HAL
open science

# Structure lexico-syntaxique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire

Marie-Sophie Pausé

## To cite this version:

Marie-Sophie Pausé. Structure lexico-syntaxique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire. Linguistique. Université de Lorraine, 2017. Français. NNT : 2017LORR0185 . tel-01689915v2

**HAL Id: tel-01689915**

**https://hal.science/tel-01689915v2**

Submitted on 7 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Structure lexico-syntaxique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire

## THÈSE

présentée et soutenue publiquement le 3 novembre 2017

pour l'obtention du

**Doctorat de l'Université de Lorraine**

**(Sciences du langage)**

par

Marie-Sophie Pausé

**Composition du jury**

| | | |
|---|---|---|
| *Présidente :* | Éva Buchi | Directrice de recherches, ATILF-CNRS |
| *Rapporteurs :* | Xavier Blanco | Catedràtic d'Universitat, Universitat Autònoma de Barcelona |
| | Christiane Fellbaum | Senior Research Scholar, Princeton University |
| *Examinatrice :* | Agata Savary | Maître de conférences HDR, Université François Rabelais Tours |
| *Directeurs :* | Alain Polguère | Professeur des universités, Université de Lorraine |
| | Sylvain Kahane | Professeur des universités, Université Paris Nanterre |

# Remerciements

« Un seul mot, usé, mais qui brille comme une vieille pièce de monnaie : merci ! » (Pablo Neruda)

Ce mot, je n'en userai jamais assez à l'encontre de toutes les personnes qui m'ont accompagnée sur le chemin vers cette thèse. Je ne me suis jamais sentie abandonnée, et je le dois à toutes les personnes que je m'apprête à citer, et à beaucoup d'autres que je n'aurai, hélas, pas la place de mentionner.

Je remercie mon directeur, Alain POLGUÈRE, de m'avoir ouvert les portes du laboratoire et de la lexicologie, puis de m'avoir soutenue et aiguillée dans mes projets de recherche : d'abord le mémoire de Master, et ensuite la thèse de Doctorat. Merci pour sa disponibilité, ses nombreux conseils, et sa bonne humeur motrice pendant nos séances de travail. Merci à Sylvain KAHANE d'avoir accepté la co-direction de cette thèse avec intérêt, enthousiasme et investissement.

Je suis reconnaissante envers l'Université de Lorraine, et en particulier l'École doctorale Stanislas, qui m'a accordé un contrat doctoral, me permettant ainsi de mener mes travaux dans des conditions idéales. Le laboratoire ATILF a également participé à ces conditions en or, par la mise à disposition d'un bureau agréable, et situé à côté d'un lieu incontournable : le centre de documentation. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à la directrice du laboratoire, Éva BUCHI, pour sa confiance, sa bonne humeur communicative, et ses nombreux encouragements.

Je remercie les membres du jury, Xavier BLANCO, Éva BUCHI, Christiane FELLBAUM et Agata SAVARY, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Un grand merci également à Mohammed KARA, puis à Brigitte WIEDERSPIEL, pour m'avoir permis de faire mes premières armes en tant qu'enseignante au sein du département de Sciences du langage de Metz. Ce fût une expérience très enrichissante, et j'ai pu profiter des conseils bienveillants de tous les membres du département ; merci à chacun d'entre vous.

Dorota, Mi Hyun et Marianna : merci à vous trois, pour nos discussions studieuses, mais aussi pour nos fous rires, et pour l'amitié qui nous unit désormais. Merci aussi aux collègues qui ont pris part aux réunions de l'axe *Lexicologie théorique et descriptive*, et qui ont, par leur participation aux diverses discussions, sans conteste fait avancer ma réflexion. Merci à Igor MEL'ČUK pour sa disponibilité, sa bienveillance, et nos discussions lors de sa venue à Nancy. Merci à Pascale, qui m'a accueillie au laboratoire, et à Brigitte, ma voisine du bureau, qui m'a apporté son soutien.

Je remercie également toutes celles et ceux qui ont fait de ma vie nancéienne un moment très agréable : Jeanne-Marie et Line, merci pour nos soirées hebdomadaires de décompression ; Roger, Janek et Tomek : merci pour les dépannages de la vie courante ! Enfin, un merci tout particulier à ma famille, qui a rendu, à maintes reprises, mon quotidien plus facile et m'a permis de privilégier mon travail de thèse : ma maman, Pia, mon frère, Patrick, et... comment ne pas mentionner mon fidèle compagnon à quatre pattes, Lully, qui n'a pas hésité à participer à la rédaction en tapotant, de temps en temps, tout en ronronnant, sur mon clavier !

J'exprime, en dernier lieu, une pensée particulière pour mon papa, Claude, qui est malheureusement parti trop tôt, et à qui je dédie ce travail.

# Résumé

En tant que syntagmes sémantiquement non-compositionnels, les locutions sont des unités lexicales à part entière, qui doivent avoir leur propre entrée dans un modèle du lexique. Elles doivent donc recevoir une définition lexicographique, ainsi qu'une description de leurs caractéristiques grammaticales. De plus, en vertu de leur signifiant syntagmatique, les locutions témoignent – à des degrés divers – d'une flexibilité formelle (passivation, insertion de modificateurs, substitution de certains constituants, etc.).

Notre thèse défend l'idée selon laquelle une description des locutions combinant à la fois l'identification des unités lexicales qui les composent et l'identification des relations de dépendance syntaxique qui unissent les unités constituantes, permettra de prédire leurs différents emplois possibles dans la phrase. Une telle description n'est possible que dans un modèle du lexique décrivant précisément la combinatoire des lexies. Notre recherche, basée sur les principes de la Lexicologie Explicative et Combinatoire, exploite et enrichit les données du Réseau Lexical du Français (RL-fr), ressource en cours de développement à l'ATILF.

La thèse a deux principaux apports. Le premier est le développement d'un modèle de description lexico-syntaxique relativement fine des locutions du français. Le second est l'identification et l'étude de différentes variations structurales, syntaxiques et lexicales liées à la flexibilité formelle des locutions. Les variations des locutions sont mises en corrélation avec leurs structures lexico-syntaxiques, mais également avec leurs définitions lexicographiques. Ceci nous conduit à introduire la notion de projection structurale, centrale dans le continuum de la flexibilité formelle des locutions.

**Mots-clés:** locution, lexicologie, phraséologie du français, interface sémantique-syntaxe, Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC), Réseau Lexical du Français (RL-fr)

# Abstract

As semantically non-compositional phrases, idioms are lexical units. Consequently, they must have their own entries in a lexical resource, with a lexicographic definition and grammatical characteristics. Furthermore, because of their phrasal signifier, idioms show – to varying degrees – a formal flexibility (passivization, attachment of modifiers, substitution of components, etc.)

Our thesis defends the view that a description of idioms that combine identification of their lexical components and identification of dependency links between these components will permit to predict their formal variations. Such a description is possible only in a model of lexicon that describes precisely combinatorial proprieties of lexical units. Our thesis, based on the Explanatory Combinatorial Lexicology's framework, exploits and enhances the data of the French Lexical Network (fr-LN). This resource is being developed at the laboratory ATILF (Nancy, France).

The thesis makes two principal contributions to the study of phraseology. The first contribution is the development of a precise description of idioms' lexico-syntactic structures. The second contribution is the indentification and the study of structural, syntactic and lexical variations linked to idioms' formal flexibility. Idioms' formal variations are correlated with their lexico-syntactic structures, but also with their lexicographic definitions. This work leads us to introduce the notion of structural projection, that plays a central role in the continuum of idiom's formal flexibility.

**Keywords:** idiom, lexicology, phraseology of the French language, semantic-syntax interface, Explanatory Combinatorial Lexicology (ECL), French Lexical Network (fr-LN)

# Table des matières

**Remerciements** **i**

**Résumé** **ii**

**Abstract** **iii**

**Table des figures** **viii**

**Liste des tableaux** **xi**

**Liste des abréviations, symboles et conventions d'écriture** **xiii**

**1 Introduction générale** **1**

1.1 Objet d'étude . . . . . 2

1.1.1 Présentation succincte de la notion de *locution* . . . . . 2

1.1.2 Modélisations lexicographiques des locutions françaises . . . . . 4

1.2 Objectif de la thèse . . . . . 8

1.3 Méthodologie . . . . . 9

1.3.1 Source des locutions étudiées . . . . . 9

1.3.2 Sources des données linguistiques . . . . . 11

1.3.3 Conventions . . . . . 12

1.4 Organisation de la thèse . . . . . 13

**2 Place des locutions dans la phraséologie** **14**

2.1 Introduction . . . . . 15

2.2 Notions de base . . . . . 15

2.2.1 Lexie, actants, valence et combinatoire . . . . . 15

2.2.2 Phrasème . . . . . 18

2.3 (Non-)compositionnalité . . . . . 19

2.3.1 (Non-)compositionnalité sémantique . . . . . 19
2.3.2 (Non-)compositionnalité appliquée à d'autres niveaux . . . . . 27
2.4 Typologie générale des phrasèmes . . . . . 30
2.4.1 Phrasèmes principaux . . . . . 31
2.4.2 Conception élargie du phrasème . . . . . 38
2.5 Phrasèmes dans la Théorie Sens-Texte . . . . . 49
2.5.1 Classifications des locutions . . . . . 49
2.5.2 Collocation et notion de *fonction lexicale* . . . . . 61
2.5.3 Clichés linguistiques et pragmatèmes . . . . . 63
2.5.4 Phrasèmes combinatoires . . . . . 64
2.6 Relâchement des contraintes traditionnellement associées aux locutions . . . . 66
2.6.1 Non-actualisation des référents ? . . . . . 66
2.6.2 Restriction combinatoire ? . . . . . 68
2.6.3 Fixité syntaxique ? . . . . . 72
2.7 Défigement et flexibilité formelle . . . . . 77
2.7.1 Défigement et jeu de mot . . . . . 77
2.7.2 Flexibilité formelle . . . . . 85
2.8 Conclusion . . . . . 90

**3 Fondements de la modélisation lexico-syntaxique des locutions 91**
3.1 Introduction . . . . . 92
3.2 Réseau Lexical du Français (RL-fr) . . . . . 93
3.2.1 Nœuds du réseau . . . . . 93
3.2.2 Connexions entre les nœuds du réseau . . . . . 102
3.2.3 Autres modélisations en réseau . . . . . 105
3.2.4 Caractéristiques des locutions en tant qu'unités lexicales . . . . . 108
3.3 Syntaxe de dépendance appliquée à la Théorie Sens-Texte . . . . . 118
3.3.1 Caractéristiques générales d'une syntaxe de dépendance . . . . . 118
3.3.2 Dépendances et Théorie Sens-Texte . . . . . 119
3.3.3 Locutions et syntaxe profonde . . . . . 126
3.4 Caractéristiques des structures lexico-syntaxiques des locutions . . . . . 130
3.4.1 Patrons syntaxiques linéarisés . . . . . 131
3.4.2 Identification des unités lexicales constituantes . . . . . 145
3.4.3 Limites des structures lexico-syntaxiques linéarisées . . . . . 166
3.5 Conclusion . . . . . 170

**4 Patrons syntaxiques linéarisés des locutions dans le RL-fr 171**
4.1 Introduction . . . . . 172
4.2 Rappel des principales caractéristiques des patrons linéarisés . . . . . 174
4.3 Locutions verbales . . . . . 176
4.4 Locutions nominales, numérales et pronominales . . . . . 187
4.4.1 Locutions nominales . . . . . 187
4.4.2 Locutions numérales . . . . . 192
4.4.3 Locutions pronominales . . . . . 192
4.5 Locutions adjectivales . . . . . 192
4.6 Locutions adverbiales . . . . . 194
4.7 Locutions interjectives . . . . . 196
4.8 Locutions propositionnelles . . . . . 197
4.9 Locutions phrastiques . . . . . 197
4.9.1 Locutions phrastiques à la combinatoire de phrase . . . . . 197
4.9.2 Locutions phrastiques à la combinatoire autre que celle de la phrase . . 200
4.10 Locutions prépositionnelles . . . . . 202
4.11 Locutions conjonctives . . . . . 206
4.11.1 Le statut des collocatifs en *comme* + syntagme . . . . . 206
4.11.2 Classification des patrons des locutions conjonctives . . . . . 212
4.12 Conclusion . . . . . 214

**5 Vers un modèle de la flexibilité formelle des locutions 215**
5.1 Introduction . . . . . 216
5.2 Questions préalables . . . . . 217
5.2.1 Échantillons pour l'étude de la flexibilité formelle des locutions . . . . 217
5.2.2 Définitions lexicographiques des locutions . . . . . 218
5.2.3 Typologie de la flexibilité formelle et du défigement . . . . . 222
5.3 Structure lexico-syntaxique et flexibilité formelle . . . . . 227
5.3.1 Valence et variation syntagmatique . . . . . 227
5.3.2 Attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête du syntagme locutionnel . . . . . 248
5.4 Flexibilité formelle des locutions verbales du type `V Art NC` et projection structurale . . . . . 265
5.4.1 Projection structurale . . . . . 265
5.4.2 Passivation . . . . . 284

5.4.3 Clivage . . . . . 299
5.4.4 Relativation . . . . . 303
5.4.5 Variabilité du déterminant du constituant nominal . . . . . 306
5.4.6 Attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête de syntagme . . . . . 314
5.5 Corrélation entre projection structurale et flexibilité des locutions verbales : récapitulatif . . . . . 331
5.6 Conclusion . . . . . 335

**6 Conclusion générale** **336**
6.1 Apports théoriques de la thèse . . . . . 337
6.2 Perspectives et applications . . . . . 340

**Bibliographie** **343**

**Index des notions** **359**

**Index des locutions décrites** **362**

**Annexes** **364**

**A Échantillons de locutions pour l'analyse de la flexibilité formelle** **365**

**B Résultat de l'enquête sur la flexibilité formelle de locutions de notre échantillon** **397**

# Table des figures


1.1 Article du vocable HARICOT dans *Le Robert*. . . . . 5
1.2 Article du vocable HARICOT dans le *Dictionnaire des expressions et locutions* de Rey et Chantreau (2007). . . . . 6
1.3 Extrait d'une table de locutions du lexique-grammaire. . . . . 7

2.1 Schématisation de l'analysibilité ⌜SPILL THE BEANS⌝ . . . . . 23
2.2 Continuum des phrasèmes non compositionnels. . . . . 61
2.3 Continuum des phrasèmes syntagmatiques. . . . . 76
2.4 Schéma du processus impliqué dans le jeu de mots. . . . . 83
2.5 Exemple de jeu de mots avec ⌜TAILLER UN COSTUME⌝ . . . . . 84

3.1 Extrait de la vue-article de CIGARETTE I dans le RL-fr. . . . . 94
3.2 Dépendances syntaxiques entre les constituants de *de le* [X]. . . . . 98
3.3 Dépendances syntaxiques entre les constituants de *ne* [X] *pas*. . . . . 99
3.4 Rubrique *locutions* de l'article lexicographique du vocable DE dans Antidote 9. . . . . 100
3.5 Extrait de l'article lexicographique du vocable DE dans la version informatisée du TLF (TLFi). 101
3.6 Vue-article de la zone de fonction lexicale de VISITE I dans le RL-fr. . . . . 103
3.7 Sous-graphe obtenu à partir de VISITE I dans le RL-Fr. . . . . 104
3.8 Définition et *frame elements* de ⌜SPILL THE BEANS⌝ dans FrameNet. . . . . 106
3.9 Entrée ⌜SPILL THE BEANS⌝ dans WordNet. . . . . 107
3.10 Vue-article partielle de la zone fonctions lexicales de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ I.a dans le RL-fr. 111
3.11 Vue-article partielle de la zone fonctions lexicales de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ I.a dans le RL-Fr. 111
3.12 Structure polysémique de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ . . . . . 112
3.13 Attribution d'une SLS à ⌜COQUILLE DE NOIX⌝ . . . . . 117
3.14 Niveaux de représentation linguistiques et modules de la théorie Sens-Texte. . . . . 120
3.15 Structure sémantique associée à la représentation sémantique de *Patrick ronfle fort*. . . . . 121
3.16 Représentation sémantique de *Patrick ronfle comme un sonneur*. . . . . 122
3.17 Représentation sémantique de *Les ronflements de Patrick sont sonores*. . . . . 122
3.18 Structure syntaxique profonde exprimant la représentation sémantique de la figure 3.16. . . . 124
3.19 Structure syntaxique de surface exprimant la structure syntaxique profonde de la figure 3.18. . 126
3.20 Structure syntaxique profonde de *On a jeté l'éponge*. . . . . 127
3.21 Structure sémantique de *L'expert examine le dossier*. . . . . 127
3.22 Structure syntaxique profonde à l'actif (haut) et au passif (bas). . . . . 128
3.23 Structure syntaxique de surface à l'actif (haut) et au passif (bas). . . . . 128
3.24 Association d'une structure syntaxique profonde à ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ . . . . . 129

3.25 Application d'une règle de passivation à ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ . . . . . 130
3.26 Structure syntaxique de surface de *X pédale dans le yaourt*. . . . . 138
3.27 Structure syntaxique de surface de *X va aux fraises*. . . . . 138
3.28 Structure syntaxique de surface de *X bat de l'aile*. . . . . 139
3.29 Annotation en dépendances syntaxiques sous le format CoNLL de ⌜METTRE LA PÉDALE DOUCE⌝ . 141
3.30 Structures polysémiques des vocables SKI et ⌜SKI NAUTIQUE⌝ dans le Rl-fr. . . . . 144
3.31 Dessin de Philippe Geluck dans *Le quatrième chat*, 1991, p. 44, cité par Van Dommelen (2007). 149
3.32 Dessin de Philippe Geluck dans *Le quatrième chat*, 1991, p. 73, cité par Van Dommelen (2007). 149
3.33 Vue-article de la lexie inactive obsolète HARICOT **II** dans le RL-fr. . . . . 152
3.34 Vue-article de CHANTEUR dans le RL-fr. . . . . 153
3.35 Structure syntaxique de surface de ⌜FEUILLE DE MATCH⌝ . . . . . 156
3.36 Structure syntaxique de surface de ⌜CAP DES TEMPÊTES⌝ . . . . . 157
3.37 Structure syntaxique de surface de ⌜JOLI CŒUR⌝ . . . . . 157
3.38 Structure syntaxique de surface qui correspond au patron linéarisé `V Art LocN`. . . . . 158
3.39 Association d'une SLS au phrasème non connexe *de le* [X]. . . . . 158
3.40 Arbre de dépendance associé au phrasème non connexe *de le* [X]. . . . . 158
3.41 Attribution d'une SLS à ⌜BROYER DU NOIR⌝ . . . . . 159
3.42 Arbre de dépendance de transition de ⌜BROYER DU NOIR⌝ . . . . . 159
3.43 Structure syntaxique de surface de ⌜BROYER DU NOIR⌝ . . . . . 160
3.44 Structure syntaxique de surface correspondant au patron linéaire `V Prép.Circ Art NC`. . 167

4.1 Structure Syntaxique de Surface de ⌜SANS COUP FÉRIR⌝ . . . . . 205

5.1 Réseau sémantique de la paraphrase définitionnelle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ . . . . . 222
5.2 Transposition du régime de TÊTE **I.1a** à ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2]. . . . . 240
5.3 Structures syntaxiques de surface de *Dupont cloue le bec à Dupond* (haut) et de *Dupond cloue le bec de Dupont* (bas). . . . . 247
5.4 Structure sémantique et structure syntaxique de surface de *X ne fait pas très long feu*. . . . . 255
5.5 Réseau d'intégration conceptuelle de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ et de la collocation *allonger la sauce*. . . . . 268
5.6 Correspondances entre des sémantèmes de la collocation *allonger la sauce* et des sémantèmes de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ . . . . . 269
5.7 Établissement d'une structure syntaxique profonde pour ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ . . . . . 269
5.8 Projection structurale entre la SLS de ⌜CLOUER LE BEC⌝ **a** et le réseau sémantique de **Liqu**$_1$**Fact**$_0$( *bec* **II** ) = (*clouer* **1**). . . . . 276
5.9 Projection structurale entre ⌜GAGNER SA CROÛTE⌝ et *gagner sa croûte*. . . . . 283
5.10 Représentation sémantique de *Le poisson a été noyé*. . . . . 294
5.11 Représentation sémantique (structures sémantique et communicative) de la réponse à *Qui ronfle comme un sonneur ?* . . . . . 300
5.12 Représentation sémantique de la réponse à *Qui ronfle comme un sonneur ?* ; le rhème est focalisé. 300
5.13 Modélisation de la production *Ce sont les meubles qu'il faut sauver*. . . . . 302
5.14 Réseau sémantique de la paraphrase définitionnelle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ . . . . . 305
5.15 Représentation sémantique de *Ça sent **la sauce qu'on allonge***. . . . . 305
5.16 Représentation sémantique de *Simon a cloué un bec avec son discours*. . . . . 308
5.17 Intensification d'un sémantème de la définition de ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ . . . . . 316

5.18 Modification de POISSON **I.a** par ÉCONOMIQUE dans ⌜NOYER LE POISSON⌝. . . . . 322
5.19 Ajout d'un complément nominal *long format* à *sauce* dans *allonger la sauce*. . . . . 325

# Liste des tableaux


2.1 Récapitulatif illustré des dichotomies *transparence/opacité* et *analysibilité/inanalysibilité*. . . 27
2.2 Classification des locutions prépositionnelles et lexèmes construits sur des syntagmes prépositionnels. . . . . 59

3.1 Liste élémentaire de relations syntaxiques de surface pour le français. . . . . 126
3.2 Patrons syntaxiques du type `V + Prép + Art + NC`. . . . . 139
3.3 Différents patrons syntaxiques associés à des locutions verbales de type `V + Art + NC`. . . 142
3.4 Différents patrons syntaxiques associés à des locutions prépositionnelles de type `Prép + NC`. 142
3.5 Substitution de MANGER **I.1a** par BOUFFER **I.1a** dans des locutions verbales. . . . . 161
3.6 Substitution de MANGER **I.1a** par AVALER **I.1** dans des locutions verbales. . . . . 164
3.7 Locutions nominales construites sur TÊTE **I.5a** et variations paradigmatiques. . . . . 165
3.8 Locutions construites sur TÊTE **I.1a** et variations paradigmatiques. . . . . 165

4.1 Classement des patrons linéarisés des locutions verbales qui ne contrôlent pas de position actancielle. . . . . 177
4.2 Classement des patrons linéarisés des locutions verbales qui contrôlent une/des position(s) actancielle(s). . . . . 184
4.3 Classement des patrons linéarisés des locutions nominales. . . . . 188
4.4 Classement des patrons linéarisés des locutions adjectivales. . . . . 193
4.5 Classement des patrons linéarisés des locutions adverbiales. . . . . 195
4.6 Classement des patrons linéarisés de locutions phrastiques à la combinatoire de phrase. . . . . 199
4.7 Classement des patrons linéarisés des locutions prépositionnelles. . . . . 202
4.8 Acceptions provisoires de COMME. . . . . 208
4.9 Acceptions de COMME **I.1** et **I.2**. . . . . 209
4.10 PDD des acceptions de COMME autres que celles regroupées en **I.1** et **I.2**. . . . . 210
4.11 PDD des acceptions de COMME. . . . . 212
4.12 Classement des patrons linéarisés de locutions conjonctives formée sur une lexie COMME. . . 213

5.1 Classification des types de variations formelles des locutions. . . . . 226
5.2 Possibilité de pronominaliser le complément génitif d'une locution. . . . . 228
5.3 Locutions à complément génitif pronominalisable en *son*. . . . . 241
5.4 Locutions verbales à complément datif ou génitif pronominalisable en *son* ou *lui*. . . . . 243
5.5 Locutions verbales à complément génitif, pronominalisable en *son* ou *lui*. . . . . 244
5.6 Locutions mono-actancielles avec possibilité d'instancier, avec un pronom déterminatif, l'actant sémantique de la lexie dénotant un élément du corps. . . . . 245

5.7 Locutions dont l'article qui détermine le nom d'élément du corps ne peut pas commuter avec un pronom déterminatif. . . . . 246
5.8 Possibilité d'attacher un modificateur adverbial à un constituant adjectival d'une locution analogue à ⌜MAIN VERTE⌝. . . . . 252
5.9 Possibilité d'attacher un modificateur adverbial à un constituant adjectival d'une locution dont un constituant sémantique est activé directement ou indirectement. . . . . 258
5.10 Possibilité d'attacher un modificateur adverbial à un constituant adjectival d'une locution pour intensifier un sémantème de sa définition. . . . . 260
5.11 Locutions de type `V Art NC` liées métaphoriquement à une collocation, qui activent la projection structurale. . . . . 273
5.12 Locutions de type `V Art NC` liées métaphoriquement à une pseudo-collocation qui activent la projection structurale. . . . . 277
5.13 Locutions de type `V Art NC` attestées au passif périphrastique. . . . . 290
5.14 Locutions du type `V Art NC` compatibles avec une construction pronominale. . . . . 298
5.15 Remplacement du déterminant défini par un indéfini dans des locutions `V Art NC` à complément datif ou génitif. . . . . 309
5.16 Remplacement du déterminant défini par un déterminant indéfini dans des locutions verbales du type `V Art NC` pour indiquer la non-connaissance d'un participant. . . . . 311
5.17 Projection structurale et ajout d'un modificateur adjectival non usuel. . . . . 320
5.18 Ajout d'un complément du nom non prévu par le régime de la locution. . . . . 326

A.1 Locutions prépositionnelles pour l'étude de la transposition de régime. . . . . 366
A.2 Locutions verbales pour l'étude de la transposition de régime. . . . . 368
A.3 Locutions prépositionnelles pour l'étude de l'impact des noms d'éléments du corps sur le régime des locutions. . . . . 375
A.4 Locutions verbales pour l'étude de l'impact des noms d'éléments du corps sur le régime des locutions. . . . . 376
A.5 Locutions nominales pour l'étude de l'attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête de syntagmes. . . . . 384
A.6 Locutions verbales pour l'étude de l'attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête de syntagmes. . . . . 388
A.7 Locutions verbales pour l'étude de la flexibilité formelle des locutions du type `V Art NC`. . . 390

B.1 Réponses des locuteurs interrogés sur l'acceptabilité de formes de locutions que nous n'avons pas trouvées suffisamment attestéees. . . . . 398

# Liste des abréviations, symboles et conventions d'écriture

## Abréviations

| | | |
|---|---|---|
| PDD | : | Partie du discours |
| RL-fr | : | Réseau Lexical du Français |
| SLS | : | Structure Lexico-Syntaxique |
| SSyntS | : | Structure Syntaxique de Surface |

## Symboles et conventions d'écriture

| | | |
|---|---|---|
| X, Y, etc. | : | position actancielle |
| $\sim$ | : | lexie-vedette ; $X \sim Y$ *à* $Z$ |
| $\oplus$ | : | union linguistique |
| $\text{VOCABLE}_{\text{PDD}}{}^{\text{n° de vocable}}$ | : | $\text{VOLER}_{\text{V}}{}^{1}$ |
| $\text{LEXIE}_{\text{PDD}}{}^{\text{n° de vocable}}$ **n° de lexie** | : | $\text{VOLER}_{\text{V}}{}^{1}$ **I.1** |
| 'signifié' | : | 'prendre Z à Y sans la permission de Y' |
| ⌜LOCUTION⌝ | : | ⌜VOLER DANS LES PLUMES⌝ |
| [*illustration de sens*] | : | [*Elle lui vole constamment dans les plumes*] |
| **fonction lexicale** | : | **Magn** |
| `patron syntaxique linéarisé` | : | `V Art NC` |

# Chapitre 1

# Introduction générale

## Sommaire


**1.1 Objet d'étude** . . . . . **2**

1.1.1 Présentation succincte de la notion de *locution* . . . . . 2

1.1.2 Modélisations lexicographiques des locutions françaises . . . . . 4

**1.2 Objectif de la thèse** . . . . . **8**

**1.3 Méthodologie** . . . . . **9**

1.3.1 Source des locutions étudiées . . . . . 9

1.3.2 Sources des données linguistiques . . . . . 11

1.3.3 Conventions . . . . . 12

**1.4 Organisation de la thèse** . . . . . **13**

## 1.1 Objet d'étude

Cette thèse porte sur les locutions françaises. Nous définissons la notion de locution de façon succincte dans la section 1.1, avant d'exposer plus précisément ses caractéristiques au chapitre 2 : sa définition et ses caractéristiques principales seront données dans la section 2.4.1.1, ses classifications sémantique et grammaticale seront présentées dans la section 2.5.1, et ses caractéristiques seront rediscutées dans la section 2.6.

Nos recherches ont été effectuées dans une perspective lexicographique. Nous présenterons donc les modélisations lexicographiques des locutions qui ont été proposées dans d'autres approches (1.1.2), afin de pouvoir ensuite nous positionner par rapport à elles en présentant l'objectif de nos recherches dans la section 1.2.

### 1.1.1 Présentation succincte de la notion de *locution*

Bally (1909, p. 66) fait état de groupements d'unités lexicales qui, « à force d'être répétés, [...] arrivent à recevoir un caractère usuel et à former [...] des unités indissolubles ». Il nomme ces groupements des *locutions phraséologiques* (*ibid.*, p. 68). Le terme *idiom* est l'équivalent anglais des locutions phraséologiques de Bally (1909), communément appelées aujourd'hui locutions. Les locutions vont très vite devenir l'unité phraséologique par excellence.

Les locutions sont formées de façon analogue à des syntagmes – un syntagme étant une combinaison d'unités lexicales liées par des dépendances syntaxiques – mais leur sens ne peut pas être prédit à partir des sens de leurs constituants, comme illustré par ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ dans l'exemple (1).

(1) Amédée (pâle, enfermé dans un manteau long et sombre) était déjà un grand journaliste, Gédéon (qu'une doudoune faisait ressembler à un point sur un i), rabbin à Montluçon, toi (duffle-coat), homme de lettres, Foster (manteau, gants de laine) ambitionnait de mourir préfet. Treize **mangeait** depuis quelques années **les pissenlits par la racine**. [Frantext ; ROLIN Olivier, *Tigre en papier*, 2002, p. 102]

Dans cet exemple, il n'est pas question de quelqu'un qui se nourrit de pissenlits en commençant par ingérer la racine – pratique qui pourrait paraître étrange à un non initié – mais de quelqu'un qui est mort et enterré. On reconnaît les unités lexicales MANGER, LE (X2), PISSENLIT, et RACINE, mais les sens de celles-ci ne sont pas activés dans celui de ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝. On dit que le sens de ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ est

non compositionnel (voir chapitre 2, section 2.3). Il y a même incompatibilité entre la situation décrite par le sens littéral du syntagme et la situation décrite par le sens de la locution : en dehors de ce qui se passe dans certaines fictions littéraires et cinématographiques, l'état de mort empêche, en principe, de manger. Si l'on remplace *pissenlit* par une autre plante, comme le coquelicot, nous n'utilisons plus la locution ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝, mais un syntagme libre *manger les coquelicots par la racine*. Une locution a donc visiblement une fixité lexicale.

Du fait de leur non-compositionnalité sémantique et de leur fixité lexicale, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle les locutions seraient stockées dans la mémoire du locuteur comme un tout :

> « Idioms are believed to be stored in the mental lexicon as 'single lexical units'. » (Kavka et Zybert 2004, note 11, p. 64).
>
> « Les expressions figées fonctionnent [...] en quelque sorte comme les mots simples dont le sens est conventionnel et préconstruit » (Lamiroy 2003, p. 5)

Cette conception rapproche les locutions des lexèmes, et constitue un argument pour les considérer comme des unités lexicales à part entière :

> « [...] [S]i l'on dit : "La mauvaise foi embrouille les affaires les plus simples", non seulement le sens des deux mots *mauvaise* et *foi* est différent de ce qu'il était dans [*une foi qui se montre trop est une mauvaise foi*], mais surtout ils expriment une seule idée, un seul concept : "mauvaise foi" est synonyme de "malhonnêteté, déloyauté". Psychologiquement, c'est un mot, une unité lexicologique (qu'on peut appeler, si l'on veut, unité composée). » (Bally 1909, p. 69)

Bien que les locutions ne soient pas encore décrites de manière systématique dans le cadre de la lexicographie française classique (voir section 1.1.2.1 *infra*), leur statut d'unités lexicales est admis par les lexicographes, qui lui consacrent d'ailleurs des dictionnaires spécialisés :

> « [...] [U]n lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots, simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...]. Ces séquences, on les appelle en général des *locutions* ou des *expressions*. Définir ces unités, qu'il faut apprendre comme un apprend la forme et le sens de tout signe est une tâche difficile. » (Rey et Chantreau 2007, p. V)

.

Nous allons dresser un rapide portrait des modélisations des locutions qui ont été faites dans la lexicographie française.

### 1.1.2 Modélisations lexicographiques des locutions françaises

Nous aborderons les descriptions des locutions dans les dictionnaires (1.1.2.1), puis dans le Lexique-Grammaire (1.1.2.2).

#### 1.1.2.1 Dictionnaires

Les dictionnaires de langue français accordent une place assez restreinte aux locutions. Celles-ci n'ont en effet pas leurs entrées propres, mais figurent dans celle(s) d'un ou plusieurs de leurs constituants lexicaux.

Par exemple, nous trouvons dans *Le Robert*, ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ 'ennuyer, importuner' sous le vocable HARICOT, sens **II.3** (figure 1.1).

> Un vocable est un « regroupement [d'unités lexicales (lexies)] qui ont les deux propriétés suivantes :
>
> 1. elles sont associées aux mêmes signifiants [forme graphique et sonore] ;
> 2. elles présentent un lien sémantique évident.
>
> [...] Les lexies d'un vocables sont appelées acceptions de ce vocable. » (Polguère 2016, p. 70)

L'exemple de ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ est d'autant plus intéressant qu'il témoigne d'une incohérence de description entre le dictionnaire de langue de Robert et le *Dictionnaire des expressions et locutions* du même éditeur (Rey et Chantreau 2007), dont l'article consacré aux locutions construites sur HARICOT se trouve en figure 1.2.

Le dictionnaire de langue semble rattacher la locution à un sens de HARICOT synonyme d'une acception de TÊTE. Le dictionnaire spécialisé, à l'inverse, rend compte d'un sens argotique de HARICOT, synonyme d'une acception de ORTEIL, par ailleurs attestée dans des occurrences telles qu'en (2).

(2) René et Marmouset avançaient péniblement dans la cohue et déjà le petit protestait :
– J'commence à en avoir marre de me faire trépigner sur les **haricots**. [MARMOUSET, *Au lion tranquille*, 1922]

**haricot** [ˈaʀiko] **nom masculin**

ÉTYM. 1596 ◇ ancien français *harigoter* « couper en morceaux », du francique °*hariôn*

**I.** Ragoût (de mouton). *Un haricot de mouton.*

**II.** (1640; *fèves d'aricot* « de ragoût » 1628)

**1.** Plante herbacée *(légumineuses papilionacées)*, originaire d'Amérique centrale, dont gousses et graines sont comestibles. *Haricots grimpants, à rames. Haricots beurre, verts, mange-tout,* à gousses comestibles. *Haricots à écosser,* dont seules les graines se mangent (*haricots noirs* [→ **dolic**], *rouges, de Soissons*). *Planter, faire pousser des haricots. Pied de haricot.*

**2.** **Spécialt** Partie comestible de cette plante, comprenant soit les gousses encore vertes *(haricots verts)*, soit les gousses et les graines peu développées *(haricots mange-tout)*, soit les graines seules, imparfaitement mûres (→ 2. **flageolet**) ou mûres (*haricots blancs* → 2. **chevrier**, 2. **coco, lingot**, région. **mogette**). → région. **fève.** *Haricots verts sans fil.*

◆ **Absolt** Graines des espèces « à écosser » qui se mangent fraîches ou sèches. → fam. **fayot.** *Faire tremper des haricots. Un gigot aux haricots. Ragoût toulousain aux haricots* (→ **cassoulet**). *Viande pimentée avec des haricots rouges* (→ **chili**).

**3.** **Fig.** (XXe) **Fam.** *Travailler pour des haricots,* pour presque rien (cf. Des clopinettes, des clous, des cacahouètes, des nèfles, des prunes). *C'est la fin des haricots,* la fin de tout.

◆ Tête. *Courir sur le haricot* (à qqn) : ennuyer, importuner.

**4.** Récipient en forme de haricot utilisé dans les hôpitaux. → **bassin.** *« dans les haricots métalliques, du sang et des aiguilles »* (M. Winckler).

FIGURE 1.1 – Article du vocable HARICOT dans *Le Robert*.

D'autres dictionnaires, comme le *Trésor de la Langue Française* (TLF), ne prennent pas de risques et font figurer cette même locution à la fin du vocable HARICOT, sans la rattacher à une acception particulière.

Concernant la description lexicographique à proprement parler, les dictionnaires de langue ne sont guère plus précis, définition et caractéristiques grammaticales n'étant pas systématiques ; y compris dans les ouvrages consacrés aux expressions comme celui de Rey et Chantreau (2007). Prenons à titre d'illustration le cas de ⌜AVOIR LES CHEVILLES QUI ENFLENT⌝. Nous retranscrivons ci-dessous le passage qui lui est consacré chez Rey et Chantreau (*ibid.*) :

> **Avoir les chevilles qui enflent** « devenir prétentieux ». Métonymie possible de la tête (→ AVOIR LA GROSSE TÊTE*).

La description minimale et quelque peu énigmatique de la lexie ne nous convenant pas, nous suivons le renvoi à l'entrée TÊTE, dans l'espoir d'en apprendre un peu plus. Voici ce que nous y trouvons :

**HARICOT** n. m.

**La fin des haricots** « la fin de tout, le comble » (XXe s.). Le sens de cette expression est très obscur. On a évoqué la provision de haricots distribuée dans les internats quand on ne savait plus quoi donner à manger aux élèves. Les *haricots* étant l'aliment médiocre et usuel, dont les mangeurs sont fatigués, leur *fin* correspondrait à la situation de disette : « il n'y a même plus de haricots ».

La grande horreur, le tumulte, le malaise, la fin des haricots, l'état de siège [...]. J. Prévert, *Paroles*, p. 12.

Le Front populaire fut pour lui la fin des haricots, son artisan s'étant syndiqué et lui ayant soumis des prix qui présentaient une hausse notable sur ceux qu'il pratiquait depuis mil huit cent quatre-vingt-douze.
R. Queneau, *Le Dimanche de la vie*, p. 143.

**Pour des haricots** « pour rien ». Variante de *pour des prunes*, allusion probable à l'enjeu fictif des jeux de hasard.

Elle s'est pas gelée les pieds quinze ans et plus rue des Lombards pour des haricots.
R. Fallet, *Un idiot à Paris*, p. 194.

**Courir sur le (l') haricot (à qqn)** « importuner, exaspérer ». Cette locution populaire date de la fin du XIXe s. (1886, d'après Chautard ; avant 1892 selon Esnault). Elle s'appuie sur le sens populaire de *courir* employé transitivement (*courir qqn* : « l'importuner ») déjà attesté aux XVIe (Huguet) et XVIIe s. (Malherbe, Corneille). La forme *courir sur* suivie d'un complément a dû être influencée par une expression comme *courir sur le système*. *Haricot* (qui, en argot, signifie « orteil ») est à rapprocher du verbe *haricoter* « être mesquin en affaires, marchander sur des riens » (1838, Acad.), puis « importuner » (1835, Flaubert).

J'ai traversé à ce moment-là une sale période. La maison de meubles a commencé à me courir sur l'haricot. Je me trouvais drôlement moche de continuer mes simagrées a des cons de clients.
A. Sergent, *Je suivis ce mauvais garçon*, p. 65.

**HARNAIS** n. m.

**Blanchi sous le harnais** « vieilli dans l'exercice d'un métier » (XVIIe s.). L'expression qui s'appliquait d'abord seulement au métier des armes (*harnais* a ici son sens ancien d'« armure ») est une allusion directe à un vers du *Cid* (II, 8).

vieilli **Endosser le harnais** « entrer dans une profession » (XVIIe s.). L'emploi métonymique de *harnais* désigne d'abord la carrière militaire (« armure »), puis les carrières ecclésiastique ou juridique. Dans ce contexte, la locution signifiait « revêtir les habits de sa profession » (Furetière).

J'ai été voir hier passer les examens. Il me faudra aussi, moi, endosser ce harnais crasseux. Je me fous pas mal du Droit, pourvu que j'ai celui de fumer ma pipe et de regarder les nuages rouler au ciel, couché sur le sol et fermant à demi les yeux.
G. Flaubert, *Correspondance*, 1re série, p. 11.

FIGURE 1.2 – Article du vocable HARICOT dans le *Dictionnaire des expressions et locutions* de Rey et Chantreau (2007).

> **Avoir la grosse tête** « être vaniteux ». L'enflure, ici appliquée à la tête, symbolise traditionnellement la vanité (*cf. La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf* [La Fontaine]). À ne pas confondre avec *une grosse tête* « un esprit très cultivé, savant ».

Nous notons une définition sommaire et des explications quelque peu lacunaires, que nous imputons à la limite de place qu'offre un support papier.

Pour d'autres éléments sur la description des locutions dans la lexicographie française, on pourra consulter Pruvost (2011). Nous allons à présent nous intéresser au modèle du Lexique-Grammaire, qui a été développé grâce à l'outil informatique.

#### 1.1.2.2 Tables du Lexique-Grammaire

Nous pouvons considérer le Lexique-Grammaire comme une des, si ce n'est la première, ressource lexicale informatisée pour le français. Cette ressource est issue des travaux de M. Gross (Gross 1975), qui a entrepris dans les années 80 de recenser toutes les constructions

verbales du français, en se fondant sur la théorie transformationnelle de Harris (1968 ; 1976). Le Lexique-Grammaire consiste en une description systématique du lexique, avec comme unité minimale de sens la phrase simple. L'idée qui y est associée est qu'une unité lexicale n'acquiert de sens que dans un contexte phrastique.

> « [...] [C]'est une triple erreur théorique, méthodologique et pratique d'avoir des niveaux d'analyse distincts, pour ne pas dire indépendants, du lexique, de la syntaxe et de la sémantique. Ainsi ne peut-on rien dire de consistant sur le lexique sans avoir exploré la grammaire de chaque mot et il n'existe pas de règles grammaticales totalement indépendantes des particularités lexicales des unités auxquelles elles s'appliquent. Le lexique-grammaire recouvre donc à la fois une conception de la langue et un programme pour l'analyser. » (Ibrahim 2003, p. 102)

Les études effectuées dans ce cadre théorique sont concentrées sur le verbe, en tant qu'il constitue le noyau de la phrase. L'objectif est de regrouper les éléments ayant un fonctionnement syntaxique identique. M. Gross se heurte rapidement au problème des phrases figées, en tant que phrases dont un ou plusieurs actants du verbe sont lexicalement contraints.

> « [Les phrases figées] ont toujours été considérées comme des exceptions. Aucune règle n'a donc été envisagée pour elles. Les exemples ont été confinés dans des glossaires spécialisés où des anecdotes leur sont attachées. » (Gross 1982, p. 151)

La figure 1.3 ci-dessous contient un extrait d'une table emprunté à Tolone (2011, p. 43), qui illustre la description des locutions ⌜AVOIR SUR LE CŒUR⌝ 'avoir quelque chose de douloureux en mémoire et éprouver le besoin d'en parler' et ⌜N'EN PENSER PAS MOINS⌝ 'être mécontent à propos de quelque chose, sans exprimer son sentiment'.

| N0 =: Nhum | N0 =: N-Hum | Ppv =: en figé | Ppv =: Neg | <ENT>Ppv | <ENT>V | N0 V N1 | N1 =: Nhum | N1 =: N-Hum | N1 =: Qu Pind | Qu Pind = V0-inf W | Qu Pind = Aux V0-inf W | Qu Pind = de V0-inf W | N1 =: Qu Psubj | Qu Psubj = V0-inf W | Qu Psubj = de V0-inf W | N1 =: si P | Qu P = Ppv | N1 =: le fait Qu P | <ENT>Prép2 | <ENT>Det2 | <ENT>C2 | [passif] | C2 =: C2 de Nhum | C2 de Nhum = Ppv-C2 =: lui-C2 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| + | - | - | - | <E> | avoir | - | + | + | + | - | - | - | + | - | + | - | + | + | sur | le | cœur | - | - | - |
| + | - | + | + | n'en | penser pas | - | - | - | + | - | + | - | - | - | - | - | - | - | <E> | <E> | moins | - | - | - |

FIGURE 1.3 – Extrait d'une table de locutions du lexique-grammaire.

La première locution doit être employée avec un sujet syntaxique et un complément – *X a Y sur le cœur* – tandis que la seconde doit juste avoir un sujet – *X n'en pense pas moins*. La

balise <ENT> apparaît devant les constituants qui font partie de la forme de nommage de la locution et sont, par définition, figés. La table apporte deux types d'informations : des informations purement syntaxiques, et des informations sémantiques. Elle identifie les actants du verbe (N0, N1, etc), leur nature syntaxique et sémantique (animé ou inanimé). Ensuite, elle indique quelles transformations le syntagme verbal est susceptible d'admettre, ou non. Le signe « = » signifie « transformationnellement lié à ». Lorsqu'il est suivi de « : », il signifie « se spécifie ou se développe en ».

Le Lexique-Grammaire apparaît comme un inventaire de patrons syntaxiques linéarisés. Il ne pose pas la question du lien entre la combinatoire des unités constituantes et celle de la locution elle-même.

> La combinatoire d'une unité lexicale indique la manière dont elle se combine à d'autres lexies.

## 1.2 Objectif de la thèse

La non-activation du sens des constituants de la locution a pour conséquence un blocage de leurs propriétés combinatoires (Savary 2008 ; Graliński et al. 2010). On ne peut, par exemple, pas passiver la locution ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ 'être mort et enterré' : ***les pissenlits sont mangés par la racine** par Jean depuis pas loin de 10 ans.*

Il existe pourtant des occurrences dans lesquelles une locution est passivée. C'est le cas de ⌜TOURNER LA PAGE⌝ 'faire en sorte qu'un événement négatif n'ait plus d'effet sur soi' dans l'exemple (3a) ou bien ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ 'ajouter de façon superflu des éléments au contenu informationnel d'une entité' dans l'exemple (3b).

(3) a. Les partisans de St-Gabriel ont perdu leur divertissement du Samedi soir parce qu'un gars, j'ai bien dit UN gars, a fait le fou. Heureusement, **la page a été tournée** et on n'en parle plus. [Web, enprolongation.com]

b. La romance naissante et les relations entre le policier et son frère chef d'orchestre ne dépassent pas le stade des poncifs : on voit finalement que le film est tiré d'un court métrage réalisé par les deux auteurs. **La sauce a été allongée**. Le spectacle n'est pourtant pas au final désagréable, et voir un film suédois par ce froid glacial, c'est de saison. [Web, christoblog.net]

Ces réalisations formelles de ⌜TOURNER LA PAGE⌝ et ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ ne sont pas prises en compte dans des ressources lexicographiques telles que celles que nous venons de présenter dans la section 1.1.2.

L'objectif de cette thèse est d'établir une modélisation lexicographique des locutions, qui permet de prédire leurs différentes réalisations formelles. Ces réalisations formelles peuvent être, comme nous venons de le voir, liées au passif, mais également à :

— la commutation d'un déterminant : *tourner une page* ;
— le clivage : *C'est une page qu'il a tournée* ;
— la relativation : *La page qu'il a tournée a fait plus de dégats qu'il ne le pensait* ;
— l'attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête syntaxique de la locution : *Il faut tourner la page de cette affaire judiciaire*.

Étant donné que les locutions ont souvent un lien de nature métaphorique – et donc analogique – avec les syntagmes littéraux sur lesquels elles sont construites, nous émettons l'hypothèse selon laquelle les différentes formes que peut prendre une locution sont prédictibles à l'aide d'une description lexico-syntaxique fine, alliant identification des constituants lexicaux et des patrons syntaxiques sur lesquelles elles sont construites. Une telle description ne peut être opérée que dans un modèle du lexique centré sur la combinatoire des unités lexicales, et proposant une caractérisation systématique du sens des unités lexicales. Ceci nécessite de considérer que, même si les sens des constituants lexicaux d'une locution ne sont pas activés dans sa définition lexicographique, leurs propriétés combinatoires peuvent l'être dans certains cas qu'il nous appartient de déterminer.

## 1.3 Méthodologie

Notre recherche est fondée sur une approche lexicographique formelle, suivant les principes de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk et al. 1995), ainsi que sur l'usage de corpus [1]. La source des locutions que nous avons étudiées est introduite en 1.3.1, et les sources des données linguistiques que nous avons exploitées sont énumérées en 1.3.2.

### 1.3.1 Source des locutions étudiées

Pour poursuivre notre objectif, nous enrichissons et étudions les données du *Réseau Lexical du Français*, ressource lexicale qui est en cours de développement au laboratoire *Analyse et*

1. Sur l'usage des corpus pour le développement des ressources lexicales, en particulier concernant les locutions, on pourra consulter notamment Fellbaum et Geyken (2005) ; Fellbaum et al. (2006).

*Traitement Informatique de la Langue Française* [2], sous la direction d'Alain Polguère, et qui fait suite au développement du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk et al. 1984 ; 1988 ; 1992 ; 1999), du *Lexique Actif du Français* (Mel'čuk et Polguère 2007) et du DicOuèbe [3]. La ressource est présentée au chapitre 3.

Les locutions encodées dans le Rl-fr sont, à ce jour, au nombre de 3 224 [4], et se répartissent comme suit :

— 700 locutions verbales ;

— 1 752 locutions nominales ;

— 5 locutions numérales ;

— 2 locutions pronominales ;

— 43 locutions adjectivales [5] ;

— 24 locutions adverbiales ;

— 4 locutions interjectives ;

— 7 locutions propositionnelles ;

— 44 locutions phrastiques ;

— 714 locutions prépositionnelles ;

— 92 locutions conjonctives ;

Cette classification grammaticale est détaillée au chapitre 2, dans la section 2.5.1.2. Lorsque nous avons encodé les locutions, nous avons également tenu compte de leur éventuelle polysémie ou homonymie, tel qu'expliqué en 3.2.4.2. De plus, pour les besoins de nos différentes études, certaines locutions ont reçu une définition lexicographique.

Chacune des locutions a été liée à ce que nous appelons une structure lexico-syntaxique linéarisée. Il s'agit de l'association d'un patron syntaxique linéarisé à des unités lexicales. Ces structures lexico-syntaxiques linéarisées sont fondées sur la syntaxe de dépendance et doivent correspondre à un arbre de dépendance. Les raisons de l'étape d'encodage linéarisé sont expliquées au chapitre 3, qui détaille également toute la procédure de description lexico-syntaxique.

2. ATILF (CNRS & Université de Lorraine), UMR 7118.
3. `http://olst.ling.umontreal.ca/dicouebe/index.php`
4. Au 14 juin 2017.
5. Une locutfion adjectivale est une locution à tête adjectivale. Nous reviendrons là-dessus au chapitre 2, dans la section 2.5.1.2.

Le résultat de cette description est présenté au chapitre 4. Une partie des structures lexico-syntaxiques est ensuite exploitée au chapitre 5, pour l'étude des variations formelles de plusieurs échantillons de locutions. Ce travail s'appuie sur des exemples attestés, trouvés principalement sur la toile, mais également dans des bases textuelles ayant trait aux domaines littéraire et journalistique.

### 1.3.2 Sources des données linguistiques

Nous avons exploité les bases textuelles mises à disposition par l'ATILF, à savoir la base littéraire *Frantext* [6], et la base journalistique *Est Républicain*. La base Frantext offre une interface de requêtes, moyennant l'utilisation d'expressions de séquence [7]. Elle permet alors de faire des recherches contextuelles et lemmatisées. Une partie de la base a en outre été annotée en parties du discours.

Nous avons également consulté la base *Europress*, à laquelle l'Université de Lorraine est abonnée, qui donne accès au texte intégral des numéros de 250 magazines et journaux français [8].

Concernant nos recherches sur la toile, elles ont été effectuées, autant que faire se peut, à l'aide de l'interface du FrWac (Baroni et al. 2009) [9], qui compte au total environ 1,6 milliards de mots lemmatisés. L'avantage de cette interface est qu'elle permet de chercher, tout comme dans Frantext, plusieurs unités non contigües, sous toutes leurs formes.

Malheureusement, pour l'objet qui nous intéresse ici, la taille du FrWac s'est révélée trop limitée, et nous avons dû faire appel aux moteurs de recherche grand public. Pour effectuer des requêtes linguistiques, ces derniers sont beaucoup moins souples que les interfaces comme celle du FrWac. De façon plus générale, les recherches sur la toile offrent le désavantage des sources trop hétéroclites, parfois inexploitables et éphémères. Notons toutefois que les résultats web menant vers la base *google books* nous ont permis d'élargir notre horizon, en nous donnant accès à plus de genres d'écrits, notamment les guides touristiques, ainsi que des romans plus récents que ceux figurant dans Frantext.

6. `http//www.frantext.fr`
7. `http://www.frantext.fr/scripts/regular/7fmr.exe?CRITERE=AIDE_EXPRESSIONS_SEQUENCE;ISIS=isis_bbibftx.txt;MENU=menu_documentation;OUVRIR_MENU=1;FERMER`
8. `http://www.europresse.com/fr`
9. `http://nl.ijs.si/noske/wacs.cgi/first_form`

### 1.3.3 Conventions

Les exemples apparaissent en italique seulement lorsqu'ils sont cités dans le texte. Dans le cas contraire, ils apparaissent en romain dans un paragraphe à part, précédé d'un numéro entre parenthèses. Lorsque nos attestations proviennent de bases de données, nous indiquons les noms des bases entre crochets. Les exemples provenant de la toile [10] sont indiqués par *web*, suivi du nom de domaine et de l'extension. Lorsqu'aucune source n'est indiquée, les exemples sont inventés par nous. Nous recourons à des exemples inventés seulement lorsqu'une locution n'est pas suffisamment attestée dans nos bases d'exemples.

Nous utilisons des conventions d'écriture précises, détaillées p. xiii. Les notions importantes apparaissent en police sans sérif et sont indexées. Les définitions de ces notions sont transcrites dans un paragraphe marqué par une barre latérale, tel que dans l'exemple suivant :

> Une locution est un **syntagme** dont le **sens est non compositionnel**.

Lorsque nous référons à une unité lexicale, inscrite en petites majuscules, nous identifions son sens de deux façons principales :

1. par un exemple en italique entre crochets ;
2. à l'aide de la numérotation lexicographique du *Trésor de la Langue Française* (TLF) et sa version informatisée (TLFi) [11], ou du *Robert*.

Dans certains cas, notamment dans les structures lexico-syntaxiques, nous devons recourir à la numérotation du RL-fr. Par exemple, les sens de VOITURE instanciés dans [*Nous avons acheté une nouvelle **voiture** hier*] et [*Nous avons fait beaucoup de **voiture** hier*] correspondent à deux unités lexicales distinctes notées dans le RL-fr VOITURE **I.1** et VOITURE **I.2**. Lorsque nous ne mentionnons pas de source après la numérotation, c'est qu'il s'agit de celle du RL-fr. Nous serons notamment obligée de l'utiliser pour les locutions polysémiques, étant donné que la polysémie de ces unités lexicales n'est pas systématiquement décrite dans les dictionnaires de langue. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que, le RL-fr étant toujours en cours d'élaboration, cette numérotation est susceptible de changer en fonction du travail des lexicographes.

10. Le moteur de recherche utilisé est Google.
11. `http://atilf.atilf.fr/`

## 1.4 Organisation de la thèse

La thèse est structurée en 6 chapitres, dont une introduction et une conclusion générales. Elle comporte également deux index et des annexes.

Le second chapitre est centré autour de la notion de *locution*, comparativement aux autres unités phraséologiques. Un portrait global de la phraséologie est brossé, en soulevant les questions non résolues. La locution est ensuite définie par rapport aux autres types de phrasèmes dénombrés. Ses principales caractéristiques sont introduites, parmi lesquelles deux notions importantes pour cette recherche : la flexibilité formelle et le défigement. La discussion autour des caractéristiques des locutions mène à la proposition d'un modèle de description lexico-syntaxique.

Ce modèle est détaillé au troisième chapitre, centré autour de la notion de *structure lexico-syntaxique*. Avant la présentation du modèle, la ressource dans laquelle il est developpé, le *Réseau lexical du français*, est introduite. La structure lexico-syntaxique des locutions est ensuite décrite.

Les patrons syntaxiques sur lesquels sont formées les structures lexico-syntaxiques linéarisées élaborées dans le cadre de cette recherche sont classés et commentés au sein du chapitre 4. Ce chapitre est structuré en fonction des différents types de locutions (nominale, verbale, etc.) dénombrés.

Les structures lexico-syntaxiques sont ensuite mises en corrélation avec les variations formelles de plusieurs échantillons de locutions au chapitre 5. Ce chapitre contient une analyse des résultats obtenus après avoir recherché les réalisations formelles de nos échantillons de locutions en corpus. Cette analyse est effectuée dans une visée de généralisation et systématisation applicables notamment à la production d'énoncés.

Les notions importantes, ainsi que les locutions qui ont fait l'objet d'une description particulière dans la thèse sont listées dans des indexes.

Les annexes sont structurées en deux parties. La première contient la liste des locutions sélectionnées pour l'étude de la flexibilité formelle au chapitre 5. La seconde retranscrit les résultats d'une enquête menée sur l'acceptabilité de phrases contenant certaines des locutions étudiées.

# Chapitre 2

# Place des locutions dans la phraséologie

## Sommaire


**2.1 Introduction** . . . . . **15**
**2.2 Notions de base** . . . . . **15**
2.2.1 Lexie, actants, valence et combinatoire . . . . . 15
2.2.2 Phrasème . . . . . 18
**2.3 (Non-)compositionnalité** . . . . . **19**
2.3.1 (Non-)compositionnalité sémantique . . . . . 19
2.3.2 (Non-)compositionnalité appliquée à d'autres niveaux . . . . . 27
**2.4 Typologie générale des phrasèmes** . . . . . **30**
2.4.1 Phrasèmes principaux . . . . . 31
2.4.2 Conception élargie du phrasème . . . . . 38
**2.5 Phrasèmes dans la Théorie Sens-Texte** . . . . . **49**
2.5.1 Classifications des locutions . . . . . 49
2.5.2 Collocation et notion de *fonction lexicale* . . . . . 61
2.5.3 Clichés linguistiques et pragmatèmes . . . . . 63
2.5.4 Phrasèmes combinatoires . . . . . 64
**2.6 Relâchement des contraintes traditionnellement associées aux locutions** . **66**
2.6.1 Non-actualisation des référents ? . . . . . 66
2.6.2 Restriction combinatoire ? . . . . . 68
2.6.3 Fixité syntaxique ? . . . . . 72
**2.7 Défigement et flexibilité formelle** . . . . . **77**
2.7.1 Défigement et jeu de mot . . . . . 77
2.7.2 Flexibilité formelle . . . . . 85
**2.8 Conclusion** . . . . . **90**

« Je n'avais aucune idée de ce qu'il pouvait bien y avoir dans un garde-meubles,
car le mot « meubles » disparaissait dans ce composé,
et perdait son sens pourtant concret et connu de moi. »

Sylvie Weil, *Chez les Weil : André et Simone*, 2009, p. 174

## 2.1 Introduction

Le présent chapitre a pour finalité de définir la locution, unité phraséologique par excellence. Après avoir introduit quelques notions de base (section 2.2), puis défini le concept de *non-compositionnalité sémantique*, central lorsque l'on aborde la question des locutions (section 2.3), nous énumérerons les principales unités phraséologiques (désormais *phrasèmes*) considérées par divers courants linguistiques (section 2.4). Nous présenterons ensuite la description des phrasèmes dans le cadre de la Théorie Sens-Texte (section 2.5). Puis, nous approfondirons les caractéristiques définitoires des locutions (section 2.6), à savoir, en plus de la non-compositionnalité, la non-actualisation des référents, ainsi que les contraintes lexicales et syntaxiques. La discussion autour de ces caractéristiques définitoires nous amènera à introduire les notions de *flexibilité formelle* et *défigement*.

## 2.2 Notions de base

Les notions de base seront introduites en deux temps. Dans un premier temps (2.2.1), nous présenterons les notions de *lexie*, *actant*, *valence* et *combinatoire*. Dans un second temps (2.2.2), nous présenterons la notion de *phrasème*.

### 2.2.1 Lexie, actants, valence et combinatoire

La Théorie Sens-Texte vise à modéliser la manière dont un locuteur transforme un message à exprimer en énoncé ; autrement dit, comment ce locuteur arrive à passer d'un contenu abstrait à un Texte destiné à exprimer auprès d'un interlocuteur ce contenu de la manière la plus fidèle possible. Au début de la chaîne se trouve alors la représentation sémantique (voir chapitre 3, section 3.3.2.2) du contenu à exprimer, et au bout se trouve un Texte au sens large, à savoir le résultat de l'acte de parole. La Théorie Sens-Texte postule plusieurs étapes entre les deux extrémités de la chaîne, dont :

1. le choix des unités lexicales permettant d'exprimer un sens donné ;
2. la combinaison hiérarchisée de ces unités lexicales ;

3. l'agencement des unités lexicales sur la chaîne parlée, en utilisant les formes correctes.

Pour construire ses messages, le locuteur combine des signes linguistiques. Le signe linguistique est défini par Saussure comme l'association d'un signifé – le sens qu'il permet de transmettre – et d'un signifiant – la forme utilisée pour transmettre le sens en question. Les signes linguistiques lexicaux sont des mots-formes, qui sont les réalisations d'unités lexicales ou lexies.

> Une lexie est soit un lexème, soit une locution. Il s'agit d'une unité du lexique, caractérisée par le fait qu'elle a un signifiant, un signifié, et une combinatoire, et qu'elle est exprimable par un ensemble de formes.

MALADE$_{\text{Adj}}$ **I.A.1. [TLF]** est une lexie dont le signifié est 'atteint d'une maladie', et dont les signifiants graphique et sonore sont respectivement *malade* et /malad/.

Le sens d'une lexie peut être caractérisé selon qu'il dénote une entité (quelque chose qui existe), ou un fait (quelque chose qui a lieu) (Mel'čuk et Polguère 2008 ; Polguère 2012) : 'soleil' et 'oncle' dénotent des entités, tandis que 'acheter' dénote un fait. On peut ensuite distinguer les sémantèmes – ou sens lexicaux – suivant le nombre de participants impliqués dans la situation qu'ils dénotent. Par exemple, pour qu'une situation d'achat ait lieu, il faut qu'il y ait un acheteur, un vendeur, une marchandise et une somme d'argent. En somme, quatre participants sont nécessaires. Ces derniers – appelés actants sémantiques – se réalisent sous forme de dépendants syntaxiques – actants syntaxiques – des lexèmes ACHETER, illustré en (1a), et ACHAT, illustré en (1b), associés au sémantème 'achat'.

(1) a. Jean **achète** une voiture à un particulier pour 300 euros.
b. l'**achat** par Jean de la voiture à un particulier pour 300 euros

Précisons toutefois que les positions actancielles ne sont pas toujours obligatoirement instanciées : *Paul a acheté une voiture*.

> On note 'X', 'Y', 'Z', etc. les variables qui correspondent à des participants à la situation dénotée par la lexie et qui s'expriment auprès de cette lexie de façon privilégiée. Ces variables indiquent les positions actancielles sémantiques que contrôle la lexie (voir Mel'čuk 2004a ; b). La formule qui associe une lexie à ces variables est appelée forme propositionnelle (voir Mel'čuk et Polguère 2016).

La forme propositionnelle de ACHETER est *X achète Y à Z pour W*.

> On note X, Y, Z, etc. les variables qui correspondent à des dépendants syntaxiques de cette lexie. Ces variables indiquent les positions actancielles syntaxiques que contrôle cette lexie.

De même que pour 'achat', pour qu'un individu X puisse être qualifié de *neveu*, il faut qu'il existe un individu Y avec lequel il entretient ce lien familial : *X, neveu de Y*. Lorsqu'un sens nécessite des participants, il est qualifié de sens liant ; 'achat' et 'neveu' sont des sens liants. Dans le cas contraire, les sens sont dits *non liants* ; c'est le cas de 'soleil', par exemple. Les sens qui dénotent des faits sont, *a priori* [12], toujours des sens liants. Ils appartiennent à la classe des prédicats sémantiques. Les sens qui dénotent des entités et sont liants sont des quasi-prédicats. Quant à ceux qui dénotent des entités et sont non liants, ils sont qualifiés de noms sémantiques (Mel'čuk et Polguère 2008).

Les lexies ont une valence.

> La valence active d'une lexie est la partie de la valence qui **contrôle sa capacité à se combiner avec d'autres lexies en tant que gouverneur syntaxique** de celles-ci. La valence active s'oppose à la valence passive, qui correspond à la partie de la valence qui **contrôle la capacité d'une unité lexicale à se combiner à d'autres lexies en tant que dépendant syntaxique** de celles-ci (Iordanskaja et Mel'čuk 2009, p. 151).

Par exemple, la lexie CHEZ [*Je suis restée **chez** moi ce matin*] gouverne un actant : ***chez*** *moi*. Cet actant fait partie de la valence active de la lexie. En plus de cet actant, pour être employé dans une phrase, CHEZ doit dépendre syntaxiquement d'une autre unité lexicale – *rester* ***chez*** *soi*. Cette unité lexicale fait partie de la valence passive de la lexie. On notera la valence globale de CHEZ de la façon suivante : [X] *chez Y*. La valence est directement héritée du sens d'une lexie et fait partie, à ce titre, de sa combinatoire libre. Les éléments qui limitent la capacité d'une lexie à se combiner avec d'autres lexies, mais qui ne sont pas hérités du signifié – comme les cas de collocations (voir 2.4.1.2 et 2.5.2) – font partie de sa combinatoire restreinte.

> La combinatoire d'une unité lexicale indique la manière dont elle se combine à d'autres lexies.

La façon dont un actant syntaxique d'une lexie lui est lié en tant que dépendant syntaxique est indiquée dans le tableau de régime de cette lexie. Par exemple, le premier actant sémantique de ACHETER est son sujet, et le second est son complément d'objet direct. Tous deux sont

12. Notons le cas particulier des lexies verbales dénotant des phénomènes météorologiques, comme PLEUVOIR (Mel'čuk et Polguère 2008, p. 103).

réalisés par un nom. Le troisième actant sémantique – la somme d'argent – est un complément oblique. Ce dernier est instancié soit par un numéral ou un nom commun introduits par une préposition comme en (2a), soit par un numéral comme en (2b), ou bien encore, dans certains contextes, par un adverbe comme en (2c).

(2) a. Son père a acheté ce terrain **pour 100 000 euros / pour une grosse somme**.
b. Son père a acheté ce terrain **100 000 euros**.
c. Son père a acheté ce terrain **cher**.

Outre le signifié et le signifiant, un signe linguistique a donc également une combinatoire, qui indique la manière dont le signe se combine à d'autres signes. Dans la limite de leurs combinatoires, les signes linguistiques peuvent se combiner entre eux pour former des signes *complexes*. Ces combinaisons peuvent se situer au niveau morphologique (combinaison de morphèmes), ou bien syntagmatique (combinaison de lexèmes). Une combinaison dont les constituants peuvent commuter librement en fonction de leur combinatoire libre est appelée une *combinaison libre* (Kahane 2008b, p. 2538). Lorsqu'une combinaison est contrainte par la combinatoire restreinte d'au moins un de ses constituants, elle appartient à la catégorie des phrasèmes.

### 2.2.2 Phrasème

Cowie (1994, p. 3168) définit la phraséologie comme une discipline qui étudie la structure, le sens, et l'utilisation des combinaisons de mots. Une telle définition implique une large couverture, étant donné qu'une combinaison de mots peut aussi bien être *le chien* que *célibataire endurci*, ou bien encore *prendre le taureau par les cornes* ou *Quel âge as-tu ?*

Burger et al. (1982), repris par Schmale (2013), considèrent que la combinaison de deux lexèmes au minimum peut être qualifiée de *phraséologique* dès lors qu'elle ne peut pas être expliquée intégralement à partir des régularités syntaxiques et sémantiques de la langue, et dès lors qu'elle est utilisée couramment au sein de la communauté langagière. Cette considération élimine du domaine de la phraséologie tout syntagme libre tel que *le chien* ou *la jolie dame*. Ceux-ci sont formés librement, et leurs constituants peuvent très bien varier sans altérer le sens global du syntagme : *un chien* ; *la belle dame*.

Nous définissons le phrasème **au sens étroit** comme suit :

> Un phrasème, au sens étroit, est l'association contrainte d'au moins deux unités lexicales.

Nous verrons *infra* que le phrasème au sens large admet des constituants autres que des unités lexicales.

Le phrasème par excellence est la locution, mais il en existe beaucoup d'autres. Un des paramètres distinctifs des différents phrasèmes est la non-compositionnalité sémantique, que nous allons à présent définir.

## 2.3 (Non-)compositionnalité

Le principe de compositionnalité a été initialement formulé relativement au domaine de la logique formelle (mathématiques, sémantique et philosophie du langage). Ce principe est également appelé *principe de Frege*, étant donné que la paternité en est généralement attribuée à Frege :

> « It is often claimed that natural language is in general compositional, in the sense that the meaning of a complex expression is a function of the meanings of its constituent parts [...]. [T]he principle, which is usually traced back to Frege, appeared in the literature in a variety of versions. » (Lahav 1989, p. 161)

Nous allons donc, dans un premier temps, définir la (non-)compositionnalité relativement au niveau sémantique (2.3.1). Mais nous verrons dans un second temps que nous pouvons l'étendre à d'autres niveaux (2.3.2).

### 2.3.1 (Non-)compositionnalité sémantique

La (non-)compositionnalité sémantique a fait l'objet de nombreux débats (*cf.* Svensson 2008). Deux grandes approches de la notion peuvent être envisagées, suivant que l'on se place du point de vue du décodage, ou du point de vue de l'encodage d'un énoncé (Polguère 2015). Nous présenterons ces deux approches, comme nous l'avons fait dans Pausé (2016b).

#### 2.3.1.1 Point de vue du décodage

Nous commençons par le point de vue du décodage, que nous serons amenée à rejeter au profit du point de vue de l'encodage. Le point de vue du décodage, qui traduit une approche

interprétative, amène à dire qu'un énoncé est sémantiquement compositionnel si son sens global peut être reconstitué à partir des sens de ses constituants. Dans le cas contraire, il sera – comme l'explique Martin (1997) – sémantiquement non compositionnel :

> « Une locution prototypique est caractérisée [...] par sa non-compositionnalité. On a beau **comprendre** tous les mots qui entrent dans *tirer le diable par la queue*, cela ne suffit pas pour **comprendre** ce que cette locution veut dire. » (*ibid.*, p. 293 ; les éléments en gras sont de notre fait).

On se situe alors bien du côté de la réception d'un énoncé, comme l'expliquent également Nunberg et al. (1994, p. 498) :

> « [...] compositionality – that is, the degree to which the phrasal meaning, **once known**, **can be analysed** in terms of the contribution of the idiom parts » (les éléments en gras sont de notre fait)

La (non-)compositionnalité sémantique est parfois associée à la notion d'*opacité*. On trouve en effet chez Gross (1996, pp. 154-155), dans le glossaire, un renvoi à *opacité* à partir de la définition de *compositionnalité*. L'opacité y est ensuite définie comme le fait, pour une séquence de mots, d'avoir un sens non reconstituable à partir des sens des mots qui la composent, par opposition à la compositionnalité.

Nous retrouvons une autre approche interprétative chez Fillmore et al. (1988), qui distinguent les idioms [13] « encodants » (*encoding idioms*), des idioms « décodants » (*decoding idioms*). L'interprétation des premiers ne fait appel à aucune autre règle que celles mises en œuvre pour interpréter le sens des énoncés en général. Autrement dit, ils sont interprétables littéralement, mais arbitraires parce qu'ils constituent des moyens conventionnels pour exprimer un certain sens. Un exemple de *encoding idiom* est *bright red* 'rouge vif' [14] (*ibid.*, p. 505). À l'inverse, les seconds, comme *kick the bucket* 'mourir' (lit. 'donner un coup de pied dans le seau'), ne sont pas interprétables selon les règles d'interprétation des énoncés libres.

Nunberg et al. (1994) utilisent quant à eux une autre notion équivalente à la non-compositionnalité sémantique dans une visée interprétative. Ils parlent en effet de *non-conventionnalité*, pour signifier que le sens ou l'usage d'une locution est non (entièrement) prévisible sur la base de la connaissance des conventions qui déterminent l'usage de ses constituants en emploi libre. Ils ont, parallèlement à cela, un usage particulier de la dichotomie *compositionnalité/non-compositionnalité*, qui s'applique uniquement aux locutions. Une locution est sémantiquement

13. Équivalent de *locution* en anglais.
14. Ces phrasèmes correspondent tantôt aux locutions faibles, tantôt aux collocations dans la classification des phrasèmes Sens-Texte (voir sections 2.5.1.1 et 2.5.2).

compositionnelle si, bien que son sens soit métaphorique, on a la possibilité d'établir des correspondances entre les sens des constituants lexicaux et les constituants du sens global [= non compositionnel] de la locution. ⌜TO SPILL THE BEANS⌝ 'divulguer un secret' (lit. 'répandre les haricots') est jugé sémantiquement compositionnel étant donné que l'on peut faire une correspondance entre 'répandre' et 'divulguer' d'une part, et 'haricot' et 'secret' d'autre part [15]. ⌜TO SAW LOGS⌝ 'ronfler' (lit. 'scier des bûches'), par contre, est considéré comme sémantiquement non compositionnel en vertu de l'impossibilité de répartir le sens global sur le sens des constituants : *to saw logs* est constitué d'un verbe transitif et de son complément d'objet, mais son sens, 'ronfler', est intransitif. Nous nous situons ici toujours du côté de l'interprétation, puisqu'il s'agit de motiver le sens de la locution par rapport à ses constituants lexicaux.

L'interprétation des locutions pose problème dans les cas où celles-ci ont des constituants qui appartiennent à un lexique antérieur. Par exemple, nous n'utilisons aujourd'hui guère plus les lexies MAILLE 'monnaie égale à la moitié du denier' illustrée en (3a) et PARTIR² 'partager, séparer en parties' (*Trésor de la Langue Française*, désormais TLFi) illustrée en (3b), pourtant présentes dans ⌜AVOIR MAILLE À PARTIR⌝ 'rencontrer un différend ou des difficultés avec quelqu'un ou quelque chose' illustré en (4).

(3) a. « – Comment dea, n' ont il rien payé Au terme ?
– Une seulle **maille**. » [Frantext ; ANONYME, *Miracle de saint Nicolas et d'un juif*, c.1480, p. 105]

b. Il me semblait indigne, d'ailleurs, de **partir** mon ambition entre le souci d'un effet à produire sur les autres, et la passion de me connaître et reconnaître tel que j'étais. [VALÉRY, *Soirée avec M. Teste*, 1895, p. 8]

(4) [À] peine étions-nous arrivés à Fréjus, dans l'espèce de pension de famille désaffectée, sur le front de mer, où Marinero avait établi son quartier général, que Jean-Noël **eut maille à partir** avec ce dernier. Marinero lui avait tendu un piège grossier, se trompant à notre bénéfice de cent ou deux cents francs lorsque Jean-Noël lui rendit les comptes du voyage. [Frantext ; ROLIN Jean, L'Organisation, 1996, p. 99]

Nous n'avons toutefois pas besoin de comprendre le sens de MAILLE pour comprendre le sens global de ⌜AVOIR MAILLE À PARTIR⌝. Ceci est une conséquence directe de la non-compositionnalité sémantique.

15. Nous reviendrons sur cette idée au chapitre 5, section 5.4.1.

#### 2.3.1.2 Point de vue de l'encodage

Nous pouvons, à l'inverse, nous situer du côté de la production de l'énoncé, comme suggéré par Jönsson (2008).

> « The meaning of a complex expression is determined by the meanings of its parts and its mode of composition. » (*ibid.*, p.21).

Le point de vue de l'encodage est au centre de la Théorie Sens-Texte, qui vise à modéliser la façon dont un individu exprime un contenu en choisissant des unités lexicales et en les combinant suivant les règles qui leur sont associées.

> « Un segment linguistique S est dit 'sémantiquement compositionnel' si son sens est la somme du sens des signes linguistiques qui le composent et du sens porté par le mode de combinaison de ces signes dans S. » (Polguère 2015)

Autrement dit, un syntagme – soit toute combinaison d'au moins deux unités lexicales liées par une dépendance syntaxique – est sémantiquement compositionnel si les unités qui le composent sont des unités lexicales, et si la somme stricte des sens de ces unités est identique au sens global de la combinaison.

La compositionnalité sémantique du point de vue de l'encodage est basée sur une approche définitionnelle : le sens d'un syntagme sémantiquement compositionnel ne contient pas de sémantèmes autres que ceux contenus par les définitions lexicographiques [16] des constituants lexicaux de ce syntagme.

#### 2.3.1.3 (Non-)compositionnalité sémantique et autres dichotomies

D'une approche à l'autre – point de vue du décodage, ou point de vue de l'encodage – une combinaison de mots sera, ou non, jugée comme sémantiquement compositionnelle. Par exemple, de par leur approche interprétative de la (non-)compositionnalité, Nunberg et al. (1994) considèrent la locution anglaise ⌜SPILL THE BEANS⌝ comme sémantiquement compositionnelle. Du point de vue de l'encodage, elle sera toujours considérée comme sémantiquement non compositionnelle, étant donné que son sens global, 'divulguer un secret', n'est pas la somme des sens de SPILL, THE et BEANS. L'analogie introduite plus haut (p. 20) entre le fait de déverser des haricots et le fait de révéler un secret peut alors être décrite en terme d'*analysabilité* (ou bien de *décomposition*) :

> « Compositionality [...] is to be distinguished from analysability, which pertains instead to the extent to which speakers are cognizant [...] of the contribution

16. Pour une présentation de la définition lexicographique, voir chapitre 5 section 5.2.2.

that individual component structures make to the composite whole. » (Langacker 1987, p. 457)

« Idioms like [...], *spill the beans*, and *lay down the law* are 'decomposable', because each component obviously contributes to the overall figurative interpretation. » (Gibbs 1994, p. 278)

La figure 2.1 schématise l'analysabilité de ⌜SPILL THE BEANS⌝, qui consiste en la redistribution des constituants de son sens global sur les constituants qui forment son signifiant.

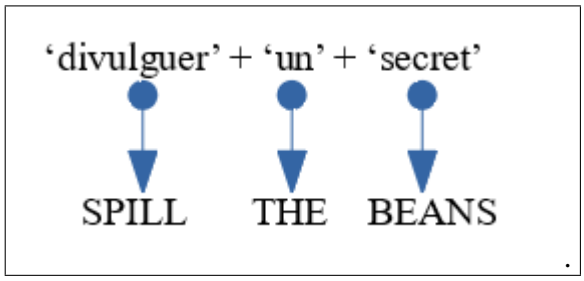



FIGURE 2.1 – Schématisation de l'analysibilité ⌜SPILL THE BEANS⌝.

Parallèlement à la notion d'analysabilité, on retrouve la notion de transparence. En français, ⌜COQ AU VIN⌝ peut être, d'un point de vue interprétatif, envisagé comme sémantiquement compositionnel, si l'on considère que son sens peut être calculé à partir de chaque unité constituante. Nous pouvons en effet retrouver le sens de 'coq', 'à', 'le' et 'vin' dans 'plat cuisiné à partir de viande de coq et d'une sauce au vin'. En revanche, du point de vue de l'encodage, on ne peut pas considérer le syntagme comme sémantiquement compositionnel. Si le sens de chaque constituant est compris dans le sens global de ⌜COQ AU VIN⌝, il ne s'agit pas pour autant à proprement parler d'un coq, mais bien d'un plat. Le sens global de la combinaison contient donc des sémantèmes supplémentaires, par rapport aux sens des constituants : 'coq au vin' $\neq$ 'coq' $\oplus$ 'à' $\oplus$ 'le' $\oplus$ 'vin'. Bien que, du point de vue de l'encodage, ⌜COQ AU VIN⌝ ne soit pas sémantiquement compositionnel, le sens des unités est tout de même compris dans le sens global. La locution a alors un sens dit *transparent* :

« If, when presented with an expression, a language user understands it whithout any problems, without any other previous knowledge than understanding the separate words that make up the expression, then it is transparent. » (Svensson 2008, p. 84)

Par opposition, ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝, dont le sens global 'commencer à résoudre un problème directement' ne contient aucun des sens des constituants, est opaque.

> « Une séquence donnée est dite opaque quand, à partir des sens des éléments composants, on ne peut pas reconstituer le sens de l'ensemble. » (Gross 1996, p. 155)

L'objectif de notre travail est de décrire la combinatoire des locutions, dans le souci de donner à un locuteur ou à une machine les possibilités qui lui sont offertes pour produire un énoncé en utilisant une locution. Nous adoptons en conséquence la seconde approche de la non-compositionnalité sémantique. Se situer du point de vue de l'encodage nécessite alors de distinguer quatre dichotomies, présentées par Svensson (2008) :

1. compositionnalité/non-compositionnalité ;
2. transparence/opacité ;
3. analysabilité/inanalysabilité ;
4. motivabilité/non motivabilité.

⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝ est un syntagme sémantiquement non compositionnel et opaque, et ⌜COQ AU VIN⌝ est un syntagme sémantiquement non compositionnel et transparent.

⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝ 'commencer à résoudre un problème directement' est en revanche analysable, tout comme l'est ⌜SPILL THE BEANS⌝, précédemment décrit. On peut en effet faire une analogie entre 'prendre' et 'commencer à résoudre', 'taureau' et 'problème', 'par les cornes' et 'directement'. Des occurrences du type de celle de l'exemple (5) renforcent cette analogie. En effet, si l'on interprète littéralement TAUREAU [*Le taureau, furieux, a chargé le torreador*], le syntagme *taureau de l'emploi* n'a aucun sens ; par contre, si l'on considère que TAUREAU est ici, dans une certaine mesure, équivalent à 'problème', l'adjonction de *de l'emploi* devient possible.

(5) Le Val d'Oise précurseur le Conseil général du Val d'Oise a été 2 fois précurseur : en **prenant le taureau de l'emploi par les cornes**, et en impulsant la campagne de recrutement ; en externalisant le télé-accueil auprès d'un personnel expert, sachant écouter, questionner, faire réfléchir, faire prendre conscience, autant de tâches qu'on ne peut pas demander à un collaborateur d'assumer en plus de son travail quotidien. [FrWac]

Il est beaucoup plus difficile de faire une telle analyse de ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ 'remporter un grand succès' illustré en (6). Cette locution est donc inanalysable.

(6) Ce gâteau sans oeuf est hyper mœlleux au centre et reste un peu humide. Pour tout vous dire, il n'**a** pas **cassé la baraque** auprès de ma tribu mais les loulous en ont quand même

fait leur affaire pour leur goûter. Et son sort a été achevé le lendemain pour le petit déjeuner. [Web, marciatack.fr (blog culinaire)]

Nous reviendrons en détail sur l'analysabilité, que nous étudierons sous l'angle de la notion de *projection structurale* au chapitre 5.

La dernière dichotomie – *motivabilité/non motivabilité* – fait référence à la possibilité (ou non) de comprendre le lien entre le sens littéral d'une locution et son sens global. Si le sens global d'une locution est appris par le locuteur (comme le sens d'une unité simple), ce dernier peut le motiver en le liant avec le sens littéral. Le sens littéral d'une locution est le sens obtenu par combinaison des sens de ses constituants, indépendamment de son sens global. Par exemple, nous pouvons établir un lien métonymique entre le sens littéral de ⌜LEVER LE COUDE⌝ ('lever' ⊕ 'le' ⊕ 'coude') et son sens global ('consommer de l'alcool'), en ayant à l'esprit que pour pouvoir consommer un liquide, il faut lever, à l'aide de son bras, le contenant du liquide vers la bouche. Lorsqu'un locuteur effectue ce cheminement, il motive le sens de la locution en essayant de reconstituer la métaphore (plus précisément, la métaphore métonymique) sur laquelle elle est construite. Ce type de réinterprétation est souvent appelé *étymologie populaire* (Béguelin 2002). L'explication donnée n'est pas forcément le sens originel : la motivabilité d'une expression varie d'un locuteur à l'autre (d'une compétence à l'autre).

La possibilité de motiver plus ou moins facilement le sens d'une locution est également liée au fait que l'origine des locutions n'est pas toujours connue, ou est parfois discutée. Par exemple, on pourrait penser que ⌜EN VEDETTE⌝ [17], illustré en (7) 'dans une situation ou une position qui attire l'attention' provient d'une analogie avec VEDETTE [*Hugh Laurie est la vedette de la série* Dr House].

(7) La lampe Pigeon fait brasiller ses yeux de chacal et met **en vedette** les ongles trop longs de cette main qui s'allonge, impatiente, vers l'intérieur de l'armoire. [Frantext ; BAZIN Hervé, *La Mort du petit cheval*, 1950, p. 257]

Dans des occurrences telles que l'exemple (8), il y a une intersection claire avec VEDETTE [*Hugh Laurie est la vedette de la série* Dr House].

(8) Le renom des acteurs mis **en vedette** contribuant à la réussite commerciale du film, il arrive qu'un acteur ne soit pas choisi pour un rôle donné mais bien pour qu'un rôle soit

17. Dans Pausé (2016a), nous avions considéré la locution ⌜METTRE EN VEDETTE⌝ ; néanmoins, au regard des emplois sans verbe, nous devons considérer une locution ⌜EN VEDETTE⌝, qui s'emploie fréquemment avec le verbe *mettre*.

> confectionné à son usage [COHEN-SÉAT Gilbert, *Essai sur les principes d'une philosophie du cinéma. Notions fondamentales et vocabulaire filmologie*, 1946, Paris : Presses Universitaire de France, p. 211]

Néanmoins, à l'origine, la locution était utilisée en typographie pour désigner le fait d'afficher un titre de manière détachée et en gros caractères, par analogie avec une ancienne lexie VEDETTE 'soldat placé en observateur, dans une position dominante' (Rey et Chantreau 2007). Cette distinction entre le sens originel attesté et le sens reconstruit par les locuteurs apparaît chez Perrin (2011), qui distingue le sens *descendant* et le sens *ascendant*. Le sens descendant est le sens global de la locution, non compositionnel, appris par les locuteurs d'une langue – ⌜EN VEDETTE⌝ 'en évidence'. Le sens ascendant est le sens compositionnel du syntagme reconstitué par les locuteurs, tel qu'il est considéré comme à l'origine du sens descendant – ⌜EN VEDETTE⌝ serait une métaphore liée à VEDETTE [*Hugh Laurie est la vedette de la série* Dr House]. Le sens ascendant n'est pas à confondre avec le sens historique qui est le sens étymologique attesté d'une locution, et qui est parfois divergent par rapport au sens ascendant, comme c'est le cas pour ⌜EN VEDETTE⌝.

Le tableau 2.1 ci-dessous récapitule et illustre les dichotomies *transparence/opacité* et *analysibilité/inanalysibilité*. La non-compositionnalité sémantique est considérée comme propriété définitoire d'une locution ; elle ne permet donc pas de différencier les locutions entre elles et n'a pas lieu de figurer dans ce tableau. Nous ne faisons pas figurer la motivabilité non plus, étant donné qu'elle apparaît comme subjective, en tant qu'elle est liée à la compétence des locuteurs.

| Locution | Transparence / opacité | Analysibilité/inanalysibilité |
|---|---|---|
| ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝<br>'commencer à résoudre un problème directement' | opaque | analysable :<br>• 'prendre' → 'commencer à résoudre'<br>• 'taureau' → 'problème'<br>• 'par les cornes' → 'directement' |
| ⌜CASSER LA BARAQUE⌝<br>'remporter un grand succès' | opaque | inanalysable |
| ⌜COQ AU VIN⌝<br>'plat cuisiné à partir de viande de coq et d'une sauce au vin' | transparent | analysable :<br>• 'coq' → 'plat cuisiné à partir de viande de coq'<br>• 'à' → 'et d'une sauce au'<br>• 'vin' → 'vin' |

Tableau 2.1 – Récapitulatif illustré des dichotomies *transparence/opacité* et *analysibilité/inanalysibilité*.

L'idée de transparence est rendue par certains sous le terme de *pseudo-compositionnalité* (Barkema 1996), ou bien de *compositionnalité partielle* (Langacker 1987, p. 449 ; Kavka 2003). Cette absence de consensus au niveau de la terminologie rend toutefois compte de la même idée selon laquelle les constituants lexicaux des locutions ont un rôle à jouer, même si leur sens n'est pas toujours activé dans le sens global des locutions. Nous reviendrons là-dessus *infra*.

### 2.3.2 (Non-)compositionnalité appliquée à d'autres niveaux

Dans une perspective de synthèse, la Théorie Sens-Texte a une conception élargie de la (non-)compositionnalité, qui se voit appliquée à d'autres niveaux que le niveau sémantique. Tout segment linguistique XY est compositionnel s'il est issu de l'union linguistique de X et Y, symbolisée par l'opérateur $\oplus$ (Mel'čuk 2010).

> L'union linguistique de deux signes X et Y est l'opération qui lie leurs signifiés ('X', 'Y'), signifiants (/X/, /Y/) et syntactiques ($\Sigma_X$, $\Sigma_Y$) de façon appropriée, dans le respect des règles de la langue.

> Le syntactique ou la combinatoire d'une unité indique la manière dont elle se combine à d'autres unités (Mel'čuk 1993, p. 143 ; Fradin 2003, pp. 6-8).

Autrement dit :

XY est compositionnel (à tous les niveaux) si et seulement si :

1. ‘XY’ = ‘X’ $\oplus$ ‘Y’
2. /XY/ = /X/ $\oplus$ /Y/
3. $\Sigma_{XY} = \Sigma_X \oplus \Sigma_Y$

Il y a 4 façons de briser la compositionnalité :

1. du point de vue sémantique : ‘XY’ $\neq$ ‘X’ $\oplus$ ‘Y’ ;
2. du point de vue de la combinatoire : $\Sigma_{XY} \neq \Sigma_X \oplus \Sigma_Y$ ;
3. du point de vue de la sémantique et de la combinatoire : ‘XY’ $\neq$ ‘X’ $\oplus$ ‘Y’ et $\Sigma_{XY} \neq \Sigma_X \oplus \Sigma_Y$ ;
4. du point de vue formel : /XY/ $\neq$ /X/ $\oplus$ /Y/.

Comparons les exemples (9a) et (9b) ci-après.

(9) a. Paul et Virginie **ont accordé leurs violons** avant de commencer à jouer le concerto.
b. Paul et virginie **ont accordé leurs violons** avant de commencer la réunion.

L’énoncé en (9a) est compositionnel à tous les niveaux. À l’inverse, dans l’énoncé (9b), le syntagme *accorder ses violons* ‘faire en sorte de parvenir à un avis commun’ est sémantiquement non compositionnel (cas 1.). Il existe une unité lexicale S’ACCORDER illustrée en (10), qui dénote le fait de parvenir à un avis commun.

(10) Réunis jeudi, ils **se sont accordés** sur la composition du CA [...]. [Web, eurosport.fr]

Néanmoins, cette lexie est pronominale [18], et se construit de la façon suivante : *X s’accorde avec Y sur Z*. Elle ne peut donc pas être employée avec un complément d’objet direct, et ne permet pas d’obtenir le syntagme *accorder ses violons*. De plus, il n’y a pas d’unité lexicale VIOLON qui dénote le point de vue ou l’avis de quelqu’un : **Concernant ce sujet, leurs violons sont différents*. Dans l’exemple (9b) nous avons une métaphore construite sur le syntagme littéral *accorder ses violons* de l’exemple (9a), et la somme des sens des constituants ne permet pas d’obtenir le sens global de la combinaison. Nous avons donc affaire à une locution ⌜ACCORDER SES VIOLONS⌝.

18. Concernant le traitement des verbes pronominaux, voir chapitre 3 section 3.4.1.2.

La non-compositionnalité sémantique entraîne ici une non-compositionnalité du point de vue de la combinatoire (cas 2.). Par exemple, dans ⌜ACCORDER SES VIOLONS⌝, *violon* ne peut pas être employé avec n'importe quel déterminant : **accorder ces violons*.

La combinatoire d'une unité lexicale a deux facettes : libre et restreinte. La combinatoire libre d'une unité lexicale est déduite de son signifiant et/ou son signifié. Sa combinatoire restreinte correspond aux contraintes qui limitent sa capacité de se combiner avec d'autres unités, lesquelles ne peuvent être déduites ni de son signifiant, ni de son signifié (*cf.* Polguère 2016, p. 39, et section 2.4.1.2 *infra*). Par exemple, la lexie PORTE[1] **I.** est définie, dans le TLF, de la façon suivante : 'ouverture pratiquée dans un des plans verticaux qui limitent un espace clos, permettant la communication entre cet espace et ce qui est extérieur à cet espace, et pouvant être obturée par un panneau mobile'. Son signifié la rend compatible avec le verbe OUVRIR **I.A.1.** 'déplacer ce qui ferme un espace de manière à ce que l'intérieur de cet espace communique avec l'extérieur' (TLF), pour exprimer le fait de causer que la porte n'exerce plus sa fonction (n'obture plus). La lexie LIVRE[1] **I. [TLF]** sera quant à elle compatible avec une autre lexie du vocable OUVRIR. La lexie OUVRIR utilisée par le locuteur dépend de la lexie nominale utilisée, étant donné que cette lexie est le pivot sémantique de la combinaison :

> Le pivot sémantique du sens '$\sigma$', décomposé en '$\sigma_1$' $\oplus$ '$\sigma_2$', est sa partie '$\sigma_1$' si et seulement si '$\sigma_2$' est un prédicat dont '$\sigma_1$' est l'argument (voir section 2.5.1.1 *infra*).

Mais ces associations entre lexies des vocables PORTE, LIVRE et OUVRIR dépendent des combinatoires des lexies concernées. Les syntagmes obtenus – *ouvrir une porte*, *ouvrir un livre* – sont compositionnels.

(11) Paul a mis un nouvel **abat-jour** à sa lampe.

Dans l'exemple (11), ABAT-JOUR 'accessoire fixé sur une lampe qui permet d'atténuer la lumière produite par l'ampoule' est non compositionnel du point de vue de la sémantique et de la combinatoire (cas 3.), étant donné que les sens et syntactiques de ses constituants ne sont pas additionnés correctement. On reconnaît en effet dans cette combinaison le verbe *abattre* conjugué à la troisième personne, et le nom *jour*[19]. Mais, dans une combinaison libre, un verbe ne peut pas être déterminé – **un abat* – et on s'attend à ce que, en combinaison avec le verbe *abattre*, le nom *jour* soit déterminé – *abattre le jour*.

(12) Marie va **au** marché tous les samedis.

19. Nous reviendrons sur les combinaisons de ce type en 2.4.2.3.0.

Enfin, en (12), *au* est formellement non compositionnel (cas 4.), étant donné que les signifiés de ses constituants sont correctement additionnés, mais que son signifiant n'est pas la somme des signifiants de ses constituants (*au* = À + LE). Dans une telle approche, l'application de la (non-)compositionnalité est donc étendue aux unités morphologiques. La non-compositionnalité s'applique en fait à toute combinaison de signes linguistiques XY qui déroge aux règles sémantiques et/ou combinatoires de la langue. Les règles de la langue ne permettent pas à un locuteur maîtrisant par ailleurs les signes X et Y de façon autonome, d'utiliser correctement la combinaison XY dans les contextes où on la trouve. Le statut de *signe linguistique* de ces unités peut même être remis en cause (Kahane 2008b) : si dans une combinaison nous reconnaissons le signifiant d'une unité lexicale, mais que son signifié n'est pas instancié, peut-on considérer qu'il s'agit réellement de l'unité lexicale, et donc d'un signe linguistique (nous reviendrons là-dessus *infra*) ?

Maintenant que nous avons présenté la non-compositionnalité sémantique d'une part, et la non-compositionnalité appliquée à d'autres niveaux d'autre part, nous pouvons présenter les différents phrasèmes.

## 2.4 Typologie générale des phrasèmes

Le titre de l'article de Granger et Paquot (2008) est très significatif concernant la tâche qui nous incombe lors de la rédaction d'un état de la question portant sur la phraséologie : *disentangling the phraseological web*.

Un regard sur un historique des travaux dans ce domaine (Kavka et Zybert 2004 ; Granger et Paquot 2008) nous permet en effet de voir une grande disparité terminologique, comme c'est le cas, par ailleurs, dans de nombreux domaines de la linguistique. Cowie (1998, p. 210) évoque à ce propos la phraséologie comme « a field bedevilled by the proliferation of terms and by the conflicting uses of the same term ». Une des raisons de cette disparité est que la phraséologie est un domaine transversal, puisqu'il est abordé aussi bien en sémantique, morphologie, syntaxe et lexicographie, qu'en sociolinguistique (Coulmas 1979), pragmatique (Strässler 1982) et psycholinguistique (Edmonds 2013).

Nous introduirons dans un premier temps les phrasèmes principaux (2.4.1). Dans un second temps, nous exposerons une conception très élargie du phrasème (section 2.4.2), suivant des approches qui envisagent la phraséologie en-deça et au-delà du syntagme.

### 2.4.1 Phrasèmes principaux

Les phrasèmes principaux sont la locution (2.4.1.1), la collocation (2.4.1.2) et les proverbes et dictons (2.4.1.3).

#### 2.4.1.1 Locution

Nous avons déjà commencé à présenter la locution en tant qu'unité lexicale syntagmatique au chapitre 1 (1.1.1). Maintenant que nous avons spécifié la notion de *non-compositionnalité sémantique* (2.3.1), nous pouvons introduire la définition de la locution que nous adoptons :

> Une locution est un **syntagme** dont le **sens est non compositionnel** du point de vue de l'encodage.

Les locutions sont souvent qualifiées de syntagmes figés, les critères de figement communément admis étant (Gross 1996 ; Anscombre 2011, pp. 19-22 ; Legallois et Tutin 2013) :

1. la non-compositionnalité sémantique ;
2. la non-actualisation des référents ;
3. la restriction combinatoire ;
4. la fixité syntaxique.

Étudions les exemples suivants :

(13) a. La mère Bordier m'a **tenu la jambe** pendant vingt minutes à me raconter qu'elle avait vécu, détachée de son corps, quinze jours de joies sublimes et paradisiaques. [Frantext ; AYMÉ Marcel, *Nouvelles complètes*, 2002, p. 795]

b. Elle **tenait la jambe** de la bête dans ses mains comme dans un étau. [Frantext ; SABATIER Robert, *Les Noisettes sauvages*, 1974, p. 68]

La locution ⌜TENIR LA JAMBE⌝ en (13a) 'retenir quelqu'un en lui parlant longuement' s'oppose au syntagme libre *tenir la jambe* en (13b) par le fait que :

1. son sens n'est pas égal à la somme du sens de ses constituants : dans l'exemple (13a), la mère Bordier ne tient pas effectivement la jambe du locuteur ;
2. on ne prédique donc pas sur une jambe qui serait tenue par quelqu'un : le sens référentiel de ces éléments n'est pas activé ;
3. elle échappe également à la commutation synonymique de ses constituants, contrairement à l'énoncé (13b) dans lequel *jambe* peut être notamment remplacé par *pied* ; ceci étant une

conséquence de la non-compositionnalité : **La mère Bordier m'a tenu le pied pendant vingt minutes*;

4. la locution semble incompatible avec des modifications syntaxiques telles que la passivation : **La jambe m'a été tenue pendant vingt minutes*.

Il apparaît que les trois derniers critères découlent du premier. Nous verrons néanmoins *infra* (2.6) que nous pouvons, dans une certaine mesure, les remettre en cause.

La locution s'oppose à un autre phrasème syntagmatique, mais sémantiquement compostionnel : la collocation.

#### 2.4.1.2 Collocation

Nous avons présenté au chapitre 1 (1.1.1) la notion de *locution phraséologique* de Bally (1909). Bally oppose les locutions phraséologiques à un autre type de groupement, dont les unités constituantes, bien que fréquemment employées ensemble, gardent leur sens référentiel et leur autonomie syntaxique. Il illustre ses propos avec MALADE **I.A.1. [TLF]** et BLESSÉ **II.A. [TLF]**.

Si nous souhaitons signifier qu'un individu est très malade, nous utiliserons préférentiellement GRAVEMENT **C. [TLF]** : *Paul est gravement malade*. Par contre, si Paul est blessé, nous pourrons utiliser aussi bien GRAVEMENT **C. [TLF]** que GRIÈVEMENT **A. [TLF]** comme intensifieurs. GRIÈVEMENT **A. [TLF]** est incompatible avec MALADE **I.A.1. [TLF]** : **Paul est grièvement malade*. GRIÈVEMENT **A. [TLF]** est donc un intensifieur de BLESSÉ **II.A. [TLF]** consacré par l'usage. Bally dénomme les groupements du type de *grièvement blessé* séries phraséologiques. Ils ont ensuite été baptisés collocations (Cruse 1986 ; Hausmann 1989).

> « Une collocation est un syntagme AB (ou BA) qui est tel que, pour le construire, le Locuteur sélectionne *A* librement d'après son sens 'A', alors qu'il sélectionne *B* pour exprimer auprès de *A* un sens 's' en fonction de contraintes imposées par *A* [= la combinatoire restreinte de *A*]. » (Polguère 2016, p. 64)

L'emploi des collocations est beaucoup plus souple que celui des locutions. En témoigne l'opposition entre *rendre un jugement* en (14a) et ⌜RENDRE L'ÂME⌝ 'mourir' en (14b).

(14) a. Il a rendu son/ce/le/un jugement.
b. *Il a rendu son/cette/une âme.

La collocation est un syntagme sémantiquement compositionnel, contrairement à la locution. Elle est considérée par certains comme faisant partie de la classe des phrasèmes au sens large (Schmale 2013, p. 30), alors que la locution est un phrasème au sens restreint. La frontière entre ces deux phrasèmes n'est pas toujours établie dans les études en phraséologie. Cette confusion est issue d'une longue tradition, comme en témoigne la *Grammaire de l'enseignement secondaire spécial* de 1868 :

> « L'article se supprime encore : 1. Dans les expressions où le nom tient étroitement au verbe et forme avec lui une locution composée, comme *avoir faim*, *faire attention*, *prendre patience*, et surtout dans un grand nombre de locutions faites, où figurent les prépositions *à, de, en, avec, pour, sans*, comme *aller à cheval, jouer de malheur, prendre en pitié, voir avec dédain, accepter pour roi, boire sans soif.* » (Sommer 1868, p. 144).

Parmi les syntagmes énumérés par Sommer, seul *jouer de malheur* a un emploi en tant que locution avec le sens de 'avoir une malchance persistante' (définition du TLF).

La collocation telle que nous venons de la présenter est centrale dans la Théorie Sens-Texte (voir section 2.5.2). Parallèlement à cette conception, il existe une acception du concept qui s'applique à toute attraction mutuelle d'éléments lexicaux au sein des textes (Firth 1957 ; Halliday et Hasan 1976 ; voir également Granger et Paquot 2008, p. 39). Dans une telle perspective, le terme *collocation* est équivalent à *cooccurrence lexicale* (Lafon 1984, p. 129 ; voir également Mayaffre et Viprey 2012) ou encore à *colligation* (Legallois 2012), et il regroupe divers types de syntagmes, dont le statut diffère : une cooccurrence lexicale pouvant être aussi bien *célibataire endurci* que ⌜CHEMIN DE FER⌝ 'circuit formé par des rails parallèles permettant aux trains de circuler', ou bien encore ⌜VENDRE LA MÈCHE⌝ 'révéler un secret' (Longrée et Mellet 2013, p. 67), voire même un syntagme libre tel que *trottoirs de Paris*.

Pour un panorama d'études sur les collocations, on pourra consulter notamment le numéro de *Langue française* intitulé « Collocations, corpus, dictionnaires » coordonné par Blumenthal et Hausmann (2006).

#### 2.4.1.3 Proverbe, dicton

Parmi les phrasèmes principaux, nous comptons également des énoncés tels que :

(15) a. Les cordonniers sont les plus mal chaussés.
b. Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus.
c. Le zèbre ne se défait pas de ses rayures.
d. Tel père, tel fils.
e. Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
f. Petite pluie abat grand vent.

Les énoncés énumérés en (15) sont sémantiquement non compositionnels. Prenons à titre d'exemple *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, qui signifie 'à force de changer de situation ou de voyager, on n'amasse pas de richesse'.

(16) **Pierre qui roule n'amasse pas mousse**. Et pourtant ce globe-trotter a amassé une fortune. (Anscombre 1994, p. 103)

*Pierre qui roule n'amasse pas mousse* repose sur une analogie entre une pierre toujours en mouvement – et, de ce fait, changeant toujours d'endroit, ne permettant pas à la mousse de s'y fixer – et un individu voyageant constamment et ne pouvant ainsi pas économiser d'argent. Nous pouvons paraphraser l'énoncé en (16) de la façon suivante : *Bien qu'à force de voyager on n'amasse pas de richesse, cet individu qui fait le tour du monde a amassé une fortune*. *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* active donc deux propriétés de la locution :

1. il s'agit d'un syntagme ;
2. ce syntagme est sémantiquement non compositionnel.

Les énoncés en (15) se caractérisent également par le fait qu'il s'agit toujours d'unités énonciatives autonomes – prototypiquement une phrase syntaxique, mais également des syntagmes à valeur d'énoncés comme *Tel père, tel fils*. Ces unités énonciatives ont une valeur générique : le contenu qu'elles expriment est présenté comme une généralité intemporelle (et non un événement particulier) affectant tous les individus d'une classe (et non un individu particulier). Dans les énoncés suivants, empruntés à Kleiber (1989, p. 241), seul (17a) est une phrase générique :

(17) a. Les castors construisent des barrages.
b. Max le castor construit des barrages.
c. Ces animaux construisent des barrages.

Dans les énoncés (17b) et (17c), on désigne un ou des individus particuliers, et non toute la classe *castor*. L'interprétation de l'énoncé (17c) fait même appel à des éléments contextuels. Kleiber (*ibid.*) établit une distinction entre les phrases génériques *analytiques* (qui présentent une propriété définitoire d'une classe), telles que *Les castors sont des animaux*, et les phrases génériques *typifiantes* (qui présentent une propriété typique d'une classe), telles que *Les castors sont affectueux*. Le second type de phrases génériques accepte les contre-exemples : *Les castors sont généralement affectueux, mais celui-ci ne l'est pas ; *Les castors sont généralement des animaux, mais celui-ci ne l'est pas*.

Les énoncés en (15) appartiennent plutôt à la catégorie des phrases génériques typifiantes : *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* reste toujours vrai bien qu'il existe un individu qui est constamment en mouvement et qui a amassé une fortune. Ces énoncés sont appelés *proverbes*. Certains proverbes énoncent une évidence, comme l'exemple (15c) – il est évident qu'un zèbre aura du mal à retirer ses rayures – ou bien encore une contre-évidence, comme en (15a), (15b), (15d) et (15f) : comment une pluie faible pourrait-elle aller contre un vent fort ? Ceci renforce la nécessité pour l'interprétant de considérer un autre sens que le sens littéral. En nous appuyant sur Anscombre (2000) et Perrin (2000), nous pouvons attribuer aux proverbes les caractéristiques principales suivantes :

1. il s'agit de groupements syntaxiquement autonomes, qui peuvent fonctionner seuls comme unités d'énonciation ;
2. ils ont un caractère générique ;
3. ils sont généralement métaphoriques ;
4. ils sont souvent bi-membres, souvent pourvus de rimes et d'éléments répétitifs, dans le but d'aider à la mémorisation ;
5. ils sont transmis de génération en génération ;
6. ils ont un contenu lexical et une forme stables.

Certaines caractéristiques sont partagées par les locutions. En tout premier lieu, le contenu lexical et la forme stables, ainsi que le sens souvent métaphorique. De plus, certaines locutions sont phrastiques :

(18) a. Les carottes sont cuites. 'Il est trop tard, on ne peut plus revenir en arrière.'
b. Une vache n'y retrouverait pas son veau. 'Cet endroit n'est pas ordonné du tout.'
c. Quelle mouche t'a piqué ? 'Pourquoi as-tu fait cette action inconsidérée ?'

Ce qui distingue alors les proverbes des locutions phrastiques, c'est leur caractère sentencieux – ils expriment une sentence, à savoir une vérité vérifiée par l'expérience, à caractère

parfois moralisateur – et générique. Les locutions sont, à l'inverse, situationnelles : les énoncés en (18) sont contextualisés, ancrés dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, la frontière entre locution et proverbe est parfois poreuse, comme en témoignent les exemples ci-dessous :

(19) a. Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille.
b. Si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle.

Les énoncés en (19) ont tous deux une forme bi-membres et signifient qu'à force d'émettre des suppositions, on ne concrétise jamais rien. On peut considérer en cela qu'ils ont un contenu sentencieux. Tout les rapproche de la catégorie des proverbes. Néanmoins, (19b) a la particularité de contenir le déictique SON, qui implique un ancrage situationnel. La valeur générique est alors véhiculée uniquement par le signifié de l'énoncé, et non son signifiant. Cet énoncé se rapproche donc plutôt de la locution.

Une autre difficulté liée à la dichotomie locution / proverbe est la perte du statut de proverbe de certains énoncés, devenant alors des locutions verbales. Ainsi, *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud* 'il vaut mieux poursuivre une affaire tant qu'elle est en cours' a progressivement perdu son statut phrastique pour devenir la locution verbale ⌜BATTRE LE FER TANT QU'IL EST CHAUD⌝ 'poursuivre une affaire tant qu'elle est en cours' illustrée en (20). Une hypothèse à vérifier serait la favorisation de la « locutionnalisation » des proverbes du type *Il faut + Prop*.

(20) En ce temps-là, le réalisme socialiste était à son apogée, avec son esthétique directement héritée de l'art de salon du XIXe siècle. Ce qu'il avait de plus frappant à cet égard, ce n'étaient pas les sujets héroïques qui ont tant fait rire en Occident, soldats valeureux libérant Prague, travailleurs au regard franc **battant le fer tant qu'il est chaud**, kolkhoziennes trônant sur une moissonneuse-batteuse, c'était la mièvrerie des scènes de genre, des natures mortes bien léchées et des paysages attendrissants. [Frantext ; THOREZ Paul, *Les Enfants modèles*, 1982, p. 93]

Il nous faut à présent distinguer les proverbes d'autres énoncés de formes apparentes.

(21) a. Noël au balcon, Pâques aux tisons.
b. En avril, ne te découvre pas d'un fil, en mai, fais ce qu'il te plaît.

Ces exemples ont une forme bi-membres, semblable à celle de nombreux proverbes, tels que *Chien qui aboie ne mord pas* 'celui qui émet des menaces ne les mettra pas forcément à exécution'. Certains relèvent d'un processus figuratif : (21a) signifie que si les températures sont fortes à Noël, elles seront basses à Pâques, (21b) signifie qu'en avril les températures sont

encore relativement basses mais qu'elles remontent au mois de mai. Tous deux reflètent des croyances populaires et ont un contenu lexical et une forme fixes. La seule chose qui les distingue des proverbes est qu'ils n'ont pas de contenu moralisateur : *Noël au balcon, Pâques aux tisons* n'a pas vocation à délivrer une morale, mais plutôt à exprimer un lien de cause à effet entre les conditions météorologiques de Noël et de Pâques. Leur emploi est également fortement tributaire du contexte : pour pouvoir employer (21a) au cours d'une discussion, il faut que la météo ait annoncé du beau temps pour Noël, ou bien qu'il fasse effectivement beau à Noël (et inversement à Pâques). Au contraire, le nombre de situations auxquelles *Chien qui aboie ne mord pas* peut s'appliquer est beaucoup plus élargi. On appelle les énoncés du type de ceux en (21) des dictons. Pour plus de détails sur l'opposition diction / proverbe, on pourra consulter, entre autres, Kleiber (2000).

En tant qu'énoncés partagés par la communauté linguistique, les proverbes ont leur place dans un modèle du lexique. Il reste à débattre de la question de leur statut : sont-ce des unités lexicales à part entière ? Cette question en appelle une seconde : doit-on traiter différemment, comme le propose Kleiber (2010), les proverbes tels que *L'union fait la force* – dits *littéraux* – et les proverbes tels que *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* – dits *métaphoriques* ? Doit-on alors considérer ces derniers comme un type particulier de locutions ?

### 2.4.2 Conception élargie du phrasème

Nous venons de présenter les phrasèmes les plus communément admis. Nous allons à présent aborder les phrasèmes moins consensuels. Ils sont en général moins consensuels en raison d'une terminologie disparate, comme c'est le cas des phrasèmes présentés dans les sections 2.4.2.1 et 2.4.2.2. Cela peut également être dû à la considération de niveaux d'analyse peu abordés en phraséologie, comme les phrasèmes introduits dans les sections 2.4.2.3, 2.4.2.4 et 2.4.2.5.

#### 2.4.2.1 Cliché, stéréotype, slogan et phrasèmes pragmatiques

*Quel âge as-tu ?* est la tournure spécifique du français pour demander à quelqu'un son âge. Nous pourrions également dire *Quel est ton âge ?*, mais cette tournure est beaucoup moins courante. Un âge s'exprime en années : *J'ai dix ans*. Nous pourrions très bien poser notre question de la manière suivante : *Combien d'années as-tu ?* C'est d'ailleurs la façon choisie par l'italien : *Quanti anni hai ?* (lit. 'Combien d'années as-tu ?'), et l'espagnol *Cuantos años tienes ?* (lit. 'Combien d'années as-tu ?'). Dans d'autres langues, on trouve encore des tournures différentes : en anglais *How old are you ?* (lit. 'De combien es-tu âgé ?'), en allemand *Wie alt bist du ?* (lit. 'Combien es-tu vieux ?').

Sémantiquement, nous ne pouvons pas comparer *Quel âge as-tu ?* à ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝. *Quel âge as-tu ?* est tout à fait sémantiquement compositionnel du point de vue de l'encodage (voir 2.3.1.2). Néanmoins, le français impose, arbitrairement, aux locuteurs le choix des unités QUEL, ÂGE et AVOIR, ainsi que leur combinaison pour exprimer le sens global. En cela, les tournures de ce type font bel et bien partie de la phraséologie. Ces unités ne sont pas uniquement des phrases syntaxiques, mais peuvent être des syntagmes nominaux (ou autres) à valeur d'énoncé, comme *Bon voyage !*

Du fait de leur valeur d'énoncé, ces unités ne servent pas à nommer une entité, mais plutôt à réaliser un acte de langage. Ils se rapprochent en cela des proverbes. Leur catégorisation varie d'une approche à l'autre. On peut trouver la notion de *stéréotype*, qui s'avère ambiguë, comme le souligne Kauffer (2011, p. 38), citant Lüger (1999, p. 34) :

> « [...] [Lüger] remarque en fin de compte, à juste titre, que la notion de stéréotype a eu finalement peu de succès en linguistique car elle souffre constamment de la concurrence des autres concepts de stéréotype fréquemment employés dans d'autres sens en sociologie et psychologie sociale pour désigner des "attitudes et préjugés nationaux, ethniques ou spécifiques à certains groupes". »

Cowie (2001) n'utilise pas le critère de (non-)compositionnalité sémantique pour classer les énoncés à valeur pragmatique. Il les distingue plutôt en fonction de leurs contextes d'emploi, à l'aide de deux classes : *routine formulae* et *speech formulae*. La première classe contient les énoncés autonomes (*See you soon* 'à bientôt') [20]. La seconde contient des énoncés qui, dans des interactions verbales complexes, permettent d'organiser le discours, en commentant souvent une intervention précédente du locuteur ou de l'interlocuteur (*Are you with me ?* 'Tu me suis ?' lit. 'Es-tu avec moi ?', *You know what I mean* 'Tu vois ce que je veux dire'). Dans la classification des phrasèmes de Mel'čuk (2013), les unités sémantiquement compositionnelles comme *Quel âge avez-vous ?* ou *Bon voyage !* sont regroupées dans la classe des *clichés linguistiques*. Quant aux unités sémantiquement non compositionnelles, comme ⌜BON VENT !⌝, elles sont considérées comme des locutions. Qu'il s'agisse de locutions ou de clichés, Mel'čuk (2013) qualifie les unités de *pragmatèmes* lorsque leur usage est contraint par un contexte bien précis. Par exemple, on ne peut pas dire *Bon voyage !* à quelqu'un qui n'est pas sur le point de faire un long trajet ou de partir en vacances.

Nous passons à présent à un type de phrasème dont les constituants ne sont pas tous des unités lexicales.

#### 2.4.2.2 Construction

Il faut distinguer les constructions qui sont des phrasèmes des constructions grammaticales. Pour discriminer les deux conceptions, nous utiliserons un C majuscule lorsque nous parlerons des phrasèmes.

La notion de *construction grammaticale* n'est pas récente. En effet, un article lui est dédié dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert (1751), sous la plume de Dumarsais. La construction y est définie comme « [...] l'arrangement des mots dans le discours ». Elle a trait à la combinaison et l'ordonnancement des unités sur la chaîne linéaire parlée, indépendamment des liens de dépendance syntaxique qui les unissent. Par exemple, les phrases *Marie parle des papillons à Léon* et *À Léon, Marie parle des papillons* ne diffèrent l'une de l'autre que par leur construction. À partir de ce moment, on parle, en syntaxe, de *constructions clivées, pseudo-clivées, disloquées*, etc.

La conception phraséologique de la Construction arrive beaucoup plus tard, et fait l'objet de ce que l'on appelle aujourd'hui les *grammaires de construction*. Cette approche est intro-

20. On retrouve une classe similaire chez Gläser (1998).

duite par Fillmore et al. (1988), suite à l'étude de combinaisons inhabituelles d'unités lexicales appelées *idioms*. Fillmore et ses collègues établissent des classes non exclusives d'*idioms* et établissent trois dichotomies, dont une seule nous intéresse pour notre propos : *substantive* et *formal idioms*.

— les constituants des *substantive idioms* sont intégralement lexicalement remplis : ⌜BY AND LARGE⌝ ;

— les constituants des *formal idioms* sont partiellement lexicalement remplis : ⌜TO PULL Y'S LEG⌝ (lit. 'tirer la jambe de Y') 'faire marcher [Y]', *the X-er, the Y-er*.

On peut diviser les *formal idioms* en au moins deux sous-classes. D'une part, il y a les *idioms* qui ont une structure actancielle, comme ⌜TO PULL Y'S LEG⌝, et, d'autre part, il y a les *idioms* dont le sens est déterminé non pas par l'association entre un patron syntaxique et des unités lexicales, mais uniquement par un patron syntaxique, comme *the X-er, the Y-er*. D'après Fillmore et al. (*ibid.*), le fait qu'il manque des constituants aux *formal idioms* nous empêche de les considérer comme des syntagmes lexicalisés. Examinons l'exemple (22a), qui est équivalent à (22b) en français.

(22) a. **The more carefully** you do your work, **the easier** it will get.
b. **Plus** vous travaillez consciencieusement, **plus** le travail deviendra facile.

Nous pourrions construire d'autres énoncés à partir du même patron, comme (23a) qui est équivalent à (23b).

(23) a. **The faster** you walk, **the earlier** you get to your destination.
b. **Plus vite** vous marchez, **plus tôt** vous atteignez votre destination.

Il existe donc, en anglais et en français, un patron qui permet de lier deux propositions syntaxiquement semblables ayant un lien de cause à effet : *le degré auquel on fait/est X détermine le degré auquel on fait/est Y*. Le syntagme est ici sémantiquement analysable, étant donné que les constituants lexicaux gardent leur sens référentiel. Il n'est que partiellement contraint, étant donné que les constituants lexicaux sont choisis par le locuteur. L'unique contrainte réside dans l'utilisation de la combinaison *the X-er, the Y-er*, qui porte la relation de cause à effet[21]. La spécificité de cette combinaison est qu'il n'est pas aisé de représenter sa structure syntaxique : un déterminant ne peut pas être dépendant syntaxique d'un adjectif ou d'un adverbe.

21. Notons qu'il existe un proverbe formé sur la combinaison *the X-er, the Y-er* : *The bigger they come, the harder they fall* (lit. 'Plus ils deviennent gros, plus ils tombent difficilement') 'ceux qui arrivent aux positions les plus hautes sont ceux qui perdent le plus lorsqu'ils échouent'.

Du fait de leur charge sémantique ainsi que de leur spécificité syntaxique, les combinaisons comme *the X-er, the Y-er* vont progressivement être considérées par Fillmore et ses collègues comme des Constructions :

> « [T]he common perception that a particular construction must be represented as an independant syntactic unit because it is 'noncompositionnal' is technically incorrect. Constructions other than idiomatic phrases are compositionnal, that is, the meanings of the parts of the construction are combined to form the meaning of the whole construction. The reason that they must be represented as independent constructions is that semantic interpretation rules associated with the construction are unique to that construction, and not derived from another more general syntactic pattern [...]. » (Croft et Cruse 2004, p. 253)

De l'étude de Fillmore et al. (Fillmore et al. 1988), reprise et commentée par Croft et Cruse (2004), nous pouvons induire deux types de Constructions :

1. les Constructions au sens étroit, qui désignent les combinaisons telles que *the X-er, the Y-er* ;
2. les Constructions au sens large, qui comprennent les unités lexicales, qu'il s'agisse de locutions ou de lexèmes, associées à leurs contextes d'apparition.

Cette conception élargie est illustrée par l'étude de la locution ⌜LET ALONE⌝, quasi-synonyme de *not to mention* 'sans mentionner' (24).

(24) I'm too tired to get up, **let alone** go running with you. [22]

Les ressources de traduction proposent souvent de paraphraser ⌜LET ALONE⌝ par ⌜SANS PARLER⌝. Néanmoins, la paraphrase ne semble pas fonctionner dans tous les contextes : **Je suis trop fatiguée pour me lever, sans parler d'aller courir avec toi*. Nous proposons de traduire l'énoncé (24) par *Je suis trop fatiguée pour me lever, alors j'irais encore moins courir avec toi*.

Fillmore et al. (*ibid.*) décrivent les contextes dans lesquels ⌜LET ALONE⌝ peut apparaître, et dans lesquels la combinaison est parfois équivalente à une conjonction de coordination, parfois à une conjonction de subordination, et d'autres fois à un adverbe. Ils précisent également que la locution doit lier deux propositions se trouvant sur une échelle allant d'un degré moindre à un degré fort. Autrement dit, l'assertion précédant ⌜LET ALONE⌝ et l'assertion se trouvant après doivent être sur une échelle gradable. L'idée est que si un individu ne peut pas faire X, alors il ne peut pas faire Y, qui est encore moins accessible que X. ⌜LET ALONE⌝ a donc des

22. Exemple emprunté à Fillmore et al. (1988).

propriétés combinatoires et sémantiques particulières. Une analyse syntaxique en constituants immédiats, telle qu'elle est utilisée dans le cadre d'une grammaire de constructions, ne permet pas de décrire les liens entre ⌜LET ALONE⌝ et ses actants : nous aurions un syntagme verbal qui fonctionne comme joncteur de deux autres syntagmes. ⌜LET ALONE⌝ est, en conséquence, considéré par Fillmore et al. (*ibid.*) comme une Construction au sens large.

La conception des Constructions au sens large rejoint la conception grammaticale de la notion de *construction*, étant donné qu'elle englobe également les régimes syntaxiques, à savoir la réalisation des actants d'une lexie. C'est ainsi que Croft et Cruse (2004) présentent la phrase *Heather sings* 'Heather chante' comme une instanciation de la construction intransitive. On retrouve une approche comparable chez Kahane (2008b), lorsqu'il définit la notion d'*unité significative*. Dans un modèle du lexique basé sur les grammaires de construction, toutes les unités de première articulation de la langue sont susceptibles d'être considérées comme des Constructions, y compris le lexème (construction lexicale). Les Constructions sont des patrons permettant de construire des unités de divers rangs : lexème, syntagme, phrase. Autrement dit, ce sont des paires conventionnalisées forme-sens :

> « Chaque construction sera une paire forme-sens (F, S) où F est un ensemble de conditions sur la forme syntaxique et phonologique et S un ensemble de conditions sur la signification et l'usage. » (Lakoff 1987, p. 467, traduit par François 2008, p. 7)

> « The notion of a construction in construction grammar is much more general than the traditional notion of a construction. In construction grammar, a construction can be atomic or complex ; it can have parts that are morphologically bound as well as free ; and any of the parts may be substantive or schematic. All constructions in construction grammar, though, are pairings of a syntactic and morphological (and, where relevant, phonological) form with a meaning, including pragmatic meaning. » (Croft et Cruse 2004, p. 256).

Toute Construction ayant des propriétés idiosyncrasiques, morphologiques, syntaxiques, lexicales, sémantiques, pragmatiques ou discursives particulières doit être représentée comme un nœud indépendant dans un réseau constructionnel. Nous sommes d'accord avec cette idée, qui va de pair avec une conception élargie du signe linguistique comme étant l'association d'un signifiant, d'un signifié et d'une combinatoire.

Sont considérés comme Constructions :

1. des verbes présentant des exigences contextuelles hors de leur projection – à savoir la réalisation des arguments ; par exemple les verbes qui requièrent des contextes impliquant à la fois capacité et négation : *can't stand*, *can't help*, etc. ;
2. des schémas en miroir, du type A : B = C : D ; *blood is to red as snow is to white* ;
3. des numéraux qualifiés, comme *a mere five dollars* (lit. 'un simple cinq dollars') 'à peine cinq dollars', *an additional thirty pages* (lit. 'une supplémentaire trente pages') 'une trentaine de pages supplémentaires'.

On retrouve une approche comparable aux grammaires de constructions chez Wierzbicka (1987), qui considère des Constructions de ce type :

(25) a. $N_{abstract}$ is $N_{abstract}$. *War is war. *Kid is kid.*
b. $N_{plural}$ are $N_{plural}$. *Kids are kids. *Wars are wars.*
c. $N_{plural}$ will be $N_{plural}$. *Boys will be boys. Wars will be wars.*
d. The N is the N. *The law is the law. *The war is the war.*

D'après Wierzbicka (*ibid.*), la nature des noms utilisés dans les Constructions *N be N*, ainsi que le temps auquel le verbe est conjugué, sont porteurs de signification. Nous pouvons gloser (25a) de la façon suivante : *Il faut respecter la guerre, en tant qu'activité humaine complexe et adopter face à elle une attitude sobre*. Dans les exemples (25b) et (25c), c'est la tolérance face à la nature humaine qui est prônée : certains agissements sont imputables au statut d'enfant, ou d'homme/garçon. Les deux derniers exemples (25d,e) expriment l'obligation de respecter un rôle, une activité ou une institution humaine.

La conception de la non-compositionnalité sémantique comme critère définitoire de la Construction varie d'une approche à l'autre. Considérée comme essentielle par Goldberg, elle est rejetée par Langacker (François 2008). Les Constructions au sens étroit se rapprochent de la notion de *phrasème combinatoire* dans la Théorie Sens-Texte (voir 2.5.4). Nous proposerons quant à nous la notion de *phrasème non connexe* au chapitre 3 (3.2.1.2.0), que nous présenterons comme moins ambigüe au regard de la notion de *construction grammaticale*, et de la dichotomie Construction au sens large / Construction au sens étroit.

#### 2.4.2.3 Phrasèmes morphologiques

Jusqu'à présent, nous avons abordé seulement les combinaisons phraséologiques de signes linguistiques au niveau syntagmatique. Néanmoins, il existe également des combinaisons phraséologiques de niveau morphologique. Elles sont plutôt marginales en français, et donc pas toujours reconnues comme relevant de la phraséologie. Dans d'autres langues, elles sont tout à fait courantes.

**Combinaisons de mots-formes dans d'autres langues que le français.** La conception de la phraséologie comme l'étude des combinaisons de mots (Cowie 1994, p. 3168), implique que la polylexicalité est le critère définitoire premier d'une unité phraséologique (*cf.* les critères présentés par Gross 1996, pp. 9-10). La nature des combinaisons reste cependant à établir : s'agit-il uniquement de combinaisons syntaxiques, ou bien ces combinaisons peuvent-elles être d'ordre morphologique ?

La plupart des typologies phraséologiques considèrent uniquement des combinaisons d'ordre syntagmatique, qu'il s'agisse de combinaisons sémantiquement compositionnelles ou bien non compositionnelles. La locution est donnée comme l'unité phraséologique par excellence :

> « Idioms form the majority and may be regarded as the prototype of the phraseological unit. » (Gläser 1998, p. 126).

Or, dans les langues agglutinantes, comme le totonaque (langue amerindienne) (Beck 2007) et le coréen (Kim 2017), la combinaison de lexies au sein d'un mot-forme est usuelle, qu'il s'agisse de combinaisons libres ou non. Nous pouvons également citer l'exemple des langues germaniques, comme l'anglais ou l'allemand. Observons les deux mots-formes allemands en (26).

(26) a. Fuchsschwanz (FUCHS 'renard' + SCHWANZ 'queue')
b. Hasenfuß (HASE 'lapin' + FUSS 'pied')

*Fuchsschwanz* et *Hasenfuß* signifient littéralement respectivement 'queue de renard' et 'pied de lapin'. Il s'agit de combinaisons morphologiques libres, formées selon les règles de l'allemand [23]. Par exemple, dans *Fuchsschwanz*, FUCHS peut commuter avec PFERDE et SCHWEINE : *Pferdeschwanz* 'queue de cheval', *Schweineschwanz* 'queue de cochon' [24].

Ces combinaisons sont particulièrement intéressantes, car elles ont aussi un emploi sémantiquement non compositionnel lexicalisé : FUCHSSCHWANZ 'scie égoïne' et HASENFUSS 'in-

23. Notons que ces mots-formes sont traduits, en français, par des syntagmes
24. Le même test fonctionne pour *Hasenfuß*.

dividu peureux' [25]. Ces lexies sont des combinaisons morphologiques non libres, analogues à des combinaisons libres – en l'occurrence, celles énumérées en (26). Autrement dit, ce sont des phrasèmes morphologiques.

Nous pouvons ainsi avoir une définition élargie du phrasème :

> Un phrasème est une association contrainte d'au moins deux unités lexicales ou morphologiques, qui est sous-catégorisable en phrasèmes syntagmatiques et phrasèmes morphologiques (ou *quasi-morphes*, *cf.* Mel'čuk 1997, pp. 52-54 ; Mel'čuk 2004c).

Les phrasèmes FUCHSSCHWANZ 'scie égoïne' et HASENFUSS 'individu peureux' sont sémantiquement non compositionnels. Ils sont donc le pendant morphologique de la locution [26]. En français, les composés morphologiques sont appelés *mots composés*.

**Mots composés en français.** Pour le français, l'appartenance des mots composés au domaine de la phraséologie ne fait pas consensus au sein de la communauté scientifique (Granger et Paquot 2008, p. 32).

Nous entendons ici *mot composé* au sens strict du terme, tel qu'il est envisagé en morphologie, à savoir tout « lexème construit à partir de lexèmes selon un mode d'organisation qui n'est pas syntaxique » (Villoing 2003, p. 185), comme LAVE-LINGE, BOIT-SANS-SOIF, GRAND-MÈRE, ROUGE-GORGE ou RENDEZ-VOUS. Nous reviendrons un peu plus bas sur le statut lexical des constituants du mot composé, en nuançant la définition proposée par Villoing. Nous souhaitons ici présenter notre point de vue, à partir de Pausé (2016b).

L'argument principal avancé en faveur d'une non-appartenance des mots composés au domaine de la phraséologie est leur forme non syntagmatique. Néanmoins, si on regarde nos exemples, les mots composés ont des propriétés des unités phraséologiques :

1. l'association contrainte : *lave-linge*, **nettoie-linge* ;
2. une base syntaxique potentielle : *lave-linge* = *machine qui* ***lave*** *le* ***linge*** [27] ;

25. Nous aurions pu joindre à notre liste PFERDESCHWANZ (lit. 'queue de cheval') 'coiffure obtenue en rassemblant les cheveux à l'arrière ou au dessus du crâne et en les maintenant avec un lien', qui correspond à la locution française ⌜QUEUE DE CHEVAL⌝.

26. Faute de place, nous ne pouvons pas développer la question, mais on peut trouver des phrasèmes morphologiques collocationnels, comme DREIKÄSEHOCH (lit. 'haut comme trois fromages') : *dreikäse* est un désintensificateur de HOCH dans l'acception 'haut (en taille)' ; l'équivalent en français est la collocation syntagmatique *haut comme trois pommes*. De telles collocations existent aussi en coréen (voir Kim 2017).

27. Deux conceptions s'opposent quant au mode de composition des mots composés du type de LAVE-LINGE. Selon une première approche (Benveniste 1974, p. 145), ils seraient issus d'une construction syntaxique elliptique.

3. la non-compositionnalité (voir section 2.3).

Nous n'avons pas cité le critère de la polylexicalité, car il est ici à prendre avec des pincettes. Corbin (2013, p. 37, note 16) préfère la dénomination *unités polylexématiques* à celle de *nom composé*, qui « n'engage pas le traitement morphologique ou syntaxique de ces unités ». Si cette solution paraît séduisante, elle est tout de même problématique, de par la présence du terme « polylexématiques » : celui-ci a tendance à nous situer dans le domaine de la syntaxe. En effet, le propre des lexèmes est d'avoir une valence qui contrôle leurs connexions entre eux ; connexions qui sont bel et bien syntaxiques. Dans le cas des mots composés, les syntactiques (voir section 2.3.2) des unités constitutives sont additionnés de façon irrégulière. En effet, LAVE-LINGE ne correspond pas à l'union linguistique de LAVER et LINGE [*J'ai lavé mon linge hier*]. Rappelons que l'union linguistique est l'opération qui additionne les signifiés ('XY'), signifiants (/XY/) et syntactiques ($\Sigma_{XY}$) des signes linguistiques de façon appropriée (Mel'čuk 2004c ; Beck et Mel'čuk 2011, p. 183). Dans LAVE-LINGE, la combinatoire libre des composants n'est pas respectée : dans une combinaison libre, un verbe ne peut pas avoir d'article comme dépendant syntaxique (**un lave le linge*), et le nom LINGE nécessite, pour être instancié, un déterminant (**il lave linge*). De ce point de vue, les mots composés du français sont des morphèmes et non des syntagmes, et leurs constituants sont plutôt des réalisations de lexèmes, à savoir des mots-formes.

Si la majeure partie des mots composés est caractérisée par une stabilité interne, certains admettent des variations. Par exemple, CHEZ-SOI voit l'un de ses constituants, *soi*, changer suivant le possesseur, comment le montrent les occurrences en (27) (Cheminée 1999).

(27) a. Enfin on reparla de rentrer. [...] [D]ans le fond on aime bien retrouver son petit **chez-soi**. On est content de partir mais on est content aussi de revenir. [Frantext ; ROCHEFORT Christiane, *Les Petits enfants du siècle*, 1961, p. 99]

b. Et toi, t'as pas honte d'être dehors à une heure pareille ? T'as bien un **chez-toi** ? [Frantext ; SABATIER Robert, *Trois sucettes à la menthe*, 1972, p. 295]

Cette variation renvoie au paradigme de mots-formes permettant de réaliser le lexème SOI ; paradigme à l'œuvre dans le syntagme libre *chez soi* : *je suis **chez moi**, tu es **chez toi***. Il semble donc que les mots composés soient à cheval entre la morphologie et la syntaxe. Nous pouvons ajouter l'exemple de GENTILHOMME, construit sur GENTIL **I. [TLF]** et HOMME **II.A.1. [TLF]**. Graphiquement, le nom porte encore la marque de ses unités constitutives : *des gentilshommes*.

Une seconde approche (Villoing 2003) considère quant à elle que le verbe présent dans les mots composés n'est en aucun cas conjugué. Il s'agirait plutôt d'un thème verbal et les relations entre les unités constitutives du mot composé seraient d'ordre sémantique (relations prédicat–argument).

La combinaison déroge toutefois aux règles de combinatoire libre : on peut dire *de gentils hommes* mais pas **de gentilshommes*.

#### 2.4.2.4 Des phrasèmes grammaticaux ?

Les approches que nous avons abordées jusqu'ici, à l'exception des Constructions, concernent principalement des combinaisons de lexies dites *pleines*, par opposition aux lexies grammaticales, ou *grammies* (Kahane 2002 ; Lareau 2008), telles que les flexions ou les affixes, ou bien encore les verbes auxiliaires.

(28) L'hiver aura été doux cette année.

La phrase en (28) peut être paraphrasée par 'En rétrospective, l'hiver a été doux cette année'. Le procès se situe donc dans le passé. Pourtant, le verbe AVOIR en tant qu'auxiliaire des temps accomplis est conjugué au futur. Seul le verbe copule ÊTRE correspond alors au temps du procès, tandis que AVOIR permet de marquer la rétrospectivité. Lareau (2009) appelle les combinaisons de ce type des *collocations grammémiques* : dans *aura été*, AVOIR se combine avec le futur pour marquer la rétrospectivité. Aux collocations grammémiques s'opposent les *locutions grammémiques*, telles que la combinaison permettant de former le futur antérieur rétrospectif comme en (29).

(29) Ils tardent. Ils seront sans doute perdus. [28]

La combinaison de ÊTRE avec le futur est ici non compositionnelle. Le conditionnel constitue un autre exemple de combinaison de signes dont le sens n'est pas égal à la somme des sens des constituants, puisqu'il est formé de l'addition des flexions du futur et de l'imparfait : *chanter-i-ons*. On trouve une approche semblable chez Beck et Mel'čuk (2011), qui qualifient les combinaisons de ce type de *phrasèmes morphologiques*. L'appellation dépend du niveau d'analyse dans lequel on se place : lexical ou morphologique.

#### 2.4.2.5 Des phrasèmes textuels voire non linguistiques ?

Jusqu'à présent, les unités présentées comme appartenant à la catégorie des phrasèmes ne dépassent pas le cadre de la phrase. Néanmoins, si l'on considère le phrasème comme un élément préfabriqué dont le locuteur n'a plus qu'à se servir, on peut très facilement dépasser le cadre de la phrase.

28. Exemple emprunté à Lareau, *ibid.*

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder le nombre d'ouvrages et de sites web consacrés aux modèles de *Curriculum Vitae*, lettres de motivation, faire-part, etc. Outre l'emploi de tournures préconstruites (clichés tels que *Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées* dans une lettre officielle), ces productions textuelles nécessitent une mise en page particulière. Il s'agit en somme de moules que chacun peut utiliser en les remplissant par ses informations personnelles. Nous pouvons alors considérer, avec Dausendschön-Gay et al. (2007), une catégorie de phrasèmes d'ordre textuel. On peut même envisager une catégorie de *phrasèmes pragmatico-discursifs*, s'appliquant aux pratiques hybrides, mêlant écrit et oral, telles que les cérémonies de mariage ou les procès, dont le déroulement est codifié, tant par les tournures employées, que par leur enchaînement, couplées ou équivalentes à des actions (Luckmann 1988).

Burger (1998) décrit quant à lui des phrasèmes, nommés *kinégrammes*, dont la fonction est de verbaliser certains gestes corporels. Par exemple, voir quelqu'un baisser les sourcils peut indiquer une incompréhension ou bien encore une contrariété. Nous avons d'ailleurs, en français, la locution ⌜FRONCER LES SOURCILS⌝[29]. Pour citer un autre exemple, nous pouvons manifester notre incrédulité verbalement par la locution ⌜MON ŒIL !⌝ illustrée en (30), ou bien gestuellement en tirant sa paupière inférieure vers le bas avec l'index.

(30) « [...] Mais si ! qu'elle m'a répondu comme je m'y attendais, celle qu'a l'air d'un travelo avec une tronche à la Vittorio Gassmann, l'acteur italien. Tu sais bien ! Ah !... qu'elle a continué en faisant semblant de se creuser la cervelle, j'arrive jamais à me rappeler son nom ! » **Mon œil !** Tu parles qu'elle se rappelait pas son nom ! Elle connaissait que ça, oui ! Mais elle résistait jamais au plaisir de sortir cette histoire de ressemblance avec Vittorio Gassmann. [Frantext ; SEGUIN Fanny, *L'Arme à gauche*, 1990, p. 78]

Le geste peut tout autant être réalisé simultanément avec la parole que la remplacer. La locution et le geste deviennent alors quasi-synonymes. On peut donc avoir une conception élargie de la phraséologie, dépassant le cadre de la phrase voire même du verbal.

Nous avons présenté un panorama des phrasèmes qui ont été établis dans différents cadres théoriques. Nous allons maintenant nous restreindre aux phrasèmes tels qu'ils sont décrits dans le cadre de la Théorie Sens-Texte.

29. Il s'agit d'une locution faible (voir section 2.5.1).

## 2.5 Phrasèmes dans la Théorie Sens-Texte

Les phrasèmes considérés dans le cadre de la Théorie Sens-Texte sont : la locution (2.5.1), la collocation (2.5.2), le cliché linguistique (2.5.3), le phrasème combinatoire (2.5.4) et le phrasème morphologique. Le phrasème morphologique est un phrasème transversal, qui se rapproche tantôt de la locution, tantôt de la collocation. Nous ne le décrirons pas davantage que ce qui a été présenté dans la section 2.4.2.3.

### 2.5.1 Classifications des locutions

Nous avons défini un peu plus haut la locution comme un syntagme sémantiquement non compositionnel du point de vue de l'encodage. Nous allons à présent introduire ses principales caractéristiques sémantiques et grammaticales, du point de vue de la Théorie Sens-Texte.

#### 2.5.1.1 Classification sémantique

Mel'čuk (2013) classe les locutions suivant leur degré de transparence (voir section 2.3.1.3), en introduisant la notion de pivot sémantique. Le sens '$\sigma$' d'une lexie est décomposé en au moins deux composants : '$\sigma$' = '$\sigma_1$' $\oplus$ '$\sigma_2$'.

> Le pivot sémantique du sens '$\sigma$', décomposé en '$\sigma_1$' $\oplus$ '$\sigma_2$', est sa partie '$\sigma_1$' si et seulement si '$\sigma_2$' est un prédicat dont '$\sigma_1$' est l'argument.

Nous illustrons ceci par l'exemple donné par Mel'čuk (*ibid.*, p. 135) :

> « [D]ans le sens de VENDRE, 'X cède Y à Z en échange d'une somme d'argent W', le pivot sémantique est 'céder' : le sens prédicatif 'en échange d'une somme d'argent – le reste du sens de 'vendre' – porte sur 'céder' comme un prédicat sur son argument. Ici, le pivot sémantique coïncide avec la composante sémantique communicativement dominante du sens en question, mais ce n'est pas nécessaire : dans le sens 'X a vendu sa voiture à Z' le pivot sémantique est 'voiture', alors que la composante dominante est 'vendre'. »

La notion de pivot sémantique est liée à la définition analytique d'une lexie. Une définition analytique, ou *en genre prochain et différences spécifiques*, tend à définir une lexie à partir du sens d'une autre lexie – dite *hyperonyme* – englobé par celui de la lexie définie, additionné des spécificités sémantiques de cette dernière [30]. Par exemple, le sens de VENDRE contient le sens de CÉDER, avec comme spécificité l'intervention d'une somme d'argent : *X vend Y à Z pour*

30. La définition lexicographique fait l'objet d'une section au chapitre 5, dans lequel elle est fortement exploitée.

*W* = ‘céder quelque chose à quelqu’un en échange d’une somme d’argent’ ; ‘céder’ est le genre prochain de la définition, et ‘en échange d’une somme d’argent’ correspond aux différences spécifiques.

Comment nous l’avons déjà mentionné p. 23 en décrivant le sens de ⌜COQ AU VIN⌝, une locution peut contenir le sens d’un ou plusieurs de ses constituants : *coq au vin préparé par X destiné à être consommé par Y* = ‘plat cuisiné à partir de viande de **coq** et d’une sauce **au vin**’. Néanmoins, le sens des constituants n’est pas activé en tant que pivot sémantique de la définition, qui est, dans notre exemple, ‘plat’ : ∼ *fait par X destiné à être consommé par Y*. La définition contient donc des sémantèmes supplémentaires que ceux des constituants lexicaux de la locution. Son sens global n’est alors pas la somme stricte des sens de ses constituants. D’un point de vue encodant, la locution est bien sémantiquement non compositionnelle.

Mel’čuk dénombre, à partir d’un critère sémantique, trois types de locutions :

- une locution forte est une locution dont le sens global ne contient le sens d’aucun de ses constituants : ⌜PRENDRE LA MOUCHE⌝ ‘se fâcher brusquement’ ;
- une semi-locution est une locution dont le sens global contient le sens d’un de ses constituants, mais pas en tant que pivot sémantique : ⌜GARDER LE LIT⌝ ‘rester allongé sur son **lit** du fait d’une maladie’ ;
- Une locution faible est une locution dont le sens global contient le sens de toutes les lexies qui la constituent, mais pas en tant que pivot sémantique : ⌜COQ AU VIN⌝ ‘plat constitué de viande de **coq** cuisinée au **vin**’.

En plus de la classification sémantique, les locutions sont également classées d’un point de vue grammatical : elles ont une partie du discours.

#### 2.5.1.2 Classification grammaticale

La partie du discours (PDD) caractérise une part importante de la combinatoire grammaticale des unités lexicales. Toute unité lexicale doit donc recevoir une PDD dans un modèle du lexique. Trois critères permettent d’identifier la PDD d’un lexème :

1. sémantique : par exemple, tous les verbes sont des prédicats sémantiques ;
2. syntaxique : par exemple, prototypiquement, en français, un nom peut occuper la place de sujet ou complément d’un verbe ;
3. morphologique : par exemple, prototypiquement, en français, un nom varie en nombre et a un genre fixe.

Les locutions, ont, tout comme les lexèmes, une combinatoire grammaticale. En conséquence, nous pouvons les décrire suivant ces critères. Deux possibilités s'offrent à nous pour déterminer la PDD d'une locution. On peut adopter un point de vue uniquement distributionnel et lui donner la PDD des lexèmes auxquels elle se substitue. C'est la façon dont la lexicographie traditionnelle et les grammaires procèdent. La *Grammaire Méthodique du Français* (Riegel et al. 2011) propose ainsi cinq PDD de locutions. Nous les retranscrivons ci-dessous, avec quelques exemples donnés par les auteurs :

- locution verbale : *faire long feu*, *tenir tête à*, *faire bon / mauvais ménage avec*, *se mettre à table / en mouvement*, *faire contre mauvaise fortune bon cœur*, *faire peur / faire une peur bleue*, *rendre hommage / rendre un hommage appuyé*, *faire connaissance avec une personne / faire la connaissance d'une personne* ;
- locution prépositionnelle : *à force de, par rapport à, à côté de, au lieu de, à l'occasion de, pour cause de, aux alentours de, conformément à, loin de, abstraction faite de, compte tenu de* ;
- locution adverbiale : *à présent, au fur et à mesure, par cœur, à l'envi, à qui mieux mieux, un tant soit peu, tout à fait, tout à l'heure, bien sûr, aussi bien, combien de fois* ;
- locution conjonctive : *au cas où, ou bien* ;
- locution pronominale : *le mien, le tien, l'un, les uns, les mêmes, les autres*.

Les exemples de locutions verbales de la *Grammaire Méthodique du Français* forment un tout très hétérogène. En effet, certains exemples donnent une partie du régime (*tenir tête à*), alors que d'autres non (*faire peur* → *faire peur à*). Du côté du statut phraséologique, si l'on se réfère à la typologie des phrasèmes, nous nous rendrons compte que les syntagmes considérés comme des locutions verbales sont parfois en réalité des collocations : *se mettre en mouvement, faire peur, peur bleue, rendre hommage* et *faire la connaissance*. Seuls ⌜FAIRE LONG FEU⌝ 'durer', ⌜TENIR TÊTE⌝ 's'opposer fermement', ⌜FAIRE BON MÉNAGE⌝ 's'entendre bien', ⌜FAIRE MAUVAIS MÉNAGE⌝ 'ne pas s'entendre bien', ⌜SE METTRE À TABLE⌝ 'avouer' et ⌜FAIRE CONNAISSANCE⌝ 'discuter avec quelqu'un pour en savoir plus sur lui' sont des locutions au sens phraséologique du terme.

La classification fondée sur la combinatoire est déjà attestée en 1800, dans la *Grammaire française* de E.-A. Chabert, d'après des recherches menées sur la base *Gallica* de la Bibliothèque Nationale de France. On y trouve des passages tels que : « Un assemblage de mots qui jouent [sic] le rôle d'un adverbe, s'appelle *locution adverbiale* ; tels sont : *à dessin, au hasard, en arrière, tour à tour*, etc. ».

*Le Robert* utilise un classement semblable :

> « Locution verbale, formée d'un verbe suivi d'un nom généralement sans article (ex. *faire fi de*) ; locution adjectivale, à valeur d'adjectif (ex. *bon marché, d'antan, terre à terre*) ; locution adverbiale, à valeur d'adverbe (ex. *en vain, tout de suite*) ; locution conjonctive, à valeur de conjonction (ex. *à moins que, dès que, pour que*) ; locution interjective, à valeur d'interjection (ex. *Dis donc !*) ; locution prépositive, à valeur de préposition (ex. *auprès de, jusqu'à*). » (Entrée LOCUTION dans l'édition électronique de 2011)

Dans le *Dictionnaire des expressions et locutions* (Rey et Chantreau 2007, p. 142), on trouvera, par exemple, la locution ⌜EN CHALEUR⌝ catégorisée comme locution adjectivale et adverbiale et définie comme suit : 'dans un état d'excitation sexuelle, de désir, assimilé au rut des mammifères'.

Nous comptons huit PDD de locutions basées sur un critère distributionnel :

1. locution verbale ;
2. locution nominale ;
3. locution pronominale ;
4. locution prépositionnelle ;
5. locution adjectivale ;
6. locution adverbiale ;
7. locution conjonctive ;
8. locution phrastique.

On peut se contenter de cette approche, ou bien prendre en compte le signifiant syntagmatique des locutions et déterminer leurs PDD en s'appuyant sur le type de syntagme qu'elles forment (Iordanskaja et Mel'čuk 2017, chap. 11). Nous dénombrons douze PDD de locutions, basées sur le travail lexicographique que nous avons effectué dans le cadre de nos recherches :

1. locution verbale : ⌜S'ENVOYER EN L'AIR⌝ 'avoir des rapports sexuels' ;
2. locution nominale : ⌜POMME DE TERRE⌝ ;
3. locution nominale nom propre. Cette appellation, certes discutable, a vocation à dénommer les locutions dont la tête de syntagme est un nom propre. Par exemple, ⌜DIEU LE PÈRE⌝ dont nous dénombrons deux acceptions, la première comme dénomination du sommet de la trinité *Père, Fils et Saint-Esprit* dans la théologie chrétienne, et la seconde pour dénommer, par métaphore, une personne qui se considère ou est importante [*Dans l'entreprise, ce type, c'est Dieu le Père*] ;

4. locution numérale : ⌜DIX DE DER⌝ 'points supplémentaires remportés par l'équipe qui fait le dernier pli dans certains jeux de cartes' ;
5. locution pronominale : ⌜ICI ET LÀ⌝ 'à divers endroits' ;
6. locution adjectivale : ⌜HAUT SUR PATTES⌝ 'grand' ;
7. locution adverbiale : ⌜LOIN DE LÀ⌝ 'au contraire' ;
8. locution interjective : ⌜MORT AUX VACHES !⌝ (insulte proférée contre la police) ;
9. locution propositionnelle : ⌜SI LES COCHONS NE LE MANGENT PAS⌝ 's'il ne lui arrive rien' ;
10. locution phrastique : ⌜UNE VACHE N'Y RETROUVERAIT PAS SES PETITS.⌝ 'Ce lieu est très désordonné' ;
11. locution prépositionnelle : ⌜SANS TAMBOUR NI TROMPETTE⌝ 'sobrement' ;
12. locution conjonctive : ⌜QUAND BIEN MÊME⌝ 'même si'.

Nous pourrions envisager de considérer les locutions formant des phrases comme des locutions verbales, dont tous les actants sont figés. Néanmoins, nous trouvons une justification de la notion de *locution phrastique* chez Kleiber (2010), qui l'aborde dans le cadre d'une discussion sur les proverbes, qu'il est amené à distinguer des locutions. Il nous rappelle que certaines locutions contiennent des lexies qui n'existent plus dans notre lexique actuel, comme MAILLE 'petite monnaie', utilisé dans ⌜AVOIR MAILLE À PARTIR⌝. En comparant avec les proverbes, il observe qu'aucun proverbe ne contient de telles lexies. Ceci résulte de la nécessité pour le sens littéral d'un proverbe, d'être toujours compris par les locuteurs de la langue à laquelle il appartient (voir section 2.4.1.3). Ainsi, *Qui trop se haiste si s'empeeche*, devenu ininterprétable aujourd'hui, notamment à cause de la présence du verbe S'EMPEECHIER 'se freiner, s'arrêter', est devenu *Qui trop se hâte reste en chemin*.

À partir de cette observation, il en fait une autre, qui nous intéresse tout particulièrement ici. Il déclare en effet qu'une locution formant une phrase n'a jamais un sens littéral ininterprétable. Ainsi, selon lui, aucune locution d'ordre phrastique ne compte de lexies ou de construction syntaxique appartenant à un état antérieur de la langue, et ceci est dû au statut de phrase. Les autre types de locutions sont équivalentes, sur l'axe paradigmatique, à des lexèmes : une locution verbale est équivalente à un verbe, une locution propositionnelle à emploi adjectival est équivalente à un adjectif, etc. Or, le lien entre le signifié et le signifiant d'un lexème est arbitraire dans la plupart des cas : il n'y a pas de raison évidente à ce que l'on nomme le bâtiment dans lequel on vit *maison*. Il est alors envisageable que l'on ne puisse pas non plus motiver le lien entre le signifié et le signifiant d'une locution. Il en est autrement lorsque nous passons au niveau de

la phrase. En tant que combinaison libre d'unités lexicales par un locuteur suivant les règles grammaticales de la langue pour obtenir un sens donné, les phrases sont par essence motivées, contrairement aux lexèmes. Elles ne peuvent donc pas, de ce point de vue, être inanalysables. En vertu de cet état de fait, nous devons distinguer les locutions phrastiques des locutions verbales.

Si la valence passive (Mel'čuk 2009, p. 4 ; voir également ce chapitre, p. 17) d'une locution est différente de celle de la tête du syntagme locutionnel, on précisera le type d'emploi. Par exemple, ⌜SANS TAMBOUR NI TROMPETTE⌝ est une locution prépositionnelle, mais elle s'emploie comme un modificateur adverbial, tel qu'illustré en (31).

(31) Les fêtes ponctuelles à feu d'artifice sont de plus en plus rares. Les mariages princiers se célèbrent maintenant **sans tambour ni trompette**, et avec une discrétion qui ressemble à une sorte de honte. [Frantext ; TOURNIER Michel, *Le Médianoche amoureux*, 1989, p. 104]

La locution a alors une PDD bi-dimensionnelle, reflétant à la fois les relations syntaxiques entre ses constituants, et à la fois la fonction qu'elle occupe par rapport à son gouverneur syntaxique.

1. locution nominale :
   - emploi appositif : ⌜COUP DE POING⌝ 'bref et efficace' (*action coup de point*, *opération coup de point*) ;
   - emploi attributif : ⌜TORSE NU⌝ 'sans vêtement sur le haut du corps' ;
   - emploi interjectif : ⌜MON PAUVRE AMI !⌝ (exclamation utilisée pour exprimer de la commisération face à l'incompréhension de l'interlocuteur) ;
   - emploi quantitatif : ⌜UN PEU⌝ 'petite quantité (de)' ;
2. locution prépositionnelle :
   - emploi adjectival : ⌜À RALLONGE⌝ 'long' ;
   - emploi adverbial : ⌜PAR MONTS ET PAR VAUX⌝ 'partout' ;
   - emploi adjectival et adverbial : ⌜DU FEU DE DIEU⌝ 'super' ;
   - emploi adverbial et adjectival : ⌜À SEC⌝ 'sans eau' ;
   - emploi clausatif : ⌜SANS FAÇON⌝ 'non' ;
   - emploi interjectif : ⌜À TABLE !⌝ (exclamation utilisée pour indiquer que le repas est prêt et demander aux convives ou à la famille de s'attabler) ;

3. locution propositionnelle :
   — emploi adjectival : ⌜QUI TÂCHE⌝ '[en parlant du vin rouge] d'une qualité médiocre' ;
   — emploi adverbial : ⌜QUAND LES POULES AURONT DES DENTS⌝ 'jamais'.

Le terme clausatif désigne tout lexème ou tout syntagme (locution ou cliché linguistique) qui peut à lui seul constituer un énoncé. Dans notre liste figure l'exemple de ⌜SANS FAÇON⌝ (32).

(32) « Un schnaps ? C'est ma tournée.
– Merci, dit Schwarz. Non merci.
– Allons ! le dernier coup, le coup du départ.
– **Sans façon**. Nous ne prenons jamais de schnaps le matin. » [Frantext ; SARTRE Jean-Paul, *Carnets de la drôle de guerre : septembre 1939-mars 1940*, 1983, p. 667]

La liste d'emplois donnée ci-dessus n'est en aucun cas exhaustive ; elle reflète l'état actuel de notre liste de locutions. La PDD bi-dimensionnelle a été proposée initialement dans le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk et al. 1984 ; 1988 ; 1992 ; 1999), et le *Lexique Actif du Français* (Mel'čuk et Polguère 2007) et a donné lieu a la dichotomie PDD de surface / PDD profonde (Mel'čuk 2006).

L'attribution d'une PDD à certaines lexies pose problème, du fait de leur statut lexical contesté. C'est le cas de *pomme de terre,* par exemple. Nous faisons ici référence à une dichotomie fortement controversée dans la communauté scientifique française : l'opposition entre nom composé et locution nominale. Le titre de l'ouvrage de Gross (1996) témoigne de cette confusion : *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*. Les noms composés sont-ils un sous-type de locutions ? Ou bien appartiennent-ils à une catégorie indépendante ?

L'argument avancé en faveur d'une catégorisation de *pomme de terre* comme nom commun est la forte restriction au niveau des variations, celles-ci se limitant aux formes singulier et pluriel de POMME (Gross 1996 ; Corbin 1997 ; Gross 1982). Les variations d'ordre syntagmatique semblent donc annihilées. Nous pouvons opposer *pomme de terre* à ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝. Si, en théorie, ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝ n'admet pas de variations syntaxiques, les usages des locuteurs témoignent notamment d'une passivation possible, comme dans l'exemple (33).

(33) Durant l'été 2000, à Riscle et communes environnantes, l'eau du robinet fut longtemps imbuvable. Atrazine... À la suite de quoi, **le taureau a été pris par les cornes**. Aujourd'hui, le captage de Banet est sécurisé par des périmètres et même la station d'épuration a été équipée dernier cri. [Web, ladepeche.fr]

Ajoutons à cela le fait que *pomme de terre* est une entrée de dictionnaire[31], contrairement à ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝. Si ceci est discutable à plusieurs égards, il n'en subsiste pas moins une différence de statut entre ces deux unités dans l'esprit des lexicographes.

> « Les expressions *cul de sac, pomme de terre*, se présentent avec la structure productive *N de N* de *chef de groupe* ou de *bouteille de lait*. En fait, l'usage revient à considérer des noms composés, qui seraient mieux orthographiés avec des traits d'union : *cul-de-sac, pomme-de-terre*. Ces noms composés deviennent alors des entrées ordinaires de dictionnaire. [Ils] apparaissent dans des distributions nominales où [ils] ne sont pas distinguables des noms simples comme *impasse* ou *patate*. » (Gross 1982, pp. 152-153).

Cette approche, que nous nommerons *comportementale*, peut être appuyée par la présence d'unités ayant la forme de syntagmes, mais se comportant comme des unités appartenant à une partie du discours différente de celle de la tête de syntagme. Par exemple, *les yeux de la tête* en (34) est construit sur le patron d'un syntagme nominal, mais se comporte comme un adverbe et n'admet pas de variations syntagmatiques.

(34) C'est dans les greniers de la rue de Varenne, transformés en atelier par la tante Gabrielle, qu'un Russe allait peindre un carré noir sur un fond blanc et le vendre **les yeux de la tête**. [Frantext ; D'ORMESSON Jean, *Au plaisir de Dieu*, 1974, p. 137]

Néanmoins, certaines unités de ce type admettent des modifications qui réactivent leur origine syntagmatique, comme *un peu*, qui peut subir l'insertion du modificateur *petit* comme en (35b), lui-même modifiable par *tout*, comme le montre l'exemple (35c).

(35) a. **Un peu** déçu, je pénétrai sur le terrain de football et jusqu'à six heures nous tapâmes dans un ballon. [Frantext ; JOFFO JOSEPH, Un sac de billes, 1973, p. 228]

b. Il n'a jamais joué au football mais se passionne pour l'arbitrage. « Tout s'est fait **un petit peu** par hasard » explique-t-il « je regardais un jour une rencontre télévisée avec mon père, et j'ai eu envie d'en savoir plus sur la fonction d'arbitre ». [*L'Est Républicain*, 15 juin 1999]

c. Jo essaya de rire. Il se forçait **un tout petit peu**. [Frantext ; DURAS Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950, p. 49]

On peut alors choisir de considérer les unités formellement syntagmatiques, telles que *pomme de terre*, *les yeux de la tête* et *un peu*, comme des locutions (Kahane 2008b ; Polguère 2016,

31. Voir, entre autres, Larousse, Le Robert, TLFi, Antidote.

pp. 54-55 ; Mel'čuk 2013). En adoptant une approche formelle, nous caractérisons les mots composés comme relevant d'un mode d'organisation qui n'est pas syntaxique (voir 2.4.2.3).

> « Si la lexie suspecte a un arbre SyntS [Syntaxique de Surface] « bizarre » qui ne peut pas être traité par les règles syntaxiques standard du modèle linguistique, L est décrite comme une lexie synchroniquement monolexémique, c'est-à-dire [...] comme un seul mot-forme, peu importe son orthographe (avec ou sans le trait d'union) ou son étymologie (historiquement, L peut être dérivée ou composée ou encore être un syntagme lexicalisé) [...]. » (Iordanskaja et Mel'čuk 2017, chap. 11)

La question de la PDD se pose aussi pour les unités polylexicales formées sur un syntagme du type *Prép* → *N* → *Prép [N]*, telles que celles illustrées en (36).

(36) a. Elles ont beau être majeures, vaccinées et richissimes, certaines célébrités courent encore et toujours **dans les jupes** de leur mère. [Web]

b. Des remarques analogues, sinon identiques, pourraient être faites **à propos** du syndicalisme des employeurs. [Frantext ; REYNAUD Jean-Daniel, *Les Syndicats en France*, 1963, p. 19]

c. Un ingénieur de la Compagnie des chemins de fer inspecta les lieux et Féfé engagea des compagnons limousins pour les premiers murs, courut le pays **à dos** d'âne afin d'acheter des tuiles et des clous, vendit ce qui lui restait de champ et de motte. [Frantext ; DUVIGNAUD Jean, *L'oubli ou la chute des corps*, 1995, p. 22]

d. Par suite d'un malentendu, nous sommes allés tous les 3 au départ du train ordinaire, **au lieu** de nous rendre au tramway électrique ; les deux stations sont d'ailleurs distantes d'une centaine de mètres à peine. [Frantext ; ARTIÈRES Philippe, *Vie et mort de Paul Gény*, 2013, p. 19]

e. Je me suis réveillé en grimaçant **à cause** des cahots de la route et puis j'avais pas très chaud, l'air tourbillonnait sur le plateau de la camionnette et il devait être six heures du matin, le jour se levait à peine. [Frantext ; DJIAN Philippe, *37°2 le matin*, 1985, p. 57]

f. La Fattoria Pratale est située sur une riante colline du Chianti **à proximité** de l'abbaye de Passignano. [Web, destination-italie.net]

Dans cette série d'exemples, nous n'avons pas mis la préposition régie en gras – *à cause de*. En effet, plusieurs indices laissent à penser que cette préposition n'est pas à considérer comme faisant partie des signifiants au sens étroit des unités, mais plutôt de leur régime. Ainsi, elle peut être :

- séparée : *Il s'est réveillé* ***à cause****, dit-il, du bruit du sèche-linge* ;

- coordonnée : *Tu devrais plutôt travailler* ***au lieu*** *de regarder la télévision et de jouer à des jeux vidéos* ;
- supprimée : *Cet hôtel est très bien situé, il y a des transports en commun* ***à proximité*** ;
- substituée : *Tu devrais lâcher ta mère, tu es constamment* ***dans ses jupes***.

Le dernier test nous permet de différencier trois types de lexies formées sur un syntagme du type *Prép* → *N* → *Prép [N]* :

1. lexies dont l'élément *Prép [N]* ne peut pas être pronominalisé : *je me suis levée tôt* ***à cause du chat*** ; **je me suis levée tôt à sa cause* ;
2. lexies dont l'élément *Prép [N]* peut être pronominalisé, par l'activation du régime du N : *Tu devrais lâcher ta mère, tu es constamment* ***dans ses jupes*** ; [dans les ← jupes] → de X = [dans ses ← jupes] ;
3. lexies dont l'élément *Prép [N]* peut être pronominalisé, même si le régime du [N] n'est pas activé ;

Le dernier cas de figure peut être illustré par *à propos*, comme montré en (37).

(37) a. Il m'a appelé **à propos** du déjeuner.
b. Il m'a appelé **à ce propos**.
c. Il m'a appelé **à propos** de Virginie.
d. Il m'a appelé **à son propos**.
e. **À quel propos** t'a-t-il appelé ?

Le locuteur pronominalise le nom dépendant de ⌜À PROPOS⌝, à l'aide d'une lexie qui fonctionne comme déterminant de *propos*, suivant les méchanismes de co-référence. Par exemple, si le référent du nom a été mentionné avant, il pourra dire *à ce propos*. Nous ne pouvons toutefois pas établir que la préposition qui fait partie du régime de ⌜À PROPOS⌝ est également celle qui fait partie de celui de PROPOS. En effet, si nous considérons que ⌜À PROPOS⌝ est construit sur PROPOS [*les propos de Jean sur Paul*], et que nous comparons les structures actancielles des deux unités, nous obtenons :

(38) a. Les **propos** de Jean sur Paul.
b. Jean a parlé **à propos** de Paul.

Les schémas ne coïncident donc pas, contrairement à ceux de JUPE et ⌜DANS LES JUPES⌝ :

(39) a. Les **jupes** de Marie.
b. Pierre est **dans les jupes** de Marie.

Ceci nous amène à considérer deux types de lexies formées sur un syntagme du type *Prép* → *N* → *Prép [N]*, comme Adler (2001) semble le préconiser :

> « Le parallélisme fonctionnel avec la catégorie des prépositions simples n'implique pas qu'on ait affaire à des unités lexicologiques de nature synthétique. Autrement dit, « figé » ne veut pas dire « soudé » ou « atomique » : *à l'égard de* est ressenti comme un groupe figé car le noyau de cette locution, *égard*, ne conserve pas le même sens en syntaxe libre, il ne peut pas être pluralisé ni modifié : **aux égards de*, **à l'égard exclusif de*, **au seul égard de*. Ceci dit, cette séquence admet le possessif ou le démonstratif en cas d'anaphorisation : *à leur égard, à cet égard*. Dans le cas de *à la place de*, l'article peut varier avec le possessif anaphorique et donner *à sa place*. On voit donc que la locution est une combinaison d'au moins deux mots syntaxiques, et cela à l'encontre du mot composé, unité insécable, non séparable, syntaxiquement pétrifiée. » (*ibid.*, note 2, p. 168)

Les unités construites sur des syntagmes prépositionnels n'admettant aucune variation formelle, et dont la préposition qui indique le régime ne correspond pas à celle qui indique le régime du nom inclus, doivent être considérées comme des lexèmes. Les autres lexies seront considérées comme des locutions prépositionnelles, du fait de l'activation partielle des propriétés combinatoires du nom qu'elles incluent. Nous proposons ci-après un tableau récapitulatif de la classification que nous proposons.

| Unité multilexémique | Prép régie par Prép + N = Prép régie par N | Déterminant modifiable | Statut lexical |
|---|---|---|---|
| ⌜DANS LES JUPES⌝ | + | + | Locution |
| ⌜EN PRÉSENCE⌝ | + | + | |
| ⌜À PROPOS⌝ | - | + | |
| ⌜AU SUJET⌝ | - | + | |
| ⌜À DOS⌝ | + | - | |
| ⌜EN BAS⌝ | + | - | |
| ⌜AU LIEU⌝ | - | - | Préposition composée |
| ⌜EN DÉPIT⌝ | - | - | |

Tableau 2.2 – Classification des locutions prépositionnelles et lexèmes construits sur des syntagmes prépositionnels.

Suite au travail de délimitation que nous avons effectué entre mots composés et locutions, nous proposons de sous-catégoriser, d'une part les mots composés en fonction de leur mode de formation, et d'autre part les locutions suivant le nombre de variations syntaxiques qu'elles admettent. Le résultat obtenu est un continuum allant des phrasèmes les plus morphologiques aux phrasèmes les plus syntagmatiques (ou inversement). Les mots composés seront classifiés suivant le type de dépendances qui lient leurs unités constituantes.

- Dépendances syntaxiques morphologisées. Ces dépendances s'appliquent aux phrasèmes visiblement formés sur un syntagme, dont les dépendances syntaxiques ne sont plus actives, comme GENTILHOMME, BOIT-SANS-SOIF$_{NC}$ ou SANS-DOMICILE-FIXE$_{NC}$.
- Dépendances morphologiques potentiellement d'origine syntaxique. Ces dépendances s'appliquent aux phrasèmes tels que OUVRE-BOÎTE, TOURNEVIS.

De même que les mots composés, les locutions peuvent être classées suivant la nature des dépendances qui lient leurs unités constitutives.

- Dépendances syntaxiques actives. Ces dépendances s'appliquent aux locutions comme ⌜BRISER LA GLACE⌝ ou ⌜DANS LES JUPES⌝ qui se comportent dans la phrase de la même manière que leurs têtes de syntagmes et qui sont sujettes à des variations syntagmatiques.
- Dépendances syntaxiques inactives. Ces dépendances s'appliquent aux locutions qui se comportent comme des unités simples, ne subissant ni variations paradigmatiques, ni variations syntagmatiques. Leur combinatoire peut être identique – ⌜POMME DE TERRE⌝ ou ⌜À DOS⌝ – ou différente de celle de la tête de leur syntagme – ⌜LES YEUX DE LA TÊTE⌝ .
- Dépendances syntaxiques anciennes. Ces dépendances s'appliquent aux locutions dont les dépendances syntaxiques entre les constituants appartiennent à un état antérieur de la langue (⌜SANS COUP FÉRIR⌝ , ⌜TAMBOUR BATTANT⌝ ).

Nous sommes en mesure de proposer un continuum sur lequel les phrasèmes sémantiquement non compositionnels se répartissent entre deux pôles (figure 2.2).

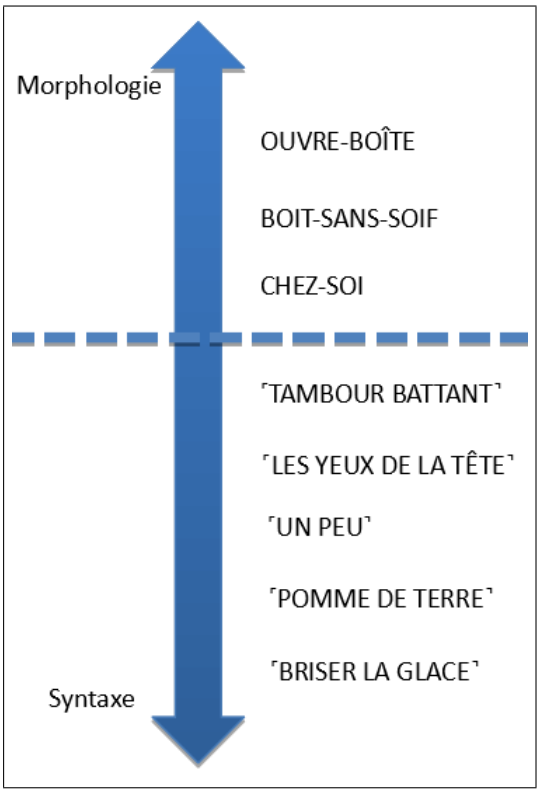



FIGURE 2.2 – Continuum des phrasèmes non compositionnels.

Il reste à trancher le cas d'unités telles que ⌜À QUI MIEUX MIEUX⌝ ou ⌜CULCUL LA PRALINE⌝. Leur construction relève-t-elle de la syntaxe ou de la morphologie ?

Nous allons à présent traiter des phrasèmes syntagmatiques sémantiquement compositionnels, en commençant par reparler de la collocation, modélisée dans le cadre de la Théorie Sens-Texte à l'aide des fonctions lexicales.

### 2.5.2 Collocation et notion de *fonction lexicale*

Les fonctions lexicales encodent deux types de liens lexicaux : syntagmatiques et paradigmatiques (Kahane et Polguère 2001). Les premiers concernent les collocations, et les seconds concernent les dérivations sémantiques (Polguère et Mel'čuk 2006), telles que les dénominations standards des actants sémantiques d'une lexie – VENDEUR **A. [TLF]** est le nom standard du premier actant de VENDRE **A. [TLF]** – ou bien encore les liens de synonymie – AUTOMOBILE **II [TLF]** est synonyme de VOITURE **B.2. [TLF]** – ou d'hyperonymie – VÉHICULE **II. [TLF]** est l'hyperonyme de VOITURE **B.2. [TLF]**.

Nous présentons ici seulement brièvement les liens paradigmatiques – qui ne se limitent pas aux trois cas que nous venons de citer – puisque ce sont les collocations qui nous intéressent particulièrement.

Une fonction lexicale est schématisée par la notation $f(L_1) = L_2$ ; celle-ci signifie que la relation sémantique (fonctions lexicales paradigmatiques) ou le rôle sémantico-syntaxique (fonctions lexicales syntagmatiques) encodé(e) est dirigé(e) de $L_1$ – l'argument de la fonction lexicale – vers $L_2$ – la valeur de la fonction lexicale (qui est un ensemble de lexies). Les collocations sont encodées par des fonctions lexicales syntagmatiques. Parmi celles-ci figurent [32] :

- **Magn** : $L_2$ est un intensifieur de $L_1$.
  - **Magn**( *célibataire*$_{\text{N, masc}}$ ) = *endurci*
  - **Magn**( *blessé*$_{\text{Adj}}$ ) = *grièvement*
- **Bon** : $L_2$ exprime le sens 'tel qu'il devrait être' à l'égard de $L_1$.
  - **Bon**( *couple*$_{\text{N, masc}}$ ) = *beau*$_{\text{adj}}$, *joli*$_{\text{adj}}$, *idéal*$_{\text{adj}}$, *parfait*$_{\text{adj}}$
  - **Bon**( *dormir* ) = *paisiblement*, *tranquillement*, *tranquille*
- **Oper**$_i$ : $L_2$ est un verbe support qui prend l'expression de l'actant *i* de $L_1$ comme sujet et $L_1$ comme complément d'objet direct. La valence active de VISITE est : *visite de* X *à* Y.
  - **Oper**$_1$ ( *visite* ) = *faire* [ART ∼ à N=Y], *rendre* [ART ∼ à N=Y]
  - **Oper**$_2$( *visite* ) = *avoir* [ART ∼ de N=X], *recevoir* [ART ∼ de N=X].

Il existe plus d'une soixantaine de fonctions lexicales standard (par opposition à non-standard ; *cf. infra*) simples – dont font partie les trois que nous venons de présenter – qui peuvent recevoir un indice, ou bien se combiner entre elles. Par exemple, un repas qui contient de grandes quantités de nourriture est un repas copieux. COPIEUX sert alors à intensifier (fonction lexicale **Magn**) le paramètre quantité du repas (et non qualité, par exemple) : **Magn**$^{\text{quant}}$( *repas* ) = *copieux*. D'autres paramètres peuvent être intensifiés, comme la vitesse : **Magn**$^{\text{vitesse}}$( *manger* ) = *avec un lance-pierre*. Si le repas a été copieux et a engendré des difficultés de digestion, nous pouvons le qualifier de *lourd* ; le repas est alors considéré comme intense du point de vue de sa quantité (fonction lexicale **Magn**$^{\text{quant}}$), et contraire à ce qu'il devrait être – à savoir être facilement assimilé par le corps – (fonction lexicale **AntiBon**) : **AntiBon** + **Magn**$^{\text{quant}}$( *repas* ) = *lourd*. **AntiBon** + **Magn**$^{\text{quant}}$ est une configuration de fonctions lexicales. Notons également que le sens exprimé par une fonction lexicale peut-être compris dans le sens de la lexie valeur. Ceci est indiqué par le symbole //. Par exemple, **Magn**( *averse* ) = *//déluge*. Pour un inventaire

32. Dans les exemples listés nous faisons l'économie de la numérotation lexicographique, mais les liens sont bien tissés entre des lexies, et non des vocables.

des fonctions lexicales les plus fréquentes, on pourra consulter Mel'čuk et al. (1995, p. 129) [33]. Comme nous le disions plus haut, les fonctions lexicales standard s'opposent aux fonctions lexicales dites *non standard*. Les premières peuvent prendre de nombreux arguments et valeurs et sont universelles, tandis que les secondes sont souvent restreintes à un ou deux arguments et valeurs. Entre les deux, on trouve les fonctions lexicales localement standard, qui s'appliquent à de nombreuses lexies, mais seulement dans une langue. Nous ne pouvons, dans le cadre de notre étude, décrire plus précisément les différences entre les fonctions lexicales standard, non standard, et localement standard. Le lecteur intéressé par cette problématique pourra se référer notamment à Polguère (2007).

D'autres phrasèmes sémantiquement compositionnels sont modélisés dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire : les clichés linguistiques.

### 2.5.3 Clichés linguistiques et pragmatèmes

Dans sa classification des phrasèmes, Mel'čuk (2013) nomme les syntagmes à valeur d'énoncés, contraints dans leur contenu et leur forme, mais sémantiquement compositionnels comme ceux en (40), clichés linguistiques.

(40) a. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
b. Bon voyage !
c. Attention danger.

En tant que formes conventionnelles, ces syntagmes doivent figurer dans un modèle du lexique. Néanmoins, étant donné qu'ils sont sémantiquement compositionnels, ils ne nécessitent pas de définition lexicographique. Leur description formelle – impliquant l'identification précise des constituants lexicaux et de leur structure syntaxique (voir chapitre suivant pour l'application aux locutions) – présente assurément des intérêts, qui dépassent le cadre de notre étude.

Lorsque l'emploi d'un cliché linguistique est contraint par la situation d'énonciation, il est considéré comme un *pragmatème*. Citons à titre d'exemples : *Le numéro que vous demandez n'est pas attribué* ou bien, forme vieillie, *Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous demandez*, formules type que l'on entend lorsqu'on a composé un numéro de téléphone non attribué, ou *Et avec cela ?*, formule type prononcée par un serveur pour demander à un client s'il veut ajouter un élément à la commande qu'il vient de passer.

33. Ou consulter la page `http://en.wikipedia.org/wiki/Lexical_function`.

Précisons que certains clichés sont construits sur des locutions ; c'est le cas de *Prenez un siège* illustré en (41a), formule consacrée lorsque l'on reçoit quelqu'un dans son bureau, qui est une forme clausative [34] de ⌜PRENDRE UN SIÈGE⌝ 's'asseoir' illustré en (41b).

(41) a. Approchez, monsieur de Bonnefoi, approchez. **Prenez un siège**, s'il vous plaît. [FrWac]
b. Tom gloussa, **prit un siège** en face de son ami et devint sérieux. [FrWac]

C'est également le cas de *Poisson d'avril !* dans l'exemple (42a), exclamation qui permet d'informer son interlocuteur que nous venons de lui faire un ⌜POISSON D'AVRIL⌝ 'blague voire canular qu'il est, en France, coutumier de faire le 1er avril' (semi-locution) dans (42b).

(42) a. Dimanche 1er avril : Pâques
Il fait un temps superbe... **Poisson d'avril !** Le ciel est blanc, triste, inintelligent et vide. [Frantext ; HUGUENIN Jean-René, *Journal*, 1993, p. 67]
b. Auzolle, aidé par un adjudant-chef, puis par le capitaine lui-même, monte un merveilleux **poisson d'avril** dont je suis dupe toute la matinée, et qui me fit passer de bien désagréables moments (il s'agissait de faire croire que je devais rentrer en prison, le temps d'infirmerie ne comptant pas dans ma peine). [Frantext ; MAURIAC Claude, *Histoire de ne pas oublier : Journal 1938*, 1992, p. 99]

*Prenez un siège* et *Poisson d'avril !* sont, contrairement à *Comment vas-tu ?*, liés à des contextes d'utilisation spécifiques ; un rendez-vous professionnel dans un cas, et une blague faite le 1er avril dans l'autre. Ce sont donc, selon la catégorie des phrasèmes de Mel'čuk (2013), des pragmatèmes. Les locutions peuvent aussi être des pragmatèmes : ⌜IL N'Y A PAS DE QUOI⌝ (formule type prononcée en réponse à un merci) et ⌜À TABLE !⌝ (formule type prononcée pour prévenir son entourage que le repas est prêt à être servi). Sur la notion de pragmatème en lexicographie, consulter Blanco (2014). Passons à présent aux phrasèmes combinatoires, qui, comme nous allons le voir, sont proches de la notion de Construction (2.4.2.2).

### 2.5.4 Phrasèmes combinatoires

On trouve chez Mel'čuk la mention de phrasèmes dits *combinatoires* (Mel'čuk 1997, p. 397). Cette catégorie désigne les phrasèmes dont la non-compositionnalité est principalement due à la somme irrégulière des syntactiques (voir 2.3.2). Mel'čuk illustre ses propos à l'aide de la combinaison *un de ces _N*. Deux emplois de la combinaison sont possibles, celui exemplifié en (43) et celui exemplifié en (44).

34. Sur la notion de *clausatif*, voir section 2.5.1.2.

(43) a. Sur la terrasse, j'aperçois **un de ces papillons** larges comme une main de femme que je croyais fabriqués pour les collectionneurs, comme des fleurs artificielles. [Frantext ; HOPPENOT Hélène, *Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne*, 2012, p. 40]

b. La baronne profita d'ailleurs de son arrivée pour entreprendre **un de ces vastes nettoyages** de fin d'hiver qui mettaient la maison sens dessus dessous, et le baron au comble de l'exaspération. [Frantext ; TOURNIER Michel, *Le Coq de bruyère*, 1978, p. 221]

(44) a. Elle avait pensé aux pauvres rayons lumineux qui n'arrivaient pas à nous rejoindre depuis les galaxies et qui, avec toute leur vitesse, semblaient ne pas être plus efficaces qu'une Mercedes sur l'autoroute du Sud un 1er août. Ça lui avait flanqué **un de ces mal de tête**. [Frantext ; ROUBAUD Jacques, *Impératif catégorique : récit*, 2008, p. 17]

b. Routes barrées, fourgons de police, grand déploiement de flics en uniforme, en civil, la foule des badauds, les gamins, les voisins rameutés, la télévision ! **Un de ces embouteillage**, dans le village ! [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Pense à demain*, 2010, p. 628]

Dans *un de ces papillons* en (43a), le numéral peut commuter avec un autre numéral : *J'aperçois **deux** de ces papillons larges comme une main de femme*. *Ce* détermine *papillon* et le numéral est pronominal. Il permet de prélever un ou plusieurs échantillons d'une classe d'éléments, et fonctionne comme tête de syntagme. Il s'agit d'une combinaison libre, compositionnelle à tous les niveaux : sémantique, syntaxique et morphologique.

Ce n'est pas le cas pour *un de ces mal de tête* en (44a) : **Ça lui avait flanqué **deux** de ces mal de tête*. *Ce* ne peut pas déterminer le nom, puisqu'il n'est pas accordé en genre et en nombre avec celui-ci. Seul le numéral peut cette fois fonctionner comme déterminant, mais pas dans le but de sélectionner un élément d'une classe. La structure *un de ces _N* sert vraisemblablement, si l'on en juge par la série d'exemples (44), à intensifier le nom : *un de ces mal de tête* = 'un énorme mal de tête' ; *un de ces embouteillage* = 'un énorme embouteillage'. Cette fois, c'est *un* qui détermine le nom, mais la combinaison est difficile à analyser en tant que syntagme. Nous devons considérer qu'il s'agit d'une tournure, spécifique au français, qui est porteuse d'une signification particulière. Il s'agit, selon Mel'čuk, d'un phrasème combinatoire.

Nous avons précisé la classification et les caractéristiques des phrasèmes dans la Théorie Sens-Texte. Nous pouvons à présent nous recentrer sur la locution, en revenant sur les contraintes qui lui sont traditionnellement associées.

## 2.6 Relâchement des contraintes traditionnellement associées aux locutions

Nous avons, dans la section 2.4.1.1, présenté les contraintes appliquées aux locutions, conséquemment à leur figement :

1. la non-compositionnalité sémantique et, en conséquence, la non-actualisation des référents ;
2. la restriction combinatoire ;
3. la fixité syntaxique.

Nous allons voir que nous pouvons, dans une certaine mesure, remettre ces contraintes en cause (voir également, entre autres, Abeillé 1995 et Fellbaum 2014). La non-actualisation des référents fera l'objet de la sous-section 2.6.1. La restriction combinatoire sera quant à elle nuancée dans la seconde sous-section portant sur la fixité lexicale (2.6.2), tandis que la fixité syntaxique fera l'objet de la troisième sous-section (2.6.3).

### 2.6.1 Non-actualisation des référents ?

La classification des locutions de Mel'čuk présentée en section 2.5.1 remet quelque peu en cause la non-actualisation des référents. Il s'avère en effet que les sens des unités constituantes peuvent être partiellement ou intégralement actualisés dans les semi-locutions et locutions faibles. Cette approche nous pousse alors à nous interroger sur l'impact de la présence, ou non, des sens des constituants sur la combinatoire des locutions.

Il semble que lorsque le sens d'un constituant est activé, ce dernier soit plus enclin à la modification. En témoigne l'exemple de ⌜CASSER LES OREILLES⌝ I 'déranger en produisant un bruit (trop fort) désagréable à entendre [= percevoir par les oreilles]', qui active le sens de OREILLE **B.1. [TLF]** [*Je n'entends rien, j'ai les oreilles bouchées*]. On peut alors s'attendre à la possibilité d'ajouter un modificateur adjectival sur *oreille*, sémantiquement compatible avec OREILLE **B.1. [TLF]**. C'est le cas en (45).

(45) J'arrive quand le changement de la garde commence. Au début, je ne vois rien et tout passe par l'oreille. D'abord, une Italienne qui est toute émue en voyant le balcon où Charles a embrassé Diana le jour de leur mariage, puis une fanfare à **casser mes fragiles oreilles** [...]. [Web, rtiraloin.blogspot.com]

L'actualisation des référents de certains constituants peut conduire à une perte du statut de locution. Prenons l'exemple de *noyer son chagrin dans l'alcool*. Plusieurs dictionnaires (Rey et Chantreau 2007, p. 553 ; Petit Robert ; Antidote) rendent compte d'une locution ⌜NOYER SON CHAGRIN DANS L'ALCOOL⌝ 's'enivrer pour oublier un chagrin'.

Néanmoins, si l'on regarde les emplois attestés du syntagme, nous observons de nombreuses variations allant de la simple commutation paradigmatique de CHAGRIN, comme en (46a), ou ALCOOL, comme en (46b,c,d), à l'ellipse du syntagme prépositionnel comme en (46e). La commutation de ALCOOL peut même s'accompagner d'un déplacement, tel qu'illustré en (46f). Les noms pouvant commuter sont aussi bien des noms appartenant au champ sémantique de 'alcool', que des noms sans aucun lien sémantique, pas même le sémantème 'liquide', comme le montrent les exemples en (46c,d).

(46) a. Travaillant comme serveuse [...], elle s'attache à des clients dont les vies sont rythmées par la solitude et le désir. Ainsi Elizabeth se lie-telle d'amitié avec un policier tourmenté qui **noie son désespoir dans l'alcool**. [FrWac]

b. [D]écouragement de Tibulle qui veut **noyer son chagrin dans le vin**. [FrWac]

c. Depuis la disparition accidentelle de son mari, Jennifer, journaliste au Chicago Tribune, **noie son chagrin dans le travail** et se refuse à toute nouvelle implication sentimentale. [FrWac]

d. Sur les mots qu'on aurait voulu oublier aussitôt après les avoir entendus, prends ma queue suce-moi, il fallait mettre ceux d'une chanson d'amour, [...] envelopper de mélancolie le souvenir d'un dépucelage raté. Si on n'y arrivait pas, on s'achetait des éclairs et des bonbons, on **noyait le chagrin dans la crème et le sucre** ou bien l'on s'en purgeait par l'anorexie. [Frantext ; ERNAUX Annie, *Les Années*, 2008, p. 73]

e. Dans une caserne, pour **noyer son chagrin**, il apprend à boire, car c'est le temps de la guerre d'Algérie et trop de ses copains y ont laissé leur peau. [FrWac]

f. Heureusement qu'il te reste la bière pour **noyer ton chagrin et ton inculture**. [FrWac]

NOYER a donc acquis une nouvelle acception tri-actancielle *X ∼ Y dans/avec Z* 'X oublie Y en consommant Z avec excès'. Le lexème s'insère tout à fait dans le vocable NOYER, ayant un lien métaphorique avec la première acception 'asphyxier par immersion prolongée dans l'eau'. On peut par ailleurs le lier à une acception de OUBLIER par un lien de synonymie. L'hypothèse pouvant expliquer cette prise d'autonomie du verbe est le statut lexical qu'avait la locution. En effet, il s'agissait d'une semi-locution dont le sens global comprenait les sens de 'chagrin' et 'alcool'. Cette activation des sens semble propice à la commutation. La locution disparaît alors graduellement au profit d'un lexème.

### 2.6.2 Restriction combinatoire ?

Il est communément admis que la non-compositionnalité sémantique va de pair avec un blocage des substitutions paradigmatiques. Utilisé dans un syntagme libre, MANGER **A. [TLF]** va pouvoir avoir comme complément tout un paradigme d'aliments : *manger un steak, du pain, des légumes*, etc., ainsi que leurs quasi-synonymes : *manger un sandwich, un casse-dalle*, etc. En revanche, dans une locution comme ⌜MANGER SON BLÉ EN HERBE⌝ 'dépenser une richesse avant d'en être en possession' illustrée en (47), BLÉ ne pourra pas commuter avec d'autres lexies compatibles à la fois avec MANGER et ⌜EN HERBE⌝ 'pas mûr', telles que ⌜CANNE À SUCRE⌝, TABAC ou RIZ.

(47) Je constate cependant que mon frère **ayant mangé son blé en herbe** à une époque où j'étais petit, laid et malheureux, doit m'envier aujourd'hui ma belle santé et mon joyeux appétit de vivre. [Frantext ; TOURNIER Michel, *Les Météores*, 1975, p. 41]

La substitution de BLÉ par une autre lexie réactive le sens compositionnel du syntagme : *Mon frère a mangé son riz en herbe*.

Ce blocage de la commutation est néanmoins remis en cause par des exemples tels que ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ en (48a), ⌜CASSER LA GRAINE⌝ en (48b), et ⌜CASSER LA DALLE⌝ dans l'exemple (48c) 'manger un repas peu copieux'.

(48) a. Un bûcheron hirsute, assis, **casse la croûte**. Il se taille des morceaux de pain et de lard bien posément. [Frantext ; PERRY Jacques, *Vie d'un païen*, 1965, p. 28]

b. – Si on **cassait la graine** ? proposa Samuel.
– C'est une idée qui se défend !
Ils ouvrirent leurs sacs et étalèrent la nourriture sur un torchon quadrillé. [Frantext ; SABATIER Robert, *Les Fillettes chantantes*, 1980, p. 173]

c. Pour le reste, ils n'avaient pas beaucoup de conversation, à part l'idée fixe de **casser la dalle**. Ça les faisait rire. Emilio leur a fait deux sandwiches et ils se sont finalement barrés à trois heures du matin. [Frantext ; VARGAS Fred, *Dans les bois éternels*, 2006, p. 86]

Les deux locutions ont exactement le même sens et ne diffèrent l'une de l'autre que par une unité lexicale. CROÛTE, GRAINE et DALLE sont les seules unités pouvant se trouver dans ce contexte pour signifier 'manger un repas peu copieux' : **casser la mie*, **casser le grain*. Si elles appartiennent au même champ sémantique, elles ne sont pas sémantiquement proches et il n'y a aucune raison apparente à ce qu'elles puissent être toutes deux employées dans la locution, plutôt que d'autres lexies appartenant au même champ.

Il est d'autres cas dans lesquels la substitution s'effectue entre des synonymes. Ainsi, ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ 'être mort et enterré' a une variante ⌜BOUFFER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝, comme le montre la série d'exemples en (49).

(49) a. Hélas la plupart de mes auteurs fétiches **mangent les pissenlits par la racine**, mais c'est un divin plaisir de discuter librement littérature et cie avec les vivants. [FrWac]

b. Un meurtre horrible, commandité par Vito Sardini, raclure mafieuse qui devait vous reprocher quelque chose de suffisamment important pour vous envoyer **bouffer des pissenlits par la racine** (maintenant, impossible de vous dire quoi vu que j'ai égaré le livret...). [FrWac]

La remplacement de MANGER **A.1. [TLF]** par BOUFFER **B.1. [TLF]** dans la locution ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝[35] a pour résultat le changement de registre de la locution, qui hérite de la marque d'usage *familier* associée à la lexie BOUFFER **B.1. [TLF]**.

De même, ⌜EN PLEINE FIGURE⌝ 'directement et violemment' a ses variantes ⌜EN PLEINE POIRE⌝, ⌜EN PLEINE TRONCHE⌝ et ⌜EN PLEINE GUEULE⌝ illustrées par (50).

(50) a. Un jour enfin, n'y tenant plus, il avait posé la question et reçu la réponse **en pleine figure**. [Frantext ; LANZMANN Jacques, *La Horde d'or*, 1994, p. 132]

b. J'attendais ce moment depuis longtemps. J'ai ressenti la même chose qu'un jour de rentrée des classes. Le petit nœud à l'estomac, le plaisir de revoir des visages

35. Nous verrons au chapitre 3, section 3.4.2.4, que cette substitution ne se limite pas à ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝.

connus, des images d'entraînement, de rigolade dans le vestiaire. Tout s'est déclenché d'un coup. J'ai pris les souvenirs **en pleine poire**. [*L'Est Républicain*, 7 décembre 2002]

c. De plus... les rancunes tenaces et les kilomètres qu'on vous tient bien au chaud pour vous les remettre **en pleine tronche**... c'est agréable y a pas à dire... [FrWac]

d. Les mots de Karayan réveillent les efluves amers et noirs des années passées. Marina me revient **en pleine gueule**. [Frantext ; PERRUT Dominique, *Patria o muerte*, 2009, p. 383]

Ces cas posent un problème lexicologique. Lorsqu'une locution admet des substitutions paradigmatiques sans altération de son sens global, doit-on considérer que nous sommes face à une seule locution, ou bien à plusieurs locutions synonymes ? La question est encore plus pertinente lorsque la lexie substituée a une marque d'usage, qui est alors héritée par la locution. Si on ignore le problème de la marque d'usage, et on considère qu'il s'agit de variantes d'une seule locution, comment expliquer que ces substitutions sont possibles pour certaines locutions alors que pour d'autres non ?

D'autres cas concernent la substitution d'un constituant d'une locution par un/des antonyme(s). Ceci entraîne un changement du sens de la locution en question.

(51) a. Une soupe coûte six sous, quand je ne suis pas trop riche c'est tout ce que je commande. Si Rosalie est **de bon poil**, elle m'en donne deux bols ; mais ça lui arrive plus souvent d'être en rogne ! [PRIN Alice, *Souvenirs retrouvés (de Kiki de Montparnasse)*, 2005, p. 147]

b. Le lendemain, le proprio s'est pointé au moment où on faisait la sieste. Je suis allé le recevoir sur le pas de la porte. Il avait l'air **de mauvais poil**, la chaleur l'avait pas épargné pendant le trajet, il était livide. [Frantext ; DJIAN Philippe, *37°2 le matin*, 1985, p. 53]

Nous ne pouvons pas considérer les syntagmes illustrés en (51) comme des collocations, étant donné que POIL n'est pas lexicalisé comme synonyme de HUMEUR : *De quelle humeur es-tu ?*, mais **De quel poil es-tu ?* Par contre, nous pouvons dire *Es-tu de bon ou de mauvais poil ?* Il faut alors considérer deux locutions antonymes. Elles sont néanmoins assez proches de la collocation, jouissant d'une modification d'un de leurs constituants : *de très bon/mauvais poil*, tel qu'illustré en (52).

(52) a. Le juge ne devait pas être **de très bon poil** : il l'a condamné au maximum : cinq ans de bagne. [BELLEMARE Pierre, CUNY, Marie-Thérèse, *Histoires vraies, Volume 1*, 2010]

b. Les hauts fonctionnaires n'étaient pas arrivés au ministère. Le directeur dut les appeler à leur domicile particulier. À moitié réveillés, ils étaient **de très mauvais poil**. [Frantext ; AYMÉ Marcel, *Nouvelles complètes*, 2002, p. 1022]

La modification d'un constituant adjectival par un adverbe comme dans ⌜DE BON POIL⌝ et ⌜DE MAUVAIS POIL⌝ en (52) sera étudiée au chapitre 5 (5.3.2).

Étudions une autre manifestation de l'impact des constituants lexicaux d'une locution sur sa combinatoire, en comparant ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝ 'suivre l'exemple' en (53) et ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ 'manquer d'égards envers quelqu'un, chercher à l'évincer' en (54).

(53) Non seulement je dois renoncer à **marcher sur les traces** de ceux que je me donnais pour modèles, mais encore, il me faut m'avouer que je manque de volonté, de ténacité, de détermination. [Frantext ; JULIET Charles, *L'Année de l'éveil*, 1989, p. 239]

(54) Personne ne te défendra – parce que tu leur **as** vraiment trop **marché sur les pieds** avec ton arrogance diabolique. [Frantext ; CARRÈRE Emmanuel, *Un roman russe*, 2007, p. 82]

Formées de manière analogue à un syntagme libre du type *marcher sur les orteils* illustré par (55), les locutions ont toutes deux la même structure syntaxique, et la même valence *X ∼ de Y*.

(55) On s'excuse pour **avoir marché** accidentellement **sur les orteils** de quelqu'un ou pour avoir mis sa télévision trop fort la nuit. [FrWac]

Néanmoins, si l'on essaie de pronominaliser Y, nous verrons apparaître une différence : la pronominalisation en *lui*, possible pour ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝, ne l'est pas pour ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝ : **Je dois renoncer à leur marcher sur les traces*. Ceci peut s'expliquer par la différence de dépendances sémantiques entre PIED et *de Y* d'une part, et TRACE et *de Y* d'autre part. Il y a en effet un lien de possession inaliénable entre Y et PIED, le pied étant une partie de Y. Ce lien permet de façon régulière la pronominalisation en *lui* : *J'ai marché sur les orteils de Pierre* ; *Je lui ai marché sur les orteils*.

L'identification de la lexie PIED nous permet donc ici de prédire un emploi de ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ qui n'est pas possible pour ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝. Ainsi, même si le sens des lexies constituantes des locutions fortes n'intervient pas dans leur sens global, leur combinatoire est en partie actualisée dans la combinatoire globale du syntagme. Cet état de fait selon lequel les règles syntaxiques applicables aux locutions font appel aux composants de la locution est également souligné par Gaatone (1981, p. 56). D'autres exemples témoignent de l'actualisation partielle des propriétés des constituants, comme la reprise anaphorique de *fraise* dans ⌜SUCRER LES FRAISES⌝ 'régresser intellectuellement en vieillissant' (56).

(56) Nil observe que Jojo **a** toujours **sucré les fraises**, ou feint de **les sucrer**.
– Voilà vingt ans qu'il joue au gâteux, pour qu'on lui foute la paix.
– Qui est Jojo ? interroge Priscille, en ouvrant des yeux étonnés.
– C'est l'archevêque, répond Nil, sobrement. [Frantext ; MATZNEFF Gabriel, *Ivre du vin perdu*, 1981, p. 293]

Notons également la présence de cas de figure, comme en (57), dans lesquels le type de modificateur que peut gouverner une locution est déterminé par son sens littéral, et non son sens global.

(57) Dans le cadre très serré qui laissait hors champ le vide du creux de la matinée, et serré de près par ses porte-flingues scrutant dans le ciel l'hypothèse de projectiles hostiles balancés des étages alentour (« Gaffe ! Machine à laver à dix heures ! »), lui-même **serrait les fesses** <u>très fort</u>. [FrWac]

La locution ⌜SERRER LES FESSES⌝ 'craindre les répercussions de quelque chose', se voit ici intensifiée par FORT (lui-même intensifié par TRÈS), qui intensifie également le syntagme libre sur lequel est construite la locution, par métaphore.

L'impact des constituants lexicaux d'une locution sur sa combinatoire nous mènent vers le problème de la fixité syntaxique.

### 2.6.3 Fixité syntaxique ?

Croft et Cruse (2004, p. 231) ont avancé que l'emploi d'une locution ne pouvait pas être entièrement prédit à partir des règles syntaxiques et sémantiques générales de la langue :

> « [...] [A]t least some aspects of an idiom cannot be predicted by the general rules of the syntactic and semantic components and their linking rules [...]. »

Gross (1996) présente six variations syntagmatiques auxquelles les locutions verbales ne peuvent, *a priori*, pas être soumises. Nous les illustrons avec la locution ⌜PRENDRE LA TANGENTE⌝ 's'enfuir' :

1. la passivation : **La tangente a été prise par Paul* ;
2. la pronominalisation : **Paul l'a prise* ;
3. la dislocation : **La tangente, Paul l'a prise* ;
4. le clivage : **C'est la tangente que Paul a pris* ;
5. la relativation : **la tangente que Paul a prise* ;
6. la modification d'un composant autre que la tête du syntagme : **Paul a pris la longue tangente*.

Cet état de fait va de pair avec la non-actualisation des référents induite par la non-compositionnalité sémantique. Pourtant, il a par ailleurs été observé que « [...] les suites totalement figées sont très minoritaires par rapport à celles qui ont des restrictions partielles » (Gross 1996, p. 22).

Il apparaît alors que certaines locutions admettent des modifications syntaxiques, bien que celles-ci soient limitées (Nunberg et al. 1994). On peut également voir à ce sujet Moon (1998, p. 2) :

> « Fixed Expressions [...] is unsatisfactory as a term, since it will be seen that many fixed expressions [...] are not actually fixed. »

Il peut s'agir de modifications telles que : la passivation, comme en (58), le détachement, comme en (59) ou le clivage, comme en (60) [36].

(58) a. Bon, maintenant que **la glace est brisée** et que nous avons fait connaissance, [...] vous allez peut-être, monsieur Cidrolin qui semblez être du quartier, nous indiquer un autre endroit pas trop éloigné du centre de la ville, où mes chevaus [sic], ma fille, Empoigne, sa maman et moi pourrions combiner les joies du campigne [sic] avec les plaisirs de la capitale. [Frantext ; QUENEAU Raymond, *Les fleurs bleues*, 1965, p. 223]

b. En octobre dernier, **un grand coup a été frappé** lorsque le parlement italien a adopté un projet de loi restreignant la libre concurrence pour les postes vacants dans les universités publiques. [Web, ei-ie.org]

36. Nous en verrons d'autres au chapitre 5.

(59) Le Boisbriannais Kevin Régimbald a fait le saut au football professionnel. En début de saison, les Roughriders de la Saskatchewan ne l'avaient pas retenu dans la formation, mais lui avaient gardé une place dans l'équipe de réserve. Finalement, Régimbald a eu sa chance. **La glace, il l'a brisée** le 17 août dernier, et pour ajouter au stress d'un premier match dans la Ligue canadienne de football, c'est contre les Alouettes de Montréal qu'il a fait ses premiers pas. [Web, nordinfo.com]

(60) Si on veut retrouver la confiance et le respect du peuple, **c'est devant sa porte qu'il faut commencer à balayer**. [Web]

D'une manière générale, les locutions verbales construites sur un verbe transitif – transitif direct ou bien di-transitif – sont enclines à la passivation. Sauf certaines, comme ⌜FAIRE LE LIT⌝ 'favoriser le développement' illustrée en (61).

(61) a. Le capitalisme, parce qu'il est bourgeois, se révèle révolutionnaire, et **fait le lit** du communisme. [Frantext ; CAMUS Albert, *L'Homme révolté*, 1951, p. 245]

b. *Le lit du communisme est fait par le capitalisme.

Les modifications syntaxiques des locutions ont longtemps été considérées comme marginales :

> « Avec les expressions figées, la situation est différente ; les formes que nous étudierons ont toujours été considérées comme des exceptions. Aucune règle n'a donc été envisagée pour elles. » (Gross 1982)

Mais elles sont aujourd'hui de plus en plus prises en compte, faisant de la fixité syntaxique une propriété non nécessaire pour qu'un syntagme puisse être considéré comme locution.

> « Pratiquement toutes les modifications qu'on aurait tendance à exclure en fonction de ses propres intuitions se retrouvent au sein de textes authentiques, oraux et – ce qui est encore plus surprenant – écrits. » (Burger 1998, p. 23, traduit par Schmale 2013)

La prise d'autonomie syntaxique des constituants lexicaux d'une locution peut s'accompagner, dans certains cas, d'une « resémantisation » de ces constituants. Par exemple, *poser un lapin* témoigne d'une « délocutionnalisation » au profit d'une « collocationnalisation ». En effet, le syntagme *poser un lapin* est généralement considéré comme une locution. Néanmoins, des attestations comme celle en (62) montrent que LAPIN a pris son autonomie pour progressivement devenir une nouvelle unité lexicale qui signifie 'absence non prévenue d'un individu à un rendez-vous'.

(62) Je ne donne JAMAIS de rendez[-]vous en urgence, car c'est le **lapin** assuré ! ! ! [Web, eugenol.com]

Le verbe *poser* n'est d'ailleurs pas le seul verbe support qui peut être employé avec *lapin*. Celui-ci peut en effet commuter avec *mettre* comme en (63).

(63) Il m'**a mis un lapin**. Nous avons un second rdv demain, cette fois vers Gambetta : sera-t-il présent ? [Web, guybirenbaum.com]

La multiplication de tels emplois nous pousse à décrire un lexème LAPIN, dont POSER est un collocatif **Oper**$_1$. D'un syntagme entièrement contraint, on passe alors à un syntagme semi-contraint, dans lequel une des unités a acquis son autonomie. *Poser un lapin* est donc progressivement passé d'un syntagme sémantiquement non compositionnel à un syntagme sémantiquement compositionnel.

Certains emplois de ⌜TAILLER UN COSTARD⌝ 'critiquer quelqu'un, de façon ostensible, dans le but de nuire à sa réputation' laissent à penser que cette locution suit le même chemin que *poser un lapin*.

(64) a. Nonce Paolini va avoir du mal à continuer à fourguer son histoire du gros méchant CSA contre le gentil TF1, car, dans son jugement, le Conseil d'Etat **dresse un** sacré **costard** au PDG de la Une. [Web, liberation.fr]

b. [...] [M]ention spéciale à Théorocle, alias l'Héritier, fils unique de l'Empereur, adolescent boutonneux (il n'y a qu'Olivier Gay pour parler acné dans un roman de fantasy, non ?) et passablement insupportable : prétentieux, fat, lâche, fourbe, raciste, stupide... Il a tout pour plaire, ce garçon, mais **le costard que lui taille** l'auteur en fait un personnage qui m'a fait mourir de rire. [Web, appuyezsurlatouchelecture.blogspot.com]

Dans l'exemple (64a), le verbe *tailler* commute avec un autre verbe, et *costard* est modifié par un adjectif. Nous n'avons pas trouvé d'attestation, compte tenu du fort usage de COSTARD dans son sens premier, mais un locuteur pourrait produire un énoncé comme *Quel costard !* dans un contexte où quelqu'un a reçu une vive critique. Toutefois, compte tenu des variantes ⌜TAILLER UN COSTUME⌝ et ⌜TAILLER UNE VESTE⌝, et du faible, voire nul, nombre d'emplois de *costard*, *costume* et *veste*[37] pour dénoter une vive critique, nous décrivons toujours ces syntagmes

37. Il existe d'autres acceptions métaphoriques de VESTE, un quasi-synonyme de DÉFAITE [*Ce candidat s'est pris une sacré veste aux dernières élections*] et un quasi-synonye de RÂTEAU II [*Jean s'est ramassé une veste face à une jolie jeune fille qu'il cherchait à séduire*].

comme des locutions. Les différents cas de figure que nous avons étudiés nous poussent à établir un continuum allant des syntagmes les plus locutionnels aux syntagmes les plus collocationnels. L'idée d'un tel continuum est notamment soulignée par Cowie et al. (1983) :

> « There is no clear dividing-line between idioms and non-idioms : they form the end-points of a continuum. » (*ibid.*, p. xiv)

Nous illustrons ce continuum dans la figure 2.3.

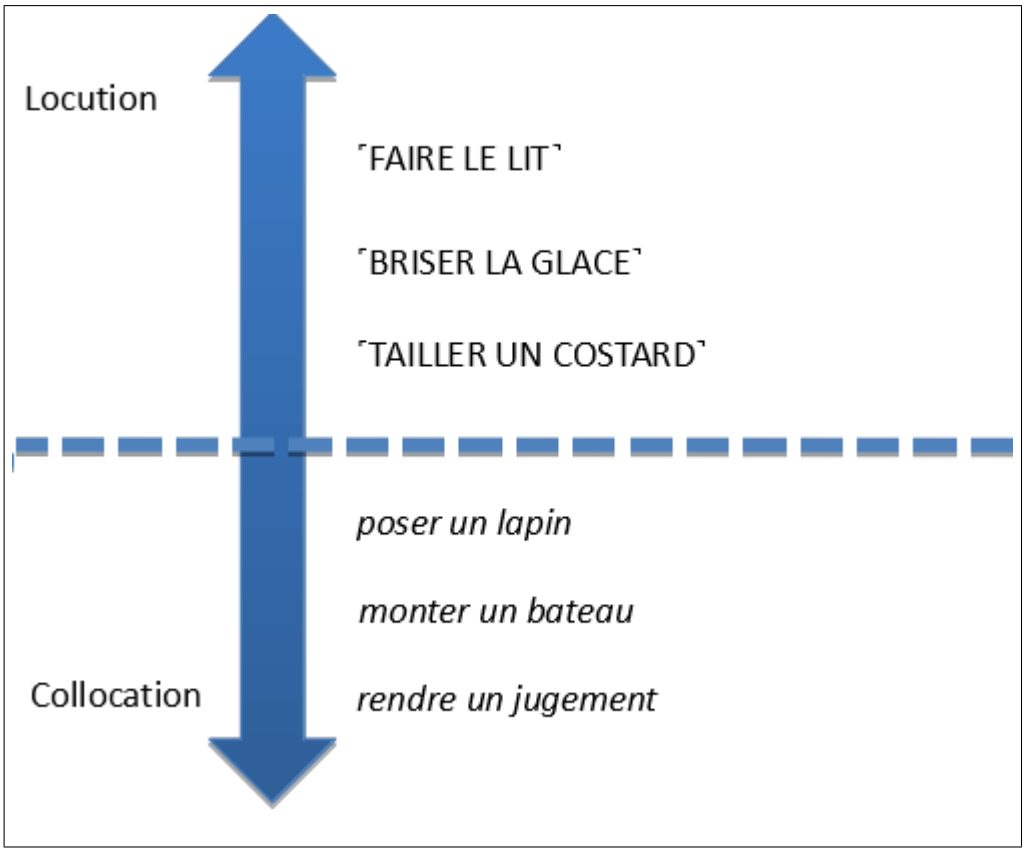



FIGURE 2.3 – Continuum des phrasèmes syntagmatiques.

La non-compositionnalité sémantique étant une propriété définitoire de la locution, tout syntagme sémantiquement non compositionnel est une locution. En revanche, la fixité syntaxique n'est pas systématique. Certaines locutions, et ce sont celles qui nous intéresseront tout particulièrement dans la suite de notre travail, ont une fixité syntaxique relative. Moins cette fixité est présente, plus la locution tend à se « collocationnaliser ».

Les variations syntaxiques des locutions, tout comme leurs variations lexicales, ne sont toutefois pas toutes équivalentes d'un point de vue stylistique, comme nous allons le voir dans la section suivante.

## 2.7 Défigement et flexibilité formelle

Cette section vise à distinguer les emplois des locutions comme ceux en (65), des emplois illustrés par les exemples en (66).

(65) a. Mesdames, Messieurs, il y a quelques mois de cela, la révolution grondait pour empêcher le gouvernement de nous mettre des bâtons dans les roues en installant les fameux radars fixes. À l'aube de 2007, **le poisson a été noyé** et nous avons accepté le fait d'être fliqués par des flashs et des appareils photographiques automatiques. [Web, autonews.fr]

b. [S]i on pouvait éviter les blablas qui n'ont pour but que de **noyer des poissons** ou jeter des écrans de fumée, on pourrait revenir sur le débat de fond, au lieu de jouer des formes et des mots. [Web, europe-israel.org]

(66) a. Hollande s'est réservé un thème de choix pour **noyer le poisson** économique, avec tous les débats et polémiques qui vont avec. [Web, olweb.fr]

b. Travaillant dans l'urgence, l'homme n'y va pas par 4 chemins : il ne passe par la case TVA pour **noyer le poisson** du financement de la Sécu et des hopitaux publics ! [FrWac]

La première série d'exemples concerne la flexibilité formelle des locutions, tandis que la seconde a trait à leur défigement, que nous allons définir tout de suite.

### 2.7.1 Défigement et jeu de mot

Il est possible, même dans le cas des locutions fortes, de réactiver le sens des constituants en faisant un défigement. Commençons pas caractériser le figement. Un syntagme se fige en locution d'une part suite au « blocage de la substitution paradigmatique et des transformations syntaxiques », d'autre part suite à l'« effacement du sens compositionnel [de ses constituants] au profit d'un sens global » (Mejri 2009). Le défigement peut alors être défini de la façon suivante :

> Le défigement est un « recours linguistique qui consiste en la modification, moyennant un/des mécanisme(s) concret(s), du signifié (quoi qu'il soit synthétique, analytique ou même seulement grammatical) et, souvent, du signifiant d'un phrasème ayant pour résultat le déblocage de sa contrainte sémantique et syntaxique qui est marqué comme non normatif. Le défigement est considéré comme tel si et seulement si l'énoncé final suggère au récepteur le phrasème initial. » (Yakubovich 2015, p. 110)

Le défigement est, dans la plupart des cas, opéré au moyen d'une transformation syntaxique. Dans l'exemple (67a), ⌜TAILLER UN COSTUME⌝ 'critiquer quelqu'un, de façon ostensible, dans le but de nuire à sa réputation' se voit défigé : le sens de COSTUME est activé par sa dislocation et par la présence dans le contexte linguistique de *avoir froid*, ainsi que *épais*, qui qualifie le costume.

(67) a. Trichet **n'aura pas froid** cet hiver. **Le costume que lui taille** Patrick Artus dans son dernier livre est en effet plutôt **épais** ! [FrWac]

b. Votez pour lui afin qu'il ne **se prenne pas une énorme veste** qu'il devra à nouveau **retourner**. [FrWac]

En (67b), c'est la locution ⌜RETOURNER SA VESTE⌝ 'changer d'avis par opportunisme' qui est défigée par relativation. Cet exemple est particulièrement intéressant en ce qu'il fait intervenir la polysémie de VESTE. La locution est construite par analogie avec le fait de changer sa veste (quasi-synonyme d'une lexie MANTEAU) de côté. Mais la lexie activée par le défigement est un copolysème [38] qui dénote un échec (68).

(68) a. Dans la petite mairie d'Ippécourt où il était venu inaugurer la route de Fleury-sur-Aire, samedi, l'ancien conseiller général de Seuil-d'Argonne s'est souvenu qu'il avait reçu un accueil particulièrement chaleureux dans cette commune, en des temps moins joyeux : « C'était ma première réunion publique après ma dernière **veste** ! » [*L'Est Républicain*, 15 avril 2002]

b. Depuis la mémorable **veste** que ton grand-père a ramassée aux dernières élections, ils se sont complètement retirés, ils vivent en robe de chambre et se découvrent une maladie par jour. [Frantext ; BAZIN Hervé, *La Mort du petit cheval*, 1950, pp. 68–69]

Cet exemple n'est pas un cas isolé, puisque nous pouvons observer le même mécanisme en (69).

(69) Son sens de l'humour est à la plaisanterie ce que la fourche [est] aux armes contendantes, son humour noir laisse souvent ses interlocuteurs **de glace** à défaut de **la briser**. [FrWac]

Cette fois-ci l'auteur va même plus loin : il active la lexie GLACE présente à la fois dans la locution ⌜DE GLACE⌝ 'sans réaction apparente' illustrée en (70) et ⌜BRISER LA GLACE⌝ 'mettre fin à une situation gênante'. Le défigement met donc ici à l'œuvre trois lexies.

38. Une lexie B copolysème d'une lexie A est une lexie qui, bien qu'ayant un sens différent de A, entretient tout de même un lien sémantique avec elle. Ce lien peut être de nature métaphorique, métonymique, etc. Nous aborderons plus en détails la polysémie au chapitre 3.

(70) Robert Aubin est demeuré philosophe, vendredi, même si le gouvernement conservateur est **de glace** face à ses appels à l'aide qui se multiplient depuis des mois. [Web, lapresse.ca]

Nous pouvons observer que le défigement est à la fois lexical et syntaxique, puisque, dans tous nos exemples, les syntagmes locutionnels ont subi des variations syntaxiques. La réactivation du sens littéral de la locution va en effet de pair avec la réactivation des propriétés syntaxiques du syntagme.

Les variations syntaxiques ne sont pour autant pas indispensables pour qu'il y ait défigement, comme en témoigne l'exemple (71) ci-dessous, emprunté à Lecler (2006, p. 47).

(71) Elle fait **deux poids deux mesures**, mais on ne peut pas le lui reprocher.
Bodymaster, la première balance qui mesure la masse grasse et la masse maigre.
[...] Calor.

Ici, la locution ⌜DEUX POIDS ET DEUX MESURES⌝, illustrée en (72), se voit défigée en (71), tout en gardant sa forme habituelle [39].

(72) a. Et nous n'avons, en tout état de cause, aucune leçon de morale à recevoir [...] de ceux qui auraient pu à ce qu'on dit confondre les caisses d'une Mutuelle étudiante avec leur cagnotte politique... Alors, que chacun balaie devant sa porte et qu'il n'y ait pas **deux poids, deux mesures**, selon qu'on est dans la majorité ou dans l'opposition.[FrWac]

b. Successivement, les deux condamnés feront savoir peu après qu'ils demandent à l'O.A.S. de cesser « un combat » qui ne peut plus mener à rien. Cependant, dans des circonstances aussi dangereuses pour l'État, l'emploi aussi éclatant, dans des procès aussi retentissants, de **deux poids et** de **deux mesures** ne me permet pas de maintenir une juridiction qui s'est elle-même rendue contestable. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Le Renouveau (1958-1962)*, 1970, p. 105]

39. La conjonction de coordination [deux poids **et** deux mesures] peut être omise lorsqu'un locuteur emploie la locution.

En lisant la première phrase de (71), nous activons le sens de la locution qui est 'jugement inégal de deux éléments de même nature'. Ce n'est qu'en lisant la seconde phrase et en sachant qu'il s'agit d'une publicité pour Calor[40], que nous activons le sens lexical des constituants POIDS **II.A.1. [TLF]** et MESURE **A.1.a [TLF]**.

Rastier (1997) propose une série de procédés de défigements. Nous retranscrivons ci-dessous, en indiquant les exemples empruntés à Rastier par la mention *R.*, quelques sous-types des trois principaux procédés, à savoir :

1. le défigement par *modification syntagmatique* ;
2. le défigement par *contexte concurrent* ;
3. le défigement par *substitution paradigmatique*.

La modification syntagmatique peut, entre autres, s'opérer par l'interversion, à savoir la modification de l'ordre linéaire des constituants (73), ou bien l'intercalage.

(73) **Noire marée**. La marée noire survenue le 20 avril dans le golfe du Mexique est sûrement l'une des pires catastrophes naturelles des Etats-Unis. Paul Rademacher qui travaille chez Google depuis 2005 propose sur son site personnel une évaluation des dégâts. L'immonde flaque noire se superpose à la carte de votre choix, pour en comparer sa taille avec un élément plus familier. [Web, poptronics.fr]

L'intercalage résulte d'une modification des connexions syntaxiques entre les constituants. Dans l'exemple (75), la locution nominale ⌜BÉTON ARMÉ⌝ (locution faible, voir section 2.5.1.1) est défigée par ajout d'une copule qui prend comme actants syntaxiques *béton* et *armé*. L'adjectif est alors attribut du sujet, au lieu d'être modificateur du nom *béton*.

(74) Le **béton** <u>est</u> **armé**, pourquoi pas vous ? [R.]

Le second procédé est le *défigement par contexte concurrent*. Celui-ci peut être provoqué par une reprise avec changement d'ordre, comme dans l'exemple (75a). La locution ⌜À DROITE ET À GAUCHE⌝ 'à divers endroits'[41], illustrée en (75b), est réinterprétée en (75a), à cause de la reprise du syntagme avec inversion des constituants, mais également à cause de la situation d'énonciation qui identifie comme interlocuteur un politicien. On interprète alors la gauche et la droite en tant que bords politiques.

40. Société française fabricant des appareils électroménagers, notamment des pèse-personnes électroniques.
41. La conjonction de coordination est souvent omise, et on trouve fréquemment la locution sous la forme *à droite, à gauche*.

(75) a. Vous êtes allé **à droite et à gauche**, euh, à gauche et à droite. [R., extrait d'une émission de France Inter, adressé à une personnalité politique]

b. Le personnel de ville avait été réduit, ma Nany était devenue femme de chambre et ses soeurs avaient été casées **à droite et à gauche** chez des amis ou des parents. Nous étions donc allés vivre à la ferme, avec armes et bagages, pour moi c'était le bonheur. [Frantext ; CARDINAL Marie, *Les mots pour le dire*, 1975, p. 95]

Le défigement par contexte concurrent peut également se manifester par une *fausse reprise anaphorique*. En (76), REPRISE 'nouvel essort après un moment de crise' (Antidote) est répété dans le syntagme *reprise en main*. On identifie la locution ⌜PRISE EN MAIN⌝, qui contient la lexie PRISE [*Il y a une poignée pour faciliter la **prise** de l'objet*], sur laquelle *reprise* est construite [42]. Le nom *reprise* est donc ici instancié dans deux acceptions, et ⌜PRISE EN MAIN⌝ est défigée.

(76) La seule reprise qu'on voit, c'est la **reprise en main**. [R. citant Rocard]

En troisième lieu, le défigement par contexte concurrent peut être activé par l'interaction entre lexies complexes. La juxtaposition de ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝ et ⌜TIRER LE DIABLE PAR LA QUEUE⌝ en (77) active le sens des constituants des locutions, de par leur ressemblance syntaxique et l'analogie sémantique entre leurs deux syntagmes littéraux.

(77) Mieux vaut **prendre le taureau par les cornes**, que de **tirer le diable par la queue** [...]. [TRYKTO Danielle, *A cheese book fun*, Paris : Le Manuscrit, 2005, p. 65]

Le troisième procédé que nous illustrons est la substitution paradigmatique, opérée en (78). ⌜CLOUER LE BEC⌝ se voit défigée par le remplacement de BEC [*Josette a mis un grand morceau de gâteau dans son bec*] par LÈVRES [*Josette a des lèvres pulpeuses*].

(78) Un silence étrange leur **clouait les lèvres** tandis que leur caravane dépassait des squelettes d'animaux gisant çà et là. [NAIR Anita, *Dans les jardins du Malabar*, Paris : Albin Michel, 2016]

Rappelons que les différents mécanismes peuvent se combiner. Ainsi, dans l'exemple (79), dont nous avons déjà parlé *supra*, nous avons à la fois une juxtaposition de lexies complexes et une fausse reprise anaphorique. La lexie GLACE [*L'eau s'est transformée en glace*] n'est ici que formellement reprise, puisqu'elle est utilisée en tant que constituant des locutions ⌜DE GLACE⌝ [*Je suis restée de glace face à ses accusations*] et ⌜BRISER LA GLACE⌝ [*Une petite conversation nous a permis de rapidement briser la glace*].

42. Il s'agit d'une lexie régulière ; voir chapitre 3, section 3.4.2.2.

(79) [...] [S]on humour noir laisse souvent ses interlocuteurs **de glace** à défaut de **la briser**. [FrWac]

Le défigement est très présent dans la presse, et ne doit pas être négligé dans un modèle de description des locutions. Il n'est par ailleurs pas seulement appliqué aux locutions, mais également aux proverbes, comme en (80a), aux clichés linguistiques, comme en (80b), et aux titres d'œuvres comme des films ou des chansons (exemples (80c, d)) (tous ces exemples sont empruntés à Gross 1996, p. 20).

(80) a. Aide-toi, l'Agha Khan t'aidera. (originellement *Aide-toi, le ciel t'aidera.*)
b. Silence, on assassine. (originellement *Silence, on tourne*)
c. Fenêtres sur court (originellement *Fenêtre sur cour*)
d. La ville en rose (originellement *La vie en rose*)

L'activation du sens des constituants pour le défigement d'un phrasème résulte de ce que l'on appelle communément un *jeu de mots*. Dans l'exemple (81), le sens des constituants de ⌜TAILLER UN COSTUME⌝ se voit réactivé par le contexte linguistique, bien que celui de la locution soit toujours présent.

(81) Trichet n'aura pas froid cet hiver. **Le costume que lui taille** Patrick Artus dans son dernier livre est en effet plutôt épais ! [FrWac]

Syntaxiquement, le verbe *tailler* devient le noyau d'une proposition relative qui modifie *costume*. Le sens lexical de COSTUME [*Lord Grantham s'est fait tailler un nouveau costume*] est réactivé par l'adjectif *épais*, dont il est l'actant sémantique. Un procédé analogue est effectué dans l'exemple (82). Le sens lexical de SAUCE [*La sauce de ce plat est délicieuse*] est réactivé par l'adjonction d'une propriété gustative.

(82) Si ce qui est révélé est certes grave, je trouve que **la sauce qu'elle allonge** encore et encore a par moments un goût de « trop » qui a du mal à passer. [Web, critiqueslibres.com]

Yakubovich (2015, p. 23), reprenant De Foucault (1988), définit le jeu de mots comme un « couple de deux systèmes linguistiques qui se transforment virtuellement l'un en l'autre, en laissant des invariants ». Nous proposons en figure 2.4 un schéma du processus opéré.

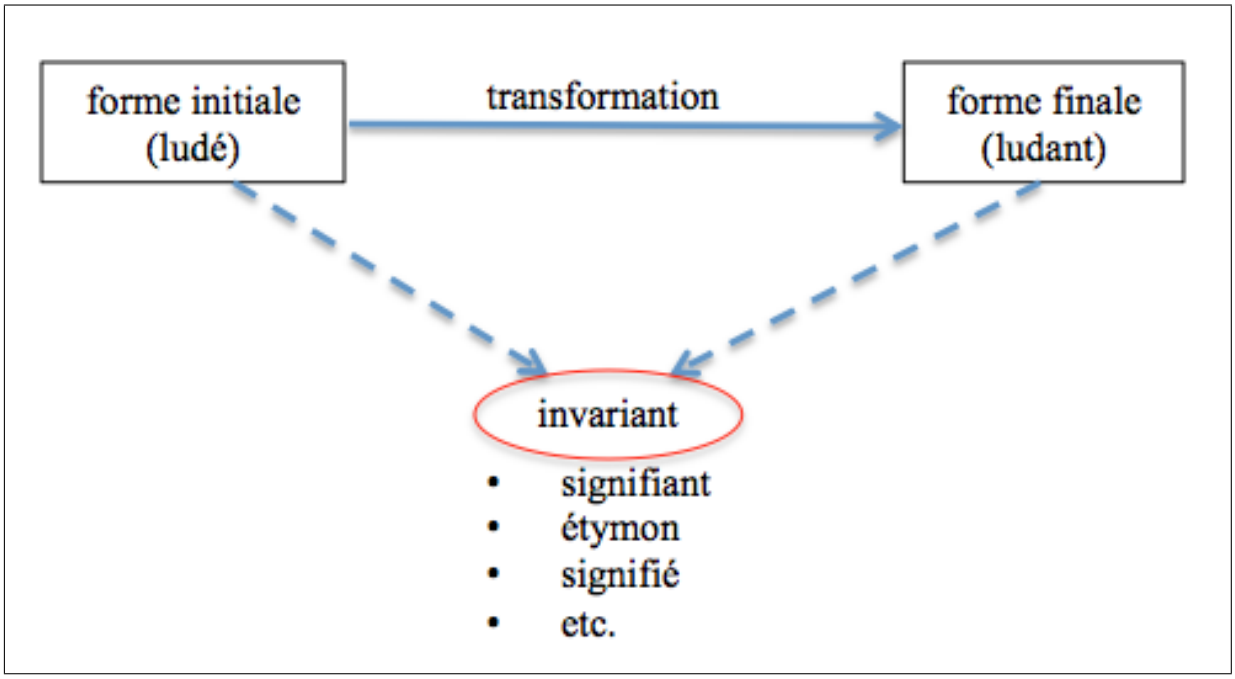



FIGURE 2.4 – Schéma du processus impliqué dans le jeu de mots.

Si l'on cherche à appliquer ce schéma à (81), on indiquera que la transformation est activée à la fois par un changement de forme (relativation) et par le contexte, qui rend possible une double lecture[43] : celle du ludé (la locution) et celle du ludant (le syntagme littéral). Les éléments invariants sont alors les lexies constituantes et le signifié : le jeu de mots réactive le sens des constituants de la locution, en conservant tout de même son sens global (figure 2.5).

43. Sur l'opposition entre *ludé* et *ludant*, voir, autre autres, Ben Amor (2007) et Blanco (2013).

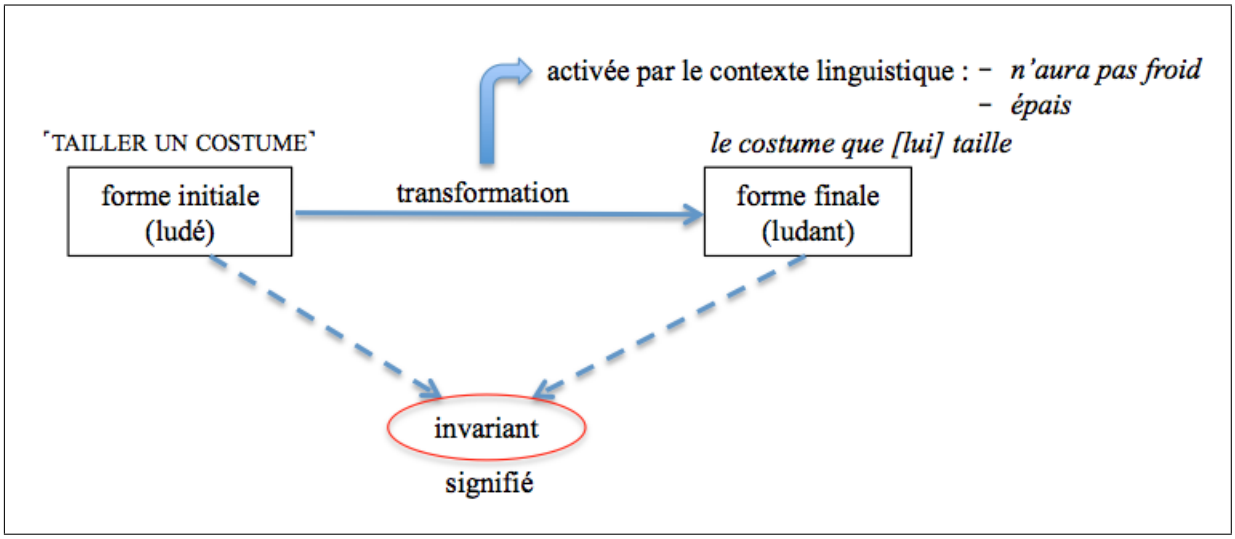



FIGURE 2.5 – Exemple de jeu de mots avec ⌜TAILLER UN COSTUME⌝.

On pourrait penser que c'est la réactivation du sens des constituants par le contexte linguistique qui permet leur prise d'autonomie syntaxique. Néanmoins, opposons à présent (83a) à (83b).

(83) a. Trichet n'aura pas froid cet hiver. **Le costume que lui taille** Patrick Artus dans son dernier livre est en effet plutôt épais ! [FrWac]

b. [...] [M]ention spéciale à Théorocle, alias l'Héritier, fils unique de l'Empereur, adolescent boutonneux (il n'y a qu'Olivier Gay pour parler acné dans un roman de fantasy, non ?) et passablement insupportable : prétentieux, fat, lâche, fourbe, raciste, stupide... Il a tout pour plaire, ce garçon, mais **le costard que lui taille** l'auteur en fait un personnage qui m'a fait mourir de rire. [Web, appuyezsurlatouchelecture.blogspot.com]

Il s'agit, dans ces deux exemples, de la même locution, qui a en fait trois variantes : ⌜TAILLER UN COSTUME⌝, ⌜TAILLER UN COSTARD⌝ et ⌜TAILLER UNE VESTE⌝. Nous retrouvons dans l'exemple (83b) la même construction syntagmatique qu'en (83a), à savoir une construction relative. Néanmoins, cette fois, aucun élément réactivant le sens lexical des constituants n'est présent dans le contexte linguistique. L'inversion de la position des actants permet ici de thématiser le second actant sémantique du verbe (voir chapitre 5, section 5.4.4, p. 303). Si l'on se réfère strictement à la définition proposée par Yakubovich (2015), (83b) n'est pas un défigement de ⌜TAILLER UN COSTARD⌝, puisque le signifié de la locution n'est pas modifié. Pourtant, la locution n'apparaît pas sous sa forme canonique.

Pour qu'il y ait défigement d'une locution, il faut que la locution soit identifiable, et que le sens de ses constituants lexicaux soit également instancié. En somme, le défigement consiste en une sprte de syllepse de sens, activant à la fois le sens non compositionnel de la locution, et le sens compositionnel du syntagme qui forme son signifiant. La co-existence de ces deux sens nécessaire au défigement implique que tout défigement est un jeu de mots.

> « Le défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable [...]. Si dans le défigement la reconnaissance du figement est nécessaire, cela suppose que celui-ci est encore lisible malgré les déformations subies. La liberté prise à son égard ne le détruit pas dans son ensemble. » (Lecler 2006, p. 46)

Il nous faut alors distinguer deux types de variations formelles de locutions : les variations qui relèvent du jeu de mots, permettant de défiger la locution, et les variations qui ont d'autres fonctions. Les secondes relèvent de ce que nous appelons la flexibilité formelle d'une locution.

### 2.7.2 Flexibilité formelle

Lecler (2006) propose une conception du défigement moins restreinte, en le présentant comme un détournement d'une forme figée, qui altère significativement la forme figée à un niveau lexical, sémantique et/ou syntaxique. La notion peut alors s'appliquer à toute modification de la configuration syntaxique d'une expression figée, sans impact nécessaire sur son signifié. L'idée d'une configuration de base est proposée par Barkema (1996, p. 141), qui introduit la notion de forme de base (*base form*) d'une locution :

> La forme de base d'une locution est la forme morpho-syntaxique la plus simple que celle-ci puisse prendre.

Ceci correspond, dans les faits, à la forme de nommage dans une ressource lexicographique : pour une locution verbale française, le verbe à l'infinitif suivi de son/ses compléments figés. Cette idée est reprise par Langlotz (2006), qui associe aux locutions des structures lexico-syntaxiques et sémantiques, représentées en termes de configurations standard indépendantes du contexte. La « base form » est alors définie comme « a basic set of specific lexical units that are arranged according to a typical constructionnal schema » (*ibid.*, p. 178).

La forme de base peut ensuite être transformée par des modifications d'ordre paradigmatique et/ou syntagmatique, qui réactivent, ou non, le sens de ses constituants. Dans nos travaux, nous considérons que le *défigement* d'une locution réactive le sens de ses constituants par un jeu de mots. Le défigement peut être provoqué par le contexte et/ou la modification de la forme de base de la locution. Il s'oppose à la flexibilité formelle.

> La flexibilité formelle d'une locution est sa capacité à s'exprimer sous différentes formes lexicales et syntaxiques, qui **ne réactivent pas le sens lexical d'un ou plusieurs de ses constituants**. La flexibilité formelle d'une locution doit être décrite dans un modèle du lexique.

Le problème de la frontière entre flexibilité formelle et défigement se pose particulièrement dans le cas de l'insertion d'un modificateur sur un constituant autre que la tête du syntagme (voir chapitre 5, section 5.4.6, p. 314 pour une étude approfondie). Ernst (1981, p. 65) a établi pour l'anglais trois cas de figure concernant la modification adjectivale d'un constituant d'une locution verbale. Nous reprenons ci-dessous ses exemples.

1. Modification externe : *Carter **doesn't have an** economic **leg to stand on**.* ⌜NOT TO HAVE A LEG TO STAND ON⌝ (lit. 'ne pas avoir de jambe sur laquelle s'appuyer') signifie 'n'avoir aucun support'. Les sens 'economic' et 'leg' sont incompatibles. La portée de l'adjectif concerne donc ici toute la locution et spécifie son domaine d'application. Ernst parle de *domain delimiters*. On peut traduire l'exemple par *Économiquement, Carter n'a aucun support*. C'est donc le sens global de la locution qui se voit modifié par *economic*, bien que, syntaxiquement, l'adjectif modifie *leg*.
2. Modification interne : *To come up with a decent presentation we were reduced to **scraping the bottom of** every single **barrel**.* ⌜TO SCRAP THE BOTTOM OF THE BARREL⌝ (lit. 'racler le fond du baril') signifie 'tirer avantage de toutes les ressources pour trouver le dernier élément exploitable'. La modification de *barrel* par *every single* – il s'agit en fait de l'ajout d'un adjectif déterminatif[44] – entraîne une intensification d'un composant du sens de la locution[45], à savoir 'dernier élément' : le locuteur met ici l'accent sur le fait qu'une recherche vraiment exhaustive a été effectuée.
3. Conjonction : *Malvolio deserves almost everything he gets, but… there is that little stab of shame we feel at the end for having had such fun **pulling his** cross-gartered **leg** for*

44. Précisons que Ernst ne parle pas de modification interne à cause de l'ajout d'un déterminant. Il donne en effet d'autres exemples qui relèvent du même type de modification, mais cette fois par un véritable adjectif ; par exemple : *That's beside the **immediate** point* (⌜BESIDE THE POINT⌝ 'sans importance').
45. Nous verrons *infra* dans quelle mesure cette modification est possible.

*so long* [tiré d'une critique d'une mise en scène de *Twelfth Night* (fr. *La nuit des rois*)]. Le sens global de ⌜TO PULL SOMEONE'S LEG⌝ (lit. 'tirer la jambe de quelqu'un') 'se moquer de quelqu'un' est activé. Mais un de ses constituants, *leg*, est modifié par *cross-gartered*. Ce dernier peut être traduit en français par une paraphrase telle que 'muni de jarretière croisée'. Il s'agit d'une référence au costume du personnage. L'adjectif n'apporte aucun changement sémantique au sens global de la locution et a pour unique fonction de réactiver le sens lexical de LEG, ainsi que de qualifier Malvolio. On ajoute donc une information, mais celle-ci ne porte pas sur le sens de la locution.

Des exemples analogues se rencontrent en français.

(84) De mon côté, je me demandais qu'est-ce que je pourrais bien faire pour **sauver les** derniers **meubles** et m'en tirer honorablement en limitant la casse. [PHILIPPINES Joël, *Histoires gaies*, 2016, p. 20]

(85) Résultat, en Chine aussi il faut **arrondir les angles** économiques et à nouveau injecter de la fausse monnaie afin de maintenir une illusion de croissance et éviter d'apprécier trop fortement la monnaie chinoise. [Web, lecontrarien.com]

(86) C'était Hassan Semlali qui allait de sa propre initiative chercher les membres de cette commission et provoquer une rencontre avec Ismaïl après lui **avoir lavé son** petit **cerveau**. [Web, maroc-echecs.com]

Dans l'exemple (86), la modification de *cerveau* par *petit* n'altère pas le sens global de la locution ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ 'manipuler la pensée de quelqu'un'. Il permet de réactiver le sens littéral de CERVEAU **B.1. [TLF]** 'siège des facultés mentales', et de qualifier ainsi l'intelligence de Ismaïl. Nous avons donc affaire à un défigement de la locution.

Dans les exemples (84) et (85), l'ajout d'un modificateur adjectival entraîne une modification du sens global de la locution. L'ajout de l'adjectif *derniers* à ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ 'limiter les effets négatifs provoqués par une situation' en (84) modifie une partie de son sens : sauver les derniers meubles revient à limiter les derniers effets négatifs provoqués par une situation. En (85), la modification de *angles* par *économiques* dans la locution ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **2** 'atténuer des oppositions, désaccords pour éviter un conflit' permet de préciser le domaine dans lequel les désaccords sont installés.

Contrairement à la modification de *cerveau* par *petit* en (86), défigement lié à l'activation de l'unité lexicale CERVEAU **B.1. [TLF]**, les modifications observées en (84) et (85) peuvent être

qualifiées de *transversales*, étant donné que nous les retrouvons appliquées à d'autres locutions, comme illustré par les exemples (87) et (88) ci-dessous.

(87) Il est temps de redescendre au refuge, **casser une** dernière **croûte** avec mes potes toulousains qui doivent nous quitter pour travailler le lendemain, je les plains ! [Web, australianparenthesis.blogspot.com]

(88) L'éclatement de la bulle spéculative entourant ce qu'il était convenu d'appeler la « nouvelle économie » **a** en quelque sorte **remis les pendules** économiques **à l'heure**. Le retour en force du secteur manufacturier dans les résultats de la promotion économique témoigne de ce retour à la normale. [Web, gouvernement.lu]

Ces deux cas de modification du sens global par adjonction d'un adjectif s'appliquent à un nombre restreint de locutions [46], et ont une fonction similaire ; à savoir ajouter un sémantème au sens global de la locution. D'un point de vue stylistique, ils ne sont toutefois pas à considérer sur le même plan : si *dernier* est sémantiquement compatible avec *meuble* et *croûte*, *économique* ne l'est ni avec *angle*, ni avec *pendule*. *Sauver les derniers meubles* et *casser une dernière croûte* sont donc stylistiquement moins marqués que *arrondir les angles économiques* et *remettre les pendules économiques à l'heure*. On peut alors envisager de classer *sauver les derniers meubles* et *casser une dernière croûte* parmi les cas de flexibilité formelle, tandis que *arrondir les angles économiques* et *remettre les pendules économiques à l'heure* seront plutôt du côté du défigement. Ce défigement est particulier, étant donné que les modificateurs ajoutés n'activent pas le sens des noms qu'ils modifient – avec lesquels ils sont d'ailleurs incompatibles – et apportent une information sur le sens global des locutions.

Notons que l'adjonction d'un modificateur à un nom peut conduire à l'ajout d'une position actancielle non prévue par le régime de la locution, comme c'est le cas en (89).

(89) Travaillant dans l'urgence, l'homme n'y va pas par 4 chemins : il ne passe par la case TVA pour **noyer le poisson** du financement de la Sécu et des hopitaux publics ! [FrWac]

⌜NOYER LE POISSON⌝ est mono-actanciel : $X \sim$ , mais le complément du nom de *poisson* n'est pas prévu par le régime de la locution. Nous verrons, au chapitre 5, quel procédé est mis en œuvre.

46. Nombre qu'il nous appartient de déterminer, à l'aide notamment des outils décrits au chapitre 5.

Le défigement recherche, par essence, un effet stylistique. Nous sommes donc tentée de l'intégrer au versant *parole* de la dichotomie saussurienne langue / parole, illustrant alors la fonction poétique du langage chez Jakobson (1963). À ce titre, Mel'čuk (1995) considère que, appliqué à des locutions, il ne doit pas être pris en compte dans le cadre du développement d'une théorie du figement :

> « Idioms as well as all phrasemes are considered strictly statically, which means such as they are now, or such as they should appear in an idealized linguistic description (= in the lexicon). I ignore both their historical development and the modifications that can be carried out on certain idioms while pursuing an expressive (i.e., artistic) goal. » (*ibid.*, p. 168 ; voir également pp. 204-214)

On retrouve un argument semblable chez Schenk (1995, p. 258) :

> « Methodologically, the ability of people to play with words is outside the scope of a theory of idioms proper ; therefore, data involving word games cannot play a role in a theory of idioms. »

Yakubovich (2015) modère cette idée en émettant l'hypothèse selon laquelle si les mêmes procédés de modification formelle se répètent dans les pratiques discursives de plusieurs locuteurs, il faut les traiter différemment. Elle emprunte alors l'idée de « défigement en voie de figement » à Cusimano (2013) ; idée que l'on retrouve également chez Lecler (2006) :

> « Le défigement représente, dans sa dénomination même [...], la forme opposée au figement, pourtant, il en est également le devenir potentiel. » (*ibid.*, p. 43)

Les locutions peuvent donc subir des variations morphologiques, lexicales et syntaxiques. Certaines relèvent de la flexibilité formelle de ces locutions, alors que d'autres relèvent du défigement. La flexibilité formelle doit, comme nous l'avons déjà affirmé *supra* et continuerons de l'affirmer tout au long de cette thèse, être prise en compte dans un modèle du lexique.

> « An analysis of the lexical, morphological, and syntactic flexibility of idioms, and the possible systemic constraints on this flexibility would represent a very considerable undertaking. » (Fellbaum 1993, p. 278)

Notre recherche vise à développer un modèle lexicographique de description des locutions, qui prend en charge leur flexibilité formelle.

## 2.8 Conclusion

Une unité phraséologique est nécessairement constituée d'au moins deux éléments – lexicaux ou morphologiques – dont l'association est contrainte par la langue. Cette contrainte peut être totale, lorsqu'elle s'exerce sur le choix de l'ensemble des unités et sur leur mode de combinaison pour désigner un sens global ; c'est le cas des locutions comme ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝ 'commencer à résoudre un problème directement', et des clichés linguistiques comme *Quel âge as-tu ?*. Ou bien elle peut être partielle, lorsqu'elle s'exerce sur la sélection d'une unité, par rapport à une autre choisie librement, comme c'est le cas de collocations telles que *peur bleue* 'peur intense'.

La (non-)compositionnalité sémantique est un des critères distinctifs des phrasèmes. Les locutions sont des unités phraséologiques sémantiquement non compositionnelles. Ceci implique qu'elles doivent faire partie intégrante d'un modèle du lexique tel qu'un dictionnaire ou un réseau lexical, et doivent recevoir une définition lexicographique. Nous avons vu que cette non-compositionnalité sémantique, qui peut être envisagée du point de vue de l'encodage ou bien du décodage d'un énoncé, s'accompagne de restrictions paradigmatiques et syntagmatiques. Ces restrictions peuvent être plus ou moins strictes, certaines locutions admettant plus de variations formelles que d'autres. Les variations d'ordre lexical et syntaxique, qui sont limitées par rapport à celles dont peuvent jouir les syntagmes libres, sont aux locutions ce que les variations morphologiques et grammaticales sont aux lexèmes.

Une description complète des locutions doit donc rendre compte de leur syntaxe spécifique et du rôle que jouent leurs constituants lexicaux dans leur combinatoire globale. Une telle description ne peut être faite que dans un modèle lexicographique identifiant clairement les unités lexicales suivant leur sens, mais également suivant leur combinatoire. Dans le cadre de notre thèse, nous avons utilisé et enrichi les données de Réseau Lexical du Français, afin d'obtenir un modèle de description approchant le principe que nous défendons. Le chapitre 3 présente ce modèle, qui est ensuite appliqué et testé au sein des chapitres 4 et 5.

# Chapitre 3

# Fondements de la modélisation lexico-syntaxique des locutions

## Sommaire


**3.1 Introduction . . . . . 92**

**3.2 Réseau Lexical du Français (RL-fr) . . . . . 93**

3.2.1 Nœuds du réseau . . . . . 93

3.2.2 Connexions entre les nœuds du réseau . . . . . 102

3.2.3 Autres modélisations en réseau . . . . . 105

3.2.4 Caractéristiques des locutions en tant qu'unités lexicales . . . . . 108

**3.3 Syntaxe de dépendance appliquée à la Théorie Sens-Texte . . . . . 118**

3.3.1 Caractéristiques générales d'une syntaxe de dépendance . . . . . 118

3.3.2 Dépendances et Théorie Sens-Texte . . . . . 119

3.3.3 Locutions et syntaxe profonde . . . . . 126

**3.4 Caractéristiques des structures lexico-syntaxiques des locutions . . . . . 130**

3.4.1 Patrons syntaxiques linéarisés . . . . . 131

3.4.2 Identification des unités lexicales constituantes . . . . . 145

3.4.3 Limites des structures lexico-syntaxiques linéarisées . . . . . 166

**3.5 Conclusion . . . . . 170**

« Chaque mot est, dans notre mémoire, une maille d'un réseau aux fils ténus et innombrables ;
dans chaque mot viennent aboutir, pour en repartir ensuite, mille associations diverses.
Ainsi, d'une part les mots, s'appelant les uns les autres, se retiennent plus facilement ;
d'autre part, la variété de ces associations nous donne une grande liberté dans leur emploi,
parce qu'elles offrent non pas une, mais de nombreuses possibilités dans la reproduction de ces mots. »

Charles Bally, *Traité de stylistique française*, 1909, p. 67

## 3.1 Introduction

Ce chapitre vise à présenter le modèle de description des locutions initié dans le cadre de notre projet de recherche. L'originalité de ce modèle est qu'il allie des propriétés lexicales et syntaxiques au sein d'un modèle lexicographique puissant. Les données ainsi implémentées enrichissent le *Réseau Lexical du Français* (RL-fr), un modèle du lexique structuré et implémenté dans un format de base de données. Le RL-fr contient un nombre de locutions relativement important (environ 3 000 entrées locutionnelles). Ces locutions sont décrites de façon systématique suivant les principes de la Lexicologie Explicative et Combinatoire, principes enrichis par l'introduction d'une structure lexico-syntaxique (SLS).

Après avoir présenté le RL-fr, ainsi que d'autres ressources de type réseau lexical, dans la section 3.2, nous préciserons les caractéristiques des locutions en tant qu'unités lexicales (section 3.2.4), puis les principes de la syntaxe de dépendance appliquée à la Théorie Sens Texte (section 3.3), pour ensuite présenter les principes de la description lexico-syntaxique des locutions dans la section 3.4.

Précisons que lorsque nous commencerons à traiter de la description lexicographique des lexies dans le RL-fr, nous utiliserons exclusivement la numérotation lexicographique de la ressource. Nous rappelons qu'elle est susceptible de changer en fonction du travail des lexicographes.

## 3.2 Réseau Lexical du Français (RL-fr)

Le RL-fr est une ressource lexicale en cours de développement au laboratoire ATILF (Lux-Pogodalla et Polguère 2011 ; Sikora 2017), dans la lignée du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (DEC) (Mel'čuk et al. 1984 ; 1988 ; 1992 ; 1999) et du DiCouèbe (Steinlin et al. 2005), et élaborée grâce à un éditeur lexicographique dédié (Gader et al. 2012). Le RL-fr n'est pas une simple liste de lexies, telles qu'elles sont présentées dans les dictionnaires traditionnels. Il s'agit d'un ensemble non hiérarchisé de lexies, liées les unes aux autres par des relations lexicales (Polguère 2014a).

Nous présenterons ses principales caractéristiques en décrivant quels sont les nœuds du réseau (3.2.1), et comment ils sont connectés (3.2.2). Nous finirons cette section en ouvrant vers d'autres modélisations en réseau, qui ont des caractéristiques différentes du RL-fr : FrameNet et WordNet (3.2.3).

### 3.2.1 Nœuds du réseau

Comme dit précédemment, les principaux nœuds du réseau sont des lexies – lexèmes et locutions. Mais d'autres nœuds sont occupés par différents types de phrasèmes autres que la locution : le cliché linguistique et, un nouveau type de phrasème, le phrasème non connexe [47].

En tant que syntagme sémantiquement compositionnel, le cliché linguistique n'est pas une unité lexicale. Quant aux phrasèmes non connexes, leur statut reste à déterminer précisément. Quoi qu'il en soit, les clichés linguistiques et les phrasèmes non connexes doivent recevoir une description permettant aux locuteurs de les utiliser à bon escient.

#### 3.2.1.1 Nœuds qui sont des unités lexicales

Le RL-fr compte, à ce jour [48], 27 801 lexies, dont 3 224 locutions (soit environ 11%). Les lexies polysémiques sont regroupées dans des vocables qui constituent des entrées du RL-fr. Chaque lexie a son propre article lexicographique, dans lequel figure une description qui comprend :

- des caractéristiques grammaticales (partie du discours, marques d'usages, etc.) ;
- des informations morphologiques (Gader et al. 2014) – notamment les mots-formes exprimant les formes fléchies des lexèmes ;

47. Également certaines collocations, mais nous ne développerons pas la question.
48. Au 14 juin 2017.

- des informations sémantiques (identification des actants pour les lexies sémantiquement prédicatives, étiquette sémantique et définition lexicographique) ;
- des informations syntaxiques (tableau de régime) ;
- des exemples ;
- des connexions avec d'autres nœuds du réseau (voir section 3.2.2).

La forme lemmatisée, sous laquelle apparaît une unité en tant qu'entrée d'un modèle lexical, est appellée forme de nommage.

La figure 3.1 ci-dessous montre les caractéristiques grammaticales (CG) et la définition (DF) de la lexie CIGARETTE I [*Gustave fume une cigarette*]. Il s'agit d'un extrait de la vue-article de la lexie.

> « La vue-article d'une lexie est la rétroaction de forme textuelle que l'éditeur Dicet génère pour le lexicographe à partir des informations linguistiques associées à la lexie en question. » (Polguère 2014, p. 83)

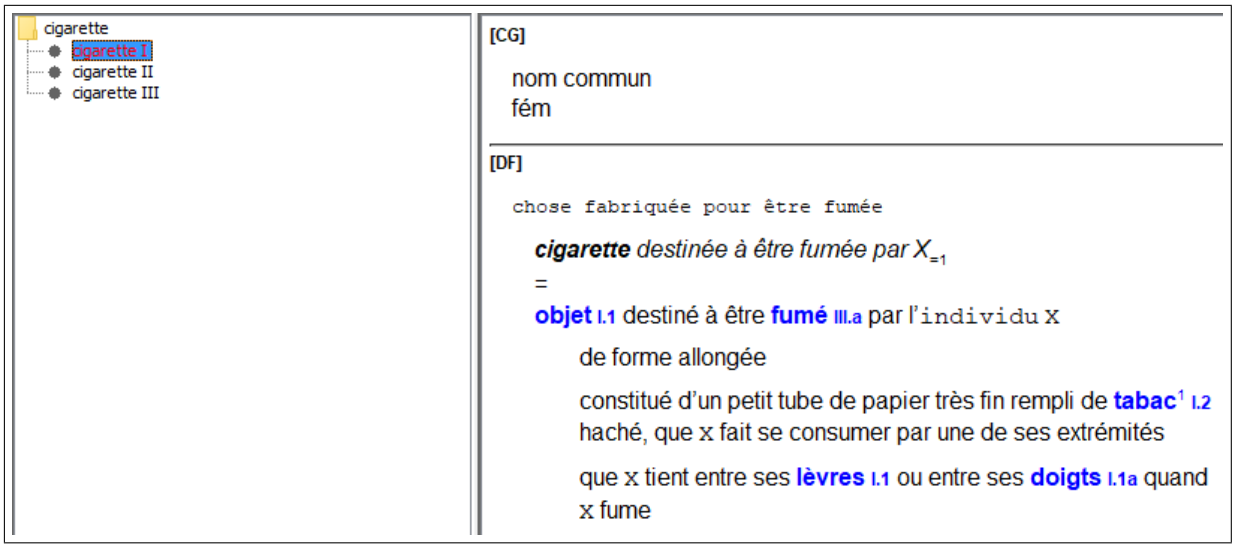



FIGURE 3.1 – Extrait de la vue-article de CIGARETTE I dans le RL-fr.

Les caractéristiques grammaticales se subdivisent en plusieurs classes :

- marques d'usage – usage langagier : rare, vieilli, argotique, anglicisme, etc. ; usage stylistique : enfantin, familier, souteni, etc. ; usage rhétorique : affectueux, ironique, péjoratif, etc. ;
- partie du discours ;
- structure lexico-syntaxique (pour les entités syntagmatiques ; voir *infra*) ;

- statut lexical ;
- genre (pour les noms) ;
- flexion et autres caractéristiques formelles.

Le statut lexical est une caractéristique grammaticale importante lorsque l'on aborde les phrasèmes. Il permet en effet, entre autres, de préciser pour les nœuds phrasémiques, à quelle classe de phrasèmes ils appartiennent :

- locution forte ;
- semi-locution ;
- locution faible (voir classification sémantique des locutions, chapitre 2, section 2.5.1.1) ;
- proverbe ;
- cliché linguistique ;
- pragmatème (voir chapitre 2, section 2.5.3) ;
- collocation.

Plus généralement, le statut lexical d'une lexie ou d'un phrasème donne, comme son nom l'indique, des informations sur le statut de l'unité au sein de l'entité *lexique*. Le statut lexical n'est pas la partie du discours. Il positionne l'entité lexicale sur une échelle allant du plus lexicalisé au moins lexicalisé. Il est donc particulièrement utile pour la description des nœuds du réseau qui ne sont pas des unités lexicales.

#### 3.2.1.2 Nœuds qui ne sont pas des lexies

Trois types de nœuds du Rl-fr ne sont pas des lexies : principalement le cliché linguistique et le phrasème non connexe, qui est un phrasème introduit suite à nos travaux. Certaines collocations ont également une entrée, pour des besoins lexicographiques que nous ne développerons pas ici.

**Clichés linguistiques.** Rappelons que les clichés linguistiques sont des syntagmes à valeur d'énoncés lexicalement contraints, mais sémantiquement compositionnels (voir chapitre 2, section 2.5.3). En d'autres termes, il s'agit de syntagmes figés par l'usage, devenus alors des tournures propres à la langue. C'est à ce titre qu'ils font partie des nœuds du RL-fr.

Le traitement des clichés linguistiques dans le RL-fr consiste en l'identification du type de syntagme sur lequel le phrasème est construit (syntagme nominal, verbal, etc.), l'attribution d'exemples d'attestations, et la connexion à d'autres nœuds du graphe.

Nous avons amorcé une description des clichés linguistiques analogue à celle des locutions, en leur attribuant des structures lexico-syntaxiques. Contrairement au cas des locutions, l'identification des unités lexicales constituantes permet une désambiguïsation totale du sens des clichés, puisque ces derniers sont sémantiquement compositionnels.

**Phrasèmes non connexes.** Les phrasèmes non connexes sont proches des Constructions (section 2.4.2.2) et phrasèmes combinatoires (section 2.5.4) présentés au chapitre 2. Il s'agit de combinaisons, constituées d'unités lexicales, qui ne forment pas des syntagmes à elles seules. En revanche, il existe pour chaque combinaison un paradigme d'unités qui, une fois instanciées, permettent d'obtenir un syntagme. En somme, les phrasèmes non connexes sont des syntagmes « à trous ». En voici quelques exemples :

1. à [Y] près [*ajuster* ***au centimètre près***] ;
2. dans les [Y] [*coûter* ***dans les 100 euros***] ;
3. en [Y] long [*son sourire* ***en dit long*** *sur sa pensée*] ;
4. en tout [Y] [*faire des confidences* ***en toute franchise***] ;
5. être bien [Y] de [Z] [*Marc* ***est bien le fils de son père***] ;
6. à la [Y] [*Faisons ça* ***à la*** *françois*] ;
7. de le [X] [***du beurre*** *et* ***de la confiture***] ;
8. ne [X] pas [*Jean* ***ne parle pas***].

Ces combinaisons rappellent fortement les combinaisons du type de *the X-er the Yer*, examinées par Fillmore et al. (1988), et dénommées plus tard Constructions (*cf.* chapitre 2, section 2.4.2.2). Néanmoins, le terme de *construction* est problématique, car il est fortement lié, d'une part à la tradition grammaticale, et d'autre part aux grammaires justement dites *de construction* ; il s'applique alors à un ensemble de phénomènes relativement hétérogène.

> « A construction grammar consists of a large number of constructions of all types, from schematic syntactic constructions to substantive lexical items. » (Croft et Cruse 2004, p. 256)

Afin de distinguer ce qui relève de la grammaire de ce qui est phraséologique, nous distinguons les constructions (grammaticales) des phrasèmes non connexes. Nous définissons ces derniers de la façon suivante :

> Un phrasème non connexe est un phrasème dont le signifiant est **un syntagme incomplet**, dont certaines positions lexicales sont remplies par des unités lexicales fixes – principalement des lexies grammaticales – alors que d'autres sont ouvertes à un paradigme plus ou moins restreint. Les positions ouvertes peuvent occuper la place de la tête de syntagme, ou bien celle d'un dépendant syntaxique. Les combinaisons peuvent être sémantiquement compositionnelles, ou non.

Nous considérons la position ouverte comme faisant partie de la valence du phrasème, et lui attribuons un nom de variable, comme nous le faisons pour les actants des lexies. La partie du discours de la variable, ainsi que les spécificités de son paradigme, sont ensuite indiquées dans le régime du phrasème.

Les phrasèmes non connexes nous permettent de modéliser les cas d'amalgames, comme le partitif, illustré en (1).

(1) a. [...] [I]l est de coutume que le passage d'un chef soit pour les pauvres l'occasion de manger **de la viande** et de boire **du lait** à satiété. [Frantext ; BÂ Amadou Hampâté, *Oui mon commandant !*, 1994, p. 246]

b. On plonge le couteau quelques secondes dans **de l'eau** très chaude et on gratte un pain de beurre très frais. [*L'Est Républicain*, 21 juin 1999]

Le partitif se transforme en *du* lorsqu'il détermine un nom masculin non comptable commençant par une consonne, tel que *lait* : *du lait*. Le test de la pronominalisation, qui oppose *je bois du lait* en (2) à *je bois le lait* en (3), nous montre que le syntagme formé par le partitif et le nom qu'il détermine est de nature prépositionnelle.

(2) a. Je bois **du lait**.

b. J'**en** bois.

(3) a. Je bois **le lait**.

b. Je **le** bois.

Étant donné que *de le* forme, avec le nom qu'il détermine, un syntagme prépositionnel, nous considérons cette combinaison comme un phrasème non connexe, dont les liens de dépendance syntaxique sont illustrés par la figure 3.2 [49].

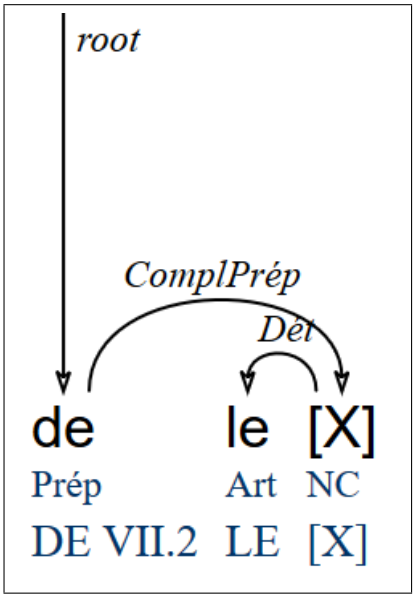



FIGURE 3.2 – Dépendances syntaxiques entre les constituants de *de le* [X].

La négation, prototypiquement associée à la combinaison des unités NE et PAS – ainsi qu'à ses variantes : *ne plus, ne jamais, ne rien* et *ne que* – est également un phrasème non connexe. Les deux constituants de *ne* [X] *pas* sont dépendants du verbe [X] qu'ils modifient et n'ont pas de lien de dépendance syntaxique entre eux. Ils peuvent s'employer l'un sans l'autre, comme en (4), mais dans ce cas ils ont une autre combinatoire.

(4) a. Je suis allé jeter un œil dans la cuisine pour vérifier que les trucs collaient **pas** dans le fond de la casserole, mais tout se passait à merveille. [Frantext ; DJIAN Philippe, *37°2 le matin*, 1985, p. 5]

b. Je **ne** puis demeurer loin de toi plus longtemps. [Frantext ; DOUBROVSKY Serge, *Le Livre brisé*, 1989, p. 416]

c. Lejeune passait un large pont orné de sphinx, sur la Vienne, puis une haute grille flanquée de deux obélisques roses surmontés d'aigles en plomb. Il entra dans la cour carrée de Schönbrunn, ce château où les Habsbourg résidaient en été sans trop de protocole, à l'ombre d'un parc où couraient des écureuils **pas** farouches. [Frantext ; RAMBAUD Patrick, *La Bataille*, 1997, p. 20]

49. Représentations linéaires en syntaxe de dépendance, réalisées à l'aide de l'outil Arborator, développé par Kim Gerdes ; `http://arborator.ilpga.fr/`. La syntaxe de dépendance est présentée au chapitre 3.

d. On le chronomètre, **personne** jusqu'ici **n'**a pu égaler de très loin ses records. Enfin ce qu'il m'affirme... peut-être se vante-t-il ? [Frantext ; BOUDARD Alphonse, *Les Enfants de chœur*, 1982, p. 173]

e. Entre le classique et le très branché genre jean dirty, pull chaussette avec revers aux poignets, jupes à franges, pantalon trompette, coloris qui tapent à l'œil, les filles ont le choix pour être les plus belles non **pas** pour aller danser mais pour aller étudier. [*L'Est Républicain* 21 août 2002]

Dans cette série d'exemples, *ne* [X] *pas* pourrait être employé à la place de PAS ou NE seulement en (5a, b). Mais ceci entraînerait un changement de registre. La combinaison de NE et PAS est une unité particulière, avec une combinatoire propre, qui forme un syntagme avec le verbe qu'elle modifie (voir figure 3.3). Il s'agit donc d'un phrasème non connexe.

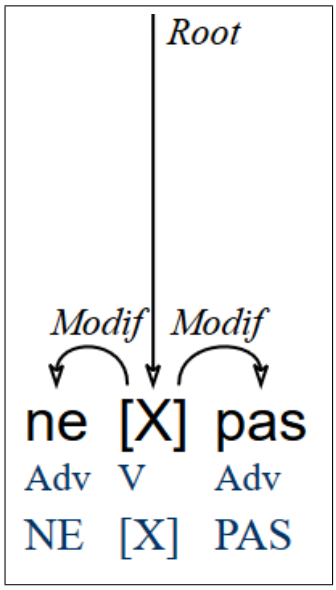



FIGURE 3.3 – Dépendances syntaxiques entre les constituants de *ne* [X] *pas*.

Nous ne disposons, à ce jour, pas assez de données pour effectuer une étude systématique des phrasèmes non connexes. Notons qu'Antidote – logiciel comprenant un correcteur orthographique et un dictionnaire du français – a intégré des phrasèmes de ce type dans sa rubrique *locutions* (figure 3.4).

**Locutions** (5) Masquer les définitions

- de X à Y
  - **Dans un déplacement, indique le lieu de départ X et d'arrivée Y.**
  - **Indique une distance entre les lieux X et Y.**
  - **Indique le début X et la fin Y.** Il est allé de Toulouse à Montpellier. Il y a 250 km de Montréal à Québec. Ouvert de neuf heures à dix-sept heures, d'avril à octobre. Il est passé de la tristesse à la joie.
- (de) X à Y
  - **X et Y étant des nombres, valeur située entre ces deux nombres.** Il va y avoir (de) quarante à cinquante invités.
- de X en X
  - **Se dit d'un déplacement répétitif effectué en partant d'une entité X vers une autre entité X et ainsi de suite.**
  - **Au fur et à mesure de.** Aller de bar en bar noyer sa peine. D'année en année, elle s'épanouissait.
- de-ci de-là
  - **À quelques endroits, au hasard.** Se promener de-ci de-là.
- et X de P (inf.)
  - **Et X se mit à faire P.** Et les écureuils de bondir sur les noix qui s'échappaient du sac.

FIGURE 3.4 – Rubrique *locutions* de l'article lexicographique du vocable DE dans Antidote 9.

Dans d'autres dictionnaires, on trouve ces phrasèmes disséminés au sein des articles lexicographiques. Par exemple, dans *Le Robert*, sous DE **A.I.5.**, on retrouve :

♦ **De... en**. Marque l'intervalle. *Compter de dix en dix. Voyager de ville en ville. De temps en temps.*

Dans le TLF, le même phrasème est décrit en tant qu'acception du vocable DE, tel que montré par la figure 3.5.

**DE**[1], prép.
**I.** — *De* prend une valeur sémantique en corrélation avec celle du mot subséquent.
**A.** — *De* exprime le point de départ.
**1.** [Orig. spatio-temporelle.] Le point de départ se situe dans l'espace ou dans le temps (s'oppose à la prép. *à,* parfois à *en,* plus rarement à *jusqu'à*), par rapport à un point d'aboutissement dans l'espace ou dans le temps.
— *Spéc.* [En corrélation et en oppos. avec la prép. *à* ou *en*]
**a) De... à.** Synon. *depuis... jusqu'à.*
α) *Dans l'espace.* [Pour indiquer les deux limites d'une étendue, le point de départ et le point d'aboutissement d'un mouvement, d'une distance] **Des** *tropiques aux pôles, ou* **des** *pôles aux tropiques* (NODIER, *Trésor fèves,* 1833, p. 49). *Comme part de ta dot, je te suivis, ô Reine,* **De** *ta Sparte natale au palais de Mycène* (MORÉAS, *Iphigénie,* 1903, p. 209) :

- 1. Toute l'après-midi se passa dans l'attente. Les heures s'écoulaient, le vicomte n'arrivait pas. Laure avait changé trois fois de toilette. M. Levrault, en costume de gentilhomme campagnard, allait **du** perron *à* la grille, **de** la grille *au* perron, et, comme ma sœur Anne, ne voyait rien venir.
  SANDEAU, *Sacs et parchemins,* 1851, p. 8.

**Rem.** *De... à* est parfois employé avec *de... en. Enveloppée de crêpe, elle* [*la reine*] *errait* **de** *château en château,* **de** *Windsor à Osborne,* **d'** *Osborne à Balmoral* (MAUROIS,

FIGURE 3.5 – Extrait de l'article lexicographique du vocable DE dans la version informatisée du TLF (TLFi).

Une fois la/les position(s) ouverte(s) à un paradigme d'unités saturée(s), le phrasème non connexe devient un syntagme. Ce syntagme peut être sématiquement non compositionnel – auquel cas il s'apparente à une locution, comme ***à** 3 secondes **près*** – ou sémantiquement compositionnel – il se situe alors plutôt du côté de la collocation, comme ***ne** voit **pas***.

Les phrasèmes non connexes sont des entrées à part entière du RL-fr, mais leur modélisation reste encore à étudier. Nous verrons en section 3.4.2.3 que leur structure interne doit être détaillée de façon similaire aux locutions, dont ils peuvent par ailleurs être des constituants.

### 3.2.2 Connexions entre les nœuds du réseau

Les connexions entre les nœuds du réseau peuvent être de deux natures différentes : il s'agit soit de liens paradigmatiques, soit de liens syntagmatiques. Elles sont modélisées au moyen :

— des fonctions lexicales Sens-Texte (Polguère 2014b ; Mel'čuk 2007 ; voir également chapitre 2, section 2.5.2) ;

— de la copolysémie ;

— des structures lexico-syntaxiques ;

— des définitions lexicographiques.

Nous rappelons les principes des fonctions lexicales ci-dessous. Les liens de copolysémie et les structures lexico-syntaxiques seront abordés dans la section consacrée aux caractéristiques des locutions en tant qu'unités lexicales (3.2.4). La définition lexicographique sera quant à elle présenteée au chapitre 5 (5.2.2). Nous nous contentons, pour l'instant, d'indiquer que lorsqu'une définition lexicographique est encodée, les sémantèmes inclus sont identifiés par une connexion avec les lexies correspondantes.

Les fonctions lexicales encodent des liens paradigmatiques et syntagmatiques. Les liens paradigmatiques correspondent aux dérivations sémantiques. Par exemple, VISITE **I** est un prédicat. Son sens est donc défini à l'aide de plusieurs positions actancielles : *visite **I** de X auprès de Y*. À ces deux positions actancielles correspondent des lexies : VISITEUR **I**, VISITEUSE **I** et VISITE **II** pour X, et HÔTE$_{\text{N, masc}}$ **1** et HÔTE$_{\text{N, fém}}$ **2** [50] pour Y. Les liens entre ces lexies et VISITE **I** sont encodés respectivement par les fonctions lexicales $\mathbf{S}_1$ et $\mathbf{S}_2$. Les liens syntagmatiques servent à modéliser les associations privilégiées par la langue ou les relations syntactico-sémantiques particulières entre les lexies, autrement dit : les collocations.

La figure 3.6 montre la zone de fonctions lexicales de VISITE **I** [51], c'est-à-dire la section de l'article lexicographique qui fait apparaître tous les liens paradigmatiques et syntagmatiques de cette lexie avec d'autres lexies, modélisés à l'aide des fonctions lexicales (voir chapitre 2, section 2.5.2).

50. Pour une description du traitement lexicographique des correspondances $N_{masc}$<->$N_{fém}$ dans le RL-fr, voir Delaite et Polguère (2013).

51. Version du 24 janvier 2016.

[FL]

$V_{0\supset}$ : **visiter** I.1

$S_1$ : **visiteur** I, **visiteuse** I ; **visite** II

$S_{1\supset}$ : **invité, invitée**

$S_{2\cap}$ : **hôte**$_{N,\ masc}$ 1, **hôte**$_{N,\ fém}$ 1

**AntiMagn** : **petite**$_{Adj}$ IV [~ ]

**AntiVer** : **de politesse**

$Loc_{in}^{temp}$ : **au cours** [de ART ~ ], **durant** 1 [ART ~ ], **pendant**$_{Prép}$ 1 [ART ~ ]

$Oper_1$ : **faire** II.1 [ART ~ à N=Y], **rendre** IV [~ à N=Y]

$Caus_1Oper_1$ : **inviter** I [N=Y]

$Oper_2$ : **avoir**$_V$ III.1 [ART ~ de N=X], **recevoir** III.1 [ART ~ de N=X]

FIGURE 3.6 – Vue-article de la zone de fonction lexicale de VISITE I dans le RL-fr.

Le modèle du lexique du RL-fr peut être visualisé sous la forme d'un graphe, au sens mathématique du terme, dont les sommets sont essentiellement des lexies, liées entre elles par des arcs représentant les relations lexicales (voir Ollinger 2015). La figure 3.7 ci-après illustre le sous-graphe obtenu à partir de la lexie VISITE I et de ses liens de fonctions lexicales.

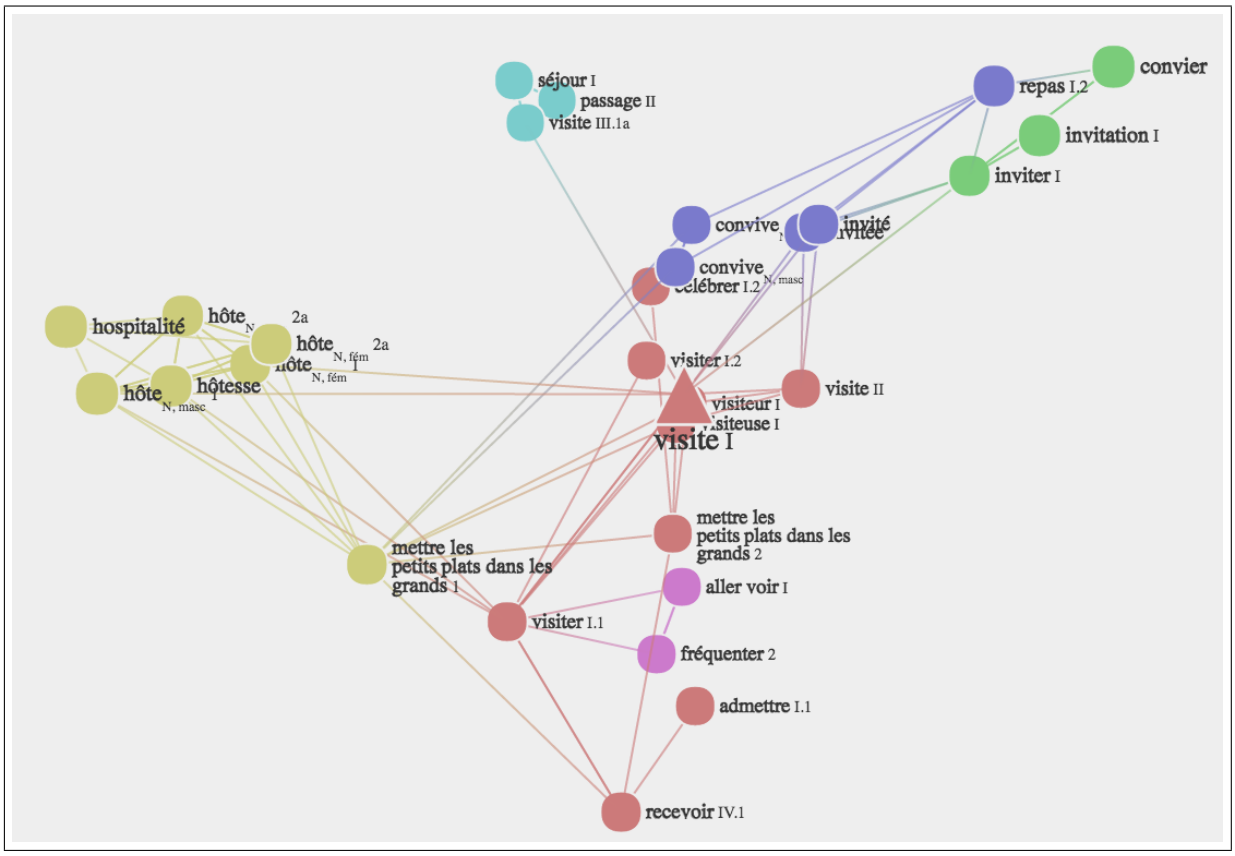



FIGURE 3.7 – Sous-graphe obtenu à partir de VISITE I dans le RL-Fr.

Dans la version originale du graphe, des couleurs identifient des *clusters* formés par des lexies liées entre elles par des liens de fonctions lexicales directs. Ces clusters peuvent ensuite être regroupés par proxémie (Gaume 2008) dans ce que l'on appelle un *espace sémantique* (Polguère 2014a) ; un espace sémantique étant un sous-graphe qui contient des lexies montrant une forme de cohésion sémantique (*ibid.*, p. 404). Ce dernier est identifié par l'exploitation des liens connectant les nœuds du graphe. Une lexie $L_A$ (ici, en l'occurrence, VISITE **I**) peut être indirectement connectée à une lexie $L_B$, si elles sont toutes deux connectées à une lexie $L_C$.

Par exemple, VISITE **I** est connecté à son équivalent verbal VISITER **I.1** [*Dorota va visiter sa maman pendant les vacances*], qui lui-même est connecté à son conversif RECEVOIR **IV.1** [*La maman de Dorota recevra sa fille pendant les vacances*]. VISITE **I** et RECEVOIR **IV.1** font alors partie du même espace sémantique.

Nous avons présenté les principales caractéristiques du RL-fr en tant que réseau lexical. Nous abordons à présent d'autres modélisations du lexique en réseau, basées sur d'autres principes méthodologiques, mais accordant également une grande place aux locutions.

### 3.2.3 Autres modélisations en réseau

Deux grands réseaux lexicaux sont développés au sein de projets internationaux : FrameNet et WordNet.

#### 3.2.3.1 FrameNet

FrameNet [52] est une des applications des grammaires de construction (voir chapitre 2, section 2.4.2.2). Ce projet vise à développer une ressource lexicographique pour l'anglais et pour d'autres langues [53] (allemand, brésilien, chinois, coréen, espagnol, français, japonais et suédois), associant grammaire de construction et *frame semantics* (lit. « cadres sémantiques ») (Fillmore 2008). La ressource contient une description des propriétés sémantiques, syntaxiques et combinatoires des unités lexicales.

> « [...] I entertain the common image that each lexical item carries with it instructions on how it fits into a larger semantic-syntactic structure, or, alternatively, on how semantic-syntactic structures are to be built around it. » (*ibid.*, p. 49)

Chaque unité lexicale se voit décrite en fonction de ses possibilités combinatoires, à savoir les constructions dans lesquelles elle se réalise. Les unités lexicales sont des lexèmes ou des locutions. Les cadres définissent des situations et leurs participants types. Par exemple, ⌜VENDRE LA MÈCHE⌝ (en anglais, ⌜SPILL THE BEANS⌝) implique trois participants : un locuteur, un interlocuteur, une information révélée. On peut également ajouter le canal par lequel le locuteur révèle l'information (par téléphone, par lettre, etc.) et le sujet sur lequel porte l'information. Ces participants sont appelés *frame elements* (lit. « éléments du cadre »).

La figure 3.8 contient la définition de ⌜SPILL THE BEANS⌝ associée au frame « Reveal_Secret », ainsi qu'une partie des *frame elements*.

52. `http://framenet.icsi.berkeley.edu/fndrupal/`.
53. Pour le français, voir la thèse de Djemaa (2017).

**Definition:**

A Speaker reveals Information that was previously secret to an Addressee. In some cases, the Addressee is expected to keep the Information from other parties. The Information may be damaging to the reputation of the Speaker. Instead of (or in addition to) a Speaker, a Medium may also be mentioned. Likewise, a Topic may be stated instead of Information. Some lexical units in this frame imply that the Addressee has already been confronted with the Information.

Could it be true that Martin himself was the one who SPILLED the BEANS on Pops and Brad's planned wedding?

**FEs:**

**Core:**

| | |
|---|---|
| Information [inf] | Information identifies the content that the Speaker reveals to the Addressee. It can be expressed as a clause or as a noun phrase.<br>You shouldn't REVEAL any murders you've been involved in, if you know what I mean. |
| Medium [med] | Medium is the physical entity or channel used by the Speaker to transmit the statement.<br>Kim CONFIDED in me over the phone. |
| Speaker [spe]<br>**Semantic Type:** Sentient | The Speaker is the sentient entity that reveals the Information (whether spoken or written).<br>Kornfeldt REVEALED that he had embezzled more than twice the amount his company owned. |
| Topic [top] | The Topic is the subject matter about which the Speaker is speaking. It normally only appears with noun targets, or in special constructions.<br>REVELATIONS about the coming of the Christ surfaced in early Mediaeval times. |

FIGURE 3.8 – Définition et *frame elements* de ⌜SPILL THE BEANS⌝ dans FrameNet.

Les frames sont liés entre eux par un système de *frame relations*. Ce système permet de classer les frames du plus général au plus spécifique. Par exemple, le frame « Reveal_Secret » est classé sous le frame « Statement [= déclaration] », qui est lui-même classé sous le frame « Communication ».

#### 3.2.3.2 WordNet

WordNet (Fellbaum 1998) apporte une description fine de la synonymie. Il existe des réseaux Wordnet pour plusieurs langues [54], mais nous parlerons ici uniquement de l'Anglais [55].

Les mots-formes de même sens sont regroupés sous un *synset* et classées du sens le plus neutre au sens le plus marqué, stylistiquement ou pragmatiquement. Un même mot-forme peut apparaître dans plusieurs synsets s'il a plusieurs sens. Les unités de synsets différents sont ensuite liées entre elles suivant des liens morphosyntaxiques et sémantiques, comme l'hyperonymie, la métonymie, ou la dérivation. Les unités lexicales considérées sont aussi bien des lexèmes que des locutions (Osherson et Fellbaum 2009). La figure 3.9 est une capture d'écran du résultat obtenu en cherchant ⌜SPILL THE BEANS⌝ dans WordNet.

54. Voir `http://globalwordnet.org/wordnets-in-the-world/`. Voir également Chaumartin (2007) pour une présentation des ressources rattachées à WordNet.

55. Page web du projet WordNet : `http://wordnet.princeton.edu/wordnet/`

- S: (v) **spill the beans**, let the cat out of the bag, talk, tattle, blab, peach, babble, sing, babble out, blab out (divulge confidential information or secrets) *"Be careful--his secretary talks"*
  - *verb group*
    - S: (v) spill, talk (reveal information) *"If you don't oblige me, I'll talk!"; "The former employee spilled all the details"*
  - *direct hypernym* / *inherited hypernym* / *sister term*
    - S: (v) unwrap, disclose, let on, bring out, reveal, discover, expose, divulge, break, give away, let out, uncover (make known to the public information that was previously known only to a few people or that was meant to be kept a secret) *"The auction house would not disclose the price at which the van Gogh had sold"; "The actress won't reveal how old she is"; "bring out the truth"; "he broke the news to her"; "unwrap the evidence in the murder case"; "The newspaper uncovered the President's illegal dealings"*
      - S: (v) blackwash (bring (information) out of concealment)
      - S: (v) muckrake (explore and expose misconduct and scandals concerning public figures) *"This reporter was well-known for his muckraking"*
      - S: (v) blow (cause to be revealed and jeopardized) *"The story blew their cover"; "The double agent was blown by the other side"*
      - S: (v) out (reveal (something) about somebody's identity or lifestyle) *"The gay actor was outed last week"; "Someone outed a CIA agent"*
      - S: (v) come out of the closet, out, come out (to state openly and publicly one's homosexuality) *"This actor outed last year"*
      - S: (v) spring (produce or disclose suddenly or unexpectedly) *"He sprang these news on me just as I was leaving"*
      - S: (v) betray, bewray (reveal unintentionally) *"Her smile betrayed her true feelings"*
      - S: (v) confide (reveal in private; tell confidentially)
      - S: (v) leak (tell anonymously) *"The news were leaked to the paper"*
      - S: (v) **spill the beans**, let the cat out of the bag, talk, tattle, blab, peach, babble, sing, babble out, blab out (divulge confidential information or secrets) *"Be careful--his secretary talks"*
      - S: (v) reveal (disclose directly or through prophets) *"God rarely reveal his plans for Mankind"*
  - *antonym*
    - W: (v) keep quiet [Opposed to: talk] (refrain from divulging sensitive information; keep quiet about confidential information) *"Don't tell him any secrets--he cannot keep his mouth shut!"*
  - *derivationally related form*
    - W: (adj) talkative [Related to: talk] (unwisely talking too much)
    - W: (n) talk [Related to: talk] (idle gossip or rumor) *"there has been talk about you lately"*
    - W: (n) tattle [Related to: tattle] (disclosing information or giving evidence about another)
    - W: (n) tattler [Related to: tattle] (someone who gossips indiscreetly)
    - W: (n) blabber [Related to: blab] (one who reveals confidential information in return for money)
    - W: (n) singing [Related to: sing] (disclosing information or giving evidence about another)
  - *sentence frame*
    - Somebody ----s
    - [Applies to babble out, blab out] Somebody ----s something

FIGURE 3.9 – Entrée ⌜SPILL THE BEANS⌝ dans WordNet.

Les locutions (en. *idioms*) sont divisées en deux classes : *compositional idioms* et *non-compositional idioms* (Osherson et Fellbaum 2009). La non-compositionnalité est ici abordée sous l'angle interprétatif (voir chapitre 2, section 2.3.1) : le sens d'un *compositional idiom* peut être déduit à partir des sens de ses constituants. Son sens est fortement tributaire de la culture de la communauté linguistique, et est intuitivement accessible à un locuteur natif (Osherson et Fellbaum 2009, p. 1). Parmi les *compositional idioms* comptent des locutions qui appartiennent à la classe des locutions faibles ou semi-locutions chez Mel'čuk (voir chapitre 2, section 2.5.1.1), du type de ⌜FRONCER LES SOURCILS⌝ 'exprimer son mécontentement en contractant les sourcils' (voir chapitre 2, section 2.4.2.5). Ces locutions sont plus enclines aux variations formelles du fait de leur transparence sémantique. La classe des *non-compositional idioms* contient quant à elle les locutions dont le sens est opaque. Par exemple ⌜SPILL THE BEANS⌝ 'révéler un secret'.

WordNet prend en compte le fait que certaines locutions sont analysables (voir chapitre 2, section 2.3.1.3 et chapitre 5, section 5.4.1), même si leur sens global ne contient aucun des sens des constituants lexicaux identifiés comme formant le syntagme littéral de la locution. Ainsi, dans ⌜SPILL THE BEANS⌝ 'révéler un secret', le mot-forme *spill*, qui correspond au lexème SPILL 'répandre', est connecté à 'révéler' et le mot-forme *beans*, qui correspond au lexème BEAN 'haricot', est connecté à 'secret'. Ces mots-formes se retrouvent dans les synsets correspondant au sens auquel ils sont connectés – respectivement 'révéler' et 'secret' – même s'ils ne sont pas lexicalisés comme tel. *Beans* fait alors partie du même synset que *cat* (lit. 'chat'), en

tant que ce dernier est également connecté à 'secret' dans la locution ⌜LET THE CAT OUT OF THE BAG⌝ (lit. 'laisser sortir le chat du sac'), quasi-synonyme de ⌜SPILL THE BEANS⌝.

Comme nous le verrons dans la suite du chapitre, dans le RL-fr, à quelques exceptions près (voir le cas des lexies inactives en section 3.4.2.2), nous ne créons pas de lexies en tant qu'elles sont identifiées comme faisant partie d'une locution, avec un sens particulier instancié uniquement dans la locution : des liens sont faits de la locution vers les lexies identifiées comme formant son syntagme littéral, à travers sa structure lexico-syntaxique. En effet, les ocurrences des locutions en corpus nous montrent que leurs variations formelles sont fortement tributaires des unités lexicales identifiées comme constituantes du syntagme qu'elles forment (voir notamment l'exemple de ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ dans la section 3.4.2.2 *infra*).

Nous allons maintenant introduire les caractéristiques des locutions en tant qu'unités lexicales. Certaines de ces caractéristiques sont partagées par les lexèmes, tandis que d'autres sont propres aux locutions.

### 3.2.4 Caractéristiques des locutions en tant qu'unités lexicales

Nous verrons dans cette section que les locutions entretiennent des liens paradigmatiques et syntagmatiques avec d'autres lexies (3.2.4.1), et qu'elles peuvent être polysémiques ou homonymiques (3.2.4.2), ce qui renforce leur statut d'unités lexicales à part entière. Nous introduirons également la notion de *structure lexico-syntaxique* (3.2.4.3), qui sera centrale dans la suite de ce chapitre.

#### 3.2.4.1 Liens paradigmatiques et syntagmatiques

La locution entretient des liens paradigmatiques avec d'autres unités du lexique, qu'il s'agisse de lexèmes ou d'autres locutions. L'exemple (5) illustre une des acceptions de ⌜SEPTIÈME CIEL⌝, quasi-synonyme de ORGASME, PLAISIR [56].

(5) Stèphe en tout cas, il s'est précipité comme un morfale sur Carmen. Il avait hâte de monter dans la carrée pour atteindre le **septième ciel**. Nous les copains, on ne comptait plus, tellement il était excité. [Frantext ; BOUDARD Alphonse, *Mourir d'enfance*, 1995, p. 166]

56. Pour une description de ⌜SEPTIÈME CIEL⌝ (par opposition à la collocation *septième ciel*) et de sa polysémie nous renvoyons à Sikora (2016).

⌜CASSER LES PIEDS⌝ [*Tu me casses les pieds avec tes gérémiades*] est quasi-synonyme de EMBÊTER, IRRITER **II**, et, dans un registre vulgaire, EMMERDER, ⌜CASSER LES COUILLES⌝ et ⌜FAIRE CHIER⌝. ⌜SUR PIED⌝ a une acception, illustrée en (6), quasi-synonyme de DEBOUT **III.1**, LEVÉ **II**, et quasi-antonyme de COUCHÉ **III**.

(6) Lewenthal ne ménageait pas sa peine. Il couchait sur place, **sur pied** dès cinq heures pour tenir, avec les contremaîtres, la feuille de route qui, d'ici mi-mai, selon ses calculs, remettrait la maison à flot. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006, p. 975]

Les locutions ont également des collocatifs, tels que des verbes supports ou des intensificateurs. L'exemple (7) illustre un emploi de ⌜BOL D'AIR⌝ avec un verbe support : **Oper**$_1$( *bol d'air* ) = *prendre* **IV** [ART ~ ].

(7) J'ai jeté un œil sur les horaires. Le cercueil devait remonter dans une heure. C'était parfait, c'était juste le temps qu'il fallait pour prendre un bon **bol d'air** avant de commencer à mourir d'ennui. [Frantext ; DJIAN Philippe, *37°2 le matin*, 1985, p. 280]

L'exemple (8) contient quant à lui une occurrence de ⌜COUP DE FOUET⌝ **II**, avec son collocatif **Oper**$_{12}$ METTRE **IV**, et son collocatif **Magn** SACRÉ **II.2**.

(8) Moi qui n'avais pas officié depuis quelques mois, ça m'a mis un sacré **coup de fouet** ! Je suis toujours aussi « bonne » en conception rédacteur, meilleure encore quand c'est sur Internet. [FrWac]

Les locutions sont encore plus souvent la cible de liens de fonctions lexicales syntagmatiques, comme **Magn** illustré par (9a), **Bon** illustré par (9b), et **AntiBon** illustré par (9c).

(9) a. Bien que Molino dormît **à poings fermés**, saoul de champagne et d'anxiolytiques, ils avaient quand même préféré s'éloigner. [Frantext ; ECHENOZ Jean, *Nous trois*, 1992, p. 208]

b. D'ores et déjà, les nouveaux venus acquittaient **rubis sur l'ongle** leurs impôts locaux. [Frantext ; JONQUET Thierry, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, 2006, p. 44]

c. C'est parce que M. a fait tout ça, qu'en juillet 2003, le moral **dans les chaussettes**, malade d'avoir perdu mon boulot, j'ai décidé de monter Mozilla Europe sans savoir comment j'allais gagner ma vie. [FrWac]

Ainsi que des liens de fonctions lexicales **Ver** 'qui fonctionne bien' : **Ver**( *montre* ) = ⌜*à l'heure*⌝ (10).

(10) – À vingt et une heures trente-deux. Je passe chez moi prendre un paquetage et mes montres. Ça me gêne, je n'ai pas l'heure.
– Quelle importance ? Vos montres ne sont pas **à l'heure**. [Frantext ; VARGAS Fred, *Un lieu incertain*, 2008, p. 213]

Aux liens paradigmatiques et syntagmatiques modélisés grâce aux fonctions lexicales s'ajoutent les liens de copolysémie, que nous allons à présent aborder.

#### 3.2.4.2 Polysémie et homonymie

Les locutions peuvent, tout comme les vocables lexémiques, être polysémiques ou homonymiques. Nous illustrerons chacun de ces deux cas avec un exemple : celui de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ pour la polysémie, et celui de ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ pour l'homonymie. Ceci nous amènera à redéfinir le signifiant d'une locution.

Commençons par la polysémie. Rappelons avec Polguère (2016, p. 70) qu'un vocable est un « regroupement de lexies qui ont les deux propriétés suivantes :

1. elles sont associées aux mêmes signifiants ;
2. elles présentent un lien sémantique évident. »

Un vocable regroupant plusieurs lexies est qualifié de *polysémique*. Nous illustrons ceci avec ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝, qui a deux premières acceptions très proches, avec la même structure actancielle ∼ *qui sert à X pour déposer Y* :

**I.a** 'contenant placé dans les rues ou à l'entrée de la poste, destiné à recevoir les courriers Y expédiés par X' [*Le courrier est relevé une fois par jour dans les boîtes aux lettres des bureaux de poste*] ;

**I.b** 'contenant placé à l'entrée des maisons ou immeubles des individus X, qui permet au facteur Y de déposer les courriers Z reçus par Y' [*Les prospectus et publicités s'entassent dans ma boîte aux lettres*].

Ces deux acceptions de sens très proches, comme en témoignent leurs définitions qui partagent la même composante centrale, se justifient de par leurs combinatoires restreintes différentes (figures 3.10 et 3.11).

[FL]

**Syn** : **boîte à lettres** a

$S_0$**Real**$_@$ : **levée** II [ART ~ ]

**Labreal**$_{12}$ : **mettre** I.1a [ART N=Y dans ART ~ ], **déposer** [ART N=Y dans ART ~ ], **glisser** III [ART N=Y dans ART ~ ], //**poster**$_V{}^1$ [ART N=Y]

FIGURE 3.10 – Vue-article partielle de la zone fonctions lexicales de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ **I.a** dans le RL-fr.

[FL]

**Syn** : **boîte à lettres** b

**Syn**$_\cap$ : **boîte postale**

$S_2$ : **facteur**$^1$, **factrice**$^1$

$S_3$ : **courrier** I.1

$S_3{}^{prototyp}$ : **lettre** II ; **colis, paquet** 2

**Loc**$_{in}$ : **dans** I.1 [ART ~ ]

**Real**$_1{}^{III}$ : **vider** I.1 [ART ~ ]

**Labreal**$_{13}$ : **recevoir** I [ART N=Z dans ART ~ ] ; **avoir**$_V$ I.1 [ART N=Z dans ART ~ ] ; **prendre** I.1 [ART N=Z dans ART ~ ], **ramasser** I.2 [ART N=Z dans ART ~ ], **récupérer** I.1 [ART N=Z dans ART ~ ], **relever** II.1 [ART N=Z dans ART ~ ]

**Labreal**$_{23}$ : **déposer** [N=Z dans ART ~ ], **glisser** III [N=Z dans ART ~ ], **mettre** I.1a [N=Z dans ART ~ ]

FIGURE 3.11 – Vue-article partielle de la zone fonctions lexicales de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ **I.a** dans le RL-Fr.

Une troisième acception de la locution, plus éloignée des deux autres, a fait son apparition avec l'arrivée des messageries électroniques : ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ **II** ∼ *qui sert à X pour recevoir Y* 'dossier de messagerie électronique qui permet à X de recevoir le courrier électronique Y' [*Sa boîte aux lettres est remplie de mails non lus*]. Cette troisième acception entretient un lien métaphorique avec la seconde acception, par analogie de fonction : ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ **II** est au courrier électronique, ce que ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝ **I.b** est au courrier postal. Nous pouvons alors représenter la structure polysémique du vocable comme illustré dans la figure 3.12.

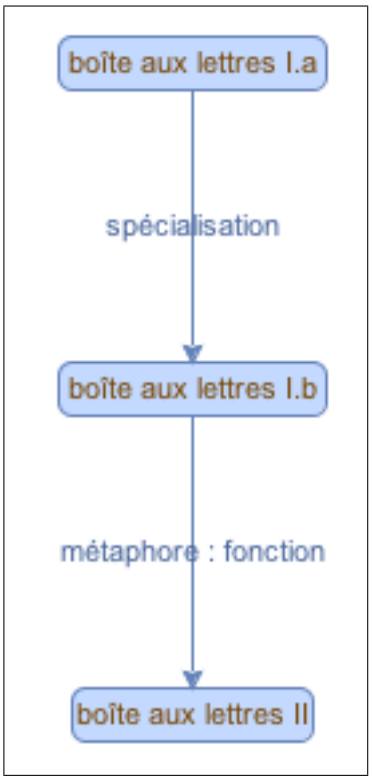



FIGURE 3.12 – Structure polysémique de ⌜BOÎTE AUX LETTRES⌝.

Concernant l'homonymie des locutions, nous allons étudier le cas de ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝, décrit par ailleurs dans Pausé et Sikora (2016). Nous pouvons identifier trois lexies ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝. La première, exemplifiée en (11a), a le sens de 'infliger une lourde défaite à quelqu'un' et la seconde, par métaphore, a le sens de 'dominer quelqu'un' illustré en (11b).

(11) a. L'équipe US version 2002 a été humiliée trois fois pour ne finir qu'à la sixième place, le plus mauvais rang des États-Unis en quatorze éditions. Dans l'ordre, l'Argentine en poule (87-80), la Yougoslavie en quart de finale (81-78) et l'Espagne en match de classement (81-75) lui **ont marché sur la tête**. [*L'Est Républicain*, 10 septembre 2002]

b. Tu les domines, tu leur craches dessus, ma chérie, avec papa. Tu leur **marches sur la tête**. [Frantext ; GRIMM Ariane, *La Flambe*, 1982-1983, p. 40]

Les deux premières lexies ont la même structure actancielle $X \sim de\ Y$ et sont liées par un lien métaphorique. Il s'agit donc d'un cas de polysémie classique.

La troisième lexie a le sens de 'avoir un comportement déraisonnable', tel qu'illustré en (12).

(12) À Joigny, une institutrice refuse de faire classe à quarante enfants. Les parents protestataires la soutiennent mais on menace de leur supprimer les allocations familiales !... Cela dans les quartiers où les enfants ont le plus besoin de s'instruire. Où l'école est le plus nécessaire. On **marche sur la tête** ! [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Pense à demain*, 2010, p. 270]

Nous remarquons immédiatement qu'elle n'a pas la même structure actancielle que les deux précédentes : $X \sim$. De plus, si nous essayons de reconstruire l'origine des locutions, nous nous rendrons compte qu'elles ne sont pas issues de la même analogie. En effet, *marcher sur la tête de quelqu'un* comme en (11) revient à le dominer comme si nous le piétinions. Par contre, *marcher sur la tête* en (12), c'est avancer sur la tête au lieu des pieds, donc en faisant les choses à l'envers. Ceci implique que les deux lexies ne sont pas construites sur le même lexème MARCHER [57]. ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ 'dominer' est construit sur MARCHER **III** 'mettre le(s) pied(s) sur' illustré en (13a), tandis que ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ 'avoir un comportement déraisonnable' est construit sur MARCHER **I.1a** 'se déplacer en faisant une suite de pas à une vitesse modérée' illustré en (13b).

(13) a. Il m'est arrivé de **marcher** sur un râteau et de recevoir le manche sur le visage. [Frantext ; LEVÉ Édouard, *Autoportrait*, 2005, p. 120]

b. Nous **marchions**, elle et moi, au milieu de la voie déserte. [Frantext ; PAYSAN Catherine, *Les Feux de la Chandeleur*, 1966, p. 61]

Nous pourrions décider de mettre la troisième lexie ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ dans le même vocable que les deux autres, de par l'appartenance des lexies constituantes MARCHER **I.1a** et **III** au même vocable. Néanmoins, il n'y a aucune intersection de sens entre cette troisième locution et les deux autres. Si nous appliquons rigoureusement les concepts de polysémie et homonymie, nous devons considérer deux vocables homonymes ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ $^1$ et ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ $^2$, dont l'un contient deux acceptions, et l'autre une seule.

Cet exemple, qui ne constitue pas un cas isolé, nous permet de préciser la conception du signifiant d'une locution, en opposition avec celle du signifiant d'un lexème. Depuis Saussure, le signifiant d'une unité lexicale est sa face graphique et sonore. Morphologiquement, il est composé d'un ou plusieurs morphèmes. En tant que syntagme, la locution, bien qu'étant une unité lexicale, ne peut pas être formellement décrite comme un lexème. Son signifiant est

57. Nous anticipons ici sur la notion de *structure lexico-syntaxique*, introduite en section 3.2.4.3 *infra*.

constitué d'unités lexicales liées par des relations syntaxiques, autrement dit : une structure lexico-syntaxique. Kahane (2015) a introduit la notion de *quasi-signe* pour parler, autre autres, des constituants des locutions [58] :

> « Par *quasi-signes*, nous entendons des éléments comme le *vis* de DÉVISSER2 [*L'alpiniste a dévissé*] ou de ⌜SERRER LA VIS⌝ 'réprimer certaines tendances au relâchement', qui n'ont pas de signifié propre, mais dont la contribution au signifié de la combinaison dont ils font partie peut être rapprochée des signifiés des autres occurrences de *vis*. Nous rendons ainsi compte du fait que DÉVISSER est un dérivé de VIS en déclarant que l'un et l'autre contiennent le même morphème *vis* et du fait que la dérivation de DÉVISSER1 [*J'ai dévissé la vis*] est régulière en déclarant qu'il s'agit de la même acception du morphème *vis* dans VIS et DÉVISSER1 (mais pas DÉVISSER2). Alors que DÉVISSER1 et VISSAGE, sont décomposables au niveau sémantique (*dévisser*1 est à *visser* ce que *démonter* est à *monter*) mais pas syntaxique, une locution comme ⌜SERRER LA VIS⌝ est décomposable au niveau syntaxique, mais pas sémantique. » (*ibid*. p. 45)

Autrement dit, une locution active certaines propriétés syntactiques de ses constituants, mais pas leurs sens directement. Nous disons bien pas directement, étant donné les cas avérés de défigement (voir chapitre 2, section 2.7.1), et la motivation possible du sens global des locutions par celui de ses constituants (voir chapitre 2, sections 2.3.1.3 et 2.5.1.1).

#### 3.2.4.3 Structure lexico-syntaxique (SLS)

Une des vocations du RL-fr est de fournir une représentation du lexique exploitable pour le Traitement Automatique des Langues, qu'il s'agisse de la génération ou de l'interprétation des textes, ou bien encore de la traduction automatique (par mise en correspondance de la ressource avec des ressources du même type développées pour d'autres langues). Pour les locutions, la question des formes qui réalisent la lexie dans un énoncé est plus problématique que pour les lexèmes. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, les variations d'une locution sont à la fois lexicales, morphologiques – en ce qui concerne la flexion de ses constituants lexicaux – et syntaxiques – en ce qui concerne leur linéarisation. Il est donc nécessaire d'adopter une description lexico-syntaxique des locutions.

Nous avons, dans le chapitre 2, examiné plusieurs éléments liés à l'identification des unités lexicales constituantes des locutions. Celles-ci peuvent avoir un impact sur la combinatoire de la locution elle-même. C'est le cas des lexies prédicatives liées à leur actant par un lien de

58. Idée esquissée par ailleurs par Mel'čuk (1988, pp. 27-28).

possession inaliénable. La cliticisation possible de leur actant est reportée sur la locution dont elles font partie, comme illustré en (14), par opposition à (15).

(14) a. Elle est arriviste, manipulatrice, **marche sur les pieds** de ses subordonnés et mène les hommes à la baguette. [Web, Vanity fair]

b. Elle leur **marche sur les pieds**.

(15) a. Non seulement je dois renoncer à **marcher sur les traces** de ceux que je me donnais pour modèles, mais encore, il me faut m'avouer que je manque de volonté, de ténacité, de détermination. [Frantext ; JULIET Charles, *L'Année de l'éveil*, 1989, p. 239]

b. *Je dois renoncer à leur **marcher sur les traces**.

Les collocatifs associés à une lexie peuvent également devenir modificateurs d'une locution dont elle fait partie, comme *fort*, qui modifie *serrer* dans ⌜SERRER LES FESSES⌝ **II** en (16).

(16) Dans le cadre très serré qui laissait hors champ le vide du creux de la matinée, et serré de près par ses porte-flingues scrutant dans le ciel l'hypothèse de projectiles hostiles balancés des étages alentour (« Gaffe ! Machine à laver à dix heures ! »), lui-même **serrait les fesses** très fort. [FrWac]

Nous verrons également (section 3.4.2.4 *infra*) que certaines lexies constituantes de locutions sont systématiquement remplaçables par un ou plusieurs de leurs synonymes. Lorsqu'un constituant lexical d'une locution est remplacé par une lexie qui a une marque d'usage, la locution hérite de cette marque d'usage. Par exemple, lorsque MANGER **I.1a** est substitué par BOUFFER **I.1a**, qui appartient au registre familier, dans ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝, ⌜BOUFFER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ est également familier.

Les locutions sont décrites dans le RL-fr suivant une méthode amorcée dans Pausé (2014) [59], qui vise à leur attribuer une structure lexico-syntaxique (désormais SLS).

> Une structure lexico-syntaxique (SLS) est l'association d'un patron syntaxique à des unités lexicales.

La description lexico-syntaxique des locutions repose sur trois paramètres :

1. l'identification d'une PDD et d'un statut lexical ;

59. Les travaux présentés dans Pausé (2014) ont porté sur environ 1 600 locutions, et ont présenté une première version de patrons syntaxiques linéaires simples, non discriminés en termes de dépendances syntaxiques et de valence (voir *infra*).

2. l'identification des constituants lexicaux de la locution [60] ;
3. l'identification du patron syntaxique sur lequel elle est formée.

La PDD est spécifiée suivant les principes exposés par Iordanskaja et Mel'čuk (2017, chap. 11), présentés par ailleurs dans le chapitre 2 de cette thèse (section 2.5.1.2). Nous rappelons ci-dessous les PDD de locutions identifiées :

- locution verbale ;
- locution nominale ;
- locution nominale nom propre ;
- locution numérale ;
- locution pronominale ;
- locution adjectivale ;
- locution adverbiale ;
- locution interjective ;
- locution propositionnelle ;
- locution phrastique ;
- locution prépositionnelle ;
- locution conjonctive.

Chaque locution est connectée à une suite de PDD, qui correspond à un arbre de dépendance syntaxique (voir *infra*). La connexion de chaque PDD à un constituant lexical de la locution permet d'obtenir la structure lexico-syntaxique de la locution (SLS). La figure 3.13 montre l'attribution d'une SLS à ⌜COQUILLE DE NOIX⌝ 'petite embarcation' (TLF).

60. Cette partie du travail nous a conduite à enrichir la nomenclature du RL-fr, puisque nous avons dû entrer des lexies qui ne faisaient pas partie des champs lexicaux assignés à l'équipe de lexicographes.

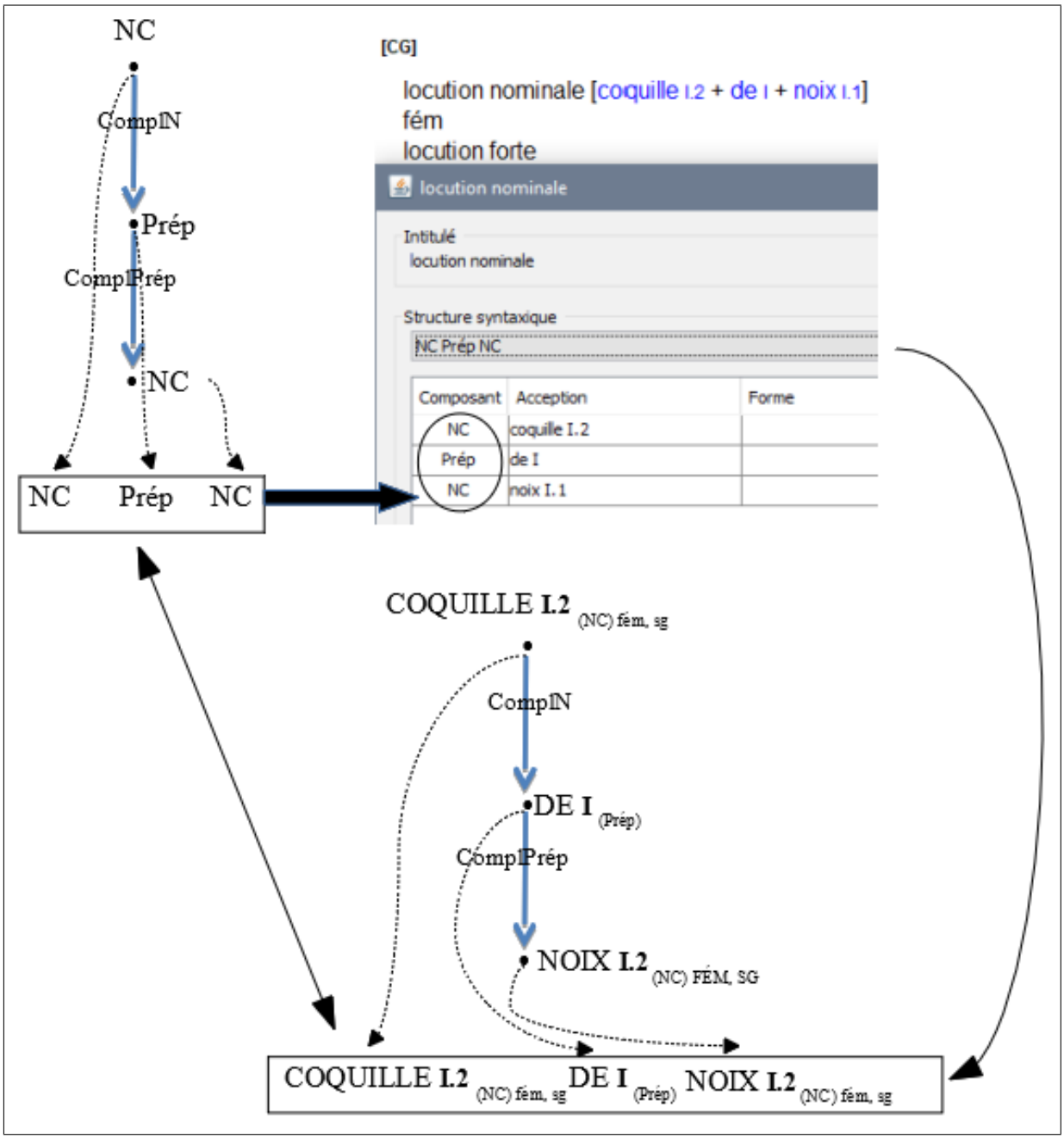



FIGURE 3.13 – Attribution d'une SLS à ⌜COQUILLE DE NOIX⌝.

Après avoir présenté les caractéristiques de la syntaxe de dépendance appliquée à la Théorie Sens-Texte (section 3.3), nous développerons les caractéristiques des SLS (section 3.4).

## 3.3 Syntaxe de dépendance appliquée à la Théorie Sens-Texte

Nous aborderons tout d'abord les caractéristiques générales d'une syntaxe de dépendance, avant de parler de son application à la Théorie Sens-Texte.

### 3.3.1 Caractéristiques générales d'une syntaxe de dépendance

La syntaxe de dépendance est basée sur l'ordre structural (Tesnière 1959, p. 16), à savoir les relations de dépendance syntaxique entre les mots de la phrase, indépendemment de leur ordre linéaire. Cette approche considère les mots comme unités minimales, et établit des connexions syntaxiques entre eux à partir de leurs combinatoires. Nous pouvons, à ce titre, la qualifier d'ascendante.

> « Tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions, dont l'ensemble forme la charpente de la phrase. [...] Comprendre une phrase, c'est saisir l'ensemble des connexions qui en unissent les différents mots » (Tesnière 1959, p. 10).

En ce sens, elle s'oppose aux grammaires dites *syntagmatique*, qui se basent sur l'analyse en constituants immédiats et décrivent les relations entre les constituants, à partir d'une phrase décomposée progressivement. Cette dernière a ainsi une démarche descendante (Kahane 2008a). Se fonder sur l'ordre structural, c'est admettre que c'est de la combinatoire des unités lexicales que dépend en grande partie la structure syntaxique.

Les apports de la syntaxe de dépendance pour la traduction ont déjà été démontrés (Maxwell et Schubert 1989 ; Mel'čuk 1957 ; El Kassas 2005). Elle est également de plus en plus utilisée en Traitement Automatique des Langues ; en témoignent notamment les travaux de Iordanskaja et al. (1988) ; Lareau et Wanner (2007) en génération de texte, ainsi que les travaux en *parsing* (Nivre 2006), entre autres sur les *multiword expressions* (Nivre et Nilsson 2004). On peut également citer les travaux d'annotation de corpus : Sequoia [61] (Candito et Seddah 2012 ; Candito et al. 2014) et Rhapsodie (Lacheret et al. 2014). Par ailleurs, une telle modélisation est plus en harmonie avec une approche linguistique centrée sur le lexique. Pour un tour d'horizon sur les théories linguistiques qui utlisent des structures de dépendance, voir Gerdes et al. (2014).

Nous allons, dans les sous-sections suivantes, présenter la syntaxe de dépendance telle qu'appliquée à la théorie Sens-Texte. Précisons que nous n'entendons pas ici discuter du choix

61. `http://deep-sequoia.inria.fr/`.

de ce modèle, en comparaison avec d'autres modèles. La présentation du modèle sera donc conventionnelle. L'objectif de cette thèse est de montrer comment les variations des locutions peuvent être modélisées avec la Théorie Sens-Texte. Discuter du modèle le plus approprié sort du cadre de notre recherche.

### 3.3.2 Dépendances et Théorie Sens-Texte

Rappelons que l'objectif de la Théorie Sens-Texte est de modéliser la manière dont un locuteur passe d'un sens – par essence non lexicalisé – à une phrase exprimant ce sens (paraphrases). Les étapes indispensables sont alors la hiérarchisation des éléments de sens (liée à la structure communicative ; voir *infra*), leur lexicalisation, et leur agencement relatif à la combinatoire des unités lexicales choisies. Les niveaux de modélisation correspondant à ces étapes sont les niveaux sémantique, syntaxique, morphologique et phonologique.

Avant de parler de la représentation syntaxique, nous avons besoin d'introduire d'une part la dichotomie profond / de surface (section 3.3.2.1), et d'autre part la représentation sémantique d'un énoncé (section 3.3.2.2), de laquelle sont dérivées les représentations syntaxiques (sections 3.3.2.3 et 3.3.2.4). Notre travail étant principalement centré sur la syntaxe des locutions et leurs variations formelles encodées dans une ressource lexicographique, nous nous arrêterons au niveau syntaxique et ne traiterons pas des niveaux morphologique et phonologique, que nous n'avons pas utilisés pour nos modélisations au chapitre 5. Pour une présentation globale de la Théorie Sens-Texte et de ses niveaux de représentation, voir Mel'čuk (2016), et pour l'articulation entre syntaxe de dépendance et Théorie Sens-Texte, voir Kahane (2001).

#### 3.3.2.1 Niveaux profond et de surface

Dans la Théorie Sens-Texte, chaque niveau de représentation linguistique, à l'exception du niveau sémantique, est subdivisé en deux sous-niveaux profond et de surface. Les sous-niveaux profonds sont orientés vers le Sens. À l'inverse, les sous-niveaux de surface sont orientés vers le Texte.

Le modèle de description linguistique est organisé tel que présenté dans la figure 3.14, qui ne fait pas apparaître toutes les structures, périphériques, mais indispensables à la modélisation d'un énoncé. En effet, nous verrons ci-après que des structures communicative, rhétorique, et référentielles sont nécessaires.

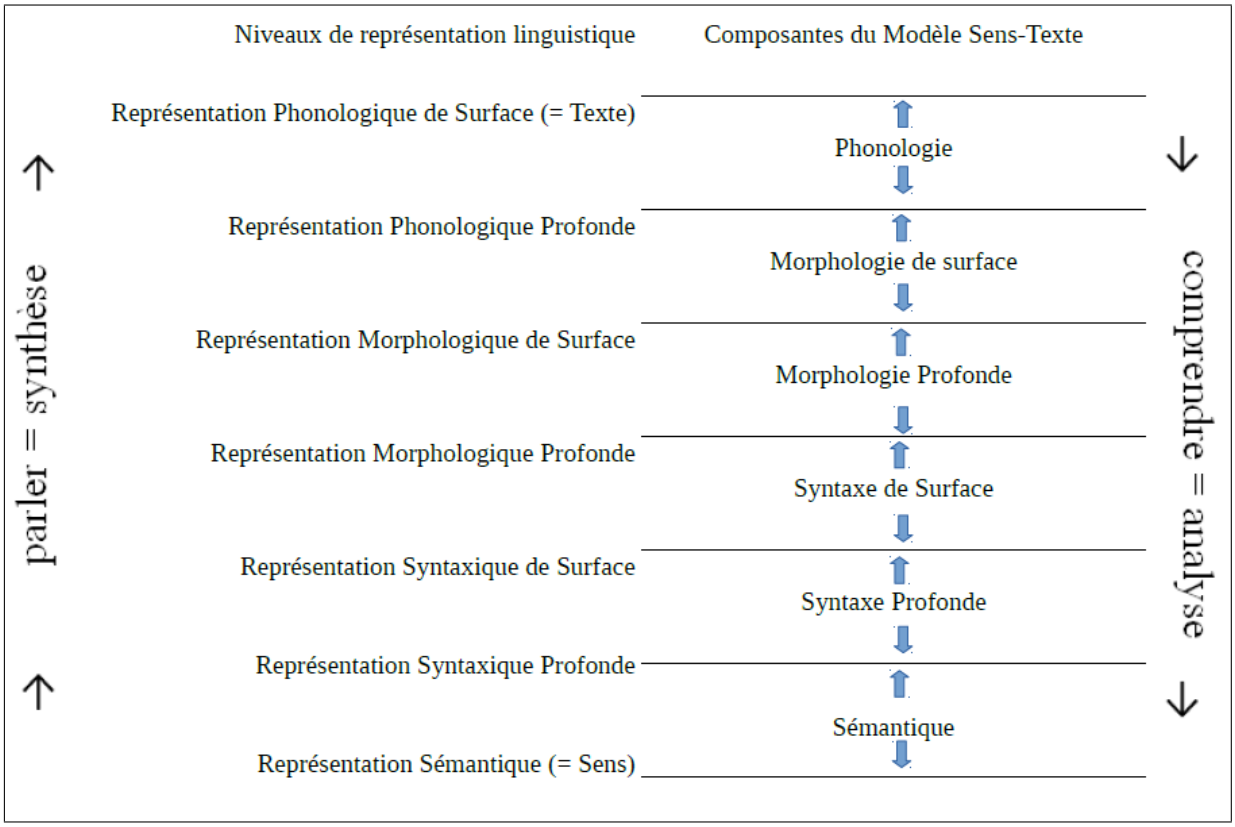



FIGURE 3.14 – Niveaux de représentation linguistiques et modules de la théorie Sens-Texte.

#### 3.3.2.2 Représentation sémantique

La représentation sémantique est constituée de quatre structures :

1. structure sémantique ;
2. structure sémantico-communicative ;
3. structure rhétorique ;
4. structure référentielle.

La structure sémantique est formellement un graphe orienté dont les nœuds sont des sémantèmes, et les arcs lient les prédicats à leurs actants sémantiques (*cf.* section 2.2.1). Chaque arc est étiqueté avec un numéro qui indique la position actancielle du sémantème cible de l'arc.

Supposons qu'un locuteur veuille parler d'une situation dans laquelle un individu nommé Patrick ronfle d'une façon intense. Le sens à transmettre peut être représenté par un réseau sémantique contenant deux prédicats sémantiques mono-actanciels – 'ronfler' et 'intense' – ainsi qu'un nom sémantique – 'Patrick'. Nous obtenons alors la structure sémantique illustrée par la figure 3.15.

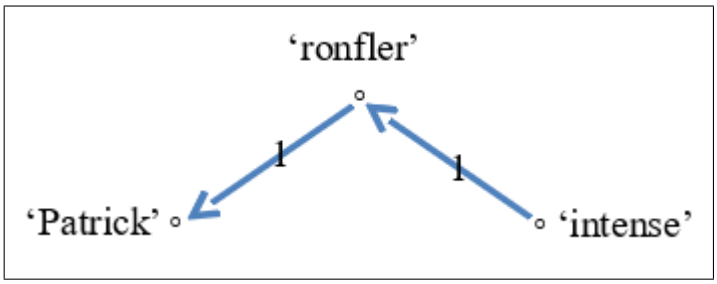



FIGURE 3.15 – Structure sémantique associée à la représentation sémantique de *Patrick ronfle fort*.

La structure sémantico-communicative organise les sémantèmes dans l'objectif de réduire le potentiel paraphrastique. Pour ce faire, elle fait appel à huit oppositions communicatives (Mel'čuk 2001, p. 49 et chap. II) que nous introduisons ici succinctement :

1. thématicité : ce que l'on dit (Rhème) à propos de quelque chose (Thème) ;
2. opposition entre Donné / Nouveau : sens considérés comme activés / non activés dans la conscience du locuteur ;
3. focalisation : quel élément est considéré comme logiquement proéminent par le locuteur ;
4. perspective : quel élément est au premier plan, lequel est au second plan ;
5. emphase : marquage prosodique de certains éléments ayant une importance émotionnelle pour le locuteur ;
6. présupposition (voir chapitre 5, section 5.2.2 pour une définition) ;
7. unicité : situation présentée comme un seul fait ou bien plusieurs faits articulés ;
8. locutionnalité : message communiqué (*Ça me fait mal !*) ou signalé (*Aie !*).

Ces oppositions permettent de diviser le réseau sémantique en aires communicatives, dont chacune contient un nœud communicativement dominant. Ce nœud correspond à une paraphrase minimale de l'aire communicative (Mel'čuk 2001, p. 31).

Dans l'exemple (17a), 'Patrick' est exprimé en tant que Thème, tandis que 'ronflement' et 'intense' constituent le Rhème. En (17b) seul 'intense' est rhématique. La prosodie est neutre.

(17) a. Patrick ronfle comme un sonneur.
b. Les ronflements de Patrick sont sonores.

La figure 3.16 intègre la structure sémantico-communicative de (17a), tandis que la figure 3.17 intègre celle de (17b). Les éléments soulignés correspondent aux nœuds communicativement dominants.

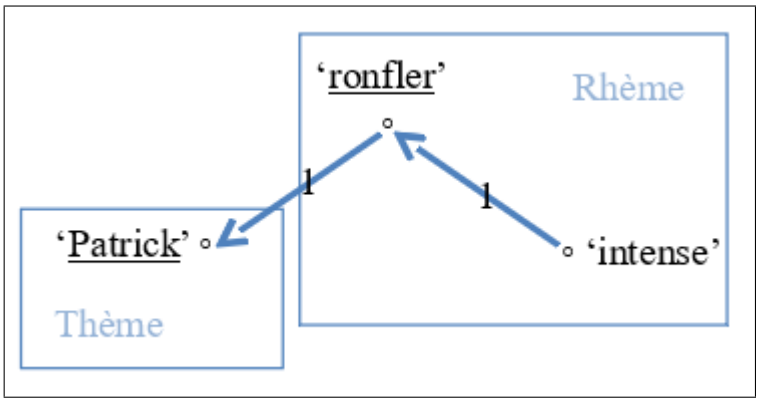



FIGURE 3.16 – Représentation sémantique de *Patrick ronfle comme un sonneur*.

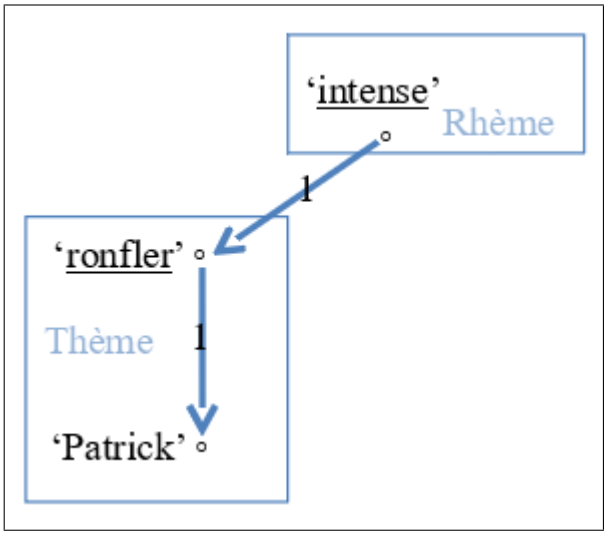



FIGURE 3.17 – Représentation sémantique de *Les ronflements de Patrick sont sonores*.

Comme nous l'avons indiqué un peu plus haut, la structure sémantico-communicative peut également contenir d'autres informations, comme la focalisation. L'exemple (18) témoigne d'une focalisation du Rhème, 'Patrick', par une construction clivée.

(18) C'est Patrick qui ronfle comme un sonneur !

L'apposition de *qui a un sommeil de plomb* en (19a) permet de mettre cette information au second plan, tandis qu'elle est au premier plan en (19b).

(19) a. Patrick, qui a un sommeil de plomb, ronfle comme un sonneur.
b. Patrick a un sommeil de plomb, et il ronfle comme un sonneur.

Le marquage prosodique permet, entre autres, d'indiquer à l'interlocuteur les sentiments du locuteur concernant le contenu de son message. Ainsi, l'insistance sur 'ronfler' en (20a) ou

'Patrick' en (20b) témoigne d'un sentiment tel que l'étonnement du locuteur relativement à l'un ou l'autre des éléments.

(20) a. Patrick RONFLE ?
b. PATRICK ronfle ?

Pour que la représentation sémantique d'un énoncé soit complète, il faudrait également y implanter les structures référentielle et rhétorique ; afin de connaître d'une part les liens entre les configurations sémantiques et leurs entités correspondantes dans le monde (référents), et d'autre part les intentions stylistiques du locuteur (message neutre, ironique, soutenu, etc.). Nous ne décrirons pas précisément ces deux structures. Pour plus de détails sur la représentation sémantique, voir Mel'čuk (2012).

#### 3.3.2.3 Représentation syntaxique profonde

La représentation syntaxique profonde se situe à l'interface entre la sémantique et la syntaxe de surface. Dans la modélisation du passage d'un sens vers un texte, la représentation syntaxique profonde permet de sélectionner les unités lexicales qui serviront à transmettre le sens, et de les hiérarchiser en fonction de l'organisation sémantique du message à exprimer. Elle contient quatre structures :

1. structure syntaxique profonde ;
2. structure syntaxico-communicative profonde ;
3. structure syntaxico-prosodique profonde ;
4. structure syntaxico-anaphorique profonde.

Le sens 'ronfler' peut au moins être lexicalisé de deux façons, soit avec le lexème RONFLER$_{V}$, soit avec le lexème RONFLEMENT$_{NC}$. Une phrase prototypique a comme noyau un verbe. En nous appuyant sur la représentation sémantique de la figure 3.16 (avec 'Patrick' en Thème, et 'ronfler' et 'intense' en Rhèmes), nous sélectionnons RONFLER$_{V}$ comme verbe principal. Nous devons ensuite, en fonction de la combinatoire restreinte du lexème, choisir un intensificateur adéquat. Le sens 'intense' est modélisé par la fonction lexicale Sens-Texte **Magn**. La lexicalisation s'effectuera donc grâce à un choix d'une lexie parmi le paradigme de valeurs **Magn**( *ronfler* I ) possibles [62]. Par ailleurs, la grammaire du français nous oblige à ancrer les faits dans le temps (temps verbal pour les verbes).

62. Pour une présentation des fonctions lexicales au niveau syntaxique profond, voir Polguère 2000.

Nous pouvons alors proposer une version lexicalisée et hiérarchisée en dépendances syntaxiques profondes de notre structure sémantique : la structure syntaxique profonde. La structure syntaxique profonde est un arbre qui contient toutes les informations extraites du lexique, à savoir les caractéristiques grammaticales des lexies. Elle ne contient pas de lexies grammaticales qui n'expriment pas de sémantèmes (comme les prépositions régies, par exemple). Les lexies sont liées entre elles par des arcs – ou branches – orientés d'une lexie dite *gouverneur* vers une lexie gouvernée. Le gouverneur d'une unité est une autre unité qui légitimise sa présence. La lexie qui n'a aucun gouverneur est appelée *tête* de l'arbre syntaxique. Les arcs de la structure syntaxique profonde sont étiquetés par des relations syntaxiques profondes. Ces dernières, universelles, sont de quatre types (Mel'čuk 2009, p. 6) :

1. relation actancielle (I, II, etc.) ;
2. relation modificative – attributive (ATTR) ou descriptive ($ATTR_{descr}$) ;
3. relation coordinative (COORD) ou pseudo-coordinative (PSEUDO-COORD) ;
4. relation appenditive (APPEND).

Une relation de type appenditif lie la tête de la phrase à un modificateur de niveau phrastique (interjection, adverbe de phrase, etc.).

La figure 3.18 présente la structure syntaxique profonde correspondant à la représentation sémantique de la figure 3.16.

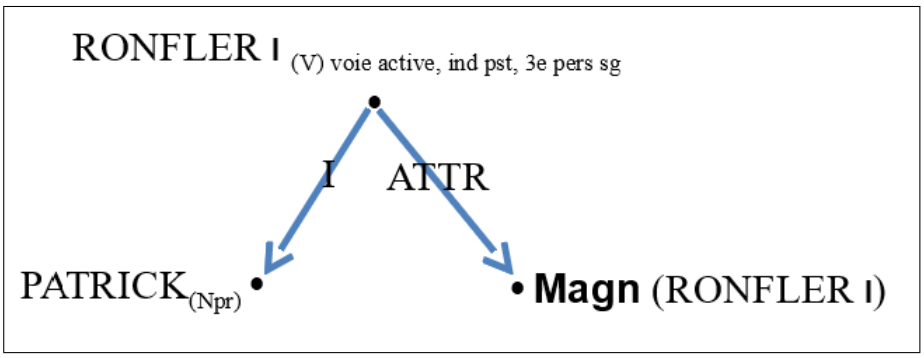



FIGURE 3.18 – Structure syntaxique profonde exprimant la représentation sémantique de la figure 3.16.

La structure syntaxico-communicative profonde ajoute les informations nécessaires pour contrôler la linéarisation des constituants. La structure syntaxico-prosodique profonde est quant à elle constituée de marqueurs tels que *déclaratif*, *interrogatif*, *neutre*, *ironique*, etc., qui font varier le caractère mélodique de l'énoncé produit (ou la ponctuation, si nous produisons une phrase). Enfin, la structure syntaxico-anaphorique profonde représente les liens de co-référence entre les nœuds de la structure syntaxique profonde, qui permettront la pronominalisation ou l'ellipse de certains nœuds aux étapes suivantes de la synthèse.

#### 3.3.2.4 Représentation syntaxique de surface

La représentation syntaxique de surface contient quatre structures :

1. structure syntaxique de surface ;
2. structure syntaxico-communicative de surface ;
3. structure syntaxico-prosodique de surface ;
4. structure syntaxico-anaphorique de surface.

La structure syntaxique de surface est un arbre de dépendance dont les nœuds sont étiquetés avec tous les lexèmes de la phrase, et dont les branches sont étiquetées avec des relations syntaxiques de dépendance de surface propres à chaque langue.

Les dépendances syntaxiques entre lexies sont établies suivant deux critères exposés par Mel'čuk (1988, pp. 129 *sqq.*). Le premier critère est la connectivité : pour qu'il y ait un lien de dépendance syntaxique entre deux lexies, elles doivent être en corrélation linéaire – la position linéaire de l'une sur la chaîne parlée doit être déterminée en fonction de l'autre – et prosodique. Le second critère est la directionnalité. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, un lien de dépendance syntaxique est orienté d'une lexie gouverneur vers une lexie gouvernée. La lexie gouverneur détermine la valence passive du syntagme formé par la connexion avec la lexie gouvernée.

Les relations syntaxiques de surface qui étiquettent les branches d'un arbre de dépendance permettent de distinguer les différents dépendants d'une même lexie, ou de rapprocher différents dépendants de différentes lexies qui ont le même comportement au regard de diverses propriétés syntaxiques comme le placement, la pronominalisation ou la redistribution (Kahane 2001).

Le tableau 3.1 contient, à titre d'illustration, une liste élémentaire de relations syntaxiques de surface, inspirée de Mel'čuk (en préparation). Notre liste est mise à jour régulièrement, parallèlement à la création des patrons syntaxiques et à l'étude de la corrélation entre les SLS et la flexibilité formelle des locutions (voir chapitre 5). La version présentée ici est donc loin d'être exhaustive. Nous illustrons chaque dépendance avec un exemple locutionnel, en indiquant entre crochets ([...]) les constituants qui ne sont pas concernés par la dépendance exemplifiée. Notons que, pour l'instant, nous nommons tout complément actanciel autre qu'un complément d'objet ou un attribut, simplement *complément*.

| **Dépendance** | **Abréviation** | **Exemple** |
|---|---|---|
| subjectale | Subj | [*Le*] *torchon* ← *brûle*. |
| objectale : | | |
| directe | ObjDir | *briser* [*la*] → *glace* |
| indirecte | ObjIndir | *livrer* → *à* [*les chiens*] |
| oblique | ObjObl | *partir* → *de* [*zéro*] |
| circonstancielle | Circ | *rêver* ← *en couleur* |
| attributive : | | |
| de l'objet | AttrObj | *réduire* → *à* [*zéro*] |
| du prédicat | AttrPréd | *sentir* → *mauvais* |
| complémentale | Compl | *barreau* → *de* [*chaise*]<br>[*le boulanger, la boulangère*] *et* [*le petit*] → *mitron*<br>[*tant bien*] *que* → *mal* |
| déterminative | Dét | *l'* ← *oreille* [*basse*] |
| modificative | Modif | *dormir* → *debout*<br>*petit* ← *doigt* |
| coordinative | Coord | [*le*] *boulanger* [, *la*] → *boulangère* → *et* [*le petit mitron*] |

Tableau 3.1 – Liste élémentaire de relations syntaxiques de surface pour le français.

Notons qu'il existe une alternative au traitement de la conjonction de coordination comme gouverneur syntaxique de l'élément conjoint. Elle peut également être considérée comme dépendant de cet élément (Mazziotta 2011 ; Gerdes et Kahane 2015).

La figure 3.19 propose une structure syntaxique de surface correspondant à la structure syntaxique profonde de la figure 3.18.

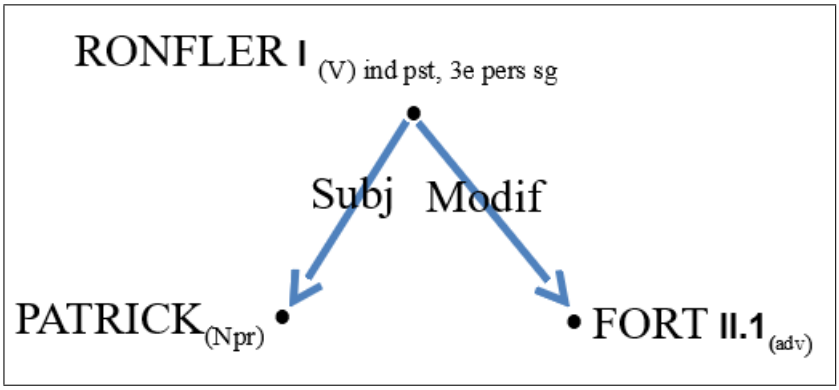



FIGURE 3.19 – Structure syntaxique de surface exprimant la structure syntaxique profonde de la figure 3.18.

### 3.3.3 Locutions et syntaxe profonde

En tant que représentation de transition entre la représentation sémantique et la représentation syntaxique de surface, la représentation syntaxique profonde fait apparaître les unités lexicales choisies pour transmettre le sens modélisé par la représentation sémantique. Ces uni-

tés lexicales peuvent être des lexèmes ou des locutions. Par exemple, pour parler d'une situation dans laquelle un individu renonce à trouver la solution à un problème, un locuteur peut utiliser les lexies ABANDONNER **4**, ARRÊTER **V.2b**, mais également ⌜LAISSER TOMBER⌝, ⌜BAISSER LES BRAS⌝ ou bien ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **II**.

En tant qu'unités significatives, au même titre que les lexèmes, les locutions forment un seul nœud dans une structure syntaxique profonde. Ainsi, la représentation syntaxique profonde associée à la phrase *On a jeté l'éponge* est comme présenté en figure 3.20.

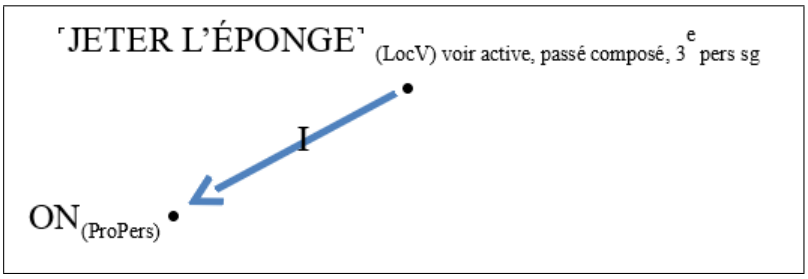



FIGURE 3.20 – Structure syntaxique profonde de *On a jeté l'éponge*.

La structure syntaxique profonde permet de :

1. manipuler les distorsions entre les structures sémantiques et syntaxiques ;
2. générer des collocations ;
3. décrire le paraphrasage syntaxique.

Ainsi, elle gère certains phénomènes touchant à l'ordonnancement des actants, comme la passivation. Cette dernière provoque une interversion de position entre les actants sémantiques 1 et 2 au moment de la lexicalisation. Autrement dit, le premier actant sémantique du verbe (figure 3.21) devient second actant syntaxique, et inversement (figure 3.18) ; ce qui induit des changements en syntaxe de surface (figure 3.23).

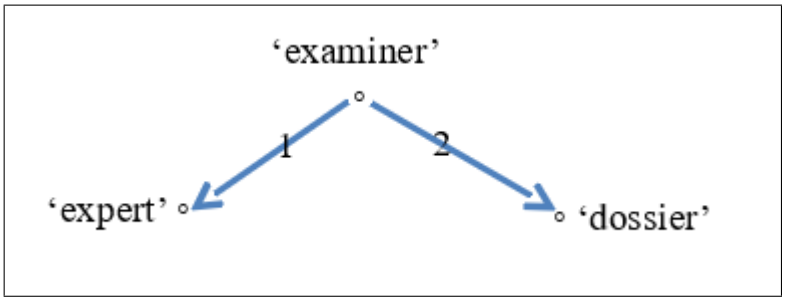



FIGURE 3.21 – Structure sémantique de *L'expert examine le dossier*.

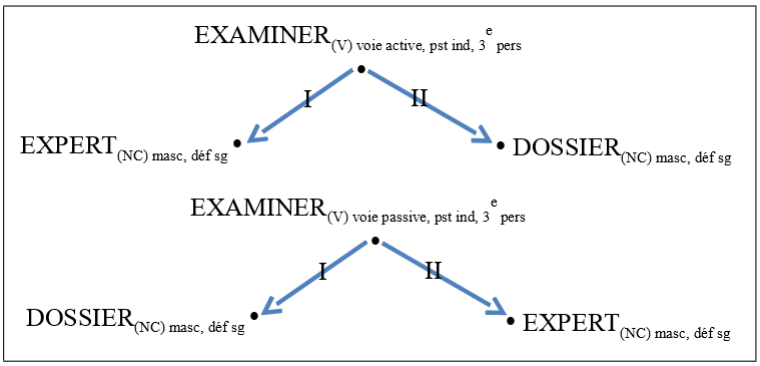



FIGURE 3.22 – Structure syntaxique profonde à l'actif (haut) et au passif (bas).

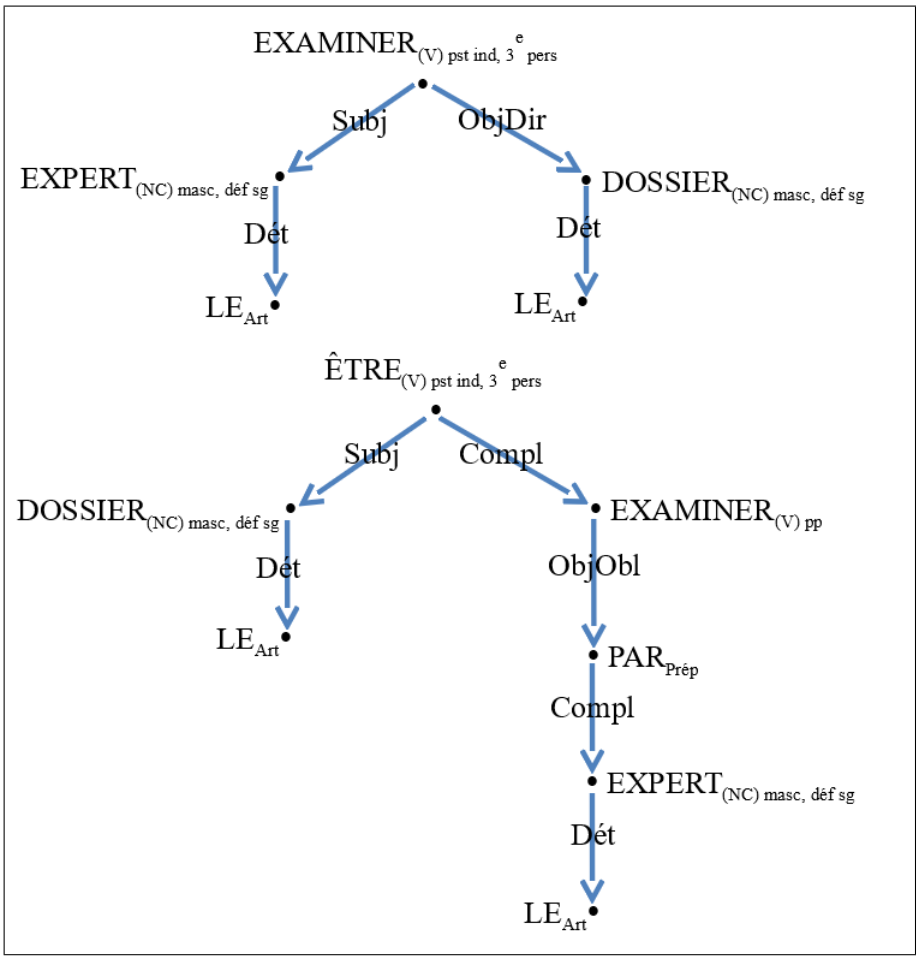



FIGURE 3.23 – Structure syntaxique de surface à l'actif (haut) et au passif (bas).

Le statut d'unité significative des locutions en syntaxe profonde pose problème lorsque ces dernières ont une flexibilité formelle (voir chapitre 2, section 2.7). C'est le cas de ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **II**, qui peut être passivé, comme en (21).

(21) En vain au bout de 13 ans d'études et d'essais **l'éponge est jetée**. [Web, canalblog.com]

Pour gérer de tels cas de figure, dans lesquels une unité significative se décompose en unités syntaxiques, deux solutions s'offrent à nous :

1. nous considérons qu'une locution a un double statut : elle est en syntaxe profonde une unité significative, mais elle est associée à une structure analogue à un syntagme libre ;
2. nous modélisons les variations syntagmatiques des locutions à partir de leur structure syntaxique de surface.

La première solution revient à faire correspondre à chaque locution un arbre syntaxique profond, qui est le reflet de son signifiant syntagmatique. La figure 3.24 contient la structure syntaxique profonde de *On a jeté l'éponge*, avec l'association d'une structure syntaxique profonde à ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **II**.

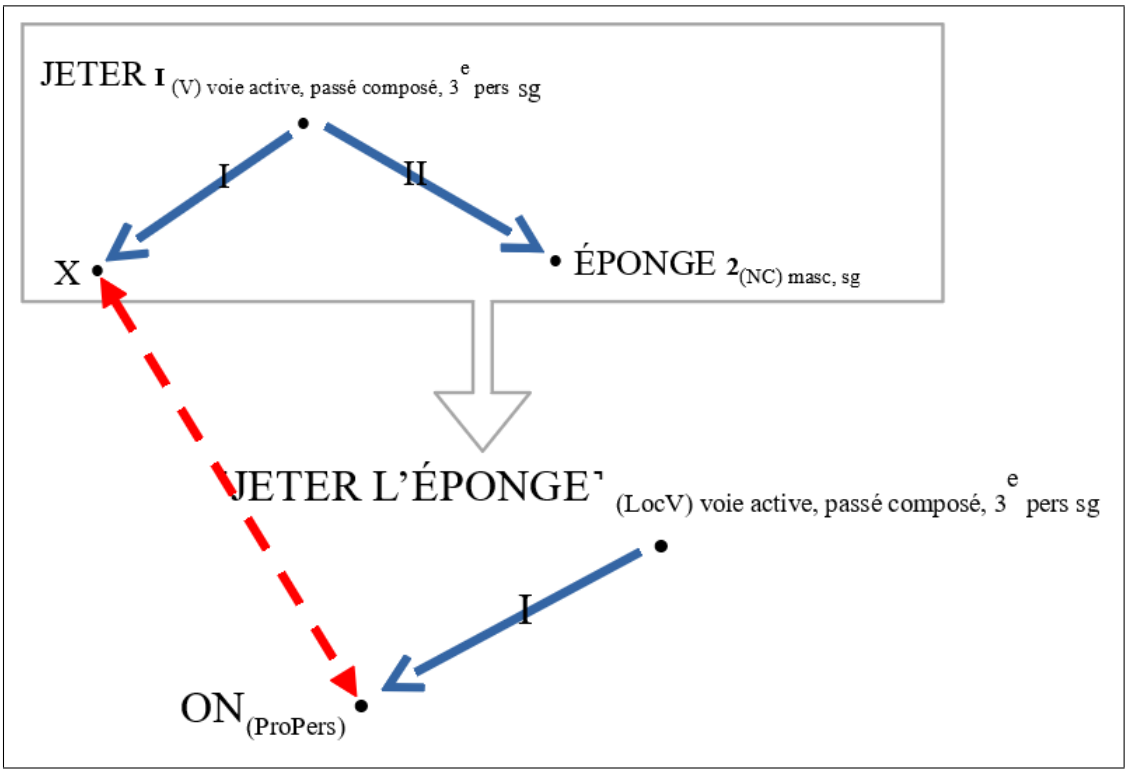



FIGURE 3.24 – Association d'une structure syntaxique profonde à ⌜JETER L'ÉPONGE⌝.

Les variations formelles peuvent ensuite être calculées à l'aide de l'arbre syntaxique profond associé à la locution, arbre qui devra contenir les informations concernant les variations autorisées et bloquées.

La seconde solution consiste à appliquer les règles associées aux variations syntagmatiques directement sur les arbres syntaxiques de surface des locutions, tel que visualisé dans la figure 3.25.

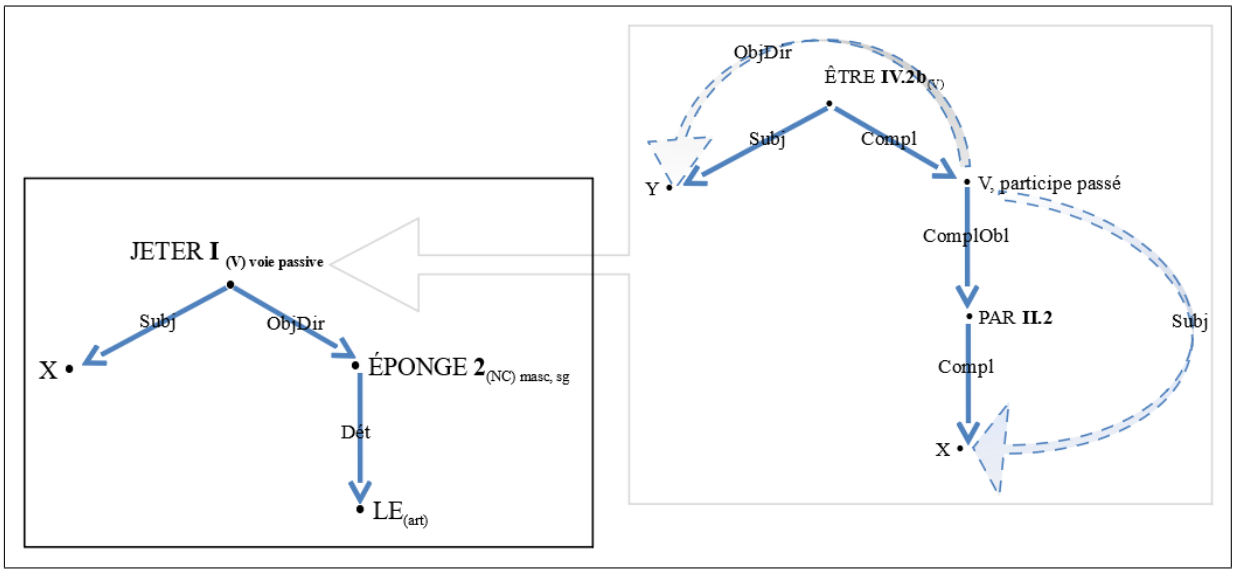



FIGURE 3.25 – Application d'une règle de passivation à ⌜JETER L'ÉPONGE⌝.

On retrouve une telle alternative à la syntaxe de dépendance en deux niveaux (profond et de surface) dans la Grammaire d'Unification Sens-Texte (Kahane 2002). La structure profonde n'est pour autant pas totalement absente du modèle, mais est envisagée en tant que structure de dérivation permettant d'obtenir une structure de surface à partir d'un réseau sémantique, après application des règles grammaticales de la langue. Ainsi, si l'on veut produire un énoncé contenant la locution ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **II** au passé composé et au passif, nous pouvons établir la structure de dérivation suivante :

⌜JETER L'ÉPONGE⌝ (LocV) 3e pers sg, passé composé, passif •

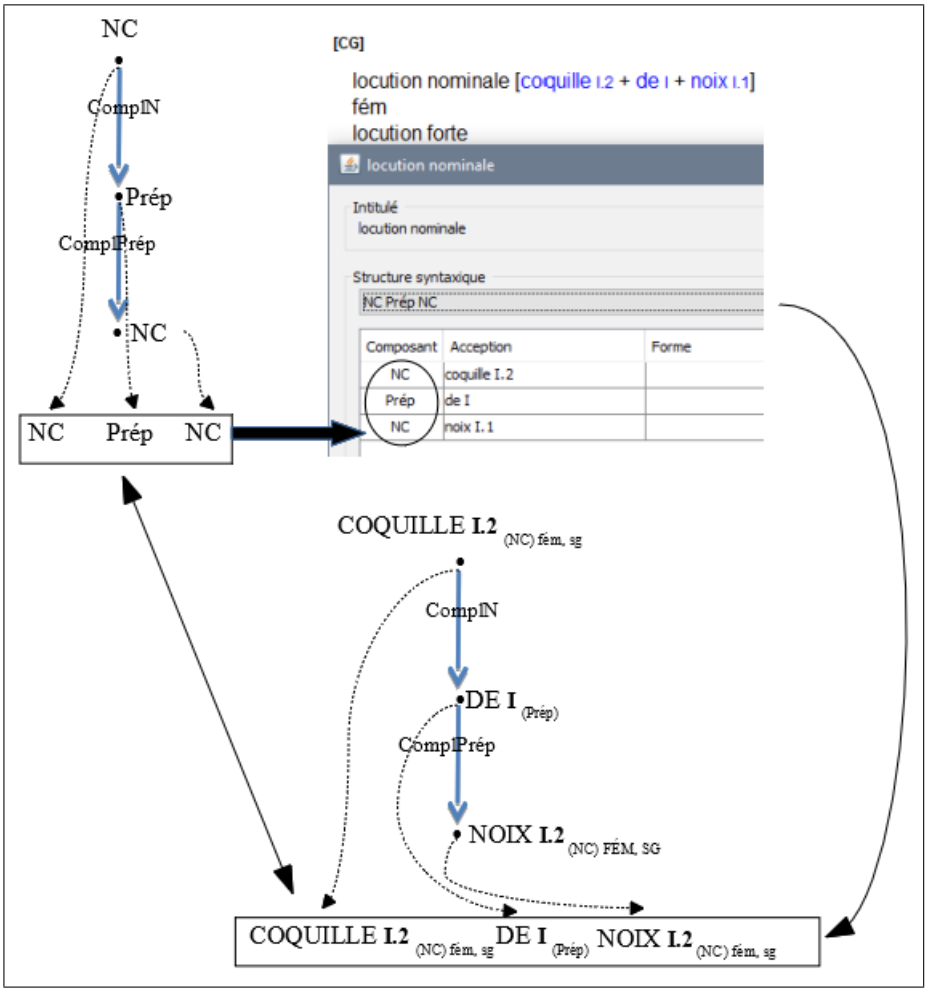
La production de l'énoncé fera alors appel à la SSyntS de la locution, à laquelle elle appliquera la règle du passif illustrée dans la figure 3.25 *supra*.

Maintenant que nous avons introduit les principales caractéristiques de la syntaxe de dépendance, en considérant le cas des locutions, nous pouvons décrire celles des SLS.

## 3.4 Caractéristiques des structures lexico-syntaxiques des locutions

Comme nous l'avons annoncé dans la section 3.2.4.3, les SLS sont encodées dans un format linéarisé. Elles sont constituées à partir d'un patron syntaxique linéarisé, lié à des lexies. Ce

patron syntaxique est élaboré à partir d'un arbre de dépendance. Nous rappelons ci-dessous la figure de la page 117, qui illustre l'attribution d'une SLS à ⌜COQUILLE DE NOIX⌝.




Nous aborderons tout d'abord le versant syntaxique d'une SLS (3.4.1), puis traiterons de son versant lexical (3.4.2).

### 3.4.1 Patrons syntaxiques linéarisés

Les patrons syntaxiques linéarisés sont une suite de parties du discours (PDD). Nous listons ces PDD dans la section 3.4.1.1. Nous parlons ensuite des problèmes associés à l'élaboration des patrons linéarisés : la différence entre pronom clitique et pronom personnel (3.4.1.2), et la prise en compte de la valence des locutions (3.4.1.5). La section se termine par la présentation du traitement lexico-syntaxique des locutions polysémiques (3.4.1.6).

#### 3.4.1.1 Liste des parties du discours utilisées pour les patrons

Les PDD se déclinent en deux catégories : les PDD de lexèmes, et les PDD de locutions. Une locution peut en effet, comme nous le verrons *infra*, être formée sur une ou plusieurs autres locutions (voir section 3.4.2.3). Voici les PDD « standard » de lexèmes dans le RL-fr :

- verbe (V) ;
- verbe pronominal (Vpro, voir section 3.4.1.2) ;
- nom commun (NC) ;
- nom propre (Npr) ;
- numéral (Num) ;
- pronom impersonnel (ProImpers) ;
- pronom personnel (ProPers) ;
- pronom interrogatif (ProInter) ;
- pronom relatif (ProRel) ;
- adjectif (Adj) ;
- adverbe (Adv) ;
- interjection (Interj) ;
- article (Art) ;
- préposition (Prép) ;
- préposition partitive (PrépPart) ;
- conjonction (Conj).

À cette liste s'ajoutent deux PDD propres au RL-fr :

- adjectif déterminatif (AdjDét) ;
- pronom déterminatif (ProDét).

> Un adjectif déterminatif (AdjDét) est un type de déterminant qui est un adjectif.

TOUT **I.2** illustré en (22) est un AdjDét : ***toutes*** *catégories* = '**les** catégories **dans leur ensemble**'.

(22) Non seulement ce benjamin du collège Mozart de Danjoutin veut décrocher ce titre de champion d'académie qui lui a échappé en cross-country, mais surtout, il veut battre le record de Franche-Comté du 2000 m **toutes** catégories (6'33"7') et terminer sa course dans un chrono proche de 1'30". [*L'Est Républicain*, 3 juin 1999]

Un pronom déterminatif (ProDét) est un type de déterminant qui est un pronom.

SON$_{pro}$ illustré en (23) est un ProDét : ***sa** jupe* = '**la** jupe **de X**'.

(23) Dora enleva ses sandales, attacha **sa** jupe à **sa** ceinture, mit un doigt de pied dans l'eau, le retira. [Frantext ; ROUBAUD Jacques, *Parc sauvage*, 2008, p. 118]

Dans la terminologie traditionnelle française, ces deux PDD étaient nommées respectivement simplement *adjectif* [toutes catégories] et *adjectif démonstratif* [cette jupe] ou *adjectif possessif* [sa jupe]. Elles tendent aujourd'hui à être nommées *déterminant démonstratif* ou *déterminant possessif*. Les termes *adjectif déterminatif* et *pronom déterminatif* sont inspirés de la terminologie de l'anglais, qui intègre les possessifs et démonstratifs à la classe des pronoms (voir notamment Quirk et al. 1985, pp. 361-362, 372-374 ; Talmy 1993 ; Larreya et Rivière 1999, pp. 180, 221).

Les PDD de locutions utilisées pour les patrons sont, à ce jour (voir section 3.4.2.3 pour une explicitations des cas où nous avons besoin de PDD de locutions dans les patrons) :

- locution verbale (LocV) ;
- locution nominale (LocN) ;
- locution adverbiale (LocAdv) ;
- locution prépositionnelle (LocPrép).

À cela s'ajoutent les phrasèmes non connexes (PhNC) (voir p. 96), que des locutions peuvent très bien contenir (voir section 3.4.2.3). Par convention, nous discriminons les PhNC qui fonctionnent comme des adverbes de négation des autres PhNC. Les adverbes de négation sont identifiés par *AdvNég*. Ceci nous permet de trouver plus rapidement les patrons qui contiennent un verbe et un modificateur adverbial.

#### 3.4.1.2 Pronoms clitiques, pronoms personnels et pronoms impersonnels

Plusieurs locutions contiennent des pronoms dont le référent est soit identifiable, soit non identifiable. Au moins deux cas de figure sont à prendre en compte :

1. le cas des verbes pronominaux ;
2. le cas de la réalisation d'un actant d'un verbe sous forme de pronom.

**Verbes pronominaux et formes pronominales.** L'approche adoptée dans le RL-fr pour les verbes pronominaux et formes pronominales est décrite dans Polguère (2011), citant Mel'čuk et Robitaille (1988, p. 145). Les verbes pronominaux, qui ont une entrée dans le RL-fr, sont de deux types :

1. Verbe pronominal non analysable dans sa forme. Le clitique fait partie intégrante de la lexie verbale, le composant verbal n'existant pas sous forme non pronominale.
   C'est le cas du verbe SE SOUVENIR, dont le constituant *souvenir* n'existe pas en tant qu'unité lexicale.
2. Verbe pronominal sémantiquement lié à une contrepartie non pronominale. La forme est décomposable en un clitique et un lexème verbal, mais elle constitue tout de même une lexie pronominale. Les sens exprimés par la forme pronominale et la forme non pronominale sont différents, bien que proches.
   Comparons, à titre d'exemple, *Le froid contracte les muscles* et *Les muscles se contractent sous l'effet du froid*. Le premier énoncé exprime un procès agentif – CONTRACTER 'causer que deux parties constitutives d'une entité Y se rapprochent' (X $\sim$ Y) – tandis que le second exprime un procès non agentif – SE CONTRACTER 'rapprocher deux parties constitutives sous l'effet de l'action d'une entité X' (Y sin) ; plus précisément, SE CONTRACTER est un décausatif de CONTRACTER : *Le froid contracte les muscles* = *Le froid cause que les muscles se contractent*. Ceci est traduit par la fonction lexicale **Caus** : **Caus**( *se contracter* ) = //*contracter*[63].

Les formes pronominales des verbes simples sont décrites dans leurs caractéristiques grammaticales. Deux cas de figures sont dénombrés :

1. Forme pronominale à valeur réfléchie ou réciproque. Le composant verbal existe sous forme non pronominale, et le clitique sert à exprimer :
   — un sens réfléchi : *Sylvain se sourit dans la glace* = *Sylvain sourit à lui-même dans la glace* ;
   — un sens réciproque : *Sylvain et Alain se sourient* = *Sylvain sourit à Alain et Alain sourit à Sylvain*.
2. Forme pronominale à valeur passive. Le composant verbal existe sous forme non pronominale, et le clitique sert à exprimer un passif dit de forme moyenne : *Ce type d'appartement se vend très cher* = *Ce type d'appartement est vendu très cher*.

63. Notons que la fonction lexicale **Caus** // peut également se manifester entre deux lexies non pronominales : **Caus**( *voler* ) = //*lancer* (le sens ici invoqué est celui illustré par *Le ballon* ***a volé*** *quelques mètres avant d'atterrir sur la pelouse*). Les autocausatifs fonctionnent de manière analogue (voir Polguère 2011, p. 2).

Pour différencier un verbe pronominal d'une forme pronominale dans nos SLS, nous procédons de la façon suivante :

1. lorsque nous avons affaire à de vrais verbes pronominaux, nous pointons, dans nos SLS, vers la lexie dont la forme de nommage est de type *se* + *V* ;
2. s'il ne s'agit pas d'un verbe pronominal, alors le patron de la locution sera du type `Clit [clitique] V`.

Ainsi, le patron lié à ⌜SE CASSER LA FIGURE⌝ exemplifié en (24) est `Vpro Art NC`, `Vpro` étant associé à la lexie SE CASSER **II** [*Je me suis cassé une jambe au ski*], dont la structure interne est `Clit V`. La structure de la lexie constituante pronominale est alors intégrée dans la structure de la locution.

(24) Elle manquait de **se casser la figure**, il lui fallait toute son agilité pour se rétablir et sauter à bas sur le plancher. [Frantext ; DUNETON Claude, *La chienne de ma vie*, 2007, p. 46]

À l'inverse, le patron lié à ⌜SE TOURNER LES POUCES⌝ illustré en (25) est `Clit V Art NC`, *V* étant associé à la lexie TOURNER **I.1** dont *se tourner* est la forme pronominale.

(25) Et que fait un républicain s'il a le bonheur de vivre en république ? Il **se tourne les pouces** ou bien il enseigne le grec et décrit les monuments d'Aurillac à ses moments perdus. [Frantext ; SARTRE Jean-Paul, *Les Mots*, 1964, p. 147]

**Le cas de la pronominalisation d'un complément.** Il arrive qu'une position actancielle d'un constituant d'une locution soit instanciée par un pronom. En voici quelques exemples :

(26) a. Ils **n'y vont pas par quatre chemins** et disent : « Nous avons pris la capitale cette nuit ! Nous étions écœurés par l'incapacité des hommes au pouvoir. La révolution est terminée ! » [Frantext ; HOPPENOT Hélène, *Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne*, 2012, p. 212]

b. Et oui, Quentin **se la pète**, mais cela fait partie de son caractère. [FrWac]

En (26a), *y* correspond au complément locatif de *aller*. En (26b), *la* est complément d'objet direct du verbe *se péter* ($X \sim Y$ : *une jambe, ça fait mal quand on se la pète*).

De même, en (27a) ci-dessous, *en* semble être le second complément d'objet de *penser* (*X* ∼ *Y de Z* : *de Paul, Jean en pense du bien*). Le pronom *l'* est complément d'objet direct du verbe *entendre* en (27b). Enfin, le pronom *la* est le complément d'objet direct du verbe *mettre* en (27c).

(27) a. Il lit son discours de remerciement au gouverneur général et à l'empereur de pacotille, mais en privé **n'en pense pas moins**. [Frantext ; DEVILLE Patrick, *Peste & Choléra*, 2012, p. 87]

b. Les vieux éléphants que comptait le RPR meusien de l'époque **ne l'entendaient pas de cette oreille**, et j'ai tenté en vain de les convaincre. [*L'Est Républicain*, 21 janvier 2003]

c. Je lui ai donc dit que s'il ne voulait pas en mettre, il pouvait me payer mes consultations et mon moyen de contraception, sinon il a le choix entre deux options : les capotes ou **se la mettre derrière l'oreille** (ce qu'il est incapable de faire soit dit en passant !). [FrWac]

Si l'on observe les emplois des locutions, nous constatons des différences entre ⌜NE PAS Y ALLER PAR QUATRE CHEMINS⌝ et ⌜SE LA PÉTER⌝[64] d'une part, et ⌜N'EN PENSER PAS MOINS⌝, ⌜NE PAS L'ENTENDRE DE CETTE OREILLE⌝ et ⌜SE LA METTRE DERRIÈRE L'OREILLE⌝, d'autre part. Si dans le premier cas, à savoir les exemples regroupés en (26) aucune « dépronominalisation » n'est possible, dans le second cas, illustré en (27), certaines occurrences identifient un référent ; en témoignent les exemples (28) à (30) ci-dessous.

(28) Nous voici dans le quotidien de Severus Snape qui, même s'il a porté allégeance à Vous-Savez-Qui, **ne pense pas moins** de l'idéal retors qui entoure le désir d'écraser tout être qui n'est pas Sorcier de Sang-Pur. [Web, gofanfiction.club]

(29) Voyageant dans les limbes interdimensionnelles où le temps et l'espace échappent aux règles classiques, ils cherchent Jacques Regnier, héritier du Gardien faiblissant qui lutte pour empêcher l'invasion du monde par des monstres. Hélas, les Fils de l'Entropie, une secte sataniste, **n'entendent pas** les choses **de cette oreille**. Leur plan ? Tuer le Gardien, éliminer Jacques, laisser entrer les monstres et instituer le Royaume du Mal sur la Terre. [FrWac]

(30) a. [...] [L']autre, là, assis à côté d'elle : sa bite, il pouvait **se la mettre derrière l'oreille** ! [STEREDEN Lann, *Sang Issue*, 2014]

64. Un site internet grand public propose des hypothèses sur l'origine de la locution : `http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?f=2\&t=57627` (consulté le 20 juillet 2016).

b. Je l'ai même vu culpabiliser une fois une maman de trois enfants très jeunes, venue pleurer sur ce forum, l'infidélité de son connard de mari, qui avait même emmené sa maitresse dans une chambre voisine du camping où il passait ses vacances. N'avait-elle pas négligé après avoir allaité son 3e bébé, de porter des dessous sexy pour raviver la flamme de ce pauvre chéri qui devait **se mettre la bite derrière l'oreille** ! [Web, forum.doctissimo.fr (orthographe corrigée)]

Dans nos patrons de SLS, les pronoms qui n'ont pas de référent identifiable sont des clitiques (Clit). Ceux qui ont un référent identifiable sont des pronoms impersonnels (ProImpers).

#### 3.4.1.3 Marqueurs de fonctions syntaxiques

Chaque patron linéaire correspondant à un arbre de dépendance, nous nous sommes rapidement heurtée aux patrons formés de PDD identiques, mais liées par des liens de dépendance différents. Par exemple, le patron `V Prép Art NC` peut être associé à des locutions qui ont une SSyntS (structure syntaxique de surface) différente :

- ⌜PÉDALER DANS LE YAOURT⌝ 'faire des efforts en vain' (figure 3.26) ;
- ⌜ALLER AUX FRAISES⌝ 'porter un pantalon trop court' (figure 3.27) ;
- ⌜BATTRE DE L'AILE⌝ 'fonctionner difficilement' (figure 3.28).

Nous utilisons la relation syntaxique modificative (Modif) lorsque l'élément gouverné n'est pas un actant de la lexie gouverneur. Un complément locatif (ComplLoc) est un complément actanciel qui n'est ni objectal, ni oblique.

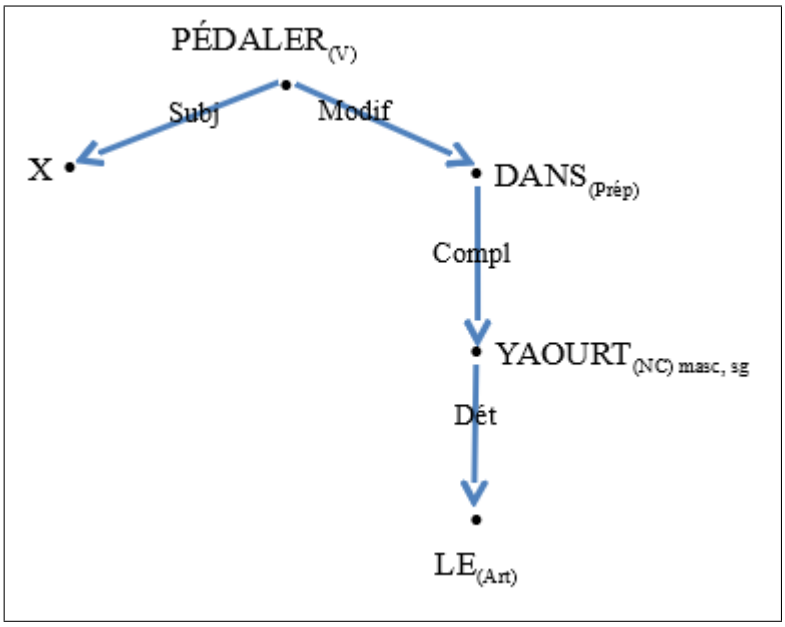



FIGURE 3.26 – Structure syntaxique de surface de *X pédale dans le yaourt*.

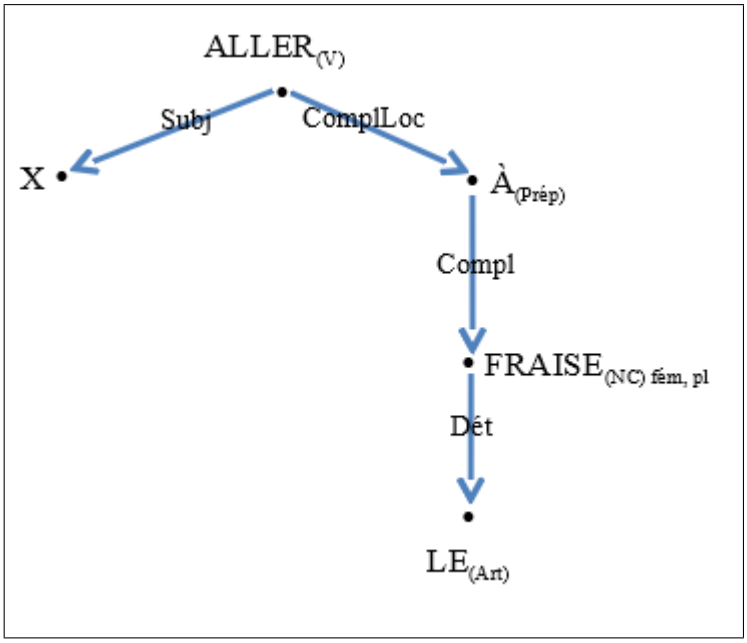



FIGURE 3.27 – Structure syntaxique de surface de *X va aux fraises*.

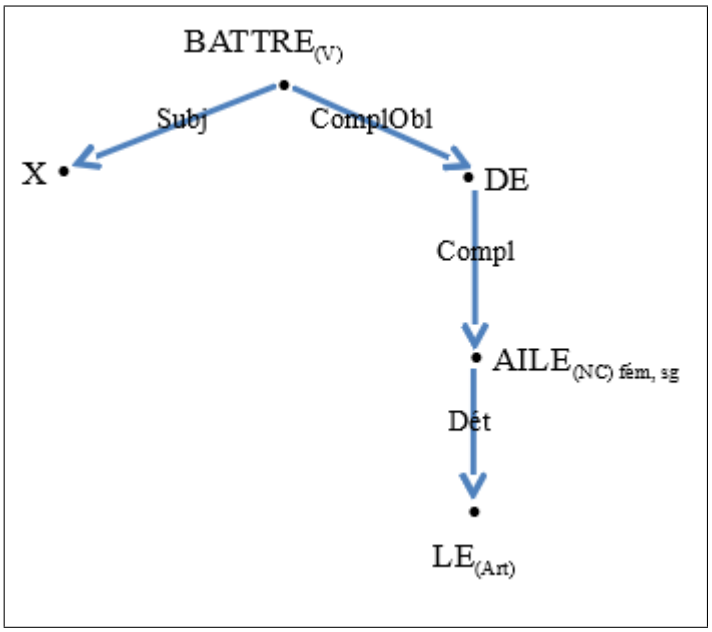



FIGURE 3.28 – Structure syntaxique de surface de *X bat de l'aile*.

Afin de discriminer ces différents patrons linéaires, nous avons dû ajouter un marqueur fonctionnel à certaines PDD, pour indiquer la marque d'une dépendance syntaxique (tableau 3.2).

| Locution | Patron |
|---|---|
| ⌜PÉDALER DANS LE YAOURT⌝ | `V Prép.Circ Art NC` |
| ⌜ALLER AUX FRAISES⌝ | `V Prép.Loc Art NC` |
| ⌜BATTRE DE L'AILE⌝ | `V Prép.Obl Art NC` |

Tableau 3.2 – Patrons syntaxiques du type `V + Prép + Art + NC`.

La liste complète des marqueurs fonctionnels que nous avons introduits est la suivante :

— .Acc (accusatif) ;

— .Act (actanciel) ;

— .Appos (apposition) ;

— .AttrObj (attribut de l'objet) ;

— .AttrPréd (attribut du prédicat) ;

— .AttrSuj (attribut du sujet) ;

— .Circ (circonstant) ;

— .Dat (datif)

— .Gén (génitif) ;

— .Loc (locatif) ;

— .Obl (oblique).

Certains marqueurs ne sont pas incompatibles. Par exemple, le cas accusatif exprime un complément actantanciel. Les marqueurs ont en fait été introduits progressivement, à chaque fois que nous trouvions un patron linéarisé lié à plusieurs locutions qui, en réalité, avaient un arbre syntaxique différent. Ces marqueurs devront être retravaillés.

Nous verrons dans la section 3.4.1.5 que ces marqueurs permettent également de discriminer les patrons des locutions qui contrôlent des positions actancielles, lorsque nécessaire. Ils permettent avant tout qu'un patron linéaire corresponde à un seul arbre de dépendance, lorsque ceux-ci seront encodés.

#### 3.4.1.4 Format d'encodage des arbres de dépendance

L'encodage d'arbres de dépendance est actuellement à l'étude. Nous présenterons donc, dans cette section, seulement une ébauche des principes sous-jacents. À chaque patron syntaxique linéarisé doit correspondre un formalisme CoNLL. Il s'agit d'un format tabulaire universel (Hall et Nilsson 2006) qui permet d'encoder des arbres de dépendance. Les données doivent respecter les règles suivantes [65] :

— les syntagmes sont séparés par une ligne vide ;

— un syntagme consiste en un ensemble de mots-formes, démarrant chacun une ligne ;

— chaque ligne contient les informations combinatoires correspondant à un mot-forme – les types d'informations étant séparés par une tabulation (les espaces ne sont pas admis) :

  1. numéro d'identification du mot-forme (la numérotation démarre à `1` pour chaque syntagme) ;
  2. mot-forme ou symbole de ponctuation ;
  3. lemme (unité lexicale) ;
  4. partie du discours de l'unité lexicale ;
  5. informations grammaticales (imposées par la langue), séparées par une barre verticale (`|`) ;
  6. gouverneur syntaxique du mot-forme ; il est indiqué par le numéro d'identification correspondant (*cf.* item 1. de cette liste) ou bien par un `0` s'il s'agit de la tête du syntagme ;

65. Une description du format, dont les règles auxquelles il est soumis, est disponible à cette adresse : `http://ilk.uvt.nl/conll/` ; voir également Buchholz et Marsi (2006).

7. relation syntaxique liant le mot-forme à son gouverneur.

Le résultat apparaît sous un format tabulaire, dont chaque colonne correspond à un des items (1. à 7.) que nous venons d'énumérer. Le nombre de colonnes dépend de l'objectif de l'annotation et des données annotées. La liste des informations à entrer présentée ci-dessus n'est donc pas exhaustive et peut être réduite ou allongée, néanmoins les informations correspondant aux items 1., 2. et 6. doivent obligatoirement être entrées pour obtenir un arbre de dépendance. La figure 3.29 ci-après illustre le format CoNLL qui encode l'arbre de dépendance de ⌜METTRE LA PÉDALE DOUCE⌝ à partir de sa SLS.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | mettre | METTRE III | V | _ | _ | 0 | Tête |
| 2 | la | LE | Art | _ | _ | 3 | Dét |
| 3 | pédale | PÉDALE I.1b | NC | _ | _ | 1 | ObjDir |
| 4 | douce | DOUX III | Adj | _ | _ | 3 | Modif |

FIGURE 3.29 – Annotation en dépendances syntaxiques sous le format CoNLL de ⌜METTRE LA PÉDALE DOUCE⌝.

Comme nos SLS doivent nous permettre de produire des arbres de dépendance, chaque patron syntaxique linéaire doit correspondre à une SSyntS. Une locution qui contrôle des positions actancielles aura une SSyntS différente d'une locution qui n'en contrôle pas.

#### 3.4.1.5 SLS et valence des locutions

Toutes les locutions verbales ont, par définition, un sujet syntaxique ; la position actancielle *sujet* n'est donc pas discriminante. En revanche, toutes les locutions verbales n'ont pas forcément de complément(s). Opposons ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ [*On va casser la croûte avant d'aller se promener*] à ⌜CLOUER LE BEC⌝ [*Gaston m'a cloué le bec*]. ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ n'a aucun autre actant syntaxique obligatoire que son sujet : $X \sim$ *avec* $Y$ = 'X se nourrit d'un repas peu copieux constitué de Y'. Y n'est pas obligatoirement exprimé : *Nous avons cassé la croûte (d'un bon petit repas champêtre)*. ⌜CLOUER LE BEC⌝ a trois actants, dont deux obligatoirement exprimés : $X \sim$ *à* $Y$ *avec* $Z$ = 'X interrompt l'énonciation de Y en disant Z' (Y peut être omis lorsque la locution est à la forme infinitive, mais pas lorsqu'elle est conjugée : **Gaston a cloué le bec*).

Les locutions ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ et ⌜CLOUER LE BEC⌝, bien que formées sur un patron élémentaire du type `V Art NC`, ont des SSyntS différentes. Nous avons donc opté pour des patrons différents, discriminés suivant la présence ou non de complément(s) (tableau 3.3). Les constituants du patron qui correspondent à la valence de la locution apparaissent entre pa-

renthèses. Un marqueur apparaît sur la préposition introduisant le complément, afin d'indiquer sa nature (datif, ou oblique, par exemple) [66].

| Locution | Patron syntaxique |
|---|---|
| ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ | `V Art NC` |
| ⌜CLOUER LE BEC⌝ | `V Art NC (Prép.Dat_$2)` |
| ⌜LEVER LA MAIN⌝ | `V Art NC (Prép.Obl_$2)` |

Tableau 3.3 – Différents patrons syntaxiques associés à des locutions verbales de type `V + Art + NC`.

Les locutions prépositionnelles sont également concernées (tableau 3.4).

| Locution | Patron syntaxique |
|---|---|
| ⌜EN DANSEUSE⌝ | `Prép NC` |
| ⌜EN ROUTE⌝ | `Prép NC (Prép.Obl_$2)` |
| ⌜À DOS⌝ | `Prép NC (Prép.Gén_$2)` |

Tableau 3.4 – Différents patrons syntaxiques associés à des locutions prépositionnelles de type `Prép + NC`.

Ainsi que les locutions phrastiques :

(31) **Les bras en tombent** aux spécialistes, conscients de l'étendue des dégâts quand ils voient les responsables égyptiens s'affoler alors qu'il faudrait faire preuve de sang-froid. [Web, courrierinternational.com]

(32) **Le torchon brûlait** entre mes parents à mon retour. [Frantext ; ERNAUX Annie, *Ce qu'ils disent ou rien*, 1977, p. 128]

Nous proposons, pour la locution illustrée en (31), la forme de nommage suivante : ⌜LES BRAS EN TOMBENT À _N.⌝ ; _N indiquant une position actancielle qui doit être instanciée par un syntagme nominal. Cette locution est mono-actancielle : $\sim$ *à X*. Son patron devra donc être `Art NC Clit V (Prép_$1)`. L'ajout de la position actancielle, sous la forme *_N*, dans la forme de nommage est un choix purement arbitraire, effectué du point de vue de l'utilisateur de la ressource. La présence de toutes les positions actancielles, même non instanciées, dans la forme de nommage d'une locution phrastique offre une lecture plus agréable.

#### 3.4.1.6 SLS et polysémie des locutions

Nous avons, un peu plus haut (section 3.2.4.2), montré que des locutions pouvaient être polysémiques. Il est légitime, lorsque le cas se présente, de s'interroger sur l'intérêt d'attribuer une SLS à chaque acception. *A priori*, cela n'est pas nécessaire, sauf si :

66. Précisons que si toutes les locutions d'un même patron élémentaire ont un complément du même type, alors nous ne mettons pas de marqueur ; le type de complément étant par la suite précisé dans le tableau de régime.

1. les acceptions d'une locution ont des SSyntS différentes ;
2. les SLS de différentes acceptions d'une locution pointent vers des lexies différentes.

Pour illustrer le cas 1., nous prenons l'exemple de ⌜EN FINIR⌝, qui a, au moins, trois acceptions :

**I** : 'se débarrasser de quelque chose ou de quelqu'un', illustré en (33a) ;

**II.1** : par métaphore, 'tuer quelqu'un', illustré en (33b) ;

**II.2** : par extension, 'se suicider', illustré en (33c).

(33) a. Le père Fobourdon se dandinait d'un pied sur l'autre devant la carte de géographie. Personne n'osait prendre la parole, mais on s'agitait, cela gonflait en un brouhaha qui lui faisait horreur. Il parcourut la classe des yeux. Il fallait **en finir** avec ce désordre. [Frantext ; JENNI Alexis, *L'Art français de la guerre*, 2011, p. 104]

b. Je vis Mahmoud ébaucher le geste de dégainer son poignard. Je lus le meurtre dans ses yeux. Je n'eus que le temps de mettre ma main sur son bras pour l'arrêter. Cadi Pacha poursuivit sur sa lancée.
– J'en profiterai pour **en finir** avec le Sultan Moustafa afin de supprimer à l'avenir toute possibilité de complot contre notre Padishah.
C'est d'une voix blanche que Mahmoud lui répondit :
– Je te jure, Cadi Pacha, que si tu touches un cheveu de l'ancien Sultan, mon frère, je te tuerai de mes propres mains. [Frantext ; DE GRÈCE Michel, *La Nuit du sérail*, 1982, p. 476]

c. Je crois qu'elle voulait mourir davantage que moi. Si le désir d'**en finir** avait été aussi fort en moi qu'en elle, je pense que nous nous serions tués. Ma propre réticence à disparaître l'a sans doute retenue du côté de la vie. Je ne saurai jamais si ce fut un bien, s'il n'aurait pas mieux valu que tout s'arrête alors pour nous deux. [Frantext ; FOREST Philippe, *Tous les enfants sauf un*, 2007, p. 147]

Si les deux premières acceptions sont bi-actancielles – $X \sim$ *avec* $Y$ – la troisième est mono-actancielle – $X \sim$ . La structure interne des locutions ne change pas, mais leur valence est différente. Les premières sont liées au `Clit V (Prép.Obl_$2)`, car elles contrôlent un actant syntaxique autre que le sujet, tandis que la troisième est liée au le patron `Clit V`.

Pour le cas 2., nous prenons l'exemple du vocable ⌜SKI NAUTIQUE⌝. La première acception, illustrée en (34a), est une locution faible qui dénote un accessoire et est construite sur SKI **I.a** [*J'ai acheté de nouveaux skis*]. Tandis que la seconde acception, illustrée en (34b), est une locution faible qui dénote l'activité pratiquée avec des skis nautiques **I**. Elle pointe alors vers SKI **II** [*J'aime beaucoup faire du ski dans les alpes*].

(34) a. Chacun vit la mer à son rythme et la cabine bien aménagée dispose de nombreux rangements pour votre matériel de plongée ou vos **skis nautiques**. [FrWac]

b. Il encadre des activités de découverte, d'initiation et d'animation : il initie et perfectionne dans les disciplines du **ski nautique** : slalom, saut et figures. [FrWac]

Dans la section 3.2.4.2, nous avons décrit un cas de locutions homonymes, en redéfinissant le signifiant d'une locution comme étant sa SLS. L'exemple de ⌜SKI NAUTIQUE⌝ nuance notre propos. Les deux acceptions identifiées sont des locutions faibles qui activent une lexie différente du vocable SKI. Néanmoins, contrairement au cas de ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝[1] et ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝[2] (*cf.* p. 112), nous pouvons établir un lien de métonymie entre ⌜SKI NAUTIQUE⌝ **I** et ⌜SKI NAUTIQUE⌝ **II**. Or, ce même lien est établi entre SKI **I.a** et **II**, tel qu'illustré par la figure 3.30.

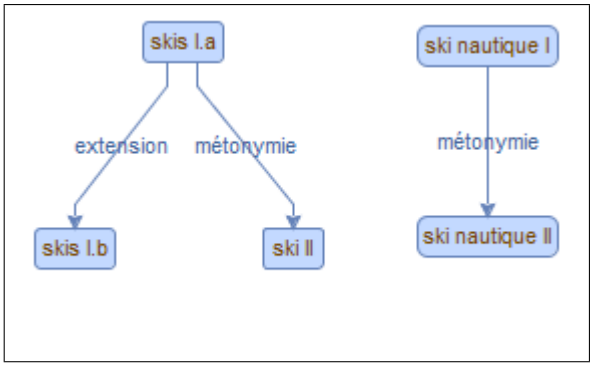



FIGURE 3.30 – Structures polysémiques des vocables SKI et ⌜SKI NAUTIQUE⌝ dans le Rl-fr.

Étant donné que les deux lexies SKI activées dans les locutions faibles ⌜SKI NAUTIQUE⌝ **I** et **II** entretiennent le même lien de co-polysémie que les locutions en question – il s'agit plus précisément d'un lien entre un objet et l'activité effectuée avec cet objet – nous laissons ces deux locutions dans le même vocable. Elles auront toutefois une SLS différente, de par l'activation d'une lexie SKI différente.

Nous avons établi une règle selon laquelle, dans un vocable locutionnel polysémique, une acception rattachée à une autre acception par un lien de co-polysémie hérite de la SLS de cette dernière, sauf dans les deux cas que nous venons de citer.

Le problème des locutions polysémiques et de leurs SLS, en particulier le cas de ⌜SKI NAUTIQUE⌝, nous a amenée à évoquer les unités lexicales constituantes des SLS. Nous allons à présent développer cette question.

## 3.4.2 Identification des unités lexicales constituantes

L'identification des constituants lexicaux pose trois difficultés principales. Ces difficultés ont déjà été évoquées dans Pausé (2014). Nous reprenons ici certaines idées que nous enrichissons. La première difficulté est liée à la divergence des sources concernant l'étymologie de certaines locutions (3.4.2.1). La seconde réside dans l'existence de locutions contenant des unités lexicales qui n'existent pas de manière autonome, ou appartiennent à un état antérieur de la langue (3.4.2.2). La troisième difficulté est la présence de locutions imbriquées, que nous nommons *locutions poupées russes* (3.4.2.3).

### 3.4.2.1 Sens historique et étymologie populaire

Dans le chapitre 2 (p. 26), nous avons exposé les trois versants du sens d'une locution proposés par Perrin (2011) : *descendant, ascendant* et *originel* (ou *historique*). Nous avons exemplifié ces notions à l'aide de la locution ⌜EN VEDETTE⌝ 'dans une situation ou une position qui attire l'attention', dont les sens ascendant et originel diffèrent, ceci ayant une incidence sur la lexie VEDETTE identifiée comme constituant de la locution – 'artiste qui jouit d'une grande renommée' dans le cas où l'on s'appuie sur le sens ascendant, et 'soldat placé en observateur, dans une position dominante' dans le cas où l'on s'appuie sur le sens originel.

Ceci nous pose évidemment problème lorsque nous élaborons nos SLS : devons-nous privilégier l'origine historique de la locution (lorsque celle-ci est attestée), ou bien devons-nous prendre en compte l'origine reconstituée par les locuteurs ? Plus problématique encore, lorsque les sources ne s'accordent pas sur l'origine historique d'une locution : quelle lexie devons-nous identifier comme constitutive de la locution ?

Notre visée est de produire un modèle de description exploitable pour la production d'énoncés. La description doit donc être représentative du lexique mental (Aitchison 2003 ; Zock 2005) des locuteurs et coller le plus fidèlement possible à leurs usages de ce lexique.

> Le lexique mental est l'ensemble des connaissances sémantiques, syntaxiques, grammaticales, morphologiques et phonologiques, organisées en réseau, qu'a un locuteur d'une langue sur le lexique de cette langue.

L'exemple de ⌜DANS SON ASSIETTE⌝ 'dans son état normal' illustré en (35) est très évocateur à ce sujet.

(35) Quand elle est arrivée dans le salon, ce matin, Loïc a vu tout de suite qu'elle n'était pas **dans son assiette**. Et quand elle lui a dit : « Allez, Loïc, cette fois, on coupe tout. Et court. Comme j'étais, avant... », il a compris qu'il y avait de l'eau dans le gaz, chez madame Caroline. [Frantext ; DORMANN Geneviève, *La Petite main*, 1993, p. 277]

Commençons, avant de parler de l'étymologie de la locution, par justifier notre choix de considérer une locution prépositionnelle ⌜DANS SON ASSIETTE⌝, plutôt qu'une locution verbale ⌜NE PAS ÊTRE DANS SON ASSIETTE⌝, présentée par la plupart des ressources lexicographiques. La première raison est la possibilité de remplacer ÊTRE par d'autres lexies, dont SE SENTIR, ⌜AVOIR L'AIR⌝ et SEMBLER, comme en (36).

(36) a. Je regarde mon réveil, 11 h 10. Bon, alors, le bon côté c'est que je ne bosse pas aujourd'hui. Le mauvais, c'est que j'ai bu trop de bière hier soir et que du coup, je **ne me sens pas dans mon assiette** du tout. J'ai la nausée, un mal de tête effroyable etc... [MÉONIS Louisa, *Samantha T1 ou Le chemin de l'amour est pavé de psychopathes*, 2015, Paris : Harlequin]

b. Rasch **n'avait pas l'air dans son assiette** : il ne parlait pas, il tapotait la table avec un stylo, son regard un peu vacant se promenait distraitement sur les visages autour de lui. [Frantext ; LITTELL Jonathan, *Les Bienveillantes*, 2006, p. 116]

c. Il alla chez Arlette vers huit heures pour voir un film à la télévision ; elle me dit par la suite que, lorsqu'il était arrivé, il **ne semblait pas dans son assiette**. [Frantext ; DE BEAUVOIR Simone, *La cérémonie des adieux*, 1981, p. 62]

La seconde raison est la présence d'occurrences de la locution sans négation, comme c'est le cas en (37).

(37) a. La sonnette de la porte retentit à quatre heures et demie et je fus saisi de panique à l'idée que c'était peut-être encore un faux numéro. Je me repris et courus ouvrir, en m'efforçant de paraître très décontracté, car une jeune femme qui se rend pour la première fois à un rendez-vous avec un python se sent toujours un peu mal **dans son assiette** et il convient de la mettre à l'aise. [Frantext ; GARY Romain, *Gros-Câlin*, 1974, p. 164]

b. Je verrai lundi la division Koenig et les parachutistes ; je verrai plus tard la marine, le canal et le groupe « Alsace ». Je partirai mardi pour Beyrouth. Le général Catroux, arrivé ici le 8 août, bien **dans son assiette**. Notre délégation en ordre et efficiente. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre : t. 2 : L'Unité (1942-1944)*, 1956, p. 350]

Bien entendu, une description lexicographique précise de la lexie devra indiquer que cette dernière s'emploie souvent avec un collocatif **Pred** comme *être*, et souvent avec une négation.

Les exemples en (37) sont en adéquation avec l'origine historique de la locution, indiquée notamment par le *Dictionnaire des expressions et locutions* de chez Robert. Cette dernière proviendrait d'un sens ancien de ASSIETTE dénotant l'état psychologique et physiologique d'un individu [67], comme en témoignent les exemples en (38) ci-dessous, datant de 1592 à 1994.

(38) a. Et qui ne reconnoit en luy non seulement de la fermeté et de la constance (c'estoit son **assiette** ordinaire que celle-là), mais encore je ne sçay quel contentement nouveau et une allegresse enjoüée en ses propos et façons dernieres ? [Frantext ; MONTAIGNE Michel (de), *Essais : t. 1 (livres 1 et 2)*, 1592, p. 425]

b. Le prélat s'est fort attendri, en lui racontant l'effet que les premières nouvelles de la fuite de Clémentine avoient produit sur sa mère. Pendant deux jours cette pauvre dame n'avoit pas eu l'esprit dans une meilleure **assiette** que sa fille ; et lorsqu'on eut vérifié que Clémentine étoit partie pour l'Angleterre, elle insista si fortement à la suivre, que pour modérer cette impétuosité, il fallut lui promettre que la visite qu'on se proposoit de faire à Sir Charles, seroit avancée. [Frantext ; L'abbé PRÉVOST, *Nouvelles lettres angloises ou Histoire du chevalier Grandisson* [trad.], 1755, p. 203]

c. – Madame De La Follette, avoua l'abbé Chevance, il y a beaucoup de vrai dans ce que vous venez de dire. Je ne vais pas bien... oh ! Je ne suis pas dans mon **assiette**

67. Cette acception est elle-même dérivée d'une acception dénotant la position ou l'équilibre de quelqu'un, qui est aujourd'hui usitée spécialement en équitation, en navigation, et en aviation, pour désigner réciproquement la position du cavalier sur sa monture, et celle du bateau ou de l'avion sur l'eau ou dans l'air.

ordinaire...
– Encore !
– Hé bien... oui... voilà ! Fit-il avec un sourire désolé. N'en parlons plus. [Frantext ; BERNANOS Georges, *L'Imposture*, 1927, p. 484]

d. Des reproches immérités me sortent de mon **assiette** et me rendent comme fou ; je ne suis plus bon à rien pour plusieurs jours. [Frantext ; BÂ Amadou Hampâté, *Oui mon commandant !*, 1994, p. 321]

Seulement, aujourd'hui, les usages des locuteurs montrent un très net rapprochement de la locution à une autre lexie ASSIETTE : l'acception la plus répandue qui dénote une pièce de vaisselle. Une rapide recherche sur la toile nous donne des occurrences de la locution défigée, dans des contextes presque exclusivement culinaires. Des exemples sont rassemblés en (39). On constate alors que ASSIETTE est activée à la fois en tant que quasi-signe (voir p. 114), constituant de la locution ⌜DANS SON ASSIETTE⌝, et à la fois en tant que lexème.

(39) a. Que faut-il retenir de cette étude ? En premier lieu que l'alimentation ne favorise pas la guérison mais permet d'améliorer la tolérance du traitement. Ensuite, que pour être efficace, la prise en charge nutritionnelle doit être prescrite avant le début du traitement (sinon on court derrière la dénutrition sans pouvoir en corriger les effets). La prise en charge diététique est absolument nécessaire, et ce dès le projet de séquence thérapeutique retenu. Enfin, que **pour rester *dans son assiette*, il faut contrôler ce qu'il y a dedans** ! [Web, soshepatites.org]

b. Afin qu'Élizabeth II **se sente toujours *dans son assiette*, oignons, ail, sauce tomate, pâtes et coquillages sont bannis des menus au palais de Buckingham**. Ses goûts sont simples, mais précis : des lunches à base de poisson ou de viande blanche accompagnés de légumes frais et de salade, des côtelettes servies avec des artichauts au moins une fois par semaine. [Web, gala.fr]

c. Étudiants : **des ateliers pour être *dans son assiette*. Repas peu équilibrés, absence de fruits et légumes... L'assiette de l'étudiant est souvent un défi à la diététique.** Pour apprendre les astuces qui permettent de réaliser des repas variés et complets sans pour autant se ruiner, six ateliers culinaires sont organisés cette année à la cité universitaire de Kergoat. [Web, ouest-france.fr]

d. « Il y a des jours où l'on ferait mieux de rester couché ! » s'exclama le marchand de réveils. C'est vrai, ce jour-là, rien n'allait bien dans la petite ville. Le chef de gare n'était pas en train, car son épouse « déraillait » visiblement. Le coiffeur se faisait des cheveux. La couturière tenait des propos décousus. Le fermier trouvait

que son taureau avait un air vache. **Le restaurateur n'était pas *dans son assiette***. [FrWac]

e. Quand je ne **me sens pas bien *dans mon assiette*, je mets les pieds dans le plat**. [Bally (1909, p. 18) cité par Van Dommelen (2007)]

f. Je **n'étais pas *dans mon assiette*. Elle est profonde, mon assiette, une assiette à soupe**, et il est rare que je n'y sois pas. [Frantext ; BECKETT Samuel, *Molloy*, 1951, p. 24]

En témoigne également ce dessin de Philippe Geluck :

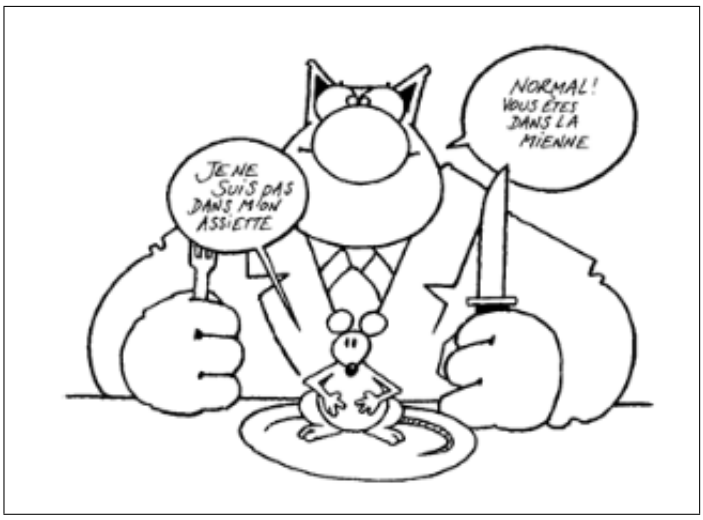



FIGURE 3.31 – Dessin de Philippe Geluck dans *Le quatrième chat*, 1991, p. 44, cité par Van Dommelen (2007).

Néanmoins, on peut également souligner, toujours avec un exemple de Geluck, que les jeux de mots jonglent également entre différents sens apparentés à une même forme graphique – homographie – ou sonore – homophonie. La figure 3.32 ci-dessous témoigne d'un jeu de mot basé sur l'homophonie de SIGNE et CYGNE.

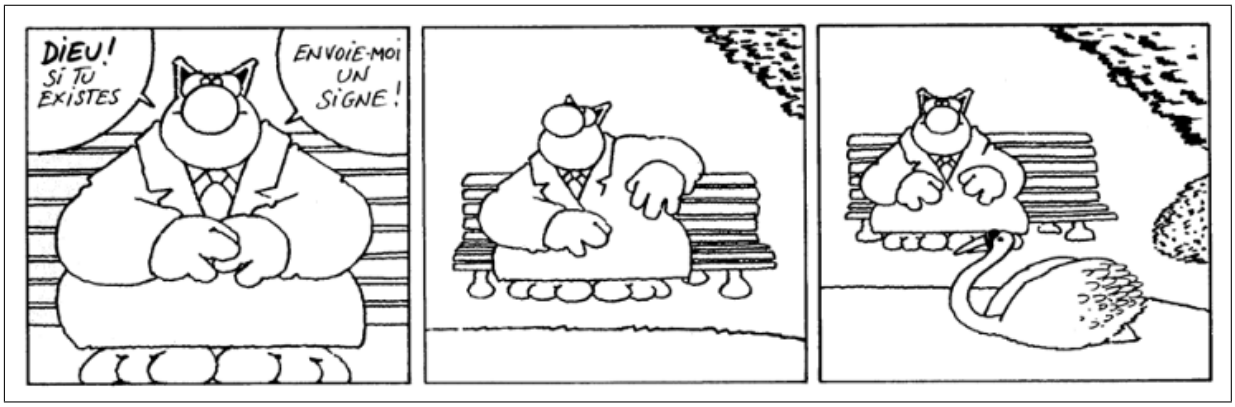



FIGURE 3.32 – Dessin de Philippe Geluck dans *Le quatrième chat*, 1991, p. 73, cité par Van Dommelen (2007).

On pourrait alors penser que les défigements opérés en (39) jouent avec l'homonymie entre les lexies ASSIETTE mentionnées précédemment. Mais l'on pourrait également, dans une vue synchronique de la langue, s'appuyer uniquement sur la régularité et la productivité de la syllepse de sens[68] actualisant à la fois ASSIETTE en tant que quasi-signe, constituant de ⌜DANS SON ASSIETTE⌝, et à la fois en tant que lexie dénotant une pièce de vaisselle. On aura alors tendance à identifier la lexie en question comme constituant de la locution.

Une autre solution, qui, à notre sens, constituerait une description exhaustive, serait de lier deux SLS à la locution : une synchronique, et une diachronique. Cette proposition reste à creuser, afin de mettre en exergue ses apports, s'il y en a. Autrement dit : pointer vers une lexie ou vers l'autre implique-t-il des différences au niveau de la flexibilité formelle de la locution ?

#### 3.4.2.2 Lexies inactives et lexies régulières

Un autre problème qui concerne l'identification des constituants lexicaux des locutions est le fait que certains constituants appartiennent à un lexique antérieur, ou bien ne sont pas lexicalisés.

Nous avons, au chapitre 1 (section 1.1.2.1), évoqué la locution ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ 'ennuyer, importuner', dont l'explication de l'origine varie d'une ressource à l'autre. Des deux hypothèses les plus majoritairement relayées, à savoir un lien avec un ancien sens de HARICOT synonyme de TÊTE **I.1a** [*J'ai une bosse sur la tête*] ou un lien avec un ancien sens de HARICOT synonyme de ORTEIL **2** [*J'ai une bosse sur un de mes orteils*], nous préférons la seconde, pour au moins trois raisons :

1. les attestations de ce sens, illustré en (40), sont plus fréquentes ;
2. cette acception est compatible avec l'étymologie populaire de la locution, qui identifie un lien de cause à effet entre marcher sur un orteil de quelqu'un et l'agacer ;
3. il y a de nombreuses occurrences de la locution avec *haricot* au pluriel, comme dans les exemples en (41) ; ce qui est plausible seulement si l'on considère qu'il s'agit de l'orteil et non de la tête.

(40) René et Marmouset avançaient péniblement dans la cohue et déjà le petit protestait :
– J'commence à en avoir marre de me faire trépigner sur les **haricots**. [MARMOUSET, *Au lion tranquille*, 1922]

68. Une syllepse de sens est une figure qui consiste à faire coexister deux sens d'un même vocable dans un même mot-forme.

(41) a. Tiens, on sonne. J'espère que ce n'est pas l'Asiatique. Celui-là, il me **court sur les haricots**. [GOURÉVITCH Jean-Paul, *Maux croisés*, 2008, Montréal : Archipoche]

b. Ils commencent à me **courir sur les haricots**, ces Berrichons, avec leur mauvaise humeur ! [BRUNAUD Maud, *Talons aiguilles et chapeau de paille*, Romorantin : éditions Marivole]

Que l'on choisisse d'identifier un synonyme de TÊTE **I.1a** ou de ORTEIL **2**, on peut en arriver à se poser la même question : au fond, pourquoi identifier une acception que les locuteurs actuels du français ne connaissent sûrement plus ?

La réponse se trouve dans les variations syntagmatiques que ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ peut subir. On peut en effet observer que la locution, bi-actancielle, peut voir son second actant cliticisé, comme le montre l'exemple (42b).

(42) a. Toujours affublée de son éternel sourire, elle commence même à **courir sur le haricot** de Karin Viard. [Web, voici.fr]

b. Finalement, ça n'est pas une vie que de bouger tout le temps. Maintenant ce sont ces déplacements incessants qui l'ennuient. Il en a pris sa dose. Ça commence à lui **courir sur le haricot**. [Frantext ; DEVILLE Patrick, *Peste & Choléra*, 2012, p. 135]

Ceci nous rappelle la règle de cliticisation associée au lien de possession inaliénable entre un quasi-prédicat et son actant, qui est également activée pour des locutions comme ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ en (43), par opposition aux locutions comme ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝ illustré en (44).

(43) a. Elle est arriviste, manipulatrice, **marche sur les pieds** de ses subordonnés et mène les hommes à la baguette. [Web, vanityfair.fr]

b. Personne ne te défendra – parce que tu leur **as** vraiment trop **marché sur les pieds** avec ton arrogance diabolique. [Frantext ; CARRÈRE Emmanuel, *Un roman russe*, 2007, p. 82]

(44) a. À l'occasion des championnats académiques 2002, organisés cet après-midi à Besançon, les participants essaieront ainsi de **marcher sur les traces** de leurs glorieux aînés. [*L'Est Républicain*, 11 décembre 2002]

b. *Ils essaieront de leur **marcher sur les traces**.

La combinatoire de HARICOT dans ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ n'est donc pas celle de HARICOT **I.2** [*Je digère mal les haricots*] et nous devons bien identifier une lexie HARICOT **II** qui dénote une partie du corps, mais qui ne fait pas partie du lexique actuel du français. Ce type d'unités lexicales n'ayant pas de raison de figurer dans une ressource lexicale synchronique, il nous a fallu créer un statut lexical spécifique : lexie inactive. La figure 3.33 présente l'entrée HARICOT **II**, avec ses caractéristiques grammaticales.

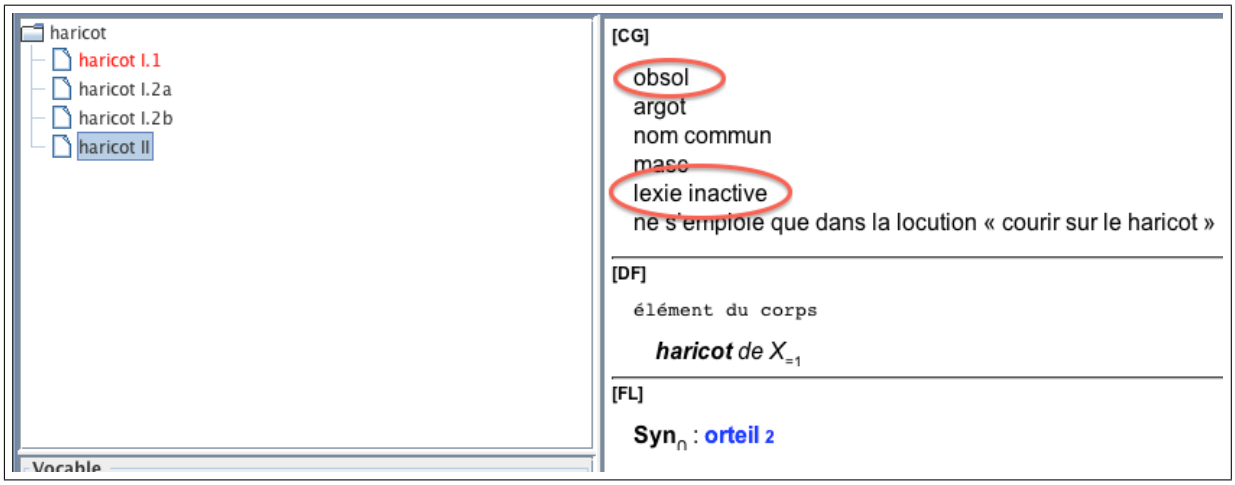



FIGURE 3.33 – Vue-article de la lexie inactive obsolète HARICOT **II** dans le RL-fr.

Nous pouvons voir que la lexie est en plus indiquée comme obsolète (obsol). Il s'agit d'une marque d'usage qui signifie que la lexie a existé dans un état antérieur de la langue, contrairement à d'autres lexies inactives qui n'ont jamais existé de façon autonome. C'est le cas de TIRE-LARIGOT, utilisé exclusivement dans la locution ⌜À TIRE-LARIGOT⌝ 'en grande quantité'. Si cette unité apparaît comme un nom composé construit à partir du verbe *tirer* 'sortir un objet Y d'un contenant Z' et du nom *larigot* (qui appartient au technolecte de la musique) 'jeu d'orgue qui imite le son d'une flûte', elle n'a pour autant pas d'usages autonomes. Elle n'est alors pas considérée dans le RL-fr comme une lexie inactive obsolète, mais comme une lexie inactive fictive.

En plus des lexies inactives, les locutions peuvent contenir des unités issues d'une dérivation morphologique, qui ne donne pas naissance à une unité lexicale à part entière. Par exemple, *metteur*, illustré en (45), utilisé dans la locution nominale ⌜METTEUR EN SCÈNE⌝ 'individu qui régit tous les composants d'un spectacle'.

(45) Jeunes bouches, mordez le **metteur** de bâillons ! [HUGO, Victor, *Contemplations*, t. 1, 1856, p.96]

La dérivation en *-eur/-euse* sur base verbale pour former des noms d'agents est tout à fait régulière : *poser* → *poseur*, *faire* → *faiseur*, *prendre* → *preneur*. Seuls certains noms sont lexicalisés, comme CHANTEUR et CHANTEUSE, qui dénotent des métiers et entretiennent – comme c'est le cas de ⌜METTEUR EN SCÈNE⌝ et ⌜METTEUSE EN SCÈNE⌝ – de nombreux liens paradigmatiques et syntagmatiques avec d'autres lexies (figure 3.34).

**[CG]**

nom commun
masc

**[DF]**

individu qui pratique une activité musicale

$X_{=1}$, ***chanteur*** *de* $Y_{=2}$

**[FL]**

**Syn**$_{\supset}$ : **choriste**$_{N,\ masc}$
**Syn**$_{\supset}^{sex}$ : **chanteuse**
**Syn**$_{\cap}$ : **voix** I.2b
**Mult**$_{\cap}$ : **chorale, chœur** 1
**Bon** : **bon**$_{Adj}$ I.1a | antépos < **grand**$_{Adj}$ III.3b | antépos
**Fact**$_{2}$ : **chanter** I.1a [N=Y]
**Fact**$_{@}$ : **se produire** II [sur N]

**[EX]**

Mais ce pauvre homme, c'est un **chanteur** des rues, alors ils le tutoient et lui parlent comme à un chien.
**Frantext** SIEFRIDT Françoise, *J'ai voulu porter l'étoile jaune : journal de Françoise Siefridt, chrétienne et résistante*, 2010, p. 88

À l'époque, Vienne était le principal fournisseur de ces films musicaux qu'elle affectionnait. Un couple de **chanteurs** avait la vedette, Martha Eggerth et Jan Kiepura.
**Frantext** GRENIER Roger, *Andrélie*, 2005, p. 130

FIGURE 3.34 – Vue-article de CHANTEUR dans le RL-fr.

Lorsque l'unité dérivée dénote juste 'individu qui V', il apparaît inutile de la décrire en tant que lexie. Néanmoins, si elle fait partie d'une locution, nous devons créer une entrée vers laquelle pointera notre SLS. Nous donnons alors à l'unité en question le statut lexical de lexie régulière ; *régulière* puisque construite régulièrement suivant les règles morphologiques de la langue. Lorsque faire se peut, nous illustrons l'unité avec un exemple non locutionnel.

Précisons que les problèmes liés à l'identification des constituants lexicaux que nous venons de mentionner ne concernent qu'une minorité des locutions de la langue courante. Dans la plupart des cas, leur identification est aisée.

#### 3.4.2.3 Locutions « poupées russes »

Un troisième problème, que nous avons déjà identifié dans Pausé (2014), est la présence de locutions imbriquées. Nous nommons ces locutions *locutions « poupées russes »*, en références aux célèbres figurines en bois qui s'imbriquent les unes dans les autres.

La locution ⌜NE PAS LEVER LE PETIT DOIGT⌝ 'ne faire aucun effort pour aider' illustré en (46a) contient la lexie ⌜PETIT DOIGT⌝ 'doigt de la main le plus fin, situé à l'opposé du pouce' illustrée en (47b).

(46) a. À la maison, mon conjoint **ne lève pas le petit doigt**. [Web, programmetv.net]
b. Quand ils se touchèrent, du **petit doigt**, ils furent ensemble secoués du même frisson. Une espèce de sanglot jaillit de Pascal. [Frantext ; CHABROL Jean-Pierre, *Je t'aimerai sans vergogne*, 1967, p. 204]

Nous avons donc inclus, dans nos patrons syntaxiques, des parties du discours de locutions. Ainsi, ⌜NE PAS LEVER LE PETIT DOIGT⌝ est connectée au patron `AdvNég V Art LocN`.

Parfois, une locution en contient plusieurs. C'est le cas de ⌜COMME UN MOUCHOIR DE POCHE⌝[69], exemplifié en (47), qui fonctionne comme **AntiMagn**, et qui résulte de la combinaison des lexies COMME **I.1**, UN et ⌜MOUCHOIR DE POCHE⌝ **I**[70], qui est illustrée en (48).

(47) Maugréant, Dominique monta en dernier sur la scène grande **comme un mouchoir de poche**, salué par les cris admiratifs de toutes les spectatrices. [Frantext ; MANŒUVRE Philippe, *L'Enfant du rock*, 1985, p. 78]

(48) Elle ne cessait de composer dans son esprit, et d'évaluer tout haut le trousseau qu'il me faudrait : un costume blanc pour entrer en retraite, un autre pour recevoir l'absolution de mes péchés ; des caleçons, des chaussettes blanches, des **mouchoirs de poche**. [Frantext ; ZOBEL Joseph, *La Rue Cases-Nègres*, 1950, p. 184]

Or, la lexie ⌜MOUCHOIR DE POCHE⌝ **I** est elle-même formée des lexies MOUCHOIR et ⌜DE POCHE⌝. Cette dernière est exemplifiée en (49).

69. Nous considérons bel et bien les syntagmes construits sur *comme* + *N* comme des locutions, à partir du moment où ils sont sémantiquement non compositionnels et où leurs constituants lexicaux sont fixes. Ces locutions fonctionnent comme collocatifs **Magn**, **AntiMagn**, **Bon** ou **AntiBon**. À ce propos, voir chapitre 4, section 4.11.1.

70. La locution a une seconde acception qui désigne un espace très petit : *Jean a essayé de garer son break dans un **mouchoir de poche***.

(49) Il avait un Kaposi qui lui bouffait les poumons, il avait insisté pour déguerpir de dessous sa tente à oxygene [sic], on lui a confié un aérosol **de poche** qu'il devait s'appliquer sur le visage dès qu'il étouffait. [Frantext ; GUIBERT Hervé, *L'incognito*, 1989, p. 223]

Le patron de ⌜COMME UN MOUCHOIR DE POCHE⌝ est donc `Conj Art LocN`[71]. La locution nominale est elle-même formée d'une locution prépositionnelle. Son patron est `NC LocPrép`, *LocPrép* correspondant à la locution ⌜DE POCHE⌝.

Les locutions « poupées russes » posent problème concernant les correspondances entre les patrons linéarisés et les arbres de dépendances. Par exemple, le patron linéarisé `V Art LocN` est lié aux locutions :

— ⌜MANGER LA FEUILLE DE MATCH⌝, illustré en (50a) ;

— ⌜FRANCHIR LE CAP DES TEMPÊTES⌝, illustré en (50b) ;

— ⌜FAIRE LE JOLI CŒUR⌝, illustré en (50c).

(50) a. Lunéville s'est en effet reproché d'avoir souvent raté le cadre pour quelques centimètres en début de partie et Vagney, à son tour, **a mangé la feuille de match** trois minutes avant la fin de la rencontre. [*L'Est Républicain*, 2 avril 2002]

b. Après la première expérience de la plénitude et de l'harmonie, après avoir vécu et chanté ses noces, Camus **franchit le cap des tempêtes**. Il fait l'expérience d'un monde cassé. Le tournant est décisif. [GAGNEBIN Laurent, *L'athéisme nous interroge. Beauvoir, Camus, Gide, Sartre*, 2009, Paris : Van Dieren, p. 129]

c. — Il n'est pas revenu, dit Virginie, mais il se place devant le magasin et il me regarde à travers la vitrine avec de ces yeux !
— Vous ne l'auriez pas un tout petit peu encouragé, Virginie ? Vous êtes si coquette...
— J'aurais jamais cru. C'est le printemps !
— Et même l'été.
— S'il recommence à **faire le joli cœur**, je le lui enverrai pas dire. [Frantext ; SABATIER Robert, *David et Olivier*, 1985, p. 190]

Les lexies qui correspondent à la PDD `LocN` – ⌜FEUILLE DE MATCH⌝ en (51a), ⌜CAP DES TEMPÊTES⌝ en (51b) et ⌜JOLI CŒUR⌝ en (51c) – ont chacune leur propre SLS, puisque ce sont des locutions.

71. La PDD de COMME ne fait pas consensus au sein de la communauté linguistique. Nous en rediscuterons au chapitre 4.

(51) a. Les 204 joueurs venus de Haute-Saône, du Doubs, du Territoire de Belfort, de Moselle, des Vosges sont, cette fois, concentrés sur leur jeu. « Si vous avez une garde sans le chien, vous m'appelez », lance l'arbitre. « Lorsqu'il y a de grosses annonces, je dois les valider et signer la **feuille de match** », renchérit-il rajustant ses lunettes sur son nez. Si les amateurs étaient de la partie, des joueurs de tarot de haut niveau aussi. [*L'Est Républicain*, 25 mars 2002]

b. Bartolomeu DIAS, navigateur portugais (en Algarve vers 1450 — au large du cap de Bonne-Espérance 1500). Le premier il contourna l'Afrique par l'extrémité sud en 1488 qu'il nomme « **Cap des Tempêtes** » rebaptisé avec optimisme par le roi Jean II : « Cap de Bonne-Espérance ». [FrWac]

c. En quelques mois, quelques semaines, je couche avec quatre femmes qui, chacune à sa manière, m'aiment. Femmes fantômes certes, mais elles ont leur mot à dire sur moi. Surmoi, j'en ai un, comme tout le monde. Il me juge. Me suis-je joué d'Elena, de Wendy, encore plus de Rachel, de ma femme. Agréable d'être un **joli cœur**. [Frantext ; DOUBROVSKY Serge, *Un homme de passage*, 2011, p. 150]

Or, les SLS de ces locutions sont construites sur des patrons syntaxiques différents, comme en témoignent les figures 3.35, 3.36 et 3.37.

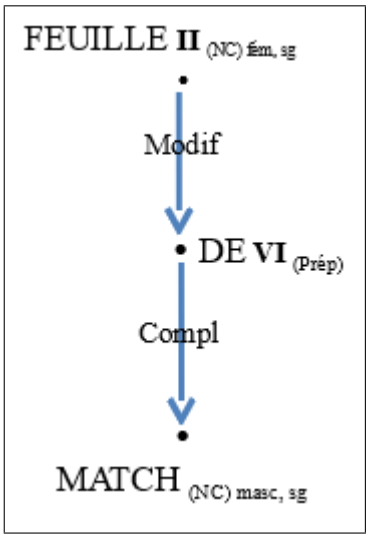



FIGURE 3.35 – Structure syntaxique de surface de ⌜FEUILLE DE MATCH⌝.

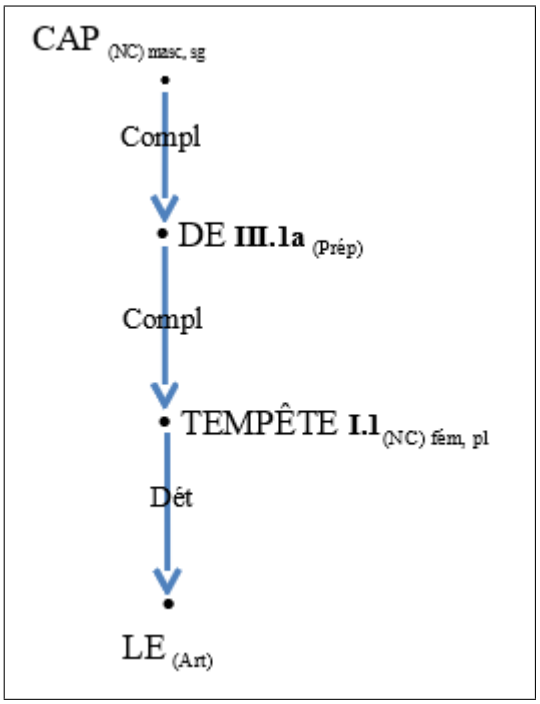



FIGURE 3.36 – Structure syntaxique de surface de ⌜CAP DES TEMPÊTES⌝.

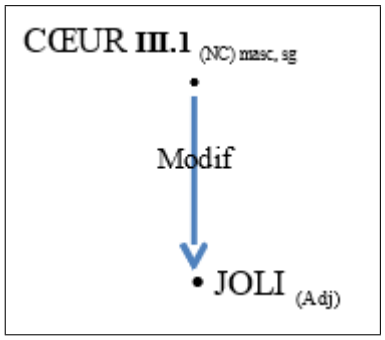



FIGURE 3.37 – Structure syntaxique de surface de ⌜JOLI CŒUR⌝.

L'arbre de dépendance du patron linéarisé `V Art LocN` doit être tel qu'illustré par la figure 3.38. Le nœud occupé par la locution nominale est instancié en fonction de la SSyntS de la locution nominale en question.

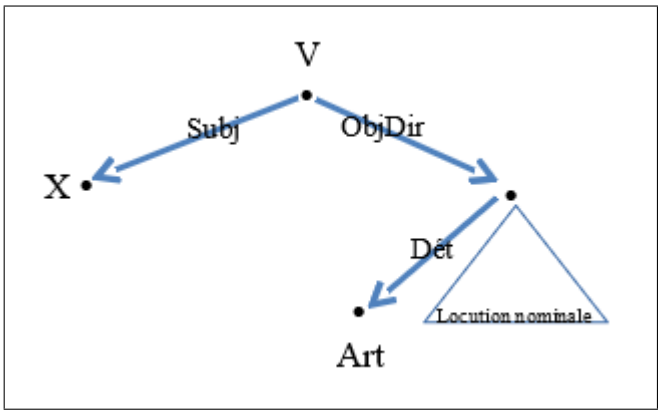



FIGURE 3.38 – Structure syntaxique de surface qui correspond au patron linéarisé `V Art LocN`.

Un problème similaire se pose avec les PhNC (voir p. 96), comme le déterminant partitif, par exemple. Nous avons associé une SLS au PhNC *de le* [X], comme illustré par la figure 3.39.

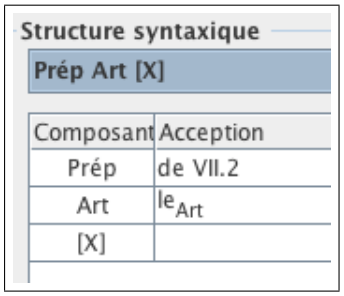



FIGURE 3.39 – Association d'une SLS au phrasème non connexe *de le* [X].

L'arbre syntaxique de *de le* [X] sera analogue à celui de la figure 3.40.

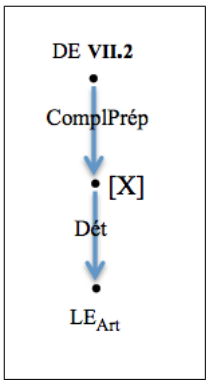



FIGURE 3.40 – Arbre de dépendance associé au phrasème non connexe *de le* [X].

La locution ⌜BROYER DU NOIR⌝, quasi-synonyme de DÉPRIMER **I.2** [*Rien ne va en ce moment, je broie du noir*], contient le PhNC *de le* [X]. Le patron sur lequel sa SLS est basée est `V PhNC NC` (figure 3.41).

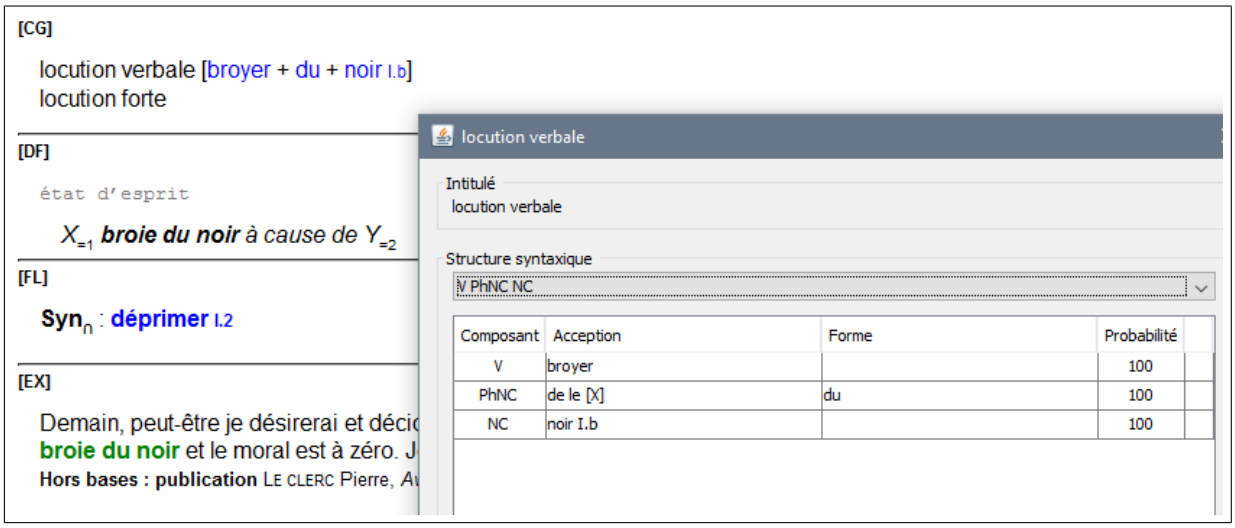



FIGURE 3.41 – Attribution d'une SLS à ⌜BROYER DU NOIR⌝.

L'arbre syntaxique associé au patron `V PhNC NC` donne une première SSyntS à ⌜BROYER DU NOIR⌝, illustrée par la figure 3.42.

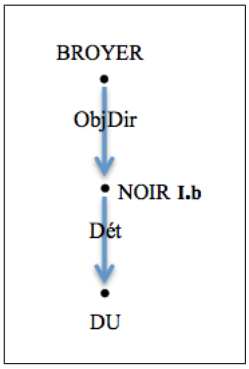



FIGURE 3.42 – Arbre de dépendance de transition de ⌜BROYER DU NOIR⌝.

L'arbre complet de la locution ⌜BROYER DU NOIR⌝ est quant à lui illustré en figure 3.43. Il est obtenu par adjonction de la SSyntS du PhNC *de le* [X].

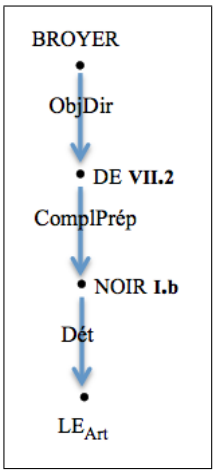



FIGURE 3.43 – Structure syntaxique de surface de ⌜BROYER DU NOIR⌝.

Cette modélisation permettra, à terme, de prévoir les reprises anaphoriques, comme dans l'exemple (52).

(52) J'ai toujours été comme ça, optimiste, dynamique (pile électrique) même si quand je broie du noir, j'**en broie**. [Web, http ://forum.hardware.fr]

Nous allons à présent aborder un problème lié à la flexibilité lexicale.

#### 3.4.2.4 Commutation de constituants lexicaux

Certaines locutions ont une flexibilité lexicale, qui réside dans la possibilité, pour une ou plusieurs de ses lexies constituantes, de commuter avec un paradigme plus au moins restreint d'autres lexies. Ce problème peut se poser bien avant l'élaboration d'une SLS, puisqu'il est lié au signifiant de la locution. Autrement dit : lorsqu'une locution contient une lexie qui peut commuter avec d'autres lexies, doit-on faire une entrée lexicographique différente pour chaque variante ? Prenons l'exemple des locutions verbales construites avec le verbe MANGER **I.1a** en tant que gouverneur syntaxique [*Igor mange de la soupe*]. À ce jour [72], le RL-fr en compte une vingtaine. Des recherches en corpus nous ont permis de constater que MANGER **I.1a** peut toujours commuter avec son synonyme familier BOUFFER **I.1a**. Les exemples sont rassemblés dans le tableau ci-après.

Tableau 3.5 – Substitution de MANGER **I.1a** par BOUFFER **I.1a** dans des locutions verbales.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜MANGER À TOUS LES RÂTELIERS⌝ | Finalement, à **bouffer à tous les râteliers** et sans rien inventer, Eternal Tears Of Sorrow aura fini par dégager sa propre identité, pour ça aussi cet album mérite qu'on s' y arrête. [FrWac] |
| ⌜MANGER DANS LA MAIN⌝ | Il est reproché à l'élu Belleusien, membre de l'opposition, de « **bouffer dans la main** du maire. » [Web, lunion.fr] |
| ⌜MANGER DANS LA MÊME ÉCUELLE⌝ | Elise Lucet plus courageuse que des individus qui **bouffent dans la même écuelle** que Sarkozy et osent se prétendre journalistes ! [Web, Twitter] |
| ⌜MANGER DE LA MISÈRE⌝ | Je suis dans le grand trou noir et j'en **bouffe de la misère** je te le dis… [Web, welovewords.com] |
| ⌜MANGER DE LA VACHE ENRAGÉE⌝ | Dans ce foutu métier, il faut s'accrocher ferme, serrer les dents, et n'avoir pas trop d'ambitions... On y **bouffe** aussi **de la vache enragée**. Quant aux engueulades... Mais vous, sans rire, vous devez être blindé de ce côté-là. [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 352] |
| ⌜MANGER DES BRIQUES À LA SAUCE CAILLOU⌝ | Mais pour le moment, et il avait dû s'y résoudre, il fallait commencer par gagner de quoi se payer à manger sous peine de **bouffer des briques à la sauce caillou**, comme qui dirait. [Web, bleach-rinyuaru.forumactif.com] |
| | …/… |

72. Au 14 avril 2016.

| .../... | |
|---|---|
| Locutions | Exemples |
| ⌜MANGER DES YEUX⌝ **1** | J'habitais à côté et à l'époque, je **bouffais des yeux** et des narines ces belles brochettes qui grillaient devant moi. [Web, fadoua23.blogspot.com] |
| ⌜MANGER DES YEUX⌝ **2** | On s'est assis à une table du Train Bleu, Werther a commandé au hasard et on a continué à se **bouffer des yeux**. Le serveur prenait une mine contrite chaque fois qu'il nous débarrassait des assiettes auxquelles nous n'avions pas prêté la moindre attention. [Frantext ; HANSKA Evane, *Les Amants foudroyés*, 1984, p. 197] |
| ⌜MANGER DU LION⌝ | Il **a bouffé du lion**, notre Premier ministre ou quoi ? Quel discours ! Quelle fougue ! Quel enthousiasme ! [FrWac] |
| ⌜MANGER DU PAIN DE FESSE⌝ | Ettori a fait le book, il **a** sans doute **bouffé du pain de fesse**, et d'autres trucs qu'on peut imaginer, des trafics variés, peut-être des casses [Web, languefrancaise.net]. |
| ⌜MANGER LA FEUILLE DE MATCH⌝ | L'Allemagne réduit à 10 à la 36e minute à la suite de l'expulsion de Klose pour deux cartons jaunes (dont un premier très sévère). Ajoutez à cela un Lukas Podolski qui **bouffe la feuille de match** en ratant 2 occasions et un pénalty et vous obtenez une égalité totale dans ce groupe avec le Ghana, la Serbie et l'Allemagne. [Web, tuxboard.com] |
| ⌜MANGER LA GRENOUILLE⌝ | Siméon, il **a** peut-être **bouffé la grenouille**, mais jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il soit obligé à l'exil, on a vécu, t'as pas la moindre petite idée ! [Frantext ; BOUDARD Alphonse, *Les Enfants de chœur*, 1982, p. 146] |
| ⌜MANGER LA LAINE SUR LE DOS⌝ | J'ai assisté à des querelles surprenantes, une mini guerre du pouvoir entre associations qui se **bouffent la laine sur le dos**. [FrWac] |
| ⌜MANGER LA POUSSIÈRE⌝ | On veut une brute, un vrai leader qui fera **bouffer la poussière** à nos ennemis et qui ne cherchera pas des compromis merdiques... [Web, eu.battle.net] |
| ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝ | À qui le dis-tu mon fils de 16 ans fait déjà 1m80 alors imagine quand il aura 20 ans il va me **bouffer la soupe sur la tête**. [Web, varadero125.fr (forum)] |
| ⌜MANGER LE MORCEAU⌝ | Mais tu n'as rien à craindre. Je suis un copain, moi. Vais pas aller **bouffer le morceau**. [Frantext ; MALET Léo, *Sueur aux tripes*, 1969, p. 266] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locutions | Exemples |
| ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ | Quant à sa mère, puisque je parle d'elle, elle ne risquait pas de venir me reprocher d'avoir culbuté sa fille. Elle **bouffait** depuis longtemps **les pissenlits par la racine** [...]. [Frantext ; MALET Léo, *Sueur aux tripes*, 1969, p. 224] |
| ⌜MANGER SON BLÉ EN HERBE⌝ | Allais-je devoir hypothéquer Peyrorde pour le remettre en état, **bouffer mon blé en herbe** ? [Web, noyaudenuit.over-blog.com] |
| ⌜MANGER SON CHAPEAU⌝ | L'usurpateur, on va lui faire **bouffer son chapeau** dès demain ! [FrWac] |
| ⌜MANGER SON PAIN BLANC⌝ | Quand ce gommeux de Deluire était venu râler parce que la mise en place de ses bouquins ne se faisait pas assez vite dans les librairies d'aéroport (c'est que les libraires n'en veulent plus, pauvre nul, t'**as bouffé ton pain blanc** en te pavanant à la télé au lieu d'aiguiser sagement ta plume, tu piges pas ça ?), c'est à Clara que je pensais. [Frantext ; PENNAC Daniel, *La Petite marchande de prose*, 1989, p. 36] |

Ce tableau montre la substitution systématiquement possible de MANGER **I.1a** par BOUFFER **I.1a**. Ceci implique que nous devons réfléchir à l'intérêt de multiplier les entrées. Le seul argument en faveur de deux entrées différentes – une avec MANGER **I.1a** et une avec BOUFFER **I.1a** – est le changement de marque d'usage entraîné par la lexie BOUFFER **I.1a** : la locution appartient alors au registre familier. Néanmoins, étant donné que BOUFFER **I.1a** est déjà décrite de cette façon, nous pourrions considérer que la locution hérite automatiquement de cette marque d'usage si elle n'est pas employée avec MANGER **I.1a**, et qu'il n'y a pas besoin de la décrire spécifiquement comme nœud du réseau lexical. Il en va autrement pour la substitution de MANGER **I.1a** par AVALER **I.1** [*J'ai avalé trois cuillères de céréales avant de partir au bureau ce matin*] qui, d'après nos recherches, ne semble pas systématique. Elle concerne en effet uniquement les locutions regroupées dans le tableau 3.6. Ceci peut s'expliquer par le fait que, contrairement à BOUFFER **I.1a**, AVALER **I.1** n'est pas un synonyme exact de MANGER **I.1a**, mais un synonyme moins riche (le sens de AVALER **I.1** est compris dans le sens de MANGER **I.1a**, et non l'inverse).

| | |
|---|---|
| ⌜MANGER DE LA VACHE ENRAGÉE⌝ | Amila connut très jeune l'usine après l'orphelinat et peut faire figure d'écrivain prolétarien, Malet et Héléna passèrent une partie de leur vie à **avaler de la vache enragée**, Le Breton et Boudard, ex truands, firent de longs séjours en prison... [BÉROUD Sophie, RÉGIN Tania (dir.) *Le roman social – littérature, histoire et mouvement ouvrier*, 2002, p. 254] |
| ⌜MANGER DU LION⌝ | Kanye continue de faire du Kanye, à la différence qu'il semble **avoir avalé du lion**. Le jeune père de famille livre un disque intimiste, dense et révolté. [Web, glamourparis.com] |
| ⌜MANGER LA FEUILLE DE MATCH⌝ | [...] [G]lobalement, l'Espagne est là où on l'attendait, même si elle aurait pu passer à la trappe en demi finale face au Portugal, notamment lorsque Ronaldo **a avalé la feuille de match** à la dernière minute ou lors de la série de tirs au but. [Web, atlantico.fr] |
| ⌜MANGER LA GRENOUILLE⌝ | Les marchands d'électricité et d'ampoules **vont avaler la grenouille**. [Web, fourgon-nomade.net] |
| ⌜MANGER LA POUSSIÈRE⌝ | Ce sera assurément une grande satisfaction. Je ne doute pas un instant que vous remportiez cette course, Lydia. Je suis sûre que vous allez leur faire **avaler la poussière**. [CHASE Loretta, *Le dernier des dévauchés*, 2011] |
| ⌜MANGER SON CHAPEAU⌝ | La BCE vient d'**avaler son chapeau** et d'abaisser les taux directeurs à 2,5 %, c'est moins que la BOE (-1 % à 2 %) et la Banque centrale de Suède (-1,75 % à 2 %). [Web, leblogfinance.com] |
| ⌜MANGER SON PLAIN BLANC⌝ | En l'espace d'une semaine, cette présidence **aurait**-elle **avalé son pain blanc** ? [Web, seriatim.fr] |

Tableau 3.6 – Substitution de MANGER **I.1a** par AVALER **I.1** dans des locutions verbales.

Notons que le cas de MANGER **I.1a**, interchangeable avec BOUFFER **I.1a** dans toutes les locutions dans lesquelles il est employé, n'est pas isolé. Parmi les cas de commutation systématique, nous pouvons compter les locutions verbales construites sur TÊTE **I.5a** 'siège de la pensée d'un individu, qui assure le traitement des informations' [*Sa tête est remplie de formules mathématiques*] :

— ⌜AVOIR QUELQUE CHOSE DANS LA TÊTE⌝ ;

— ⌜TRAVAILLER DE LA TÊTE⌝ ;

— ⌜TROTTER DANS LA TÊTE⌝.

TÊTE **I.5a** peut commuter avec ses lexies quasi-synonymes : CERVEAU **II**, CERVELLE **II**, CRÂNE **II**, CABOCHE **II**, CAFETIÈRE **II**, CIBOULOT **II** et CIGARE **III.2**.

Il y a également des locutions nominales construites sur cette même lexie. Cependant, dans ces locutions, la commutation de TÊTE **I.5a** avec ses quasi-synonymes n'est pas possible, comme le montre le tableau 3.7. Une telle commutation n'est pas non plus possible pour les locutions construites sur TÊTE **I.1a**, comme le montre le tableau 3.8.

| Locution | Possibilité de commuation avec les quasi-synonymes de TÊTE **I.5a** | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | CERVEAU **II** | CERVELLE **II** | CRÂNE **II** | CABOCHE **II** | CAFETIÈRE **II** | CIBOULOT **II** | CIGARE **III.2** |
| ⌜GROSSE TÊTE⌝ **I** | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜GROSSE TÊTE⌝ **II** | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜LA TÊTE AILLEURS⌝ | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜PETIT VÉLO DANS LA TÊTE⌝ | + | + | + | + | + | + | + |

Tableau 3.7 – Locutions nominales construites sur TÊTE **I.5a** et variations paradigmatiques.

| Locution | Possibilité de commuation avec les quasi-synonymes de TÊTE **I.1a** | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | BOULE **II** | CABOCHE **I** | CARAFE **III** | CIGARE **III.1** | CRÂNE **I.3** | POIRE **II** | POMME **II** | CHEF **II** |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] **I** | - | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] **II** | - | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] | - | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜SE TAPER LA TÊTE CONTRE LES MURS⌝ | - | + | - | + | + | - | - | - |
| ⌜LES YEUX DE LA TÊTE⌝ | - | + | - | - | + | - | - | - |
| ⌜TÊTE DURE⌝ **I** | - | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜TÊTE DURE⌝ **II** | - | - | - | - | - | - | - | - |
| ⌜DE LA TÊTE AUX PIEDS⌝ | - | + | - | - | - | +* | - | + |
| ⌜EN PLEINE TÊTE⌝ | + | + | + | + | + | + | + | - |

Tableau 3.8 – Locutions construites sur TÊTE **I.1a** et variations paradigmatiques.

*Seulement un résultat.

En l'absence de cas pour lesquels la commutation est impossible dans des locutions verbales, nous pouvons envisager que toute locution verbale construite sur TÊTE **I.5a** peut voir ce constituant commuter avec ses quasi-synonymes.

Nous devons préciser que deux locutions ont un constituant lexical qui peut commuter avec tous les quasi-synonymes de TÊTE **1.5a**, mais pas avec la lexie TÊTE **1.5a** elle-même. La première est ⌜TAPER SUR LE CIBOULOT⌝, également connue sous les formes ⌜TAPER SUR LA CAFETIÈRE⌝, ⌜TAPER SUR LE CIGARE⌝, mais aussi ⌜TAPER SUR LES NERFS⌝ et ⌜TAPER SUR LE SYSTÈME⌝, le tout étant sémantiquement proche de ÉNERVER **b** [*Ce gars m'énerve*]. La seconde est ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ [*Certaines émissions lavent le cerveau aux téléspectateurs*], que l'on peut également trouver sous les formes ⌜LAVER LA CERVELLE⌝, ⌜LAVER LE CRÂNE⌝, ⌜LAVER LA CABOCHE⌝, ⌜LAVER LA CAFETIÈRE⌝, ⌜LAVER LE CIBOULOT⌝ et ⌜LAVER LE CIGARE⌝.

⌜TAPER SUR LE CIBOULOT⌝ et ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ ne contredisent pas la régularité observée précédemment, puisque TÊTE **I.5a** ne fait pas partie de leurs paradigmes de variables. Nous devons toutefois considérer que leurs variations paradigmatiques échappent à la systématicité et nous devons les décrire spécifiquement.

Nous n'avons à ce jour pas pu déterminer les raisons (si raisons il y a) de la commutation possible ou impossible d'un constituant lexical d'une locution par ses quasi-synonymes. Néanmoins, la comparaison des locutions verbales construites sur TÊTE **I.1a** et TÊTE **I.5a** de ce point de vue nous a permis de souligner à nouveau l'intérêt d'identifier précisément les lexies constituantes.

D'autres variations paradigmatiques touchent des lexies appartenant au même champ sémantique. C'est le cas de ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ et ⌜CASSER LA GRAINE⌝, quasi-synonymes de MANGER **I.1c** [*Le personnel de ce service mange à 11h.*]. Ici, bien que CROÛTE et GRAINE appartiennent au même champ sémantique (alimentation), il nous est impossible d'établir que leur substituabilité est systématique. D'autant plus que les locutions construites sur ces lexies ne sont pas nombreuses.

### 3.4.3 Limites des structures lexico-syntaxiques linéarisées

Les SLS telles que nous venons de les présenter ne suffisent pas pour prédire les différentes formes des locutions. En effet, si elles nous permettent d'identifier précisément les constituants

lexicaux des locutions, elles rendent compte seulement superficiellement de leurs structures syntaxiques. Rappelons qu'une locution est formellement un syntagme, et qu'un syntagme est une combinaison d'au moins deux unités lexicales liées par une **dépendance syntaxique**. Si nous voulons décrire la combinatoire d'une locution, nous devons donc identifier les dépendances syntaxiques entre ses constituants.

Les SLS préparent déjà le terrain grâce aux constituants désambiguïsateurs, qui permettent de lier des locutions comme ⌜PÉDALER DANS LE YAOURT⌝ 'faire des efforts en vain', ⌜ALLER AUX FRAISES⌝ 'porter un pantalon trop court' et ⌜BATTRE DE L'AILE⌝ 'ne presque plus fonctionner' à des patrons différents (section 3.4.1.1). Néanmoins, les patrons consistent en une suite linéaire de parties du discours, déconnectées d'un point de vue fonctionnel. Nous souhaitons, à terme, que chaque patron linéaire soit lié à un arbre de dépendance. Ainsi, le patron `V Prép.Circ Art NC` correspond à la structure syntaxique présentée en figure 3.44.

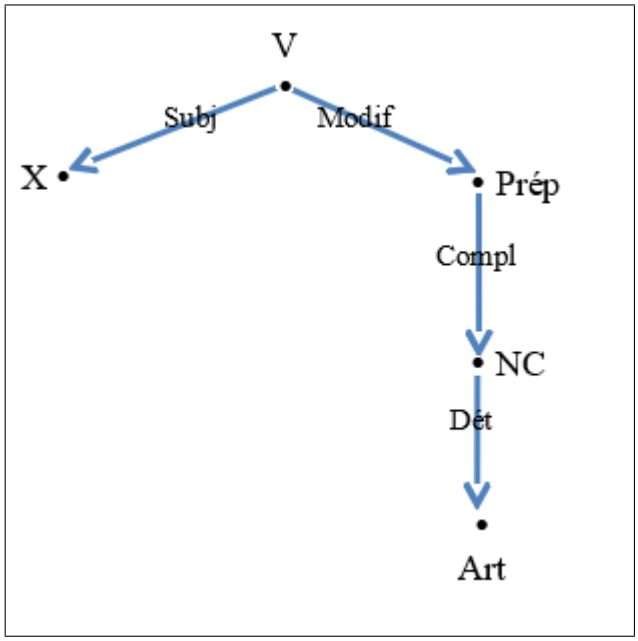



FIGURE 3.44 – Structure syntaxique de surface correspondant au patron linéaire `V Prép.Circ Art NC`.

Cette structure syntaxique est commune à plusieurs locutions, dont ⌜PÉDALER DANS LE YAOURT⌝ et ⌜CRIER DANS LE DÉSERT⌝.

À ce jour, nous n'avons que quelques hypothèses sur le rôle des dépendances syntaxiques dans le comportement des locutions. S'il est admis que les locutions sont des unités formellement analogues à des syntagmes libres, un de leurs critères définitoires essentiels est la fixité syntaxique. De ce point de vue, il est alors légitime de considérer que, par principe, une locution

n'admet pas de variations syntagmatiques et que celles qui en admettent font figure d'exception. Une description minimale des liens de dépendance syntaxique pourrait donc suffire. Par exemple, nous pourrions décider qu'aucun complément ne peut être circonstanciel, puisqu'il ne peut pas être supprimé ou déplacé comme il le serait dans des syntagmes libres, tel qu'illustré en (53).

(53) a. Hélas la plupart de mes auteurs fétiches **mangent les pissenlits par la racine**, mais c'est un divin plaisir de discuter librement littérature et cie avec les vivants. [FrWac]

b. *Hélas la plupart de mes auteurs fétiches **mangent les pissenlits**.

c. ***Par la racine**, ils **mangent les pissenlits**.

Néanmoins, si nous n'avons pour le moment pas de preuve tangible d'un comportement particulier du complément circonstanciel dans les locutions, certains cas de figure témoignent d'une réactivation partielle de ses propriétés, comme le déplacement. Par exemple, dans ⌜PRENDRE LE TRAIN EN MARCHE⌝ 's'associer à une action déjà en cours' (Rey et Chantreau 2007, p. 768) illustré en (54) et ⌜PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES⌝ 'attaquer un problème directement' en (55), le verbe voit la position de ses compléments – d'objet et circonstanciel – s'inverser lorsque le COD est expansé d'un complément du nom.

(54) a. Vous êtes marchand de fioul et vous voulez livrer nos groupements d'acheteurs ? Le discount est en progression constante, certains grands distributeurs alimentaires s'y sont refusés et tentent aujourd'hui de **prendre le train en marche**. [FrWac]

b. Nous voyons aussi nos partenaires assureurs **prendre en marche le train** <u>de la digitalisation</u> et nous mesurons l'ampleur de la tâche à accomplir. [Web, assurgerance.com]

(55) a. Les britanniques et, d'abord, Churchill voyaient les choses autrement. À leurs yeux, le plan américain tendait à attaquer l'ennemi là où il serait le plus dur, à **prendre le taureau par les cornes**. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre : t. 2 : L'Unité (1942-1944)*, 1956, p. 257]

b. Monsieur le Président, Monsieur le Président du Conseil, vous devez **prendre par les cornes le taureau** <u>du doute sur Lisbonne</u> ; la France a déjà une longue expérience dans l'art de tantôt faire avancer, tantôt faire reculer la construction européenne. Je vous demande de trouver une sortie pour les Irlandais, tout en respectant la volonté de l'écrasante majorité des Européens qui compte aussi. [Web, europarl.europa.eu]

Même si cet ajout d'un complément du nom provoque un défigement (voir chapitre 2, p. 88), nous verrons au chapitre 5 (section 5.4.6.2) que ce type de défigement est prédictible et nécessite d'être décrit. Le déplacement du complément circonstanciel doit donc être pris en compte.

De façon plus générale, les corpus montrent que les locutions admettent des variations syntagmatiques que nous n'aurions pas forcément attendues (voir chapitre 2, section 2.6, et chapitre 5). Il est alors nécessaire pour le linguiste de changer son fusil d'épaule et de considérer que, en tant que syntagme, la locution admet, par principe, les variations syntagmatiques qu'autorisent les liens de dépendance syntaxique entre ses constituants. Dans cette optique, une description la plus fine possible de ces liens de dépendance est à envisager.

## 3.5 Conclusion

La description lexico-syntaxique des locutions nécessite un modèle du lexique qui traite de façon systématique et précise la polysémie, en prenant en compte la combinatoire des lexies. Cette description pose quelques problèmes, en particulier sur le versant lexical. Nous avons en effet été confrontée à l'étymologie populaire, et à la divergence des sources quant à l'origine de certaines locutions. Le versant syntaxique nous oblige quant à lui à nous questionner et à prendre des décisions sur des objets qui occupent les théories syntaxiques elles-mêmes, concernant les règles de formation des syntagmes libres (comme la modélisation du partitif, ou bien la partie du discours de certaines lexies).

L'élaboration de notre modèle a permis de redéfinir l'ossature du RL-fr, par l'introduction de nouveaux statuts lexicaux (par exemple, les lexies inactives, ou bien encore les phrasèmes non connexes). Notre travail a également étoffé le réseau, par la création de nouvelles lexies ; qu'il s'agisse de lexies constituantes de locutions, ou bien d'acceptions supplémentaires de locutions, non décrites auparavant.

En amorçant notre modèle de description, nous avons obtenu une liste de patrons syntaxiques linéarisés, associés chacun à une ou plusieurs locutions. Les patrons linéarisés, associés à des unités lexicales, forment les SLS linérarisées des locutions. Nous allons, dans le chapitre suivant, présenter les patrons linéaires que nous avons élaborés. Ceci nous permettra de préciser encore un peu plus les caractéristiques de la description lexico-syntaxique des locutions.

# Chapitre 4

# Patrons syntaxiques linéarisés des locutions dans le RL-fr

## Sommaire


**4.1 Introduction** . . . . . **172**
**4.2 Rappel des principales caractéristiques des patrons linéarisés** . . . . . **174**
**4.3 Locutions verbales** . . . . . **176**
**4.4 Locutions nominales, numérales et pronominales** . . . . . **187**
4.4.1 Locutions nominales . . . . . 187
4.4.2 Locutions numérales . . . . . 192
4.4.3 Locutions pronominales . . . . . 192
**4.5 Locutions adjectivales** . . . . . **192**
**4.6 Locutions adverbiales** . . . . . **194**
**4.7 Locutions interjectives** . . . . . **196**
**4.8 Locutions propositionnelles** . . . . . **197**
**4.9 Locutions phrastiques** . . . . . **197**
4.9.1 Locutions phrastiques à la combinatoire de phrase . . . . . 197
4.9.2 Locutions phrastiques à la combinatoire autre que celle de la phrase . 200
**4.10 Locutions prépositionnelles** . . . . . **202**
**4.11 Locutions conjonctives** . . . . . **206**
4.11.1 Le statut des collocatifs en *comme* + syntagme . . . . . 206
4.11.2 Classification des patrons des locutions conjonctives . . . . . 212
**4.12 Conclusion** . . . . . **214**

« Les grammairiens se passionnent pour la structure de la langue, son ossature.
Alors forcément, chez eux, le squelette est plus visible.
Je sais, je sais, il y a des grammairiens gros.
Mais la grammaire n'est-elle pas le royaume des exceptions ? »

Erik Arnoult, *La grammaire est une chanson douce*, 2001, p.105

## 4.1 Introduction

Cette section a pour objectif de présenter les patrons syntaxiques linéarisés que nous avons élaborés pour l'attribution de SLS aux locutions du RL-fr. Deux raisons principales amènent les lexicographes à entrer une locution dans le réseau :

1. elle fait partie du champ lexical qu'ils décrivent ;
2. elle est construite sur une lexie appartenant à un vocable que le lexicographe décrit ; par exemple, le lexicographe travaillant sur le vocable CHAT entrera ⌜DONNER SA LANGUE AU CHAT⌝ dans le réseau.

La nomenclature d'amorçage de la ressource est construite autour du vocabulaire français basique. Ce vocabulaire a été identifié à partir d'ouvrages tels que le *Français fondamental*, l'*Échelle Dubois-Buyse*, la liste « Éduscol », et le *Robert Benjamin* [73]. Nous avons également entré des locutions qui ne faisaient pas partie de la nomenclature d'amorçage, mais qui étaient intéressantes du point de vue de nos recherches. Toutes les locutions créées par les autres lexicographes du RL-fr nous ont été envoyées pour vérification et attribution d'une SLS.

Nous proposons, dans ce chapitre, plusieurs classements des patrons linéarisés associés aux locutions, en fonction des types de locutions auxquels ils sont rattachés. Le classement a été effectué à partir d'une liste de locutions qui ont reçu une SLS extraite de la base le 7 mai 2017, soit, pour un total de 2821 locutions, 498 patrons linéarisés répartis de la façon suivante :

— 216 patrons de locutions verbales ;

— 92 patrons de locutions nominales ;

— 5 patrons de locutions numérales ;

— 2 patrons de locutions pronominales ;

— 16 patrons de locutions adjectivales ;

73. GOUGENHEIM, G., MICHÉA, R., RIVENC, p. et SAUVAGEOT, A., *L'élaboration du français fondamental*, Paris : Didier, 1967.
TERS, F., MAYERS, G. et REICHENBACH, D., *L'échelle Dubois-Buyse*, Paris : OCDL, 1988.
Collectif Robert, *Le Robert Benjamin*, Paris : Le Robert, 2009.

— 14 patrons de locutions adverbiales ;

— 4 patrons de locutions interjectives ;

— 7 patrons de locutions propositionnelles ;

— 33 patrons de locutions phrastiques ;

— 87 patrons de locutions prépositionnelles ;

— 22 patrons de locutions conjonctives.

Au moins chaque première acception d'un vocable polysémique locutionnel est attachée à un patron, dont chaque position (V, NC, etc.) est liée à une lexie sémantiquement pleine [74]. Avant de présenter les classements, nous rappelons brièvement les principes d'élaboration des SLS, en particulier les principes liés aux patrons syntaxiques. Ces principes ont été décrits plus en détail au chapitre 3.

74. Les liens vers les lexies grammaticales sont actuellement tissés progressivement, relativement à la description de la polysémie des vocables correspondants.

## 4.2 Rappel des principales caractéristiques des patrons linéarisés

La liste des PDD constitutives des patrons, par ailleurs présentée au chapitre 3 section 3.4.1.1, est la suivante :

- verbe (V) ;
- verbe pronominal (Vpro, voir section 3.4.1.2) ;
- nom commun (NC) ;
- nom propre (Npr) ;
- numéral (Num) ;
- pronom impersonnel (ProImpers) ;
- pronom personnel (ProPers) ;
- pronom interrogatif (ProInter) ;
- pronom relatif (ProRel) ;
- adjectif (Adj) ;
- adverbe (Adv) ;
- adverbe de négation (AdvNég) ;
- interjection (Interj) ;
- article (Art) ;
- préposition (Prép) ;
- préposition partitive (PrépPart) ;
- conjonction (Conj).
- locution verbale (LocV) ;
- locution nominale (LocN) ;
- locution adverbiale (LocAdv) ;
- locution prépositionnelle (LocPrép) ;
- phrasème non connexe (PhNC).

Un patron linéarisé doit correspondre à une seule SSyntS [75]. En conséquence, nous avons utilisé des marqueurs pour discriminer les différentes relations syntaxiques de surface (seulement quand plusieurs SSyntS sont liées à une même suite linéarisé de PDD). Voici la liste de ces marqueurs, par ailleurs présentée au chapitre 3, section 3.4.1.3 :

75. Par contre, plusieurs patrons linéarisés peuvent correspondre à une même SSyntS. Par exemple, `Adj NC` et `NC Adj` sont deux linéarisations possibles d'une SSyntS formée par un nom commun modifié par un adjectif.

— .Acc (accusatif) ;

— .Act (actanciel) ;

— .Appos (apposition) ;

— .AttrObj (attribut de l'objet) ;

— .AttrPréd (attribut du prédicat) ;

— .AttrSuj (attribut du sujet) ;

— .Circ (circonstant) ;

— .Dat (datif)

— .Gén (génitif) ;

— .Loc (locatif) ;

— .Obl (oblique).

Comme précisé au chapitre 3 dans la section 3.4.1.5, lorsqu'une locution gouverne un ou plusieurs actant(s) [76], son patron syntaxique contient cette/ces position(s) actancielle(s), notée(s), par convention $1, $2, etc., entre parenthèses. Nous nous basons sur la valence active des locutions. Nous ne tenons donc pas compte des éventuels gouverneurs syntaxiques que les locutions peuvent avoir. Ainsi, ⌜SOUS LE COUP⌝ [*Berthe est sous le coup de l'émotion*] a un gouverneur et un dépendant syntaxique – [X] *sous le coup de Y* – mais son patron est `Prép Art NC (Prép_$2)`.

Rappelons également que, lorsqu'une locution est polysémique, seulement la première locution est dotée d'une SLS ; sauf lorsqu'une ou plusieurs autre(s) acception(s) a/ont une valence différente de la première acception. Les chiffres que nous présenterons dans les sections suivantes sont basés sur les locutions dont la SLS a été encodée, et ne tiennent pas compte des acceptions de vocables polysémiques qui héritent de la SLS de la première acception du vocable.

Nous commençons la présentation par les patrons de locutions verbales.

76. À l'exception du sujet pour les locutions verbales.

## 4.3 Locutions verbales

635 locutions verbales ont reçu une SLS. Compte tenu du nombre du patrons, nous les avons répartis en deux tableaux. Le tableau 4.1 regroupe les patrons de locutions intransitives, c'est-à-dire les locutions qui contrôlent uniquement une position actancielle sujet. Nous avons classé ces patrons en fonction du type de verbe sur lequel ils sont construits : verbe transitif, ou verbe intransitif. Le tableau 4.2 regroupe quant à lui les patrons de locutions qui contrôlent au moins une position actancielle autre que celle correspondant à leur sujet syntaxique. Les patrons sont classés en fonction du type de complément qu'ils contrôlent : introduit ou non par une préposition.

Certaines locutions de notre liste relèvent du phénomène de translation, décrit par Tesnière (1959, chap. 151). Elle peut être définie comme suit.

> La translation d'un mot sémantiquement plein est le transfert de ce mot d'une catégorie grammaticale à une autre.

Dans l'exemple (1), les mots-formes *vert* et *noir* qualifient le nom *sac*. Ce sont donc des adjectifs. Sémantiquement, il s'agit de prédicats qui prennent comme actant 'sac'.

(1) Line a acheté deux sacs, un **vert** et un **noir**.

Néanmoins, syntaxiquement, ils sont déterminés par un article défini, ce qui déroge à la combinatoire d'un adjectif. Ils se voient donc translatés par le déterminant (appelé translatif). Les cas de translation sont indiqués par la lettre T entre crochets : [T].

Tableau 4.1 – Classement des patrons linéarisés des locutions verbales qui ne contrôlent pas de position actancielle.

| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Syntagmes verbaux formés d'un verbe intransitif avec modificateur(s) | AdvNég V | ⌜NE PLUS ÊTRE⌝ | 2 |
| | V Adv | ⌜TOURNER MAL⌝ | 8 |
| | V Prép Art NC Adj | ⌜MARCHER À L'EAU CLAIRE⌝ | 2 |
| | V Prép.Circ ProDét Adj NC | ⌜VOLER DE SES PROPRES AILES⌝ | 1 |
| | V Prép NC Adj | ⌜NAGER EN EAUX TROUBLES⌝ | 1 |
| | V Prép.Circ NC | ⌜VOLER EN ÉCLATS⌝ | 3 |
| | V Prép.Circ Art NC | ⌜NAGER CONTRE LE COURANT⌝ | 29 |
| | V Prép.Circ ProDét NC | ⌜BALAYER DEVANT SA PORTE⌝ | 3 |
| | V Prép ProDét Num NC | ⌜DORMIR SUR SES DEUX OREILLES⌝ | 1 |
| | V Prép Prép Art NC | ⌜TOURNER AUTOUR DU POT⌝ | 1 |
| | V Prép.Circ NC | ⌜RÊVER EN COULEUR⌝ | 2 |
| | V Adv PhNC ProDét NC | ⌜PÉTER PLUS HAUT QUE SON CUL⌝ | 1 |
| | Clit.Circ V | ⌜EN BAVER⌝ | 3 |
| | AdvNég V Adv | ⌜NE PAS VOLER HAUT⌝ | 1 |
| | V Prép Art Adj NC | ⌜VIVRE SUR UN GRAND PIED⌝ | 1 |
| | V Prép Adj Art NC | ⌜MANGER À TOUS LES RÂTELIERS⌝ | 3 |
| | AdvNég V Prép Num NC | ⌜NE TENIR QU'À UN CHEVEU⌝ | 1 |
| Syntagmes verbaux formés d'un verbe avec complément(s) (éventuellement avec modificateurs) | V Prép Art NC Conj Prép Art NC | ⌜FAIRE DES PIEDS ET DES MAINS⌝ | 1 |
| | V Prép Num | ⌜REPARTIR À ZÉRO⌝ | 1 |
| | V Adj | ⌜FAIRE LOURD⌝ | 2 |
| | Clit V | ⌜EN RAJOUTER⌝ | 2 |
| | V NC | ⌜FAIRE MOUCHE⌝ | 12 |
| | V NC Conj NC | ⌜VENDRE PÈRE ET MÈRE⌝ | 2 |
| | V NC Prép Num NC | ⌜CHERCHER MIDI À QUATORZE HEURES⌝ | 1 |
| | V Art NC | ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ | 78 |
| | V ProDét NC | ⌜CASSER SA PIPE⌝ | 15 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V PhNC NC | ⌜BROYER DU NOIR⌝ | 12 |
| | V Art NC Conj Art NC | ⌜MÉLANGER LES TORCHONS ET LES SERVIETTES⌝ | 1 |
| | V Art NC Conj Art Adj NC | ⌜FAIRE LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS⌝ | 1 |
| | V PhNC LocN | ⌜FAIRE DE LA CHAISE LONGUE⌝ | 1 |
| | V Adj NC | ⌜MENER GRAND TRAIN⌝ | 9 |
| | V Art Adj NC | ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ | 2 |
| | V Art NC Adj | ⌜VOIR DES ÉLÉPHANTS ROSES⌝ | 4 |
| | V ProDét NC Adj | ⌜MANGER SON PAIN BLANC⌝ | 1 |
| | V Art Num NC | ⌜JOINDRE LES DEUX BOUTS⌝ | 1 |
| | V PhNC NC Adj | ⌜MANGER DE LA VACHE ENRAGÉE⌝ | 2 |
| | V Art NC Prép Art NC NC | ⌜MANGER DES BRIQUES À LA SAUCE CAILLOU⌝ | 1 |
| | V Art LocN | ⌜MANGER LA FEUILLE DE MATCH⌝ | 4 |
| | V Art NC NC | ⌜APPELER UN CHAT UN CHAT⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép Npr | ⌜EMBRASSER LES FESSES DE FANNY⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép.Gén Art NC | ⌜CHANGER L'EAU DU POISSON⌝ | 1 |
| | V PhNC NC Prép NC | ⌜MANGER DU PAIN DE FESSE⌝ | 1 |
| | V ProDét NC Prép Num NC | ⌜RETROUVER SES JAMBES DE VINGT ANS⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép NC | ⌜AVOIR UN TRAIN DE RETARD⌝ | 2 |
| | V Art NC Prép Art NC Prép Art NC Prép NC | ⌜AVOIR L'AIR D'UN CRAPAUD SUR UNE BOÎTE D'ALLUMETTES⌝ | 1 |
| | V Art NC LocPrép.Circ | ⌜PRENDRE LE TRAIN EN MARCHE⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V Art NC Adv | ⌜AVOIR GARDÉ LES COCHONS ENSEMBLE⌝ | 1 |
| | V ProDét NC LocPrép | ⌜MANGER SON BLÉ EN HERBE⌝ | 1 |
| | V ProDét NC Adj LocPrép | ⌜LAVER SON LINGE SALE EN FAMILLE⌝ | 1 |
| | V Art NC Adv Adv | ⌜POUSSER LE BOUCHON TROP LOIN⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép Num | ⌜COUPER LES CHEVEUX EN QUATRE⌝ | 1 |
| | V ProDét NC Prép Art NC | ⌜JETER SON BONNET PAR-DESSUS LES MOULINS⌝ | 1 |
| | Vpro Prép Art NC Prép NC | ⌜SE NOYER DANS UN VERRE D'EAU⌝ | 1 |
| | Vpro Prép Art NC Adj | ⌜SE NOYER DANS UN VERRE D'EAU⌝ | 1 |
| | Vpro Prép.Circ ProDét NC | ⌜SE RETOURNER DANS SA TOMBE⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép Art NC | ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ | 5 |
| | V Num NC LocPrép | ⌜COURIR DEUX LIÈVRES À LA FOIS⌝ | 1 |
| | LocV Prép ProDét NC | ⌜FAIRE ATTENTION À SES FESSES⌝ | 1 |
| | LocV Prép.Gén Art NC | ⌜FAIRE PARTIE DE LA FA-MILLE⌝ | 2 |
| | LocV NC Prép.Circ Art NC | ⌜AVOIR CHAUD AUX FESSES⌝ | 1 |
| | AdvNég V Art NC | ⌜NE PAS DESSERRER LES DENTS⌝ | 2 |
| | AdvNég V Art LocN | ⌜NE PAS LEVER LE PETIT DOIGT⌝ | 1 |
| | AdvNég V PrépPart ProDét NC PartAdv | ⌜NE PAS MANGER DE CE PAIN-LÀ⌝ | 1 |
| | Clit V Prép Adj Art NC | ⌜EN VOIR DE TOUTES LES COULEURS⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | AdvNég V ProImpers | ⌜NE FAIRE QU'UN⌝ | 1 |
| | AdvNég V PrépPart NC | ⌜NE PLUS AVOIR DE JAMBES⌝ | 2 |
| | AdvNég LocV Art NC | ⌜NE PAS Y AVOIR UN CHAT⌝ | 1 |
| | AdvNég LocV Prép ProImpers V Art NC | ⌜NE PAS Y AVOIR DE QUOI FOUETTER UN CHAT⌝ | 1 |
| | AdvNég V Adj NC | ⌜NE PAS FAIRE LONG FEU⌝ | 1 |
| | LocV PhNC NC | ⌜Y AVOIR DU SPORT⌝ | 2 |
| | LocV Prép V Conj Prép V | ⌜Y AVOIR À BOIRE ET À MANGER⌝ | 1 |
| | LocV Prép NC PhNC Prép NC | ⌜Y AVOIR PLUS DE PEUR QUE DE MAL⌝ | 1 |
| | LocV Art NC Prép Art NC | ⌜Y AVOIR LE FEU AU LAC⌝ | 2 |
| | LocV PhNC NC Prép Art NC | ⌜Y AVOIR DU MONDE AU BALCON⌝ | 2 |
| | Clit.Acc V Prép Art NC | ⌜EN AVOIR DANS LE PANTALON⌝ | 3 |
| | AdvNég V Adv Art NC | ⌜NE PAS AVOIR QUE DES AMIS⌝ | 1 |
| | V Art NC V | ⌜ENTENDRE UNE MOUCHE VOLER⌝ | 2 |
| | Clit V V Adv | ⌜SE FAIRE VOIR AILLEURS⌝ | 1 |
| | AdvNég V Num NC Prép ProPers | ⌜NE PAS AVOIR UNE MINUTE À SOI⌝ | 1 |
| | AdvNég V Adv Art NC Prép V | ⌜N'AVOIR PLUS QUE LES YEUX POUR PLEURER⌝ | 1 |
| | AdvNég ProImpers V Prép Art NC | ⌜NE PAS L'EMPORTER AU PARADIS⌝ | 1 |
| | AdvNég ProImpers V Prép ProDét NC | ⌜NE PAS L'ENTENDRE DE CETTE OREILLE⌝ | 1 |
| | V Prép.Dat Art NC | ⌜SOURIRE AUX ANGES⌝ | 2 |
| | V Prép ProDét Adj NC | ⌜MONTER SUR SES GRANDS CHEVAUX⌝ | 1 |
| | V Prép.Loc Art NC | ⌜ALLER AUX FRAISES⌝ | 8 |
| | V LocPrép | ⌜PASSER À L'AS⌝ | 1 |
| | V LocPrép.Circ | ⌜PÉDALER DANS LE VIDE⌝ | 2 |
| | V Prép ProDét NC | ⌜COURIR À SA PERTE⌝ | 2 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V Prép NC | ⌜CHANGER DE COULEUR⌝ | 1 |
| | V Prép.Obl Art NC | ⌜VIRER AU ROUGE⌝ | 10 |
| | V Prép.Obl NC | ⌜PARTIR EN SUCETTE⌝ | 2 |
| | V Prép Adj Art NC Prép Art NC | ⌜PASSER PAR TOUTES LES COULEURS DE L'ART-EN-CIEL⌝ | 1 |
| | AdvNég V Prép AdjDét NC | ⌜NE RESSEMBLER À AUCUN AUTRE⌝ | 1 |
| | AdvNég V Prép Art Adj NC | ⌜NE PAS NAÎTRE DE LA DERNIÈRE PLUIE⌝ | 1 |
| | Clit.Loc V | ⌜Y ALLER⌝ I | 1 |
| | AdvNég Clit V Prép Num NC | ⌜NE PAS Y ALLER PAR QUATRE CHEMINS⌝ | 1 |
| | V Art Adj NC Prép Art NC | [T] ⌜METTRE LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS⌝ 1 | 1 |
| | V PhNC NC Prép ProDét NC | ⌜METTRE DE L'EAU DANS SON VIN⌝ | 1 |
| | Vpro LocPrép | ⌜SE METTRE À TABLE⌝ | 2 |
| | V Art NC Prép.AttrObj Num | ⌜REMETTRE LES COMPTEURS À ZÉRO⌝ | 1 |
| | V Art NC LocPrép | ⌜PASSER L'ARME À GAUCHE⌝ | 2 |
| | AdvNég V Prép Art NC Prép Art NC | ⌜NE PAS TOMBER DANS L'OREILLE D'UN SOURD⌝ | 1 |
| | V Prép Art NC Art NC | ⌜FAIRE D'UNE MOUCHE UN ÉLÉPHANT⌝ | 1 |
| | V Prép Art NC Prép Art NC | ⌜FRAPPER DU POING SUR LA TABLE⌝ | 2 |
| | AdvNég V Adj | ⌜NE PLUS TENIR DEBOUT⌝ | 1 |
| | V Art Art Art NC | ⌜APPELER UN CHAT UN CHAT⌝ | 1 |
| | V NC Prép ProDét NC | ⌜TROUVER CHAUSSURE À SON PIED⌝ I | 1 |
| | AdvNég V Prép NC Prép Art NC | ⌜NE PAS FAIRE DE MAL À UNE MOUCHE⌝ | 1 |
| | AdvNég Clit V Adv | ⌜N'EN PENSER PAS MOINS⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép V | ⌜AVOIR UNE FAMILLE À NOURRIR⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V Art Adj NC Prép V | ⌜AVOIR D'AUTRES CHATS À FOUETTER⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép.Loc NC | ⌜AVOIR LA PUCE À L'OREILLE⌝ | 9 |
| | V Num NC Prép Art NC | ⌜AVOIR UN PIED DANS LA TOMBE⌝ | 1 |
| | V Num NC Prép ProDét NC | ⌜GARDER UN CHIEN DE SA CHIENNE⌝ | 1 |
| | V PhNC NC Prép Art NC | ⌜AVOIR DU VENT DANS LES VOILES⌝ | 2 |
| | V Art NC Prép Prép Art NC | ⌜AVOIR LES YEUX EN FACE DES TROUS⌝ | 1 |
| | V Art Num NC Prép Art Adj NC | ⌜AVOIR LES DEUX PIEDS DANS LE MÊME SABOT⌝ | 1 |
| | V ProDét NC Prép.Dat Prép Art NC | ⌜DONNER SA LANGUE AU CHAT⌝ | 1 |
| | Vpro Art NC | ⌜SE CASSER LA FIGURE⌝ I | 1 |
| | Vpro Clit | ⌜SE LA PÉTER⌝ | 1 |
| | Vpro PhNC NC | ⌜SE FAIRE DU CINÉMA⌝ | 1 |
| | Vpro Art NC Adj | ⌜SE FAIRE DES CHEVEUX BLANCS⌝ | 1 |
| | V V Art NC Prép.Gén Art NC | ⌜SENTIR PASSER LE VENT DU BOULET⌝ | 1 |
| | V ProDét NC Prép ProDét NC | ⌜PRENDRE SES JAMBES À SON COU⌝ | 1 |
| | Vpro Prép ProDét NC | ⌜S'OCCUPER DE SES FESSES⌝ | 1 |
| | V Art NC ProRel V | ⌜AVOIR LES CHEVILLES QUI ENFLENT⌝ | 2 |
| | Clit V Art NC | ⌜SE REMUER LES FESSES⌝ | 20 |
| | V Prép Num NC Num NC | ⌜FAIRE D'UNE PIERRE DEUX COUPS⌝ | 1 |
| | Clit.Obl V Art NC | ⌜EN FAIRE DES TARTINES⌝ | 3 |
| | Clit V Art NC Prép.Circ Art NC | ⌜S'ASSURER UN PORT DANS LA TEMPÊTE⌝ | 1 |
| | AdvNég Vpro Adv Art NC | ⌜NE PAS SE FAIRE QUE DES AMIS⌝ | 2 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Types de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | Clit Clit V | ⌜S'EN ALLER⌝ II | 1 |
| | Clit V Prép Num | ⌜LE DONNER EN MILLE⌝ | 1 |
| | AdvNég VPro Prép Art NC Prép Art NC | ⌜NE PAS SE TROUVER SOUS LE SABOT D'UN CHEVAL⌝ | 1 |
| | Clit V Prép Art NC | ⌜SE MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | 3 |
| | LocV Prép Art NC | ⌜EN VENIR AUX MAINS⌝ | 1 |
| | LocV Prép.Loc Art NC | ⌜AVOIR CHAUD AUX FESSES⌝ | 1 |
| | Clit ProImpers V Prép Art NC | ⌜SE LA METTRE DERRIÈRE L'OREILLE⌝ | 1 |
| | Vpro Art NC Prép.Loc Art NC | ⌜SE METTRE LES PIEDS SOUS LA TABLE⌝ | 2 |
| | Clit V Art NC Prép Art NC | ⌜SE SORTIR LES DOIGTS DU CUL⌝ | 2 |
| | LocV Adv | ⌜ALLER VOIR AILLEURS⌝ I | 1 |
| | V V Art NC | ⌜LAISSER PASSER L'AVERSE⌝ | 3 |
| | V V Art NC Prép.Gén Art NC | ⌜SENTIR PASSER LE VENT DU BOULET⌝ | 1 |
| | Vpro V | ⌜SE FAIRE CHIER⌝ | 2 |
| | Vpro V Art NC | ⌜SE FAIRE PÉTER LA PANSE⌝ | 2 |

Tableau 4.2 – Classement des patrons linéarisés des locutions verbales qui contrôlent une/des position(s) actancielle(s).

| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Locutions qui gouvernent une position actancielle introduite sans préposition | V V ($2) | ⌜FAIRE BRAIRE⌝ | 13 |
| | Clit V ($2) | ⌜Y AVOIR⌝ | 1 |
| | V Adv ($2) | ⌜AIMER BIEN⌝ | 1 |
| | V Adv.AttrObj ($2) | ⌜METTRE BAS⌝ [1] | 2 |
| | AdvNég V ($2) | ⌜NE PAS VOLER⌝ | 2 |
| | V Art NC ($2) | ⌜AVOIR L'AIR⌝ | 1 |
| | V Prép Adv ($2) | ⌜METTRE À MAL⌝ | 2 |
| | V Prép NC ($2) | ⌜MENER EN BATEAU⌝ | 4 |
| | V Prép NC ($2.AttrSuj) | ⌜AVOIR POUR NOM⌝ | 1 |
| | V Prép.AttrObj NC ($2) | ⌜RÉDUIRE À ZÉRO⌝ | 5 |
| | Clit V Prép Art NC ($2) | ⌜SE METTRE _N DERRIÈRE LA CRAVATE⌝ | 2 |
| | Clit V ($2.AttrPréd) | ⌜Y ALLER⌝ **II.1** | 1 |
| | Vpro Prép Art NC ($2) | ⌜SE METTRE QUELQUE CHOSE DANS LE CIBOULOT⌝ | 3 |
| | V Prép Art NC ($2) | ⌜CHANTER SUR LES TOITS⌝ | 12 |
| | V Prép.Dat Art NC ($2) | ⌜CLOUER AU LIT⌝ | 2 |
| | V Prép ProDét NC ($2) | ⌜PRENDRE SOUS SON BONNET⌝ | 1 |
| Locutions qui gouvernent au moins une position actancielle introduite par une préposition | AdvNég V (Prép_$2) | ⌜N'AVOIR QUE⌝ | 1 |
| | AdvNég LocV (Prép_$2) | ⌜N'Y AVOIR QUE⌝ | 1 |
| | Clit V (Prép.Dat_$2) | ⌜EN IMPOSER⌝ | 1 |
| | V V (Prép.Obl_$2) | ⌜ALLER CHERCHER⌝ **II** | 2 |
| | V V Art NC Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE DRESSER LES CHEVEUX SUR LA TÊTE⌝ | 1 |
| | V Art Adj NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE LA SOURDE OREILLE⌝ | 2 |
| | V Art LocN (Prép_$2) | ⌜PASSER LA BROSSE À RELUIRE⌝ | 2 |
| | V Art NC Prép ProDét NC (Prép_$2) | ⌜RENDRE LA MONNAIE DE SA PIÈCE⌝ | 1 |
| | V Art NC (Prép.Dat_$2) | ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ | 40 |
| | V Art NC Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜MANGER LA LAINE SUR LE DOS⌝ | 5 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V Art NC Prép.Loc Art NC (Prép_$2) | ⌜METTRE LA PUCE À L'OREILLE⌝ | 3 |
| | Clit V (Prép.Obl_$2) | ⌜EN VENIR⌝ | 4 |
| | Vpro V (Prép_$2) | ⌜SE FAIRE DÉSIRER⌝ | 4 |
| | Vpro V (Prép.Loc_$2) | ⌜SE LAISSER CHOIR⌝ | 2 |
| | V Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜AVOIR L'OREILLE⌝ | 12 |
| | V NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE PARTIE⌝ | 9 |
| | V NC Conj NC (Prép.Dat_$2) | ⌜COUPER BRAS ET JAMBES⌝ | 1 |
| | V NC (Prép.Dat_$2) | ⌜PRENDRE GARDE⌝ | 12 |
| | V NC (Prép.Loc_$2) | ⌜PRENDRE NAISSANCE⌝ | 4 |
| | V NC (Prép.Obl_$2) | ⌜PARLER CHIFFONS⌝ | 5 |
| | V NC Adj (Prép_$2) | ⌜FAIRE MAIN BASSE⌝ | 1 |
| | V NC LocPrép (Prép_$2) | ⌜FAIRE CHAMBRE À PART⌝ | 2 |
| | V NC Prép V (Prép_$2) | ⌜AVOIR MAILLE À PARTIR⌝ | 1 |
| | AdvNég V Art NC (Prép_$2) | ⌜NE PAS VOIR LA COULEUR⌝ | 1 |
| | AdvNég V Adv Art NC (Prép_$2) | ⌜NE PAS FAIRE QUE DES AMIS⌝ | 1 |
| | V Art NC (Prép.Loc_$2) | ⌜METTRE LES FORMES⌝ | 2 |
| | V Art NC (Prép.Obl_$2) | ⌜BRISER LA GLACE⌝ | 9 |
| | V ProDét NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE SON MIEL⌝ | 2 |
| | V ProDét NC (Prép.Dat_$2) | ⌜CACHER SON JEU⌝ | 1 |
| | V ProDét NC (Prép.Dat_$2) | ⌜CACHER SON JEU⌝ | 1 |
| | V ProDét NC (Prép.Loc_$2) | ⌜POSER SES FESSES⌝ I | 2 |
| | V ProDét NC (Prép.Obl_$2) | ⌜ACCORDER SES VIOLONS⌝ I | 3 |
| | V Num NC (Prép_$2) | ⌜TIRER UN COUP⌝ | 1 |
| | V PhNC NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE DU GRINGUE⌝ | 1 |
| | V LocN (Prép_$2) | ⌜FAIRE TABLE RASE⌝ | 1 |
| | V Art NC Prép NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE LE COUP DE POING⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V ProDét NC Prép NC (Prép_$2) | ⌜USER SES FONDS DE CULOTTE⌝ | 1 |
| | Clit V Adv Art NC (Prép_$2) | ⌜EN AVOIR RAS LA CASQUETTE⌝ | 2 |
| | Vpro Art NC (Prép.Loc_$2) | ⌜SE CASSER LES DENTS⌝ | 2 |
| | Vpro Art NC (Prép.Obl_$2) | ⌜SE CASSER LE BOL⌝ | 3 |
| | Clit V Art NC (Prép_$2) | ⌜SE LAVER LES MAINS⌝ | 3 |
| | Clit Clit V (Prép_$2) | ⌜S'EN FALLOIR⌝ | 1 |
| | Clit Clit V (Prép.Loc_$2) | ⌜S'EN ALLER⌝ **I** | 1 |
| | V Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝ | 2 |
| | V Prép.Dat Art NC (Prép_$2) | ⌜SAUTER AUX YEUX⌝ | 3 |
| | V Prép Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ | 19 |
| | V Prép Art NC Conj V Prép Art NC (Prép_$2) | [T] ⌜ENTRER PAR UNE OREILLE ET SORTIR PAR L'AUTRE⌝ | 1 |
| | V Prép Art NC Conj Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜JOUER AU CHAT ET À LA SOURIS⌝ | 1 |
| | V Adv (Conj_$2) | ⌜VALOIR MIEUX⌝ | 1 |
| | V Prép NC (Prép_$2) | ⌜TENIR À CŒUR⌝ **1** | 1 |
| | V Prép Num NC (Prép_$2) | ⌜TOUCHER À UN CHEVEU⌝ | 1 |
| | V Prép Art Adj NC (Conj_$2) | ⌜MANGER DANS LA MÊME ÉCUELLE⌝ | 2 |
| | LocV Art NC (Prép_$2_$3) | ⌜Y AVOIR UN CADAVRE⌝ | 1 |
| | V Art NC (Prép_$2_Prép_$3) | ⌜JETER LA PIERRE⌝ **2** | 1 |
| | V Prép Art NC ($2_Prép_$3) | ⌜RENTRER DANS LA GORGE⌝ | 1 |

## 4.4 Locutions nominales, numérales et pronominales

Nous avons regroupé, dans cette section, les patrons de locutions nominales (4.4.1), numérales (4.4.2) et pronominales (4.4.3). Nous commençons par présenter les patrons de locutions nominales.

### 4.4.1 Locutions nominales

La combinatoire des locutions nominales dans la phrase n'a pas été un critère distinctif pour notre classement. Des locutions à la combinatoire d'un nom et des locutions à la combinatoire d'un adverbe peuvent donc avoir le même patron. Par exemple, la locution ⌜MONTS ET MERVEILLES⌝ [*Ce candidat a promis* ***monts et merveilles*** *si jamais il était élu*], qui a la combinatoire d'un nom, et la locution ⌜BEC ET ONGLES⌝ [*Le candidat s'est défendu* ***bec et ongles*** *contre les attaques de ses concurrents*], qui a la combinatoire d'un adverbe, sont liées au même patron `NC Conj NC`.

62 vocables de locutions verbales sont polysémiques. 51 d'entre eux ont une seule SLS, attribuée à la première acception. Pour les 11 autres, un changement de valence nous a obligée à attribuer plusieurs SLS.

1365 locutions nominales ont reçu une SLS. Leurs patrons sont regroupés dans le tableau 4.3. Trois de ces patrons se distinguent des autres par la présence de marques de ponctuation. Il s'agit de patrons associés à des locutions nominales à emploi clausatif (*cf.* chapitre 2, section 2.5.1.2). Les cas de translation (voir p. 176) sont indiqués par la lettre T entre crochets : [T].

Tableau 4.3 – Classement des patrons linéarisés des locutions nominales.

| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Syntagmes nominaux formés d'un nom avec modificateur(s) | NC NC | ⌜NŒUD PAPILLON⌝ | 56 |
| | NC Npr | ⌜BŒUF STROGANOFF⌝ | 3 |
| | NC Num NC | ⌜SERVICE TROIS PIÈCES⌝ | 1 |
| | LocN LocN | ⌜ENNEMI PUBLIC NUMÉRO UN⌝ | 1 |
| | Adj NC | ⌜PETIT AMI⌝ | 96 |
| | Adv NC | ⌜TOUT OREILLES⌝ | 1 |
| | NC Adj | ⌜PLAQUE DENTAIRE⌝ | 361 |
| | NC Adv Adv | ⌜SENS DESSUS DESSOUS⌝ **I.1** | 1 |
| | Adv NC Adv NC | ⌜TOUT SUCRE TOUT MIEL⌝ | 1 |
| | NC AdjDét NC | ⌜VÉLO TOUT TERRAIN⌝ **1** | 4 |
| | NC NC Adj | ⌜TRAIN EXPRESS RÉGIONAL⌝ | 2 |
| | NC NC NC | ⌜CHÈQUE EMPLOI SERVICE⌝ | 1 |
| | NC Adj Adj | ⌜ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL⌝ | 2 |
| | Adj NC Adj | ⌜LONG FLEUVE TRANQUILLE⌝ | 3 |
| | NC Adj Prép.Act NC | ⌜GROS PLEIN DE SOUPE⌝ | 1 |
| | NC Prép Num | ⌜MÉNAGE À TROIS⌝ | 3 |
| | NC LocPrép | ⌜PET DE TRAVERS⌝ | 14 |
| | NC Prép.Circ NC | ⌜ROBE DE CHAMBRE⌝ | 134 |
| | NC Prép Adj NC | ⌜TRAIN À GRANDE VITESSE⌝ | 2 |
| | NC Prép.Circ Art NC | ⌜COUP DANS LE NEZ⌝ | 39 |
| | NC Prép NC Prép NC | ⌜BANDE D'ARRÊT D'URGENCE⌝ | 1 |
| | Adv Adj NC Prép Art NC | ⌜PLUS VIEUX MÉTIER DU MONDE⌝ | 1 |
| | Adj NC Prép.Circ Art NC | ⌜SALE COUP POUR LA FANFARE⌝ | 2 |
| | NC Prép.Circ Art LocN | ⌜CAUTÈRE SUR UNE JAMBE DE BOIS⌝ | 1 |
| | NC Prép.Circ Art NC Prép NC | ⌜ÉLÉPHANT DANS UN MAGASIN DE PORCELAINE⌝ | 2 |
| | NC ProRel V | ⌜LENDEMAINS QUI CHANTENT⌝ | 1 |
| | NC Prép V | ⌜CHANSON À BOIRE⌝ | 10 |
| | NC PhNC NC | [T] ⌜PLUS BLANC QUE BLANC⌝ $_{NC}$ **I** | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | NC Prép NC, NC Prép NC | ⌜ŒIL POUR ŒIL, DENT POUR DENT⌝ 2 | 1 |
| | Adv NC (Prép_$1) | [T] ⌜PLUS FORT⌝ | 1 |
| Syntagmes nominaux formés de noms coordonnés (éventuellement avec modificateur(s)) | NC Conj NC | ⌜MONTS ET MERVEILLES⌝ | 8 |
| | NC Conj LocN | ⌜BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS⌝ | 1 |
| | Adj NC Conj NC Adj | ⌜BLANC BONNET ET BONNET BLANC⌝ | 1 |
| | NC, NC, NC | ⌜MÉTRO, BOULOT, DODO⌝ | 1 |
| Syntagmes nominaux formés d'un nom avec complément du nom (et éventuellement modificateur(s)) | NC Num | ⌜NUMÉRO UN⌝ | 2 |
| | NC Art NC | ⌜PÈRE LA PUDEUR⌝ | 2 |
| | NC LocN | ⌜MONSIEUR TOUT LE MONDE⌝ | 2 |
| | NC Prép NC | ⌜PRISE DE SANG⌝ | 396 |
| | NC Prép Npr | ⌜MANTEAU D'ARLEQUIN⌝ | 19 |
| | NC Prép LocN | ⌜COUP DE BAGUETTE MAGIQUE⌝ | 3 |
| | NC Prép.Gén LocN | ⌜BÊTE À BON DIEU⌝ | 1 |
| | NC Prép NC Adj | ⌜VOLÉE DE BOIS VERT⌝ I | 3 |
| | NC Prép Adv Adj | ⌜COUP DE MOINS BIEN⌝ | 1 |
| | NC Prép.Act Adj NC | ⌜CAP DE BONNE ESPÉRANCE⌝ | 1 |
| | NC Prép NC LocPrép | ⌜PARTIE DE JAMBES EN L'AIR⌝ | 1 |
| | NC Prép NC Prép Num | ⌜COUPAGE DE CHEVEUX EN QUATRE⌝ | 3 |
| | NC Prép NC Prép Art NC | ⌜COUP DE PIED DE L'ÂNE⌝ | 1 |
| | NC Prép NC Prép.Circ Art NC | ⌜COUP DE PIED DANS LA FOURMILIÈRE⌝ | 6 |
| | NC Prép NC Prép Art NC Prép Art NC | ⌜PIQÛRE DE MOUCHE SUR LA FESSE D'UN ÉLÉPHANT⌝ | 1 |
| | NC Prép NC Conj NC | ⌜FLEUVE DE LAIT ET DE MIEL⌝ | 1 |
| | NC Prép Art NC | ⌜COMBATTANT DU FEU⌝ | 76 |
| | NC Prép Art Npr | ⌜TRIANGLE DES BERMUDES⌝ | 1 |
| | NC Prép Art LocN | ⌜ENNEMI DU GENRE HUMAIN⌝ | 1 |
| | NC Prép Art NC Npr | ⌜FOURCHETTE DU PÈRE ADAM⌝ | 2 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | NC Prép Art NC Adj | ⌜POLITIQUE DE LA CHAISE VIDE⌝ | 5 |
| | NC Prép Art Num NC | ⌜TOURNOI DES SIX NATIONS⌝ | 1 |
| | NC Prép Adj Art NC | ⌜MÈRE DE TOUTES LES BATAILLES⌝ | 1 |
| | NC Prép Art NC LocPrép | ⌜PAYS DES CERISIERS EN FLEURS⌝ | 1 |
| | NC Prép Art NC Prép.Circ NC | ⌜SYNDROME DES JAMBES SANS REPOS⌝ | 1 |
| | Adj NC Prép Art NC | ⌜MEILLEUR AMI DE L'HOMME⌝ | 2 |
| | NC Prép Art NC Conj Prép Art NC | ⌜MARIAGE DE LA CARPE ET DU LAPIN⌝ | 1 |
| Syntagmes nominaux formés d'un nom déterminé (éventuellement avec modificateur(s)) | Num NC | ⌜33 TOURS⌝ | 14 |
| | ProDét NC | ⌜MA TANTE⌝ | 1 |
| | ProDét NC ! | ⌜MON ŒIL !⌝ | 1 |
| | Art NC | ⌜UN PEU⌝ II | 1 |
| | Art NC ! | ⌜LA VACHE !⌝ | 1 |
| | AdjDét NC | ⌜QUELQUE PEU⌝ | 1 |
| | PhNC NC ! | ⌜DU BALAI !⌝ | 2 |
| | Art NC Adj | ⌜L'OREILLE BASSE⌝ | 4 |
| | Art Adj NC | ⌜UN BON COUP⌝ | 1 |
| | Adj Art NC | ⌜TOUT LE MONDE⌝ | 1 |
| | Adj ProDét NC | ⌜TOUT SON SAOUL⌝ | 1 |
| | Art NC Adv | ⌜LA TÊTE AILLEURS⌝ | 1 |
| | AdjDét NC Adv | ⌜TOUTES DENTS DEHORS⌝ | 1 |
| | ProDét Adj NC ! | ⌜MON PAUVRE AMI !⌝ | 1 |
| | Adj ProDét LocN | ⌜TOUT CE BEAU MONDE⌝ | 1 |
| | Art NC LocPrép | ⌜LA TÊTE À L'ENVERS⌝ | 1 |
| | Art NC LocPrép ! | ⌜LES MAINS EN L'AIR !⌝ | 1 |
| | Art NC Prép Num NC | ⌜LE CUL ENTRE DEUX CHAISES⌝ | 1 |
| | Art NC Prép.Circ Art NC | ⌜LA QUEUE ENTRE LES JAMBES⌝ | 11 |
| | Art NC Adv Prép Art NC | ⌜LA TÊTE PRÈS DU BONNET⌝ | 1 |
| | PhNC NC ProRel ProPers V Art NC | ⌜DU BOIS DONT ON FAIT LES FLÛTES⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | `Art NC ProDét NC !` | ⌜UN PEU MON NEVEU !⌝ | 1 |
| | `Art NC ($1)` | ⌜UNE FOIS⌝ | 1 |
| | `Art NC (Prép_$2)` | ⌜LE LONG⌝ | 2 |
| Syntagmes nominaux formés de noms déterminés coordonnés (éventuellement avec modificateur(s)) | `Art NC Conj Art NC` | ⌜LE GÎTE ET LE COUVERT⌝ | 3 |
| | `Art NC Conj SyntN` | ⌜LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS⌝ | 1 |
| | `Num NC Conj Num NC` | ⌜DEUX POIDS ET DEUX MESURES⌝ | 1 |
| | `Art NC, Art NC, Conj Art Adj NC` | ⌜LE BOULANGER, LA BOULANGÈRE ET LE PETIT MITRON⌝ | 1 |
| | `Art NC Conj Art Adv NC` | [T] ⌜DES VERTES ET DES PAS MÛRES⌝ | 1 |
| Syntagmes nominaux formés d'un nom déterminé avec complément | `Art NC Prép Art NC` | ⌜LA PEAU DES FESSES⌝ | 3 |
| | `NC Prép Art NC Prép NC !` | ⌜NOM D'UNE PIPE EN BOIS !⌝ | 1 |

De nombreuses locutions nominales sont polysémiques. Pour 137 vocables, la SLS de la première acception est héritée par les autres. 5 vocables relèvent de la polysémie accessoire / activité analogue à ⌜SKI NAUTIQUE⌝ (voir chapitre 3, p. 143), et ont donc deux acceptions, qui ont chacune une SLS différentes : l'une pointant vers une lexie dénotant un artéfact, et l'autre pointant vers une lexie dénotant une activité.

Il y a également quelques vocables homophones, analogues à ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] et ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] (voir chapitre 3, section 3.2.4.2). Parmi ceux-ci figurent ⌜COUP DE FEU⌝ [1] et ⌜COUP DE FEU⌝ [2]. Les lexies du premier vocables sont construites sur COUP **III.2** [*Le coup est parti est la balle est allée se loger dans le mur*] et FEU **VI** [*Les soldats ont traversé le champ de bataille, sous le feu des ennemis*]. Le vocable regroupe deux acceptions : **I**, illustrée en (2a) et **II**, illustrée en (2b).

(2) a. Mais après enquête, les policiers parvenaient à interpeller deux jeunes Lurons, la vingtaine, impliqués dans cette bagarre qui les opposa à deux autres jeunes gens et au cours de laquelle l'un d'eux avait tiré un **coup de feu** avec son arme à grenailles et l'autre sorti une batte de base-ball. [*L'Est Républicain*, 20 janvier 2002]

b. Peu importe, au **coup de feu**, j'adopte un rythme tranquille, avec comme seul objectif de franchir la ligne d'arrivée. Six minutes au kilomètre. Les paysages sont superbes, le temps aussi et je me dis que ça commence bien. Les kilomètres dé-

filent et premier coup dur de la journée : pas de ravitaillement entre le kilomètre 34/35 et celui qui se trouve au marathon. [FrWac]

Le second vocable est construit sur COUP **III.3** [*J'ai entendu trois coups de tonnerre, à l'instant*] et FEU **I** [*Le feu, ça brûle*]. Il regroupe deux acceptions **I** (3a) et **II** (3b).

(3) a. À la cuisson, le vase avait subi un **coup de feu** et, la pâte devenue malléable, la paroi s'était boursouflée et déformée, les reliefs à moitié effacés vers le haut de la zone ornée et la couverte avait viré du rouge au brun. [LABROUSSE Michel, « Les Thermes romains de La Roche », *Revue archéologique du Centre*, 1962, vol. 1(1), pp. 31-48]

b. gâteaux et les gros sont engrangés dès à présent dans les congélateurs en attendant le **coup de feu** pour lequel il faudra embaucher au moins 10 extras. [*L'Est Républicain*, 10 août 1999]

Ce type de distinction sur la structure des locutions n'est habituellement pas considéré dans les dictionnaires de langue français, qui se contentent, au mieux, d'indiquer les différences de sens.

### 4.4.2 Locutions numérales

Le RL-fr compte, pour l'instant, 5 locutions numérales, qui ont chacune leur propre patron :

— `Num Conj Num` : ⌜MILLE ET UN⌝ ;

— `Num Prép Num` : ⌜UN À UN⌝ ;

— `Num Prép Adj` : ⌜DIX DE DER⌝ ;

— `Num LocPrép` : ⌜TREIZE À TABLE⌝ ;

— `Num Prép Art NC` : ⌜TREIZE À LA DOUZAINE⌝ ;

### 4.4.3 Locutions pronominales

Nous avons dénombré 2 locutions pronominales, qui ont chacune leur propre patron :

— `ProImpers Conj ProImpers` : ⌜ICI ET LÀ⌝ ;

— `ProImpers Prép V` : ⌜RIEN À FAIRE⌝.

## 4.5 Locutions adjectivales

35 locutions adjectivales du RL-fr ont reçu une SLS. Celles-ci sont réparties entre 16 patrons linéarisés. Parmi les 35 locutions, 4 font partie d'un vocable polysémique dont chaque acception

hérite de la SLS de la première. Nous proposons un classement des patrons linéarisés dans le tableau 4.4.

| Type de SSyntS | Patron | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Syntagmes adjectivaux formés d'adjectifs coordonnés | `Adj Conj Adj` | ⌜CHER ET TENDRE⌝ $_{Adj}$ | 1 |
| | `Adj Conj Adv Adj` | ⌜NUL ET NON AVENU⌝ | 1 |
| Syntagmes adjectivaux formés d'un adjectif avec complément | `Adj Prép NC` | ⌜RÉDUIT À ZÉRO⌝ | 1 |
| | `Adj Prép ProImpers` | ⌜BON À RIEN⌝ $_{Adj}$ | 1 |
| | `Adj Prép Art NC` | ⌜PORTÉ SUR LA CHOSE⌝ | 3 |
| | `Adj Prép ProDét NC` | ⌜SÛR DE SON COUP⌝ | 1 |
| | `Adj Prép V Prép Art NC` | ⌜BON À JETER AUX CHIENS⌝ | 1 |
| Syntagmes adjectivaux formés d'un adjectif avec modificateur | `Adj NC.Appos` | ⌜FAIT MAIN⌝ | 2 |
| | `Adv Adj` | ⌜POLITIQUEMENT CORRECT⌝ | 9 |
| | `Adj PhNC Adj` | ⌜PLUS BLANC QUE BLANC⌝ $_{Adj}$ ! | 1 |
| | `Adj Prép.Circ Art NC` | ⌜HABILLÉ POUR L'HIVER⌝ | 6 |
| | `Adj Prép.Circ NC` | ⌜HAUT EN COULEURS⌝ | 4 |
| | `Adj LocPrép` | ⌜COURU D'AVANCE⌝ | 1 |
| | `Adj Prép.Circ ProDét NC` | ⌜BIEN DANS SES BASKETS⌝ | 1 |
| | `Adj Prép ProPers` | ⌜PROPRE SUR LUI⌝ | 1 |
| | `Adj Prép Adj` | ⌜PETIT À PETIT⌝ | 1 |

Tableau 4.4 – Classement des patrons linéarisés des locutions adjectivales.

## 4.6 Locutions adverbiales

Le RL-fr compte 22 locutions adverbiales avec une SLS, dont 3 font partie d'un vocable polysémique. Un de ces vocables contient deux lexies avec une SLS différente, étant donné qu'il s'agit de locutions avec une valence différente : ⌜PAS MAL⌝ **I.1**, illustré en (4a) et ⌜PAS MAL⌝ **I.2**, illustré en (4b)[77].

(4) a. En plus de l'exploitation de la boîte et de la partie, ils sont devenus changeurs et ont fait poser un coffre dans la cave, tu te rends compte ? De vrais grossiums, paraît qu'y travaillent **pas mal** avec les Africains, mais va savoir si c'est sur des affaires actuelles ou passées. [Frantext ; GIRAUD Robert, *La Coupure*, 1966, p. 123]

b. Lui, travaillait dans la chaussure, manœvre, et plus souvent chômeur, y a **pas mal** de morte-saison dans cette partie. [Frantext ; CHABROL Jean-Pierre, *La Folie des miens*, 1977, p. 219]

Contrairement à ⌜PAS MAL⌝ **I.1**, ⌜PAS MAL⌝ **I.2** est une locution adverbiale à emploi quantitatif, qui régit une position actancielle. Leurs patrons sont donc, respectivement : `Adv Adv` et `Adv Adv (Prép_$2)`.

Les locutions adverbiales qui ont une SLS sont réparties entre 13 patrons présentés dans le tableau 4.5.

77. Il y a également une troisième acception : ⌜PAS MAL⌝ **III** [*Non seulement il est **pas mal** physiquement, mais en plus il est célibataire*].

| Type de SSyntS | Patron | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Syntagmes adverbiaux formés d'adverbes coordonnés | `Adv Conj Adv` | ⌜PLUS OU MOINS⌝ | 2 |
| Syntagmes adverbiaux formés d'un adverbe avec complément | `Adv Prép Art NC` | ⌜LOIN DU COMPTE⌝ | 3 |
| | `Adv Prép PromImpers` | ⌜LOIN DE LÀ⌝ | 1 |
| | `Adv Num Prép Num` | ⌜JAMAIS DEUX SANS TROIS⌝ | 1 |
| | `Adv Prép NC` | ⌜TOUT À COUP⌝ | 1 |
| | `PhNC Prép NC` | ⌜PLUS QUE DE RAISON⌝ | 1 |
| | `PhNC Art NC` | ⌜PLUS [X] QUE LA MUSIQUE⌝ | 1 |
| Syntagmes adverbiaux formés d'un adverbe avec modificateur | `Adv Adv` | ⌜PAS MAL⌝ **I.1** | 3 |
| | `Adv Adv Conj Adv` | ⌜TANT BIEN QUE MAL⌝ | 1 |
| | `Adv Prép Adv` | ⌜PEU À PEU⌝ | 1 |
| | `Adv Adv (Conj_$2)` | ⌜SI BIEN⌝ | 1 |
| | `Adv Adv (Prép_$2)` | ⌜PAS MAL⌝ **I.2** | 3 |
| Syntagme adverbial à emploi clausatif | `Adv Art NC` | ⌜HAUT LES MAINS !⌝ | 2 |

Tableau 4.5 – Classement des patrons linéarisés des locutions adverbiales.

La locution adverbiale ⌜PLUS _V QUE LA MUSIQUE⌝ est un collocatif : **Magn**( *vite* **1**, *vite* **2a** ) = ⌜*plus _V que la musique*⌝ . Cette collocation est illustrée en (5).

(5) a. Dis-leur que j'arrive, mais qu'il y a tout à faire en même temps, on ne peut pas aller **plus** vite **que la musique**, si tu veux bien leur dire... [Frantext ; JAOUI Agnès, BACRI Jean-Pierre, *Cuisine et dépendances*, 1991, p. 24]

b. Encore plus blanc que blanc ! Sous cette citation du regretté Coluche, se cache le leitmotiv sournois du marketing VTT : faire accepter que le progrès avance **plus** vite **que la musique**. [Web, atvtt.com/abus_de_langage.php]

Nous avons également créé un nœud lexical du Rl-fr *plus vite que la musique*, dont le statut lexical est *collocation*, pour tenir compte de sa forte cooccurrence avec le verbe ALLER **IV**, comme en (5a).

## 4.7 Locutions interjectives

Nous avons, à ce jour, seulement quatre locutions interjectives, qui ont chacune un patron syntaxique différent :

— `Interj Art NC !` : ⌜ATTENTION LES VÉLOS !⌝ ;

— `Interj Prép Npr !` : ⌜TONNERRE DE DIEU !⌝ **II** ;

— `Interj Prép Art NC !` : ⌜MORT AUX VACHES !⌝ ;

— `Interj NC, NC, NC, NC !` : ⌜ADIEU VEAU, VACHE, COCHON, COUVÉE !⌝

Les patrons de locutions interjectives contiennent des marques de ponctuation, indiquant leur modalité privilégiée. Il s'agit d'un indice de leur prosodie. Elles sont également présentes dans les patrons de certaines locutions nominales à emploi clausatif (voir p. 55), et, *a fortiori*, dans les patrons des locutions phrastiques.

Le vocable ⌜TONNERRE DE DIEU⌝ est particulier, étant donné que sa première acception, illustrée en (6a), est une locution nominale (son patron est classé parmi les locutions nominales), tandis que la seconde, illustrée en (6b), est une locution interjective.

(6) a. Je suis sûr que c'est le **tonnerre de Dieu** qui a frappé ton ordi ! [Web, jeuxvideo.com]

b. Mais **tonnerre de Dieu** : pourquoi ne pas dire ça tout simplement ? [Web, facebook.com]

Ces deux acceptions ont donc chacune une SLS particulière, puisque leur tête de syntagme est différente. Les deux SLS pointent vers DIEU **2**, mais la première SLS pointe vers la lexie TONNERRE **I** exemplifiée en (7a), tandis que la seconde pointe vers TONNERRE **III** exemplifiée en (7b).

(7) a. Le **tonnerre** retentit, le monde éclate en orages comme si le ciel voulait se briser aux rochers. La pluie tombe à torrents, faisant disparaître à ma vue le pays tout entier. [Frantext ; EGEN Jean, *Les Tilleuls de Lautenbach*, 1979, p. 18]

b. Voyons, sois franc... Et la franchise, sergent-fourrier, c'est une fameuse qualité pour un soldat ! Fais honneur à tes galons, **tonnerre** ! [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 148]

⌜TONNERRE DE DIEU⌝ **II** a plus de flexibilité formelle que ⌜TONNERRE DE DIEU⌝ **I** (8).

(8) « **Tonnerre de** mille **dieux** de la putain de sa mère ! » hurlait mon papa... [Frantext ; DUNETON Claude, La chienne de ma vie, 2007, p. 35]

Or, la lexie activée ici n'est pas DIEU **2**, qui est un nom propre, mais DIEU **1** [*Poséidon est le dieu de la mer dans la mythologie grecque*].

## 4.8 Locutions propositionnelles

Le RL-fr compte 7 locutions propositionnelles, qui ont chacune leur patron :

— `ConjSub Art NC AdvNég V _N` : ⌜SI LES COCHONS NE LE MANGENT PAS⌝ ;
— `ConjSub Art NC V Art NC` : ⌜QUAND LES POULES AURONT DES DENTS⌝ ;
— `Prép ProDét NC V ($1)` : ⌜À QUELLE SAUCE _N SERA MANGÉ⌝ ;
— `Prép ProInter V Art NC` : ⌜D'OÙ VIENT LE VENT⌝ ;
— `ProImpers ProRel Art NC V _N` : ⌜LÀ OÙ LE VENT POUSSE [Y]⌝ ;
— `ProRel ConjSub ProImpers V` : ⌜OÙ QUE CE SOIT⌝ ;
— `ProRel V` : ⌜QUI TACHE⌝.

## 4.9 Locutions phrastiques

37 locutions phrastiques – à savoir des locutions formées sur une phrase syntaxique – ont reçu une SLS. Nous avons divisé cette section en deux sous-sections : l'une dédiée aux patrons de locutions phrastiques qui ont la combinatoire d'une phrase, et l'autre consacrée aux locutions phrastiques qui ont la combinatoire d'une autre PDD.

### 4.9.1 Locutions phrastiques à la combinatoire de phrase

Les patrons des locutions phrastiques qui ont la combinatoire d'une phrase peuvent contenir des positions actancielles instanciables par un paradigme d'unités. Il s'agit de la seconde classe de patrons dans le tableau 4.6 ci-après. Par exemple, la locution ⌜UNE VACHE N'Y RETROUVERAIT PAS SON VEAU.⌝ se présente préférentiellement avec le clitique *y*, qui pronominalise un lieu, comme le montre l'exemple (9a). Mais le lieu peut également être exprimé dans un syntagme prépositionnel dépendant du verbe *retrouver*, comme dans l'exemple (9b).

(9) a. Il jette l'argent par les fenêtres. C'est un vrai panier percé ! Sa mère disait que sa piaule était si en désordre qu'**une vache n'y retrouverait pas son veau** ! C'est vraiment un bon à rien ! [Web, web.cortland.edu]

b. En ce moment, je désencombre, je range, et c'est bien nécessaire, j'ai beaucoup de retard dans le class[e]ment, et **une vache ne retrouverait pas son veau** dans l'atelier. [Web, papotage.zette.over-blog.com]

Nous prévoyons la possibilité d'exprimer le lieu en ajoutant une position actancielle au patron de la locution : `Art NC AdvNég V ProDét NC (Prép_$1).`

La position actancielle ouverte à un paradigme peut également concerner un actant obligatoire du verbe, comme le sujet. C'est le cas pour la locution ⌜_N comprend vite, mais il faut lui expliquer longtemps.⌝, dont le sujet syntaxique peut varier comme en (10).

(10) a. À quelques coudées de l'iceberg, nous réalisons que notre Titanic est si mal engagé que nous découvrons enfin les vertus de pratiques venues d'ailleurs, qu'il ne nous aura fallu que quelques millénaires pour adopter. **L'homme occidental comprend vite, mais il faut lui expliquer longtemps**. [MORISSON Jocelin, *Intuition et 6e sens*, Paris : Éditions de La Martinière, 2013]

b. On peut admettre que parfois, **je comprends vite, mais il faut m'expliquer longtemps**. Surtout quand je dois opérer seule et sans l'assistance de qui que ce soit. J'ai enfin appris ce qu'était un flash mob. [Web, talent.paperblog.fr]

Cette variation du sujet a un impact sur la flexion du verbe, mais également la réalisation du pronom datif *lui*. Pour prévoir cette flexibilité formelle, nous avons attribué à la locution le patron `$1 V Adv, Conj ProImpers V ProPers V Adv.` La SLS associée à ce patron devra indiquer les relations de co-référence, afin de permettre l'application des règles d'accord grammatical.

Les patrons des locutions phrastiques qui ont la combinatoire d'une phrase comportent, tout comme les locutions interjectives et certaines locutions nominales, des marques de ponctuation, comme le montre le tableau 4.6.

Tableau 4.6 – Classement des patrons linéarisés de locutions phrastiques à la combinatoire de phrase.

| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Locutions phrastiques sans position actancielle | `Art NC V.` | ⌜LE BÂT BLESSE.⌝ | 2 |
| | `Art NC V Adj.` | ⌜LES CAROTTES SONT CUITES.⌝ | 1 |
| | `Art NC V Art NC.` | ⌜LES MURS ONT DES OREILLES.⌝ | 1 |
| | `Adj Art NC V Adj.` | ⌜TOUS LES COUPS SONT PERMIS.⌝ | 1 |
| | `Adv Clit V Art NC.` | ⌜AUTANT EN EMPORTE LE VENT.⌝ | 1 |
| | `ProImpers V Prép Art NC.` | ⌜ÇA PUE DES FESSES.⌝ | 1 |
| | `ProImpers AdvNég V Prép NC.` | ⌜ÇA NE MANGE PAS DE PAIN.⌝ | 1 |
| | `ProImpers AdvNég V, ProImpers V.` | ⌜IL NE MARCHE PAS, IL COURT.⌝ | 1 |
| | `ProImpers AdvNég V Art NC Prép V.` | ⌜CE N'EST PAS LA MER À BOIRE.⌝ | 1 |
| | `ProImpers AdvNég V Adj Prép Art NC.` | ⌜CELA N'EST PAS FAIT POUR LES CHIENS.⌝ | 1 |
| | `ProImpers AdvNég LocV Prép ProImpers.` | ⌜IL N'Y A PAS DE QUOI.⌝ | 1 |
| | `ProImpers AdvNég V Art NC Prép Dét Adj NC.` | ⌜CE N'EST PAS LA MORT DU PETIT CHEVAL.⌝ | 1 |
| | `ProImpers V Adv ProImpers Prép Adj Prép Art NC.` | ⌜C'EST TOUJOURS ÇA DE PRIS SUR L'ENNEMI.⌝ | 1 |
| | `Conj ProDét NC Clit V, ProPers ProImpers V ProDét NC.` | ⌜SI MA TANTE EN AVAIT, ON L'APPELLERAIT MON ONCLE.⌝ | 1 |
| | `ProDét NC, V Prép ProDét NC, Prép ProDét NC, ProPers V ProPers.` | ⌜MON DIEU, GARDEZ-MOI DE MES AMIS, QUANT À MES ENNEMIS, JE M'EN CHARGE.⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | V Adv ! | ⌜DIS DONC !⌝ **1** | 1 |
| | V Clit ! | ⌜VAS-Y !⌝ | 1 |
| | ProImpers V ! | ⌜ÇA MARCHE !⌝ | 2 |
| | ProImpers V V ! | ⌜C'EST PARTI !⌝ | 1 |
| | V ProDét NC ! | ⌜NIQUE TA MÈRE !⌝ | 1 |
| | V ProImpers Conj V PhNC NC Adj ! | ⌜COMPTE LÀ-DESSUS ET BOIS DE L'EAU FRAÎCHE !⌝ | 1 |
| | AdjDét NC ProImpers V ? | ⌜QUELLE MOUCHE L'A PIQUÉ ?⌝ | 1 |
| | Prép ProImpers ProImpers V ? | ⌜À QUOI ÇA RESSEMBLE ?⌝ | 1 |
| | ProInter ProPers ProPers V ? | ⌜QU'EST-CE QUE TU ME CHANTES ?⌝ | 1 |
| Locutions phrastiques avec position(s) actancielle(s) | $1 V Adv V. | ⌜_N PEUT TOUJOURS COURIR.⌝ | 1 |
| | $1 V Adv, Conj ProImpers V ProPers V Adv. | ⌜_N COMPREND VITE, MAIS IL FAUT LUI EXPLIQUER LONGTEMPS.⌝ | 1 |
| | Art NC Clit V (Prép_$1). | ⌜LES BRAS EN TOMBENT À _N.⌝ | 1 |
| | ProImpers LocV Dét NC (Prép_$1). | ⌜IL Y A DES LIMITES.⌝ | 1 |
| | Art NC AdvNég V ProDét NC (Prép_$1). | ⌜UNE VACHE N'Y RETROUVERAIT PAS SON VEAU.⌝ | 2 |
| | Art NC V (Prép_$1_Conj_$2). | ⌜LE TORCHON BRÛLE.⌝ | 1 |
| | AdvInter ProPers V ProPers V ($2) ? | ⌜EST-CE QUE JE PEUX TE VOLER _N ?⌝ | 1 |

### 4.9.2 Locutions phrastiques à la combinatoire autre que celle de la phrase

Nous avons compté quatre locutions qui forment des phrases syntaxiques, mais ont une combinatoire différente que celle de la phrase. Leurs patrons sont les suivants :

— ProImpers V : ⌜CELA ÉTANT⌝ (2 locutions) ;

— V Adv : ⌜DIS DONC⌝ **2**.

— V Adv ! : ⌜DIS DONC !⌝ **1**.

Ces locutions se comportent en réalité comme des adverbes ou des interjections. Nous illustrons ceci avec le vocable ⌜DIS DONC⌝.

⌜DIS DONC !⌝ **1** et ⌜DIS DONC⌝ **2** sont très proches, mais leurs patrons diffèrent, de par leurs combinatoires différentes. La première lexie est un clausatif, qui permet au locuteur d'interpeller son/ses interlocuteur(s), comme dans l'exemple (11) ; *X dit : « Dis donc ! » à Y*.

(11) Ottaviani paraissait souffrir. Il s'agitait sur son pouf. Il suait. Il transpirait, ahanant.
– **Dis-donc**..., dit-il tout à trac.
– Quoi ? insista Aloysius Swann. [Frantext ; PEREC Georges, *La Disparition*, 1969, p. 297]

Il s'agit d'une locution phrastique à emploi interjectif.

⌜DIS DONC⌝ **2** est un marqueur discursif qui permet au locuteur d'exprimer une attitude ou un jugement à propos d'un contenu propositionnel, comme en (12).

(12) – Tu es venue pour faire plaisir à ma mère, à la tienne ?
– T'es agressif, **dis donc**... [Frantext ; LANG Luc, *Les Indiens*, 2001, p. 155]

⌜DIS DONC⌝ **2** sert à qualifier le contenu propositionnel, exactement comme le fait un adverbe. Elle se comporte comme un adverbe. Le fonctionnement de la locution ⌜CELA ÉTANT⌝ est analogue.

## 4.10 Locutions prépositionnelles

625 locutions prépositionnelles ont été associées à un patron syntaxique. Ces patrons sont regroupés dans le tableau 4.7. Le RL-fr compte 80 vocables de locutions prépositionnelles polysémiques. Pour 58 d'entre eux, toutes les acceptions héritent de la SLS de la première locution. La SLS change en raison d'une valence différente pour certaines acceptions dans 18 vocables. Enfin, trois vocables polysémiques comportent des locutions faibles ou semi-locutions, qui activent des lexies différentes d'un autre vocable polysémique. Chaque locution a alors sa propre SLS.

Tableau 4.7 – Classement des patrons linéarisés des locutions prépositionnelles.

| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Syntagmes prépositionnels formés d'une préposition qui gouverne un syntagme nominal | `Prép NC` | ⌜EN MIETTES⌝ | 211 |
| | `Prép Num` | ⌜À ZÉRO⌝ | 2 |
| | `Prép ProImpers` | ⌜PAR CI⌝ | 5 |
| | `Prép LocN` | ⌜DE GRAND CHEMIN⌝ I | 1 |
| | `Prép NC Prép NC` | ⌜EN COUP DE VENT⌝ | 6 |
| | `Prép NC Prép.Gén NC` | ⌜EN FEUILLE DE CHOU⌝ | 9 |
| | `Prép NC Conj NC` | ⌜SANS QUEUE NI TÊTE⌝ | 5 |
| | `PhNC NC` | ⌜À LA TURQUE⌝ | 6 |
| | `Prép Art NC` | ⌜AU PLACARD⌝ | 96 |
| | `Prép ProDét NC` | ⌜SOUS SON AILE⌝ | 10 |
| | `Prép ProDét NC Conj NC` | ⌜À SES RISQUES ET PÉRILS⌝ | 1 |
| | `Prép ProDét Num NC` | ⌜SUR SES DEUX OREILLES⌝ | 1 |
| | `Prép AdjDét NC` | ⌜À TOUTES JAMBES⌝ | 2 |
| | `Prép Num NC` | ⌜ENTRE DEUX CHAISES⌝ | 7 |
| | `Prép Art Num NC` | ⌜AUX QUATRE VENTS⌝ | 2 |
| | `Prép AdjDét NC Prép NC` | ⌜À TOUT BOUT DE CHAMP⌝ | 1 |
| | `Prép Art NC Prép NC` | ⌜SUR UN PLATEAU D'ARGENT⌝ | 4 |
| | `Prép Art NC Prép Npr` | ⌜DU FEU DE DIEU⌝ | 2 |
| | `Prép Art NC Prép _N` | ⌜À LA VITESSE DE [Y]⌝ | 2 |
| | `Prép Art NC Prép Adv` | ⌜AU MILIEU DE NULLE PART⌝ | 1 |
| | `Prép Art NC Prép Art NC` | ⌜AU RAS DES PÂQUERETTES⌝ | 11 |
| | `Prép Art NC Prép Art LocN` | ⌜PAR L'OPÉRATION DU SAINT-ESPRIT⌝ | 1 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | Prép LocPrép | ⌜PAR EN DESSOUS⌝ | 1 |
| | LocPrép NC | ⌜EN PLEINE FIGURE⌝ | 6 |
| | LocPrép ProImpers | ⌜PAR-DESSUS TOUT⌝ | 1 |
| | LocPrép Art NC | ⌜À FOND LA CAISSE⌝ | 4 |
| | LocPrép Prép NC | ⌜À FOND DE TRAIN⌝ | 1 |
| | LocPrép Prép Art NC | ⌜À CÔTÉ DE LA PLAQUE⌝ | 2 |
| | LocPrép Prép Num NC | ⌜EN L'ESPACE D'UN ÉCLAIR⌝ | 1 |
| | Prép Prép Art NC | ⌜JUSQU'AUX DENTS⌝ | 4 |
| | Prép Prép ProDét NC | ⌜HORS DE SES GONDS⌝ | 1 |
| | Prép Prép Adv NC | ⌜JUSQU'À PLUS SOIF⌝ | 1 |
| | Prép Art LocN | ⌜DANS UN MOUCHOIR DE POCHE⌝ | 2 |
| | Prép Art Adj LocN | ⌜SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE⌝ | 1 |
| | Prép Adj NC | ⌜DE LONGUE DATE⌝ | 31 |
| | Prép NC Adj | ⌜À CORPS PERDU⌝ | 10 |
| | Prép NC _Adj | ⌜À TITRE _ADJ⌝ | 1 |
| | Prép Num Adv | ⌜EN CINQ SEC⌝ I | 1 |
| | Prép Adj Art NC | ⌜À TOUS LES VENTS⌝ | 2 |
| | Prép Art Adj NC | ⌜D'UN BON PAS⌝ | 9 |
| | Prép Art NC Adj | ⌜À L'ENCRE ROUGE⌝ | 3 |
| | Prép ProDét NC Adj | ⌜À SON CORPS DÉFENDANT⌝ | 1 |
| | Prép Art NC ProRel V | ⌜PAR LES TEMPS QUI COURENT⌝ | 1 |
| | Prép Art Adj NC Art NC | ⌜AU PETIT BONHEUR LA CHANCE⌝ | 1 |
| | Prép Adj ProDét NC | ⌜DANS TOUS SES ÉTATS⌝ | 1 |
| | Prép Adj NC Prép NC | ⌜SANS AUTRE FORME DE PROCÈS⌝ | 1 |
| | Prép AdjDét NC Adj | ⌜À TOUTES FINS UTILES⌝ | 1 |
| | Prép Adj Conj Adj NC | ⌜EN BONNE ET DUE FORME⌝ | 1 |
| | Prép NC Prép.Loc NC | ⌜DE BOUCHE À OREILLE⌝ | 4 |
| | Prép Adv Adv | ⌜À PEU PRÈS⌝ | 1 |
| Syntagmes prépositionnels | Prép V | ⌜À PLEURER⌝ | 11 |
| | Prép V NC | ⌜À PERDRE HALEINE⌝ | 2 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| formés d'une préposition qui gouverne un syntagme verbal | Prép NC V | ⌜SANS COUP FÉRIR⌝ | 1 |
| | Prép V Interj | ⌜SANS CRIER GARE⌝ | 1 |
| | Prép V Art NC | ⌜À RESSUSCITER LES MORTS⌝ | 4 |
| | Prép V ProDét NC | ⌜SANS DEMANDER SON RESTE⌝ | 1 |
| | Prép V PhNC NC | ⌜À MANGER DU FOIN⌝ | 1 |
| | Prép V V Art NC | ⌜À SE FAIRE PÉTER LA PANSE⌝ | 2 |
| | Prép Clit V | ⌜À S'Y MÉPRENDRE⌝ | 1 |
| | Prép V Adv | ⌜À DORMIR DEBOUT⌝ | 2 |
| | Prép V LocPrép | ⌜À SE ROULER PAR TERRE⌝ | 1 |
| | Prép AdvNég V Art NC Adv | ⌜À NE PAS METTRE UN CHIEN DEHORS⌝ | 1 |
| Syntagmes prépositionnels formés d'une préposition qui gouverne un adjectif ou un adverbe | Prép Adj | ⌜À SEC⌝ **I.1** | 5 |
| | LocPrép Adj | ⌜À TITRE ONÉREUX⌝ | 1 |
| | Prép Adv | ⌜DE LOIN⌝ | 4 |
| Syntagmes prépositionnels coordonnés | Prép NC Conj Prép NC | ⌜À VOILE ET À VAPEUR⌝ | 6 |
| | LocPrép Conj LocPrép | ⌜À DROITE ET À GAUCHE⌝ **I** | 1 |
| | LocPrép LocPrép | ⌜PAR CI PAR LÀ⌝ | 1 |
| | Prép Art NC Conj Prép Art NC | ⌜AU DOIGT ET À L'ŒIL⌝ | 2 |
| Syntagmes prépositionnels modifiés par un adverbe | Adv LocPrép | ⌜MAL À L'AISE⌝ | 2 |
| | Adv Prép NC | ⌜TOUT DE SUITE⌝ | 2 |
| | Adv Prép ProPers | ⌜BIEN À VOUS⌝ | 1 |
| | Adv Prép Art NC | ⌜TOUT D'UN COUP⌝ | 1 |
| | Adv Prép Num NC | ⌜TOUT D'UNE PIÈCE⌝ **I.1** | 1 |
| Syntagmes prépositionnels qui gouvernent une position actancielle | Prép Adv ($1) | ⌜À BAS⌝ | 1 |
| | Prép NC (Prép_$2) | ⌜EN PROIE⌝ | 10 |
| | Prép NC (Prép.Gén_$2) | ⌜À DOS⌝ | 22 |
| | Prép NC (Prép.Obl_$2) | ⌜À CALIFOURCHON⌝ | 4 |
| | Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜AU MOYEN⌝ | 14 |
| | Prép Num NC (Prép_$2) | ⌜À DEUX PAS⌝ | 3 |
| | Prép Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜AU VOLANT⌝ | 28 |
| | | | .../... |

| .../... | | | |
|---|---|---|---|
| Type de SSyntS | Patrons | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
| | `Prép Art Adj NC (Conj_$2)` | ⌜DU MÊME TABAC⌝ | 2 |
| | `Prép Art Adj NC (Prép.Obl_$2)` | ⌜AUX PETITS SOINS⌝ | 1 |
| | `Prép Art NC Prép Art NC (Prép_$2)` | ⌜DANS LE CREUX DE L'OREILLE⌝ | 2 |
| | `LocPrép Prép Art NC (Prép_$2)` | ⌜EN TRAVERS DE LA GORGE⌝ | 1 |
| | `Prép Adj ($2)` | ⌜EN PLEIN⌝ I | 1 |
| | `Prép V (Prép_$2)` | ⌜À PARTIR⌝ | 1 |

Parmi les locutions prépositionnelles figure la locution ⌜SANS COUP FÉRIR⌝ qui est, d'un point de vue grammatical, particulière. Son arbre syntaxique de surface peut être présenté comme dans la figure 4.1.

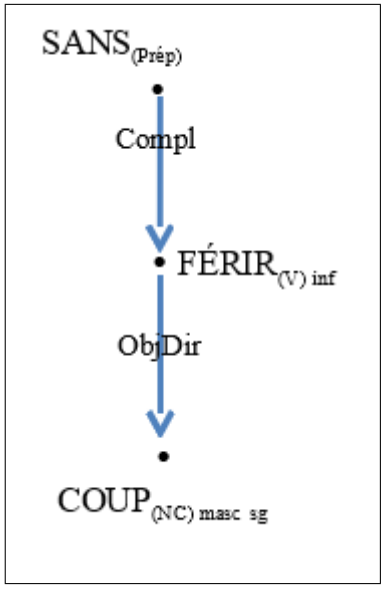



FIGURE 4.1 – Structure Syntaxique de Surface de ⌜SANS COUP FÉRIR⌝.

Néanmoins, du point de vue de sa linéarisation, le syntagme *sans coup férir* déroge aux règles grammaticales du français actuel. Celles-ci énoncent que le complément d'objet direct doit être placé après le verbe. Si l'on souhaite décrire la structure de cette locution, il faudra faire appel à des règles décrivant un état antérieur de la langue française. Cette description semble toutefois inutile, étant donné que la forme de la locution n'est pas modifiable.

## 4.11 Locutions conjonctives

Nous avons identifié deux grands types de locutions conjonctives, que nous allons présenter dans deux sous-sections. Nous devons tout d'abord discuter du statut des collocatifs en *comme* + ..., tels que *bête* ***comme chou*** ou *il ment* ***comme il respire***. Nous précisons d'ores et déjà que, du point de vue de la PDD, nous ne distinguons pas les conjonctions de subordination et de coordination, qui sont toutes deux étiquetées avec la PDD *conjonction*.

### 4.11.1 Le statut des collocatifs en *comme* + syntagme

Nous argumentons tout d'abord la classification de ces collocatifs en tant que locutions, puis nous établissons la partie du discours de *comme*.

#### 4.11.1.1 Classification en tant que locutions

Ces sytagmes en *comme* + ... sont des collocatifs de lexies nominales, adjectivales ou verbales, qui correspondent à diverses valeurs de fonctions lexicales, dont **(Anti)Magn**, **(Anti)Bon**, **(Anti)Ver**, etc.

- ⌜COMME COCHONS⌝ : **Magn** de AMI$_{Adj}$, COPAIN$_{Adj}$, etc. – exemple (13) ;
- ⌜COMME DANS UN FAUTEUIL⌝ : deux acceptions respectivement synonymes du premier sens de CONFORTABLEMENT – exemple (14a) – et de son sens métaphorique – exemple (14b) ;
- ⌜COMME IL FAUT⌝ : deux acceptions, 1) 'correctement' – exemple (15a) – 2) 'convenable' – exemple (15b) ;
- ⌜COMME QUATRE⌝ : **Magn** de MANGER **I.1a** et de ses synonymes – exemple (16) ;
- ⌜COMME UNE MARMOTTE⌝ : **Bon** de DORMIR **I.1a** et de ses synonymes – exemple (16) ;
- ⌜COMME VACHE QUI PISSE⌝ : **Magn** de PLEUVOIR **I** – exemple (17) ;
- ⌜COMME DES SOUCOUPES⌝ : **Magn** de ROND **I** – exemple (18).

(13) On embarqua ; ils se firent des grands adieux, ils se regrettaient, ils étaient copains **comme cochons** ; ils échangèrent les adresses, il faudrait se revoir à Paris, ne pas se laisser tomber. [Frantext ; ROCHEFORT Christiane, *Les Petits enfants du siècle*, 1961, p. 99]

(14) a. Accoudés aux racines du hêtre, **comme dans un fauteuil**, écoutons clic et cloc les gouttes de l'orage, suivons le colimaçon lent sur la feuille et le grésillement

de la libellule au bord du puits. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Hongrie : blason*, 2009, p. 36]

b. Le cinquième épisode des aventures du binoclard chéri des petits-enfants est arrivé **comme dans un fauteuil** en tête du box-office américain. Harry Potter et l'ordre du Phénix aurait déjà ratissé 140 millions de dollars. [Web ; *next.liberation.fr*]

(15) a. Le moment de poser les questions n'est jamais le bon, on s'y risque à ses dépens, on ne les formule pas **comme il faut**, le tribunal se retourne contre vous. [Frantext]

b. Peut-être faudrait-il décrire la vie de la famille Reinherz à Anvers, dans la spacieuse maison remplie de musique, où domine la mère, Hermine, très **comme il faut**, et très autoritaire. [Frantext ; WEIL Sylvie, *Chez les Weil : André et Simone*, 2009, p. 156]

(16) Pendant ce mois-là, je me suis donné campo. Je remettais la décision d'un jour sur l'autre, tant j'étais content d'être revenu entier de la guerre, d'être jeune, d'être bien portant, de n'avoir rien d'autre à faire dans la vie que de conquérir la gloire. Je mangeais **comme quatre** et dormais **comme une marmotte**. [Frantext ; DUTOURD Jean, *Pluche ou l'amour de l'art*, 1967, p. 240]

(17) Dehors il pleut **comme vache qui pisse**. Et après tout tant mieux. Il vaut mieux ce temps abominable pour effectuer sa rentrée qu'un soleil radieux qui aurait fait regretter les vacances. [*L'Est Républicain*, 4 septembre 2002]

(18) Jujube se rend compte qu'elle a les yeux <u>ronds</u> **comme des soucoupes** et les baisse, tâchant de leur rendre leur forme originale. [Frantext ; GRÉCO Juliette, *Jujube*, 1982, p. 77]

Ces collocatifs ne peuvent pas prendre comme base la lexie identifiée comme complément de *comme* : un énoncé tel que *Cette marmotte dort comme une marmotte* est absurde. La lexie en question a donc un impact sur leur combinatoire. Néanmoins, le syntagme gouverné par *comme* est bel et bien sémantiquement non compositionnel : *Marianna dort comme une marmotte* = 'Marianna dort profondément'. En vertu de leur non-compositionnalité, nous considérons bien les collocatifs de ce type comme des locutions.

#### 4.11.1.2 Partie du discours de *comme*

L'attribution d'une PDD à COMME est d'autant plus difficile qu'il s'agit d'un vocable polysémique dont nous dénombrons, provisoirement, les acceptions regroupées dans le tableau 4.8.

| Numéro d'acception | Sens | Exemple |
|---|---|---|
| **I.1** | 'de la même manière que' | *Josette parle **comme** Gertrude.* |
| **I.2** | 'semblable à' | *Angelo voudrait avoir des abdominaux **comme** ceux de Claude.* |
| **I.3** | 'de la manière que' | *Fais **comme** tu veux.* |
| **II.1** | 'en tant que' | *Que veux-tu **comme** dessert ?* ; *Celle-là mieux vaut l'avoir **comme** amie que comme ennemie.* |
| **II.2** | 'dont' | *Le SUAPS propose plusieurs activités sportives, **comme** l'aquagym ou le badminton.* |
| **III** | 'aussi bien que' | *Sophie est en t-shirt, en hiver **comme** en été.* |
| **IV** | 'presque' | *Il y a **comme** un os.* |
| **V** | 'combien' | ***Comme** cette musique est belle !* |
| **VI.1** | 'quand' | *Je n'ai pas parlé à Jean, je suis arrivée **comme** il partait.* |
| **VI.2** | 'puisque' | ***Comme** il a grillé un stop, la police lui a mis une amende.* |

Tableau 4.8 – Acceptions provisoires de COMME.

Une observation des locutions construites sur COMME, en corrélation avec la polysémie que nous venons de décrire, nous a permis de faire deux constats :

1. les acceptions **I.1**, **I.2** et, dans une moindre mesure, **I.3** sont très productives en locutions (voir section précédente) ;
2. ces locutions ont soit un emploi adverbial (elles sont alors liées à COMME **I.1**), soit un emploi adjectival (elles sont alors liées à COMME **I.2**), soit les deux.

Par exemple, ⌜COMME DES SOUCOUPES⌝ peut modifier un nom, comme en (19a), ou un adjectif, comme en (19b). Dans le premiers cas, il s'agit d'un emploi adjectival, et dans le second cas il s'agit d'un emploi adverbial.

(19) a. Mireille lève sur Solange des <u>yeux</u> **comme des soucoupes**. [Frantext ; DE RIVOYRE Christine, *Les Sultans*, 1964, p. 89]

b. Jujube se rend compte qu'elle a les yeux <u>ronds</u> **comme des soucoupes** et les baisse, tâchant de leur rendre leur forme originale. [Frantext ; GRÉCO Juliette, *Jujube*, 1982, p. 77]

Dans de tels cas, deux solutions sont envisageables :

1. le lexicographe crée deux lexies ; l'une, à emploi adverbial, rattachée à la lexie COMME **I.1**, et l'autre, à emploi adjectival, rattachée à la lexie COMME **I.2** ;
2. le lexicographe crée une seule lexie à deux emplois.

La première solution n'est pas justifiée d'un point de vue sémantique. Qu'elle s'emploie comme un adjectif ou un adverbe, la locution ⌜COMME DES SOUCOUPES⌝ fonctionne toujours comme un **Magn** de ROND ou LARGE **I.2** [78]. Dans le cas illustré par l'exemple (19a), le sens de la base est compris dans le sens du collocatif : *des yeux* ***comme des soucoupes*** = 'des yeux **très <u>larges</u>**'. Ceci est modélisé dans la Théorie Sens Texte par une fonction lexicale fusionnée : **Magn**( *large* ***I*** ) = *//comme des soucoupes* (voir chapitre 2, section 2.5.2). Des cas analogues peuvent être recensés ; on peut en effet également voir ce phénomène avec ⌜À CROQUER⌝ : *elle est <u>belle</u>* ***à croquer*** (**Magn** simple) ; *elle est* ***à croquer*** (**Magn** fusionné). La locution ⌜À SE ROULER PAR TERRE⌝ est également concernée : *une histoire <u>drôle</u>* ***à se rouler par terre*** (**Magn** simple), *une histoire* ***à se rouler par terre*** (**Magn** fusionné). Nous avons cité quelques exemples parmi tant d'autres ; une étude plus approfondie de ce phénomène est à envisager dans le but d'établir une règle lexicologique.

La seconde sollution, qui consiste à considérer une seule lexie à emploi adjectival et adverbial, pose problème quant à l'identification de la lexie COMME dans la SLS de la locution : doit-on faire un lien vers COMME **I.1** ou COMME **I.2** ? Pour palier ce problème, nous avons choisi de fusionner ces deux lexies en une seule. Nous obtenons alors les sens **I.1** et **I.2** suivants :

| Numéro d'acception | Sens | Exemple |
|---|---|---|
| **I.1** | 'de la même manière que / semblable à' | *Josette parle* ***comme*** *Gertrude* ; *Angelo voudrait avoir des abdominaux* ***comme*** *ceux de Claude* |
| **I.2** | 'de la manière que' | *Fais* ***comme*** *tu veux* |

Tableau 4.9 – Acceptions de COMME **I.1** et **I.2**.

Il nous reste à attribuer une PDD aux lexies du vocable, en particulier aux acceptions **I.1** et **I.2**, qui posent problème aux grammairiens et lexicographes, comme nous allons le voir.

Nous allons commencer par les acceptions autres que **I.1** et **I.2**. La lexie **II.2** peut commuter avec une préposition.

78. L'article lexicographique de ⌜COMME DES SOUCOUPES⌝ doit également préciser que l'utilisation de la lexie en tant que **Magn** n'est possible que lorsque la caractéristique intensifiée s'applique à des objets ronds qui forment une paire (les yeux, les boucles d'oreilles, etc.).

(20) Que veux-tu **comme/pour** dessert ?

Elle permet, en (20), d'introduire un syntagme qui a une fonction de complément circonstanciel.

Les autres acceptions sont équivalentes, tantôt à des conjonctions de subordination – tel que dans l'exemple (21a) – ou de coordination – tel que dans l'exemple (21b) –, tantôt à des pronoms relatifs – tel que dans l'exemple (22).

(21) a. Vous arrivez **comme/quand** ils partent
b. En période caniculaire, on étouffe de jour **comme/et** de nuit

(22) L'association organise de nombreuses activités **comme/dont** la marche, le loto, etc.

La lexie **II.2** illustrée en (22) peut également, moyennant transformation, être remplacée par une préposition, tel qu'illustré en (23).

(23) L'association organise de nombreuses activités **parmi lesquelles** la marche, le loto, etc.

Nous attribuons aux lexies COMME que nous venons d'énumérer les PDD figurant dans le tableau 4.10.

| Numéro d'acception | Sens | PDD |
|---|---|---|
| **II.1** | 'en tant que' | préposition |
| **II.2** | 'dont' | préposition |
| **III** | 'et' | conjonction |
| **IV** | 'presque' | adverbe |
| **V** | 'combien' | adverbe |
| **VI.1** | 'quand' | conjonction |
| **VI.2** | 'puisque' | conjonction |

Tableau 4.10 – PDD des acceptions de COMME autres que celles regroupées en **I.1** et **I.2**.

Passons à présent aux lexies COMME **I.1** [*Josette parle **comme** Gertrude et Angelo voudrait avoir des abdominaux **comme** ceux de Claude*] et **I.2** [*Fais **comme** tu veux*]. Nous avons constaté que COMME **I.1** était classifié tantôt en tant que conjonction (Riegel et al. 2011, p. 864), tantôt en tant qu'adverbe (Fuchs et Le Goffic 2005) [79], ou bien encore en tant que préposition (Pierrard 2002).

79. Notons que le dictionnaire *Le Robert* contourne le problème, en identifiant un premier groupement de sens étiqueté grammaticalement « conjonction et adverbe ».

Si l'on s'appuie sur le test de commutation, COMME **I.1** est équivalent à des lexies adverbiales – TEL, SEMBLABLEMENT (à) (exemple (24)) – et adjectivales – SEMBLABLE (à) (exemple (25)).

(24) a. Josette parle **comme/tel/semblablement à** Gertrude
b. Elle dort **comme/telle/semblablement à** une marmotte.

(25) a. Angelo voudrait des abdominaux **comme/semblables à** ceux de Claude.
b. Ils sont **comme/semblables à** chien et chat.

Cette lexie COMME a pour fonction de rapprocher, sur la base d'une comparaison, deux arguments ayant un prédicat en commun : *Josette parle comme Gertrude* = *Josette parle de la façon dont Gertrude parle*. Ceci nous rapproche de la classe des conjonctions.

C'est l'approche adoptée par les auteurs de la *Grammaire Méthodique du Français* (Riegel et al. 2011, p. 864), qui considèrent que le *comme* que nous identifions comme acception **I.1** et le *comme* identifié comme acception **I.2** diffèrent l'un de l'autre par le fait que dans le premier cas, le prédicat est implicite, alors que dans le second il est explicite.

Cela revient à considérer qu'un énoncé tel que *Angelo veut des abdominaux comme ceux de Claude* est équivalent à *Angelo veut des abdominaux comme ceux de Claude* ***sont*** (phrase relativement inélégante).

Nous avons donc choisi de classifier ces deux lexies COMME en tant que conjonctions. Nous rappelons dans le tableau 4.11 ci-dessous l'ensemble des acceptions identifiées pour le vocable, et leurs PDD.

| Numéro d'acception | Sens | PDD |
|---|---|---|
| **I.1** | 'de la même manière que / semblable à' | conjonction |
| **I.2** | 'de la manière que' | conjonction |
| **II.1** | 'en tant que' | préposition |
| **II.2** | 'dont' | préposition |
| **III** | 'et' | conjonction |
| **IV** | 'presque' | adverbe |
| **V** | 'combien' | adverbe |
| **VI.1** | 'quand' | conjonction |
| **VI.2** | 'puisque' | conjonction |

Tableau 4.11 – PDD des acceptions de COMME.

Nous pouvons à présent proposer une classification des patrons des locutions conjonctives.

### 4.11.2 Classification des patrons des locutions conjonctives

Nous dénombrons quatre patrons de locutions conjonctives qui ne sont pas construites sur COMME, liés chacun à une locution :

— `Conj Adv` : ⌜QUAND MÊME⌝ **1** ;

— `Conj Adv Adv` : ⌜QUAND BIEN MÊME⌝ ;

— `Conj Adv Adv ($2)` : ⌜ET PAS QUE⌝ ;

— `PhNC Adj Prép V` : ⌜NI FAIT, NI À FAIRE⌝.

La locution ⌜QUAND MÊME⌝ a deux sens : **1**, illustré en (26a) et **2**, illustré en (26b).

(26) a. J'apprends le piano et je suis des cours de chant. Je vais **quand même** au cinéma, toutes les semaines, mais les albums ça ne m'intéresse plus... Je les ai donnés... [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 191]

b. Il fait tout pour choper des emmerdements, ce crétin, dit Ballensac. Quel culot, **quand même** ! Inviter M^me^ Trugex à danser ! [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 327]

Ces deux acceptions ont la même SLS (la seconde acception hérite donc de la SLS de la première).

Les autres locutions conjonctives sont du type *comme* + syntagme. Elles sont 80 à avoir reçu une SLS. Leurs patrons peuvent être répartis comme présenté dans le tableau 4.12. 7 vocables de locutions de ce type sont polysémiques, mais leurs acceptions ont toutes la même SLS.

| Type de SSyntS | Patron | Exemples de locutions | Nombre de locutions associées |
|---|---|---|---|
| Syntagmes conjonctifs formés d'une conjonction avec complément nominal ou numéral (et éventuellement des modificateurs) | Conj NC | ⌜COMME COCHONS⌝ | 1 |
| | Conj Num | ⌜COMME QUATRE⌝ | 1 |
| | Conj NC Conj NC | ⌜COMME CUL ET CHEMISE⌝ | 3 |
| | Conj NC ProRel V | ⌜COMME VACHE QUI PISSE⌝ | 1 |
| | Conj Art NC | ⌜COMME UNE MARMOTTE⌝ | 53 |
| | Conj Art LocN | ⌜COMME UN FER À REPASSER⌝ | 6 |
| | Conj Art NC Adj | ⌜COMME UN SOU NEUF⌝ | 4 |
| | Conj Art Adj NC | ⌜COMME UNE VIEILLE CHAUSSETTE⌝ | 1 |
| | Conj NC Prép NC | ⌜COMME LARRONS EN FOIRE⌝ | 1 |
| | Conj Art NC Prép NC | ⌜COMME UNE PORTE DE PRISON⌝ | 1 |
| | Conj Art NC Prép.Circ NC | ⌜COMME UN JOUR SANS PAIN⌝ | 1 |
| | Conj Art NC Prép Art NC | ⌜COMME UN AVEUGLE DES COULEURS⌝ | 1 |
| | Conj Art NC Prép.Circ Art NC | ⌜COMME UN CHEVEU SUR LA SOUPE⌝ | 1 |
| | Conj Art NC Prép Art NC Prép NC | ⌜COMME UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES⌝ | 1 |
| | Conj Art NC Prép Art NC Prép Art NC | ⌜COMME LE NEZ AU MILIEU DE LA FIGURE⌝ | 1 |
| Syntagme conjonctif formé d'une conjonction avec complément prépositionnel | Conj Prép Art NC | ⌜COMME DANS UN FAUTEUIL⌝ | 1 |
| Syntagmes conjonctifs formés d'une conjonction gouvernant une proposition | Conj PromImpers V | ⌜COMME IL FAUT⌝ ⌜I⌝ | 1 |
| | Conj ProPers V | ⌜COMME ON RESPIRE⌝ | 1 |

Tableau 4.12 – Classement des patrons linéarisés de locutions conjonctives formée sur une lexie COMME.

## 4.12 Conclusion

Nous avons présenté les patrons linéarisés des locutions, qui servent de base à leurs SLS. Les SLS telles qu'elles sont présentées actuellement constituent une base de données relativement conséquente – 498 patrons linéarisés, pour 2821 locutions – pour étudier le comportement lexico-syntaxique des locutions.

Les SLS nous ont servi de base pour l'étude de la flexibilité formelle de plusieurs échantillons de locutions. Les résultats que nous avons obtenus sont présentés au chapitre 5, qui teste la corrélation entre les variations paradigmatiques et syntagmatiques des locutions, et leurs SLS.

# Chapitre 5

# Vers un modèle de la flexibilité formelle des locutions

## Sommaire


**5.1 Introduction . . . . . 216**

**5.2 Questions préalables . . . . . 217**

5.2.1 Échantillons pour l'étude de la flexibilité formelle des locutions . . . 217

5.2.2 Définitions lexicographiques des locutions . . . . . 218

5.2.3 Typologie de la flexibilité formelle et du défigement . . . . . 222

**5.3 Structure lexico-syntaxique et flexibilité formelle . . . . . 227**

5.3.1 Valence et variation syntagmatique . . . . . 227

5.3.2 Attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête du syntagme locutionnel . . . . . 248

**5.4 Flexibilité formelle des locutions verbales du type `V Art NC` et projection structurale . . . . . 265**

5.4.1 Projection structurale . . . . . 265

5.4.2 Passivation . . . . . 284

5.4.3 Clivage . . . . . 299

5.4.4 Relativation . . . . . 303

5.4.5 Variabilité du déterminant du constituant nominal . . . . . 306

5.4.6 Attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête de syntagme . . . . . 314

**5.5 Corrélation entre projection structurale et flexibilité des locutions verbales : récapitulatif . . . . . 331**

**5.6 Conclusion . . . . . 335**

« J'ai tort d'insister,
mais quoi faire de ses pieds dans un cas pareil ?
Il vaut mieux les mettre dans le plat. »

Jean Giono, *Les Grands Chemins*, p. 530

## 5.1 Introduction

Langlotz (2006, p. 54) défend l'idée selon laquelle :

> « a powerful explanatory model of idiom representation and variation must be therefore be [sic] able to explain and model :
>
> 1. different types of semantic specialisation and structural idiosyncrasy in idioms on the basis of a well-motivated theory of semantic extension,
> 2. the ways in which these specific semantic and structural characteristics are instantiated in actual use,
> 3. the systematic lexicogrammatical variability of idioms as an effect of their semantic and structural characteristics,
> 4. the potential existence of other factors, rather than semantic ones, that underlie the actual use of idioms,
> 5. the criteria underlying the distinction between systematic variability and wordplay. »

Ce chapitre vise à montrer que notre modélisation des locutions peut prendre en compte les paramètres énumérés par Langlotz. Nous y étudions les variations formelles des locutions, en corrélation avec leurs SLS. Nous verrons que les SLS seules ne permettent pas de décrire toute la flexibilité formelle des locutions : elles doivent être couplées à des définitions lexicographiques.

La flexibilité formelle a été étudiée à partir de plusieurs échantillons de locutions, présentés dans la section 5.2.1. Nous explicitons le principe de la définition lexicographique dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire en section 5.2.2. Nous étudions dans la section 5.3 le rapport entre la SLS et la flexibilité syntaxique des locutions. La section 5.4 est centrée plus spécifiquement sur les locutions verbales. Nous y introduisons la notion de *projection structurale*, que nos recherches nous ont conduite à élaborer. Cette notion, couplée aux définitions et aux SLS, est centrale pour l'étude de la plupart des variations formelles des locutions verbales.

## 5.2 Questions préalables

### 5.2.1 Échantillons pour l'étude de la flexibilité formelle des locutions

Le RL-fr comptant plus de 3000 locutions, il nous a été nécessaire de réduire le nombre de locutions servant de base à notre étude de leur flexibilité formelle. Nous avons principalement étudié des locutions :

1. verbales ;
2. nominales ;
3. prépositionnelles.

Ce choix est motivé par le fort potentiel de variations paradigmatiques et syntagmatiques de ces trois types de locutions.

Pour une étude sur la valence et les régimes syntaxiques, nous avons sélectionné toutes les locutions verbales (64) et prépositionnelles (21) à complément génitif de la base, parmi lesquelles figurent, par exemple :

— ⌜COUPER L'HERBE SOUS LE PIED⌝ [de Y] [*Mieux vaut **couper l'herbe sous le pied** de ce malotru, sinon il va nous faire vivre un enfer*] ;

— ⌜AUX CÔTÉS⌝ [de Y] [*Malgré les difficultés, il est toujours resté **aux côtés** de son ami*] ;

— ⌜DANS LE CREUX DE L'OREILLE⌝ [de Y] [*Il a murmuré un secret **dans le creux de l'oreille** de son amie*].

Nous avons également regroupé des locutions nominales et verbales – 43 au total – qui sont des prédicats sémantiques et dont la SLS contient un adjectif, ceci dans le but de faire une étude sur l'attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival non tête. Cet échantillon comporte notamment des locutions nominales qui entrent dans des constructions à verbe support, comme ⌜DENT DURE⌝ $\sim$ *de X à propos de Y*, que l'on retrouve dans la collocation *avoir la dent dure* [80].

Nous avons aussi consacré une section aux locutions verbales seules. Nos recherches se sont concentrées sur celles qui ont un patron très productif du type `V Art NC`, toutes valences confondues. Ainsi, nous avons sélectionné des locutions construites sur les patrons :

— `V Art NC` : ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ [*Ce film est un navet, les scénaristes **ont** trop **allongé la sauce***] ;

80. Le choix de cet échantillon est argumenté dans la section 5.4.6.

— `V Art NC (Prép.Dat $2)` : ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ [à Y] [*Tu ne m'**as** pas **annoncé la couleur**, je ne sais pas ce qui m'attend*] ;

— `V Art NC (Prép.Obl $2)` : ⌜BRISER LA GLACE⌝ [avec Y] [*Jeannot **a brisé la glace** avec Jeanette, et à présent tout va bien entre eux*].

Cet échantillon de locutions verbales compte 38 vocables – pour un total de 47 lexies – dont chaque acception a reçu une définition lexicographique et a été recherchée en corpus. Nous avons sélectionné les locutions qui nous paraissaient être les plus usuelles, sans appliquer de méthodes statistiques de sélection.

Toutes les locutions sélectionnées sont regroupées dans l'annexe A, avec leurs patrons linéarisés et des exemples. Parfois, nous ne trouvions pas d'attestation (ou bien nous en trouvions peu) d'une locution sous la forme recherchée (par exemple à la forme passive), et nous n'étions pas sûre qu'il fallait pour autant éliminer cette forme. Nous avons alors procédé à une enquête auprès de huit locuteurs francophones natifs. L'enquête a consisté en une liste de phrases soumises au test d'acceptabilité. Chaque phrase contenait une locution dont nous avions recherché, en corpus, une variation nous semblant possible, sans résultat. Malheureusement, notre échantillon de locuteurs étant trop faible, les résultats sont peu exploitables. Peu de phrases ont été refusées ou acceptées à l'unanimité – ceci étant possiblement dû au manque de contexte linguistique. Les résultats de cette enquête sont reportés dans l'annexe B.

Deux des bases textuelles que nous avons utilisées – Frantext et le FrWac – nous ont permis d'effectuer des recherches lemmatisées, combinées à des expressions régulières. À titre d'illustration, nous avons pu chercher toutes les formes de GLACE apparaissant à proximité (séparé par X mots, à gauche et/ou à droite) du verbe BRISER dans toutes ses formes. Nous avons également pu rechercher les variations lexicales, en demandant, par exemple, à obtenir les différentes formes de GLACE apparaissant à proximité d'un paradigme de synonymes de BRISER sélectionnés manuellement (à partir d'un dictionnaire des synonymes). Nous avons ensuite discriminé manuellement les occurrences qui relevaient de la locution ⌜BRISER LA GLACE⌝ de celles qui illustraient un syntagme libre.

### 5.2.2 Définitions lexicographiques des locutions

Certaines des sections suivantes font appel aux définitions lexicographiques des locutions. Nous nous devons donc de présenter les principes sous-jacents à l'élaboration de ces définitions, tels qu'ils ont été initiés durant la constitution du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk et al. 1984 ; 1988 ; 1992 ; 1999), et décrits plus récemment dans Mel'čuk et Polguère

(2016). Nous nous concentrerons sur les définitions des lexies à sens prédicatif, étant donné que les locutions dont nous avons élaboré les définitions lexicographiques relèvent toutes de cette classe.

Le définissant d'une lexie est une paraphrase linguistique composée de sémantèmes plus simples. La forme propositionnelle des lexies prédicatives (section 5.2.2.1) en constitue la charpente – il s'agit du défini. Le définissant se subdivise en deux types de composantes : la composante centrale (5.2.2.2) et la/les composante(s) périphérique(s) (5.2.2.3).

#### 5.2.2.1 Forme propositionnelle

Une lexie prédicative dénote un fait ou une entité à sens liant – c'est-à-dire qui contrôle des positions actancielles (voir chapitre 2, section 2.2.1). Par exemple, au niveau sémantique, ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ illustré en (1) contrôle au moins deux positions actancielles, X et Y, qui seront instanciées par les actants syntaxiques de la locution (son sujet, et un complément circonstanciel).

(1) a. D'autre part, comme le chroniqueur était pas sur le coup, ils peuvent un peu forcer sur les détails et **allonger la sauce**... qui veux-tu qui les contredise ? [Frantext ; GIRAUD Robert, *La Coupure*, 1966, p. 122]

b. Bien sûr Houellebecq ne peut s'empêcher de rajouter au roman quelques trucs dégueus [sic] [...]. Par ailleurs, il **allonge la sauce** avec plusieurs dissertations pesamment écrites de la main de son héros. [Web, sansdire.blogspot.fr]

La forme propositionnelle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ est *X allonge la sauce avec Y*. Celle-ci indique les participants obligatoires à la situation dénotée par l'unité, qui s'expriment de façon privilégiée auprès de la lexie vedette en tant que dépendants syntaxiques (voir chapitre 2, section 2.2.1).

La forme propositionnelle sert de base à la définition lexicographique d'une lexie. Elle constitue ce que l'on appelle le défini. Autrement dit, pour expliciter le sens de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, nous définissons *X allonge la sauce avec Y*. Une définition est une équivalence entre un défini et un définissant. Nous allons donc à présent décrire les composantes du définissant : la composante centrale et la/les composante(s) périphérique(s).

#### 5.2.2.2 Composante centrale du définissant

La composante centrale du définissant correspond à la paraphrase minimale de la lexie définie. Elle est l'expression du genre prochain de la dichotomie aristotélicienne *genre prochain / différences spécifiques*. Elle doit permettre de « regrouper systématiquement les lexies dénotant une classe particulière de faits ou d'entités » (Mel'čuk et Polguère 2016, p. 70).

Dire que X allonge la sauce avec Y, c'est dire que X ajoute Y à un contenu informationnel [81]. 'X ajoute **I.2** Y à un contenu informationnel' est la composante centrale de la définition de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝.

Un contenu informationnel peut être important ou superflu. Néanmoins, si un individu X ajoute du contenu informationnel important, on ne peut pas dire que X allonge la sauce. La composante centrale de notre définition doit donc être spécifiée.

#### 5.2.2.3 Composante(s) périphérique(s) du défini

Les composantes périphériques permettent de spécifier le sens d'une lexie, par rapport aux autres lexies ayant la même composante centrale. Elles peuvent indiquer, entre autres, une caractéristique, une utilisation, ou bien encore un moyen. Chaque composante périphérique d'un définissant est précédée d'une puce (•). Nous pouvons ainsi présenter une première version formalisée de la définition de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ [82] :

| | | |
|---|---|---|
| *X allonge la sauce avec Y* | : | X ajoute **I.2** Y à un contenu **II** informationnel<br>• cet ajout est superflu |

Pour une description complète du sens de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, il reste une information à indiquer : 'X allonge la sauce avec Y' présuppose que X a entrepris la production d'une entité ayant un contenu informationnel (film, texte, discours, etc.), que nous nommerons $\alpha$. L'entité $\alpha$ est un participant qui ne s'exprime pas syntaxiquement auprès de la locution [83]. Les présupposés sont un cas particulier de composantes périphériques. Nous pouvons définir avec Mørdrup (1975, p. 128) la présupposition de la façon suivante :

81. Nous préciserons *infra* de quel contenu il s'agit.
82. Pour une présentation allégée, nous ne mettons pas de guillemets sémantiques autour du définissant.
83. Du moins, dans le cas de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, pas de façon privilégiée, comme nous le verrons en section 5.4.6.2.0.

> « P présuppose Q si et seulement si à chaque fois que P est affirmée, niée ou mise sous forme de question le locuteur ne peut pas nier que Q sans se contredire. »

Ainsi, l'exemple (2a) présuppose qu'un individu X a entrepris une production textuelle orale. L'assertion *Y a entrepris une production textuelle orale* reste toujours vraie lorsque ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ est à la forme négative, comme en (2b).

(2) a. Olivier retroussa ses manches de chemise et pria de répéter, ce qu'on fit en **allongeant** encore **la sauce**. [Frantext ; SABATIER Robert, *Les Noisettes sauvages*, 1974, p. 73]

b. On répéta <u>sans</u> **allonger la sauce**.

La définition complète de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ intègre donc une composante présuppositionnelle, indiquée dans le cadre de la Lexicologie Explicative et Combinatoire par des doubles crochets [[...]], et introduite, comme les autres composantes périphériques, par une puce.

| | | |
|---|---|---|
| *X allonge la sauce avec Y* | : | [[• X ayant produit $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel]]<br>X ajoute **I.2** Y au contenu informationnel de $\alpha$<br>• cet ajout est superflu |

Le défini doit être équivalent à un réseau sémantique, comme le montre la figure 5.1. L'élément souligné est l'élément communicativement dominant.

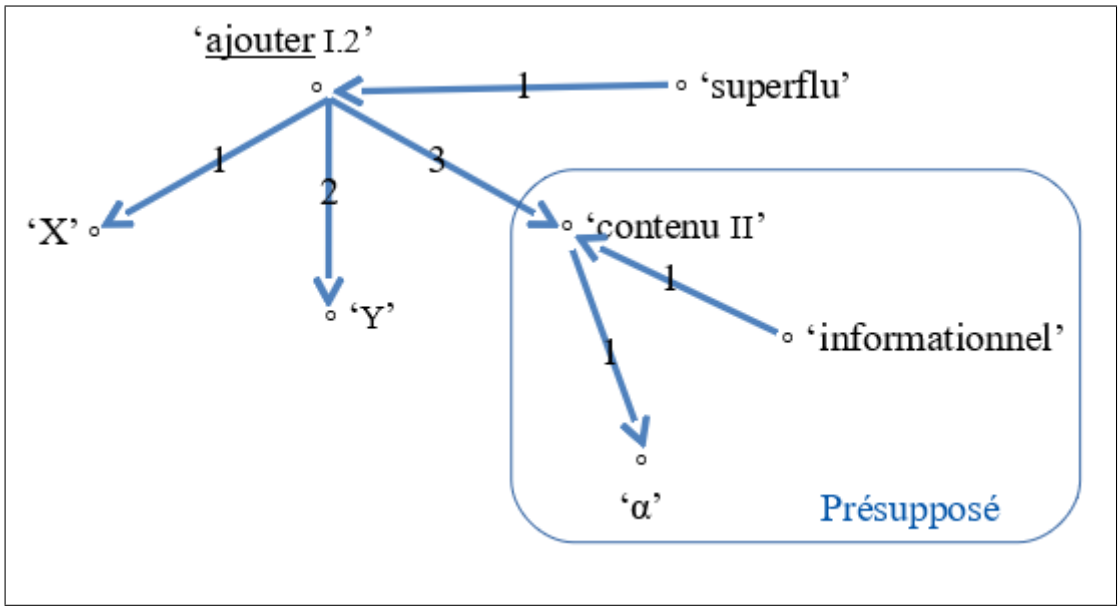



FIGURE 5.1 – Réseau sémantique de la paraphrase définitionnelle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝.

Dans la suite du chapitre, nous identifierons précisément les sémantèmes inclus dans le définissant par leur numérotation lexicographique seulement lorsque ce sera nécessaire.

Nous avons presque toutes les clés en main pour étudier les variations formelles des locutions. Cependant, il nous reste à classer ces dernières, relativement aux notions de flexibilité formelle et défigement.

### 5.2.3 Typologie de la flexibilité formelle et du défigement

Nous avons, dans le chapitre 2 section 2.7, présenté les notions de flexibilité formelle et de défigement, dont nous rappelons les définitions ci-dessous :

> La flexibilité formelle d’une locution est sa capacité à s’exprimer sous différentes formes lexicales et syntaxiques, qui ne réactivent pas le sens lexical d’un ou plusieurs de ses constituants. La flexibilité formelle d’une locution doit être décrite dans un modèle du lexique.

> Le défigement d’une locution consiste en la réactivation du sens d’un ou plusieurs de ses constituants lexicaux, avec effet de jeu de mots. Le défigement peut être provoqué par le contexte et/ou la modification de la forme de base de la locution.

Il nous faut ajouter trois autres notions qualifiant les types de variations formelles associées à ces deux phénomènes :

— variation formelle occasionnelle ;

— variation formelle usuelle ;

— variation formelle transversale.

Les notions de variation formelle usuelle et variation formelle occasionnelle sont inspirées de Langlotz (2006, chap. 6).

> Une variation formelle occasionnelle est une modification du signifiant d'une locution liée à un contexte d'usage spécifique, qui peut potentiellement altérer la combinatoire de la locution. Une variation formelle occasionnelle provoque nécessairement un défigement.

En (3), ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ est défigé par l'ajout d'un complément au constituant SAUCE **I**, qui réactive le sens lexical de ce dernier. Ce complément, à savoir le nom PLAT **II.2** [*Ce plat est délicieux !*], active une métaphore filée avec SAUCE **I**.

(3) Comme Hollywood aime **allonger la sauce** de plats qui rapportent des millions (300 pour les deux premiers films !), ce dernier livre a été décliné en deux films. [Web, cinetelerevue.be]

Étant donné qu'il s'agit d'un jeu de mot ponctuel, nous avons affaire à une variation formelle occasionnelle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝.

> Une variation formelle usuelle est une modification du signifiant que l'on retrouve fréquemment appliquée à une ou plusieurs locutions, mais qui ne témoigne pas d'une intention stylistique. Elle ne provoque pas de défigement. Une variation formelle usuelle est récurrente et institutionnalisée. Elle relève de la flexibilité formelle d'une locution, et doit donc être décrite dans une ressource de modélisation du lexique.

L'exemple (4) illustre une variation formelle usuelle de ⌜CASSER LA GRAINE⌝.

(4) Sous le pont Wilson, un village va accueillir les visiteurs dès 11h30. On pourra trouver de quoi **casser une** petite **graine**... et bien plus ! Les poissons d'eau douce seront bien sûr mis à l'honneur, grâce à l'énergie de Bernard Charret, chef des Chandelles gourmandes à Larçay et président du Slow Food. [FrWac]

Certaines variations formelles, qu'elles soient occasionnelles ou usuelles, sont applicables à plusieurs locutions. Par exemple, l'ajout de l'adjectif POLITIQUE **I.1** à PLUIE **I** en (5a) et à

MEUBLE **I.1a** en (5b) permet d'indiquer le domaine auquel s'appliquent les procès dénotés par ⌜NE PAS NAÎTRE DE LA DERNIÈRE PLUIE⌝ et ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝.

(5) a. Nicolas Sarkozy **n'est pas né de la dernière pluie** politique. [FrWac]

b. La matinée de ce lundi s'est avérée être décisive quant aux chances de **sauver les meubles** politiques à l'hôtel du gouvernement avec la décision du Deputy Prime Minister et leader du PMSD, une des principales composantes de l'Alliance Lepep, d'envisager de soumettre la démission de son parti du gouvernement et de siéger dans les rangs de l'opposition. [Web, lemauricien.com]

Ces adjectifs étant sémantiquement incompatibles avec les noms qu'ils modifient, la variation formelle provoque un défigement. Mais son applicabilité à plusieurs locutions, ainsi que sa prédictibilité (voir section 5.4.6), la rend *transversale*.

> Une variation formelle transversale est une variation, occasionnelle ou usuelle, qui est applicable à plusieurs locutions, avec la même fonction. Une variation formelle transversale est explicable et prédictible par une règle.

Nous verrons, au cours de ce chapitre, que les variations formelles occasionnelles transversales dérogent à la combinatoire de la locution, mais qu'elles peuvent, dans une certaine mesure, être prédites. On peut alors s'interroger sur l'intérêt de les intégrer à une ressource lexicographique.

Dans les exemples en (6), nous avons l'illustration d'une variation formelle usuelle transversale, liée à une flexibilité formelle des locutions ⌜DENTS LONGUES⌝ et ⌜TÊTE DURE⌝ **I** (voir section 5.3.2).

(6) a. La reine Isabelle avait déjà les **dents** très **longues** lorsqu'elle évinçât de son chemin la malheureuse Jeanne et renvoya tous les prétendants qui auraient pu lui prendre le pouvoir. [Web, historel.net]

b. Ne soyez pas surpris, monsieur le Président, si je me lève encore ce soir, parce que j'ai encore bien des choses à dire là-dessus, et je le ferai tant qu'ils n'auront pas compris. Je pense que la veillée sera très longue, ils ont la **tête** très **dure**. [Web, collectionscanada.gc.ca]

Nous avons à présent, à l'aide des différents types de variations formelles dénombrés, la possibilité de qualifier les phénomènes de flexibilité formelle et de défigement des locutions. Quatre cas de figure sont possibles :

1. flexibilité formelle usuelle ;
2. flexibilité formelle transversale ;
3. défigement occasionnel ;
4. défigement transversal.

Le tableau 5.1 ci-après propose, en fonction des quatre cas de figure que nous venons d'énumérer, une classification des variations formelles de locutions, qui sont étudiées plus précisément dans la suite du chapitre. Nous nous basons sur quatre niveaux linguistiques : sémantique, lexical, structural et syntaxique.

— une modification lexicale d'une locution consiste à remplacer un des constituants de sa forme de base par un autre constituant ;

— une modification structurale d'une locution affecte les dépendances syntaxiques entre les constituants de sa forme de base ;

— une modification syntaxique d'une locution correspond quant à elle à l'attachement d'un élément externe à un des constituants de sa forme de base.

La modification de la structure syntaxique, le changement d'un constituant, ou l'attachement d'un nouvel élément peuvent provoquer, ou non, la réactivation du sens d'un ou de plusieurs constituants lexicaux de la locution. L'élément attaché peut, ou non, être sémantiquement compatible avec son gouverneur syntaxique, et peut, ou non, ajouter un sémantème au sens global de la locution. Nous verrons, tout au long de ce chapitre, qu'un même procédé – par exemple l'attachement d'un modificateur adverbial – peut correspondre à une flexibilité formelle, ou bien un défigement, suivant la locution à laquelle il s'applique. Un dernier élément déterminant dans la caractérisation de la flexibilité formelle ou du défigement est la régularité de la modification associée : s'applique-t-elle à beaucoup de locutions ou bien à un nombre restreint ?

| Locutions | Exemples de variations | Niveau linguistique affecté par la modification | | | | | | Modification régulière | Types de variation formelle |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | structural | syntaxique | lexical | sémantique | | | | |
| | | | | | Compatibilité entre le constituant modifié et son modificateur | Activation du sens des constituants | Ajout d'un sémantème au sens de la locution | | |
| ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ | *casser une croûte* | - | - | + | / | - | + | + | flexibilité formelle transversale |
| | *casser une petite croûte* | - | + | - | + | - | + | - | flexibilité formelle usuelle |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ ⌜TIRER UN COUP⌝ | *laver son cerveau* *tirer son coup* | - | - | + | / | - | - | + | flexibilité formelle transversale |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ ⌜NOYER LE POISSON⌝ | *laver les cerveaux* *noyer les poissons* | - | - | + | / | - | + | + | flexibilité formelle transversale |
| ⌜DENTS LONGUES⌝ ⌜MAIN VERTE⌝ | *dents très longues* *main très verte* | - | + | - | + | - | + | + | flexibilité formelle transversale |
| ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ | *Ce sont les meubles qu'il faut sauver* *Ce sont les angles qu'il faut arrondir* | + | - | - | / | - | + | + | flexibilité formelle transversale |
| ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | *allonger la sauce de plats qui rapportent des millions* | - | + | - | + | + | + | - | défigement occasionnel |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | *laver son petit cerveau* | - | + | - | + | + | - | - | défigement occasionnel |
| ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ ⌜NOYER LE POISSON⌝ | *sauver les meubles politiques* *noyer le poisson politique* | - | + | - | - | - | + | + | défigement transversal |

Tableau 5.1 – Classification des types de variations formelles des locutions.

## 5.3 Structure lexico-syntaxique et flexibilité formelle

Cette section vise à démontrer la corrélation entre certains types de SLS de locutions et la flexibilité formelle de ces locutions. Nous commencerons par étudier l'impact de la valence d'une locution sur ses réalisations syntagmatiques possibles (section 5.3.1), puis nous nous intéresserons à l'attachement possible d'un modificateur adverbial sur un constituant adjectival d'une locution (section 5.3.2).

### 5.3.1 Valence et variation syntagmatique

Nous avons pu observer l'impact de la valence sur les variations syntagmatiques des locutions dans deux cas de figure. Le premier cas de figure concerne les locutions dont le second actant se réalise comme complément génitif (section 5.3.1.1). Le second a trait, plus spécifiquement, aux locutions dont le régime est issu d'un nom d'élément du corps (section 5.3.1.2).

#### 5.3.1.1 Transposition du régime d'un constituant lexical sur la locution

Nous avons pu remarquer, au cours de notre étude, qu'il pouvait y avoir un parallèle entre le régime de la locution et celui d'un de ses constituants lexicaux. Par exemple, le régime de PEAU **I.1a** en (7a) est conservé dans les deux acceptions de la locution ⌜AVOIR LA PEAU⌝ :

— **I** *X* ∼ *de Y* : X tue Y dans le but de se venger d'un méfait de Y sur X – exemple (7b) ;

— **II** *X* ∼ *de Y* : X nuit à Y dans le but de se venger d'un méfait de Y sur X – exemple (7c).

(7) a. La **peau** de cette jeune fille se hérissait, se couvrait de petites pointes, était parcourue de frissons car il faisait froid dans l'atelier. [Frantext ; JENNI Alexis, *L'Art français de la guerre*, 2011, p. 94]

b. [...] [Q]uand les cinq hors-la-loi se retrouvent dans le même pénitencier, la situation devient explosive ! Ils décident de se départager : le premier qui **aura la peau** de Lucky Luke aura gagné. Mais le cow-boy solitaire a plus d'un tour dans son sac... [Web, bangbangluckyluke.com]

c. Lors d'une réunion du Cercle rouge au mois de février, Eric nous avait promis la victoire : « On **aura la peau** de Fontanet, comme on a eu celle de Debré. » [Frantext ; OSMONT Stéphane, *Éléments incontrôlés*, 2012, p. 164]

L'actant de PEAU **I.1a** peut être pronominalisé avec $\text{SON}_{\text{Pro}}$, comme en (8a), même dans la locution, tel qu'illustré en (8b, c).

(8) a. Il porte le même pull qu'à Noël – il y a quatre semaines – et un jean troué aux genoux. On aperçoit **sa peau** et cette cicatrice d'une chute en skate.

b. Il sait que ce salopard de Larchant, mieux en cour que lui auprès du ministre à cause d'on ne sait quel cadavre partagé, a juré d'**avoir sa peau** à lui, Cheviré, et attend son heure pour lui nuire. [Frantext]

c. J'**aurai sa peau**, je vous jure que j'**aurai sa peau** ! [DEL CASTILLO Michel, *La Gloire de Dina*, 1984, Paris : Seuil]

Il nous appartient de déterminer jusqu'à quel point les régimes des lexies sont transposés à ceux des locutions dont ces lexies font partie. Nous avons effectué des recherches sur un échantillon comptant 85 locutions : 21 locutions prépositionnelles et 64 locutions verbales. Il s'agit des locutions du RL-fr qui ont un actant introduit par une préposition génitive. La plupart des locutions dont le régime est issu d'un constituant nominal, comme c'est le cas de ⌜AVOIR LA PEAU⌝, hérite du régime syntaxique de ce constituant, comme en témoigne le tableau 5.2. Lorsque nous n'avons pas trouvé d'attestation de la pronominalisation du complément, nous mettons la mention **NA** , suivi d'une illustration de la lexie employée avec le complément introduit par DE.

Tableau 5.2 – Possibilité de pronominaliser le complément génitif d'une locution.

| Locution | Exemple(s) |
|---|---|
| ⌜AU BORD⌝ **I** | Salagnon et son oncle restaient en silence devant la baie qui s'étendait à leurs pieds. L'eau d'hiver était d'un bleu pâle uni, les immeubles blancs se serraient **à <u>son</u> bord**, si calmes. [Frantext ; JENNI Alexis, *L'Art français de la guerre*, 2011, p. 525] |
| ⌜AU BORD⌝ **II** | **NA** Un père qui meugle comme Jack Bauer, une mère « desperate housewife » **au bord** de la crise de nerfs et un petit frère trop peu névrosé pour être vrai : c'est le foyer de Justin Cobb 17 ans, sorte de Donnie Darko chevelu qui suce son pouce à la moindre contrariété. [FrWac] |
| ⌜AUX CÔTÉS⌝ | Calmette lui confie qu'on l'envoie ici créer un Institut Pasteur et lui propose de travailler **à <u>ses</u> côtés**. [Frantext ; DEVILLE Patrick, *Peste & Choléra*, 2012, p. 58] |
| ⌜AU NOM⌝ **I** | En revanche, je ne vois pas du tout La Rouquine qui dans vingt-quatre heures chrono, en déballant sa trousse de toilette, va y découvrir un chèque en blanc **à <u>son</u> nom** [...]. » [Frantext ; DORIN Françoise, *Les Vendanges tardives*, 1997, p. 138] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜AU NOM⌝ **II** | **NA** Le tribunal s'est réuni pour faire justice **au nom** de ces hommes victimes d'un complot. |
| ⌜AU GRÉ⌝ **I** | **À son gré**, il coupait l'électricité, le chauffage, ouvrait le courrier et interdisait les visites. [Frantext ; BRIÈRE-BLANCHET Claire, *Voyage au bout de la révolution : de Pékin à Sochaux*, 2009, p. 115] |
| ⌜AU GRÉ⌝ **II** | **NA** Il donne sur une pièce d'eau stagnante dont le niveau fluctue **au gré** de la nappe phréatique affleurant dans le bas du village. [Frantext ; SWHARTZ Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997, p. 13] |
| ⌜AU VOLANT⌝ | J'avais donc acheté, pour quelques centaines de francs, une vieille 2 CV. Je me sentais bien **à son volant**, à, la fois capable et protégée. [Frantext ; CARDINAL Marie, Les mots pour le dire, 1975, p. 198] |
| ⌜À L'ARRIÈRE-PLAN⌝ **1** | Et le vers de Poison Perdu nous aide à comprendre que le pouvoir d'une phrase bien souvent ne s'explique que quand on lui restitue les catalyseurs (ici par exemple l'adjectif subtil) absents du texte, mais rôdant **à son arrière-plan** [...]. [Frantext ; GRACQ Julien, *En lisant, en écrivant*, 1980, p. 164] |
| ⌜À L'ÉGARD⌝ | Rolando évoque les nombreuses critiques **à son égard** ! [Web, le10sport.com] |
| ⌜À LA GUISE⌝ | C'est au début du mois de novembre que les conversations entre les deux hommes ont commencé [...]. Elles se sont prolongées tout l'hiver, l'intervieweur menant le débat **à sa guise** sur une trame en trois parties – itinéraire politique, expérience de gouvernement, réflexions et projets – qu'il avait lui-même définie. [*L'Est Républicain*, 1 mars 2002] |
| ⌜DANS LA FOULÉE⌝ **I** | Zerbala rattrapa Gibson. On crut qu'il allait s'installer sagement **dans sa foulée**, souffler un peu, attendre le deuxième tour pour préparer une attaque s'il en avait l'envie. Il continua, doubla Gibson, atteignit Volker. [GEOFFROY Jacques (éds), *La course en tête : anthologie littéraire*, 2006, Genève : Éditions Labor et Fides, p. 23] |
| ⌜DANS LA FOULÉE⌝ **II** | **Dans sa foulée**, de nombreux artistes et hacktivistes ont commencé à explorer les possibilités de ce nouvel espace de contestation et à imaginer d'autres manières de résister, des sit-ins virtuels de l'Electronic Disturbance Theater aux attaques DDoS de l'hydre Anonymous. [Web, soulevements.jeudepaume.org] |
| | .../... |

| …/… | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜DANS LA FOULÉE⌝ **III.1** | L'AFP précise qu'une « hausse de taux entraîne généralement **dans sa foulée** une augmentation du coût du crédit pour les particuliers et les entreprises et freine en théorie la propension des premiers à consommer et des seconds à investir pour au bout de compte ralentir la croissance dans son ensemble ». [FrWac] |
| ⌜DANS LE SENS⌝ | Elle ne chercha pas à briller à mes dépens ; au contraire, elle avait une façon complice et entendue d'abonder **dans mon sens**. [Frantext ; BIANCIOTTI Hector, *Le Pas si lent de l'amour*, 1995, p. 208] |
| ⌜DANS LE CREUX DE L'OREILLE⌝ | Yvonne chantonnait, Taky mit les choses au point, **dans le creux de mon oreille** : « Tu viendras quand même me voir, de temps à autre, n'est-ce pas ? » [Frantext ; SZCZUPAK-THOMAS Yvette, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 390] |
| ⌜DANS LES JAMBES⌝ [1] | Du vent, le deuxième classe... On veut travailler... Qu'est-ce que tu fous, toujours **dans nos jambes** ? [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 341] |
| ⌜DANS LES JUPES⌝ | Il a dit qu'il était d'accord. Et puis, un garçon de cet âge a besoin de la compagnie des hommes. Tu sais ce qu'ils deviennent, quand nous les gardons **dans nos jupes**. [Frantext ; BRISAC Geneviève, *Week-end de chasse à la mère*, 1996, p. 203] |
| ⌜SOUS LE SIGNE⌝ | Tous les penseurs qui sont classés en hâte, au début de ce livre [...] ne se seraient pas reconnus sous les traits qui leur sont prêtés. Cela va de soi. Mais on aurait tort d'en conclure qu'en revanche les discours inscrits **sous leur signe** [...] auraient satisfait Marx et Freud. [Frantext ; DERRIDA Jacques, *De la grammatologie*, 1967, p. 172] |
| ⌜SUR LES YEUX⌝ | S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau **sur ses yeux** pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. [FrWac] |
| ⌜SOUS L'EFFET⌝ | C'est un produit qui déconnecte et démotive. Il modifie de manière transitoire la perception de la réalité et les réflexes. Conduire une mobylette ou un véhicule **sous son effet** peut être aussi désastreux pour vous et pour autrui que conduire en état d'ivresse. [FrWac] |
| | …/… |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜AVOIR DES NOUVELLES⌝ | Eh bien, puisque c'est ainsi, je m'en vais ! Mais, vous **aurez de mes nouvelles**, vous pouvez me faire confiance. [Frantext ; CARLES Émilie, *Une soupe aux herbes sauvages*, 1978, p. 271] |
| ⌜AVOIR LA PEAU⌝ I | J'**aurai sa peau**, je vous jure que j'**aurai sa peau** ! [DEL CASTILLO Michel, *La Gloire de Dina*, 1984, Paris : Seuil] |
| ⌜AVOIR LA PEAU⌝ II | Il sait que ce salopard de Larchant, mieux en cour que lui auprès du ministre à cause d'on ne sait quel cadavre partagé, a juré d'**avoir sa peau** à lui, Cheviré, et attend son heure pour lui nuire. [Frantext ; DORMANN Geneviève, *La Petite main*, 1993, p. 25] |
| ⌜AVOIR L'OREILLE⌝ | Je travaille à ses côtés depuis suffisamment d'années maintenant pour **avoir son oreille**, comme il a la mienne. On décide déjà les choses le plus collectivement possible. Je n'ai jamais été en désaccord sur cette stratégie. Je la partage pleinement, je l'ai même aidé à la construire. [Web, france3-regions.francetvinfo.fr] |
| ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | Faute de formation suffisante, ces pédagogues ont bien du mal à mettre en œuvre des techniques différentes de celles qu'ils ont adoptées pour résoudre leurs propres problèmes. Or non seulement ces solutions ne sont pas toujours transposables, mais elles n'ont généralement aucune prise sur les autres types de difficultés rencontrées par les élèves. Dans ce contexte, les maîtres ne sont pas en situation d'imaginer les obstacles qui n'ont pas **barré leur route**, quand ils étaient en période d'apprentissage [Web, leducation-musicale.com] |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ I | Tu vas voir comment ces pauvres gens vont **botter tes fesses** dans pas longtemps brigand ! [Web, madagascar-tribune.com] Elles parlent mal aux clients en se moquant d'eux et n'hésitent même pas à les frapper/**botter leurs fesses**. [Web, jeux-video.com] |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ II | Pas de bol pour lui, le juge qui traitait ce dossier a été très réactif, et lui **a** bien **botté ses fesses**. [Web, zinfos974.com] |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ III | **NA** Je vais botter les fesses de ce gredin. |
| ⌜CARESSER LES OREILLES⌝ | **NA** Il a caressé les oreilles de son fils qui lui a menti. |
| ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ II | – Qu'est-ce que vous risquez ?<br>– Tout simplement qu'il **casse ma baraque** ; c'est lui qui a la gestion de mon budget pub. Il peut déconner sur moi, faire courir des faux bruits. [FOURNIER Jean-Louis, *Le C.V. de Dieu*, Paris : Stock, 2008] |
| | .../... |

| …/… | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜CASSER LA FIGURE⌝ | L'envie de lui mettre une bonne trempe afin de **casser sa figure** me traversait l'esprit, mais fort heureusement, je parvins à garder mon calme. [EWOUMA Steven, *L'histoire d'un flic de banlieue*, Tampere : Atramenta, 2013, p. 104] |
| ⌜CASSER LES COUILLES⌝ | Désolé de **casser tes couilles**, mais bon voilà, il y a une interrogation sous-jacente à laquelle tu es incapable de répondre : Pourquoi les services publics voudraient-ils de toi ? [Web, ck-zone.org (Forum)] |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ I | Petite inauguration discrète de ce blog, à l'image de ce qu'a été mon réveillon : solitaire (mais pas triste, hein, c'était mon choix !), calme (à part les sempiternels pétards qui **ont** effrayé mes oiseaux et **cassé mes oreilles** grrr), tout en douceur... [Web, journalextimerecherchespoir.over-blog.com] |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ II | Je suis capable d'enchaîner des monologues et **casser tes oreilles**, quand ça me chante ou quand je m'ennuie. [Web, short-edition.com] |
| ⌜CASSER LES PIEDS⌝ | **NA** Il casse les pieds de tout le monde avec ses histoires. |
| ⌜CLOUER LE BEC⌝ | Je n'avais pas besoin de me retourner pour savoir qu'il palissait, je lui **avais cloué son bec**. [Web, wattpad.com] |
| ⌜COUPER L'HERBE SOUS LE PIED⌝ | Je suis fort désolé d'**avoir coupé l'herbe sous votre pied**. [Web, licornesempaleuses.clicforum.fr] |
| ⌜COUPER LES CHEVEUX⌝ | S'il **a coupé mes cheveux** à sec c'est parce que j'ai du volume et que cela permet d'avoir la base de la coupe que je désire. [Web, blackbeautybag.com] |
| ⌜COUPER LES JAMBES⌝ | **NA** L'annonce de sa mort de Martin a coupé les jambes de Jean. |
| ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ | Eh bien je pense qu'il faudrait que je me casse de la team si je commence à **courir sur ton haricot** ou je ne sais quoi. [Web, clandesguerriers.cs-adm.fr (forum, orthographe corrigée)] |
| ⌜CROISER LA ROUTE⌝ | Elle ne pensait pas un jour croiser la route d'un si bel homme. |
| ⌜ÉCHAUFFER LES OREILLES⌝ | Alors que les trompettes **échauffent nos oreilles**, les tambours et la grosse caisse font vibrer les murs et trembler nos corps jusqu'aux entrailles. [CANNEBOTIN Aline, *Les pommiers de l'orage*, Bernay : Terre d'Histoires, 2016] |
| ⌜FAIRE LE LIT⌝ | L'autorité n'est pas innée [...], elle s'acquiert avec l'expérience de la réussite. Mais avant tout, elle existe parce qu'elle se voit et s'entend. Ce sont les discours verbaux et non verbaux qui **font son lit** et accréditent sa réalité. [MESSINGER Joseph et MESSINGER Caroline, *Savoir parler en public avec son corps : comment capter l'attention, mettre en confiance et être convaincant*, 2013, Paris : Flammarion] |
| | …/… |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜FAIRE LE SIÈGE⌝ I | **NA** La police **fait le siège** du domicile de ce criminel depuis deux jours. |
| ⌜FAIRE LE SIÈGE⌝ II | Ces regards luisants de Maurice [...] cette patience avec laquelle il **avait fait mon siège**, n'étaient-ce pas des indices... [BAZIN Hervé, *Qui j'ose aimer*, 1956, Paris : Grasset, p. 140] |
| ⌜FROTTER LES OREILLES⌝ | Moise Jean Charles monte son cheval de bataille avec plusieurs procès verbaux falsifiés à son profit pour crier fraude. La police qui sait tout **a frotté ses oreilles** pour lui rappeler [...] [Web, radiotelevisioncaraibes.com, commentaire internaute, orthographe corrigée] |
| ⌜LAVER LA TÊTE⌝ | **NA** Jean a lavé la tête de son fils qui lui a menti. |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | Tant que vous êtes encore lucide, envoyez-le au Diable car une fois que cet astrologue **aura lavé votre cerveau**, vous ne pourrez plus échapper à ses manipulations. [FrWac] |
| ⌜MANGER DANS LA MAIN⌝ | Après quelques tours de piste, il plante ses baguettes en plein cœur de la peau ! Il attrape une autre paire de baguettes et commence à jouer sur le plancher, la batterie, les amplis, les pieds de micros, ainsi que les conduits de ventilation au plafond ! À partir de ce moment, la foule est en délire et **mange dans sa main**. [*Drums Etc*, 23 (6), 2011, p.12] |
| ⌜MANGER LA LAINE SUR LE DOS⌝ | Je refuse de me prostituer, comme je refuse qu'on **mange la laine sur mon dos**. Voilà pourquoi je m'édite moi-même. [Web, francisbelliard.fr] |
| ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝ | Homme de cinquante-cinq ans, de taille moyenne, avec un physique imposant. Je peux **manger la soupe sur sa tête**. [Web, ouba68.mondoblog.org] |
| ⌜MARCHER DANS LES PAS⌝ | Kate Moss : sa petite sœur **marche dans ses pas** et devient égérie Chanel. [Web, yahoo.com] |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] I | **NA** L'Irlande **a marché sur la tête** de la France en quart de finale. |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] II | Nous sommes un peuple pacifique, mais nous n'acceptons pas qu'on **marche sur nos têtes**. [Web, liberation.fr] |
| ⌜MARCHER SUR LES PLANTE-BANDES⌝ | Séductrice, perfide et hypocrite, je savais très bien comment agir pour plaire et attendrir ces grandes personnes trop sentimentales. Si on ne **marchait** pas **sur mes plantes-bandes**, je pouvais être la plus agréable des petites filles. Mais on **a marché sur mes plantes-bandes**, et je suis devenue une criminelle, Cokwane, oui, une criminelle... [CHALLANDES Catherine, *Cokwane : récit*, 1993, Lausanne : L'Âge d'Homme , p.87] |
| | .../... |

| …/… | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | Un orgueil à la hauteur de ses immeubles, et une susceptibilité incroyable. Donc il ne faut surtout pas **marcher sur ses pieds** ! Par contre, je crois que lui est prêt à n'importe quoi pour arriver à ses fins [Web, rtbf.be] |
| ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝ | Le fils d'Alicia Keys **marche sur ses traces**. Egypt, l'aîné de la chanteuse, a appris à chanter et à jouer au piano. Il compose même déjà ses propres titres, à seulement 6 ans. [Web, 20min.ch] |
| ⌜MENER LE TRAIN⌝ **I** | **NA** Ce coureur **a mené le train** de la finale. |
| ⌜MENER LE TRAIN⌝ **II** | **NA** Cette célèbre marque **mène le train** de l'innovation depuis des années. |
| ⌜METTRE LA PUCE À L'OREILLE⌝ | Un signal – un chèque endossé par ce dernier au nom de la Parfumerie du Soleil où Mélissa prête ses services à titre d'assistante administrative **a mis la puce à son oreille**. [Web, lenouvelliste.com] |
| ⌜MONTER À LA GORGE⌝ | J'étais gênée et l'angoisse **montait à ma gorge** quand la directrice, Mlle Juredieu, distribuait des factures que maman n'arriverait jamais à régler. [PITOIS Andrée, *Le Quant-à-soi*, 2014, Paris :Édilivre] |
| ⌜PASSER SUR LE CORPS⌝ | Sans doute pas Chantilly ni Saint-Cloud, qui accueilleront d'ailleurs les courses de Longchamp durant les travaux, mais peut-être Maison-Lafitte, selon France 3. « Il faudra **passer sur mon corps** ! » leur répond le maire (LR) Jacques Myard, apparemment très attaché à la présence de l'hippodrome dans sa ville. [Web, tema.archi] |
| ⌜PINCER LES FESSES⌝ | Lorsqu'il s'est approché et **a pincé mes fesses** je me suis tourné car j'étais surpris. Je ne savais pas que c'était filmé, tout est allé si vite. [Web, buzzfeed.com] |
| ⌜REBATTRE LES OREILLES⌝ | Et voilà que ça recommence. Que chaque partie débite ses positions déjà connues et **rebat nos oreilles** de décisions déjà prises, ici à Varsovie. [Web, rac-f.org] |
| ⌜RENTRER DANS LA GORGE⌝ | C'est vraiment tendu, j'espère qu'on va lui faire **rentrer** son sourire **dans sa gorge**. [Web, rdv1.dnsalias.net (forum)] |
| ⌜RETOMBER SUR LA FIGURE⌝ | **NA** Je sens que cette histoire va retomber sur la figure de Jeanne. |
| ⌜SAUTER À LA FIGURE⌝ | Votre message **saute à ma figure**. [Web, psychologie.com] |
| ⌜SAUTER À LA GORGE⌝ | Deux jeunes **ont sauté à sa gorge**, l'ont roué de coups, ont rouvert le coffre de la Renault Mégane et y ont dérobé : un appareil photo, un permis de conduire, plusieurs cartes de banque, un GSM et un portefeuille contenant 20.000 F (495,79 €). [Web, dhnet.be] |
| | …/… |

| …/… | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜SAUTER AUX YEUX⌝ | J'avoue que le crâne n'a pas **sauté à mes yeux**, il m'a même fallu un moment pour le voir en scrutant l'image. [Web, hyperbate.fr] |
| ⌜SCIER LES JAMBES⌝ | La peur qui m'envahit est telle qu'elle cloue mes pieds au sol et **scie mes jambes**. [Web, souffre-douceurs.tumblr.com] |
| ⌜TAPER DANS L'OEIL⌝ | Mais un produit **avait** tout de même **tapé dans mon oeil** de fille frivole trop réceptive au marketing : le vernis ! [Web, jennifer-mulertt.com] |
| ⌜TAPER SUR LE CIBOULOT⌝ | **NA** Il tape sur le ciboulot de tout le monde avec ses histoires. |
| ⌜TAPER SUR LE VENTRE⌝ | **NA** Ce type a tendance à taper sur le ventre de n'importe qui. |
| ⌜TAPER SUR LA TÊTE⌝ | Il faut te faire soigner, car tu commences à divaguer. Peut-être que tu es un harraga et que le soleil **a tapé sur ta tête**. [Web, chouf-chouf.com, orthographe corrigée] |
| ⌜TENIR LA JAMBE⌝ | **NA** Ce type a tendance à tenir la jambe de n'importe qui. |
| ⌜TIRER L'OREILLE⌝ | **NA** Il jette le regard du maître sur l'installation, s'approche de la malade et lui tapote la joue avec la bonhomie de l'Empereur **tirant l'oreille** de ses grognards : « Madame est courageuse, dit-il, elle va se battre avec nous. » [Frantext ; EGEN Jean, *Les Tilleuls de Lautenbach*, 1979, p. 60] |
| ⌜TIRER LES OREILLES⌝ | **NA** Il a tiré les oreilles de son fils. |
| ⌜TIRER LE TAPIS SOUS LES PIEDS⌝ | Il croyait être élu sans faire de campagne, mais cela commence à retomber. Je m'en rends compte à la mine inquiète de ses proches depuis quelque temps. Ils s'y voyaient déjà et commencent à paniquer. Il faut dire que je n'y suis pas étranger. En convoquant le Conseil supérieur de la magistrature en décembre, j'**ai tiré le tapis sous leurs pieds**. [GARAUD Marie-France, *La fête des fous : qui a tué la Ve République ?*, 2006, Paris : Plon] |
| ⌜TIRER LES VERS DU NEZ⌝ | J'ai essayé, par tous les moyens de **tirer les vers de son nez**, mais à chaque fois, je me suis retrouvée face à un mur de silence, et ce comportement ne date pas d'aujourd'hui, depuis notre rupture, je n'ai jamais eu droit aux réponses que j'expérais ,et vraiment j'étais déçue ! [Web, aufeminin.com (partie forum)] |
| | …/… |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜TROTTER DANS LA TÊTE⌝ | J'ai cette chanson qui **trotte dans ma tête** [Web, oreilleabsolue.mobi] |
| ⌜VOLER DANS LES PLUMES⌝ | Je me refuse en mon for intérieur de le cataloguer d'emblée, mais l'envie de **voler dans ses plumes** est grande, cependant freinée par la présence d'une autre patiente face à moi, et qui ne vient certainement pas pour assister à une passe d'armes entre médecins. [Web, overblog.com] |
| ⌜VOLER L'ÂME⌝ | J'ai cru que tu **avais volé mon âme**, mais tu étais devenu mon inspiration. [Frantext; GUIBERT Hervé, *Le Mausolée des amants : Journal 1976-1991*, 2001, p. 113] |
| ⌜VOLER L'INNOCENCE⌝ | Pour que dans dix, vingt, trente ans, les nouvelles générations d'adultes ne soient pas pétries de guerres, arrêtons dès aujourd'hui de **voler leur innocence** aux enfants guerriers, les soldats de coton. [FrWac] |
| ⌜VOLER LA JEUNESSE⌝ | Si Jean a de justesse survécu grâce, dit-il, à « un certain sens de l'humour », Harry, lui, est sorti de ses dix-neuf années de camp la haine au cœur : « Le Parti communiste **a volé ma jeunesse**, détruit ma famille... Je hais le Parti communiste. » [Web, liberation.fr] |
| ⌜VOLER LE CŒUR⌝ | À l'occasion de cet anniversaire de mariage (supérieur ou égal à l'éternité au regard des mœurs hollywoodiennes), l'actrice de Buffy contre les vampires a publié sur Instagram une photo d'eux, jeunes et amoureux. « Joyeux anniversaire Freddie Prinze Jr. Tu **as volé mon cœur**, alors je me suis vengée et j'ai pris ton nom de famille ! ! », a-t-elle écrit sous le cliché. [Web, voici.fr] |

Lorsque nous avons cherché des attestations pour ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **III** 'inciter quelqu'un, de façon assez brusque, à faire quelque chose qu'il aurait déjà dû faire', nous avons trouvé des exemples comme ceux de (9).

(9) a. Bon demain je **botte mes fesses** et je vais au cardio militaire et ensuite on peinture notre patio ! [Web, mamanpourlavie.com]

b. Faut que je **botte mes fesses** pour faire des CV, des lettres, pfiuu.. [Web, fallengodess.net]

Néanmoins, il s'agit ici de la locution ⌜SE BOTTER LES FESSES⌝ 's'obliger à faire quelque chose qu'on aurait déjà dû faire', qui est liée à ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **III** par la fonction lexicale **Result**$_2$ (si X botte les fesses **III** à Y, alors Y se botte les fesses).

Les résultats réunis dans le tableau ci-dessus ne nous permettent pas d'affirmer que le régime d'un constituant nominal à complément génitif se transpose systématiquement au régime de la locution dont il fait partie. En effet, sur un total de 85 locutions, 18 ne semblent pas pouvoir voir leur complément génitif pronominalisé en SON :

— ⌜AU BORD⌝ **II** ;

— ⌜AU NOM⌝ **II** ;

— ⌜AU GRÉ⌝ **II** ;

— ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **III** ;

— ⌜CARESSER LES OREILLES⌝ ;

— ⌜CASSER LES PIEDS⌝ ;

— ⌜COUPER LES JAMBES⌝ ;

— ⌜FAIRE LE SIÈGE⌝ **I** ;

— ⌜LAVER LA TÊTE⌝ ;

— ⌜MENER LE TRAIN⌝ **I** ;

— ⌜MENER LE TRAIN⌝ **II** ;

— ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] **I** ;

— ⌜RETOMBER SUR LA FIGURE⌝ ;

— ⌜TAPER SUR LE CIBOULOT⌝ ;

— ⌜TAPER SUR LE VENTRE⌝ ;

— ⌜TENIR LA JAMBE⌝ ;

— ⌜TIRER L'OREILLE⌝ ;

— ⌜TIRER LES OREILLES⌝ .

Pour certaines d'entre elles, comme ⌜CARESSER LES OREILLES⌝ et ⌜RETOMBER SUR LA FIGURE⌝ , nous pouvons envisager la pronominalisation en SON, comme en (10), même si nous n'avons pas trouvé d'attestations.

(10) a. C'est un ancien gendarme. Il ne se gênera pas pour **caresser <u>tes</u> oreilles**.
b. À chaque fois que son frère fait une bêtise, ça **retombe sur <u>sa</u> figure**.

Pour d'autres, le blocage de la transposition de régime peut être dû à la trop grande différence sémantique entre la lexie nominale constituante et le complément. Comparons ⌜AU GRÉ⌝ **I**, illustré en (11), et ⌜AU GRÉ⌝ **II**, illustré en (12).

(11) a. À Paris, le petit-déjeuner se prenait **au gré** de chacun, après une toilette rafraîchissante qu'on pratiquait vite et dans le nudisme intégral. [Frantext ; SZCZUPAK-THOMAS Yvette, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 203]

b. **À <u>son</u> gré**, il coupait l'électricité, le chauffage, ouvrait le courrier et interdisait les visites. [Frantext ; BRIÈRE-BLANCHET Claire, *Voyage au bout de la révolution : de Pékin à Sochaux*, 2009, p. 115]

(12) a. Il donne sur une pièce d'eau stagnante dont le niveau fluctue **au gré** de la nappe phréatique affleurant dans le bas du village. [Frantext ; SWHARTZ Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997, p. 13]

La locution est construite sur la lexie GRÉ illustrée en (13), quasi-synonyme de VOLONTÉ.

(13) Avant de nous revoir, nous avions eu plusieurs longues conversations téléphoniques ; à un moment j'avais eu le sentiment que Nadine ne souhaitait plus poursuivre la démarche, je la trouvais hésitante, réticente même. Ayant appris avec l'expérience qu'interviewer quelqu'un contre son **gré** ne donne jamais rien de bon, je lui avais proposé de renoncer. [Frantext ; LINHART Virginie, *La vie après*, 2012, p. 58]

On peut paraphraser ⌜AU GRÉ⌝ **I** par *suivant la convenance*. Précisons que la locution prend un complément animé. Il y a donc une intersection de sens avec GRÉ. Ce n'est pas le cas pour ⌜AU GRÉ⌝ **II**, qui prend un complément inanimé. Ceci permet d'expliquer pourquoi la pronominalisation du complément en SON est plus aisée pour la première acception de la locution que pour la seconde.

Concernant les locutions pour lesquelles la transposition de régime s'applique, cette dernière peut produire un effet de défigement. C'est le cas pour ⌜COUPER L'HERBE SOUS LE PIED⌝ illustré en (14a) et ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ illustré en (14b).

(14) a. Je suis fort désolé d'**avoir coupé l'herbe sous <u>votre</u> pied**. [Web, licornesempaleuses.clicforum.fr]

b. Eh bien je pense qu'il faudrait que je me casse de la team si je commence à **courir sur <u>ton</u> haricot** ou je ne sais quoi. [Web, clandesguerriers.cs-adm.fr (forum, orthographe corrigée)]

Notons que le régime d'un constituant peut se reporter sur une locution syntaxiquement mono-actancielle, comme en (15).

(15) Tous les observateurs expérimentés de la scène mondiale, tous les économistes et tous les souverainistes vous diront qu'en ce qui concerne le Franc CFA, les dirigeant[s] français **marchent sur <u>leurs</u> têtes**. [Web, cameroonvoice.com]

La locution qui est employée ici est ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] 'avoir un comportement déraisonnable' [84]. Celle-ci est mono-actancielle, et s'emploie habituellement comme illustré par l'exemple (16).

(16) À Joigny, une institutrice refuse de faire classe à quarante enfants. Les parents protestataires la soutiennent mais on menace de leur supprimer les allocations familiales !... Cela dans les quartiers où les enfants ont le plus besoin de s'instruire. Où l'école est le plus nécessaire. On **marche sur la tête** ! [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Pense à demain*, 2010, p. 270]

Néanmoins, l'emploi de la locution en (15) peut être expliqué par l'activation des propriétés sémantiques de TÊTE**I.1a**. Il s'agit d'un quasi-prédicat : 'tête**I.1a** de X', dont l'actant s'exprime syntaxiquement comme un complément du nom : *On a braqué une arme sur la **tête** de Paul*. Lorsque la lexie est employée comme dépendant syntaxique d'un verbe qui prend l'actant sémantique de cette lexie comme sujet syntaxique, le complément est omis et elle peut être déterminée par un article défini : *Je mets un bonnet sur la tête*. C'est le cas dans ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] : *Jean marche sur la tête*. Néanmoins, dans l'exemple (15), le locuteur a choisi de rétablir le régime de TÊTE**I.1a**, en utilisant le pronom déterminatif adéquat. Nous visualisons cette transposition de régime dans la figure 5.2. La coréférence est indiquée par une flèche en pointillés.

84. L'homonymie de ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] et ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] a été décrite p. 112.

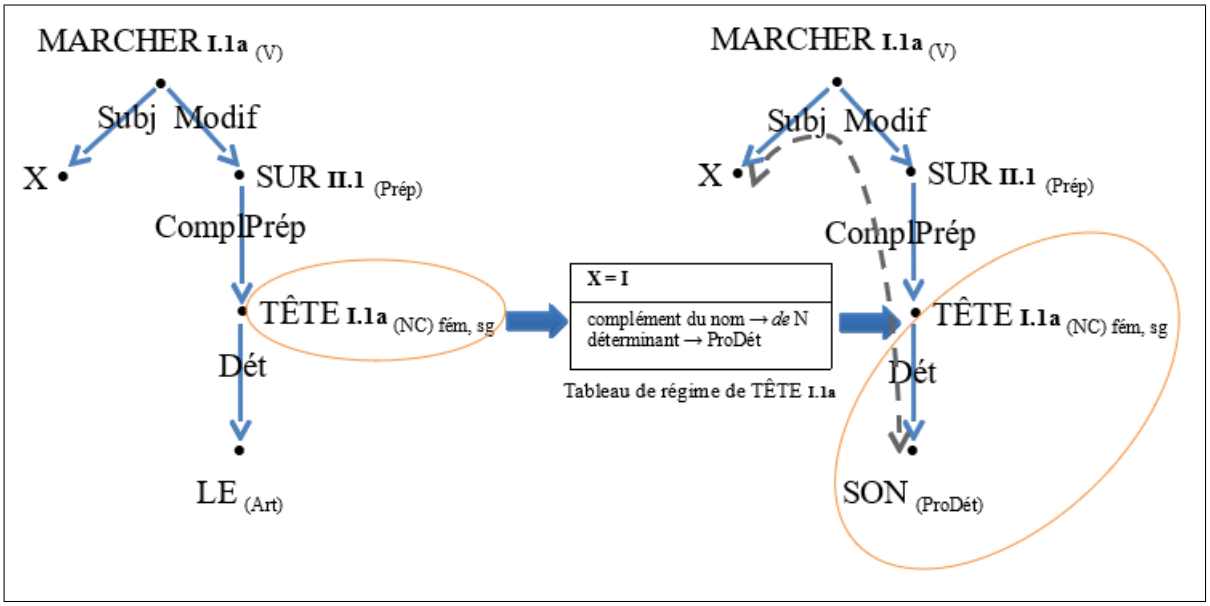



FIGURE 5.2 – Transposition du régime de TÊTE **I.1a** à ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2].

Le cas de ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] n'est pas isolé, comme nous le verrons dans la prochaine section.

#### 5.3.1.2 Impact des noms d'éléments du corps sur le régime des locutions

Le cas des compléments génitifs de lexies qui dénotent des éléments du corps [85] incluses dans des locutions est particulièrement intéressant. Nous avons distingué, à partir de nos données, cinq cas de figure :

1. locutions bi-actancielles avec un complément génitif, pronominalisable en *son* ;
2. locutions verbales à complément génitif ou datif, pronominalisable en *son* ou *lui* ;
3. locutions verbales à complément uniquement génitif, pronominalisable en *son* ou *lui* ;
4. locutions syntaxiquement mono-actancielles, avec possibilité d'exprimer l'actant sémantique du nom d'élément du corps avec un pronom ;
5. pas de pronominalisation possible.

Le premier cas concerne principalement des locutions prépositionnelles telles qu'illustrées en (17).

(17) a. Les détails qui font mouche, comme la mine hautaine et la clope **au bec** de Madame Chanel ou le jabot de Karlito tournent aussi en dérision des figures mythiques de la mode. [Web, magmaa.fr (magazine blog)]

85. Pour une discussion autour de la dénomination *élément du corps*, voir Kim (2017, pp. 2-3).

b. Le jeune marié aussi était magnifique. Très mince et élancé, d'une élégance froide. Complet gris, chapeau haut-de-forme à la main et foulard jaune autour du cou. La seule chose qui m'avait rendu cette photo supportable était la clope **à <u>son</u> bec**. [DIMITROVA Albena, *Nous dînerons en français*, 2015, Paris : Galaade Éditions]

Dans le cas de cette locution, le second actant peut même ne pas être exprimé, comme en (18), puisqu'il est co-référenciel avec le premier actant.

(18) Babette avait enfilé mon peignoir de bain. Elle beurrait des tartines, une cigarette **au bec**, en se mouvant, presque imperceptiblement, au rythme de la musique. Le bonheur exista l'éclair d'une seconde. [Frantext ; IZZO Jean-Claude, *Total Khéops*, 1995, p. 146]

Sont également concernées des locutions verbales construites sur AVOIR, comme en (19).

(19) a. Dans mes rêves, parfois, avec Akeret, duel. On croise le fer. Assaut d'esprit. On se pourfend. À l'arme blanche. À qui **aura la peau** <u>de l'autre</u>. [Frantext ; DOUBROVSKY Serge, *Fils*, 1977, p. 264]

b. J'**aurai <u>votre</u> peau**, j'aurai votre peau, votre peau à tous, je l'aurai. [Frantext ; DEPUSSÉ Marie, *Les morts ne savent rien*, 2006, p. 130]

Le tableau 5.3 regroupe les locutions concernées. Nous rappelons que, dans nos patrons, les positions actancielles sont notées selon les conventions adoptées dans le RL-fr : $1 (actant 1), $2 (actant 2), etc. Les marqueurs de fonctions (.Gén, .Dat, etc.) sont utilisés uniquement lorsqu'une même suite de PDD correspond à des SSyntS différentes.

| Locutions | Patrons de SLS |
|---|---|
| ⌜AVOIR L'OREILLE⌝ | `V Art NC (Prép.Gén $2)` |
| ⌜AVOIR LA PEAU⌝ I | |
| ⌜AVOIR LA PEAU⌝ II | |
| ⌜DANS LE CREUX DE L'OREILLE⌝ | `Prép Art NC Prép Art NC (Prép.Gén_$2)` |
| ⌜DANS LE TUYAU DE L'OREILLE⌝ | |
| ⌜AU BEC⌝ | `Prép Art NC (Prép.Gén_$2)` |
| ⌜AUX LÈVRES⌝ | |
| ⌜DANS LES JAMBES⌝ | |
| ⌜SUR LES YEUX⌝ | |

Tableau 5.3 – Locutions à complément génitif pronominalisable en *son*.

Le second cas identifié correspond à des emplois comme ceux de (20).

(20) a. Louxor, vallée des Rois. En ce début de siècle, le somptueux tombeau de Toutankhamon n'a pas encore été découvert par les archéologues... Vraiment ? Alors, qu'est-ce que cet étrange trafic nocturne surpris par le jeune Indiana et son ami Sallah ? À la lueur des torches, des hommes travaillent, dirigés par l'inquiétant Von Trappen. Et leur équipement peu orthodoxe a de quoi **mettre la puce à l'oreille** à notre aventurier... [FrWac]

b. Le seul comportement de son fils, exalté, distrait, d'une nervosité et parfois d'une insolence inouïes, aurait suffi à **mettre la puce à l'oreille** du rabbin. [Frantext ; D'ORMESSON Jean, *Le Vent du soir*, 1985, p. 61]

c. Depuis le temps que les politiciens viennent voir mon père et lui font dire ce qu'ils veulent qu'il dise ! Ça aurait dû vous **mettre la puce à l'oreille**, si vous lisez les journaux des deux bords, non ? Mais peut-être ne savez-vous pas lire ! [Frantext ; DUVIGNAUD Jean, *L'Or de La République*, 1957, p. 258]

d. Les avocats des ayants droits nous ont contacté en cour [sic] de production car ils s'inquiétaient de ce que nous faisions. Nous avions mis un trailer très tôt sur internet et c'est sans doute ce qui **a mis la puce à leur oreille**. [Web, dvdalliance.net]

Le second actant de ⌜METTRE LA PUCE À L'OREILLE⌝ peut se réaliser comme complément datif, comme en (20a), ou génitif, comme en (20b), mais peut également être pronominalisé par un clitique, comme en (20c), ou bien un pronom déterminatif du nom d'élément du corps inclus dans la locution, comme en (20d). Les locutions concernées par ce cas de figure sont regroupées au sein du tableau 5.4.

| Locutions | Patrons de SLS |
|---|---|
| ⌜COUPER L'HERBE SOUS LE PIED⌝ | V Art NC Prép Art NC (Prép_$2) |
| ⌜TIRER LE TAPIS SOUS LES PIEDS⌝ | |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ I | V Art NC (Prép.Dat_$2) |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ II | |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ III | |
| ⌜CASSER LA FIGURE⌝ | |
| ⌜CASSER LES COUILLES⌝ | |
| ⌜CARESSER LES OREILLES⌝ | |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ I | |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ II | |
| ⌜CASSER LES PIEDS⌝ | |
| ⌜CLOUER LE BEC⌝ | |
| ⌜COUPER LES CHEVEUX⌝ | |
| ⌜COUPER LES JAMBES⌝ | |
| ⌜ÉCHAUFFER LES OREILLES⌝ | |
| ⌜FROTTER LES OREILLES⌝ | |
| ⌜LAVER LA TÊTE⌝ | |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | |
| ⌜LEVER LE CŒUR⌝ | |
| ⌜PINCER LES FESSES⌝ | |
| ⌜REBATTRE LES OREILLES⌝ | |
| ⌜SCIER LES JAMBES⌝ | |
| ⌜SOULEVER LE CŒUR⌝ | |
| ⌜TENIR LA JAMBE⌝ | |
| ⌜TIRER L'OREILLE⌝ | |
| ⌜TIRER LES OREILLES⌝ | |
| ⌜TIRER LES VERS DU NEZ⌝ | V Art NC Prép.loc Art NC (Prép_$2) |
| ⌜METTRE LA PUCE À L'OREILLE⌝ | |
| ⌜LES BRAS EN TOMBENT À [X] !⌝ | Art NC Clit V (Prép_$2) |

Tableau 5.4 – Locutions verbales à complément datif ou génitif pronominalisable en *son* ou *lui*.

Le troisième cas correspond aux locutions comme ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝.

(21) a. [...] [C]e qui est étonnant, quand même, c'est cette obstination qui revient sans cesse à vouloir gommer sa taille, alors qu'à chaque sortie avec sa femme, on voit bien que c'est Carla qui **mange la soupe sur la tête** de Nicolas. [Web, paperblog.fr]

b. Mon petit frère quitte le nid. Y en a qui dirons plus si petit que ça (21 ans, presque et demi , svp) ou pire ENFIN ! ! D'ailleurs, il me **mange la soupe sur la tête** maintenant ! Mais ce sera toujours le petit frère. [Web, monscrapetc.over-blog.com]

c. Homme de cinquante-cinq ans, de taille moyenne, avec un physique imposant. Je peux **manger la soupe sur sa tête**. [ouba68.mondoblog.org]

Le second actant de ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝ peut se réaliser comme complément génitif, comme en (21a), ou bien être pronominalisé par un clitique, comme en (21b) ou un

pronom déterminatif dépendant du nom d'élément du corps inclus dans la locution comme en (21c). Les locutions qui fonctionnent de la même façon se trouvent dans le tableau 5.5.

| Locutions | Patrons de SLS |
|---|---|
| ⌜VOLER LE CŒUR⌝ | V Art NC (Prép.Gén_$2) |
| ⌜VOLER L'ÂME⌝ | |
| ⌜TAPER SUR LA TÊTE⌝ | V Prép Art NC (Prép.Gén_$2) |
| ⌜TROTTER DANS LA TÊTE⌝ | |
| ⌜MANGER DANS LA MAIN⌝ | |
| ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | |
| ⌜RETOMBER SUR LA FIGURE⌝ | |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ I | |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ II | |
| ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝ | V Art NC Prép Art NC (Prép_$2) |
| ⌜SAUTER À LA FIGURE⌝ | V Prép.Dat Art NC (Prép.Gén_$2) |

Tableau 5.5 – Locutions verbales à complément génitif, pronominalisable en *son* ou *lui*.

Nous n'avons pas inclus dans ce tableau ⌜TROUVER CHAUSSURE À SON PIED⌝, qui est particulièrement intéressant concernant le régime. Nous distinguons deux acceptions : acception I 'obtenir quelque chose qui nous convient parfaitement' et acception II 'rencontrer l'amant idéal'. Pour chacune de ces acceptions, on trouve des occurrences, telles qu'en (22), dans lesquelles un complément du nom est ajouté à PIED I.

(22) a. Quand on retrouve des amis pour boire un café le week-end en fin de matinée, personne n'est connecté à la même horloge... Il y a celui qui se lève, celui qui ne s'est pas couché, celui qui est debout depuis 7h du mat', celui qui a faim, celui qui a encore soif, celui qui doit se brancher sa perfusion de café et finalement celui qui n'a pas réussi à caser sa ribambelle de mioches. Pas facile de **trouver chaussure au pied** de chacun des membres de cette joyeuse bande ! [Web, jjgeneva.com]

b. Pour son fils, Marie-France veut *le must*, la crème de la crème. Mais cette notion es très subjective, preuve en est, la mère de Giuseppe, ex-candidat de *Qui veut épouser mon fils ?*, est ravie qu'il participe à *Carré Viiip*. « Je le suis tous les soirs, c'est le devoir d'une mère ! » a-t-elle déclaré au micro de MFM ce matin. Et si elle n'a pas réussi à **trouver chaussure au pied** de son fiston dans l'émission de dating de TF1, ce n'est pas non plus dans cette nouvelle émission de la chaîne qu'elle trouvera sa future belle-fille. [Web, voici.fr].

La locution ⌜TROUVER CHAUSSURE À SON PIED⌝ est plus fréquemment employée avec un pronom déterminatif, car son second actant est souvent co-référenciel avec le premier : *Jeanne-*

*Marie a trouvé chaussure à son pied*. On peut tout de même prévoir l'emploi avec un complément du nom grâce à la SLS : soit les actants de la locution et de PIED I sont fusionnés, soit ils réfèrent à deux entités différentes. Toutefois, pour des cas comme celui de ⌜TROUVER CHAUSSURE À SON PIED⌝ I et II, le lexicographe doit se demander à quel phénomène doit être rattachée la variation formelle : s'agit-il d'une flexibilité formelle de ces deux lexies ou d'un défigement ?

Nous avons, en quatrième lieu, des locutions syntaxiquement mono-actancielles, mais qui contiennent un nom d'élément du corps dont l'actant, co-référentiel avec le premier actant de la locution, peut être instancié sous la forme d'un pronom déterminatif, tel qu'illustré en (23).

(23) a. Pendant deux jours, tout le monde travaille d'arrache-pied, sans **lever le nez du guidon**. [*L'Est Républicain* 15 juillet 2002]

b. Nous autres coachs partons d'un postulat optimiste : « aucun individu n'est parfait, mais une équipe peut l'être ! ». Voilà de quoi donner à chaque manager l'opportunité de **lever** un instant **<u>son</u> nez du guidon** pour s'interroger sur la santé et le fonctionnement de ses collaborateurs. [Web, figeaccyclotourisme.over-blog.com]

Nous avons déjà décrit ce phénomène avec l'exemple de ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] (p. 238). Nous avons, à ce jour, relevé seulement trois locutions concernées, réunies dans le tableau 5.6.

| Locutions | Patrons de SLS |
|---|---|
| ⌜LEVER LE NEZ DU GUIDON⌝ | `V Art NC Prép.Loc Art NC` |
| ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] | `V Prép Art NC` |
| ⌜PERDRE LA TÊTE⌝ | `V Art NC` |

Tableau 5.6 – Locutions mono-actancielles avec possibilité d'instancier, avec un pronom déterminatif, l'actant sémantique de la lexie dénotant un élément du corps.

Enfin, il faut également considérer des locutions verbales mono-actancielles sans aucune variation de déterminant, regroupées dans le tableau 5.7.

| Locutions | Patrons de SLS |
|---|---|
| ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** | V Art NC |
| ⌜LEVER LE PIED⌝ **II** | |
| ⌜BAISSER LES BRAS⌝ | |
| ⌜AVOIR LA PUCE À L'OREILLE⌝ | V Art NC Prép.Loc Art NC |
| ⌜DORMIR SUR SES DEUX OREILLES⌝ | V Prép ProDét Num NC |
| ⌜SE LA METTRE DERRIÈRE L'OREILLE⌝ | Clit ProImpers V Prép Art NC |
| ⌜SE PRENDRE LES PIEDS DANS LE TAPIS⌝ | Vpro Art NC Prép.Loc Art NC |
| ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **I.1** | V Prép Art NC |
| ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **I.2** | |
| ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **II.1** | |
| ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **II.2** | |
| ⌜SE CASSER LA TÊTE⌝ | Vpro Art NC (Prép.Obl_$2) |
| ⌜SE LEVER DU PIED GAUCHE⌝ | Vpro Prép Art NC Adj |
| ⌜SE TAPER LA TÊTE CONTRE LES MURS⌝ | Clit V Art NC Prép Art NC |
| ⌜SE MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | Clit V Prép Art NC |
| ⌜SE METTRE SUR LA FIGURE⌝ | |

Tableau 5.7 – Locutions dont l'article qui détermine le nom d'élément du corps ne peut pas commuter avec un pronom déterminatif.

Il reste à décider, comme nous l'avons déjà mentionné lorsque nous avons parlé de ⌜TROUVER CHAUSSURE À SON PIED⌝, du statut de ces transpositions de régimes : relèvent-elles toutes de la flexibilité formelle de la locution, ou bien certaines provoquent-elles un défigement de la locution ?

De plus, la réalisation d'une position actancielle comme complément datif ou génitif a un impact sur la SSyntS de la locution. La figure 5.3 illustre les SSyntS de *Dupont cloue le bec à Dupond* et de *Dupond cloue le bec de Dupont*.

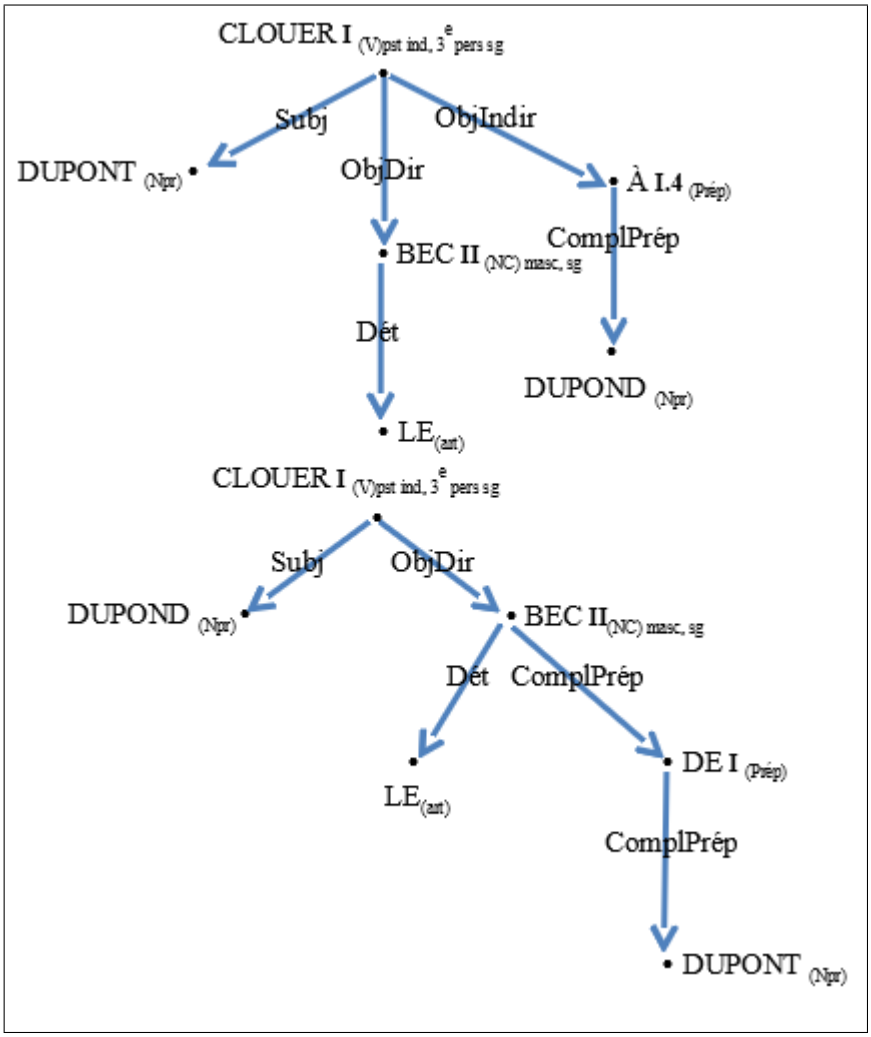



FIGURE 5.3 – Structures syntaxiques de surface de *Dupont cloue le bec à Dupond* (haut) et de *Dupond cloue le bec de Dupont* (bas).

Si l'on décide qu'une transposition de régime est lexicalisée, peut-être faudra-t-il attribuer deux SLS à la locution concernée.

### 5.3.2 Attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête du syntagme locutionnel

Notre analyse de l'insertion de modificateurs adverbiaux sur un constituant autre que la tête du syntagme locutionnel est partie d'une de nos propres productions orales. En effet, en nous entendant prononcer *Elle a la main encore moins verte que moi* 'Elle est encore moins douée pour le jardinage que moi', nous nous sommes demandé si des locutions semblables à ⌜MAIN VERTE⌝[86] pouvaient subir la même variation. ⌜MAIN VERTE⌝, qui peut être paraphrasé par *bonne aptitude au jardinage*, dénote une caractéristique, et plus globalement un fait. Il s'agit donc d'un prédicat sémantique (*cf.* section 2.2.1). Syntaxiquement, la locution est constituée d'un nom commun modifié par un adjectif.

Le phénomène qui nous intéresse ici est la modification d'un constituant adjectival ou adverbial non tête par un adverbe. Nous sélectionnons donc des locutions qui sont des prédicats sémantiques et dont le patron contient un nom commun modifié par un adjectif. Dans un premier temps, nous avons étudié des locutions formellement proches de ⌜MAIN VERTE⌝ :

— ⌜BRAS LONG⌝ ;

— ⌜DENT DURE⌝ ;

— ⌜DENTS LONGUES⌝ ;

— ⌜MAINS PROPRES⌝ ;

— ⌜MAINS SALES⌝ ;

— ⌜TÊTE DURE⌝ **1**[87].

Commençons par expliciter le statut de ces locutions, que nous considérons comme nominales, alors que la plupart des ressources lexicographiques décrivent des locutions verbales : *avoir la main verte*, *avoir la dent dure*, *avoir le bras long*, *avoir les mains propres*, *avoir les mains sales*, *avoir les dents longues* et *avoir la tête dure*. En réalité, si l'on souhaite décrire le comportement de ces locutions, nous devons les considérer comme nominales, avec AVOIR **II** en tant que collocatif verbe support (**Oper**$_1$). Certaines de ces locutions nominales peuvent également être employées avec le **ContOper**$_1$ GARDER **II.2**, tout comme d'autres lexies monolexicales telles que DENT$^2$ 'rancune' illustrée en (24).

(24) a. Mais d'où lui vient cette **dent** contre les fraudeurs du métro ? [FrWac]

b. Il a une **dent** contre moi, je l'sais. Il fait semblant de fouiner dans tous les coins, mais c'est moi qu'il vise... [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 250]

86. Le statut de locution nominale est argumenté un peu plus bas.

87. La seconde acception dénote, par métonymie, un individu qui est très entêté : *Ce type est une vraie tête dure.*

c. Mariella lui rendait service, mais il gardait une **dent** contre elle depuis qu'elle lui avait claqué la porte au nez. [Frantext ; HANSKA Evane, *Les Amants foudroyés*, 1984, p. 44]

De plus, la PDD *locution nominale* permet de rendre compte de la possibilité d'employer ces lexies comme épithètes ou attributs grâce à la préposition *à*, comme le montre l'exemple (25).

(25) a. En 2003, alors qu'ils donnent un concert dans un petit pub de Londres, ils tapent dans l'œil d'un client **au bras long** : Laurence Bell. Dénicheur des Arctic Monkeys et des Franz Ferdinand, le producteur signe illico ces fans de blues, de rock psychédélique... et de systèmes pileux. [Web, hsakafet.vip-blog.com]

b. Il fut un journaliste **à la dent dure** et un nouvelliste à l'humour très sombre. [FrWac]

c. Dans les pays sous-développés, nous avons vu qu'il n'existait pas de véritable bourgeoisie mais une sorte de petite caste **aux dents longues**, avide et vorace, dominée par l'esprit gagne-petit et qui s'accommode des dividendes que lui assure l'ancienne puissance coloniale. [Frantext ; FANON Frantz, *Les Damnés de la terre*, 1961, p. 217]

d. À l'entrée du bois, on échange plantes et conseils dans les « Jardins familiaux » qui ont la forêt pour clôture. Des brestois **à la main verte** cultivent ici fleurs ou légumes pour leurs besoins exclusifs. [FrWac]

e. Dans le cadre d'un mouvement anti-corruption visant à rétablir un gouvernement **aux mains propres**, le Ministère de la sécurité publique a récemment publié une circulaire d'autodiscipline, qui recommande aux sapeurs-pompiers de ne pas céder à la corruption sexuelle. [FrWac]

f. La tension monte dangereusement entre Boyd et Bluebear, quand le jeune mécano **à la tête dure** s'oppose aux ordres de son patron. [FrWac]

Enfin, elles peuvent, bien entendu, être employées sans verbe support ni préposition, comme en (26).

(26) a. La dérive promotionnelle déjoue la crise de conscience. Je crois pouvoir attester que le surclassement de l'ancien « petit-bourgeois prolétaroïde » porté par un hasard électoral ou le **bras long** d'un protecteur à un « poste de commande » est un processus qui le traverse à son insu, plus qu'un choix qui l'engage, un beau matin. [Frantext ; DEBRAY Régis, *Loués soient nos seigneurs : une éducation politique*, 1996, p. 471]

b. Il faut une détermination de fer et la **dent dure** comme les grévistes de Marseille pour défier l'ordre existant. [FrWac]

c. J'en viens presque à regretter d'avoir réussi mes études pour n'avoir jamais pu travailler à 34 ans car « manque d'expérience ». Pourtant, je fais parti[e] de ceux qui se remettent en question justement et qui [ont] un bon contact humain. Dommage. Avec des **dents longues**, j'aurais peut-être réussi. [FrWac]

d. Pourquoi avec ses **mains sales** l'extrême droite garde la tête haute ? [Web, marsnet.org]

e. Les plus grands paysagistes rivalisent de créativité et d'ingéniosité pour concevoir des jardins tour à tour bucoliques ou futuristes. Venez vous creuser les méninges et exercer votre **main verte**, vous repartirez avec un panier d'idées nouvelles pour cultiver votre jardin. [FrWac]

f. Elle comprend très bien en classe et est plutôt intelligente. Sa deuxième qualité, c'est sa **tête dure**. Oui, dans une famille comme celle des Raven, avec une mère virée sur le Capot, un frère qui s'acharne sur soi et une petite sœur qui embarque, vaut mieux être sure de ses opinions ! [FrWac]

Nous avons adjoint à notre premier échantillon des locutions nominales et verbales qui dénotent des faits (*cf* annexes pp. 384 et 388), et avons obtenu un total de 43 locutions à tester. Nous avons trouvé, pour 40 d'entre elles, au moins une attestation du rattachement d'un modificateur adverbial du type de TRÈS ou $\text{PLUS}_{\text{Adv}}{}^{1}$, à l'adjectif inclus dans la forme de nommage.

Précisons que l'effet provoqué par l'attachement de l'adverbe n'est pas le même d'une locution à l'autre. Pour les lexies du type de ⌜MAIN VERTE⌝, nous considérons que la possibilité d'ajouter cet adverbe relève de la flexibilité formelle de ces locutions. Pour celles d'autres locutions, l'ajout de l'adverbe est parfois ressenti comme un défigement. C'est le cas de la modification de FROID I par TRÈS dans ⌜DOUCHE FROIDE⌝. Un indice pour identifier le statut de la variation formelle peut être le nombre d'occurrences de celle-ci : plus une variation d'une lo-

cution est utilisée, plus elle a de chances de relever d'une flexibilité formelle de cette locution, et non d'un défigement.

Nous présentons nos résultats dans trois tableaux distincts. Le premier (tableau 5.8) regroupe les locutions analogues à ⌜MAIN VERTE⌝, qui acceptent, sans difficulté, tout un paradigme d'adverbes de gradation. Notons que, pour ces locutions, l'attachement d'un modificateur adverbial au constituant adjectival n'est possible qu'en présence d'un collocatif verbal de type **Oper**$_i$, comme en (27a), ou de la préposition À, comme en (27b).

(27) a. – Les dendrobium ne sont pourtant pas d'un entretien très difficile, observa Stella. – Pour Marilee, si. On ne peut pas avoir **la main moins verte qu'elle**. Cette femme devrait avoir l'interdiction de s'approcher d'une plante à moins de trois mètres. [ROBERTS Nora, *Le Secret des fleurs (Tome 1) – Le dahlia bleu*, 2007, Paris : J'ai lu]

b. Sauvegarder, valoriser, entretenir le jardin : il a fallu élaborer et conceptualiser le projet et surtout lui donner une empreinte écologique. Pour ce faire, j'ai pris la présidence d'une commission sur le patrimoine. L'idée a très vite conquis les habitants, et mon épouse – à **la main plus verte que la mienne** – les a entraînés dans l'aventure. [Web, ecologiehumaine.eu]

Tableau 5.8 – Possibilité d'attacher un modificateur adverbial à un constituant adjectival d'une locution analogue à ⌜MAIN VERTE⌝.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜BRAS LONG⌝ | Tout le monde est persuadé que j'ai le **bras** extrêmement **long**, alors que je ne connais strictement personne. [FrWac]<br>Mais bon, de toutes manières l'on parle dans le vide... car aucun de nous n'a le **bras** assez **long** pour que nos propositions arrivent jusqu'au Sénat. [FrWac]<br>Je ne savais pas que M. Sarkozy avait le **bras** si **long** qu'il mettait en branle des hordes barbares[...]. [FrWac]<br>Le PSG version QSI a le **bras** de plus en plus **long**. Assez pour traverser la Manche et s'attaquer au marché anglais. [Web, francetvsport.fr] |
| ⌜DENT DURE⌝ | N'empêche que certains autres, sur le même sujet, ont eu la **dent** encore plus **dure**. [FrWac]<br>Une conseillère de Jospin Philippe Vacher a la **dent** tout aussi **dure**. [FrWac]<br>Enfin bref, j'ai la **dent** un peu **dure**, mais il faut dire que les explications ont été les plus laborieuses du salon, que le thème ressemblait à du réchauffé, que les originalité des mécanismes brillaient par leur absence. [FrWac] |
| ⌜DENTS LONGUES⌝ | La reine Isabelle avait déjà les **dents** très **longues** lorsqu'elle évinçât [sic] de son chemin la malheureuse Jeanne et renvoya tous les prétendants qui auraient pu lui prendre le pouvoir. [Web, historel.net]<br>À l'époque, j'avais les **dents** plus **longues** qu'aujourd'hui et j'ai créé un négoce. J'ai appliqué mes rudiments de droit pour arriver avec une formule nous permettant de regrouper 40 exploitations viticoles, ce qui était très novateur à l'époque. [Web, lesgrappes.com] |
| ⌜MAINS PROPRES⌝ | – Vous me persécutez ! dit Fabre tout en bondissant sur ses pieds. Après tout, tu n'as pas toi-même les **mains** très **propres**. [MANTEL Hilary, *Révolution 2 – Les désordres*, 2016, Paris : Sonatine] |
| ⌜MAINS SALES⌝ | Je ne parle même pas du fait que le commanditaire de ce procès a les **mains** au moins aussi **sales** que l'accusé [...]. [FrWac]<br>Seul Mercier resta à Grenoble, il avait les **mains** un peu **sales**, mais c'était le genre de type à porter des gants en toute circonstance, spécialement pour trahir, spécialement pour planter un couteau dans le dos de celui qui croyait être son meilleur ami. [Frantext ; MORGIÈVE Richard, *Un petit homme de dos*, 1988, p. 74] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜TÊTE DURE⌝ **1** | Ne soyez pas surpris, monsieur le Président, si je me lève encore ce soir, parce que j'ai encore bien des choses à dire là-dessus, et je le ferai tant qu'ils n'auront pas compris. Je pense que la veillée sera très longue, ils ont la **tête** très **dure**. [Web, parl.gc.ca]<br>À trois ans, il dit toujours non pour s'affirmer, vous devez avoir la **tête** plus **dure** que lui, mais non lui interdire sans expliquer. [Web, choufleurchoufleur.fr] |
| ⌜MAIN VERTE⌝ | – Les dendrobium ne sont pourtant pas d'un entretien très difficile, observa Stella.<br>– Pour Marilee, si. On ne peut pas avoir la **main** moins **verte** qu'elle. Cette femme devrait avoir l'interdiction de s'approcher d'une plante à moins de trois mètres. [ROBERTS Nora, *Le Secret des fleurs (Tome 1) – Le dahlia bleu*, 2007, Paris : J'ai lu]<br>Trop de lumière ou pas assez, trop d'eau ou à la limite de la sécheresse, je dois dire que je suis plutôt bonne pour connaître leurs vertus mais beaucoup moins pour m'en occuper [...] cela dit je dois bien reconnaitre que depuis quelques années j'ai la **main** de plus en plus **verte**. [Web, mamzelleemie.com] |

Le second tableau (tableau 5.9 ci-dessous) contient des locutions qui concernent deux cas de figure :

1. le sens de la lexie adjectivale constituante est activé dans le sens de la locution ;
2. la lexie adjectivale constituante fait partie d'un vocable dont une autre acception a une intersection de sens avec la locution.

Ces deux cas de figure permettent la modification de l'adjectif par un adverbe d'intensification.

Le premier cas de figure peut être illustré par la locution ⌜NE PAS FAIRE LONG FEU⌝ 'ne pas exister, ou ne pas se manifester, pendant un temps long' (28).

(28) a. Dans des assiettes de verre teinté, une dame a déposé des Tucs et des ronds de saucisson qui **ne feront pas long feu**. [Frantext ; DESPLECHIN Marie, *L'Album vert*, 2006, p. 82]

b. À 36 ans, treize ans après ses débuts en Coupe du monde, Johan Clarey connait le monde de la descente comme sa poche. Il sait la nécessité pour les spécialistes de la vitesse de ménager le chaud et le froid. [...] « Les fous furieux, ils **ne font pas** très **long feu**. Il faut rester les pieds sur terre », assure le Cluse, concédant volontiers qu'il n'a « plus de genoux » à force de crapahuter sur des murs de neige. [Web, lequipe.fr]

⌜NE PAS FAIRE LONG FEU⌝, qui ne doit pas être confondu avec ⌜FAIRE LONG FEU⌝ (voir p. 262), est construit sur une métaphore qui repose sur la durée d'un feu (de bois), en lien avec la locution ⌜FEU DE PAILLE⌝ 'quelque chose (en particulier un sentiment amoureux) qui se manifeste violemment et brièvement' (Rey et Chantreau 2007, pp. 359 et 361).

Dans de tels cas, on peut émettre l'hypothèse que le modificateur adverbial du constituant adjectival est l'expression d'un prédicat sémantique qui, dans la représentation sémantique, prend le sémantème du constituant adjectival comme actant. Nous proposons dans la figure 5.4 une modélisation de la structure sémantique de la définition et de la SSyntS de *X ne fait pas très long feu*. Nous exprimons le sémantème associant 'négation' et 'longtemps' par 'brièvement'.

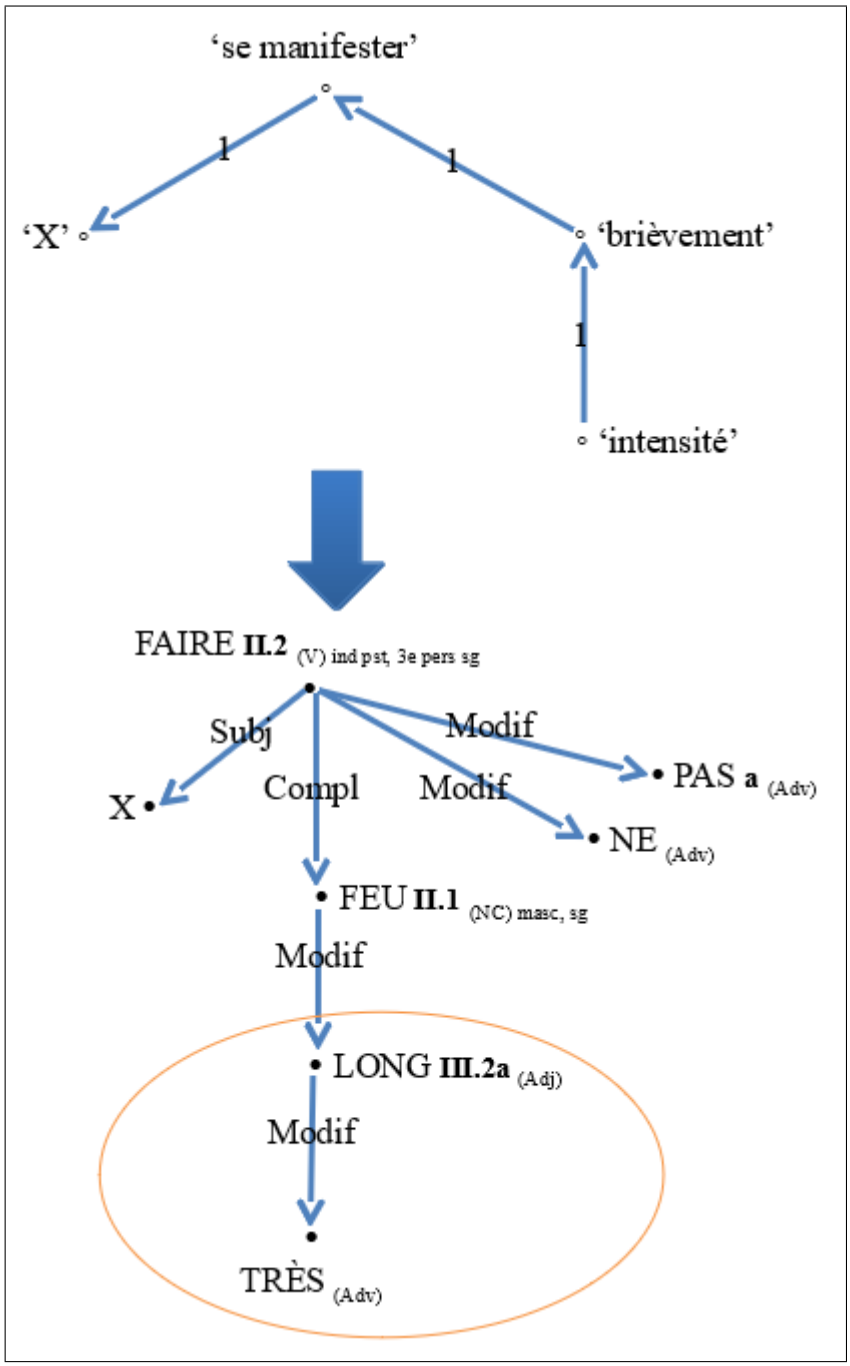



FIGURE 5.4 – Structure sémantique et structure syntaxique de surface de *X ne fait pas très long feu*.

Le second cas de figure peut, quant à lui, être illustré par ⌜NE PAS VOLER HAUT⌝, dans l'exemple (29).

(29) a. Un débat qui **ne vole pas haut** [Web, licra.org/fr]

b. Les premières mathématiques appliquées après guerre **ne volaient pas** très **haut**, et le niveau de leurs auteurs n'était pas brillant, tandis qu'elles connaissaient un puissant essor aux États-Unis et en URSS notamment. [Frantext ; SCHWARTZ Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997, p. 173]

La lexie du vocable $\text{HAUT}_{\text{Adv}}$ identifiée dans la SLS de ⌜NE PAS VOLER HAUT⌝ est $\text{HAUT}_{\text{Adv}}$ **I**, qui dénote une position spaciale et est sémantiquement compatible avec VOLER[1] **I.1** [*Cet oiseau vole haut*]. Mais il existe une autre acception de $\text{HAUT}_{\text{Adv}}$, illustrée en (30), qui dénote une position au-dessus, relativement à une échelle de valeurs (notamment intellectuelles).

(30) Il plaçait **haut**, trop **haut** sa poésie. Sirotinskaia se souvient qu'à la sortie de son troisième recueil en 1967 il lui avait dit : *Ce sont les meilleurs vers aujourd'hui en Russie*. [BERUTTI Mireille, *Varlam Chalamov : chroniqueur du Goulag et poète de la Kolyma*, Paris : BoD, p. 489]

Le sens de cette lexie, liée à $\text{HAUT}_{\text{Adv}}$ **I** par métaphore, est inclus dans celui de ⌜NE PAS VOLER HAUT⌝ ; $X \sim$ : X est d'un niveau intellectuel bas ('bas' = 'négation' + 'haut').

⌜COUDÉES FRANCHES⌝ en (31) constitue un exemple analogue, en diachronie.

(31) Roger Chapeau dit bonjour au juge d'une voix cassante. Il demanda avec assurance qu'on lui laisse les **coudées franches**.
– Vingt-quatre heures, monsieur le Juge. Seulement ving-quatre heures. Je suis sur la piste de l'assasin. [Frantext ; VAUTRIN Jean, *Billy-Ze-Kick*, 1974, p. 138]

La locution est construite sur une lexie fictive obsolète FRANC, quasi-synonyme de LIBRE **V** [*As-tu les mains libres pour porter ce sac ?*] [88]. Cette lexie fictive est une métaphore d'une autre lexie (32a), elle-même fictive, quasi-synonyme de LIBRE **I** en (32b).

(32) a. Et pour ce toutes nascions de gens qui estoient an servitude desirerent lors estre en France pour estre **francs**, dont advint que France fut la plus noble terre du monde, la plus riche, la plus peuplee, la plus habitee, la mieulx ediffiee, flourissant en

88. Le TLFi atteste d'ailleurs une première acception de la locution, aujourd'hui inutilisée, qui signifiait 'ne pas être gêné à table par ses voisins' (article lexicographique de FRANC[3]).

richesse, en science, en prudence, en la foy catholique et en toutes autres vertuz. [Frantext ; Anonyme, *Les quinze joies de mariage*, 1390, p. 2]

b. Tu es **libre** comme le vent, et propriétaire de ta personne. J'imagine que tu n'attends pas ma bénédiction, mais je te remercie de m'avoir réservé la primeur de cette nouvelle. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006, p. 561]

Le sens de cette lexie LIBRE I est activé dans la définition de ⌜COUDÉES FRANCHES⌝, et *franches* peut être modifié par un adverbe de gradation comme dans l'exemple (33).

(33) À la lecture de cet ouvrage, il apparaît clairement que le ministre de l'Éducation n'a pas les **coudées** <u>très</u> **franches** pour exercer son autorité et faire passer ses réformes. [Web, journaldesfemmes.com]

Tableau 5.9 – Possibilité d'attacher un modificateur adverbial à un constituant adjectival d'une locution dont un constituant sémantique est activé directement ou indirectement.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜BEAUX RESTES⌝ **1** | Pas moins de trois avocats pour défendre ces deux prévenus « incarcérés pour autre cause ». Deux détenus sans revenu, en cavale, qui viennent de se faire confisquer par les douanes 43 050 euros et qui possèdent, malgré ces déboires, de très **beaux restes**. [Web, aux-marches-du-palais.com] |
| ⌜BEAUX RESTES⌝ **2a** | Une compilation offrant un large éventail de sons et prouvant que l'électro a encore de très **beaux restes**, voire même de l'avenir contrairement à ce que des samplers « offerts » avec certains magazines nous laissent croire. [FrWac] |
| ⌜BEAUX RESTES⌝ **2b** | L'actrice Bo Derek, ancien sex symbol, affiche encore de très **beaux restes**... à 56 ans. [Web, puretrend.com] |
| ⌜BON SENS⌝ | Voilà enfin quelqu'un qui fait marcher sa tête avant le reste, rien que du très **bon sens**... Merci Granet [Web, pilotes-prives.fr] |
| ⌜COUDÉES FRANCHES⌝ | À la lecture de cet ouvrage, il apparaît clairement que le ministre de l'Éducation n'a pas les **coudées** très **franches** pour exercer son autorité et faire passer ses réformes. [Web, journaldesfemmes.com] |
| ⌜COUP BAS⌝ | Derrière lui, l'équipe apprend sur le tas, comprend comment éviter les **coups** de plus en plus **bas**, alors que l'échéance électorale approche : les camions avec haut-parleurs envoyés par l'autre camp pour couvrir le bruit de ses discours dans les espaces publics, les affiches recouvertes de peinture pendant la nuit, les allégations sur son origine ethnique, les rumeurs sur la légitimité de ses soutiens. [FrWac]<br>Si tu essayais de juger la relation que j'ai eue, moi, avec ma mère, laisse-moi te dire que c'était un **coup** bien **bas** ! [CAMPBELL Judy et GORDON Abigail, *Le retour du Dr Maguire – Un seul regard de lui*, Paris : Harlequin, 2014.] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ I | J'aurais aimé pouvoir dire à madame qu'il était inutile de déranger le docteur Thuilier. Que madame Richard **filait un mauvais coton**. **Un** très **mauvais coton**. D'ailleurs le docteur voudra-t-il rencontrer l'autre docteur ? Ce n'est pas prouvé. [BEAUMONT Germaine, *Silsauve*, Paris : Omnibus, 2010] |
| ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ II | La mise en branle du récit part d'un appel inquiétant d'une expetite amie qui a quitté le lycée et **file** manifestement **un** très **mauvais coton** en très mauvaise compagnie. [FrWac]<br>L'article, étayé par les analyses d'experts germaniques, suggère qu'Angela Merkel **file un** plus **mauvais coton** que François Hollande. [FrWac] |
| ⌜FRAPPER UN GRAND COUP⌝ | Asafa Powell **a frappé un** très **grand coup** cette année en pulvérisant le record du monde du 100 mètres ! [FrWac]<br>C'est peu dire que Killers vient de **frapper un** très **grand coup** avec cet album. En vérité, il s'agit incontestablement d'une maître-pièce du heavy, d'un album incontournable, à ranger avec le meilleur de Trust ou de Vulcain. [FrWac]<br>Pour le 1er avril, les marques n'ont pas hésité à employer les grands moyens pour berner les consommateurs. Mais l'une d'elles **a frappé un** plus **grand coup** en organisant un poisson d'avril inversé : BMW a (vraiment) offert une voiture aux consommateurs. [Web, momentmarketing.over-blog.com] |
| ⌜MENER GRAND TRAIN⌝ | En 1669, en troisièmes noces, il épouse Françoise-Marguerite, fille de la marquise de Sévigné dont les lettres rendront le lieu célèbre. Une véritable cour s'y tient alors, on **mène** très **grand train**. Un peu trop sans doute, puisqu'à la mort de François de Grignan en 1714 la famille est en faillite. [Web, bastide-vieux-chene.com] |
| ⌜METTRE LA PÉDALE DOUCE⌝ | Le Canadien accusant un retard de trois buts après deux périodes, une odeur de roussi enveloppait l'amphithéâtre. C'était les Flames qui surchauffaient ! Ils **ont** donc **mis la pédale** plus **douce** en troisième. Ils n'avaient pas à forcer la note. [Web, ripostelaique.com]<br>Elle quitte l'arène avec un ultime conseil : « Je suggère de **mettre la pédale** très **douce** sur les dépenses non urgentes ». [Web, le-telegramme.fr] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜NE PAS FAIRE LONG FEU⌝ | À 36 ans, treize ans après ses débuts en Coupe du monde, Johan Clarey connait le monde de la descente comme sa poche. Il sait la nécessité pour les spécialistes de la vitesse de ménager le chaud et le froid. [...] « Les fous furieux, ils **ne font pas** très **long feu**. Il faut rester les pieds sur terre », assure le Cluse, concédant volontiers qu'il n'a « plus de genoux » à force de crapahuter sur des murs de neige. [Web, lequipe.fr] |
| ⌜NE PAS NAÎTRE DE LA DERNIÈRE PLUIE⌝ | Brazil **n'était** quand même **pas né de la** toute **dernière pluie**. [CORNWELL Patricia, *La ville des frelons*, Paris : Le livre de poche, 1999] |
| ⌜NE PAS VOLER HAUT⌝ | *L'anniversaire* est considéré comme une comédie, même si l'humour **ne vole pas** très **haut** ; de plus, l'histoire est longue à démarrer et il n'y a quasiment rien à se mettre sous la dent : la fin ne coupe pas du tout la faim, c'est le cas de le dire. Ce qui est regrettable, c'est sans doute le décor et l'approche que la réalisatrice a faite des personnages, puisque le scénario, en lui-même, n'était pas si naze que cela, malgré quelques défauts. [FrWac] |
| ⌜SALE COUP POUR LA FANFARE⌝ | Si c'est vrai, c'est un bien **sale coup pour la fanfare**. [Web, gallica.bnf.fr] |

Le troisième et dernier tableau (tableau 5.10) regroupe les locutions dont la lexie adjectivale n'a pas, ou a peu, d'intersection sémantique avec le sens de la locution. L'insertion d'un adverbe provoque un effet de défigement.

Tableau 5.10 – Possibilité d'attacher un modificateur adverbial à un constituant adjectival d'une locution pour intensifier un sémantème de sa définition.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜CHIFFON ROUGE⌝ | Évidemment, les restaurateurs brandissent le **chiffon** (très) **rouge** de « 100 000 emplois » menacés, de catastrophe à grande échelle. [Web, cotetoulouse.fr] |
| ⌜DOUCHE FROIDE⌝ | Annecy a pris « une **douche** très très **froide** », selon les termes de Guy Drut, l'un des membres français du CIO, créditée de seulement 7 voix lors de l'élection pour la ville hôte des JO-2018 remportée haut la main par Pyeongchang (Corée du sud), mercredi à Durban. [Web, lemonde.fr] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜FAIRE LA SOURDE OREILLE⌝ | Dans l'enfer que, de plus en plus souvent, nous subissons, les pollutions sont, aussi, mentales, morales, affectives. Un des poisons bien incrustés dans l'époque c'est l'Image. Ah oui ! la sacrée image qui ARNAQUE sur tout ! ! ! Réactions premières à ce constat : on nie en bloc, en **faisant la** très **sourde oreille** ! [Web, imagiter.fr] |
| ⌜FAIRE LONG FEU⌝ **II** | Encore une fois et en tout état de cause, l'économie Allemande n'a guère de choix, alors que son équilibre budgétaire reste précaire dès lors qu'il demeure fortement tributaire des importations des pays de la zone euro, sans lesquels, son budget et sa santé financière **feraient** très **long feu** à court terme [...]. [Web, lefigaro.fr]<br>Pourvu d'un patronyme qui déjà est un message intégral en soi-même, le groupe a redéfini le paysage sonore en dix titres intemporels, dix bombes nucléaires qui **ont fait** très, très **long feu**. [Web, auxportesdumetal.com] |
| ⌜FAIRE PÂLE FIGURE⌝ | Pour spectaculaire que paraisse l'éperon de la platanthère à deux feuilles, il **fait** très **pâle figure** à côté de celui d'espèces exotiques comme les Orchidées-comètes (genre Angraecum) de Madagascar dont l'éperon peut atteindre 30 cm de long ! [GUILLOT Gérard, *La planète fleurs*, Versailles : Éditions Quae, 2010, p. 92] |
| ⌜FILER DOUX⌝ | Molière insiste sur tous ces traits. Ce grand bourgeois est autoritaire et porte très haut la tête et le ton dans sa maison. Il morigène femme, beau-frère, fille, fils et servante de la bonne manière. On **file** très **doux** devant lui. On sait qu'il n'y a pas à plaisanter, et qu'il n'est aucunement figure à nasardes. [Web, obvil.paris-sorbonne.fr] |
| ⌜GROS DOS⌝ **I** | Si deux chats se battent et qu'un des deux est tapi dans l'herbe, à baver et se pisser dessus, si l'autre s'en va, il a gagné. On aurait tendance à croire que c'est celui qui fait le plus **gros dos** et le plus de bruit qui gagne mais, en fait, cela se joue uniquement à qui part et qui reste. [Web, forum-chat-happy-cats.com] |
| ⌜GROS DOS⌝ **II** | Les TP font le (très) **gros dos**. Le président régional de la fédération des TP alerte sur un « énorme risque social ». [Web, eco121.fr] |
| ⌜MANGER SON PAIN BLANC⌝ | Je pense que Vettel **a mangé son pain** très **blanc** chez Red Bull ! [Web, forums.motorlegend.com] |
| ⌜MARÉE NOIRE⌝ | **Marée** très **noire** aux Philippines. [Web, liberation.fr] |
| ⌜METTRE LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS⌝ **1** | À l'occasion de la fête nationale, la petite station du Pays d'En-Haut **met les petits plats dans les** très **grands** et vous convie à venir déguster une fondue au fromage géante ! [Web, loisirs.ch] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locution | Exemple(s) |
| ⌜METTRE LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS⌝ **2** | Pour célébrer l'UEFA Euro 2016, la société organisatrice **a mis les petits plats dans les** très **grands**. [Web, solcito.fr] |
| ⌜NAGER EN EAUX TROUBLES⌝ | Manipulation, dangers, vengeance... Tout ce beau monde **nage en eaux** très **troubles** ! [Web, rollingstone.fr] |
| ⌜POTS CASSÉS⌝ | Bon maintenant faut vraiment que je sauve les **pots** très **cassés**. [Web, forums.madmoizelle.com] |
| ⌜SIÈGE ÉJECTABLE⌝ **II** | J'aime bien ce type ! [...] Il réussit en effet à occuper celui du 20 heures de France 2 depuis 2001. Or, rester 14 ans sur ce **siège** très **éjectable** est quasiment aussi difficile que de grimper le Mont-Blanc à cloche-pieds. [Web, rtl.fr] |
| ⌜VACHES GRASSES⌝ | [...] [I]l faut des années de **vaches** très **grasses** (taux de croissance annuel >4%) pour que le système socio-fiscal agrégé des pays de la zone euro engrange des recettes nettes. [Web, ecointerview.wordpress.com] |
| ⌜VACHES MAIGRES⌝ | Après quelques années de **vaches** très **maigres**, il obtient un certain succès dans les cabarets. [Web, wikipedia.org] |
| ⌜VIVRE SUR UN GRAND PIED⌝ | Il faut dire qu'ici on **vit sur un** très **grand pied**. La divulgation des résultats de l'année 2015 le prouve. Les expositions ont coûté en tout 11,9 millions. [Web, bilan.ch] |

Pour pouvoir identifier la connexion entre l'adjectif et un sémantème de la locution, il faut souvent reconstituer l'étymologie de la locution. Par exemple, ⌜MANGER SON PAIN BLANC⌝ signifie 'connaître **III** une bonne **I.1a** période **1** économique'. À la Renaissance, les paysans faisaient leur pain avec les céréales qu'ils pouvaient se procurer. Ils obtenaient du pain noir, par opposition au pain blanc préparé à partir de farines plus affinées, et donc plus coûteuses, dégusté par les nobles. Plus la farine est affinée, plus le pain est blanc et donc cher. Il y a une analogie entre le fait de connaître une bonne période économique et le fait de manger du pain blanc. Or, plus la période est bonne, plus le pain que l'on pourra acheter sera blanc. On peut donc corréler l'intensification de BLANC **I.1a** et celle de 'bonne **I.1a**'.

Nous n'avons pas trouvé d'occurrences de ces trois locutions avec un adverbe d'intensité :

— ⌜FAIRE LONG FEU⌝ **I** [*Le fusil a fait long feu*] ;

— ⌜GROS DOS⌝ **III** [*Il fallait faire le gros dos à tous ces inconnus durant la soirée*] ;

— ⌜VOIR DES ÉLÉPHANTS ROSES⌝ [*Il ne tient pas l'alcool : après deux verres, il commence à voir des éléphants roses*].

⌜FAIRE LONG FEU⌝ **I** repose sur une métaphore avec un emploi du syntagme dans le technolecte des artificiers. L'amorce d'une cartouche fait long feu lorsqu'elle ne s'allume pas sufi-

samment rapidement pour faire exploser la cartouche (Rey et Chantreau 2007, p. 361). Ce fait n'est pas gradable, ce qui explique le blocage de l'attachement d'un adverbe d'intensité.

Pour ⌜GROS DOS⌝ **III** et ⌜VOIR DES ÉLÉPHANTS ROSES⌝, on peut expliquer le blocage par l'absence d'intersection de sens entre l'adjectif et un sémantème de la définition de la locution. Opposons ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ **II** 'être dans une situation inquiétante' de l'exemple (34) et ⌜VOIR DES ÉLÉPHANTS ROSES⌝ 'avoir des hallucinations à cause d'une substance hallucinogène (le plus souvent de l'alcool)' de l'exemple (35) [89].

(34) a. Mes sœurs et moi **filions un mauvais coton** car, logiquement, si mes parents adoptifs n'avaient pas trouvé en moi la fille souhaitée-espérée, ils allaient se défaire de nous, nous chasser, nous réexpédier. [Frantext]

b. La mise en branle du récit part d'un appel inquiétant d'une ex-petite amie qui a quitté le lycée et **file** manifestement **un** très **mauvais coton** en très mauvaise compagnie. [FrWac]
L'article, étayé par les analyses d'experts germaniques, suggère qu'Angela Merkel **file un** plus **mauvais coton** que François Hollande. [FrWac]

(35) Puis s'en suit un cortège d'exemples vécus et d'idées fausses, véhiculés le plus souvent par les séries télé : « On ne **voit** pas **d'éléphants roses** avec un joint, et on en vient pas aux drogues dures parce qu'on fume du cannabis... » [*L'Est Républicain*, 4 avril 2002]

Il n'y a aucune corrélation apparente entre l'intensification de *rose* dans la locution et celle de 'hallucinations' dans son signifié. De plus, dans le syntagme *éléphant rose*, c'est 'éléphant **I**' qui est la tête sémantique (un éléphant rose est avant tout un éléphant). Si l'on veut intensifier les hallucinations, on peut intensifier ÉLÉPHANT **I**, comme dans l'exemple (36).

(36) Fais-lui un GROS bisou soit ça se transforme en prince, ou princesse, au choix, soit, au pire, tu **verras des** gros **éléphants roses**. Et si ni l'un ni l'autre ne se produisent, ça te fera une histoire à raconter ! [Web, le-monde-des-reptiles.com, partie forum]

La modification du constituant adjectival de la locution par un adverbe d'intensité sert donc à intensifier son sens global. Plus il y a d'intersection de sens entre le signifié de l'adjectif identifié dans la SLS et un sémantème de la locution, plus la modification par un adverbe de gradation est aisée. Nous avons vu que cette intersection peut être identifiée grâce à l'activation directe du sémantème de l'adjectif dans le sens global de la locution, mais également grâce aux liens de copolysémie de l'adjectif au sein du vocable dont il fait partie. Pour ⌜FILER UN MAUVAIS CO-

89. Une démonstration similaire peut être faite avec ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ **I**.

TON⌉ **II**, il y a intersection de sens entre 'mauvais **I.1a**' et 'inquiétant'. Des intersections de sens similaires peuvent être observées pour les locutions du tableau 5.8, p. 252. Par exemple, ⌈MAIN VERTE⌉ dénote la prédisposition de quelqu'un au jardinage. La lexie identifiée dans la SLS est VERT **I.a**. Mais elle est liée à d'autres lexies, par métonymie, relatives à la nature ; notamment une lexie qui dénote le fait de contenir beaucoup de végétation : *Au printemps, les prés sont tout verts*. Ce sens est indéniablement activé dans celui de ⌈MAIN VERTE⌉.

Nous pouvons à présent récapituler les paramètres qui doivent être présents pour qu'un adverbe de gradation puisse être attaché à un constituant adjectival d'une locution :

1. le sens de l'adjectif identifié dans la SLS doit être gradable ;
2. le sens de la locution doit être gradable ;
3. il doit y avoir une intersection de sens entre l'adjectif et la locution.

Notons que l'ajout d'un adjectif (dés)intensificateur ne se limite pas aux locutions nominales et verbales, mais concerne également les locutions prépositionnelles comme ⌈D'UN BON PIED⌉ en (37) et ⌈D'UN BON PAS⌉ en (38). Le cas de ces deux locutions nous permet d'ailleurs de préciser que, lorsque la gradation s'applique à une locution dont le constituant adjectival a une lexie superlative, le constituant peut être remplacé par cette lexie.

(37) a. Ce matin, il est sept heures, je me lève **d'un bon pied**, mais comme tous les matins, je sais pas ce que je vais faire. [CHEVANIC, *Cinq ans de ma vie*, 2012, éditions Lulu.com]

b. Je me lève **d'un meilleur pied** ce matin, à l'idée que nous partons enfin. Je décide d'appeler mes comparses mes bobos parce qu'ils sont des beaufs bourgeois et qu'ils me gâchent toute possibilité de plaisir. [BERNICAT Jane, *Femme de plusieurs vies*, 2004, Paris : Publibook, p. 96]

(38) a. Le froid me fait du bien, me rafraîchit les idées, me dépoussière. Je marche **d'un bon pas**. Je n'ai pas à me demander où je vais, dans quelle direction. [Frantext]

b. Il se trouvait pris dans un vif échange au sein d'un groupe d'hommes qui le dépassaient, marchant **d'un meilleur pas** que lui. [AMALRIC Hélène, *L'inconnue de la tranchée – une enquête d'Augustin Lebeau*, 2013, Paris : Hachette]

La flexibilité formelle étudiée dans cette section a été mise en lien avec la définition lexicographique des locutions. Ce lien nous a permis d'observer qu'il peut y avoir des intersections entre les constituants lexicaux des locutions et certains sémantèmes de leur sens global. La suite

de ce chapitre exploitera ces intersections, qui sont encore plus fortes dans le cas des locutions verbales et mènent à ce que nous appellerons la projection structurale.

## 5.4 Flexibilité formelle des locutions verbales du type V Art NC et projection structurale

Cette section étudie le cas particulier de la flexibilité formelle des locutions verbales construites sur un patron du type V Art NC. Le choix de ce type de locution est basé sur la forte potentialité de variations qu'il offre. Nous aborderons différentes variations structurelles comme le passif (section 5.4.2), le clivage (section 5.4.3) ou la relativation (section 5.4.4), puis nous traiterons de la flexibilité du déterminant du NC (section 5.4.5), pour finir avec l'étude de l'attachement d'un nouveau dépendant syntaxique (section 5.4.6). Le fil conducteur sera la projection structurale, que nous allons immédiatement définir.

### 5.4.1 Projection structurale

La projection structurale est un apport de notre thèse, inspiré de divers travaux antérieurs portant sur la variabilité des locutions verbales. Comme nous le verrons, la notion a été esquissée par différents chercheurs, qui ont identifié des locutions verbales ayant un comportement sémantico-syntaxique particulier. Néanmoins, à notre connaissance, le mécanisme en jeu n'a été ni modélisé, ni nommé.

#### 5.4.1.1 Principes de base

Nous avons, dans le chapitre 2, présenté deux approches de la compositionnalité sémantique, l'une se situant du point de vue de l'interprétation d'un énoncé, et l'autre se situant plutôt du côté de l'encodage (voir section 2.3).

Concernant l'approche interprétative, de nombreuses conceptions de la (non-)compositionnalité co-existent. Parmi ces dernières figure celle de Nunberg et al. (1994), qui cherchent à établir des correspondances entre des sémantèmes du sens global de la locution et certains de ses constituants lexicaux. Lorsque cette correspondance peut être faite, Nunberg et al. qualifient les syntagmes de « idiomatically combining expressions » :

> « To say that an idiom is an idiomatically combining expression is to say that the conventional mapping from literal to idiomatic interpretation is homomorphic

with respect to certain properties of the interpretation of the idiom's components. » (*ibid*. p. 504)

Nunberg et al. (*ibid*.) défendent l'idée selon laquelle ces correspondances entre sémantèmes du sens global et constituants des locutions sont corrélées aux variations que peuvent subir ces dernières : plus la correspondance est forte, plus le constituant concerné devient syntaxiquement (voire sémantiquement, comme démontré dans la section 5.4.1.3 *infra*) autonome.

> « We are thus in effect proposing to explain a variety of 'transformational deficiencies' of idioms by positing a bifurcation between idiomatic phrasal constructions and idiomatically combining expressions [...]. [...] [T]his approach predicts a strong correlation between semantic analyzability and 'transformational productivity'. » (*ibid*. p. 508)

Dans la même veine, Langlotz (2006, p. 35) revient sur un exemple de Abeillé (1995) : *C'est le taureau des privatisations qu'il a pris par les cornes de l'actionnariat populaire*.

> « For instance, *prendre le taureau par les cornes* can be rendered as 'tackle a problem directly' with *taureau* denoting the problem and *prendre* meaning 'tackle.' Consequently, this idiom can be passivised because *taureau* has its independent metaphorical meaning in the context of the phrase. The same is true for the cleft extraction and adnominal modification [...]. The constituent *taureau* can be postmodified by the complement *des privatisations* due to its metaphorical sense. »

La mise en relation de la syntaxe et de la sémantique est également notée par Mel'čuk (1995, p. 205) :

> « A speaker does not normally grab a phraseme and try on it a battery of existing syntactic transformations. What he really does is make semantic choices, that is, choices that take place at the semantic level and can lead to syntactic transformations of the phraseme, such as passivization, clefting, relativization, and the like. »

Examinons la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ illustrée en (39).

(39) D'autre part, comme le chroniqueur était pas sur le coup, ils peuvent un peu forcer sur les détails et **allonger la sauce**... qui veux-tu qui les contredise ? [Frantext ; GIRAUD Robert, *La Coupure*, 1966, p. 122]

La locution repose sur une métaphore avec la collocation *allonger la sauce*, qui peut être modélisée au moyen de la fonction lexicale **CausPredPlus**( *sauce* **I** ) = *allonger*[1] **III** [*La cuisinière a allongé la sauce avec un bouillon de légumes*] : allonger une sauce, c'est y ajouter un liquide, pour en augmenter le volume.

Nous avons défini ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ *supra* de la façon suivante :

| | | |
|---|---|---|
| *X allonge la sauce avec Y* | : | [[• X ayant produit $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel]]<br>X ajoute **I.2** Y au contenu informationnel de $\alpha$<br>• cet ajout est superflu |

Nous pourrions même compléter notre définition par *comme si X allongeait une sauce*. Il y a en effet un parallèle entre les deux situations, qui rejoint le concept de *metaphor blending* développé par Fauconnier et Turner (2003). La figure 5.5 montre le réseau d'intégration conceptuelle (*conceptual integration network* ; Fauconnier et Turner 1998) de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ et de la collocation *allonger la sauce*. Ce réseau est obtenu par des connexions entre les participants et procès impliqués dans deux situations (espaces de données 1 et 2) qui ont un lien d'analogie. On obtient ensuite un espace de fusion (*merging space*).

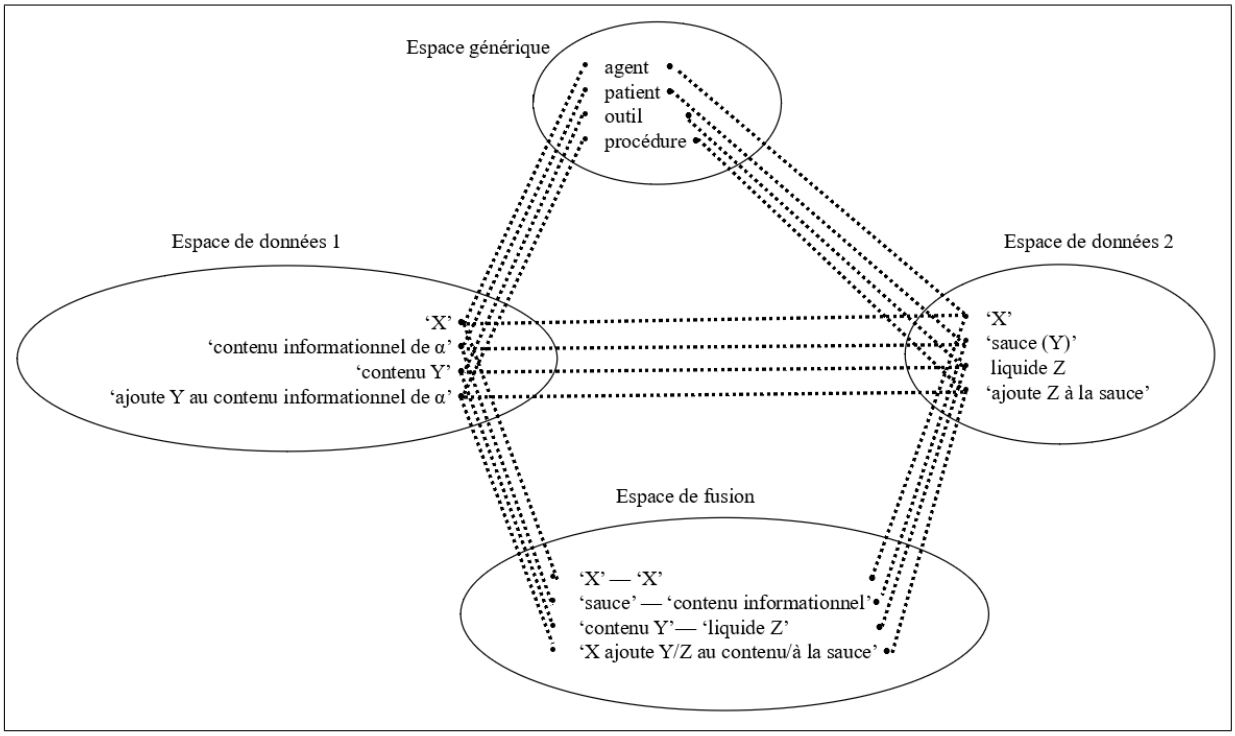



FIGURE 5.5 – Réseau d'intégration conceptuelle de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ et de la collocation *allonger la sauce*.

Sous l'angle de la Théorie Sens-Texte, on peut modéliser ce lien en comparant les réseaux sémantiques de la collocation et de la locution. ALLONGER[1] **III** se définit comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X allonge Y avec Z* | : | X ajoute **I.1** le liquide Z au liquide Y<br>• pour diminuer la densité de Y |

La figure 5.6 connecte les réseaux sémantiques de la collocation *allonger la sauce* et de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝. Nous faisons apparaître, dans le réseau, uniquement la composante centrale de la définition de la locution.

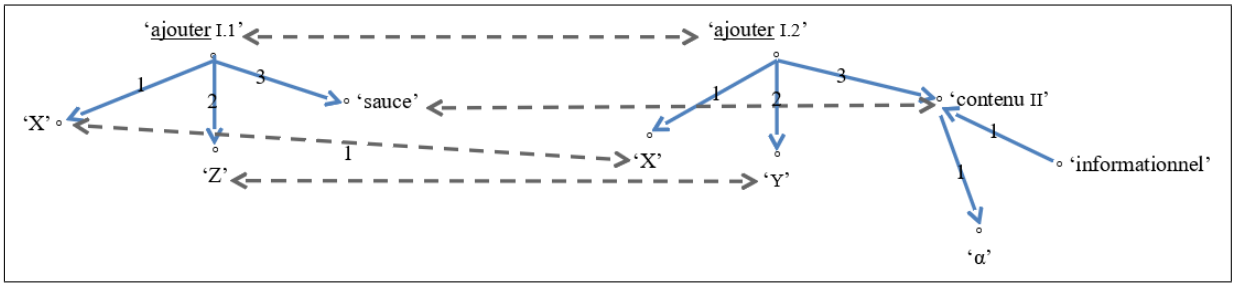



FIGURE 5.6 – Correspondances entre des sémantèmes de la collocation *allonger la sauce* et des sémantèmes de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝.

Nous pouvons considérer une correspondance entre les constituants de la locution et des sémantèmes de sa définition. Cette correspondance « resémantise » en quelque sorte les constituants, dont le sens lexical n'est pas activé dans la locution. On peut alors établir une structure syntaxique profonde, comme illustré par la figure 5.7.

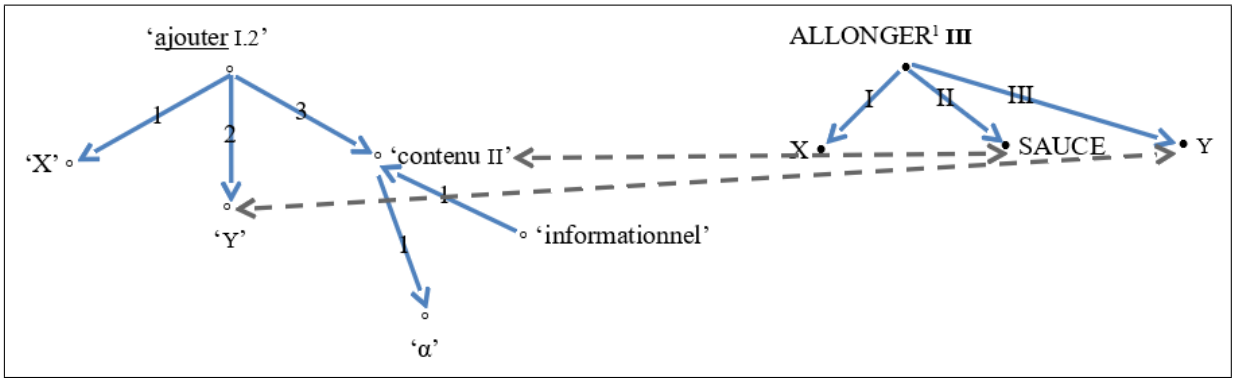



FIGURE 5.7 – Établissement d'une structure syntaxique profonde pour ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝.

Le deuxième actant sémantique devient, dans le cas de la locution, comme dans le cas du lexème ALLONGER[1] **III**, troisième actant syntaxique profond de ALLONGER, comme illustré en (40).

(40) a. Ouvrage très inférieur aux autres Beevor. L'auteur « tire à la ligne » et **allonge la sauce** avec des anecdotes, des digressions et des hors sujets. [Web, amazon.fr (commentaire client, orthographe corrigée)]

b. Réalisez ce cocktail directement dans une flûte à champagne. Vos ingrédients doivent être bien glacés. Versez le jus de poire, puis ajoutez le Cognac. Terminez en **allongeant** avec le champagne glacé. [Web, villaschweppes.com]

Lorsque l'on peut établir une correspondance entre tous les constituants ou une partie des constituants lexicaux d'une locution et des sémantèmes de sa définition, nous parlons de projection structurale.

> La projection structurale entre la SLS d'une locution et un réseau sémantique est la mise en correspondance de tout ou partie de ses constituants lexicaux avec des constituants du réseau. La projection structurale déclenche une activation de tout ou partie des propriétés combinatoires des constituants lexicaux de la locution.

Dans le cas de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, la projection structurale est possible grâce au lien métaphorique entre la locution et la collocation *allonger*[1] **III** [= **CausPredPlus**( SAUCE **I** )] *la sauce*. Ceci nous permet d'expliquer pourquoi, dans leurs usages de la locution, les locuteurs la présentent sous différentes formes, dont la forme passive, comme en (41) (voir section 5.4.2), ou bien encore y ajoutent un actant supplémentaire, comme en (42) (voir section 5.4.6.2.0).

(41) a. Attendre neuf ans pour lire du déjà lu, du réchauffé. **La sauce a été allongée** au maximum. TRÈS GROSSE DÉCEPTION. [Web, babelio.com]

b. **La sauce s'allonge** au fur et à mesure des romans, chacun plus longuet que le précédent... ça se laisse lire, mais je n'ai pas encore compris ce qui avait valu un tel succès à cette série. Je dois être un extra-terrestre. [Web, coindeslecteurs.com]

(42) Un documentaire façon M6 à propos de l'autoconstruction au sens large. On y suit des personnages en train de construire leur propres maisons. Pour **allonger la sauce** de ce long format (2x1h) des interventions annexes dont la mienne. [Web, tumblr.com]

Opposons à présent ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ à ⌜CASSER SA PIPE⌝. Notons tout d'abord que le syntagme libre *casser sa pipe* est passivable comme le montre (43), mais que ⌜CASSER SA PIPE⌝ 'mourir' ne l'est pas, comme le montre (44).

(43) **Sa pipe a été cassée** durant le déménagement.

(44) a. Il **a cassé sa pipe** l'été dernier ; il est maintenant enterré.

b. ***Sa pipe a été cassée** l'été dernier.

Cette différence de comportement entre le syntagme libre et la locution peut être expliquée en faisant intervenir le sens. Dans l'exemple (43), la lexie CASSER est une lexie bi-actancielle : *X casse Y*. La locution ⌜CASSER SA PIPE⌝, employée en (44), signifie 'mourir' et dénote un changement d'état non agentif qui s'applique à un individu. Elle ne fait intervenir qu'un participant : *X casse sa pipe*. La différence de valence entre la locution et le syntagme libre empêche toute projection structurale : *casser* ne peut pas être mis en correspondance avec 'mourir', puisque le premier est bi-actanciel, alors que le second est mono-actanciel. Mel'čuk (1995, pp. 205-206) a fait le même constat au sujet de ⌜KICK THE BUCKET⌝ :

> « Consider a speaker who starts with the meaning '[to] die' as in 'Pete died' and wants to be flippant about Pete ; he chooses to use the expression ⌜[to] KICK THE BUCKET⌝ and say *Pete kicked the bucket*. At what point may he need (and can have) recourse to passivization or relativization of this expression ? I think that this cannot occur at any point : the speaker's starting SemR [= semantic representation] precludes the possibility of needing or wanting such operations, because in the initial meaning 'Pete died' there is nothing to be passivized or relativized. »

Cela nous permet d'identifier un premier critère nécessaire pour qu'il y ait projection structurale entre la SLS d'une locution et le réseau sémantique de sa définition : il doit y avoir correspondance entre les structures actancielles sémantique et syntaxique. Mais ceci n'est pas suffisant.

Prenons le cas de ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **I**, illustrée en (45). La lexie dénote le fait, pour un individu X, de remporter un grand succès.

(45) Il faisait des films sur des grèves, ce n'était pas avec ça qu'il allait **casser la baraque**. [Frantext ; ROLIN Olivier, *Tigre en papier*, 2002, p. 71]

Nous pourrions envisager une projection structurale entre la SLS de la locution et le réseau sémantique de sa définition, qui permettrait de connecter d'une part CASSER **II.2** et 'remporter **II**' et, d'autre part, BARAQUE **I** et 'grand **III.2** succès' [90]. Néanmoins, nous n'avons trouvé aucune occurrence de la locution témoignant d'une telle projection structurale. Celle-ci ne semble en effet pas pouvoir subir de variations formelles. Cela peut être expliqué par le fait que 'casser la baraque' et 'remporter un succès' sont antinomiques.

Les deux critères nécessaires pour qu'il y ait projection structurale entre la SLS d'une locution et le réseau sémantique de sa définition sont donc :

1. il doit y avoir correspondance entre les structures actancielles sémantique et syntaxique ;
2. le sens de la locution doit être motivable (voir chapitre 2, section 2.3.1.3), c'est-à-dire que l'on doit pouvoir faire un lien entre le sens de la locution et celui du syntagme sur lequel la locution est construite.

Nous allons à présent introduire les différents cas de projection structurale identifiés pour les locutions verbales de notre échantillon.

90. D'après un site consacré aux expressions françaises et à leurs origines, la locution provient du jeu du chamboule-tout. Pour gagner le jeu, et, de ce fait, remporter un grand succès, le joueur doit détruire la construction faite de boîtes de conserves (`http://www.expressions-francaises.fr/expressions-c/2486-casser-la-baraque.html`).

#### 5.4.1.2 Application à des locutions du type `V Art NC`

Envisager une projection structurale entre des constituants lexicaux et des sémantèmes du sens global d'une locution nous oblige à étudier le lien sémantique entre ses sens littéral et non compositionnel [91]. De ce point de vue, l'analyse de nos données nous a montré que la projection structurale ne s'applique pas à toutes les locutions et nous a conduite à différencier plusieurs cas de figure :

1. une **locution** est construite sur une **métaphore** avec une **collocation** qui entraîne une **projection structurale** ;
2. une **locution** est construite sur une **métaphore** avec une **pseudo-collocation** [92] qui entraîne une **projection structurale** ;
3. une **locution** est construite sur une **métaphore métonymique** qui entraîne une projection structurale ;
4. une **locution** est construite sur une **métaphore** qui n'entraîne pas de projection structurale (voir l'exemple de ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **I**, p. 271).

**Métaphore avec une collocation qui entraîne une projection structurale.** Dans le cas de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, la projection structurale (décrite p. 269) s'opère grâce à une mise en correspondance directe des réseaux sémantiques de la collocation et de la locution. Le lien métaphorique entre le sens de la locution et celui de la collocation peut facilement être modélisé, comme montré *supra*.

Le tableau 5.11 regroupe les locutions verbales métaphoriques de notre échantillon auxquelles s'applique une projection structurale analogue à celle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝. Nous soulignons le sémantème qui correspond à la base de la collocation avec laquelle la locution a un lien métaphorique.

91. Sur la nature du lien métaphorique entre les locutions et leurs syntagmes littéraux, voir, entre autres, Gibbs (1993).

92. Une pseudo-collocation est une combinaison qui n'est pas une collocation, mais qui peut être modélisée comme telle. La notion est définie p. 275.

Tableau 5.11 – Locutions de type `V Art NC` liées métaphoriquement à une collocation, qui activent la projection structurale.

| Locutions | Définitions | Collocations |
|---|---|---|
| ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[• X ayant produit $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel]]<br>X ajoute Y au contenu informationnel de $\alpha$<br>• cet ajout est superflu | **CausPredPlus**( *sauce* **I** ) = *allonger*[1] **III** |
| ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ | *X ∼ à Z à propos de Y* :<br>[[• Un fait $\alpha$ potentiellement problématique existant à propos de Y]]<br>X communique $\alpha$ à Z à propos de Y<br>• de façon claire | **Real**$_{\mathbf{I[1]}}$[**II**]( *couleur* **III.2b** ) = *annoncer* **I**<br>[*Le joueur a annoncé la couleur : la partie se jouera à trèfle*] |
| ⌜ARRÊTER LES FRAIS⌝ | *X ∼* :<br>[[• X ayant entrepris une action $\alpha$ qui a des effets négatifs]]<br>X arrête de faire $\alpha$<br>• pour limiter les effets de $\alpha$ | **Liqu**$_1$ **Fact**$_0$(*frais* **II** ) = (*arrêter* **V.1b**)<br>[*J'ai arrêté les frais de la construction de la maison*] |
| ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | *X ∼ à Y1 de Y2 avec Z* :<br>[[• Y2 voulant que Y1 ait lieu]]<br>X empêche la réalisation de Y1 par Y2 avec Z | **Liqu**$_1$ **Fact**$_0$( *route* **I** ) = (*barrer* **II**)<br>[*La police a barré la route départementale*] |
| ⌜BRISER LA GLACE⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[• X et Y étant dans une situation interpersonnelle $\beta$ qui contient une gêne provoquée par $\alpha$]]<br>X met fin à la gêne provoquée par $\alpha$ sur $\beta$<br>• afin d'améliorer $\beta$ | **Liqu**$_1$ **Fact**$_0$( *glace* **I** ) = (*briser* **I**)<br>[*On a brisé la glace avec un pic*] |
| ⌜TAILLER UNE VESTE⌝<br>⌜TAILLER UN COSTUME⌝<br>⌜TAILLER UN COSTARD⌝ | *X ∼ à Y* :<br>[[X ayant une position sociale influente]]<br>X dit des propos nuisibles sur Y<br>• de façon ostensible<br>• dans le but de nuire à la réputation de Y | **CausFunc**$_0$( *veste* **I** ) = *tailler*[1] **I.2**<br>[*Le tailleur taille une veste pour une cliente*] |
| | | .../... |

| …/… | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Collocations |
| ⌜TIRER UN COUP⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[X ressentant un besoin de nature sexuelle]]<br>X effectue des actions de nature sexuelle avec Y<br>• de façon à se libérer de son besoin | **Oper**$_1$( *coup* **III.2** ) = *tirer* **V**<br>[*Le soldat a tiré un coup avec son fusil*] |
| ⌜TOURNER LA PAGE⌝ | *X ∼ à propos de Y* :<br>[[X ayant été confronté à un événement non souhaitable $\alpha$ concernant une entité Y]]<br>X cause que $\underline{\alpha}$ de Y cesse d'avoir un effet négatif sur X<br>• en ignorant $\alpha$<br>• pour se préoccuper de l'avenir de X | **Liqu**$_1$**Fact**$_0$( *page*$_{\text{N, fém}}$ **1** ) = (*tourner* **II**)<br>[*Je tourne la page pour connaître la suite du roman*] |

Nous pouvons aussi ajouter ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **I**, définie comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X botte les fesses à Y à cause de Z* | : | [[• Y ayant fait Z qui est condamnable pour X]]<br>X donne des coups à Y<br>• de façon pas trop violente<br>• pour le punir |

Le lien qui unit BOTTER **a** à FESSE **I.a** en (46) est de nature paradigmatique : **S**$_2$( *botter* **a** ) = (*fesse* **I.a**).

(46) Il n'était heureux que lorsqu'il voyait tout en noir et tendait la **fesse** gauche quand on lui **bottait** la droite. [Frantext ; BLONDIN Antoine, *Ma vie entre les lignes*, 1982, p. 182]

**Métaphore avec une pseudo-collocation qui entraîne une projection structurale.** Certaines locutions, comme ⌜CLOUER LE BEC⌝, illustrée en (47), ne sont pas construites par analogie avec de vraies collocations.

(47) Un mot après l'autre, je lui conseille de surveiller son gendre, il a beau avoir le sang bleu, ça ne l'empêche pas de donner dans le chantage. Ça lui **a cloué le bec**, au dabe. [Frantext ; PÉCHEROT Patrick, *Les brouillards de la Butte*, 2001, p. 235]

Nous définissons ⌜CLOUER LE BEC⌝ *X cloue le bec à Y avec Z* de la façon suivante [93] :

| | | |
|---|---|---|
| *X clouer le bec à Y avec Z* | : | [[• Y étant en train d'exprimer des idées $\alpha$]]<br>X fait taire Y<br>• en disant Z qui invalide $\alpha$ |

De même que pour ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, nous pourrions ajouter à la définition, *comme si X clouait le bec à Y*. Mais, contrairement à *allonger la sauce*, *clouer le bec* n'est pas une collocation du français. L'analogie entre ce syntagme et la définition de la locution nous permet pourtant de l'envisager comme une pseudo-collocation.

> Une pseudo-collocation est un syntagme qui n'est pas une véritable collocation, mais dont les relations sémantiques entre les constituants peuvent être modélisées au moyen d'une fonction lexicale Sens-Texte.

L'ouverture de l'organe dénoté par BEC**II**, en tant que quasi-synonyme de BOUCHE**I.1b** [*ouvrir sa bouche*], est un des paramètres indispensables pour produire oralement un énoncé. Le clouer revient à empêcher son ouverture, et donc son fonctionnement. Cela peut être modélisé avec la fonction lexicale $\mathbf{Liqu}_1\mathbf{Fact}_0$ : [$\mathbf{Liqu}_1\mathbf{Fact}_0$( *bec* **II** ) = (*clouer* **1**)] = 'X cause que le bec ne fonctionne plus'. La projection structurale s'opère donc ici grâce à des liens entre le réseau sémantique de sa définition et celui d'une pseudo-collocation, tel qu'illustré dans la figure 5.8.

93. En réalité, la locution a deux acceptions très proches, la seconde correspondant à une action ou un événement faisant taire X [*L'arrivée de Paul lui a cloué le bec*]. Cette acception devra être décrite, et notre démonstration s'applique également à elle.

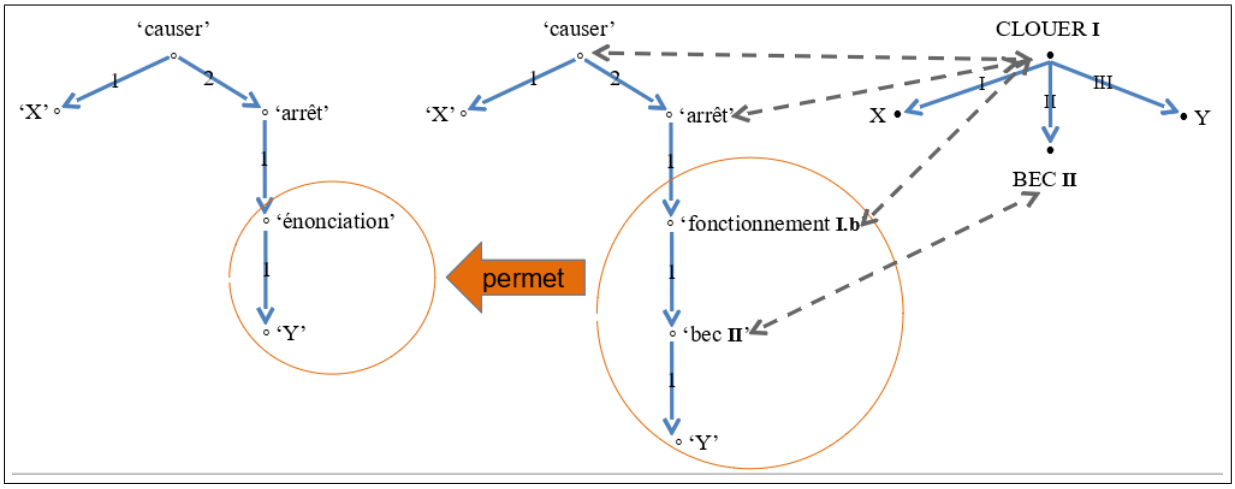



FIGURE 5.8 – Projection structurale entre la SLS de ⌜CLOUER LE BEC⌝ a et le réseau sémantique de **Liqu**$_1$**Fact**$_0$( *bec* II ) = (*clouer* 1).

La locution peut se présenter sous les formes illustrées en (48).

(48) a. Jennifer plissa le coin des lèvres, heureuse que l'impertinent **ait eu le bec cloué**. [GRIFFONT Lucie Alex, *Nauranéüs : le messager des Ancêtres*, 2015, Bonaventure (Québec) : Éditions Plume et Encrier]

b. **Son bec a été cloué** plus qu'il ne le faut, sa mauvaise foi n'est plus à prouver sur ce forum. [Web, gamerz.be (forum)]

c. Les impôts ! Aïe, aïe, le casse-tête de la crise grecque. Sujet tabou ! Qui fait grincer des dents, **cloue les becs** et déclenche même des orages. [Web, international.blogs.-ouest-france.fr]

d. La fierté n'est pas les muscles, n'est pas de prouver au monde que l'**on a cloué un bec**, que l'on a tabassé un gaillard, eu raison de l'une de ses molaires. [Web, kabyleuniversel.com]

Notons par ailleurs qu'un nouvel emploi de la locution, sous la forme *clouer son bec* semble émerger. Cet emploi est exemplifié en (49).

(49) a. Sur le premier point, je **cloue mon bec** puisque tu as tout à fait raison, cependant j'attends de voir ce que nous réserveront les futurs votes. [Web, lescahiersdu-catch.com]

b. Comme beaucoup d'entre nous, j'ai entendu les éloges portés sur ce produit. [...] Je dois dire qu'au début je me suis dit bon, encore un effet de mode qui va finir par des déceptions ou une moins bonne qualité du produit, et qu'on finira par oublier comme d'habitude. J'ai décidé de l'acheter sur le site beauté printemps et voir ce

qu'il vaut quand même. Bon eh bien je dois dire que j'**ai cloué mon bec** car en effet cette poudre translucide est sublimissime, longue tenue, maquillage fixé et sublimé. SO-IN-LOVE [Web, autumnleaves.fr]

Les locutions regroupées dans le tableau 5.12 relèvent d'une projection structurale avec une pseudo-collocation. Dans le tableau 5.11, qui concernait la projection structurale activée grâce à des collocations, nous avions mis des exemples d'emplois de ces collocations. Dans le cas des pseudo-collocations, nous ne pouvons pas mettre d'exemples, étant donné que ce ne sont pas de réelles collocations. Nous mettrons donc des paraphrases des pseudo-collocations.

Tableau 5.12 – Locutions de type `V Art NC` liées métaphoriquement à une pseudo-collocation qui activent la projection structurale.

| Locutions | Définitions | Pseudo-collocations |
|---|---|---|
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **1** | *X* ∼ :<br>[[• $\alpha$ ayant des effets négatifs sur la personne $\beta$]]<br>X limite les effets négatifs de $\alpha$<br>• pour que $\beta$ se sente mieux | **LiquFact$_0$**( *angles* **II.2** ) = *arrondir*<br>= rendre non fonctionnels les « angles » |
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **2** | *X* ∼ *avec Y* :<br>[[• X ayant un désaccord avec Y à propos de $\alpha$]]<br>X améliore sa relation avec Y<br>• en atténuant les causes de leur désaccord | **LiquFact$_0$**( *angles* **II.2** ) = *arrondir*<br>= rendre non fonctionnels les « angles » |
| ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **II** | *X* ∼ *à/de Y avec Z* :<br>[[• Y ayant entrepris une action ou une activité $\alpha$ qui doit avoir du succès, produire un effet positif pour Y]]<br>X cause que Y ne réalise pas $\alpha$ avec succès<br>• de façon brutale | **LiquFact$_0$**( *baraque* **II** ) = *casser* **II.2**<br>rendre non fonctionnelle la « baraque » |
| ⌜CASSER LA CROÛTE⌝<br>⌜CASSER LA GRAINE⌝ | *X* ∼ *avec Y* :<br>X mange un repas<br>• peu copieux<br>• constitué de Y<br>• souvent dans un contexte informel | **PreparReal$_1$**( *croûte, graine* ) = *casser* **III.2**<br>= préparer la « croûte, graine » pour faire ce qu'on est supposé faire avec |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **I**<br>(semi-locution) | *X* ∼ *à Y avec Z* :<br>[[• X causant que Z fait beaucoup de bruit]]<br>X cause que Y a une sensation désagréable dans les oreilles<br>• qui agace Y<br>• à cause de Z | **CausDegrad**( *oreille* **I.3** ) = *casser* **IV.2**<br>= causer que l'oreille devienne moins bonne |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Pseudo-collocations |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **II** | *X ∼ à Y avec Z* :<br>[[• X disant Z ou quelque chose à propos de Z, plutôt oralement et de façon répétitive]]<br>X agace Y avec Z | **CausDegrad**( *oreille* **I.3** ) = *casser* **IV.2** |
| ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **I** | *X ∼ face à Y* :<br>[[• X étant confronté à Y dans un match de boxe $\alpha$]]<br>X abandonne dans $\alpha$ face à Y | **FinReal$_1$**( *éponge* **2** ) = *jeter* **I**<br>= cesser de faire ce qu'on est supposé faire avec l'« éponge » |
| ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **II** | *X ∼* :<br>[[• X étant confronté à un problème concernant $\alpha$]]<br>X renonce à faire $\alpha$<br>• parce que $\alpha$ est trop difficile pour X | **FinReal$_1$**( *éponge* **2** ) = *jeter* **I** |
| ⌜JETER LA PIERRE⌝ **1** | *X ∼ à Y à propos de Z* :<br>[[• Y ayant commis une action blâmable ou ayant un comportement blâmable Z]]<br>X fait un reproche à Y à propos de Z<br>• afin de condamner moralement Y pour Z | **Real$_@$**( *pierre* **II** ) = *jeter* **I**<br>faire ce qu'on est supposé faire avec la « pierre » |
| ⌜JETER LA PIERRE⌝ **2** | *X ∼ de Z à Y* :<br>[[• Un individu $\alpha$ ayant commis une action blâmable Z]]<br>X fait le reproche de Z à Y<br>• Y est alors désigné comme responsable de Z | **Real$_@$**( *pierre* **II** ) = *jeter* **I** |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | *X ∼ de Y* :<br>X contrôle les pensées de Y<br>• en supprimant le libre arbitre de Y | **CausDegrad**( *cerveau* **II** ) = *laver* **I.3** |
| ⌜MANGER LE MORCEAU⌝ | *X ∼ auprès de Y* :<br>[[• X ayant commis une action condamnable $\alpha$ ou sachant qu'un individu a commis $\alpha$<br>• Y ne sachant pas que X ou un autre individu a commis $\alpha$ ou n'ayant pas de preuve de cela]]<br>X avoue à Y que $\alpha$ a été commis | **Real$_1$**( *morceau* **I.1b** ) = *manger* **I.1a** |
| ⌜MARQUER LE COUP⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[• X ou un autre individu ayant vécu un événement $\alpha$ qui a des effets positifs ou négatifs importants]]<br>X manifeste la singularité ou l'importance de $\alpha$<br>• par une action ou des actions marquante(s) Y | **Magn** + **Real$_1$**( *coup* **IV.2** ) = *marquer* **II**<br>= faire ce qu'on est supposé faire avec le « coup », de façon importante |
| ⌜NOYER LE POISSON⌝ | *X ∼* :<br>[[• X devant s'exprimer à propos de $\alpha$ qui pose problème]]<br>X évite de traiter du problème lié à $\alpha$<br>• en disant des choses non pertinentes | **LiquFact$_0$**( *poisson* **I.a** ) = *noyer$_V$* **I**<br>= rendre non fonctionnel le « poisson » |
| ⌜PERDRE LA VIE⌝<br>(semi-locution) | *X ∼ suite à Y* :<br>[[• X, qui est un individu, étant vivant]]<br>X cesse de vivre<br>• dans des circonstances accidentelles ou à la suite d'une maladie Y' | **FinFunc$_0$**( *vie* **I.1** ) = *perdre* **II.1**<br>= la vie s'arrête |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Pseudo-collocations |
| ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ **I** | *X* ∼ *à cause de Y* :<br>[[• X étant soumis à des émotions négatives fortes ou étant dans une situation très difficile Y concernant $\alpha$]]<br>X perd le contrôle de $\alpha$<br>• de façon temporaire<br>• ce qui cause potentiellement que X n'a plus un raisonnement cohérent ou a un comportement anormal | **AntiBonFinReal$_1$**( *pédale* **I.2** ) = *perdre* **III**<br>= cesser de faire ce qu'on est supposé faire avec les « pédales » de façon mauvaise |
| ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ **II** | *X* ∼ :<br>[[• X ayant des facultés mentales]]<br>X perd ses facultés mentales<br>• durablement | **AntiBonFinReal$_1$**( *pédale* **I.2** ) = *perdre* **III** |
| ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ | *X* ∼ :<br>[[• X étant confronté à un événement $\alpha$ qui présente un risque]]<br>X limite les effets négatifs de $\alpha$<br>• en conservant ce qui est exploitable<br>• ce qui permet à X d'être dans la situation la moins mauvaise possible | **CausContFact$_0$**( *meuble*$_N$ **I.1a** ) = *sauver* **II**<br>= faire en sorte que les « meubles » continuent de fonctionner |
| ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝ | *X* ∼ *à/de Y* :<br>[[• Y voulant faire $\alpha$]]<br>X rend difficile pour Y l'exécution de $\alpha$<br>• de façon dissimulée | **CausAntibonFact$_1$**( *planche* **I** ) = *savonner*<br>= faire en sorte que la « planche » fonctionne mal |
| ⌜TENIR LE COUP⌝ | *X* ∼ :<br>[[• X étant confronté à une situation difficile $\alpha$]]<br>X supporte les effets de $\alpha$ | **AntiReal$_2$**( *coup* **V.I** ) = *tenir* **IV**<br>ne pas prendre en compte le « coup » |
| ⌜VOLER LA VEDETTE⌝ | *X* ∼ *à Y avec Z* :<br>[[• X et Y étant dans une même situation $\alpha$<br>• Y étant ou pouvant être l'objet de l'attention d'autres individus]]<br>X cause que Y n'est plus l'objet de l'attention d'autres individus dans $\alpha$<br>• en prenant la place de X<br>• avec une action ou un objet Z | **Liqu$_1$·Oper$_1$**( *vedette*$^1$ **2** ) = *voler*$^2$ **I**<br>= faire en sorte que la « vedette » de Y soit remplacée |

⌜PASSER L'ÉPONGE⌝ a également une projection structurale avec son syntagme littéral, mais la pseudo-collocation est plus complexe. Il existe une collocation **Real$_1$**( *éponge* **II** ) = *passer* **VII.1** [l'∼ sur $N_Y$] [*Josette passe l'éponge sur la tâche*]. PASSER **VII.1.** a un complément oblique : *X* ∼ *Y* ***sur Z***. Le lien sémantique entre *passer l'éponge* et ce complément oblique peut être modélisé comme un **LiquFunc$_0$** : **LiquFunc$_0$**( *tâche* ) = *passer l'éponge* (nous avons sélectionné le nom *tâche* parmi le paradigme des unités qui peuvent être employées, à titre d'exemple). Cette modélisation est transposable à la locution. En effet, passer l'éponge **II** sur un évènement Y, c'est causer que ses conséquences n'ont plus d'effet, comme si on passait littéralement l'éponge dessus.

Nous devons aussi parler du cas de ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝, défini comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X prêche un converti à propos de Y* | : | [[• X étant face à un individu $\alpha$ déjà convaincu par Y]]<br>X dit des choses qui ont pour objectif de convaincre $\alpha$ de Y<br>• inutilement |

D'un point de vue paradigmatique, la locution est liée à PRÊCHER **II** [*Ce candidat prêche une ligne politique claire*], par un lien de fonction lexicale **Antibon** : **Antibon**(*prêcher* **II**) = *//prêcher un converti* : prêcher un converti, c'est défendre quelque chose inutilement, donc de façon mauvaise. Mais la locution est construite sur une métaphore religieuse. Sa SLS active les lexies PRÊCHER **I.1** [*Le prêtre prêche ses fidèles chaque dimanche*] et CONVERTI$_N$ [*J'ai discuté hier soir avec un converti au judaïsme*]. La projection structurale s'opère bien par un lien avec PRÊCHER **I.1** qui lie CONVERTI$_N$ au participant $\alpha$ impliqué dans le réseau sémantique de la définition de ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝.

**Métaphore métonymique qui entraîne une projection structurale.** Une métaphore métonymique est une métaphore qui repose sur une métonymie. Ce cas peut être illustré par ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** 'se mettre à conduire à une vitesse plus basse' et ⌜LEVER LE COUDE⌝ 'consommer de l'alcool'. Littéralement, *lever le pied* et *lever le coude* dénotent des mouvements. Dans un cas, il s'agit de mettre le pied en position haute (pour le retirer de l'accélérateur), et dans l'autre, il s'agit de mettre le coude en position haute (pour porter un verre à la bouche afin de pouvoir consommer son contenu). C'est sur ces mouvements que reposent les métaphores sur lesquelles les locutions sont construites. Ceci permet une projection structurale et active certaines variations illustrées en (50).

(50) a. Je ne m'autorisais plus depuis longtemps à sortir avec des ami(e)s : je ne pouvais pas me permettre de ne pas savoir où j'allais atterrir une fois **le coude levé**. [Web, atoute.org ]

b. Éric Lapointe un peu plus tard comporte toutefois certains risques. Éternel adolescent, le chanteur a la démarche plutôt sinueuse et les phrases deviennent un peu plus dure [sic] à construire. Il admet au départ que **le coude a été levé** à plus d'une reprise en attendant le début de son spectacle. [Web, cartesvirtuelles.canoe.ca]

c. Il semblerait que les finlandais [sic] aiment les défis puisqu'un challenge assez répandu est de ne pas boire d'alcool durant tout le mois de Janvier. C'est ce qu'ils

> appellent Tipaton Tammikuu (Janvier sans goutte). On n'en entend pas parler à la télé mais je l'entends assez souvent à la radio où les présentateurs demandent à des auditeurs s'ils ont respecté leur engagement. Le défi est très certainement une bonne résolution après les fêtes de fin d'année où **les coudes ont été** un peu trop **levés**. [FrWac]

Mentionnons également le cas de locutions comme ⌜SERRER LES FESSES⌝ **I** et ⌜SERRER LES DENTS⌝ **I**, qui sont des locutions faibles. Le sens de leurs constituants est donc activé dans leurs sens globaux. Ceci nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle la combinatoire de ces constituants peut être activée et induire une flexibilité formelle. Nous donnons ci-dessous la définition de ⌜SERRER LES FESSES⌝ **I**.

| | | |
|---|---|---|
| *X serre les fesses à cause de Y* | : | [[• X étant dans une situation effrayante Y]]<br>X réagit à Y<br>• en serrant les fesses |

**Métaphore qui n'entraîne pas de projection structurale.** Les locutions suivantes de notre échantillon relèvent d'une métaphore qui n'entraîne pas de projection structurale :

— ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **I** ;

— ⌜POMPER L'AIR⌝ ;

— ⌜PRENDRE LA MOUCHE⌝ ;

— ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **I** ;

— ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **II** ;

Le blocage de la projection structurale peut être dû à une absence d'intersection de sens entre les lexies identifiées dans la SLS et le sens global de la locution, ou bien à une non-concordance des structures actancielles. Par exemple, les locutions ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **I** et ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **II** sont respectivement définies comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X tient la route* | : | le véhicule terrestre X est fiable<br>• du fait qu'il reste dans l'axe dans lequel le met son conducteur quand celui-ci se déplace avec lui |

| | | |
|---|---|---|
| *X tient la route* | : | X est valide<br>• du fait qu'il permettra d'obtenir des résultats souhaités |

Les composantes centrales des définitions de ces deux lexies contiennent respectivement les prédicats mono-actanciels 'fiable' et 'valide'. Les SLS des locutions identifient quant à elles la lexie TENIR **I.1** [*Line tient son livre*], qui est bi-actancielle. La projection structurale est ici impossible.

Plus une locution du type `V Art NC` aura des interactions de sens avec ses constituants lexicaux, plus elle activera le paramètre de la projection structurale. L'activation de ce paramètre peut, comme nous allons le démontrer dans la section suivante, conduire le constituant nominal à prendre son autonomie, et à se lexicaliser en tant qu'unité lexémique héritant du sémantème connecté par projection structurale.

#### 5.4.1.3 De la locution à la collocation, en passant par la projection structurale

Nous avons esquissé, au chapitre 2 (p. 76), les trames d'un continuum entre les locutions et les collocations, en montrant que toutes les locutions ne se comportaient pas de la même manière, les constituants de certaines étant plus autonomes que les constituants des autres. L'analyse des données collectées au cours de notre recherche nous a conduite à considérer ce continuum comme central dans l'étude des variations des locutions. Le paramètre de la projection structurale, que nous venons d'introduire, est un paramètre essentiel, qui rapproche certaines locutions de la collocation, et déverrouille ainsi un certain nombre de variations paradigmatiques et syntagmatiques, jusqu'à parfois les faire basculer complètement du côté de la collocation.

### 5.4. *Flexibilité formelle des locutions verbales du type* `V Art NC` *et projection structurale*

Examinons, à ce sujet, *gagner sa croûte*. Les ressources lexicographiques que nous avons consultées [94] identifient une locution ⌜GAGNER SA CROÛTE⌝, qui peut être définie de la façon suivante :

| | | |
|---|---|---|
| *X gagne sa croûte avec Y* | : | X obtient de l'argent d'une activité Y<br>• qui lui permet de vivre **III.2** |

*Sa* et X sont coréférentiels. Cet état de fait implique un blocage de la passivation. En revanche, nous pouvons observer la variation illustrée en (51).

(51) – [...] Je vais lire tous les scénarios que tu vas me présenter, les lire avec attention parce que tu as énormément de talent et je suis convaincue que tu vas aller loin. Mais en attendant, j'**ai ma croûte à gagner** comme tout le monde !
– **Ta croûte à gagner**... Avec l'argent de ton père... [LAKHDARI KING Nadia, *Éléonore, Tome 3 : La fin des reproches*, 2015, Loverval : Kennes Éditions]

Il y a ici projection structurale entre le réseau sémantique du syntagme littéral formé par les constituants de la locution et le réseau sémantique de sa définition : 'obtenir' est à *gagner*, ce que 'rémunération' est à *croûte*. Ceci est illustré par la figure 5.9.

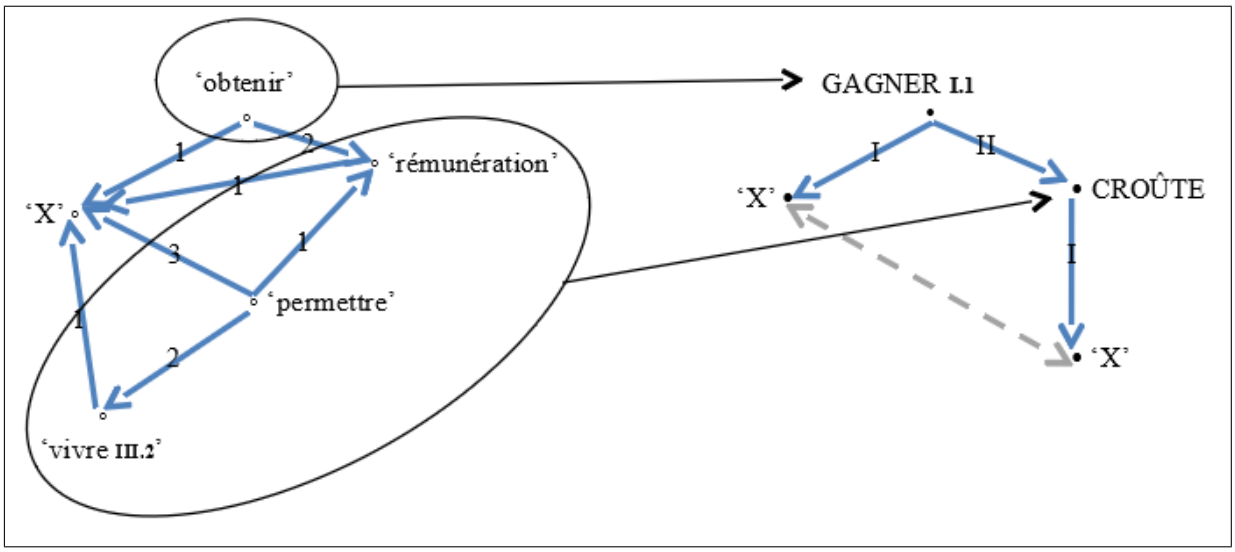



FIGURE 5.9 – Projection structurale entre ⌜GAGNER SA CROÛTE⌝ et *gagner sa croûte*.

94. *Le Robert*, le TLFi ; également le *Wiktionnaire*.

Néanmoins, les productions actuelles des locuteurs montrent que cette projection structurale a conduit à une autonomisation progressive de *croûte*, qui peut être trouvé sans *gagner* avec le sens de 'rémunération', comme en (52).

(52) Voilà la différence entre une entreprise qui se remue le derrière et investit (Free), et une entreprise vieux jeu, qui n'a pas su s'adapter au virage de la 3G/4G (SFR), et compte sur les pigeons pour avoir sa **croûte** à la fin du mois. [Web, lesnumeriques.com (partie forum)]

Cette autonomisation d'un constituant est, d'ailleurs, observable pour *gagner son bifteck* en (53), variante de *gagner sa croûte*.

(53) a. Y a pas d'raison, merde ! Qu'ils songent, uniquement, à gagner leur **bifteck**, rien de plus normal en somme. [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 342]

b. Pour ma mère, il n'y a de beau que les lettres. Pour mon père, que le travail. Voilà qu'on me dit : on ne peut pas vivre de sa plume. Alors, quoi ? Compris. Une idée géniale : je vivrai de la plume des autres. Les livres qui me feront vivre, ils seront déjà écrits. Reconnus, catalogués, des valeurs sûres. Ainsi, j'aurai mon **bifteck** assuré. [Frantext ; DOUBROVSKY Serge, *Le Livre brisé*, 1989, p. 274]

c. C'est un peuple qui semble incapable de défendre son **bifteck**, mais qui veut le garder en faisant marcher les armées des autres peuples. [Frantext ; BLOCHER-SAILLENS Madeleine, *Témoin des années noires : journal d'une femme pasteur*, 1938-1945, 1998, p. 20]

Ces emplois poussent le lexicographe à réviser le statut du syntagme, et à considérer une nouvelle acception pour, d'une part, le vocable CROÛTE, et, d'autre part, le vocable BIFTECK. Ces acceptions sont des quasi-synonymes de REVENU$_{N}$ et comptent parmi leurs collocatifs une acception de GAGNER et une acception de DÉFENDRE.

Maintenant que nous avons introduit la notion de projection structurale, nous allons étudier les variations formelles des locutions du type `V Art NC` que nous avons sélectionnées. Nous commençons par le passif.

### 5.4.2 Passivation

Avant d'analyser les résultats que nous avons obtenus en testant la passivation des locutions, il nous faut aborder le fonctionnement de la voie passive en français.

#### 5.4.2.1 Le passif en français

L'élaboration des règles de passivation en français a fait couler beaucoup d'encre [95], ne serait-ce qu'en ce qui concerne le passif dit « périphrastique » [96] (Helland 2002). Ces études ont permis, d'une part, d'établir une typologie du passif en français, et, d'autre part, d'observer un certain nombre de faits concernant la (non-)passivabilité.

On dénombre trois types formels de passif :

1. le passif périphrastique : *Jean a mis la table* → *La table a été mise par Jean* ;
2. le passif impersonnel : *Un accident s'est produit sur l'autoroute* → *Il s'est produit un accident sur l'autoroute* ;
3. la voix moyenne, ou *passif pronominal* : *On vend bien ce livre* → *Ce livre se vend bien*.

Notons, par ailleurs, que certains verbes ont une acception à valeur passive, qui prend le second actant sémantique de l'acception dont elle est dérivée comme premier actant syntaxique. Le premier actant sémantique devient alors second actant syntaxique : *la farine* ***épaissit*** *la sauce* → *la sauce* ***épaissit*** *avec la farine*. Ces verbes sont dits *symétriques*.

Plusieurs règles ont été établies dans l'objectif de prédire les constructions passives. Nous énonçons les plus connues :

— certains verbes, comme, notamment, *avoir, posséder*, ou bien des verbes à complément à valeur numérale tels que *coûter* [*coûter 5 euros*], *mesurer* [*mesurer 1m96*], *peser* [*peser 50 kilos*], etc., bloquent le passif (Riegel et al. 2011, p. 732) ;

— une acception métaphorique d'un verbe peut bloquer la passivation : *j'ai allumé la peur dans tes yeux* → **la peur a été allumée dans tes yeux par moi* ;

— les locutions verbales construites sur un verbe transitif (patrons de type `V Art NC`) sont souvent non passivables : *Jean a pris la tangente* → **la tangente a été prise par Jean*.

Ces règles ne sont toutefois pas absolues. Par exemple, HEURTER **III** en (55) est passivable, tout comme HEURTER **I** en (54) dont il est pourtant métaphoriquement issu.

(54) a. La petite voiture blanche, emportée par sa vitesse, **heurta le mur**, se tassa sur elle-même jusqu'à ne plus former qu'un amas compact de ferraille, et s'enflamma. [Frantext ; FILIPPETTI Aurélie, *Les derniers jours de la classe ouvrière*, 2003, p. 10]

95. Voir, entre autres, Milner (1986), Desclès et Guentcheva (1993), Gaatone (1998), Carlier (2002) et Jalenques (2015).

96. On trouve également la dénomination « passif promotionnel ».

b. **Le mur a été heurté** par la petite voiture blanche.

(55) a. Comme dans le vêtement ou dans la publicité, la nouveauté est la loi à la condition de ne pas **heurter** de front **le public**, de ne pas déranger les habitudes et les attentes, d'être immédiatement lisible et compréhensible par le plus grand nombre. [Frantext ; LIPOVETSKY Gilles, *L'Empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes*, 1987, p. 248]

b. **Le public a été heurté** de front.

Il semble que, hormis la liste des verbes pour lesquels le passif est proscrit, il est difficile de prévoir avec certitude les énoncés passifs acceptables et ceux qui ne le sont pas. Ainsi, Gaatone (1998, p. 66) affirme que « [l']étude minutieuse des données révèle un comportement hautement idiosyncrasique des verbes par rapport au passif. » L'entreprise d'établissement des conditions de passivabilité semble alors vouée à l'échec.

Concernant les locutions, il a été observé que certaines étaient passivables, notamment celles qui ont par ailleurs une lecture compositionnelle[97] (Gaatone 1993 ; 1998), un des exemples récurrents étant ⌜BRISER LA GLACE⌝ en (56), passivable tout comme le syntagme libre sur lequel la locution est construite, illustré en (57).

(56) a. Pilsudski est un ancien conspirateur qui m'a semblé fort érudit. [...] Il s'est montré parfaitement confiant avec moi ; **la glace a été brisée** tout de suite, lorsque m'ayant dit qu'il avait lu autrefois les différents travaux que j'ai publiés, je lui ai répondu : Qui n'a commis quelques péchés de jeunesse. [BUAT Edmond, *Journal du général Buat*, 2015, Paris : éditions Perrin]

b. Nous **avons brisé la glace** tout de suite.

(57) a. La NOAA a publié un communiqué qui explique que la fonte importante est due en grande partie à un cyclone intense qui s'est déroulé en zone arctique pendant 6 jours. **La glace a été brisée** et la fonte a ainsi [été] rendue plus rapide. [Web, *Science et avenir*]

b. Le cyclone **a brisé la glace**.

Néanmoins, la proportion de locutions qui admettent cette variation reste à déterminer. Nous devons partir d'une description la plus fine possible des règles du passif en français, afin de déterminer dans quelles mesures ces règles leur sont applicables, ou non.

97. C'est-à-dire celles qui ont un sens littéral. Ceci exclue les locutions telles que ⌜AMUSER LE TAPIS⌝ [*Le gouvernement amuse le tapis avec ses réformes*] : le syntagme *amuser le tapis* n'est pas recevable d'un point de vue sémantique.

Jalenques (2015) présente une étude concernant le passif périphrastique, basée sur la sémantique. Il propose de prendre en compte la portée sémantique du procès.

> La portée sémantique du procès d'un verbe correspond à l'actant du verbe auquel il s'applique pour en modifier l'état ou lui donner un attribut. Par exemple, dans l'énoncé *les enfants ont hissé le drapeau*, la portée sémantique du procès de *hisser* est sur le second actant, *drapeau*, dont la position dans l'espace se voit modifiée par l'action dénotée par le verbe.

Jalenques (*ibid.*) compare le comportement de verbes ayant un procès dynamique transitionnel, comme HISSER et MONTER en (58), non transitionnel, comme VISITER en (59) ou bien statif, comme HABITER en (60) [98].

(58) a. Les enfants ont hissé le drapeau à toute vitesse.
b. Les enfants ont monté les escaliers en courant.

(59) Cet été, Paul a visité la Chine.

(60) Philippe habite le 11e arrondissement.

Une première étude, portant sur les procès dynamiques transitionnels (Jalenques 2010), a permis de démontrer que l'énoncé en (58a) est passivable (voir exemple (61a)), tandis que celui en (58b) l'est plus difficilement en l'absence d'un contexte (voir exemple (61b)).

(61) a. Le drapeau a été hissé à toute vitesse par les enfants.
b. *Les escaliers ont été montés en courant par les enfants.

Cet état de fait peut être expliqué par la différence de portée sémantique du procès. Les verbes *hisser* et *monter* impliquent tous deux un déplacement. Néanmoins, dans le cas de *hisser*, le déplacement s'applique au second actant – *les enfants hissent le* ***drapeau*** – tandis que *monter* dénote un déplacement de son premier actant – ***Les enfants*** *montent les escaliers*. Autrement dit, dans un cas on prédique quelque chose sur le second actant, qui peut alors être thématisé, alors que dans le second, on prédique quelque chose sur le premier actant. Pour qu'un syntagme construit sur le verbe MONTER **IV** utilisé dans l'exemple (58b) puisse être passivé, il faut que la portée sémantique du procès soit sur le second actant du verbe, comme en (62).

(62) Dans une de ces scènes à la chorégraphie soignée, Palma s'amuse à faire référence à la belle scène de l'escalier des Incorruptibles, elle-même inspirée d'Eisenstein. On

98. Les exemples sont tous de Jalenques (*ibid.*).

retrouve, dans Dahlia noir, une scène à la fois même et autre, où **l'escalier est monté** au lieu d'être descendu, mais toujours au ralenti, et toujours avec le même suspense.

Dans cet exemple, l'escalier se voit thématisé et directement impliqué dans le procès du verbe, implication induite par le contexte. Jalenques conclut alors que « le passif impose que le procès soit interprétable comme caractérisant d'une façon ou d'une autre le second argument » (Jalenques 2015). Cette hypothèse est validée, lorsqu'elle est appliquée aux procès dynamiques non transitionnels et aux procès statifs (*ibid.*). Ainsi, l'acceptabilité du passif en (63a) et (64a) et non en (63b) et (64b) est due au fait que le premier actant sert, en combinaison avec le verbe, à caractériser le référent du second actant. Ce dernier peut alors être thématisé.

(63) a. Cet été, la Chine a été visitée par plus de 10 millions de touristes.
b. *Cet été, la Chine a été visitée par Paul.

(64) a. Le 11e arrondissement est habité par un grand nombre d'étrangers.
b. *Le 11e arrondissement est habité par Philippe.

Comment peut-on appliquer la notion de portée sémantique aux locutions, en sachant que leur propriété principale est la non-compositionnalité sémantique ?

#### 5.4.2.2 Le passif et les locutions

Nous présenterons les résultats obtenus pour le passif périphrastique, puis pour le passif pronominal. Nous n'aborderons pas le passif impersonnel, car nous n'avons pas assez de données.

**Le passif périphrastique.** Nous émettons l'hypothèse selon laquelle, si le syntagme littéral sur lequel une locution est construite n'est pas passivable, comme en (65), alors elle ne sera pas passivable non plus.

(65) a. Ils **ont d'autres chats à fouetter** que de prévoir le confort des locataires, l'état de leurs caves et de leurs gouttières. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Les mal famées*, 2000, p. 7]
b. ***D'autres chats à fouetter sont eus** par eux.

Une autre hypothèse concerne les locutions polysémiques. Il s'avère que lorsqu'une locution est polysémique, si la première acception est passivable, alors les autres le sont aussi [99].

99. Cette affirmation reste à vérifier avec un plus grand nombre de données, car notre échantillon compte seulement 12 locutions polysémiques.

Pour qu'une locution soit passivable, il est indispensable que sa définition contienne un prédicat bi-actanciel. Par exemple, les définitions de ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **I** et TENIR LA ROUTE⌝ **II**, retranscrites ci-dessous, font respectivement apparaître les prédicats mono-actanciels 'fiable' et 'valable'. Il n'y a donc pas de second actant sémantique susceptible d'être thématisé au sein d'une construction passive.

| | | |
|---|---|---|
| *X tient la route* | : | le véhicule terrestre X est fiable<br>• du fait qu'il reste dans l'axe dans lequel le met son conducteur quand celui-ci se déplace avec lui |

| | | |
|---|---|---|
| *X tient la route* | : | X est valide<br>• du fait qu'il permettra d'obtenir des résultats souhaités |

Le tableau 5.13 contient les locutions de notre échantillon pour lesquelles nous avons trouvé des formes passives attestées.

Tableau 5.13 – Locutions de type V Art NC attestées au passif périphrastique.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | Attendre neuf ans pour lire du déjà lu, du réchauffé. **La sauce a été allongée** au maximum. TRÈS GROSSE DÉCEPTION. [Web, babelio.com] |
| ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ | Car, c'est bien là-dessus que subsiste le doute. Aussi, tous ont voulu souligner que les blocages de la loi El Khomri ne signifiaient pas que la France n'est pas réformable. Mais que la méthode – **la couleur** n'**a** pas **été annoncée** durant la campagne – et le calendrier – en fin de quinquennat – n'étaient pas les bons. [Web, lesechos.fr] |
| ⌜ARRÊTER LES FRAIS⌝ | Par envie d'être libre, de ne pas être d'abord le fils, il choisit la région parisienne. La « plus casse gueule » mais cela finit par prendre. Les Arches Métropole y réalisent depuis 2005 de 15 à 20 000 mètres carrés d'immobilier commercial par an. [...] « À Cormeilles nous venons de réaliser un centre de 25 000 mètres carrés entièrement HQE et qui comprend le plus beau Casto jamais réalisé en Europe. J'ai trouvé ma voie, j'ai trouvé un territoire. Les ouvertures se succèdent à Yvetot, Toulouse. Dans l'habitat, **les frais ont été arrêtés** à temps, juste avant que ne se déclenche la crise.» [Web, lasemaine.fr] |
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **1** | Molotov se montre très exigeant, puisqu'il tient à ce que l'Italie verse 300 millions de dollars à l'URSS alors que le pays n'en a pas les moyens, puisque 500 millions de dollars viennent d'y être injectés pour faire repartir l'économie. Les **angles sont arrondis** et Molotov se dit d'accord pour que la France récupère la région de Tende-La Brigue et que les îles du Dodécanèse soient remises à la Grèce tandis que le tracé de la frontière italo-yougoslave est dessiné à Trieste, ville internationale ! [FrWac] |
| ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | Je suis arbitre depuis 1987, j'ai commencé à l'âge de 13 ans en catégorie pupilles, ensuite j'ai gravé les échellons petit à petit, j'ai arbitré quelques matchs de ligue en tant que jeune arbitre. J'avais arbitré une finale jeunes en minimes (Echirolles-USVO). Après j'ai décidé de monter en ligue, j'avais passé deux fois l'examen ligue que j'avais réussi mais **la route m'a été barrée** par des gens du District de l'Isère à cette époque. [Web, footisere.com] |
| ⌜BRISER LA GLACE⌝ | Le public était sage, peut être un peu impressionné par ce visage que l'on commence à reconnaître. Il y avait pourtant matière à discuter avec ce roman social traitant entre autres de déclassement, des décalages entre France d'en haut et d'en bas. Des sujets qui ont d'autant plus de résonance dans la « ville la plus pauvre de France ». Mais **la glace a été brisée** lors de la séance de dédicace où chacun a pu discuter un temps avec l'écrivain. [Web, nordeclair.fr] |
| | .../... |

| …/… | |
|---|---|
| Locutions | Exemples |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ I | Je déteste royalement le karaoke… Mais ici, le principe est franchement sympa, vu que le système est sur un vélo rickshaw, qui habituellement se déplace pendant que les passagers chantent. Bien ou mal, **tes oreilles sont cassées** pendant les quelques secondes où cela passe près de toi, donc pas de plainte… Et c'est une chouette façon de découvrir la ville. [Web, immoton-theguestlist.wordpress.com]<br>**Les oreilles sont cassées** par l'assourdissante musique du manège criard même pas en bois et, comble de l'horreur, sans pompon à attraper pour gagner un tour gratuit. [Web, gottferdom.blogspot.fr] |
| ⌜CLOUER LE BEC⌝ | Pauvre tartour et ses vassaux, **leur bec a été cloué** par les grands de ce monde. [Web, tunisie-secret.com] |
| ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ I | Je suis déçu, avançait Rodrigue Galerne. Je pense que l'éponge a été jetée trop tôt. Je me sentais encore capable de tenir. J'étais sonné mais il restait dix secondes avant la fin de la reprise. Et j'aurais pu récupérer durant la minute de repos. J'ai parlé avec les juges après le combat. Ils m'avaient donné les deux premiers rounds, j'ai logiquement perdu le troisième mais je pouvais revenir lors du dernier. Tout allait se jouer là [Web, ffboxe.com] |
| ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ II | En vain au bout de 13 ans d'études et d'essais **l'éponge est jetée** en 1975 où toutes les armées se retrouvent à la case départ ! [Web, zoomautoblog.canalblog.com] |
| ⌜JETER LA PIERRE⌝ 1 | La dérive dont il est question est due au fait que nous nous connaissons tous un peu plus chaque jour car nous réagissons à des sujets X ou Y et que derrière un pseudo se cache une personnalité avec une profession. Car, en effet, **la pierre a été jetée** à une profession et non pas à un homme. [Web, motoservices.com] |
| ⌜JETER LA PIERRE⌝ 2 | Rappelons qu'en plein mois de Ramadhan 2009 le prix du kilogramme de citron a culminé jusqu'à 450 dinars. À chaque fois, **la pierre a été jetée** à l'autre (Saïd Barkat ex-ministre de l'Agriculture et El Hachemi Djaâboub dans le cas de la crise de la pomme de terre de 2007). [Web, lexpressiondz.com] |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | **Nos cerveaux ont été lavés** avec les notions de parité homme/femme, de fraternité et de laïcité. [DAY Thomas, *La Cité des crânes : et autres magies du Sud-Est asiatique*, 2005, Saint-Mammès : Le Bélial'] |
| ⌜MANGER LE MORCEAU⌝ | Dis Patrick, finalement **le morceau a été mangé**.... Merci à JJ. Buigné pour ses explications, et surtout pour le mal qu'il se donne au bénéfice de notre communauté. En réalité rien n'est ni gagné ni perdu , un gros point positif : Pour une fois nous avons été écoutés, pas forcément entendus ...mais écoutés. Pour la suite, il est évident qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, entre les différentes propositions et le projet de loi final promis ! [Web, corsicarms.activebb.net] |
| | …/… |

| .../... | |
|---|---|
| Locutions | Exemples |
| ⌜MARQUER LE COUP⌝ | Tous les ingrédients sont réunis pour que la fête soit complète, d'autant que l'on célébrera dans le temps du tournoi les 40 ans du club. [...] **Le coup sera** donc **marqué** lors du tirage au sort public du tableau final, le 28 juin. [FrWac] |
| ⌜NOYER LE POISSON⌝ | Mesdames, Messieurs, il y a quelques mois de cela, la révolution grondait pour empêcher le gouvernement de nous mettre des bâtons dans les roues en installant les fameux radars fixes. À l'aube de 2007, **le poisson a été noyé** et nous avons accepté le fait d'être fliqués par des flashs et des appareils photographiques automatiques. [Web, autonews.fr] |
| ⌜PASSER L'ÉPONGE⌝ | Aujourd'Hui Olivier Chiabodo revient avec Noe.org, armé cette fois d' une caution gouvernementale en la personne de Borloo. Ainsi **l'éponge est passée**, oubliés le dépôt de bilan de la société Carabin, les ardoises. [FrWac] |
| ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ | Bilan boursier régional : **les meubles ont été sauvés**. [Web, lapresse.ca] |
| ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝ | En clair, **la planche** lui **a été savonnée**, et tout a été fait pour que Wilmots soit pris en défaut. [Web, footmercato.net] |
| ⌜TAILLER UN COSTUME⌝ | Mais Jérôme Kerviel, lui, doit payer tout suite et cash. Il est le trader fou et fraudeur, celui qui a manqué de précipiter la Société générale dans l'abîme, coûter des milliers d'emplois. **Le costume lui a été taillé** dès les premières heures de l'affaire par son employeur. [KOUBBI David, *Une contestation française. Pour une justice, une politique et une finance au service des citoyens*, 2017, Paris : Don Quichotte] |
| ⌜TOURNER LA PAGE⌝ | **La page a été tournée** sur l'année 2015 au cours de laquelle il a perdu son grand-père et dû retourner précipitamment au chevet de son père, victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC) [Web, lapresse.ca] |
| ⌜VOLER LA VEDETTE⌝ | **La vedette nous a été volée** par Aïkidoka Magazine qui a su galvaniser les personnes présentes par ses propositions et projets autour de l'Aïki. [FrWac] |

Pour expliquer nos résultats, nous nous sommes inspirée du travail de Jalenques (2015), couplé à celui de Soare et Moeschler (2013) [100]. Ces derniers partent du principe qu'il est parfois possible d'établir une correspondance terme à terme entre les constituants d'une locution et les éléments de son sens global. Ceci nous rappelle le concept de projection structurale, qui est central dans cette section. Soare et Moeschler (*ibid.*, p. 27) observent que le passif est admis lorsque les constituants ont une « certaine autonomie référentielle ». Prenons l'exemple de ⌜NOYER LE POISSON⌝ en (66).

(66) a. —Il devait sentir qu'il était pris en faute !

100. Les résultats de l'article ont été exploités seulement en partie, étant donné que le terme *locution* y est appliqué à un large panel de syntagmes, dont *donner le coup de grâce*. ⌜COUP DE GRÂCE⌝ est pourtant une unité autonome, dont DONNER est un collocatif : *Cette banqueroute fut le* ***coup de grâce***.

—Penses-tu ! Il m'a même dit que c'était pas sa... cette femme, là, qui avait pris l'appel, que c'était un secrétariat, qu'on l'avait prévenu qu'à neuf heures et demie, enfin je sais pas ce qu'il m'a raconté, j'ai pas très bien compris, mais c'était pour **noyer le poisson**, sûrement...

[Frantext ; WINCKLER Martin, *La maladie de Sachs*, 1998, p. 382]

b. Mesdames, Messieurs, il y a quelques mois de cela, la révolution grondait pour empêcher le gouvernement de nous mettre des bâtons dans les roues en installant les fameux radars fixes. À l'aube de 2007, **le poisson a été noyé** et nous avons accepté le fait d'être fliqués par des flashs et des appareils photographiques automatiques. [Web, autonews.fr]

Nous définissons la locution comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X noie le poisson* | : | [[• X devant s'exprimer à propos de $\alpha$ qui pose problème]]<br>X évite de traiter du problème lié à $\alpha$<br>• en disant des choses non pertinentes |

L'acceptabilité du passif pour cette locution peut être expliquée grâce à la projection structurale. Une fois la connexion établie entre NOYER$_V$ **I** et 'éviter de traiter' d'une part, et POISSON **I.a** et 'problème lié à $\alpha$', d'autre part, nous pouvons ajouter à la structure sémantique une structure communicative avec 'problème lié à $\alpha$' en Thème. Cela est illustré dans la figure 5.10. Pour réduire le nombre de nœuds dans le graphe, nous avons remplacé le sémantème 'éviter de traiter' par 'éluder'. Une telle représentation sémantique permet ensuite de produire l'énoncé *le poisson a été noyé*.

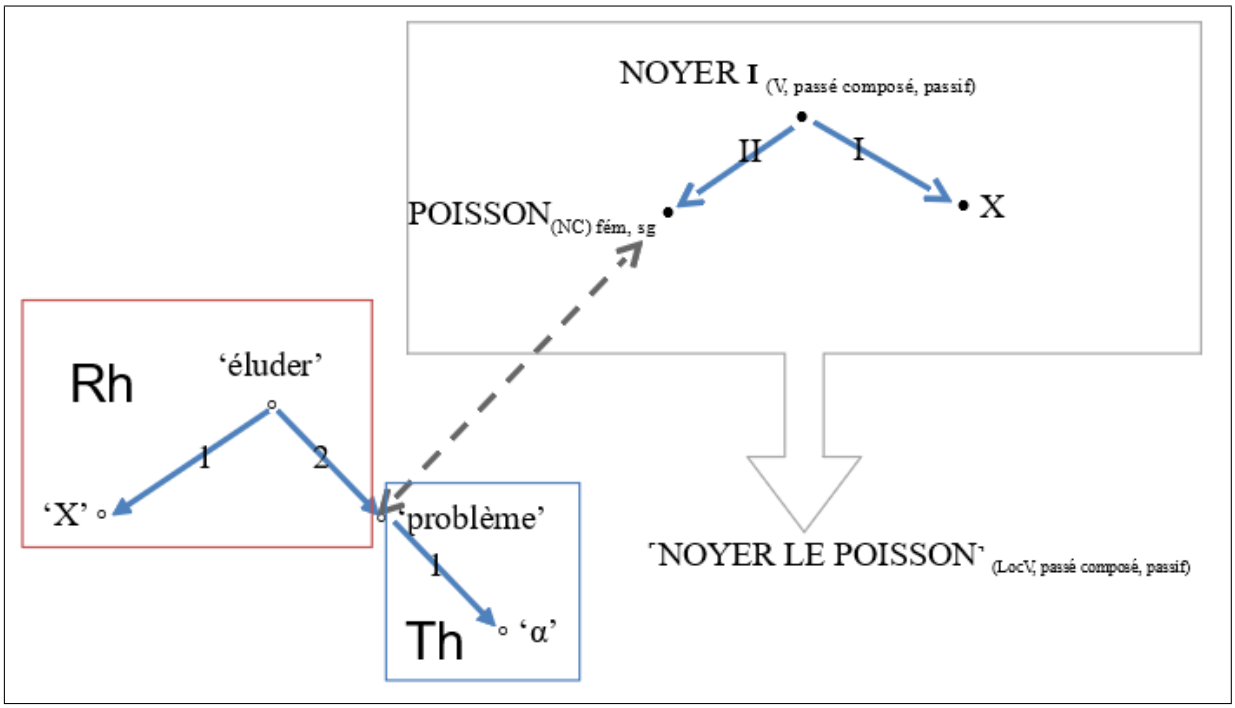



FIGURE 5.10 – Représentation sémantique de *Le poisson a été noyé*.

La projection structurale permet d'expliquer le passif pour plusieurs locutions fortes de notre échantillon. Si nous comparons la liste des locutions compatibles avec le passif périphrastique à celle des locutions métaphoriques à projection structurale, nous remarquons une non-concordance pour quinze locutions :

— ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **2** ;

— ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **I** ;

— ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **II** ;

— ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ ;

— ⌜CASSER LA GRAINE⌝ :

— ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **II** ;

— ⌜LEVER LE COUDE⌝ ;

— ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** ;

— ⌜LEVER LE PIED⌝ **II** ;

— ⌜PERDRE LA VIE⌝ ;

— ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ **I** ;

— ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ **II** ;

— ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝ ;

— ⌜TENIR LE COUP⌝ ;

— ⌜TIRER UN COUP⌝.

Deux éléments peuvent expliquer ce blocage :

1. la portée sémantique (voir p. 287) des procès des locutions suivantes s'applique à leur 1er actant ; il est alors difficile de thématiser le second :
   — ⌜CASSER LA CROÛTE⌝, ⌜CASSER LA GRAINE⌝ ;
   — ⌜PERDRE LA VIE⌝ ;
   — ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ **I** ;
   — ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ **II** ;
   — ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝ ;
   — ⌜TENIR LE COUP⌝ ;
   — ⌜TIRER UN COUP⌝ ;
2. la projection structurale n'est pas évidente, ou s'opère avec une composante faible de la définition pour les locutions suivantes :
   — ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **2** ;
   — ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **I** ;
   — ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **II** ;
   — ⌜LEVER LE COUDE⌝ ;
   — ⌜LEVER LE COUDE⌝ ;
   — ⌜LEVER LE PIED⌝ **I**.

Par exemple, pour ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **2**, la projection structurale s'opère entre *arrondir* et 'atténuer', et entre *angles* et 'cause du désaccord entre X et Y'. Or, ces sémantèmes font partie d'une composante périphérique de la définition, dont la composante centrale est 'X améliore sa relation avec Y'.

Certaines locutions semblent être passivables contre toute attente, comme ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ / ⌜CASSER LA GRAINE⌝ en (67).

(67) Lundi 18 heures 47 – à table ! Purée de patate avec du poulet (et pour les végétariens, un menu spécial était préparé). Les discussions vont bon train à table. Des perspectives du mouvement anti-mondialisation après Gènes aux multiples récits de voyages dans le tiers monde en passant par « la révolution prolétarienne », c'est sous le signe de l'échange que **la croûte a été cassée**. [Web, indymedia.be]

### 5.4. *Flexibilité formelle des locutions verbales du type* `V Art NC` *et projection structurale*

Mais, étant donné le peu d'occurrences que nous avons trouvées – trois occurrences au maximum – on peut s'interroger sur leur acceptabilité, et leur statut au sein d'une ressource lexicale. Autrement dit : ces formes passives relèvent-elles de la flexibilité formelle des locutions, ou bien d'un défigement ? Dans l'exemple (67), la construction passive est intégrée dans une phrase complexe, puisqu'elle est dépendante d'une proposition subordonnée. Nous n'avons trouvé aucune occurence de la locution au passif dans des phrases simples : *La graine a été cassée vers 18h.*

Nous observons donc que, dans certains cas, le fonctionnement du passif diffère relativement au type de phrase auquel il s'applique : simple ou complexe. Ainsi, les formes passives des locutions suivantes n'ont été attestées qu'au sein de propositions subordonnées :

— ⌜CASSER LA BARAQUE **II**⌝ ;

— ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ et sa variante ⌜CASSER LA GRAINE⌝ ;

— ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** ;

— ⌜LEVER LE PIED⌝ **II** ;

— ⌜PERDRE LA VIE⌝ .

Des attestations de ces emplois sont retranscrites en (68) :

(68) a. Le président du conseil général a répété que le Département n'avait pas fermé sa porte. Il a rappelé qu'il demandait des documents clairs sur la situation financière de l'ESTRAN et sur les perspectives pour résorber le déficit. Je lui ai précisé à ce sujet que le calcul établissant un déficit de 1.700.000 F était erroné, qu'on réduisait nos dettes mois par mois et qu'il serait regrettable que **la baraque soit cassée** maintenant [FrWac]

b. Lundi 18 heures 47 – à table ! Purée de patate avec du poulet (et pour les végétariens, un menu spécial était préparé). Les discussions vont bon train à table. Des perspectives du mouvement anti-mondialisation après Gènes aux multiples récits de voyages dans le tiers monde en passant par « la révolution prolétarienne », c'est sous le signe de l'échange que **la croûte a été cassée**. [Web, indymedia.be]

c. Même si **l'amour a été fait** par affection mutuelle, s'il s'est fait en dehors de la loi que le Dieu Tout-Puissant avait donnée aux êtres humains, il est considéré comme péché sexuel. [Web, ibible.fr/]

d. Dans le cas où le test de pied levé est affirmatif, ceci veut dire qu'il y a eu changement d'état de papillon et que **le pied a été levé** et par conséquent le programme initialise la durée de la temporisation de confirmation à la valeur (tempo-BVPL)

[...]. [Web, *Google Patents*, procédé de détermination des rapports de boîte de vitesses d'un véhicule]

e. Cela fait de trop nombreuses années que **le pied a été levé** dans ce domaine, et que certaines entreprises cherchent à faire passer pour des innovations des procédés qui n'en sont pas ! [Web, assemblee-nationale.fr]

f. Ce moment de silence doit permettre d'offrir à chacun un moment tranquille pour réfléchir à ce qu'il s'est passé cette semaine et pour se souvenir de ceux dont **la vie a été perdue** et de ceux dont la vie sera pour toujours changée. [Web, lemonde.fr]

Le passif marque, dans tous ces énoncés à l'exception de (68d), le procès accompli. Un procès accompli est montré comme parvenu à son terme. Le locuteur insiste sur l'état qui en résulte. La situation est différente en ce qui concerne ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** en (68d). Le procès est ici inaccompli, puisqu'envisagé dans son déroulement. Nous pouvons d'ailleurs avoir des énoncés tels que (69).

(69) Echos logiques Circulation Rocade : gardons **le pied levé**. Sur la rocade, il ne faudra plus lever le pied durant l'été mais toute l'année. [FrWac]

Notons par ailleurs que l'on peut trouver ces locutions sous la forme « Art + NC + $V_{\text{Participe passé}}$ » [101] dans des propositions introduites par *une fois* (70).

(70) a. Je vais vous faire une confession : Piétiner le méridien zéro, ça donne faim. On a donc repris le bateau, direction le centre ville. Une fois **la croûte cassée**, nous reprîmes le métro pour aller à Camden town. Mais, c'est quoi Camden Town ? [Web, delfty-bounty.over-blog.com]

b. Flippant quand on double et quand le moteur continue à pousser une fois **le pied levé**... [Web, renault-megane-1.fr]

c. Une fois **la vie perdue**, vous n'êtes plus rien. [ROY Jules, *Les Années de braise : Journal 3 : 1986-1996*, 1999]

Dans ce même registre, il nous faut également signaler le cas particulier de ⌜SERRER LES DENTS⌝ **I**, **II** et ⌜SERRER LES FESSES⌝ **I**, **II**, qui dénotent des états. Ces locutions peuvent voir leur verbe se transformer en adjectif à valeur passive dans des énoncés comme :

(71) Les membres du Parti conservateur sont stressés et ont **les fesses serrées** quand le chef de l'opposition officielle, Thomas Mulcair, leur pose des questions en Chambre concernant le dossier du Sénateur Mike Duffy. [Web, ilesdelamadeleine.com]

101. À l'exception de ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **II** pour lequel nous n'avons pas trouvé d'attestation.

(72) Pas de véritable exploit, mais les lyonnais ont renoué avec la victoire en remportant le match 1 – 0 face à Sedan. Topo. **Les dents** sont restées **serrées** pendant toute la première partie du jeu. L'OL a dû faire face à une équipe sedanaise déterminée et audacieuse pendant la première mi-temps. [FrWac]

Nous allons à présent aborder le passif pronominal des locutions de notre échantillon.

**Le passif pronominal.** Nous n'avons pas trouvé d'attestations de locutions verbales au passif pronominal tel que *Ce livre se vend bien*. Les attestations que nous avons trouvées relèvent plutôt d'une construction pronominale décausative (voir chapitre 3, p. 134) analogue à : *Le froid contracte les muscles* = *Le froid cause que les muscles* ***se contractent***. Les locutions concernées sont regroupées dans le tableau 5.14 ci-dessous.

Tableau 5.14 – Locutions du type `V Art NC` compatibles avec une construction pronominale.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | **La sauce s'allonge** au fur et à mesure des romans, chacun plus longuet que le précédent... ça se laisse lire, mais je n'ai pas encore compris ce qui avait valu un tel succès à cette série. [Web, coindeslecteurs.com] |
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **1** | Deux logiques s'affrontent là et ce pugilat – c'en est un – est d'autant plus violent et complexe que le gouvernement grec doit compter avec l'aile gauche de sa majorité tandis que François Hollande et Angela Merkel, partisans décidés d'un arrangement, doivent compter, eux, avec le rigorisme de Wolfgang Schäuble, le ministre allemand des Finances, et celui de pays comme la Finlande ou les Pays-Bas. La bagarre est telle qu'une rupture demeure possible. Le plus probable est pourtant que **les angles s'arrondissent** et qu'un compromis soit scellé mais, bien au-delà du suspens, que dit ce psychodrame ? [Web, franceinter.fr] |
| ⌜BRISER LA GLACE⌝ | Rapidement, **la glace se brise**. « Vous avez titré « Génial », mais bon, la victoire islandaise, c'est surtout génial pour la France », plaisante Chabane, soixante-dix ans et doyen du groupe, en référence à la une de notre édition d'hier, qui célébrait l'exploit islandais. [Web, lequipe.fr] |
| ⌜CLOUER LE BEC⌝ | [uniquement au pluriel] **[L]es becs se clouent** petit à petit. [Web, planete-asm.fr] |
| ⌜LEVER LE COUDE⌝ | [uniquement au pluriel] Les gobelets d'argent se remplissent sans cesse. **Les coudes se lèvent** à une cadence telle que l'on voit bien que le vin de Nismes est à la hauteur de l'événement. [MICHEL Gilbert, *Les Muletiers du sel – en l'an 1565 : D'Aigues-Mortes au Puy-en-Velay*, Saint-Denis : Édilivre, 2015] |
| | .../... |

| .../... | |
|---|---|
| Locutions | Exemples |
| ⌜SERRER LES DENTS⌝ I | Quand on évoque le nom de cette institution d'instituteur, **les dents se serrent** au souvenir douloureux des coups de règles sur le bout des doigts ! [Web, ladepeche.fr] |
| ⌜SERRER LES DENTS⌝ II | 19h30, rue de solférino, QG de Ségolène Royal. Il y a du monde, il y a un écran géant, les rue est bloquée. Les mines sont petites, les têtes sont basses. Autour de moi, **les dents se serrent** de plus en plus et on chuchote des analyses. Personne ne croit au miracle, on reste ensemble pour mieux supporter l'angoisse et la défaite ! [FrWac] |
| ⌜SERRER LES FESSES⌝ I | Une camionnette noire remonte lentement la rue. Il est minuit passé. Au volant, El Morro, se gratte les gencives, il crache et il se cure le nez avec la même main avec laquelle il salue un policier épouvanté qui planque dans une voiture immobile, dont **les fesses se serrent** comme un tourbillon de frayeur en le voyant. [ORTUNO Antonio, *La file indienne*, Paris : Christian Bourgois, 2016] |
| ⌜SERRER LES FESSES⌝ II | Après une petite cinématique assez sympathique, vous ne tardez pas à entrer dans le vif du sujet et bientôt les balles sifflent et **les fesses se serrent**. [Web, xboxlive.fr] |
| ⌜TOURNER LA PAGE⌝ | Bibliothèque : **une page se tourne**. Dans cinq mois, la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville ouvrira ses portes sur la Presqu'île. [Web, pressdisplay.com] **Les pages se tournent**, les gens regardent devant. [FrWac] |

Notons le cas particulier de ⌜CLOUER LE BEC⌝ et ⌜LEVER LE COUDE⌝, compatibles avec le passif pronominal uniquement au pluriel.

Cette construction pronominale est compatible avec des locutions qui activent une projection structurale et dont le procès est imperfectif. Si l'on se réfère au traitement de la construction pronominale dans le RL-fr, ces locutions devront avoir une seconde entrée en tant que locutions verbales pronominales.

### 5.4.3 Clivage

Les constructions clivées sont décrites comme des constructions syntaxiques qui permettent de focaliser le Rhème d'un énoncé (voir chapitre 3, section 3.3.2.2 et Mel'čuk 2001, pp. 189-194) [102]. Nous allons illustrer le clivage avec la représentation sémantique en figure 5.11 de la réponse à *Qui ronfle comme un sonneur ?*

102. Lorsque c'est le thème qui est focalisé, on parle de *pseudo-clivage*.

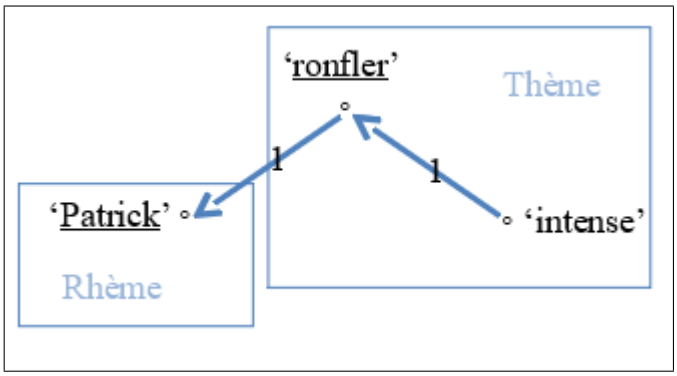



FIGURE 5.11 – Représentation sémantique (structures sémantique et communicative) de la réponse à *Qui ronfle comme un sonneur ?*

Sans aucune focalisation, on peut obtenir à partir de cette représentation sémantique l'énoncé *Patrick ronfle comme un sonneur*. Ajoutons à présent une focalisation, notée **F**, sur 'Patrick' :

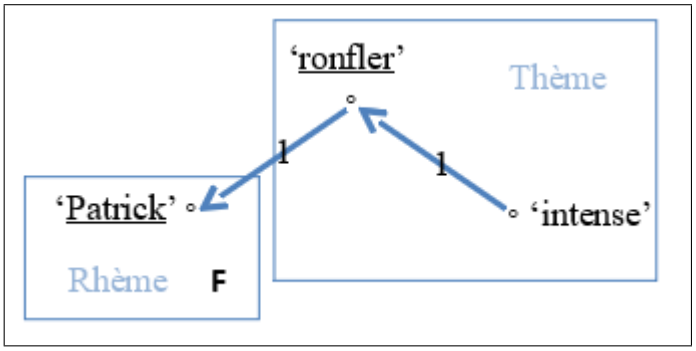



FIGURE 5.12 – Représentation sémantique de la réponse à *Qui ronfle comme un sonneur ?* ; le rhème est focalisé.

L'énoncé obtenu sera alors *C'est Patrick qui ronfle comme un sonneur* [103].

Le clivage sert à exprimer un contraste, qu'il soit implicite comme en (73a) ou explicite comme en (73b).

(73) a. C'est Patrick qui ronfle comme un sonneur [et non quelqu'un d'autre].
b. Ce n'est pas moi qui ronfle comme un sonneur, c'est Patrick !

Nous avons trouvé des occurrences, comme celles en (74), dans lesquelles une construction clivée était appliquée à une locution.

(74) a. Il n'empêche que la disparition de Rocard, **c'est une page qui se tourne**, tristement, celle de politiques qui avaient une culture, de l'expérience et une vision. [Web, lesactualitesdudroit.20minutes-blogs.fr]

103. À l'inverse, si la focalisation porte sur la partie thématique, nous obtiendrons l'énoncé *Celui qui ronfle comme un sonneur, c'est Patrick*.

b. Arafat se réveilla lentement en regardant Edmond, son regard semblait implorer une improbable clémence de la part de ses ravisseurs.

—Je crois que j'ai perdu le sens de l'ouïe, dit-il à Edmond.

—Simon **c'est la vie qu'il a perdue**, à cause de toi, lui répondit Edmont.

[DOV HESLOT Gilles, *La Grotte du Kram*, 2014]

c. Dur comme fer, je vote BLOC au Fédéral depuis qu'il existe, après avoir soutenu Chatouille. NPD au pire, selon les années. Il fallait sauver l'honneur. Hé bien ! **ce sont les meubles qu'il faut sauver** maintenant, et j'ai beau le haïr, je vais piler sur le lys bleu de mon cœr et voter Face de Rat aux élections fédérales. [Web, uneq.qc.ca]

Les trois locutions utilisées activent la projection structurale. Dans les exemples (74b) et (74c), les constructions clivées permettent de contraster deux syntagmes verbaux contenant le même verbe – *perdre* dans un cas et *sauver* dans l'autre cas – qui est utilisé d'abord dans un syntagme libre, puis dans une locution.

La définition de ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ est :

| | | |
|---|---|---|
| *X sauve les meubles* | : | [[• X étant confronté à un événement $\alpha$ qui présente un risque]]<br>X limite les effets négatifs de $\alpha$<br>• en conservant ce qui est exploitable<br>• ce qui permet à X d'être dans la situation la moins mauvaise possible |

Nous pouvons modéliser la représentation sémantique de la définition, en y ajoutant une structure communicative qui permet de produire l'énoncé (75).

(75) Ce sont les meubles qu'il faut sauver.

Une modélisation correspondante est proposée en figure 5.13 [104]. Pour une présentation du traitement des constructions clivées et pseudo-clivées dans la Théorie Sens-Texte, voir Mel'čuk (2001, p. 189 sqq.).

104. Nous n'avons utilisé que la composante de la définition qui nous intéresse du point de vue de la projection structurale.

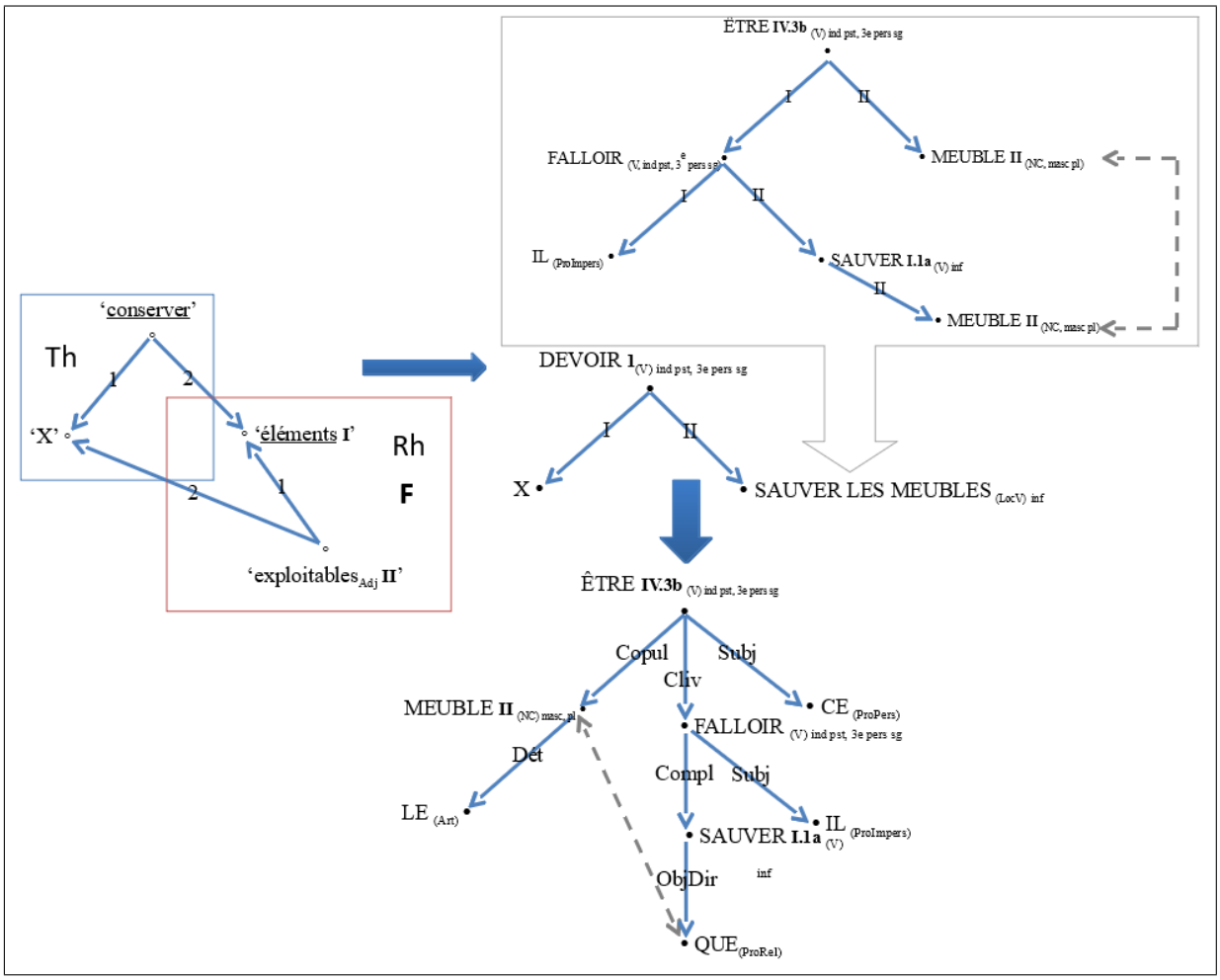



FIGURE 5.13 – Modélisation de la production *Ce sont les meubles qu'il faut sauver*.

On trouve également des clivages qui font apparaître explicitement un contraste entre deux locutions construites sur le même verbe et ayant une intersection de sens en (76).

(76) Ouais, ben justement, moi le petit bruit de la TDR **c'est pas les oreilles qu'il me casse, c'est les cou[illes]** [105]. [Web, yam2stroke.fr (site pour les passionnés de moto ; partie forum)]

Le locuteur veut signifier que le bruit ne lui est pas simplement désagréable à l'audition, mais l'agace vraiment. Les locutions ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **I** et ⌜CASSER LES COUILLES⌝ sont définies comme suit :

105. L'usage métalinguistique nous autorise ici à ajouter ce que les règles de bienséance ont poussé le locuteur à retirer.

| | | |
|---|---|---|
| *X casse les oreilles à Y avec Z* | : | [[• X causant que Z fait beaucoup de bruit]]<br>X cause que Y a une sensation désagréable dans les oreilles<br>• qui agace Y<br>• à cause de Z |

| | | |
|---|---|---|
| *X casse les couilles à Y avec Z* | : | [[• X faisant une action Z de façon répétitive]]<br>X agace Y<br>• en faisant Z |

Les deux locutions ont le même patron `V Art NC (Prép.Dat $2)`. Elles sont également construites sur la même lexie CASSER **IV.2** [*Jean a cassé le bras de Paul*], et le sémantème 'agacer' est présent dans les deux définitions – en tant que composante périphérique dans un cas, et en tant que composante centrale dans l'autre. De plus, *le petit bruit de la TDR* est compatible avec les deux locutions : *le petit bruit de la TDR me casse les oreilles* ; *le petit bruit de la TDR me casse les couilles*. Tous ces facteurs permettent leur mise en contraste au sein d'une construction clivée.

### 5.4.4 Relativation

Nous avons pu observer pour certaines locutions construites sur le patron `V Art NC` qui activent la projection structurale la possibilité de thématiser le NC, qui devient alors gouverneur d'une proposition relative construite sur le V. C'est le cas de :

— ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ en (77a) ;

— ⌜TAILLER UN COSTARD⌝ en (77b) ;

— ⌜TIRER UN COUP⌝ en (77c) ;

— ⌜TOURNER LA PAGE⌝ en (77d).

(77) a. Ça sent **la sauce qu'on allonge** pour faire durer. Genre : « on n'a pas beaucoup d'idées pour cette série, alors on va les éééééétirer au maximum ». [Web, madmovies.com]

b. [...] [M]ention spéciale à Théorocle, alias l'Héritier, fils unique de l'Empereur, adolescent boutonneux (il n'y a qu'Olivier Gay pour parler acné dans un roman de fantasy, non ?) et passablement insupportable : prétentieux, fat, lâche, fourbe,

raciste, stupide... Il a tout pour plaire, ce garçon, mais **le costard que lui taille** l'auteur en fait un personnage qui m'a fait mourir de rire. [Web, appuyezsurlatouchelecture.blogspot.com]

c. Je dois dire que j'étais assez choqué par l'affaire de sa liaison — ou plutôt, **le coup qu'il a tiré** — avec sa collègue au FMI en 2008, choqué par son comportement indigne et désinvolte. [Web, arunwithaview.wordpress.com]

d. **La page qu'il a tournée** hier à Audernarde, au bout de son dernier Tour des Flandres, épreuve fétiche qu'il a tant aimée, a eu quelque chose d'une passation des pouvoirs. [Web, pressreader.com]

En considérant la projection structurale, nous pouvons proposer la modélisation d'un énoncé comme en (78).

(78) Ça sent **la sauce qu'on allonge**.

Rappelons que ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ est défini comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X allonge la sauce avec Y* | : | [[• X a produit $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel]]<br>X ajoute **I.2** Y au contenu informationnel de $\alpha$<br>• cet ajout est superflu |

Sa définition peut être formalisée à l'aide du réseau sémantique suivant :

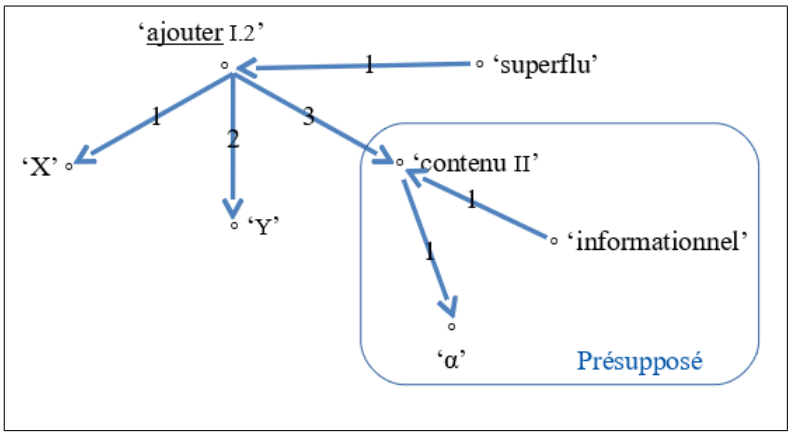



FIGURE 5.14 – Réseau sémantique de la paraphrase définitionnelle de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝.

Dans (78), le sémantème 'ça' est le Thème numéro 1, 'contenu informationnel' est le Thème numéro 2, et 'on' est le Thème numéro 3. Nous obtenons alors une représentation sémantique, incluant la structure communicative, telle qu'illustrée dans la figure 5.15.

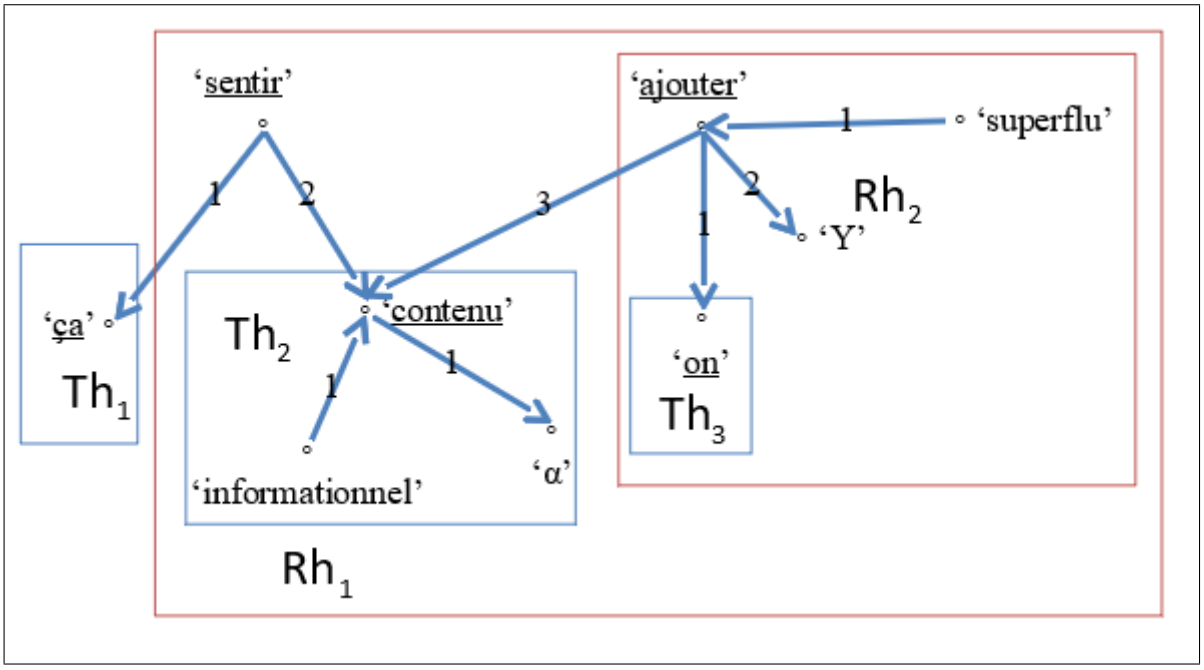



FIGURE 5.15 – Représentation sémantique de *Ça sent* ***la sauce qu'on allonge***.

D'autres types de constructions relatives peuvent être observées, comme celles appliquées aux locutions suivantes :

— ⌜BRISER LA GLACE⌝ en (79a) ;

— ⌜PERDRE LA VIE⌝ en (79b) ;

— ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝ en (79c).

(79) a. Au prix d'un effort, confinant à l'audace, elle tenta quelques questions banales sur ses projets, ses ambitions, dans l'espoir de commencer à **briser la glace** qu'il mettait entre elle et lui, lui et les autres, mais ses réponses un peu trop succinctes et polies entretenaient finalement la distance et n'incitaient guère à aller plus loin. [HARDY Françoise, *L'Amour fou*, Paris : Albin Michel, 2012]

b. Elle-même faillit **perdre la vie** qu'elle doit à Legolas. [Web, chroniquesdarda.forumactif.org]

c. [...] [J]e parle à tort et à travers car je **prêche un converti** qui en sait plus long que moi. [PORTEBOIS Yannick, *Les arrhes de la douairière : histoire de la dictée de Mérimée, ou, l'orthographe sous le Second Empire*, Genève/Paris : Librairie Droz, 2006, p. 77]

Nous illustrons le cas de ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝, tel qu'il est employé dans (80).

(80) Je **prêche un converti** qui en sait plus long que moi.

La représentation sémantique de l'énoncé (80) contient deux Thèmes et deux Rhèmes. Le premier Rhème est le sens de la locution ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝. Il est associé au Thème 'je'. Le second Rhème est 'en sait plus long que moi', et est associé au Thème numéro 2, qui est le sémantème associé à 'converti' par projection structurale.

Nous passons à présent à une variation paradigmatique : la commutation de l'article dans une locution de type `V Art NC`.

### 5.4.5 Variabilité du déterminant du constituant nominal

Au cours de nos recherches en corpus, nous avons pu constater qu'un certain nombre de locutions verbales du type `V Art NC` pouvait voir le déterminant du constituant nominal varier. Nous avons alors pu mettre en corrélation le changement de déterminant avec le fait de ne pas exprimer, ou d'indiquer que l'on ne connaît pas, un participant de la situation dénotée par une locution. Ce participant peut être actanciel ou non actanciel. Nous allons commencer par le cas du participant actanciel.

#### 5.4.5.1 Non-expression ou marque de la non-connaissance d'un participant actanciel

Observons les séries d'exemples (81) et (82) :

(81) a. Arlette devint encore plus rouge, protesta qu'elle avait peur, et puis que ça lui porterait malheur, et que son père lui **botterait les fesses** s'il apprenait qu'elle était allée voir un ratichon. [Frantext ; BECK Béatrix, *Léon Morin, prêtre*, 1952, p. 123]

b. Le premier Expendables proposait déjà une belle brochette de stars du film d'action, mais ce deuxième opus semble résolu à passer à la vitesse supérieure, avec de nombreux nouveaux venus prêts eux aussi à **botter des fesses**. [Web, allocine.fr]

(82) a. Je n'avais rien à perdre. Le défi de Zendol me donnait l'occasion de lui **clouer le bec** et, en même temps, de me mettre en valeur devant Florence. Je dansais plutôt bien, ma voix n'était pas mauvaise, et quant à l'impro, je n'en étais pas à mon premier concours de rimes. [Frantext ; MATHEWS Harry, *Ma vie dans la CIA : une chronique de l'année 1973*, 2005, p. 204]

b. La fierté n'est pas les muscles, n'est pas de prouver au monde que l'on **a cloué un bec**, que l'on a tabassé un gaillard, eu raison de l'une de ses molaires. [Web, kabyleuniversel.com]

c. Les dirigeants de Hummer [...] veulent faire de la marque la plus ostracisée, la marque la plus verte d'ici quelques années ! D'ailleurs, d'ici deux ou trois ans, tous les modèles Hummer devraient pouvoir fonctionner au biodiesel (carburant obtenu à partir d'huile végétale ou animale) ou à l'éthanol E85 (85 % d'éthanol, 15 % d'essence), devenant ainsi la marque de 4x4 la plus propre de la planète. Pour **clouer des becs**, Hummer n'a pas son pareil. [Web, guideautoweb.com]

⌜BOTTER LES FESSES⌝ | en (81) et ⌜CLOUER LE BEC⌝ en (82) sont toutes deux des locutions à complément datif du verbe ou complément génitif du nom : *X **botte les fesses** à Y* / *X **botte les fesses** de Y* ; *X **cloue le bec** à Y* / *X **cloue le bec** de Y*. De plus, elles activent une projection structurale. Le remplacement de l'article défini par un article indéfini a pour effet de ne pas exprimer Y, qui réfère à un/des individu(s) quelconque(s).

La modélisation de cette substitution du déterminant fait intervenir la notion de donné, associée à la structure sémantico-communicative (voir chapitre 3, section 3.3.2.2). Lorsque le référent d'un sémantème est donné, il est typiquement déterminé par un article défini. Nous proposons en figure 5.16 une partie de la représentation sémantique de *Simon a cloué un bec avec son discours*. La définition de ⌜CLOUER LE BEC⌝ est la suivante :

| | | |
|---|---|---|
| *X cloue le bec à Y avec Z* | : | [[• Y étant en train d'exprimer des idées $\alpha$]]<br>X fait taire Y<br>• en disant Z qui invalide $\alpha$ |

Dans la figure 5.16 ci-dessous, les sémantèmes dont les référents sont donnés sont encadrés et marqués par la lettre **D** ; celui dont le référent est non exprimé dans l'énoncé est indiqué par la lettre Y (*X cloue le bec à **Y***). Grâce à la projection structurale et au lien métonymique entre BEC II et Y, on peut ne pas exprimer Y en déterminant BEC II par un article indéfini singulier.

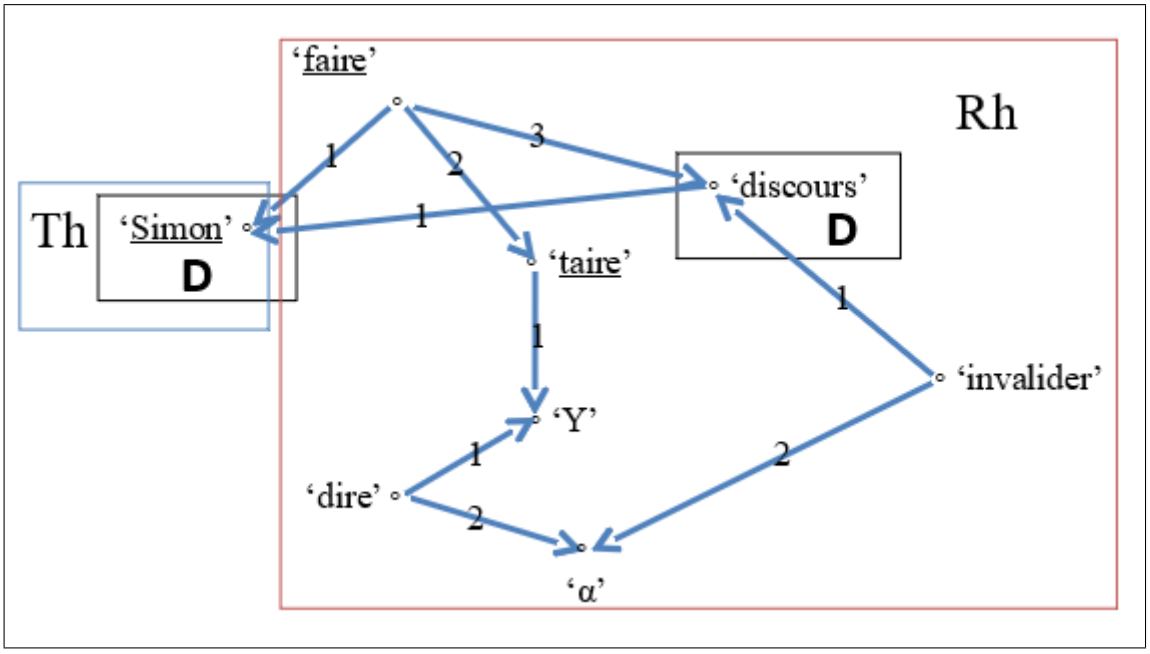



FIGURE 5.16 – Représentation sémantique de *Simon a cloué un bec avec son discours*.

Cette substitution du déterminant fonctionne sur des locutions qui activent le paramètre de la projection structurale. Le tableau 5.15 rassemble les occurrences que nous avons trouvées pour les locutions de notre échantillon.

| Locutions | Exemples |
|---|---|
| ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | La tentative des caciques du GOP de lui **barrer une route** qui semble désormais largement ouverte intervient peut-être trop tard. [Web, fr.news.yahoo.com, à propos de Trump] |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **I** | Tu sais, cette ville était pourrie. Pleine de gangsters. Heureusement, mon pote et moi on était là pour prendre des noms et **botter des fesses**. D'ailleurs une fois on a dû se faire une descente dans le centre ville pour déloger cette racaille. [FrWac] |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **II** | Il a maintenant l'âge qu'on lui donne, **botte des fesses** dans un lycée de banlieue en tant qu'intervenant et assistant d'éducation, et consacre son temps à ses proches et à sa joie de toujours : la création artistique. [Web, alex-kurtz.com]<br>Le président américain Barack Obama a expliqué aujourd'hui qu'il allait « **botter des fesses** » pour la marée noire qui souille le golfe du Mexique. [Web, francetvinfo.fr] |
| ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **III** | Grenade : Adams vient pour « **botter des fesses.** » Nommé entraîneur de Grenade, 19e de Liga à 7 points du premier non-relégable, Tony Adams a son idée pour relancer ses troupes. [Web, alvinet.com] |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **I** | Je ne me souviens pas de tous ces moments où j'**ai cassé des oreilles**. [Web, rtl.fr (propos du chanteur Grégoire)] |
| ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **II** | Voilà, Wade Barrett **a** encore **cassé des oreilles** avec ses discours [Web, king-of-federation.forumchti.com (orthographe corrigée)] |
| ⌜CLOUER LE BEC⌝ | La fierté n'est pas les muscles, n'est pas de prouver au monde que l'on **a cloué un bec**, que l'on a tabassé un gaillard, eu raison de l'une de ses molaires. [Web, kabyleuniversel.com]<br>Pour **clouer des becs**, Hummer n'a pas son pareil. [Web, guideauto-web.com]<br>En quoi un sondage, même sur un échantillon représentatif, va-t-il **clouer des becs** ? [Web, zdnet.fr] |
| ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | À ce moment, il a dit à mon père ceci : « Vous avez vu ça monsieur X comment on **lave un cerveau** » ! en parlant d'André mon frère. [FrWac]<br>Les Illuminatis **ont** aussi **lavé des cerveaux**, afin de truquer cette élection. [Web, observateurreptilien.blogspot.fr] |

Tableau 5.15 – Remplacement du déterminant défini par un indéfini dans des locutions `V Art NC` à complément datif ou génitif.

Nous devons signaler le cas de ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ (et de ⌜CASSER LA GRAINE⌝). Il est impossible de produire un énoncé comme **Il casse les croûtes*, mais en revanche, nous trouvons fréquemment l'emploi d'un article indéfini singulier comme en (83a), voire pluriel comme en (83b).

(83) a. Seulement pour boire à la régalade au goulot de quelque bouteille de cidre ou de piquette et pour **casser** lentement **une croûte** à l'ombre d'un talus. [Frantext ; HÉLIAS Pierre Jakez, *Le Cheval d'Orgueil : mémoires d'un Breton du pays bigouden*, 1975, p. 345]

b. Sans indiscrétion aucune (ne pas confondre curiosité et indiscrétion) à part courir longtemps, dormir et **casser <u>des</u> croutes**, que fais-tu ? [Web, forum.psychologies.-com]

⌜CASSER LA CROÛTE⌝ et ⌜CASSER LA GRAINE⌝ sont définis comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X casse la croûte avec Y* | : | X mange un repas<br>• peu copieux<br>• constitué de Y<br>• souvent dans un contexte informel |

L'utilisation de l'article indéfini permet d'indiquer que le référent de Y n'est pas clairement identifié. Le pluriel permet d'exprimer l'itération du procès dénoté par la locution.

Nous allons à présent aborder le cas où le changement de déterminant donne une information référencielle sur un participant non actanciel.

#### 5.4.5.2 Non-expression ou marque de la non-connaissance d'un participant non actanciel

Certaines locutions dont la définition contient un participant qui ne se réalise pas comme actant syntaxique peuvent voir leur déterminant changer en fonction de l'information référentielle donnée sur le participant en question. Étudions la locution ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝, définie comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X savonne la planche à Y* | : | [[Y voulant faire $\alpha$]]<br>X rend difficile pour Y l'éxécution de $\alpha$<br>• de façon dissimulée |

La projection structurale opérée sur la locution lie PLANCHE **I.2** [*On accède au navire grâce à une planche installée entre le point et le quai*] à 'exécution de $\alpha$'. Le remplacement de l'article défini singulier par un indéfini singulier illustré en (84a) ou pluriel illustré en (84b) permet d'exprimer le fait que le locuteur a compromis la réalisation d'un ou plusieurs projets $\alpha$ quelconques.

(84) a. Ah, Tim, Tim... Vous êtes mon meilleur collaborateur, même si la barre n'est pas placée haut... Vous savez **savonner <u>une</u> planche**, encore mieux que vos congé-

nères, les autres politisinges qui pourtant sont versés dans cet art ! Vous êtes le roi de la peau de banane ! [Web, editionsdelabatjour.com]

b. Imposer un leadership : les haines – le mot n'est pas exagéré – sont telles qu'il sera difficile de gagner sans que la moitié du parti ne se mette aux abonnés absents, déserte ou passe son temps à **savonner des planches**. [Web, ouest-france.fr]

Le tableau 5.16 rassemble les locutions de notre échantillon compatibles avec cette commutation de déterminant. Nous y faisons figurer uniquement les composantes centrales des définitions. Ces dernières peuvent être retrouvées en intégralité dans la section 5.4.1.2.

Tableau 5.16 – Remplacement du déterminant défini par un déterminant indéfini dans des locutions verbales du type V Art NC pour indiquer la non-connaissance d'un participant.

| Locutions | Composantes centrales des définitions | Exemples |
|---|---|---|
| ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | X ajoute Y au contenu informationnel de $\alpha$ | André Tubeuf **allonge une sauce** frisant l'infantilisme ; il tend à la naïveté la plus grossière ! [Web, nouvelobs.com (partie blog)] |
| ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ | X communique le fait $\alpha$ à Z à propos de Y | Gouvernance en Guinée : à peine installé, le ministre Mohamed Tall **annonce des couleurs**. [Web, africaguinee.com] |
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ 1 | X limite les effets négatifs de $\alpha$ | Budget : Québec **arrondit des angles**, mais la rigueur demeure. [Web, lapresse.ca] |
| ⌜BRISER LA GLACE⌝ | X met fin à la gêne provoquée par $\alpha$ sur $\beta$ | Pour ce qui est de **briser une glace**, il n'y a pas de remède miracle, pas mal d'articles sont justement faits pour ça. Sors de ta coquille, ose, entraine toi etc... [Web, artdeseduire.com (orthographe corrigée)] |
| ⌜MARQUER LE COUP⌝ | X manifeste la singularité ou l'importance de l'événement $\alpha$ | Ça se justifie doublement parce que, d'une part avec la politique « grand public » de cette année, ça **marque** aussi **un coup**... et d'autre part parce que la Fanzinothèque qui gérait jusque là l'espace fanzine n' a pas voulu ni pu s'associer à l'organisation du festival officiel. [FrWac] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locution | Composante centrale de la définition | Exemple(s) |
| ⌜NOYER LE POISSON⌝ | X évite de traiter du problème de $\alpha$ | Mon père ne confesse pas ses fautes, il les minimise, élude ses responsabilités, il n'y a pas meilleur que lui pour **noyer un poisson**. [BESSON Philippe, *La Maison atlantique*, 2014, Paris : Julliard]<br>[S]i on pouvait éviter les blablas qui n'ont pour but que de **noyer des poissons** ou jeter des écrans de fumée, on pourrait revenir sur le débat de fond, au lieu de jouer des formes et des mots. [Web, europe-israel.org] |
| ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ I | X perd le contrôle de $\alpha$ | Pendant la période de grossesse, ne pas se frustrer, ne pas **perdre de pédales** [...]. [Web, forum.psychologie.com] |
| ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝ | X rend difficile pour Y l'éxécution de $\alpha$ | Ah, Tim, Tim... Vous êtes mon meilleur collaborateur, même si la barre n'est pas placée haut... Vous savez **savonner une planche**, encore mieux que vos congénères [...] ! [Web, editionsdelabatjour.com]<br>Imposer un leadership : les haines – le mot n'est pas exagéré – sont telles qu'il sera difficile de gagner sans que la moitié du parti ne se mette aux abonnés absents, déserte ou passe son temps à **savonner des planches**. [Web, ouest-france.fr] |
| ⌜TOURNER LA PAGE⌝ | X cause que $\alpha$ de Y cesse d'avoir un effet négatif sur X | Ethan espérait **avoir tourné une page** en quittant le service actif de la Force Mission Impossible pour un poste de formateur [...]. [FrWac]<br>Il faut savoir faire des deuils, **tourner des pages**. Et aussi arriver à se remettre en question. [Web, parismatch.com] |

Notons que le changement de déterminant peut également permettre d'indiquer qu'une partie seulement d'un participant puriel est concernée par le procès de la locution. Étudions la locution ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝, dont la définition est :

| | | |
|---|---|---|
| *X sauve les meubles* | : | [[• X étant confronté à un événement $\alpha$ qui présente un risque]]<br>X limite les effets négatifs $\alpha$<br>• en conservant ce qui est exploitable<br>• ce qui permet à X d'être dans la situation la moins mauvaise possible |

Observons les exemples en (85).

(85) a. Dans une Guinée fortement ethnicisée où les idéaux politiques sont noyés sous des considérations purement claniques, il est difficile d'instaurer une paix durable. Surtout lorsque certains leaders donnent souvent l'impression qu'ils privilégient leurs intérêts personnels, au dam parfois des vies des Guinéens. Mais, il est toujours possible de **sauver <u>certains</u> meubles**. Le président Alpha Condé devrait éviter de prêter le flanc à une opposition susceptible. [Web, presse]

b. Bien sur nous disposons d'un embryon de parti avec l'Alliance Démocratique. Aujourd'hui il peut **sauver <u>quelques</u> meubles** républicains mais pas la maison empire. [FrWac] [106]

Les adjectifs déterminatifs (*cf* chapitre 3, section 3.4.1.1, p. 132) *certains* et *quelques* permettent de quantifier le référent associé à *meubles* par projection structurale : *J'ai sauvé <u>quelques</u> meubles = J'ai conservé <u>quelques</u> éléments exploitables*.

Apportons une dernière précision sur le pluriel, qui permet aussi de marquer l'itération du procès dénoté par la locution, comme dans les exemples regroupés en (86).

(86) a. J'affectionne beaucoup ce côté interactif et convivial, car c'est particulièrement efficace pour **briser les glaces** et pour tisser des liens. [Web, event-mag.com]

b. À l'initiative de notre cher GuGu (ancien Cowbloggeur rebelle), voici un nouveau projet de blog collaboratif mis en place : La politique pour les nuls. Cliquez sur le lien, vous verrez, c'est magique. Le principe ? Parler des élections présidentielles qui approchent à grand pas, avec une vision différente de celle des médias actuels. Et **tailler des costards**, aussi, mais il ne faut pas le dire trop fort. [FrWac]

106. La présence de l'adjectif *républicain* est traitée dans la section 5.4.6.2.

c. Le fait de savoir qu'ils font figure de précurseurs dans un nouveau mouvement agricole qui dit non à une mentalité basée sur le « plus c'est grand, mieux c'est », doublée [sic] de l'envie et de la hâte de croquer dans la première pêche ou tomate de la saison, les aide à **tenir les coups** durant les longues périodes de moisson et de récolte. [Web, santeplusmag.com]

d. Sinon faut une sacrée quantité de bière pour faire que même les gens laids puissent **tirer des coups**. [FrWac]

e. On pourrait polémiquer pendant des heures sur le comportement des gens au volant et **jeter les pierres** à la volée, il y en a qui mériteraient ! ! [Web, fmnc.forum-pro.fr]

La dernière variation que nous illustrerons, en lien avec la projection structurale, est l'attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête de syntagme.

### 5.4.6 Attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête de syntagme

L'attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête d'un syntagme locutionnel peut relever de la flexibilité formelle de la locution, ou bien provoquer un défigement. Cette section vise à étudier ces deux cas de figure, en abordant tout d'abord l'attachement d'un collocatif (section 5.4.6.1), puis celui d'un modificateur ou d'un complément du nom relevant d'une variation non usuelle d'une locution (5.4.6.2).

#### 5.4.6.1 Attachement d'un collocatif à un constituant lexical d'une locution

Certaines locutions du type `V Art NC` ont un collocatif qui n'est pas syntaxiquement dépendant de leur tête de syntagme. Prenons l'exemple de ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ et ⌜CASSER LA GRAINE⌝, dont nous rappelons la définition :

| | | |
|---|---|---|
| *X casse la graine avec Y* | : | X mange un repas<br>• peu copieux<br>• constitué de Y<br>• souvent dans un contexte informel |

La composante 'peu copieux' peut être intensifiée par l'ajout de l'adjectif PETIT **III.2**, comme en (87).

(87) a. La soirée se passe dans les bistrots de la ville, on **casse une** petite **croûte** avec des provisions achetées dans les épiceries [Web, forezhistoire.free.fr]

b. Sous le pont Wilson, un village va accueillir les visiteurs dès 11h30. On pourra trouver de quoi **casser une** petite **graine**... et bien plus ! Les poissons d'eau douce seront bien sûr mis à l'honneur, grâce à l'énergie de Bernard Charret, chef des Chandelles gourmandes à Larçay et président du Slow Food. [FrWac]

L'ajout du collocatif PETIT **III.2** est modélisé par la figure 5.17. Les flèches en pointillés signifient que nous avons besoin d'une règle qui indique que si le sémantème 'peu copieux' est intensifié, alors la valeur de **Magn** se réalise comme modificateur adjectival du nom CROÛTE. En tenant compte de la projection syntaxique, nous décrivons le lien de fonction lexicale en syntaxe profonde, de la façon suivante : **Magn**( *croûte*, *graine* ) = *petit* **III.2**.

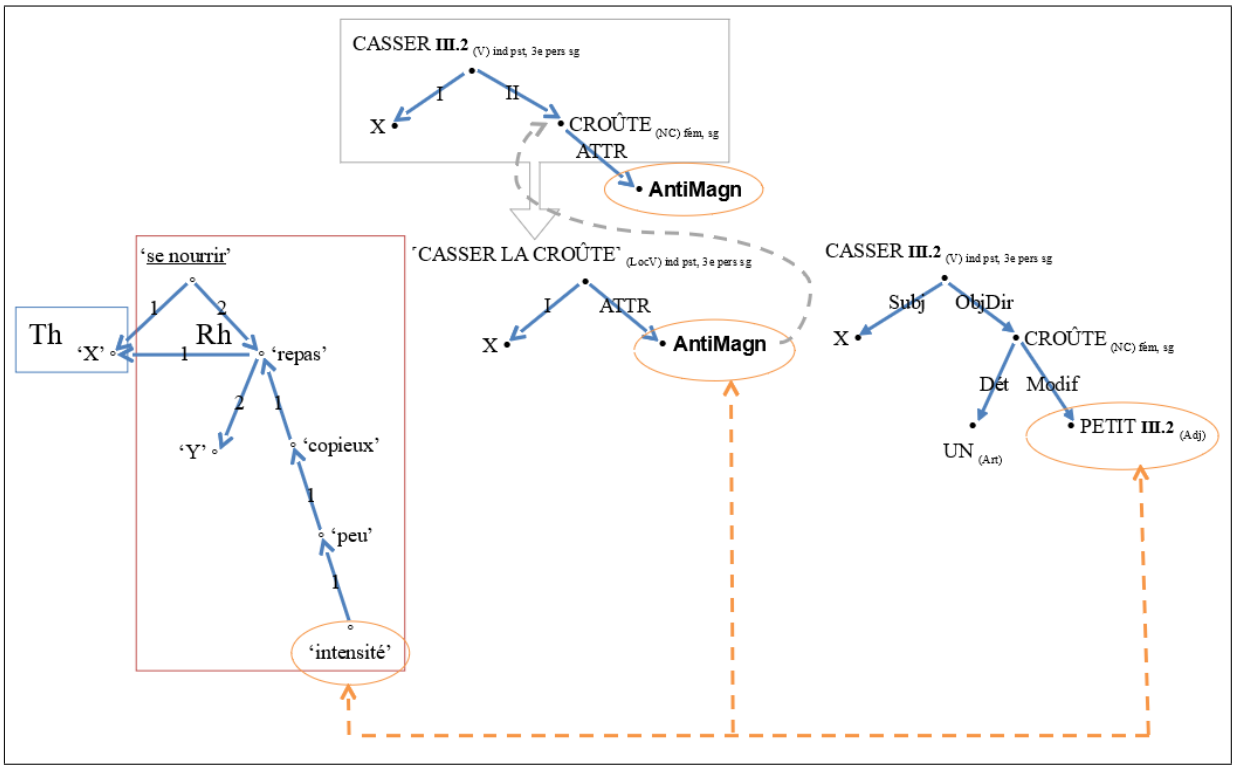



FIGURE 5.17 – Intensification d'un sémantème de la définition de ⌜CASSER LA CROÛTE⌝.

L'ajout de PETIT **III.2** fonctionne sur peu de locutions. À ce jour, nous avons pu l'observer seulement sur ⌜UN PEU⌝ **I**, illustré en (88), ⌜UN PEU⌝ **II**, illustré en (89), et ⌜TIRER UN COUP⌝, illustré en (90).

(88) a. Elle n'avait pas fait de lumière mais seulement allumé la petite lampe à alcool pour chauffer **un peu** de café. [Frantext ; CLAVEL Bernard, *Celui qui voulait voir la mer*, 1963, p. 359]

b. Après une bonne douche, je pars me promener dans les rues d'Otavalo, qui, hors son marché, ne présente pas grand intérêt. **Un** petit **peu** d'Internet, installé juste à côté d'une autochtone en chapeau feutre et grosse natte de cheveux noirs. [FrWac]

(89) a. **Un peu** déçu, je pénétrai sur le terrain de football et jusqu'à six heures nous tapâmes dans un ballon. [Frantext ; JOFFO Joseph, *Un sac de billes*, 1973, p. 228]

b. Il n'a jamais joué au football mais se passionne pour l'arbitrage. « Tout s'est fait **un** petit **peu** par hasard » explique-t-il « je regardais un jour une rencontre télévisée avec mon père, et j'ai eu envie d'en savoir plus sur la fonction d'arbitre ». [*L'Est Républicain*, 15 juin 1999]

(90) a. Roger. Je ne sais pas quel est ton problème avec moi. J'ignore si c'est une rancune personnelle, si c'est une question d'ambition, ou si tu as juste besoin d'aller **tirer**

**un coup**. Mais nous avons une divergence d'opinions fondamentale au sujet de notre mission. [SAKEY Marcus, *Les Brillants*, Paris : Gallimard, 2016]

b. —Dites, ça vous dirait d'aller **tirer un** petit **coup** avec moi à l'hôtel ?

—Vous êtes malade ?

—Bon, bon, j'insiste pas ! [Roland Giraud à Catherine Leprince dans *Vive les femmes !*]

Notons que certains collocatifs de lexies constituantes de locutions peuvent être utilisés comme modificateurs de ces locutions. Par exemple, le collocatif GRAND **III.2** de LARGE$_N$ **I** exemplifié en (91) est utilisé comme modificateur de *large* dans la locution ⌜PRENDRE LE LARGE⌝ **I** en (92) et ⌜PRENDRE LE LARGE⌝ **II** en (93).

(91) a. Pendant une demi-heure, au sortir du Pirée, le golfe est encombré d'épaves de vieux bateaux rouillés, abandonnés, immobiles au milieu de l'eau ; on dirait qu'ils attendent le Jugement dernier. Le ferry n'en a cure. Le ciel est bleu, l'eau sombre se fend à sa proue, il file droit vers le **large**, pressé d'arriver en haute mer. [Frantext ; VIENNOT Éliane, *État des lieux*, 2012, p. 43]

b. La barrière s'est fermée, le bateau est parti vers le grand **large**, et je suis seule avec le chant des cordes, face à la houle, l'immensité, l'irrémédiable. [Frantext ; VIENNOT Éliane, *État des lieux*, 2012, p. 82]

(92) a. Mais la flotte américaine du Pacifique, au lieu de **prendre le large**, reçoit l'ordre de rester ancrée dans le port de Pearl Harbor où les Japonais, en début d'après-midi, l'attaquent et la détruisent. [Frantext ; GUÉRIN Daniel, *Le feu du sang : autobiographie politique et charnelle*, 1977, p. 269]

b. Les skippers de la Transat bakerly **ont pris le grand large**. [Web, seableue.fr]

(93) a. Les ravages en paraîtront bientôt, alors il sera trop tard. Je n'en aurais rien su si j'étais resté, comme nombre de mes collègues, dans les laboratoires des universités ou de l'industrie, dans les cabinets ministériels, si je n'**avais pris le large** à la première occasion. [Frantext ; GUÉRIN Daniel, *Le feu du sang : autobiographie politique et charnelle*, 1977, p. 269]

b. Quand vient l'heure du conseil de famille, le fils aîné **a pris le grand large** depuis longtemps, il élève des chevaux au Texas. [Web, lemonde.fr]

Nous pouvons nous interroger sur le statut de ce collocatif transposé. Il semble en effet provoquer un défigement. Ceci est encore plus marqué pour ⌜TAILLER UN COSTUME⌝ en (94), avec la modification de COSTUME **I.2** par son collocatif **Ver** ⌜SUR MESURE⌝.

(94) La scène des dons, auparavant sacrée, fait l'objet de savoureuses parodies, où Carabosse et ses variantes en prennent pour leur grade. Les auteurs s'en donnent à coeur joie, tel le chevalier de la Morlière qui lui **taille un costume** sur mesure dans Angola. [BARSAGOL Virginie et CANSOT Audrey, *Le Guide des fées : Regards sur la femme*, 2009]

On trouve d'autres collocatifs, moins stylistiquement marqués, avec ⌜TALLER UN COSTARD⌝ dans l'exemple (95).

(95) a. La Monteil, Darbois la tenait à l'oeil, à la moindre incartade, il allait lui **tailler un** beau **costard**, du genre dont on ne se relève pas. [Frantext ; JONQUET Thierry, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, 2006, p. 129]

b. Au terme de mon ultime interrogatoire, Goussard dit on va te **tailler un** sacré **costard** aux Assiettes, c'est toujours les poulets qui sont crus, les bavards c'est de la merde. [Frantext ; GOLDMAN Pierre, *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*, 1975, p. 121]

Les collocatifs attachés à un constituant lexical d'une locution correspondent à une variation formelle usuelle de cette locution (voir section 5.2.3). Dans la section suivante, nous allons nous intéresser à l'attachement de dépendants syntaxiques non usuels, qui provoquent un défigement.

#### 5.4.6.2 Attachement d'un modificateur adjectival ou d'un complément du nom non usuels

Deux types de dépendants syntaxiques non usuels attachés à un constituant autre que la tête doivent être distingués : modificateur adjectival et complément du nom. Ces défigements s'appliquent à des locutions activant une projection structurale. Nous aborderons tout d'abord l'attachement d'un modificateur adjectival, puis celui d'un complément du nom.

**Attachement d'un modificateur adjectival.** Lorsque nous avons, au chapitre 2, introduit la différence entre la flexibilité formelle et le défigement d'une locution (section 2.7), nous avons présenté trois cas de modification adjectivale d'un constituant nominal, d'après Ernst (1981). Nous les reportons ci-dessous.

1. Modification externe : *Carter **doesn't have an** economic **leg to stand on**.* ⌜NOT TO HAVE A LEG TO STAND ON⌝ (lit. 'ne pas avoir de jambe sur laquelle s'appuyer') signifie 'n'avoir aucun support'. Les sens 'economic' et 'leg' sont incompatibles. La portée de l'adjectif concerne donc ici toute la locution et spécifie son domaine d'application. Ernst parle de *domain delimiters*. On peut traduire l'exemple par *Économiquement, Carter n'a aucun*

*support*. C'est donc le sens global de la locution qui se voit modifié par *economic*, bien que, syntaxiquement, l'adjectif modifie *leg*.

2. Modification interne : *To come up with a decent presentation we were reduced to* ***scraping the bottom of*** *every single* ***barrel***. ⌜TO SCRAP THE BOTTOM OF THE BARREL⌝ (lit. 'racler le fond du baril') signifie 'tirer avantage de toutes les ressources pour trouver le dernier élément exploitable'. La modification de *barrel* par *every single* – il s'agit en fait de l'ajout d'un adjectif déterminatif [107] – entraîne une intensification d'un composant du sens de la locution [108], à savoir 'dernier élément' : le locuteur met ici l'accent sur le fait qu'une recherche vraiment exhaustive a été effectuée.
3. Conjonction : *Malvolio deserves almost everything he gets, but... there is that little stab of shame we feel at the end for having had such fun* ***pulling his*** *cross-gartered* ***leg*** *for so long* [tiré d'une critique d'une mise en scène de *Twelfth Night* (fr. *La nuit des rois*)]. Le sens global de ⌜TO PULL SOMEONE'S LEG⌝ (lit. 'tirer la jambe de quelqu'un') 'se moquer de quelqu'un' est activé. Mais un de ses constituants, *leg*, est modifié par *cross-gartered*. Ce dernier peut être traduit en français par une paraphrase telle que 'muni de jarretière croisée'. Il s'agit d'une référence au costume du personnage. L'adjectif n'apporte aucun changement sémantique au sens global de la locution et a pour unique fonction de réactiver le sens lexical de LEG, ainsi que de qualifier Malvolio. On ajoute donc une information, mais celle-ci ne porte pas sur le sens de la locution.

Nous avons également, au chapitre 2, présenté des exemples en français pour chacun de ces types de modification adjectivale :

(96) Résultat, en Chine aussi il faut **arrondir les angles** économiques et à nouveau injecter de la fausse monnaie afin de maintenir une illusion de croissance et éviter d'apprécier trop fortement la monnaie chinoise. [Web, lecontrarien.com]

(97) De mon côté, je me demandais qu'est-ce que je pourrais bien faire pour **sauver les** derniers **meubles** et m'en tirer honorablement en limitant la casse. [PHILIPPINES Joël, *Histoires gaies*, 2016, p. 20]

(98) C'était Hassan Semlali qui allait de sa propre initiative chercher les membres de cette commission et provoquer une rencontre avec Ismaïl après lui **avoir lavé son** petit **cerveau**. [Web, maroc-echecs.com]

107. Précisons que Ernst ne parle pas de modification interne à cause de l'ajout d'un déterminant. Il donne en effet d'autres exemples qui relèvent du même type de modification, mais cette fois par un véritable adjectif ; par exemple : *That's beside the* ***immediate*** *point* (⌜BESIDE THE POINT⌝ 'sans importance, non pertinent').
108. Nous verrons *infra* dans quelle mesure cette modification est possible.

La modification de CERVEAU **II** par l'adjectif *petit* dans l'exemple (98) provoque la réactivation de son sens lexical. L'adjectif qualifie littéralement le cerveau d'Ismaïl, mais ne modifie pas le sens global de la locution 'manipuler la pensée de quelqu'un'. On peut alors qualifier le défigement opéré d'occasionnel (voir section 5.2.3).

Le cas des deux autres exemples cités peut être décrit différemment. Le tableau 5.17 regroupe les locutions des exemples (96) et (98), mais également d'autres locutions de notre échantillon dont nous avons trouvé des occurrences analogues.

Tableau 5.17 – Projection structurale et ajout d'un modificateur adjectival non usuel.

| Locutions | Définitions | Exemples |
|---|---|---|
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **1** | $X \sim$ :<br>[[• $\alpha$ a des effets négatifs sur la personne $\beta$]]<br>X limite les effets négatifs de $\alpha$<br>• pour que $\beta$ se sente mieux | Et oui… lorsque Ben Bernanke de la FED éternue, c'est Pékin qui s'enrhume. Résultat, en Chine aussi il faut **arrondir les angles** économiques et à nouveau injecter de la fausse monnaie afin de maintenir une illusion de croissance et éviter d'apprécier trop fortement la monnaie chinoise. [Web, lecontrarien.com]<br>Le ministre a aussi fait part de sa volonté d'organiser, début novembre, une réunion pre Cop21, qui permettrait d'**arrondir les** derniers **angles** problématiques des négociations. [Web, euractiv.fr] |
| ⌜NOYER LE POISSON⌝ | $X \sim$ : [[X devant s'exprimer à propos de $\alpha$ qui pose problème]]<br>X évite de traiter du problème lié à $\alpha$<br>• en disant des choses non pertinentes | Pour ceux qui sont encore du voyage , bercés par les litanies brucknériennes , suit un catalogue d'exemples pêle-mêle sur les problèmes sociaux liés au multiculturalisme . Une logorrhée innommable qui **noie** peu à peu **le poisson** critique. [FrWac]<br>Hollande s'est réservé un thème de choix pour **noyer le poisson** économique, avec tous les débats et polémiques qui vont avec. [Web, olweb.fr] |
| | | …… |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Exemples |
| ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ | $X \sim$ :<br>[[• X étant confronté à un événement $\alpha$ qui présente un risque]]<br>X limite les effets négatifs de $\alpha$<br>• en conservant ce qui est exploitable<br>• ce qui permet à X d'être dans la situation la moins mauvaise possible | La bonne idée aurait été d'organiser un spectacle grandiose au Stade de France, puis convaincre Johnny Hallyday de se produire gratuitement sur scène. Quatre-vingt mille spectateurs réunis sous la bannière de l'UMP, prêts à mettre chacun cent euros dans le nourrain du parti, cela aurait été une première en politique. Et vraisemblablement une dernière. Même si, pour leur immense majorité, les spectateurs se seraient déplacés pour voir leur idole, et non pas **sauver les** derniers **meubles** négociables du triumvirat Sarkozy/Copé/Fillon, reconstitué pour l'occasion. [ÉTIENNE Pierre, *Une année ordinaire*, Montréal : Éditions Dédicaces, 2014] |

Si l'on considère les syntagmes littéraux associés à chacune de ces locutions, les adjectifs ajoutés sont sémantiquement incompatibles avec les noms qu'ils modifient. Ils sont en réalité sémantiquement compatibles avec le sémantème associé à ce nom par projection structurale. La figure 5.18 illustre la structure sémantique associée à *noyer le poisson économique*.

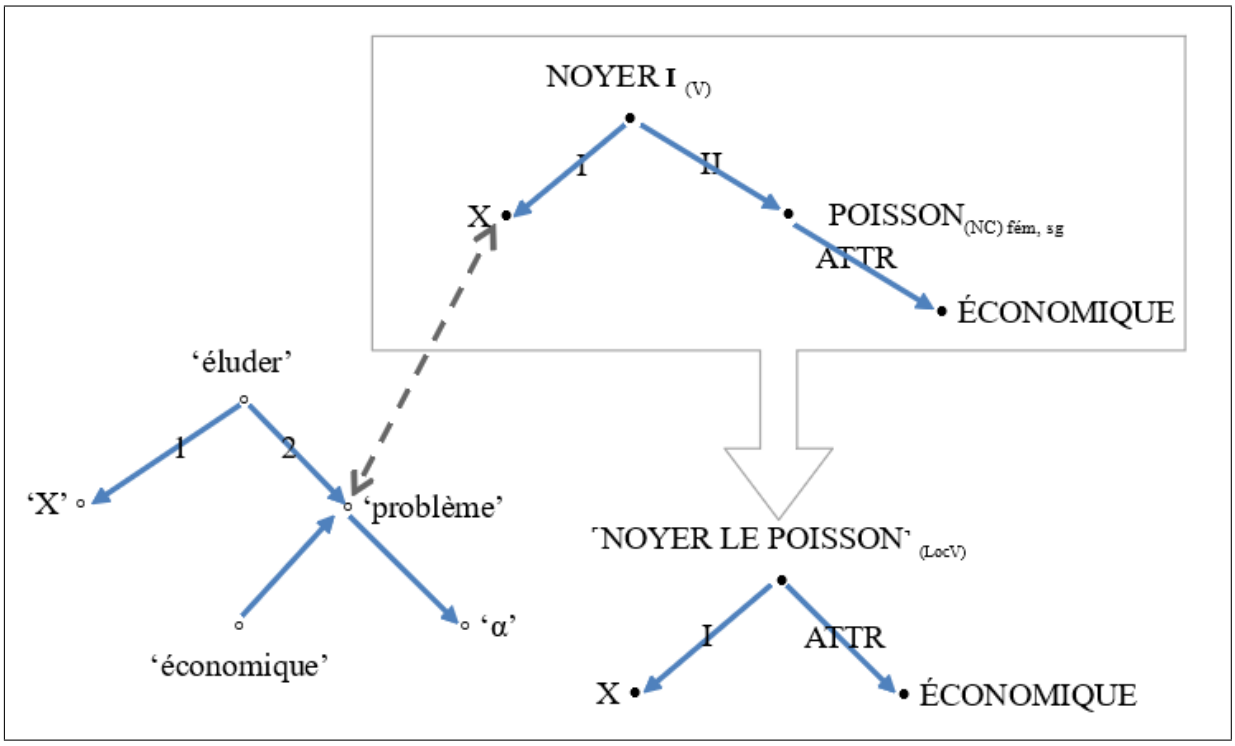



FIGURE 5.18 – Modification de POISSON **I.a** par ÉCONOMIQUE dans ⌜NOYER LE POISSON⌝.

ÉCONOMIQUE sert ici de *domain delimiter* au sens de Ernst (1981). Dans l'exemple (99), c'est la locution ⌜SE SERRER LA CEINTURE⌝ **II** qui est défigée grâce à ce procédé.

(99) Vu que c't'abruti venait de **serrer la ceinture** fiscale au corps électoral et aux autres, je trouvais de bon ton de lui faire revendiquer cette saisie banquaire [sic] au canon scié. [LASAYGUES Frédéric, *Vache noire, hannetons et autres insectes*, Paris : Barrault, 1985, p. 44]

Cet exemple est intéressant à deux titres :

1. il emploie une locution qui ne fait pas partie de notre échantillon, mais fonctionne de façon analogue aux locutions de notre échantillon qui activent la projection structurale ;
2. en plus de l'ajout d'un modificateur adjectival, le locuteur a également modifié la combinatoire de la locution.

⌜SE SERRER LA CEINTURE⌝ **II** est normalement une locution pronominale ; *X se serre la ceinture* : 'X réduit ses dépenses' [109]. Dans l'exemple (99), ce n'est pas la consommation du locuteur qui est réduite, mais celle de quelqu'un d'autre. Cela permet, par projection structurale, l'expression de l'actant de 'consommation' au sein d'une nouvelle position actancielle : *X serre la*

109. La première acception de la locution fonctionne de la même façon : *X se serre la ceinture* = 'X réduit sa consommation de nourriture'.

*ceinture à Y*. La modification de *ceinture* par l'adjectif *fiscal* permet d'indiquer, toujours par projection structurale, le domaine dans lequel sont effectuées les dépenses.

**Attachement d'un complément du nom.** Nous avons pu constater des occurrences de plusieurs locutions du type `V Art NC` dans lesquelles le constituant nominal se voyait pourvu d'un complément du nom non prévu par la valence active (voir chapitre 2, section 2.2.1) de ces locutions. Nous avons déjà introduit un exemple de ce type dans la section 5.4.1 avec la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ illustrée en (100a). Cette locution contrôle deux actants : *X allonge la sauce avec Y*. Pourtant, dans certaines occurences comme (100b), un complément du nom est ajouté au constituant *sauce*.

(100) a. [...] [C']est à coup sûr un bon bouquin, bien écrit et plein d'idées, qui mérite son Prix Hugo, par un mec qui a l'air d'avoir des positions politiques sympathiques, mais j'aurais préféré qu'il ne se soit pas senti contraint d'**allonger la sauce** à ce point. [FrWac]

b. Un documentaire façon M6 à propos de l'autoconstruction au sens large. On y suit des personnages en train de construire leur propres maisons. Pour **allonger la sauce** de ce long format (2x1h) des interventions annexes dont la mienne. [Web, atelier-wra.tumblr.com]

De même, la locution ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝, *X savonne la planche à Y*, en (101a) peut avoir un complément du nom dépendant de *planche*, comme dans l'exemple (101b).

(101) a. Hier, l'animateur de la tranche matinale de la station privée **a** bien **savonné la planche** à son nouveau collègue Nicolas Demorand, arrivé tout frais de France Inter pour présenter le 18-20h. Jalousie ? [Web, telerama.fr]

b. Saint André n'offre donc pas à Félix une deuxième chance dans une équipe plus structurée... après avoir tout fait pour lui **savonner la planche** de sa première cape [Web, allezunion.com]

Le complément du nom est sémantiquement incompatible avec la lexie identifiée comme constituant de la locution. En effet, la SLS de la locution ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ pointe vers la lexie SAUCE I [*Il reste un fond de sauce dans le bol*], sémantiquement incompatible avec ⌜LONG FORMAT⌝ [*J'ai vu hier soir à la TV un long format très intéressant*]. Nous devons donc considérer l'ajout de ce complément du nom comme un défigement. Néanmoins, la systématisation apparente de ce phénomène semble indiquer qu'il est prédictible. Nous avons comparé les locutions verbales de notre échantillon afin de déterminer les facteurs d'apparition de cette position actancielle sup-

plémentaire. Par exemple, ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ ne peut pas avoir de complément sur le nom *croûte*. La question est alors de savoir d'où viennent les positions actancielles supplémentaires que l'on peut adjoindre à ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝ et à d'autres locutions (voir *infra*), mais pas à ⌜CASSER LA CROÛTE⌝. La réponse se trouve dans les définitions lexicographiques de ces lexies. Rappelons les définitions de ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ et ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ :

| | | |
|---|---|---|
| *X casse la croûte avec Y* | : | X mange un repas<br>• peu copieux<br>• constitué de Y<br>• souvent dans un contexte informel |

| | | |
|---|---|---|
| *X allonge la sauce avec Y* | : | [[• X ayant produit $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel]]<br>X ajoute Y au contenu informationnel de $\alpha$<br>• cet ajout est superflu |

Aucun élément préalable n'est présupposé à la réalisation du procès dénoté par ⌜CASSER LA CROÛTE⌝. Autrement dit, aucune situation particulière autre que celle dénotée par le définissant n'est indispensable pour que l'on puisse dire que quelqu'un casse la croûte. Ce n'est pas le cas pour ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝. Le procès dénoté par cette locution présuppose que X réalise une entité $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel. Si cette condition n'est pas respectée, nous ne pouvons pas dire que X allonge la sauce. Or, si l'on regarde le complément du nom ajouté en (100b) – *allonger la sauce de ce long format* – nous nous rendons immédiatement compte que ce complément du nom correspond justement à notre variable $\alpha$. Le complément du nom sert alors ici à lexicaliser un participant qui ne fait pas partie de la valence active de la locution. En reprenant le schéma de la projection structurale de la locution présenté dans la section 5.4.1, nous pouvons représenter l'attachement du complément du nom dans l'exemple (100b) en figure 5.19.

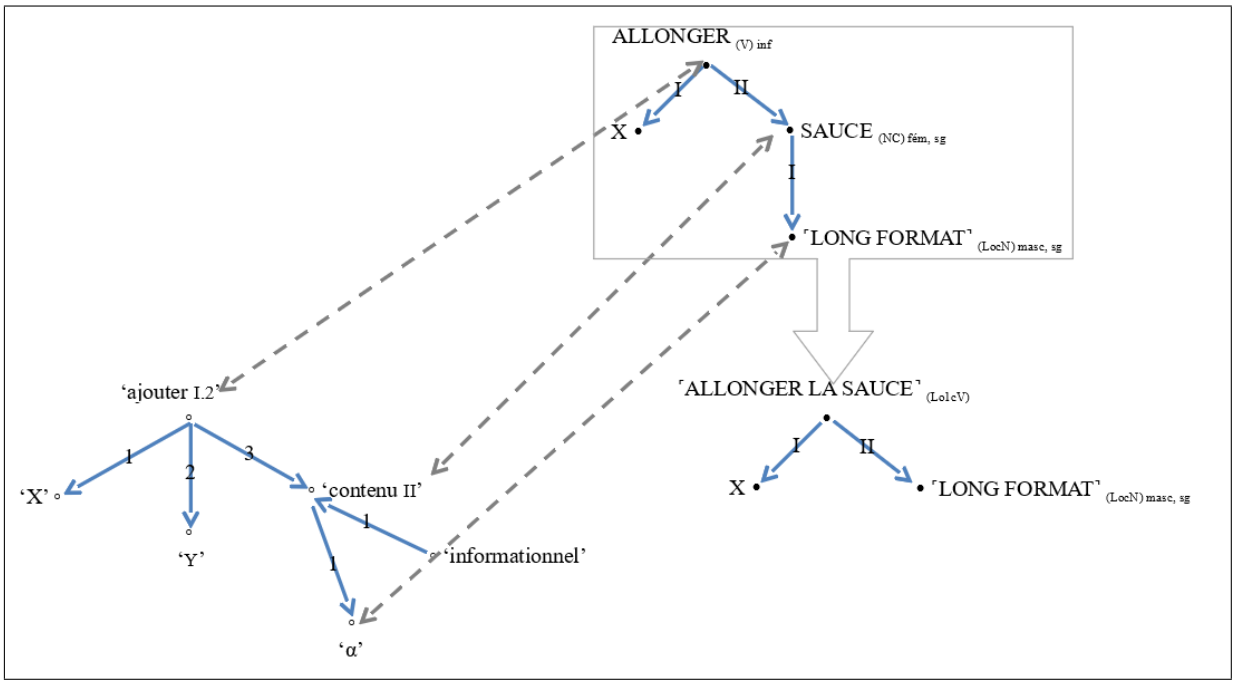



FIGURE 5.19 – Ajout d'un complément nominal *long format* à *sauce* dans *allonger la sauce*.

La différence de comportement entre ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ d'une part, et ⌜CASSER LA CROÛTE⌝ d'autre part nous a amenée à émettre l'hypothèse selon laquelle si la définition d'une locution verbale construite sur un patron du type `V Art NC` active une projection structurale et intègre une variable présuppositionnelle, alors cette variable peut être exprimée comme dépendant syntaxique d'un constituant lexical de la locution. Nous avons testé cette hypothèse sur notre échantillon de locutions verbales. Nous avons alors pu constater les résultats réunis au sein du tableau 5.18 ci-dessous. Ces résultats vont dans le sens de notre hypothèse.

Tableau 5.18 – Ajout d'un complément du nom non prévu par le régime de la locution.

| Locutions | Définitions | Exemples |
|---|---|---|
| ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[• X ayant produit $\alpha$ qui a un certain contenu informationnel]]<br>X ajoute Y au contenu informationnel de $\underline{\alpha}$<br>• cet ajout est superflu | Un documentaire façon M6 à propos de l'autoconstruction au sens large. On y suit des personnages en train de construire leur propres maisons. Pour **allonger la sauce** de ce long format (2x1h) des interventions annexes dont la mienne. [Web, tumblr.com] |
| ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ | *X ∼ à Z à propos de Y* :<br>[[• un fait $\alpha$ potentiellement problématique à propos de Y existant]]<br>X communique $\alpha$ à Z à propos de $\underline{\text{Y}}$<br>• de façon claire | Est-ce que cela veut dire que votre psy ne vous **a** pas **annoncé la couleur** du contrat thérapeutique dès le départ ? [Web, psychologue.net] |
| ⌜ARRÊTER LES FRAIS⌝ | *X ∼* :<br>[[• X ayant entrepris une action $\alpha$ qui a des effets négatifs]]<br>X arrête de faire $\alpha$<br>• pour limiter les effets de $\underline{\alpha}$ | Il est triste de voir que l'Europe (Zone Euro) est capable d'avoir une action concertée pour **arrêter les frais** de ce jeu de massacre dont personne ne sortira vainqueur. [Web, latribune.fr] |
| ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **1** | *X ∼* :<br>[[• $\alpha$ ayant des effets négatifs sur la personne $\beta$]]<br>X limite les effets négatifs de $\underline{\alpha}$<br>• pour que $\beta$ se sente mieux | Dans ce que ma tâche comportait de militaire, j'étais assisté par l'état-major de la défense nationale, constitué dès Alger. Le général Juin était à sa tête, intelligent, diligent, sachant **arrondir les angles** de mes rapports avec les alliés, s'employant à amortir les chocs auxquels, parfois, ma manière d'être exposait les subordonnés. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre : t. 3 : Le Salut (1944-1946)*, 1959, p. 132] |
| | | ..... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Exemples |
| ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | *X ∼ à Y1 de Y2 avec Z* :<br>[[• Y2 voulant que Y1 ait lieu]]<br>X empêche la réalisation de Y1 de Y2 avec Z | Marseille en marche pour **barrer la route** de l'escalade à l'armement [Web, lamarseillaise.fr] |
| ⌜BRISER LA GLACE⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[• X et Y étant dans une situation interpersonnelle $\beta$ qui contient une gêne provoquée par $\alpha$]]<br>X met fin à la gêne provoquée par $\alpha$ sur $\beta$<br>• afin d'améliorer $\beta$ | Lexicalisation de $\alpha$ :<br>Les artistes proposent des œuvres sur lesquelles les visiteurs peuvent agir, une façon de rapprocher celles-ci de tous, de **briser la glace** de l'éloignement ou de l'incompréhension. [Web, allonsaumusee.com]<br>Lexicalisation de $\beta$ :<br>Se retrouver coincé en ascenseur avec un collègue, un supérieur, ou un inconnu peut parfois se révéler très intimidant. Encore plus difficile de se lancer, et de **briser la glace** de la conversation. [Web, theschooloflife.com] |
| ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ II | *X ∼* :<br>[[• X voulant faire $\alpha$]]<br>X renonce à faire $\alpha$<br>• parce que $\alpha$ est trop difficile pour X | De Palmas **jette l'éponge** de la production, sans pour autant retrouver le feu sacré pour ce qui est de la composition. [Web, chantefrance.com] |
| ⌜MARQUER LE COUP⌝ | *X ∼ avec Y* :<br>[[• X ou un autre individu ayant vécu un événement $\alpha$ qui a des effets positifs ou négatifs importants]]<br>X manifeste la singularité ou l'importance de $\alpha$<br>• par une action ou des actions marquante(s) Y | 2005 : nous souhaitions **marquer le coup** de nos mois passés à 4 par une démo : « Des Mots ». Nous y réinterprétons des morceaux que nous avons joué sur scène durant un an et un inédit composé pour « Cicatrices ». [FrWac] |
| | | ..... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Exemples |
| ⌜NOYER LE POISSON⌝ | $X \sim$ :<br>[[• X devant s'exprimer à propos de $\alpha$ qui pose problème]<br>'X évite de traiter du problème lié à $\underline{\alpha}$<br>• en disant des choses non pertinentes' | Travaillant dans l'urgence, l'homme n'y va pas par 4 chemins : il ne passe par la case TVA pour **noyer le poisson** du financement de la Sécu et des hopitaux publics ! [FrWac] |
| ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ I | $X \sim$ :<br>[[• X étant soumis à des émotions négatives fortes $\alpha$ ou étant dans une situation très difficile $\alpha$]]<br>X perd le contrôle de $\underline{\alpha}$<br>• de façon temporaire<br>• ce qui cause potentiellement que X n'a plus un raisonnement cohérent ou a un comportement anormal | Bien des parlementaires comprennent qu'ils **ont** déjà **perdu les pédales** de la situation actuelle. [Web, lenouvelliste.com] |
| ⌜TENIR LE COUP⌝ | $X \sim$ :<br>[[• X étant confronté à une situation difficile $\alpha$]]<br>X supporte les effets de $\underline{\alpha}$ | H-2 : on se prépare un copieux petit déjeuner qui va nous permettre de **tenir le coup** de cette première journée, on se fait jolie (oui parce que ça compte ! !) et on file ! ! ! ! ! [Web, lexalamaternelle.eklablog.com] |
| ⌜TOURNER LA PAGE⌝ | *X ~ à propos de Y* :<br>[[• X ayant été confronté à un événement non souhaitable $\alpha$ concernant une entité Y]]<br>X **cause que** $\underline{\alpha}$ de Y cesse d'avoir un effet négatif sur X<br>• en ignorant $\alpha$<br>• pour se préoccuper de l'avenir de X | Il est prêt à reconnaître l'indépendance du Kosovo. Pourquoi ? Non par choix idéologique – mais pour, enfin, **tourner la page** de la décennie de guerre qui a marqué le pays. [FrWac] |
| | | ..... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Locutions | Définitions | Exemples |
| ⌜VOLER LA VEDETTE⌝ | *X ∼ à Y avec Z* :<br>[[• X et Y étant dans une même situation $\alpha$<br>• Y est ou peut être l'objet de l'attention d'autres individus]]<br>X cause que Y n'est plus l'objet de l'attention d'autres individus dans $\alpha$<br>• en prenant la place de X<br>• avec une action ou un objet Z | Des acteurs peu scrupuleux cherchant à lui **voler la vedette** de la mini série *Enjoy The Lecher* avaient œuvré dans l'ombre [...]. [Web, hordes.fr]<br>Lancé en 2002, ce Suzuki a longtemps été le plus gros des maxi scooters. [...] Toutefois, le Gilera GP 800 lui **vole la vedette** de la plus forte cylindrée depuis 2008. [Web, scooter-station.com] |

Nous devons signaler également le cas de ⌜LEVER LE PIED⌝ **II** (102).

(102) a. Il m'arrive de décider de **lever le pied** de la course pendant une semaine mais je m'y prépare à l'avance « mentalement »... et je change de cadre le plus souvent ! Je me déconnecte de mes « running ». [Web, runneusetunisienne.blogspot.com]

b. Gottman est mathématicien de formation. Il a préparé son doctorat au MIT qu'il a abandonné, selon sa légende, parce qu'il trouvait les livres de son colocataire psychologue plus intéressants que les siens. Reste que même devenu psychologue, Gottman demeure persuadé que la réalité n'a de sens que si elle peut être traduite en termes mathématiques. La blague, c'est qu'à cette époque, Gottman traverse une mauvaise passe conjugale : sa femme, enceinte, lui demande de **lever le pied** de ses recherches pour se consacrer à leur vie de famille naissante. Après moult disputes, le mariage survivra, tant et si bien que sa femme, Julie Schwartz Gottman, est aujourd'hui co-directrice de son laboratoire. [Web, nouvelobs.com]

La locution est définie comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X lève le pied* | : | [[• X faisant l'activité $\alpha$ de façon trop intense]]<br>X se met à faire $\alpha$ de façon moins intense |

Dans les exemples en (102), $\alpha$ se réalise comme dépendant syntaxique du verbe LEVER **II.1** [*Je lève le pied de la pédale d'accélérateur*]. Cet ajout d'un dépendant syntaxique peut être expliqué en opérant une analogie avec ⌜LEVER LE PIED⌝ **I**. ⌜LEVER LE PIED⌝ **II** est en effet une métaphore de ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** qui entretient avec le syntagme *lever le pied* un lien métaphorique

de nature métonymique (voir p. 280) : lever le pied de l'accélérateur permet au conducteur de décélérer. L'analogie entre les deux acceptions de la locution nous permet de dire que *lever le pied de ses recherches* est analogue à *lever le pied de l'accélérateur*.

Le cas de la locution ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ est aussi intéressant, à deux titres. Nous l'avions définie *supra* comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *X sauve les meubles* | : | [[• X étant confronté à un événement $\alpha$ qui présente un risque]]<br>X limite les effets négatifs de $\alpha$<br>• en conservant ce qui est exploitable<br>• ce qui permet à X d'être dans la situation la moins mauvaise possible |

D'une part, des exemples comme ceux regroupés en (103) nous poussent à envisager d'ajouter un participant $\beta$ : [[• <u>X</u> ou <u>$\beta$</u> étant confronté à un événement $\alpha$ qui présente un risque].

(103) a. Après la grande dépression de 1929, l[e] capitalisme industriel, bien ébranlé, a commencé à accepter le « moment social-démocrate » pour **sauver <u>ses</u> meubles**. [Web, mediapart.fr]

b. Pour **sauver les meubles** <u>de la gauche</u>, diviser et affaiblir la droite, il n'y a rien de tel que de faire monter le Front national. [Web, europe1.fr]

D'autre part, $\alpha$ peut être réalisé comme dépendant syntaxique de *sauver*, comme en (104), de façon analogue à ⌜LEVER LE PIED⌝ **II**.

(104) Le PS pense-t-il encore **sauver les meubles** <u>de ces élections régionales</u> ? [Web, lemonde.fr]

Les résultats obtenus sur notre échantillon de locutions verbales corroborent notre hypothèse, concernant l'expression d'un participant comme dépendant syntaxique d'un constituant lexical de la locution, et nous permettent également de l'affiner. En effet, deux cas de figure se dessinent :

1. le complément du nom exprime un participant qui ne fait pas partie de la forme propositionnelle : *allonger la sauce de ce grand format* ;

2. le complément du nom exprime un participant qui fait partie de la forme propositionnelle : *barrer la route de l'escalade à l'armement*.

Le participant peut également se réaliser comme dépendant syntaxique du verbe : *lever le pied de ses recherches*.

## 5.5 Corrélation entre projection structurale et flexibilité des locutions verbales : récapitulatif

Au terme de notre travail, nous avons pu constater que plus une locution active le paramètre de la projection structurale, plus elle se trouve proche de la collocation. Le rapprochement avec la collocation va de pair avec une prise d'autonomie de ses constituants, ceci entraînant une plus grande flexibilité formelle. Nous proposons ci-après un continuum basé sur les variations des locutions verbales de notre échantillon.

Sur les 48 locutions verbales étudiées, seulement 6 n'admettent pas de variations formelles. Les autres sont au moins passivables au sein d'une proposition subordonnée ou introduite par ⌜UNE FOIS⌝, ou bien compatibles avec un changement de déterminant. Pour qu'une variation soit possible, il faut que la locution active le paramètre de la projection structurale. La nature du sens de la locution autorise ensuite plus ou moins de variations.

Parmi les locutions que nous avons étudiées, ⌜TOURNER LA PAGE⌝ est celle qui s'est montrée la plus flexible. En plus d'être compatible avec le passif périphrastique, illustré en (105), c'est la locution qui a le plus de variabilité du déterminant et qui admet le plus facilement l'ajout d'un modificateur adjectival ou d'un complément du nom, tel qu'illustré en (106).

(105) a. **La page a été tournée** sur l'année 2015 au cours de laquelle il a perdu son grand-père et dû retourner précipitamment au chevet de son père, victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC). [Web, plus.lapresse.ca]

b. Le peuple voudrait croire que **cette page est** maintenant définitivement **tournée**. [FrWac]

(106) a. Depuis le 1er mai, l'Europe **a tourné** définitivement **la** <u>dernière</u> **page** <u>de la guerre froide</u> avec l'entrée de dix nouveaux pays d'Europe centrale et orientale. [FrWac]

b. La rotonde jouera un rôle central de concentration des flux et de point de repère. Nous allons aussi revoir toute la décoration pour mettre en valeur l'architecture existante. De nouveaux codes couleurs vont être utilisés pour se repérer. Il a

aussi été décidé de changer le nom du centre pour **tourner <u>une</u>** <u>nouvelle</u> **page**. [FrWac]

La locution est, de plus, très facilement utilisée sous forme disloquée, comme en (107a), clivée, comme en (107b), ou relativée, comme en (107c).

(107) a. Bref, vous tombez amoureuse (forcément) et vous vous prenez à espérer que finalement, **la page, il l'a tournée**. Et puis, du jour au lendemain, après un superbe voyage en amoureux, Monsieur décide de vous lâcher... Pour retourner avec son ex ! [Web, seuleavecmonchat.canalblog.com]

b. Il n'empêche que la disparition de Rocard, **c'est une page qui se tourne**, tristement, celle de politiques qui avaient une culture, de l'expérience et une vision. [Web, lesactualitesdudroit.20minutes-blogs.fr]

c. **La page qu'il a tournée** hier à Audernarde, au bout de son dernier Tour des Flandres, épreuve fétiche qu'il a tant aimée, a eu quelque chose d'une passation des pouvoirs. [Web, pressreader.com]

Les pages suivantes présentent, de façon synthétique, le continuum des locutions du type `V Art NC` dont nous avons étudié les variations formelles. Ce continuum, basé sur la projection structurale, rapproche certaines locutions de la collocation.

| Défigement | Locution | Flexibilité formelle |
|---|---|---|
| / | ARRONDIR LES ANGLES **2**<br>CASSER LA BARAQUE **I**<br>POMPER L'AIR<br>PRENDRE LA MOUCHE<br>SERRER LES DENTS **I**<br>SERRER LES DENTS **II**<br>SERRER LES FESSES **I**<br>SERRER LES FESSES **II**<br>TENIR LA ROUTE **I**<br>TENIR LA ROUTE **II** | / |
| passif phrase complexe<br>[= passif au sein d'une proposition subordonnée] | CASSER LA BARAQUE **II**<br>LEVER LE PIED **I**<br>PERDRE LES PÉDALES **II** | / |
| passif phrase complexe<br>ajout d'un complément oblique | LEVER LE PIED **II** | / |
| passif phrase complexe<br>ajout d'un complément du nom<br>changement de déterminant | PERDRE LES PÉDALES **I** | / |
| / | PRÊCHER UN CONVERTI | changement de déterminant (pl) |
| passif phrase complexe | PERDRE LA VIE | relativation |
| ajout d'un complément du nom | TENIR LE COUP | changement de déterminant |
| passif phrase complexe | CASSER LA CROÛTE / CASSER LA GRAINE<br>TIRER UN COUP | ajout d'un modificateur adjectival (type collocatif)<br>changement de déterminant |

| | | |
|---|---|---|
| / | JETER L'ÉPONGE **I**<br>PASSER L'ÉPONGE<br>MANGER LE MORCEAU | passif périphrastique |
| / | ARRONDIR LES ANGLES **1**<br>BOTTER LES FESSES<br>CASSER LES OREILLES **I**<br>CASSER LES OREILLES **II**<br>JETER LA PIERRE **1**<br>JETER LA PIERRE **2**<br>LAVER LE CERVEAU<br>TAILLER UNE VESTE / TAILLER UN COSTUME / TAILLER UN COSTARD | passif périphrastique<br>changement de déterminant |
| / | CLOUER LE BEC<br>LEVER LE COUDE | passif périphrastique [uniquement avec déterminant défini pluriel]<br>changement de déterminant |
| ajout d'un complément du nom | ARRÊTER LES FRAIS<br>JETER L'ÉPONGE **II** | passif périphrastique |
| ajout d'un complément du nom | ANNONCER LA COULEUR<br>BARRER LA ROUTE<br>BRISER LA GLACE<br>MARQUER LE COUP<br>NOYER LE POISSON<br>SAVONNER LA PLANCHE<br>VOLER LA VEDETTE | passif périphrastique<br>changement de déterminant |
| ajout d'un complément du nom<br>ajout d'un complément oblique | SAUVER LES MEUBLES | passif périphrastique<br>changement de déterminant |
| ajout d'un complément du nom | ALLONGER LA SAUCE<br>TOURNER LA PAGE | passif périphrastique<br>changement de déterminant |

Collocation

## 5.6 Conclusion

La description des variations formelles des locutions pose le problème de la limite entre celles qui doivent être décrites dans un modèle du lexique, et celles qui doivent être considérées comme des jeux de mots, et donc des défigements. Nous avons proposé, dans ce chapitre, de considérer différents types de variations formelles :

1. variations occasionnelles ;
2. variations usuelles ;
3. variations transversales.

Les variations occasionnelles sont des défigements. Les variations transversales sont en fait des sous-types de variations occasionnelles et usuelles qui s'appliquent à un paradigme de locutions. Nous avons vu que certaines d'entre elles peuvent être décrites à l'aide de règles qui permettent de les prédire. Le modèle Sens-Texte permet donc de produire des Textes contenant des locutions dont la forme de base est modifiée. Ces modifications comprennent :

1. le changement de régime syntaxique ;
2. l'attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête de syntagme ;
3. le changement d'un constituant déterminatif ;
4. la passivation ;
5. le clivage ;
6. la relativation.

La flexibilité formelle est à décrire de façon privilégiée dans un modèle du lexique. Mais les défigements usuels, tels que l'attachement d'un dépendant syntaxique (adjectif ou complément du nom) à un constituant autre que la tête du syntagme, sont prédictibles.

Les structures lexico-syntaxiques (SLS) sont un bon outil pour décrire les variations formelles des locutions, mais elles doivent être couplées à des définitions lexicographiques précises. La théorie Sens-Texte offre alors un moyen de modéliser le défigement d'une locution à partir d'une représentation sémantique de sa définition.

Le concept de *projection structurale* est également central pour expliquer et prédire les variations des locutions. Nous avons pu le tester pour les locutions verbales de type `V Art NC`, mais son étude doit être étendue à d'autres patrons de locutions afin de pouvoir en établir une description précise et systématique.

# Chapitre 6

# Conclusion générale

## Sommaire


**6.1 Apports théoriques de la thèse . . . . . 337**

**6.2 Perspectives et applications . . . . . 340**

## 6.1 Apports théoriques de la thèse

Notre thèse a permis, dans un premier temps, d'affiner la description lexicographique des locutions dans un modèle du lexique basé sur la combinatoire des lexies. Pour cela, nous avons travaillé sur :

1. la catégorisation grammaticale (en attribuant des PDD à plus de 3000 locutions suivant leur combinatoire) ;
2. la création d'un nouveau type de phrasème, le phrasème non connexe.

Le travail sur la catégorisation grammaticale nous a amenée à revoir le statut de locutions telles que ⌜MAIN VERTE⌝ qui est traditionnellement considérée comme une locution verbale. Nous avons également enrichi la description des vocables polysémiques de locutions. La polysémie des locutions est peu mise en valeur dans les dictionnaires de langue.

Dans un second temps, nous avons pu tester les avantages d'un modèle de description lexico-syntaxique des locutions. Dans une visée de production d'énoncés, la SLS d'une locution permet de prédire toutes ses formes potentielles. Il faut ensuite restreindre ces formes, puisque nous avons vu que :

- toutes les locutions ne sont pas éligibles à toutes les variations paradigmatiques et syntagmatiques ;
- certaines variations formelles relèvent de la flexibilité formelle d'une locution, tandis que d'autres provoquent un défigement.

Nous avons proposé, en ce sens, trois classes de variations formelles des locutions :

1. variations formelles ocasionnelles (défigement) ;
2. variations formelles usuelles (flexbilité formelle) ;
3. variations formelles transversales (flexibilité formelle ou défigement).

Pour décrire les variations qui relèvent de la flexibilité formelle, il nous faut, comme nous l'avons démontré, doter les locutions de définitions lexicographiques, et mettre ces dernières en lien avec leurs SLS. De ce côté, notre thèse a permis de montrer que :

1. le régime d'un constituant nominal peut être transféré à la locution dans laquelle il est inclus ;
2. on peut établir une règle pour l'insertion d'adverbes de gradation sur des constituants adjectivaux de locutions nominales, prépositionnelles, et verbales ;

3. on peut prévoir un certain nombre de variations des locutions verbales qui activent le paramètre de la projection structurale. Parmi ces variations figurent :
   - la commutation d'un déterminant ;
   - la passif ;
   - le clivage ;
   - la relativation ;
   - l'attachement d'un dépendant syntaxique à un constituant autre que la tête syntaxique de la locution.

Le concept de *projection structrale* est central dans la description de la flexibilité formelle des locutions, et doit être modélisé précisément. Il permet alors, dans un modèle de type Sens-Texte, de produire les différentes formes morphologiques et syntagmatiques d'une locution à partir d'une représentation sémantique. Nous avons pu observer que la projection structurale permet d'expliquer pourquoi certaines locutions deviennent des collocations (*cf.* le cas de *gagner sa croûte*, chapitre 5, section 5.4.1.3). Le continuum qui va des syntagmes les plus locutionnels au plus collocationnels remet quelque peu en question le statut d'*unité phraséologique prototypique* souvent attribué aux locutions (Gläser 1998, p. 126). D'un point de vue quantitatif, si l'on en croit les données actuelles du RL-fr – certes non représentatives de l'ensemble de la langue – les collocations sont plus représentées que les locutions (au 08 septembre 2017, 4 401 liens syntagmatiques encodés par des fonctions lexicales, contre 3 234 entrées locutionnelles). De plus, la frontière entre locution et collocation n'est pas toujours nette, et l'évolution des usages que font les locuteurs des phrasèmes peut progressivement les faire basculer d'une classe à l'autre, après une période hybride pendant laquelle il est difficile d'établir avec certitude la classe à laquelle appartient le phrasème.

La frontière entre le défigement et la flexibilité formelle est également poreuse. Il est parfois difficile d'établir objectivement si une variation formelle provoque un défigement ou non, notamment en raison de la prédictibilité de certains défigements dont le mécanisme en jeu est transversal. Nous pensons notamment à l'ajout d'une position actancielle non prévue par la valence d'une locution, mais prévue par celle d'un de ses constituants lexicaux. L'attachement du complément du nom *du scénario* au constituant nominal de ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ dans un énoncé du type *l'auteur allonge la sauce du scénario* provoque un défigmement de la locution, car l'activation des propriétés combinatoires de la lexie SAUCE **I.A.1. [TLF]** [*la sauce du ragoût*] réactive en même temps son sens, incompatible avec le complément du nom. Pourtant, le mécanisme opéré dans ce défigement est identifiable, et s'applique à plusieurs locutions. L'attachement du complément du nom devient parfaitement acceptable si l'on considère

la projection structurale entre le réseau sémantique de la définition de la locution et sa structure lexico-syntaxique. Ceci nous oblige à nuancer l'assertion de Schenk (1995, p. 258) selon laquelle les données impliquant des jeux de mots ne doivent pas être considérées dans le cadre du développement d'une théorie sur les locutions. Il est plutôt nécessaire d'avoir à l'esprit qu'un défigement peut finir par lui-même se figer, et faire partie intégrante de la flexibilité formelle d'une locution.

L'exemple de l'attachement d'une nouvelle position actancielle pose d'ailleurs la question de la nature du jeu de mot. Si le jeu de mot effectué par un locuteur sur une séquence figée est appréhendé en tant qu'action de nature stylistique qui a vocation à réactiver le sens de tout ou partie d'un des constituants lexicaux de la séquence figée, et résultant en un défigement de la séquence figée, des exemples comme *le costume que lui taille le journaliste est très épais* et *l'auteur allonge la sauce du scénario* ne sont pas à considérer sur le même plan. Dans le premier cas, l'activation du sens de COSTUME **B.2.b. [TLF]** et TAILLER **C.3. [TLF]** est directe, de par la qualification du costume apportée par ÉPAIS **I.A.1. [TLF]**. Le locuteur joue effectivement sur le double emploi de ces mots-formes, à la fois comme unités lexicales, et à la fois comme constituants d'une locution. L'utilisation du lexème ÉPAIS **I.A.1. [TLF]** a la double fonction de réactiver le sens de COSTUME **B.2.b. [TLF]**, et d'associer un sémantème d'intensification au sémantème 'critique' contenu par le sens de ⌜TAILLER UN COSTUME⌝. Dans le second cas – *l'auteur allonge la sauce du scénario* – l'activation du lexème SAUCE **I.A.1. [TLF]** est indirecte. Ce n'est pas son sens qui est réactivé en premier, mais bien sa combinatoire : le locuteur attache un complément du nom qui correspond au régime du lexème SAUCE **I.A.1. [TLF]**. La fonction première du complément du nom attaché à *sauce*, sémantiquement incompatible avec le lexème SAUCE **I.A.1. [TLF]**, est d'exprimer un participant de la situation dénotée par ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝. Sur une échelle, ces jeux de mots ne se situent pas sur le même plan, le premier étant plus explicite que le second.

## 6.2 Perspectives et applications

Compte tenu de l'ampleur du sujet que nous avons traité, il reste encore beaucoup d'autres pistes à explorer. Parmi les travaux à poursuivre figurent l'extension de l'étude de la flexibilité formelle, l'affinage de notre modèle de description lexico-syntaxique, ainsi que son application.

Nous avons étudié la flexibilité formelle sur un échantillon de locutions nominales, prépositionnelles, et verbales sélectionnées tantôt à partir d'une classification sémantique, tantôt à partir d'une classification lexico-syntaxique. Notre étude doit être étendue à d'autres types de locutions, et d'autres types de SLS. De plus, il est parfois difficile de déterminer avec certitude si une variation formelle d'une locution relève de sa flexibilité formelle, ou si elle provoque un défigement. Des critères doivent être établis à cette fin.

La projection structurale constitue un paramètre indispensable dans la description de la flexibilité formelle des locutions. Nous avons vu que ce paramètre est activé de différentes façons : directement dans des cas comme ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝, et indirectement dans des cas comme ⌜CLOUER LE BEC⌝ ou ⌜LEVER LE PIED⌝ I. La modélisation de la projection structurale doit être développée, notamment dans les cas où elle ne s'opère pas directement entre les paraphrases du syntagme identifié dans la SLS et de la locution, mais s'opère uniquement sur une composante de la définition de la locution. L'étude de la projection structurale doit également être étendue à d'autres types de SLS et d'autres types de locutions. En ce qui concerne les locutions verbales, nous avons par exemple vu avec Abeillé (1995) que la projection structurale pouvait s'activer pour des locutions construites sur un patron autre que `V Art NC` : *C'est le taureau des privatisations qu'il a pris par les cornes de l'actionnariat populaire*. Par ailleurs, le patron `V Art NC`, très productif en locutions, apparaît comme un prototype auquel on peut lier d'autres patrons tels que `V Art Adj NC`. Un classement taxinomique des patrons des locutions – des plus généraux aux plus spécifiques – pourrait permettre d'étudier l'héritage de la variabilité entre des patrons d'une même famille.

Toutes les variations syntagmatiques et paradigmatiques n'ont pas été testées. Par exemple, nous avons travaillé sur la commutation d'un constituant lexical dans deux groupements de locutions : les locutions construites sur une acception du vocable MANGER, et les locutions construites sur une acception du vocable TÊTE. D'autres cas sont à décrire. Il serait, par exemple, intéressant de tester les variations paradigmatiques de locutions construites sur des lexies qui ont des collocatifs. ⌜RELEVER SES MANCHES⌝ [*Jeanne-Marie a relevé ses manches et a commencé une nouvelle formation professionnelle*] est, de ce point de vue, un bon cas d'étude. Le constituant

verbal de la locution peut en effet commuter avec un autre collocatif de MANCHE$_{\text{N, fém}}$ **I** : *retrousser ses manches*. Du côté des variations syntagmatiques, nous aurions pu également traiter des cas de dislocation et de reprise anaphorique. Une autre étude pourrait quant à elle porter sur la répartition des variations de locutions entre les canaux écrit et oral, ce dernier ayant été peu considéré dans cette thèse.

Nous n'avons pas non plus réalisé d'étude systématique des variations en temps, mode, et aspect des locutions verbales. Tout comme certains verbes sont défectifs, certaines locutions ne sont pas compatibles avec toutes les variations grammaticales. Par exemple, ⌜MANGER LES PISSENLITS PAR LA RACINE⌝ 'X est mort est enterré' dénote un état irréversible qui empêche, en principe, X de parler. Ceci entraîne notamment l'incompatibilité de la locution avec les 1ère et 2e personnes lorsqu'elle est conjuguée au présent, ou bien encore l'incompatibilité avec un temps du passé. Des énoncés comme *Je mange les pissenlits par la racine* ou *Il mangeait les pissenlits par la racine jusqu'à hier* ne sont possibles que dans des contextes fictionnels.

Notre modèle doit être enrichi par l'arborsation des SLS. Ceci nécessite de déterminer les relations syntaxiques de surface qui doivent étiqueter les arcs des arbres de dépendance de locutions. Ce modèle pourra ensuite trouver des applications en TAL, en didactique, et en traduction. La traduction pourrait être abordée à l'aide des autres réseaux lexicaux développés sur le modèle du RL-fr, comme le RL-en (anglais) et le RL-ru (russe). Par ailleurs, nous n'avons pas exploré l'applicabilité d'autres modèles basés sur la syntaxe de dépendance à la modélisation des variations des locutions, comme, par exemple, la Grammaire d'Unification Sens-Texte (GUST) (Kahane 2002 ; Kahane et Lareau 2005 ; Kahane 2015).

Il faut également continuer à étendre l'application du modèle à d'autres phrasèmes, comme les clichés linguistiques. Ceci permettrait, notamment, d'éviter certaines situations inconfortables :

> « Par une belle journée d'automne, alors que je revenais de l'école, je me rends compte que mon chinchilla a une grosse plaque sans poil sur le ventre. J'appelle donc dans une clinique vétérinaire et la réceptionniste me conseille de prendre rendez-vous avec la vétérinaire. Elle doit donc me poser quelques questions, en commençant par :

— **Vous êtes madame ?**

Et moi de répondre :

— **Non, je n'ai pas encore 18 ans**. » [110]

110. Source : http://www.lapresse.ca/le-quotidien/progres-dimanche/libreados/201608/27/01-5014682-vous-etes-madame.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_meme_auteur_5014777_article_POS4 ; les éléments en gras sont de notre fait.

# Bibliographie


Anne Abeillé. The flexibility of french idioms : A representation with lexicalized tree adjoining grammar. Dans Martin Everaert, Erik-Jan Van der Linden, André Schenk et Robert Schreuder, dir., *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*, pages 15–42. NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1995.

Silvia Adler. Les locutions prépositives : questions de méthodologie et de définition. *Travaux de linguistique*, 42-43:157, 2001. ISSN 0082-6049.

Jean Aitchison. *Words in the Mind : An Introduction to the Mental Lexicon*. Blackwell, Oxford, 2003.

Jean-Claude Anscombre. Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative. *Langue française*, 102:95–107, 1994.

Jean-Claude Anscombre. Parole proverbiale et structures métriques. *Langages*, 139:6–27, 2000.

Jean-Claude Anscombre. Figement, idiomaticité et matrices lexicales. Dans Jean-Claude Anscombre et Salah Mejri, dir., *Le figement linguistique : la parole entravée*. Honoré Champion, Paris, 2011.

Charles Bally. *Traité de stylistique française, volume 1*. Klincksieck, Paris, 1909.

Henk Barkema. Idiomaticity and Terminology : a Multi-Dimensional Descriptive Model. *Studia Linguistica*, 50(2):125–160, 1996. ISSN 00393193. URL `http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9582.1996.tb00347.x`.

Marco Baroni, Silivia Bernardini, Adriano Ferraresi et Eros Zanchetta. The WaCky Wide Web : A collection of very large linguistically processed Web-crawled corpora. *Language Resources and Evaluation*, 43(3):209–226, 2009.

David Beck. Morphological phrasemes in totonacan inflection. Dans Kim Gerdes, Tilmann Reuther et Leo Wanner, dir., *Proceedings of the 3rd International Conference on Meaning-Text Theory*, pages 107–116, Munich, 2007. Otto Sagner.

David Beck et Igor Mel'čuk. Morphological phrasemes and Totonacan verbal morphology. *Linguistics*, 49(1):175–228, 2011. ISSN 0024-3949. URL `http://www.reference-global.com/doi/abs/10.1515/LING.2011.005`.

Marie-José Béguelin. Étymologie « populaire », jeux de langage et construction du savoir lexical. *Semen*, 15, 2002. URL `http://semen.revues.org/2414`.

Thouraya Ben Amor. *Le jeu de mots chez Raymond Queneau*. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Sousse, 2007.

Émile Benveniste. *Problèmes de linguistique générale II*. Gallimard, Paris, 1974.

Xavier Blanco. La deslexicalización de locuciones adverbiales en la poesía de mario benedetti. Dans Pedro Mogorrón Huerta, Daniel Gallego Hernández, Paola Masseau et Miguel Tolosa Igualada, dir., *Fraseología, Opacidad y Traducción*. Peter Lang, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/Bruxelles/New York/Oxford/Wien, 2013.

Xavier Blanco. Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes. *Cahiers de lexicologie*, 104:133–153, 2014.

Peter Blumenthal et Franz Josef Hausmann, dir. *Langue française*, volume 150. Armand Colin, 2006.

Sabine Buchholz et Erwin Marsi. Conll-x shared task on multilingual dependency parsing. Dans *Proceedings of the 10th Conference on Computational Natural Language Learning (CoNLL-X)*, pages 149–164, New-York, 2006. Association for Computational Linguistics.

Harald Burger. *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Erich Schmidt, Berlin, 1998.

Harald Burger, Annelies Buhofer et Ambros Sialm. *Handbuch der Phraseologie*. De Gruyter, Berlin/New-York, 1982.

Marie Candito, Guy Perrier, Bruno Guillaume, Corentin Ribeyre, Kären Fort, Djamé Seddah et Éric De La Clergerie. Deep Syntax Annotation of the Sequoia French Treebank. Dans *International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC)*, Reykjavik, Islande, 2014.

Marie Candito et Djamé Seddah. Le corpus Sequoia : annotation syntaxique et exploitation pour l'adaptation d'analyseur par pont lexical. Dans *Proceedings of TALN*, Grenoble, 2012.

Anne Carlier. Les propriétés aspectuelles du passif. *Cahiers Chronos*, 10:41–63, 2002.

François-Régis Chaumartin. Wordnet et son écosystème : un ensemble de ressources linguistiques de large couverture. Dans *Actes du colloque « Base de données lexicales : construction et applications » (BDL-CA)*, Montréal, avril 2007.

Pascale Cheminée. Statut lexical, statut lexicographique : le nom composé dans le dictionnaire. *Linx*, 40, 1999.

Danielle Corbin. Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction. Dans Michel Martins-Baltar, dir., *La locution entre langue et usages*, pages 55–102. ENS éditions, Fontenay Saint-Cloud, 1997.

Danielle Corbin. Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation. Dans Georgette Dal et Dany Amiot, dir., *Repères en morphologie*, pages 30–41. Université Lille 3, 2013. URL `http://stl.recherche.univ-lille3.fr/textesenligne/Reperes-Morphologie/Corbin{\_}D{\_}Reperes{\_}morphologie{\_}p30-41.pdf`.

Florian Coulmas. On the sociolinguistic relevance of routine formulae. *Journal of Pragmatics*, 3:239–266, 1979.

Anthony Paul Cowie. Phraseology. Dans Ronald E. Asher, dir., *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, pages 3168–3171. Oxford University Press, Oxford, 1994.

Anthony Paul Cowie. Phraseological dictionnaries : Some East-West comparisons. Dans Anthony Paul Cowie, dir., *Phraseology : Theory, Analysis and Applications*, pages 209–228. Oxford University Press, Oxford, 1998.

Anthony Paul Cowie. Speech formulae in English : problems of analysis and dictionary treatment. *Groninger Arbeiten zur germanistishen Linguistik*, 44, 2001.

Anthony Paul Cowie, Ronald Mackin et Isabel McCaig. *Oxford Dictionary of Current Idiomatic English*. Oxford University Press, Oxford, 1983.

William Croft et Alan Cruse. *Cognitive linguistics*. Cambridge University Press, Cambridge, 2004.

Alan Cruse. *Lexical Semantics*. Cambridge University Press, Cambridge, 1986.

Christophe Cusimano. Figement de séquences défigées : un commerce devenu inéquitable. *Pratiques*, 159-160:69–78, 2013.

Ulrich Dausendschön-Gay, Elisabeth Gülich et Ulrich Kraft. Phraseologische/formelhafte Texte. Dans Harald Burger, Annelies Buhofer et Ambros Sialm, dir., *Phraseologie/Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung/An international Handbook of Contemporary Research*, pages 468–481. De Gruyter, Berlin / New-York, 2007.

Bruno De Foucault. *Les structures linguistiques de la genèse des jeux de mots*. Peter Lang, Berne/Francfort/New York/Paris, 1988.

Candice Delaite et Alain Polguère. Traitement lexicographique des correspondances Nmasc Nfém en français : la réponse du berger à la bergère. Mémo RLF, 2013.

Jean-Pierre Desclès et Zlatka Guentcheva. Le passif dans le système des voix du français. *Langages*, 109:73–102, 1993.

Denis Diderot et Jean Le Rond D'Alembert. *Encyclopédie*. Paris, 1751.

Marianne Djemaa. *Stratégie domaine par domaine pour la création d'un framenet du français : annotations en corpus de cadres et rôles sémantiques*. Thèse de doctorat, Sorbonne Paris Cité, 2017.

Amanda Edmonds. Une approche psycholinguistique des phénomènes phraséologiques : le cas des expressions conventionnelles. *Langages*, 189(1):121–138, 2013.

Dina El Kassas. *Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue*. Thèse de doctorat, Université Paris 7 Diderot, 2005.

Thomas Ernst. Grist for the linguistic mill : Idioms and 'extra' adjectives. *Journal of Linguistic Research*, 1(3):51–68, 1981.

Gilles Fauconnier et Mark Turner. Conceptual integration networks. *Cognitive Science*, 22(2): 133–187, 1998.

Gilles Fauconnier et Mark Turner. Conceptual blending, form and meaning. *Recherches en communication*, 19, 2003.

Christiane Fellbaum. The determiner in english idioms. Dans Cristina Cacciari et Patrizia Tabossi, dir., *Idioms : Processing, Structure, and Interpretation*, pages 271–296. NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1993.

Christiane Fellbaum, dir. *WordNet : An Electronic Lexical Database*. The MIT Press, Cambridge, MA, 1998.

Christiane Fellbaum. The syntax and grammar of idioms. Dans Tibor Kiss et Artemis Alexiadou, dir., *Handbook of Syntax*, pages 776–802. De Gruyter, Berlin, 2014.

Christiane Fellbaum et Alexander Geyken. Transforming a Corpus into a Lexical Resource : the Berlin Idiom Project. *Revue française de linguistique appliquée*, X(2):49–62, 2005. URL `http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2005-2-page-49.htm`.

Christiane. Fellbaum, Fabian Koerner et Gerald Neumann. Corpus-Based Studies of German Idioms and Light Verbs. *International Journal of Lexicography*, 19(4):349–360, 2006.

Charles Fillmore. Frame Semantics Meets Construction Grammar. Dans Elisenda Bernal et Janet DeCesaris, dir., *Proceedings of the XIII EURALEX International Congress*, pages 49–69, Barcelone, 2008. Institut Universitari de Lingüística Aplicada.

Charles Fillmore, Paul Kay et Michael O'Connor. Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions : The case of 'Let Alone'. *Language*, 64:501–538, 1988.

John Rupert Firth. A synopsis of linguistic theory 1930-1955. Dans John Rupert Firth, dir., *Papers in linguistics 1934-1951*. Oxford University Press, Oxford, 1957.

Bernard Fradin. *Nouvelles approches en morphologie*. Presses Universitaires de France, Paris, 2003.

Jacques François. Les grammaires de construction, un bâtiment ouvert aux quatre vents. *Cahier du Crisco*, 26, 2008.

Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic. La polysémie de *comme*. Dans Olivier Soutet, dir., *La polysémie*, Paris, 2005. Presses de l'université de Paris-Sorbonne.

David Gaatone. Les 'locutions verbales' : pour quoi faire ? *Revenue romane*, 16(1-2):49–73, 1981.

David Gaatone. Les locutions verbales et les deux passifs du français. *Langages*, 109:37–52, 1993. ISSN 0458-726X. URL `http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge{\_}0458-726x{\_}1993{\_}num{\_}27{\_}109{\_}1090`.

David Gaatone. *Le passif en français*. Duculot, Paris/Bruxelles, 1998.

Nabil Gader, Aurore Koehl et Alain Polguère. A Lexical Network with a Morphological Model in It. *Proceedings of the 4th Workshop on Cognitive Aspects of the Lexicon (CogALex)*, pages 154–165, 2014. URL `http://www.aclweb.org/anthology/W14-4720`.

Nabil Gader, Veronika Lux-Pogodalla et Alain Polguère. Hand-Crafting a Lexical Network With a Knowledge-Based Graph Editor. Dans *The COLING 2012 Organizing Committee. Third Workshop on Cognitive Aspects of the Lexicon (CogAlex III)*, pages 109–125, Mumbai, 2012. URL `http://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00768798/`.

Bruno Gaume. Mapping the forms of meaning in small worlds. *Journal of Intelligent Systems*, 23:848–862, 2008.

Kim Gerdes, Eva Hajičová et Leo Wanner, dir. *Dependency Linguistics : Recent Advances in Linguistic Theory Using Dependency Structures*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, 2014.

Kim Gerdes et Sylvain Kahane. Non-constituent coordination and other coordinative constructions as Dependency Graphs. Dans *Proceedings of the 3rd international conference on Dependency Linguistics (Depling)*, Uppsala, 2015.

Raymond W. Gibbs. Why idioms are not dead metaphors. Dans Cristina Cacciari et Patrizia Tabossi, dir., *Idioms : Processing, Structure and Interpretation*, pages 57–78. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1993.

Raymond W. Gibbs. *The Poetics of Mind : Figurative Thought, Language, and Understanding*. Cambridge University Press, New-York, 1994.

Rosemarie Gläser. The stylistic potential of phraseological units in the light of genre analysis. Dans Anthony Paul Cowie, dir., *Phraseology : Theory, Analysis and Applications*, pages 125–143. Oxford University Press, Oxford, 1998.

Filip Graliński, Agata Savary, Monika Czerepowicka et Filip Makowiecki. Computational lexicography of multi-word units : How efficient can it be ? Dans *Proceedings of the Workshop on Multiword Expressions : from Theory to Applications (MWE 2010)*, pages 1–9, Beijing, China, August 2010. Association for Computational Linguistics. URL `http://www.aclweb.org/anthology/W/W10/W10-??01`.

Sylviane Granger et Magali Paquot. Disentangling the Phraseological Web. Dans Sylviane Granger et Fanny Meunier, dir., *Phraseology : an Interdisciplinary Perspective*, pages 27–49. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2008.

Gaston Gross. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Ophrys, Paris, 1996.

Maurice Gross. *Méthodes en syntaxe, régime des constructions complétives*. Hermann, Paris, 1975.

Maurice Gross. Une classification des phrases « figées » du français. *Revue québécoise de linguistique*, 11(2):151–185, 1982. ISSN 0710-0167. URL `https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1982-v11-n2-rql2919/602492ar.pdf`.

Johan Hall et Jens Nilsson. Conll-x shared task : Multi-lingual dependency parsing. Rapport technique, Université de Växjö, School of Mathematics and Systems Engineering, 2006.

Michael Halliday et Ruqaiya Hasan. *Cohesion in English*. Longman, London, 1976.

Zellig Sabbettai Harris. *Mathematical Structures of Language*. Krieger Publishing Company, Malabar, 1968.

Zellig Sabbettai Harris. *Notes du cours de syntaxe*. Le Seuil, Paris, 1976.

Franz Josef Hausmann. Le dictionnaire de collocations. Dans Franz Josef Hausmann, Oskar Reichmann, Herbert Wiegand et Ladislav Zgusta, dir., *Wörterbücher/Dictionaries/dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie/An International Encyclopedia of Lexicography/Encyclopédie internationale de lexicographie*, pages 1010–1019. De Gruyter, Berlin/New-York, 1989.

Hans Peter Helland. *Le passif périphrastique en français moderne*. Museum Tusculanum Press, Copenhague, 2002.

Amr Helmy Ibrahim. Le cadre du lexique-grammaire. *Linx*, 48, 2003. URL `http://linx.revues.org/219`.

Lidija Iordanskaja et Igor Mel'čuk. Establishing an Inventory of Surface-Syntactic Relations : Valence-Controlled Surface-Syntactic Dependents of the Verb in French. Dans Alain Polguère et Igor Mel'čuk, dir., *Dependency in Linguistic Description*, pages 151–234. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2009.

Lidija Iordanskaja et Igor Mel'čuk. *Le mot dans le lexique et le mot dans la phrase*. Hermann, Paris, 2017.

Lidjia Iordanskaja, Richard Kittredge et Polguère Alain. Implementing a meaning-text model for language generation. Dans *Proceedings of the 12$^{th}$ International Conference on Computational Linguistics (COLING-88)*, Budapest, 1988.

Roman Jakobson. *Essais de linguistique générale*, volume 1. Éditions de Minuit, Paris, 1963.

Pierre Jalenques. Un exemple d'interaction morphologie-syntaxe-sémantique : les contraintes sur les procès transitionnels au passif périphrastique. Dans *Actes du VIII$^{e}$ Congrès International de Linguistique Française Française. 25-27 septembre 2008, Université d'Oviedo*, pages 409–425, Berne, 2010. Peter Lang.

Pierre Jalenques. Le passif en français et les lacunes distributionnelles des verbes : proposition d'analyse sémantique invariante. *Corela*, 13(1), 2015. URL `http://corela.revues.org/4015`.

Martin Jönsson. *On compositionality : Doubts about the Structural Path to Meaning*. Thèse de doctorat, Lund University, 2008.

Sylvain Kahane. Grammaires de dépendance formelles et théorie sens-texte. Dans *Actes de la 8$^{e}$ conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN'2001)*, Tours, 2001. URL `http://www.atala.org/taln_archives/TALN/TALN-2001/taln-2001-tutoriel-003.pdf`.

Sylvain Kahane. *Grammaire d'Unification Sens-Texte : Vers un modèle mathématique articulé de la langue*. Habilitation à diriger les recherches, Université Paris 7, 2002. URL `http://scholar.google.fr/scholar?hl=fr{\&}q=grammaire+d'unification+sens+texte{\&}btnG={\&}lr={\#}0`.

Sylvain Kahane. Le rôle des structures et représentations dans l'évolution des théories syntaxiques. Dans Guillaume Lecointre et Jacques Pain, dir., *Évolution : méthodologie, concepts*. École Doctorale « Connaissance, Langage, Modélisation », Université Paris X Nanterre, 2008a.

Sylvain Kahane. Les unités minimales de la syntaxe et de la sémantique : le cas du français. Dans *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, pages 2531–2550, Paris, 2008b. ISBN 9782759803583. URL `http://www.linguistiquefrancaise.org/10.1051/cmlf08106`.

Sylvain Kahane. Les trois dimensions d'une modélisation formelle de la langue : syntagmatique, paradigmatique et sémiotique. *TAL Traitement Automatique des Langues*, 56(1):39–63, 2015. ISSN 12489433.

Sylvain Kahane et François Lareau. Grammaire d'Unification Sens-Texte : modularité et polarisation. Dans *TALN-RECITAL 2005*, pages 23–32, Dourdan, 2005. Association pour le Traitement Automatique des Langues (ATALA).

Sylvain Kahane et Alain Polguère. Formal foundation of lexical functions. Dans *Actes du colloque COLLOCATION : Computational Extraction, Analysis and Exploitation*, pages 8–15, 2001. URL `http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.22.3443{\&}rep=rep1{\&}type=pdf`.

Maurice Kauffer. Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux cahiers d'Allemand*, 1:35–53, 2011.

Stanislav Kavka. *A Book on Idiomatology*. EDIS, Žilina, 2003.

Stanislav Kavka et Jerzy Zybert. Glimpses on the history of idiomaticity issues. *SKAZE Journal of Theoretical Linguistics*, 1:54–66, 2004. URL `http://www.skase.sk/Volumes/JTL01/kavka.pdf`.

Mi Hyun Kim. *Étude contrastive de la phraséologie des noms d'éléments du corps en coréen et en français*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2017.

Georges Kleiber. Sur la définition du proverbe. *Recherches Germaniques*, 2:233–252, 1989.

Georges Kleiber. Sur le sens des proverbes. *Langages*, 139:39–58, 2000.

Georges Kleiber. Proverbs : Transparency and Opacity [Proverbes : Transparence et opacité]. *Meta*, 55(1):136–146, 2010. ISSN 0026-0452;. URL `http://www.scopus.com/inward/record.url?eid=2-s2.0-78649290971{\&}partnerID=40{\&}md5=bf0599c78476592651416c7d86c2bb03`.

Anne Lacheret, Sylvain Kahane, Julie Beliao, Anne Dister, Kim Gerdes, Jean-Philippe Goldman, Nicolas Obin, Paola Pietrandrea et Atanas Tchobanov. Rhapsodie : a Prosodic-Syntactic Treebank for Spoken French. *Proceedings of the Ninth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'14)*, 1:295–301, 2014. URL `http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2014/pdf/381{\_}Paper.pdf`.

Pierre Lafon. *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*. Slatkine : Champion, Genève / Paris, 1984.

Ran Lahav. Against compositionality : The case of adjectives. *Philosophical Studies*, 57:261–279, 1989.

George Lakoff. *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago University Press, Chicago, 1987.

Béatrice Lamiroy. Les notions linguistiques de figement et de contrainte. *Lingvisticae Investigationes*, 26(1):1–14, 2003.

Ronald W. Langacker. *Foundations of cognitive grammar, Volume 1 : Theoretical Preresquistes*. Stanford University Press, Stanford, 1987.

Andreas Langlotz. *Idiomatic Creativity : a Cognitive-Linguistic Model of Idiom-Representation and Idiom-Variation in English*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 2006.

François Lareau. *Vers une grammaire d'unification Sens-Texte du français : le temps verbal dans l'interface sémantique-syntaxe*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, 2008.

François Lareau et Leo Wanner. Towards a generic multilingual dependency grammar for text generation. Dans Tracy Holloway King et Bender Emily, dir., *Proceedings of Grammatical Engineering Across Frameworks (GEAF)*, Stanford, 2007. CSLI Publications in Computational Linguistics ONLINE.

Paul Larreya et Claude Rivière. *Grammaire explicative de l'anglais*. Longman, Paris, 1999.

Aude Lecler. Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? *Cahiers de praxématique*, 46:43–60, 2006.

Dominique Legallois. La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? *Corpus*, 11, 2012. URL `http://corpus.revues.org/2202`.

Dominique Legallois et Agnès Tutin. Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1):3–25, 2013. ISSN 0458726X.

Heinz-Helmut Lüger. *Satzwerige Phraseologismen. Eine pragmalinguistische Untersuchung.* Praesens, Wien, 1999.

Dominique Longrée et Sylvie Mellet. Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189:65–79, 2013.

Thomas Luckmann. Kommunikative Gattungen im kommunikativen 'Haushalt' einer Gesellschaft. Dans Gisela Smolka-Koerdt, Peter Spangenberg et Dagmar Tillmann-Bartylla, dir.,

*Der Ursprung von Literatur. Medien, Rollen, Kommunikassituationen zwischen 1450 und 1650*, pages 279–288. Fink, Munich, 1988.

Veronika Lux-Pogodalla et Alain Polguère. Construction of a French Lexical Network : Methodological Issues. Dans *First InternationalWorkshop on Lexical Resources, WoLeR 2011*, pages 55–62, Ljubljana, 2011. Trojina.

Robert Martin. Sur les facteurs du figement lexical. Dans Michel Martins-Baltar, dir., *La locution entre langue et usages*, pages 291–306. ENS éditions, Fontenay Saint-Cloud, 1997.

Dan Maxwell et Klaus Schubert, dir. *Metataxis in Practice : Dependency Syntax for Multilingual Machine Translation*. De Gruyter Mouton, Berlin, 1989.

Damon Mayaffre et Jean-Marie Viprey. La cooccurrence, du fait statistique au fait textuel. *Corpus*, 11, 2012.

Nicolas Mazziotta. Coordination as a specified juxtaposition or apposition. Dans *Proceedings of Depling 2011*, 2011.

Salah Mejri. Figement, défigement et traduction. problématique théorique. *Rencontres Méditerranéennes*, 2, 2009.

Igor Mel'čuk. A general inventory of surface-syntactic relations. En préparation.

Igor Mel'čuk. O nekotoryx voprosax MP s vengerskogo jazyka na russkij — Sur quelques problèmes de la traduction automatique du hongrois en russe. *Bjulleten' ob"edinenija po problemam MP*, 4:1–75, 1957.

Igor Mel'čuk. *Dependency Syntax : Theory and Practice*. The Suny Press, Albany, 1988. ISBN 9780887064517.

Igor Mel'čuk. *Cours de morphologie générale, vol. 1 : Le mot*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1993.

Igor Mel'čuk. Phrasemes in language and phraseolohy in linguistics. Dans Martin Everaert, Erik-Jan Van der Linden, Schenk André et Robert Schreuder, dir., *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*, pages 167–232. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1995.

Igor Mel'čuk. *Cours de morphologie générale, vol. 4 : Signes morphologiques.* Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1997.

Igor Mel'čuk. *Communicative Organization in Natural Language. The Semantic-Communicative Structure of Sentences*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2001.

Igor Mel'čuk. Actants in semantics and syntax i : Actants in semantics. *Linguistics*, 42(1):1–66, 2004a.

Igor Mel'čuk. Actants in semantics and syntax ii : Actants in syntax. *Linguistics*, 42(2):247–291, 2004b.

Igor Mel'čuk. La non-compositionnalité en morphologie linguistique. *Verbum*, 26(4):439–458, 2004c.

Igor Mel'čuk. Parties du discours et locutions. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 101(1):29–65, 2006.

Igor Mel'čuk. Lexical Functions. Dans Harald Burger, Dimitri Dobrovol'skij, Kuhn Peter et Neal R. Norrick, dir., *Phraseologie/Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung/An international Handbook of Contemporary Research*, pages 119–131. De Gruyter, Berlin/New-York, 2007.

Igor Mel'čuk. Dependency in Natural Language. Dans Alain Polguère et Igor Mel'čuk, dir., *Dependency in Linguistic Description*, pages 1–110. John Benjamins publishing company, Amsterdam/Philadelphia, 2009.

Igor Mel'čuk. La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALN, 1 : Introduction. Dans *Actes de la 17e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN'2010)*, Montréal, 2010. URL `http://www.atala.org/taln{\_}archives/TALN/TALN-2010/taln-2010-invite-001.pdf`.

Igor Mel'čuk. *Semantics : From Meaning to Text.*, volume 1. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2012.

Igor Mel'čuk. Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais.... *Cahiers de lexicologie*, 102:129–149, 2013.

Igor Mel'čuk. *Language : From Meaning to Text.* Academic Studies Press, Brighton, 2016.

Igor Mel'čuk, Nadia Arbatchewsky-Jumarie, Louise Dagenais, Léo Elnitsky, Lida Iordanskaja, Marie-Noëlle Lefebvre et Suzanne Mantha. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, volume II. 332 pages. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1988.

Igor Mel'čuk, Nadia Arbatchewsky-Jumarie, Léo Elnitsky, Lida Iordanskaja et Adèle Lessard. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, volume I. 172 pages. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1984.

Igor Mel'čuk, Nadia Arbatchewsky-Jumarie, Lida Iordanskaja et Suzanne Mantha. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, volume III. 323 pages. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1992.

Igor Mel'čuk, Nadia Arbatchewsky-Jumarie, Lida Iordanskaja, Suzanne Mantha et Alain Polguère. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, volume IV. 347 pages. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1999.

Igor Mel'čuk, André Clas et Alain Polguère. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Duculot, Paris/Louvain-la-Neuve, 1995.

Igor Mel'čuk et Alain Polguère. *Lexique actif du français*. De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve/Paris, 2007.

Igor Mel'čuk et Alain Polguère. Prédicats et quasi-prédicats sémantiques dans une perspective lexicographique. *Lidil*, 37:99–114, 2008.

Igor Mel'čuk et Alain Polguère. La définition lexicographique selon la Lexicologie Explicative et Combinatoire. *Cahiers de lexicologie*, 109:61–92, 2016.

Igor Mel'čuk et Céline Robitaille. Nutrition et lexicographie : le champ lexical 'nourriture' (huit vocables dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*). *Revue québecoise de linguistique*, 17(2):133–179, 1988.

Jean-Claude Milner. *Introduction à un traitement du passif*. ERA 642. Université Paris 7, 1986.

Rosamund Moon. *Fixed Expressions and Idioms in English : a Corpus-based Approach*. Oxford University Press, Oxford, 1998.

Ole Mørdrup. Présuppositions, implications et verbes français. *Revue Romane*, X(1):125—155, 1975.

Joakim Nivre. *Inductive Dependency Parsing*. Springer Netherlands, 2006.

Joakim Nivre et Jens Nilsson. Multiword units in syntactic parsing. Dans *MEMURA 2004 – Methodologies and Evaluation of Multiword Units in Real-World Applications*, pages 39–46, Lisbon, Portugal, May 2004.

Geoffrey Nunberg, Ivan A. Sag et Thomas Wasow. Idioms. *Language*, 70(3):491–538, 1994. ISSN 00978507.

Sandrine Ollinger. *Le raisonnement analogique en lexicographie, son informatisation et son application au Réseau Lexical du Français*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2015.

Anne Osherson et Christiane Fellbaum. The representation of idioms in WordNet. Dans *ACL-IJCNLP 09*, 2009.

Marie-Sophie Pausé. Modélisation de la structure lexico-syntaxique des locutions : approche lexicographique. Mémoire de master, Université de Lorraine, Nancy, 2014.

Marie-Sophie Pausé. Modélisation de la structure lexico-syntaxique des locutions au sein d'un réseau lexical. Dans Maurice Kauffer et Yvon Keromnes, dir., *Theorie und Empirie in der Phraseologie — Approches théoriques et empiriques en phraséologie*. Stauffenburg, Tübingen, 2016a.

Marie-Sophie Pausé. Pour un continuum des phrasèmes non-compositionnels. Dans Gloria Corpas Pastor, dir., *Computerised and Corpus-based Approaches to Phraseology : Monolingual and Multilingual Perspectives*. Tradulex, Genève, 2016b. URL `http://www.tradulex.com/varia/Europhras2015.pdf`.

Marie-Sophie Pausé et Dorota Sikora. Polysémie et homonymie des locutions dans un modèle lexical. Dans Franck Neveu, Gabriel Bergounioux, André-Georges Côté, Jean-Marie Fournier, Linda Hriba et Sophie Prévost, dir., *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF) 2016*, Tours, 2016. URL `http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_05012.pdf`.

Laurent Perrin. Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes. *Langages*, 34(139):69–80, 2000.

Laurent Perrin. De l'analysibilité au défigement des expressions figées. La leçon de Giono dans « Les Âmes fortes ». *Pratiques*, 159/160:109–126, 2011.

Michel Pierrard. *Comme* préposition ? observations sur le statut catégoriel des prépositions et des conjunctions. *Travaux de linguistique*, 1(44):69–78, 2002.

Alain Polguère. A 'natural' lexicalization model for language generation. Dans *Proceedings of the Fourth Symposium on Natural Language Processing 2000 (SNLP'2000)*, pages 37–50, 2000.

Alain Polguère. Lexical Function Standardness. Dans Leo Wanner, dir., *Selected Lexical and Grammatical Issues in the Meaning-Texte Theory. In Honour of Igor Mel'čuk*, pages 43–95. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2007.

Alain Polguère. Traitement lexicographique des formes *se V*. Mémo RLF, 2011.

Alain Polguère. Propriétés sémantiques et combinatoires des quasi-prédicats sémantiques. *Scolia*, 26:131–152, 2012.

Alain Polguère. From Writing Dictionaries to Weaving Lexical Networks. *International Journal of Lexicography*, 27(4):396–418, 2014a. ISSN 0950-3846. URL `http://ijl.oxfordjournals.org/cgi/doi/10.1093/ijl/ecu017`.

Alain Polguère. Liste des fonctions lexicales fréquemment utilisées dans le Réseau Lexical du Français (RL-fr). Rapport technique, ATILF CNRS, Université de Lorraine, Nancy, 2014b.

Alain Polguère. Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum*, 37(2), 2015.

Alain Polguère. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, troisième édition, 2016.

Alain Polguère. Principes de modélisation systémique des réseaux lexicaux. Dans *Actes de la 21e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles*, pages 79–90, Marseille, France, 2014. Association pour le Traitement Automatique des Langues.

Alain Polguère et Igor Mel'čuk. Dérivations sémantiques et collocations dans le dico/laf. *Langue française*, 150(2):66–83, 2006.

Jean Pruvost. À travers siècles, un article de dictionnaire et ses séquences figées. Dans Jean-Claude Anscombre et Salah Mejri, dir., *Le figement linguistique : la parole entravée*, pages 341–362. Honoré Champion, Paris, 2011.

Randolph Quirk, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech et Jan Svartvik. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Longman, London/New York, 1985.

François Rastier. Défigements sémantiques en contexte. Dans Martin Martins-Baltar, dir., *La locution, entre langues et usages*, pages 305–329. ENS éditions, Fontenay/Saint Cloud, 1997.

Alain Rey et Sophie Chantreau. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Le Robert, Paris, 2007.

Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France, Paris, 4e édition édition, 2011.

Agata Savary. Computational inflection of multi-word units, a contrastive study of lexical approaches. *Linguistic Issues in Language Technology*, 1(2):1–53, 2008.

André Schenk. The syntactic behaviour of idioms. Dans M. Everaert, E. Van der Linden, A. Schenk et R. Schreuder, dir., *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*, pages 253–271. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, 1995.

Günter Schmale. Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière. *Langages*, 189:27–45, 2013.

Dorota Sikora. Identification d'unités phraséologiques et équivalence sémantique dans la traduction. Dans Gloria Corpas Pastor, dir., *Computerised and Corpus-based Approaches to Phraseology : Monolingual and Multilingual Perspectives*, pages 218–231. Tradulex, Genève, 2016.

Dorota Sikora. Modélisation de connaissances lexicales dans une ressource lexicale. *Revue française de linguistique appliquée*, XXII(1):61–74, 2017.

Gabrielle Soare et Jacques Moeschler. Figement syntaxique, sémantique et pragmatique. *Pratiques*, 159/160:1–21, 2013.

Édouard Sommer. *Grammaire de l'enseignement secondaire spécial : ouvrage extrait du Cours de grammaire française*. Hachette, Paris, 2$^{e}$ édition, 1868.

Jacques Steinlin, Sylvain Kahane et Alain Polguère. Compiling a 'classical' explanatory combinatorial lexicographic description into a relational database. Dans *Proceedings of MTT*, 2005.

Jürg Strässler. *Idioms in English : A Pragmatic Analysis*. Günter Narr, Tübingen, 1982.

Maria Helena Svensson. A very complex criterion of fixedness : Non-compositionality. Dans Sylviane Granger et Magali Paquot, dir., *Phraseology : an interdisciplinary perspective*, pages 81–93. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2008.

Givón Talmy. *English Grammar : a Function-Based Introduction*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 1993.

Lucien Tesnière. *Éléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris, 1959. ISBN 2252018615.

Elsa Tolone. *Analyse syntaxique à l'aide des tables du Lexique-Grammaire du français*. Thèse de doctorat, Université Paris-Est, 2011.

Greet Van Dommelen. *Les jeux de mots en classe de français langue étrangère : de la théorie à la pratique*. Mémoire de recherches, Hogeschool Antwerpen, 2007.

Florence Villoing. Les mots composés VN du français : arguments en faveur d'une construction morphologique. *Cahiers de Grammaire*, 28(2003):183–196, 2003. URL `http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00110236`.

Anna Wierzbicka. Boys Will Be Boy : 'Radical Semantics' vs. 'Radical Pragmatics' . *Language*, 63(1):95–114, 1987.

Yauheniya Yakubovich. *Défigement dans les textes poétiques : typologie et exemples en français, espagnol, catalan, russe, bélarusse et polonais.* Thèse de doctorat, Université Autonome de Barcelone, 2015.

Michael Zock. Le dictionnaire mental, modèle des dictionnaires de demain ? *Revue française de linguistique appliquée*, X(2):103–117, 2005.

# Index des notions


**A**

acception, 4
actant, 16
  ∼ syntaxique, 16
  ∼ sémantique, 16
analysabilité, 24
article lexicographique, 93

**C**

clausatif, 55
cliché linguistique, 63, 95
collocation, 32
  pseudo-∼ , 275
combinatoire, 8, 17, 18, 27
  ∼ libre, 17
  ∼ restreinte, 17
compositionnalité, 19
construction, 39

**D**

défigement, 77
définition lexicographique, 218

**E**

entrée, 93

**F**

flexibilité formelle, 77, 85
forme de base, 85
forme de nommage, 94
forme propositionnelle, 16, 219

**G**

gouverneur, 124

**I**

inanalysabilité, *voir* analysabilité

**L**

lexie, 16
  ∼ fictive, 152
  ∼ inactive, 152
  ∼ obsolète, 152
  ∼ régulière, 153
locution, 2, 31, 49
  ∼ faible, 50
  ∼ forte, 50
  semi-∼ , 50

**M**

mot composé, 45

**N**

non-compositionnalité, *voir* compositionnalité

**P**

phrasème, 18, 45
  ∼ combinatoire, 64
  ∼ non connexe, 96
pivot sémantique, 29, 49
portée sémantique, 287
projection structurale, 265
prédicat, 102

prédicat sémantique, 17
présupposition, 220

**Q**

quasi-prédicat, 17
quasi-signe, 114, 148

**R**

représentation sémantique, 120
Rhème, *voir* thématicité

**S**

sens littéral, 25
statut lexical, 95
structure lexico-syntaxique, 115, 130
syntactique, *voir* combinatoire
sémantème, 16

**T**

tableau de régime, 17
Thème, *voir* thématicité
thématicité, 121
translation, 176

**U**

union linguistique, 27

**V**

valence, 17
    ∼ active, 17
    ∼ passive, 17
variation, 222
    ∼ occasionnelle, 223
    ∼ transversale, 223
    ∼ usuelle, 223
vocable, 4, 93
vue-article, 94

# Index des locutions décrites


**A**

ALLONGER LA SAUCE, 219, 266, 303, 304, 323
AVOIR LA PEAU, 227

**B**

BOTTER LES FESSES, 307
BOÎTE AUX LETTRES, 110
BRAS LONG, 248

**C**

CASSER LA CROÛTE, 309, 315
CASSER LA GRAINE, *voir* CASSER LA CROÛTE
CASSER LES COUILLES, 302
CASSER LES OREILLES, 302
CASSER SA PIPE, 270
CLOUER LE BEC, 274, 307
COQ AU VIN, 23
COUDÉES FRANCHES, 256
COURIR SUR LE HARICOT, 150

**D**

DENT DURE, 248
DENTS LONGUES, 248

**E**

EN VEDETTE, 25

**F**

FILER UN MAUVAIS COTON, 263

**L**

LEVER LE COUDE, 280
LEVER LE PIED, 280, 329

**M**

MAIN VERTE, 248
MAINS PROPRES, 248
MAINS SALES, 248
MANGER SON PAIN BLANC, 262
MARCHER SUR LA TÊTE, 110
MARCHER SUR LA TÊTE[2], 239

**N**

N'EN PENSER PAS MOINS, 136
NE PAS FAIRE LONG FEU, 253
NE PAS L'ENTENDRE DE CETTE OREILLE, 136
NE PAS VOLER HAUT, 256
NOYER LE POISSON, 292, 321

**P**

PASSER L'ÉPONGE, 279
PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES, 23
PRÊCHER UN CONVERTI, 280

**S**

SAUVER LES MEUBLES, 301, 312, 330
SAVONNER LA PLANCHE, 310, 323
SE LA METTRE DERRIÈRE L'OREILLE, 136
SERRER LES DENTS, 281
SERRER LES FESSES, 281

**T**

TAILLER UN COSTARD, 75, *voir* TAILLER UN COSTUME, 303
TAILLER UN COSTUME, 82
TAILLER UNE VESTE, *voir* TAILLER UN COSTUME
TIRER UN COUP, 303, 316
TOURNER LA PAGE, 303
TROUVER CHAUSSURE À SON PIED, 244
TÊTE DURE[1], 248

**U**

UN PEU, 316

**V**

VOIR DES ÉLÉPHANTS ROSES, 263

# Annexes

# Annexe A

# Échantillons de locutions pour l'analyse de la flexibilité formelle

Tableau A.1 – Locutions prépositionnelles pour l'étude de la transposition de régime.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| Prép Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜AU BORD⌝ **I** | Ah ! Comme j'aurais voulu rester avec vous dans la maison **au bord** de l'eau ! [Frantext ; D'ORMESSON Jean, *Le Vent du soir*, 1985, p. 111] |
| | ⌜AU BORD⌝ **II** | Un père qui meugle comme Jack Bauer, une mère « desperate housewife » **au bord** de la crise de nerfs et un petit frère trop peu névrosé pour être vrai : c'est le foyer de Justin Cobb, 17 ans, sorte de Donnie Darko chevelu qui suce son pouce à la moindre contrariété. [FrWac] |
| | ⌜AUX CÔTÉS⌝ | Il a choisi son camp. C'est un criminel qui a servi aux côtés de l'ennemi. C'est un choix qui doit être assumé. [FrWac] |
| | ⌜AU NOM⌝ **I** | J'ai encaissé, sans faire exprès, un chèque **au nom** de mon conjoint. [Web, forum.doctissimo.fr] |
| | ⌜AU NOM⌝ **II** | Il y eut seize mineurs tués à Lens, dans le Nord, au cours d'un accident dû au grisou, et un tribunal populaire y fut dressé, avec ses accusateurs, Sartre et Michel Foucault, des médecins aussi, pour condamner les houillères et faire justice **au nom** de ces hommes une fois de plus victimes de la mine. [Frantext ; BRIÈRE-BLANCHET Claire, *Voyage au bout de la révolution : de Pékin à Sochaux*, 2009, p. 165] |
| | ⌜AU GRÉ⌝ **I** | À Paris, le petit-déjeuner se prenait **au gré** de chacun, après une toilette rafraîchissante qu'on pratiquait vite et dans le nudisme intégral. [Frantext ; SZCZUPAK-THOMAS Yvette, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 203] |
| | ⌜AU GRÉ⌝ **II** | Il donne sur une pièce d'eau stagnante dont le niveau fluctue **au gré** de la nappe phréatique affleurant dans le bas du village. [Frantext ; SWHARTZ Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997, p. 13] |
| | ⌜AU VOLANT⌝ | Mexicain, il fait des livraisons dans Paris, **au volant** d'une camionnette. [Frantext ; PERRUT Dominique, *Patria o muerte*, 2009, p. 71] |
| | ⌜À L'ARRIÈRE PLAN⌝ **1** | Cette critique de l'idole, comme faux-dieu, est **à l'arrière-plan** de la réflexion théologique des auteurs du récit de la chute. [Frantext ; Collectif, *Philosophie, religion, dir. Gaston Berger*, 1957, p. 4005] |
| | ⌜À L'ÉGARD⌝ | Qu'un individu puisse ne pas vouloir se reproduire, quoi qu'on en dise, continue à choquer comme une trahison absurde dont cet individu se rendrait coupable **à l'égard** de l'espèce. [Frantext ; FOREST Philippe, Tous les enfants sauf un, 2007, p. 151] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜À LA GISE⌝ | L'habillement civil est de mise, **à la guise** de l'élève tout en respectant le Code de vie. [Web, collegedeshautssommets.com] |
| | ⌜DANS LA FOULÉE⌝ **I** | Longtemps **dans la foulée** de Bolt, le triple champion d'Europe n'a cédé que dans les 15 derniers mètres pour buter sur les 10 secondes tout rond (10"00). [Web, sport24.lefigaro.fr] |
| | ⌜DANS LA FOULÉE⌝ **II** | La Bourse de Tokyo progresse **dans la foulée** de Wall St [Web, investir.lesechos.fr] |
| | ⌜DANS LA FOULÉE⌝ **III.1** | Recueillant tous les ennemis du cours magistral, **dans la foulée** du printemps 68, des enseignants souvent remarquables nous initient à la littérature, à la psychanalyse et à la philosophie, non plus en barbons dirigistes, comme dans la vieille Sorbonne mais en aînés persuasifs animant ce lieu inventif ouvert aux salariés. [Frantext ; ARNAUD Claude, *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010, p. 252] |
| | ⌜DANS LE SENS⌝ | Toi, craignant de te démasquer (et désireux d'ailleurs de lui plaire), tu abondais **dans le sens** de Dentelle. [Frantext ; ROLIN Olivier, *Tigre en papier*, 2002, p. 193] |
| | ⌜DANS LES JAMBES⌝ | À l'âge de 10 ans, Philippe F. traînait déjà **dans les jambes** de son père, affairé autour de la sorbetière. [*L'Est Républicain* 26 septembre 2002] |
| | ⌜DANS LES JUPES⌝ | Elles ont beau être majeures, vaccinées et richissimes, certaines célébrités courent encore et toujours **dans les jupes** de leur mère. [Web, closermag.fr] |
| | ⌜SOUS LE SIGNE⌝ | La bicyclette, décidément, jouait un rôle dans notre vie. Depuis le début du siècle, l'été, vous ne l'auriez pas deviné, se déroulait **sous le signe** de la petite reine et de son Tour de France. [Frantext ; D'ORMESSON Jean, *Au plaisir de Dieu*, 1974, p. 124] |
| | ⌜SUR LES YEUX⌝ | Un couple apparut sur la scène, vêtements ordinaires, allure ordinaire ; l'homme, chauve, noua un bandeau rouge **sur les yeux** de la femme, en silence, puis annonça, avec simplicité, que ceux qui voulaient des nouvelles de leurs proches, n'auraient qu'à lui remettre leur carte d'identité. [Frantex ; SCHREIBER Boris, *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 530-5310] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜SOUS L'EFFET⌝ | Il te regarde de ses yeux froids, te montre un siège et enclenche une vidéo où l'on te voit sur une table d'opération, confiant, bâiller en t'endormant **sous l'effet** de sédatifs. [Frantext ; LEVÉ Édouard, *Suicide*, 2008, p. 95] |
| `Prép Art NC Prép Art NC (Prép_$2)` | ⌜DANS LE CREUX DE L'OREILLE⌝ | Gunther ne dit rien, reste pensif, puis murmure **dans le creux de l'oreille** de sa petite amoureuse pour que le chauffeur n'entende pas [...]. [DANA Jacqueline, *Gabrielle ou le désarroi*, Paris : Presses de la Cité, 2012] |

Tableau A.2 – Locutions verbales pour l'étude de la transposition de régime.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| `V Art NC (Prép.Gén_$2)` | ⌜AVOIR DES NOUVELLES⌝ | Quel soulagement ! Toutefois, incapable de résister, je leur adressai tout de même un courrier : « Vous **aurez des nouvelles** de mon avocat ». [DUNN Ronald, *Poignardé dans le dos*, 2002, p. 131-132] |
| | ⌜AVOIR LA PEAU⌝ **I** | Quand les cinq hors-la-loi se retrouvent dans le même pénitencier, la situation devient explosive ! Ils décident de se départager : le premier qui **aura la peau** de Lucky Luke aura gagné. Mais le cowboy solitaire a plus d'un tour dans son sac... [Web, bangbangluckyluke.com] |
| | ⌜AVOIR LA PEAU⌝ **II** | Lors d'une réunion du Cercle rouge au mois de février, Eric nous avait promis la victoire : « On **aura la peau** de Fontanet, comme on a eu celle de Debré. » [Frantext ; OSMONT Stéphane, *Éléments incontrôlés*, 2012, p. 164] |
| | ⌜AVOIR L'OREILLE⌝ | Il **avait l'oreille** de tel proche de De Gaulle, accès aux dossiers sensibles, sa parole était autorisée. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Pense à demain*, 2010, p. 248] |
| | ⌜VOLER L'ÂME⌝ | Persuadé qu'un groupe de forains maléfiques **a volé l'âme** de sa petite soeur Amy lors d'un mystérieux spectacle de marionnettes, le jeune Teddy Gentliz, 15 ans, se lance à leur poursuite à travers les Etats-Unis [Web, chapitres.actualitte.com] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜VOLER L'INNOCENCE⌝ | Il **a volé l'innocence** de ma fille et gâché nos existences, cela ne pourra jamais être [Web, lunion.fr] |
| | ⌜VOLER LA JEUNESSE⌝ | Nous pensons à ces parents qui, par leur attitude nonchalante ou, au contraire, violente, **on[t] volé la jeunesse** de leur enfant. [oratoiredulouvre.fr] |
| | ⌜VOLER LE CŒUR⌝ | Chocola est bien décidée à **voler le cœur** de Pierre. Elle s'achète des mules magiques qui la rendront plus âgée et plus féminine et qui lui faciliteront sa tâche pour le séduire... [FrWac] |
| V Art NC (Prép.Dat_$2) | ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | Schiavone **barre la route** de Bartoli. L'Italienne Francesca Schiavone (N.5) va pouvoir défendre son titre aux Internationaux de France après sa victoire en demi-finale contre la Française Marion Bartoli (N.11) 6-3, 6-3. [Web, sport.francetvinfo.fr] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **I** | Vint un moment où Turcomans et Francs se prirent au jeu. C'était à qui serait le plus audacieux, à qui montrerait le plus d'adresse, la meilleure stratégie dans l'art de dépouiller son prochain. Tous se gaussaient de Nathan, incapable d'immobiliser le moindre chameau ou de **botter les fesses** d'un marchand récalcitrant. [Frantext ; LANZMANN Jacques, *La Horde d'or*, 1994, p. 195] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **II** | Le conflit s'exaspère lors d'un séjour à Vienne. Quand un employé de l'archevêque **botte les fesses** de Wolfgang Mozart, ce dernier quitte son poste à l'orchestre de la Cour (1781). [Web, hofburgorchester.at] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **III** | Bilan des courses : c'est aujourd'hui un groupe japonais comme Toyota qui **botte les fesses** de PSA ou de Renault en leur prouvant qu'on peut être performant en fabriquant de petites voitures en France. [Web, lesechos.fr] |
| | ⌜CARESSER LES OREILLES⌝ | Et puis le père Comparois est un ancien gendarme. Il se gênera pas pour te **caresser les oreilles**, crois-moi. [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 116] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ II | [...][D]'un ridicule point de vue de politique intérieure, la funeste annonce de S&P peut réjouir tant elle casse la baraque de ceux qui, histoire de minimiser leurs mauvais résultats économiques, misent tout sur le maintien de cette note stupide pour leur réélection. [Web, sebmusset.blogspot.fr] |
| | ⌜CASSER LA FIGURE⌝ | Il **casse la figure** de son voisin : un an de prison avec sursis. [Web, bienpublic.com] |
| | ⌜CASSER LES COUILLES⌝ | Au lieu de rester chez vous tranquillement avec votre famille, vous allez **casser les couilles** de gens que vous ne devriez même pas approcher. [PASTOR Marc, *La Mauvaise Femme*, Paris : Actes Sud, 2012] |
| | ⌜CASSER LES OREILLES⌝ I | La Madone **casse les oreilles** de sa voisine. La chanteuse américaine fait trop de bruit dans son appartement newyorkais. Résultat : une plainte de voisinage a été déposée. [Web, lessentiel.lu] |
| | ⌜CASSER LES OREILLES⌝ II | Je **casse les oreilles** de mes clients en leur mentionnant l'importance de manger souvent et en plus petite quantité. [Web, nutritioncardio.com] |
| | ⌜CASSER LES PIEDS⌝ | J'**ai** tellement **cassé les pieds** de mes parents avec les raquettes de plage, qu'à l'âge de 4ans ils décident de m'inscrire au tennis. [Web, sponsorise.me] |
| | ⌜CLOUER LE BEC⌝ | – Les intellos, c'est toujours pareil : ils regardent les autres se foutre dans la merde pour en tirer la monnaie... Polarisée sur son désir de vider sa mémoire, Virginia n'accorda aucune attention à la remarque. Et la suite des révélations **cloua** définitivement **le bec** de Langlet. [Frantext ; EMBARECK Michel, *Sur la ligne blanche*, 1984, p. 130] |
| | ⌜COUPER LES CHEVEUX⌝ | [...] Nathalie **coupait les cheveux** de toute la famille, les miens compris. Elle se débrouillait bien. [Frantext ; GIESBERT Franz-Olivier, *L'affreux*, 1992, p. 86] |
| | ⌜COUPER LES JAMBES⌝ | Les anciens qui se rappellent y avoir goûté disent que l'eau de cette source ouvre l'appétit, mais **coupe les jambes** de celui qui fait un gros effort après sa consommation. [FrWac] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜LAVER LA TÊTE⌝ | **J'ai lavé la tête** de Weirich et lui ai donné des ordres au sujet de l'autorité civile. [Web, cghaubiere.blogspot.fr] |
| | ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | Caroline ne peut pas le supporter, elle ne peut pas supporter que sa fille soit heureuse avec nous, alors elle **lave le cerveau** de Gwendolyn pour qu'elle pense qu'elle est triste chez nous. [JOUAN Nelly, *Mauvais père*, Paris : Les Arènes, 2016] |
| | ⌜PINCER LES FESSES⌝ | Jean-Jacques Frère était un petit homme bedonnant et rigolard et se serait volontiers contenté de cette vie plutôt médiocre qui lui laissait tout loisir de **pincer les fesses** de ses danseuses et de reluquer les lycéennes. [Frantext ; PEREC Georges, *La Vie mode d'emploi : romans*, 1978, p. 535] |
| | ⌜REBATTRE LES OREILLES⌝ | Il y avait notre vide et il y avait Tioutia, dont nous **rebattions les oreilles** de maman durant nos balades. [Frantext ; SCHREIBER Boris, *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 123] |
| | ⌜SCIER LES JAMBES⌝ | Ce but chanceux a cependant semblé **scier les jambes** des joueurs du Canadien et donner des ailes à ceux des Thrashers. [FrWac] |
| | ⌜TENIR LA JAMBE⌝ | À notre surprise, Adrien n'est pas encore couché, il **tient la jambe** de la baby sitter depuis 3 heures (elle est française), celle-ci ne doit pas être mécontente de nous voir revenir... [Web, petit-lu-en-terre-inconnue.overblog.com] |
| | ⌜TIRER L'OREILLE⌝ | Il jette le regard du maître sur l'installation, s'approche de la malade et lui tapote la joue avec la bonhomie de l'Empereur **tirant l'oreille** de ses grognards :« Madame est courageuse, dit-il, elle va se battre avec nous. » [Frantext ; EGEN Jean, *Les Tilleuls de Lautenbach*, 1979, p. 60] |
| | ⌜TIRER LES OREILLES⌝ | D'agresseur, j'étais devenu agressé, et je plaidai la légitime défense. De façon si convaincante, que mon père prétendait m'accompagner le lendemain à la boutique et y **tirer les oreilles** de grand René, responsable de mon probable congédiement. [Frantext ; SIMONIN Albert, *Confessions d'un enfant de La Chapelle. I*, Le faubourg, 1977, p. 121] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜CROISER LA ROUTE⌝ | Je vous raconte tout cela parce que vous aussi **avez croisé la route** d'une voyante, parce qu'elle vous a prédit que vous trouveriez en Turquie ce que vous cherchez en vain à Londres et qu'il vous faudrait pour cela faire la rencontre de six personnes. [Frantext ; LEVY Marc, *L'étrange voyage de Monsieur Daldry*, 2011, p. 123] |
| | ⌜ÉCHAUFFER LES OREILLES⌝ | Les frasques de Bellissama et Ésus finirent pa[r] **échauffer les oreilles** de Suculos. [Web, blogs.mediapart.fr] |
| | ⌜FAIRE LE LIT⌝ | Le capitalisme, parce qu'il est bourgeois, se révèle révolutionnaire, et **fait le lit du communisme**. [Frantext ; CAMUS Albert, *L'Homme révolté*, 1951, p. 245] |
| | ⌜FAIRE LE SIÈGE⌝ I | Sam s'associe alors avec une motarde et **fait le siège** de l'appartement de sa belle. [FrWac] |
| | ⌜FAIRE LE SIÈGE⌝ II | Je suis du genre à considérer qu'à partir du moment où on s'est mis d'accord sur un projet, j'attends le boulot finit et je ne vais pas courtiser ou **faire le siège** de quelqu'un. [Web, minitracks.forumpersos.com] |
| | ⌜FROTTER LES OREILLES⌝ | Tant de cynisme me remplit d'une bonne fureur et je sortis de ma voiture dans l'intention de **frotter les oreilles** de ce mal embouché. [Frantext ; CAMUS Albert, *La Chute*, 1956, p. 1500] |
| | ⌜MARCHER DANS LES PAS⌝ | Je **marchais dans les pas** de Nadja avec une stupeur qui donne l'impression de vivre intensément. [Frantext ; ERNAUX Annie, *Journal du dehors*, 1993, p. 80] |
| | ⌜MENER LE TRAIN⌝ I | Samedi à Sopot, le coureur de Djibouti **a mené le train** de la finale, avant de placer une ultime accélération à l'entrée de la dernière ligne droite. [Web, www.lequipe.fr] |
| | ⌜MENER LE TRAIN⌝ II | Mercedes **mène le train** de l'innovation. [Web, passionracing.info] |
| V Prép.Dat Art NC (Prép_$2) | ⌜SAUTER À LA FIGURE⌝ | Et voici que l'enthousiasme **a sauté à la figure** des endormis. [Frantext ; KRISTEVA Julia, *Les Samouraïs*, 1990, p. 175] |
| | ⌜SAUTER AUX YEUX⌝ | Le bal travesti est une redoutable épreuve, les travers, les défauts cachés, les ambitions mêmes, **sautent aux yeux** des moins clairvoyants. [Frantext ; HOPPENOT Hélène, *Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne*, 2012, p. 526] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Prép Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜COURIR SUR LE HARICOT⌝ | Nominée et abattue, Nadège **court sur le haricot** de Thomas qui s'efforce néanmoins de la remotiver comme il peut. [Web, ohmymag.com] |
| | ⌜MANGER DANS LA MAIN⌝ | Assez satisfait de cette dernière manœuvre, il s'adossa à un pilier de verre au fond de la boîte. Ils étaient un certain nombre à lui **manger dans la main**. [Frantext; EMBARECK Michel, *Sur la ligne blanche*, 1984, p. 33 |
| | ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] I | L'équipe US version 2002 a été humiliée trois fois pour ne finir qu'à la sixième place, le plus mauvais rang des États-Unis en quatorze éditions. Dans l'ordre, l'Argentine en poule (87-80), la Yougoslavie en quart de finale (81-78) et l'Espagne en match de classement (81-75) lui ont marché sur la tête. [*L'Est Républicain*, 10 septembre 2002] |
| | ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] II | Que se soit dans le privé comme dans la fonction publique les responsables des problèmes rencontrés ne sont pas les personnes visibles mais ceux qui sont derrière les paravents ou dans les étages supérieurs et qui grimpent les échelons en **marchant sur la tête** de ceux sont sous leurs ordres en faisant croire que si tout va bien c'est grâce à eux et si tout va mal c'est la faute des autres. [FrWac] |
| | ⌜MARCHER SUR LES PLANTES-BANDES⌝ | Cette collaboration peut également permettre de **marcher sur les plate-bandes** du Pôle Espoirs de Metz. [*L'Est Républicain*, 21 juillet 1999] |
| | ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | Nous savons depuis Danube que Claudio Magris est un écrivain qui voyage sans **marcher sur les pieds** de ses contemporains. [FrWac] |
| | ⌜MARCHER SUR LES TRACES⌝ | À l'occasion des championnats académiques 2002, organisés cet après-midi à Besançon, les participants essaieront ainsi de **marcher sur les traces** de leurs glorieux aînés. [*L'Est Républicain*, 11 décembre 2002] |
| | ⌜MONTER À LA GORGE⌝ | Les uns ne comprennent rien, les autres comparent. Tous sont dévoyés, et alors la gaieté ou la colère **monte à la gorge de chacun**. [Web, cahiers-naturalistes.com] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜PASSER SUR LE CORPS⌝ | C'était une première étape vers le but fixé par Moltke : faire face à l'ouest entre Montmirail et Nogent-sur-Seine et occuper les ponts entre Nogent et Méry. Mais Il fallait, pour atteindre cette ligne, **passer sur le corps** de l'armée française au plateau de Sézanne. [HANOTAUX Gabriel, *La bataille de la Marne, volume 1*, ʻEditions Garant, 2015] |
| | ⌜RETOMBER SUR LA FIGURE⌝ | Tout ça n'a aucun sens. Aucun, si ce n'est cette thématique commune de l'erreur. Peu importe de quand elles datent : de deux, cinq ou dix ans, toutes finissent par **retomber sur la figure** de ceux qui les ont commises. [Web, senscritique.com] |
| | ⌜TAPER DANS L'ŒIL⌝ | Euro 2016 : l'hôtesse qui **avait tapé dans l'œil** de Cristiano Ronaldo sera là pour la finale. [Web, voici.fr] |
| | ⌜TAPER SUR LE CIBOULOT⌝ | [...] [I]l semble que cette incompréhension **ait tapé sur le ciboulot** de plus d'un [...]. [Web, kamouloxdufoot.com] |
| | ⌜TAPER SUR LE VENTRE⌝ | Il faut bien dissocier la démarche de qui va, de son propre chef, vivre dans un pays pauvre, non pas pour exploiter mais pour participer à l'économie d'un pays, de l'attitude cynique d'un Chirac qui **tape sur le ventre** de certains dictateurs. [FrWac] |
| | ⌜TAPER SUR LA TÊTE⌝ | Il fait beau, (trop) chaud et je crois que le soleil **a** trop **tapé sur la tête** de ma fille. [Web, forums.france5.fr] |
| | ⌜TROTTER DANS LA TÊTE⌝ | Il y a longtemps déjà que l'idée de voyage **trottait dans la tête** de Jean et de son épouse. [FrWac] |
| | ⌜VOLER DANS LES PLUMES⌝ | Lors du conseil national de l'UMP du 16 novembre, il **a volé dans les plumes** de MAM avec une violence qui a stupéfié l'assistance. [FrWac] |
| `V Prép Art NC ($2_$3)` | ⌜RENTRER DANS LA GORGE⌝ | Les paroles d'Évangile sont pourtant de celles que certains voudraient faire **rentrer dans la gorge** de celui qui les a prononcées. [DECOIN Didier, *Dictionnaire amoureux de la Bible*, Paris : Plon, 2010] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜COUPER L'HERBE SOUS LE PIED⌝ | Quand passerait le prochain courrier et que la lettre, remise dans le circuit, parviendrait à sa destinataire, il serait trop tard : la Comtesse **aurait coupé l'herbe sous le pied** de la Raguenet ! [Frantext ; CHANDERNAGOR Françoise, *L'Enfant des Lumières*, 1995, p. 164] |
| | ⌜MANGER LA LAINE SUR LE DOS⌝ | Ils ne se rendent même pas compte qu'ils **mangent la laine sur le dos** de leurs collègues du Privé qui vont avoir le courage de faire grève et qui eux, ne sont pas protégés par un statut. [FrWac] |
| | ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝ | Mais ce qui est étonnant, quand même, c'est cette obstination qui revient sans cesse à vouloir gommer sa taille, alors qu'à chaque sortie avec sa femme, on voit bien que c'est Carla qui **mange la soupe sur la tête** de Nicolas. [Web, paperblog.fr] |
| | ⌜TIRER LE TAPIS SOUS LES PIEDS⌝ | L'avantage de cette initiative est qu'elle **tire le tapis sous les pieds** de ceux qui tentent d'attiser les divisions et qui commencent à prendre de l'ampleur après l'assassinat du militant Chokri Belaid. [Web, news.tunistribune.com] |
| V Art NC Prép.Loc Art NC (Prép_$2) | ⌜METTRE LA PUCE À L'OREILLE⌝ | Durant 24 heures, plus de 2000 personnes ont péri et près de 4 millions d'âcres de ferme et de prairie ont été brûlés dans les états voisins du Wisconsin et du Michigan. C'est ce qui **a mis la puce à l'oreille** de Robert Wood, physicien retraité. Il ramène sur le tapis une hypothèse qui avait déjà été proposée dès 1883 selon laquelle le centre-nord du pays aurait été la cible d'un corps céleste. [FrWac] |
| | ⌜TIRER LES VERS DU NEZ⌝ | Ne me demande pas d'où lui vient sa fortune, j'ai jamais pu **tirer les vers du nez** de son détective de frère. [FrWac] |

Tableau A.3 – Locutions prépositionnelles pour l'étude de l'impact des noms d'éléments du corps sur le régime des locutions.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| Prép Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜AUX LÈVRES⌝ | Cet été, il expose à Sète une série de tableaux intitulés « Ruines du temps réel ». Ce qui donne l'occasion à « M Le magazine du Monde » d'évoquer le « cigare », omniprésent à la main ou **aux lèvres** de Yan Pei-Ming, « qu'il fume pour mieux trouver son rythme ». [Web, nous-sommes-13-millions.com] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜DANS LES JAMBES⌝ | Qu'est-ce que tu fous, toujours **dans nos jambes** ? [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 341] |
| | ⌜SUR LES YEUX⌝ | Le béret **sur les yeux**, les paupières entre-closes, les méridionaux scrutent les crêtes brunies par les bois. [Frantext ; GENEVOIX Maurice, *Ceux de 14*, 1950, p. 331] |
| `Prép Art NC Prép Art NC (Prép.Gén_$2)` | ⌜DANS LE CREUX DE L'OREILLE⌝ | Embrasse-moi bien bien fort, puis... je vais te dire une bonne nouvelle **dans le creux de l'oreille**. [Frantext ; FLEM Lydia, *Lettres d'amour en héritage*, 2006, p. 221] |
| | ⌜DANS LE TUYAU DE L'OREILLE⌝ | Ah, il allait en faire une tête, le gamin, quand Edmond allait lui déposer cette phrase-là **dans le tuyau de l'oreille** ! [Frantext ; L'HÔTE Jean, *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*, 1981, p. 122] |

Tableau A.4 – Locutions verbales pour l'étude de l'impact des noms d'éléments du corps sur le régime des locutions.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| `V Prép Art NC` | ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **I.1** | Les avions **piquent du nez** vers l'aéroport Maïs Gâté. [Frantext ; OLLIVIER Émile, *Mille eaux*, 1999, p. 143] |
| | ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **I.2** | Les Russes sont à Stettin. D'un jour à l'autre, ils vont se mettre en route. Il faut que nos fossés soient prêts. Les chars de l'Armée Rouge **piqueront du nez** dedans, et voilà, l'assaut sera stoppé net. [Frantext ; CAVANNA François, *Les Russkoffs*, 1979, p. 293] |
| | ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **II.1** | Le gros vacille, **pique du nez**, comme si l'asphalte l'attirait. [Frantext ; SIMONIN Albert, *Du mouron pour les petits oiseaux*, 1960, p. 121] |
| | ⌜PIQUER DU NEZ⌝ **II.2** | J'avais sommeil. Je **piquais du nez**, mais par moments il se mettait à pleurer en dormant, et je me redressais en sursaut, en me demandant s'il avait mal ou s'il rêvait, ou s'il pleurait parce que les bébés « pleurent sans autre raison que leur immaturité neurologique », comme disent les docteurs. [Frantext ; WINCKLER Martin, *La maladie de Sachs*, 1998, p. 559] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC | ⌜BAISSER LES BRAS⌝ | Ce que fera Luiza dans la journée pour se renseigner, il l'ignore, mais elle a ses réseaux, ses informateurs, jamais elle ne **baisse les bras**. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Pense à demain*, 2010, p. 157] |
| | ⌜LEVER LE PIED⌝ I | Une chose est certaine, les conducteurs doivent **lever le pied** à l'approche de La Noue Beauvais pour ne pas recevoir une amende accompagnée d'un retrait de points sur leur permis de conduire. [Web, lunion.presse.fr] |
| | ⌜LEVER LE PIED⌝ II | Même si un jour j'arrêterai la compétition, ou en tout cas **lèverai le pied**, je ne cesserai pas de naviguer. [FrWac] |
| | ⌜PERDRE LA TÊTE⌝ | Hindenburg et Ludendorff, qui, pourtant, avaient toujours montré, jusque-là, un caractère solide et une absolue résolution, **perdirent** tout à coup **la tête**. Le 30 septembre, ils accoururent à Berlin et déclarèrent brutalement à Max de Bade qu'ils ne répondaient plus de rien et qu'il fallait un armistice immédiat sous peine d'une effroyable catastrophe militaire. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Œuvres, t. 1 : La discorde chez l'ennemi. Le Fil de l'épée*, 1963, p. 148] |
| Vpro Art NC (Prép.Obl_$2) | ⌜SE CASSER LA TÊTE⌝ | Claudia : « Moi, le week-end, je n'ai pas la moindre ambition de faire un truc pour moi : je m'occupe des enfants, j'organise des choses, je les emmène au ciné, je vais au conservatoire. Jamais mes parents ne **se seraient cassé la tête** ainsi. » [Frantext ; LINHART Virginie, *Le jour où mon père s'est tu*, 2008, p. 111] |
| Clit V Art NC Prép Art NC | ⌜SE TAPER LA TÊTE CONTRE LES MURS⌝ | Pourquoi se poser la question. Pour comprendre. Il me fallait toujours comprendre. Manu, Ugo, Leila. Et Lole. Et tous les autres. Mais aujourd'hui, y avait-il encore des choses à comprendre ? N'était-on pas tous en train de **se taper la tête contre les murs** ? Parce que les réponses n'existaient plus. Et que les questions ne conduisaient nulle part. [Frantext ; IZZO Jean-Claude, *Total Khéops*, 1995, p. 200] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC Prép.Loc Art NC | ⌜LEVER LE NEZ DU GUIDON⌝ | Pendant deux jours, tout le monde travaille d'arrache-pied, sans **lever le nez du guidon**. [*L'Est Républicain*, 15 juillet 2002] |
| | ⌜AVOIR LA PUCE À L'OREILLE⌝ | Au douzième passage « l'air de rien » devant la ruelle obscure, je commence à **avoir la puce à l'oreille**, je suis d'une nature rapide. [Frantext ; LAGARCE Jean-Luc, *Journal 1977-1990*, 2007, p. 404] |
| Clit ProImpers V Prép Art NC | ⌜SE LA METTRE DERRIÈRE L'OREILLE⌝ | Je lui ai donc dit que s'il ne voulait pas en mettre, il pouvait me payer mes consultations et mon moyen de contraception, sinon il a le choix entre deux options : les capotes ou **se la mettre derrière l'oreille** (ce qu'il est incapable de faire soit dit en passant !). [FrWac] |
| Vpro Art NC Prép.Loc Art NC | ⌜SE PRENDRE LES PIEDS DANS LE TAPIS⌝ | Cet incident aurait pu passer inaperçu, d'autant que le représentant de l'Est-Eclair **s'est pris les pieds dans le tapis** de la désinformation et a fait l'impasse sur cette séance. [FrWac] |
| V Prép Art NC | ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [2] | À Joigny, une institutrice refuse de faire classe à quarante enfants. Les parents protestataires la soutiennent mais on menace de leur supprimer les allocations familiales !... Cela dans les quartiers où les enfants ont le plus besoin de s'instruire. Où l'école est le plus nécessaire. On **marche sur la tête** ! [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Pense à demain*, 2010, p. 270] |
| Clit V Prép Art NC | ⌜SE MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | « Ça va se jouer à quelques voix, il nous manque le résultat d'une vingtaine de communes », lance un militant optimiste dans un local surchauffé où l'on **se marche sur les pieds**. [*L'Est Républicain*, 17 juin 2002] |
| | ⌜SE METTRE SUR LA FIGURE⌝ | Pour un regard, un ter-ter (territoire), un mot de travers ou une fille, nos gosses **se mettent sur la figure**. [Web, bondyblog.fr] |
| V Prép ProDét Num NC | ⌜DORMIR SUR SES DEUX OREILLES⌝ | Il pouvait **dormir sur ses deux oreilles** : il n'y a pas plus de tueurs que de conspiration. [Frantext ; ROBBE-GRILLET Alain, *Les Gommes*, 1952, p. 154] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC (Prép.Dat_$2) | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **I** | Arlette devint encore plus rouge, protesta qu'elle avait peur, et puis que ça lui porterait malheur, et que son père lui **botterait les fesses** s'il apprenait qu'elle était allée voir un ratichon. [Frantext ; BECK Béatrix, *Léon Morin*, prêtre, 1952, p. 123] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **II** | Vous mériteriez que je vous **botte les fesses**, mais vous l'avez déjà fait vous-même en vous culpabilisant. [FrWac] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ **III** | Certains candidats proposent de remettre la France au travail, moi c'est aux candidats que je voudrais **botter les fesses**. Au boulot, Messieurs-Dames ! Qu'au moins on puisse débattre sur des propositions, pas sur des idées vides de sens, lancées en l'air entourées de grandes formules, dans l'espoir de perdre l'auditeur pour qu'il ne se rende pas compte de l'absence de fond. [FrWac] |
| | ⌜CASSER LA FIGURE⌝ | Elle se plante devant monsieur Pégas et se met à l'engueuler à cause de sa fille, espèce de sale type, on croit qu'elle va lui sauter dessus pour lui **casser la figure**. [Frantext ; WITTIG Monique, *L'Opoponax*, 1964, p. 33] |
| | ⌜CASSER LES COUILLES⌝ | Après quelques bagarres très sanglantes que les C..R..S.. calmèrent à grands coups de crosse de Mas 36, il avait bien fallu les séparer, mettre les messalistes dans une Division, les F..L..N.. dans l'autre. Ça compliquait salement le train-train des brigadiers, ils en oubliaient presque de nous aligner, de nous **casser les couilles** pour un oui un non. [Frantext ; BOUDARD Alphonse, *La Cerise*, 1963, p. 59] |
| | ⌜CARESSER LES OREILLES⌝ | Et puis le père Comparois est un ancien gendarme. Il se gênera pas pour te **caresser les oreilles**, crois-moi. [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 116] |
| | ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **I** | La musique des chevaux de bois me **casse les oreilles**. [Frantext ; NIMIER Roger, *Le Hussard bleu*, 1950, p. 16] |
| | ⌜CASSER LES OREILLES⌝ **II** | Tu me **casses les oreilles**, avec ton travail. [Frantext ; AYMÉ Marcel, *Nouvelles complètes*, 2002, p. 988] |
| | | .../... |

| …/… | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜CASSER LES PIEDS⌝ | Tu as bientôt fini de te plaindre ? Tu commences à me **casser les pieds**, avec tes gémissements. [Frantext ; BECKETT Samuel, *En attendant Godot*, 1952, p. 120] |
| | ⌜CLOUER LE BEC⌝ | Un mot après l'autre, je lui conseille de surveiller son gendre, il a beau avoir le sang bleu, ça ne l'empêche pas de donner dans le chantage. Ça lui **a cloué le bec**, au dabe [Frantext ; PÉCHEROT Patrick, *Les brouillards de la Butte*, 2001, p. 235] |
| | ⌜COUPER LES CHEVEUX⌝ | [...] Nathalie **coupait les cheveux** de toute la famille, les miens compris. Elle se débrouillait bien. [Frantext ; GIESBERT Franz-Olivier, *L'affreux*, 1992, p. 86] |
| | ⌜COUPER LES JAMBES⌝ | Les anciens qui se rappellent y avoir goûté disent que l'eau de cette source ouvre l'appétit, mais **coupe les jambes** de celui qui fait un gros effort après sa consommation. [FrWac] |
| | ⌜ÉCHAUFFER LES OREILLES⌝ | Les frasques de Bellissama et Ésus finirent pa[r] **échauffer les oreilles** de Suculos. [Web, blogs.mediapart.fr] |
| | ⌜FROTTER LES OREILLES⌝ | Tant de cynisme me remplit d'une bonne fureur et je sortis de ma voiture dans l'intention de **frotter les oreilles** de ce mal embouché. [Frantext ; CAMUS Albert, *La Chute*, 1956, p. 1500] |
| | ⌜LAVER LA TÊTE⌝ | J'**ai lavé la tête** de Weirich et lui ai donné des ordres au sujet de l'autorité civile. [Web, cghaubiere.blogspot.fr] |
| | ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | Caroline ne peut pas le supporter, elle ne peut pas supporter que sa fille soit heureuse avec nous, alors elle **lave le cerveau** de Gwendolyn pour qu'elle pense qu'elle est triste chez nous. [JOUAN Nelly, *Mauvais père*, Paris : Les Arènes, 2016] |
| | ⌜LEVER LE CŒUR⌝ | Quelle odeur ! Ça sent le petit- lait, le rat, la sueur des aisselles. C'est aigre et fade, ça **lève le cœur**. Qu'est-ce qui pue à ce point-là ? [Frantext ; GENEVOIX Maurice, *Ceux de 14*, 1950, p. 66] |
| | ⌜PINCER LES FESSES⌝ | Jean-Jacques Frère était un petit homme bedonnant et rigolard et se serait volontiers contenté de cette vie plutôt médiocre qui lui laissait tout loisir de **pincer les fesses** de ses danseuses et de reluquer les lycéennes. [Frantext ; PEREC Georges, *La Vie mode d'emploi : romans*, 1978, p. 535] |
| | | …/… |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜REBATTRE LES OREILLES⌝ | Il y avait notre vide et il y avait Tioutia, dont nous **rebattions les oreilles** de maman durant nos balades. [Frantext; SCHREIBER Boris, *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 123] |
| | ⌜SCIER LES JAMBES⌝ | Ce but chanceux a cependant semblé **scier les jambes** des joueurs du Canadien et donner des ailes à ceux des Thrashers. [FrWac] |
| | ⌜SOULEVER LE CŒUR⌝ | Ces nourritures trop riches leur **soulèvent le cœur**. [Frantext; SARRAUTE Nathalie, *Le Planétarium*, 1959, p. 158] |
| | ⌜TENIR LA JAMBE⌝ | À notre surprise, Adrien n'est pas encore couché, il **tient la jambe** de la baby sitter depuis 3 heures (elle est française), celle-ci ne doit pas être mécontente de nous voir revenir... [Web, petit-lu-en-terre-inconnue.overblog.com] |
| | ⌜TIRER L'OREILLE⌝ | Il jette le regard du maître sur l'installation, s'approche de la malade et lui tapote la joue avec la bonhomie de l'Empereur **tirant l'oreille** de ses grognards :« Madame est courageuse, dit-il, elle va se battre avec nous. » [Frantext; EGEN Jean, *Les Tilleuls de Lautenbach*, 1979, p. 60] |
| | ⌜TIRER LES OREILLES⌝ | D'agresseur, j'étais devenu agressé, et je plaidai la légitime défense. De façon si convaincante, que mon père prétendait m'accompagner le lendemain à la boutique et y **tirer les oreilles** de grand René, responsable de mon probable congédiement. [Frantext; SIMONIN Albert, *Confessions d'un enfant de la Chapelle*, 1977, p. 126] |
| `V Art NC (Prép.Gén_$2)` | ⌜VOLER LE CŒUR⌝ | Chocola est bien décidée à **voler le cœur** de Pierre. Elle s'achète des mules magiques qui la rendront plus âgée et plus féminine et qui lui faciliteront sa tâche pour le séduire... [FrWac] |
| | ⌜VOLER L'ÂME⌝ | Persuadé qu'un groupe de forains maléfiques **a volé l'âme** de sa petite soeur Amy lors d'un mystérieux spectacle de marionnettes, le jeune Teddy Gentliz, 15 ans, se lance à leur poursuite à travers les Etats-Unis [Web, chapitres.actualitte.com] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC Prép Art NC (Prép_$2) | ⌜COUPER L'HERBE SOUS LE PIED⌝ | Quand passerait le prochain courrier et que la lettre, remise dans le circuit, parviendrait à sa destinataire, il serait trop tard : la Comtesse **aurait coupé l'herbe sous le pied** de la Raguenet ! [Frantext ; CHANDERNAGOR Françoise, *L'Enfant des Lumières*, 1995, p. 164] |
| | ⌜MANGER LA SOUPE SUR LA TÊTE⌝ | [...] [C]e qui est étonnant, quand même, c'est cette obstination qui revient sans cesse à vouloir gommer sa taille, alors qu'à chaque sortie avec sa femme, on voit bien que c'est Carla qui **mange la soupe sur la tête** de Nicolas. [Web, paperblog.fr] |
| | ⌜TIRER LE TAPIS SOUS LES PIEDS⌝ | L'avantage de cette initiative est qu'elle **tire le tapis sous les pieds** de ceux qui tentent d'attiser les divisions et qui commencent à prendre de l'ampleur après l'assassinat du militant Chokri Belaid. [Web, news.tunistribune.com] |
| V Art NC Prép.loc Art NC (Prép_$2) | ⌜METTRE LA PUCE À L'OREILLE⌝ | Durant 24 heures, plus de 2000 personnes ont péri et près de 4 millions d'âcres de ferme et de prairie ont été brûlés dans les états voisins du Wisconsin et du Michigan. C'est ce qui **a mis la puce à l'oreille** de Robert Wood, physicien retraité. Il ramène sur le tapis une hypothèse qui avait déjà été proposée dès 1883 selon laquelle le centre-nord du pays aurait été la cible d'un corps céleste. [FrWac] |
| | ⌜TIRER LES VERS DU NEZ⌝ | Ne me demande pas d'où lui vient sa fortune, j'ai jamais pu **tirer les vers du nez** de son détective de frère. [FrWac] |
| V Prép Art NC (Prép.Gén_$2) | ⌜MANGER DANS LA MAIN⌝ | Assez satisfait de cette dernière manœuvre, il s'adossa à un pilier de verre au fond de la boîte. Ils étaient un certain nombre à lui **manger dans la main**. [Frantext ; EMBARECK Michel, *Sur la ligne blanche*, 1984, p. 33 |
| | ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] | L'équipe US version 2002 a été humiliée trois fois pour ne finir qu'à la sixième place, le plus mauvais rang des États-Unis en quatorze éditions. Dans l'ordre, l'Argentine en poule (87-80), la Yougoslavie en quart de finale (81-78) et l'Espagne en match de classement (81-75) lui ont marché sur la tête. [*L'Est Républicain*, 10 septembre 2002] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜MARCHER SUR LA TÊTE⌝ [1] **II** | Que se soit dans le privé comme dans la fonction publique les responsables des problèmes rencontrés ne sont pas les personnes visibles mais ceux qui sont derrière les paravents ou dans les étages supérieurs et qui grimpent les échelons en **marchant sur la tête** de ceux sont sous leurs ordres en faisant croire que si tout va bien c'est grâce à eux et si tout va mal c'est la faute des autres. [FrWac] |
| | ⌜MARCHER SUR LES PIEDS⌝ | Nous savons depuis Danube que Claudio Magris est un écrivain qui voyage sans **marcher sur les pieds** de ses contemporains. [FrWac] |
| | ⌜RETOMBER SUR LA FIGURE⌝ | Tout ça n'a aucun sens. Aucun, si ce n'est cette thématique commune de l'erreur. Peu importe de quand elles datent : de deux, cinq ou dix ans, toutes finissent par **retomber sur la figure** de ceux qui les ont commises. [Web, senscritique.com] |
| | ⌜TAPER SUR LA TÊTE⌝ | Il fait beau, (trop) chaud et je crois que le soleil **a** trop **tapé sur la tête** de ma fille. [Web, forums.france5.fr] |
| | ⌜TROTTER DANS LA TÊTE⌝ | Il y a longtemps déjà que l'idée de voyage **trottait dans la tête** de Jean et de son épouse. [FrWac] |
| `V Prép.Dat Art NC (Prép.Gén_$2)` | ⌜SAUTER À LA FIGURE⌝ | Et voici que l'enthousiasme **a sauté à la figure** des endormis. [Frantext ; KRISTEVA Julia, *Les Samouraïs*, 1990, p. 175] |
| `Art NC Clit V (Prép_$2)` | ⌜LES BRAS EN TOMBENT À [X] !⌝ | On sonne. J'y vais. Marie-Louise me devance au pas de course. Elle crie : « Voilà ma surprise qui arrive. » **Les bras m'en tombent**. La surprise c'est Champenois en tenue de trappeur. Je dois faire une drôle de tête. [Frantext ; PAYSAN Catherine, *Les Feux de la Chandeleur*, 1966, p. 82] |

Tableau A.5 – Locutions nominales pour l'étude de l'attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête de syntagmes.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| NC Adj | ⌜BEAUX RESTES⌝ **1** | Nous voilà ruinés. Ce n'était rien. D'abord, naturellement, parce que l'argent ne comptait pas. Et aussi parce que la ruine, comme souvent dans les familles bourgeoises, nous laissait de **beaux restes**, de quoi tenir notre rang et vivre très largement. [Frantext ; D'ORMESSON Jean, *Au plaisir de Dieu*, 1974, p. 293] |
| | ⌜BEAUX RESTES⌝ **2a** | Ce monde, qui avait tout fait pour s'anéantir, avait encore quelques **beaux restes**. [Frantext ; MERTENS Pierre, *Les Éblouissements*, 1987, p. 322] |
| | ⌜BEAUX RESTES⌝ **2b** | La cinquantaine, de **beaux restes**, blonde de préférence, grassouillette, bras et épaules nus, corsage très décolleté, poitrine plantureuse, collier de perles. [Frantext ; BECKETT Samuel, *Oh les beaux jours*, 1963, p. 11] |
| | ⌜BON SENS⌝ | Je peux parfois faire preuve de **bon sens**, d'ingéniosité, confirmer mes dons, mon adaptation à ma vie d'adoptée. Pour le reste, de parents à enfant, rien. [Frantext ; SZCZUPAK-THOMAS Yvette, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 302-303] |
| | ⌜BRAS LONG⌝ | La dérive promotionnelle déjoue la crise de conscience. Je crois pouvoir attester que le surclassement de l'ancien « petit-bourgeois prolétaroïde » porté par un hasard électoral ou le **bras long** d'un protecteur à un « poste de commande » est un processus qui le traverse à son insu, plus qu'un choix qui l'engage, un beau matin. [Frantext ; DEBRAY Régis, *Loués soient nos seigneurs : une éducation politique*, 1996, p. 471] |
| | | .../... |

| …/… | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜CHIFFON ROUGE⌝ | Comme certains en avaient peur, il semble en effet que l'affaire des tests ADN proposée dans le cadre de la nouvelle loi sur l'immigration ait bien fait office de **chiffon rouge** (moi-même je m'en offusquais violemment et je ne reviens en rien sur mon opinion). [FrWac] |
| | ⌜COUDÉES FRANCHES⌝ | Roger Chapeau dit bonjour au juge d'une voix cassante. Il demanda avec assurance qu'on lui laisse les **coudées franches**. [Frantext ; VAUTRIN Jean, *Billy-Ze-Kick*, 1974, p. 138] |
| | ⌜COUP BAS⌝ | Il peut y avoir des hésitations, des débats, des divergences. Mais il n'y a rien de pire que les **coups bas** qui affaiblissent l'Union européenne et rendent dérisoires tous les discours sur sa grandeur et sa cohérence. [*L'Est Républicain*, 31 janvier 2003] |
| | ⌜DENT DURE⌝ | Il faut une détermination de fer et la **dent dure** comme les grévistes de Marseille pour défier l'ordre existant. [FrWac] |
| | ⌜DENTS LONGUES⌝ | Dans les pays sous-développés, nous avons vu qu'il n'existait pas de véritable bourgeoisie mais une sorte de petite caste aux **dents longues**, avide et vorace, dominée par l'esprit gagne-petit et qui s'accommode des dividendes que lui assure l'ancienne puissance coloniale. [Frantext ; FANON Frantz, *Les Damnés de la terre*, 1961, p. 217] |
| | ⌜DOUCHE FROIDE⌝ | C'est par contre la **douche froide** pour « Ça se discute, jour après jour », reléguée au quatrième rang avec moins de 3 millions de téléspectateurs. [FrWac] |
| | ⌜GROS DOS⌝ **I** | Quiconque a eu un chartreux dans sa vie sait qu'il est irremplaçable. Pour sa forte personnalité et son tempérament de vrai chat, tendre et pudique. C'est le champion du **gros dos**, des ronrons et des baisers sur la joue. [SACASE Christiane, *Le Chartreux*, 2004, p. 6] |
| | ⌜GROS DOS⌝ **II** | Tenez ! Quand bien même les hommes ont changé et, avec eux, le cadre, les motivations ou soubassements et la nature de la lutte, il y a lieu d'affirmer, ici, que le peuple, lui, en dépit de tous les ratés de l'histoire, demeure, néanmoins, attentif à ce qui se passe. Ses besoins sont restés constants. Tout comme, ses aspirations légitimes au changement, fut-il radical ou léger, sont intactes. L'épopée de la CNS avec sa vague d'espoirs déçus, l'aventure de Sun City, avec le **gros dos** de Tshisekedi lorsqu'il fallait, par exemple, s'emparer du poste de Vice-Président de la République, font également réfléchir. [Web, laprosperiteonline.net] |
| | | …/… |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜GROS DOS⌝ **III** | Chez le notaire, ils avaient passé la main. Et cette soirée qui resterait mémorable, ils la passaient d'une façon officielle devant une foule d'inconnus à qui il fallait sourire, faire le **gros dos**, entourés par les cinq membres de la relève à la mine auréolée par la gloire de la réussite. [Frantext ; GIRAUD Robert, *La Coupure*, 1966, p. 60] |
| | ⌜MAINS PROPRES⌝ | Comme si tous on ne prenait pas nos ordres à la même source... Les salopards. Ils veulent garder les **mains propres**, ces petites merdes de la Wehrmacht. Ils veulent nous laisser le sale boulot. [Frantext ; LITTELL Jonathan, *Les Bienveillantes*, 2006, p. 172] |
| | ⌜MAINS SALES⌝ | Le candidat décline : « J'ai un poids énorme sur l'estomac. Je ne peux pas digérer ça, car dans cette affaire, l'extrême-gauche porte aussi un[e] grosse part de responsabilité. Nous au moins, nous n'avons pas les **mains sales** », dit-il acide, avant de se résoudre à inviter ses troupes « à voter Chirac, le 5 mai ». [*L'Est Républicain*, 22 avril 2002] |
| | ⌜MAIN VERTE⌝ | Les plus grands paysagistes rivalisent de créativité et d'ingéniosité pour concevoir des jardins tour à tour bucoliques ou futuristes. Venez vous creuser les méninges et exercer votre **main verte**, vous repartirez avec un panier d'idées nouvelles pour cultiver votre jardin. [FrWac] |
| | ⌜MARÉE NOIRE⌝ | Preuve surabondante de la fixation que j'ai faite sur cette terre que je voudrais sauver de l'horreur atomique, des **marées noires** et de la désertification, toute cette apocalypse que nous ménage le Capital, dernier stade du Patriarcat (là, je veux bien reprendre les majuscules). [Frantext ; D'EAUBONNE Françoise, *L'indicateur du réseau : contre-mémoires*, 1980, p. 23] |
| | ⌜POTS CASSÉS⌝ | Dans ce genre d'affaire, mon pauvre Coccioli, a dit Grazzelloni, vous savez bien qu'il y a toujours quelques **pots cassés**. [Frantext ; MANCHETTE Jean-Patrick, *Que d'os !*, 1976, p. 166] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜SIÈGE ÉJECTABLE⌝ **I** | Ils sont chargés de la maintenance des équipements de sécurité de l'avion (**sièges éjectables**, paquetages de survie...). [FrWac] |
| | ⌜SIÈGE ÉJECTABLE⌝ **II** | « Quand vous êtes président d'une société comme Canal+, si vous ne vous sentez pas sur un **siège éjectable**, c'est que vous êtes inconscient ou débile. On n'a pas droit à l'erreur ». [*L'Est Républicain*, 28 juin 2002] |
| | ⌜TÊTE DURE⌝ **1** | La tension monte dangereusement entre Boyd et Bluebear, quand le jeune mécano à la **tête dure** s'oppose aux ordres de son patron. [FrWac] |
| | ⌜VACHES GRASSES⌝ | Après les années de **vaches grasses**, Millaud connut celles des vaches maigres. Ses difficultés furent telles qu'au bord d'une liquidation lamentable, il dut céder Le Petit Journal à Émile De Girardin. [Frantext ; COSTON Gilberte COSTON Henry, *L'A. B. C. du journalisme : cours élémentaire en 30 leçons*, 1952, p. 24] |
| | ⌜VACHES MAIGRES⌝ | Après les années de vaches grasses, Millaud connut celles des **vaches maigres**. Ses difficultés furent telles qu'au bord d'une liquidation lamentable, il dut céder Le Petit Journal à Émile De Girardin. [Frantext ; COSTON Gilberte COSTON Henry, *L'A. B. C. du journalisme : cours élémentaire en 30 leçons*, 1952, p. 24] |
| `Adj NC Prép.Circ Art NC` | ⌜SALE COUP POUR LA FANFARE⌝ | Comme une fleur, plus de 150 millions de bijoux venaient d'être barbottes à la noble dame et ce lot de bimbeloterie était assuré pour une somme égale à la Compagnie de M. Grandier. C'était un **sale coup pour la fanfare**. Les assurances aiment bien recevoir du fric, mais pas le lâcher. [MALET Léo, *La nuit de Saint-Germain-des-Prés*, 2012] |

Tableau A.6 – Locutions verbales pour l'étude de l'attachement d'un modificateur adverbial à un constituant adjectival autre que la tête de syntagmes.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| V Adv | ⌜FILER DOUX⌝ | Les hommes crient fort en public, tournent même en dérision certains aspects du culte, tout blancs qu'ils sont, vont même jusqu'à blâmer certaines initiatives du recteur ou du vicaire, plaisanter gaillardement à propos de leur emprise sur les femmes, mais ils **filent doux** à la maison. [Frantext ; HÉLIAS Pierre Jakez, *Le Cheval d'Orgueil : mémoires d'un Breton du pays bigouden*, 1975, p. 200] |
| V Prép NC Adj | ⌜NAGER EN EAUX TROUBLES⌝ | Naviguer sur Internet au travail : et si on **nageait en eaux troubles** ? [Web, editionsyvonblais.com] |
| V Prép Art Adj NC | ⌜VIVRE SUR UN GRAND PIED⌝ | Les mendiants yougouslaves étaient sales et débraillés, mais riches en secret, **vivant sur un grand pied** dès qu'on tournait le dos. [Frantext ; ROUX Annelise, *La solitude de la fleur blanche*, 2009, p. 45] |
| V Adj NC | ⌜FAIRE LONG FEU⌝ I | De minute en minute les obus arrivent, par couples. Certains ont une explosion prolongée, amplifiée de résonances superposées qui se gonflent comme les vagues d'un flux ; d'autres, qui frappent sur les routes, se brisent avec un son vibrant et grave ; d'autres qui s'enfoncent dans les fumiers, éclatent sourdement, lâchent leur charge d'explosifs comme une cartouche mouillée qui **fait long feu** [Frantext ; GENEVOIX Maurice, *Ceux de 14*, 1950, p. 275] |
| | ⌜FAIRE LONG FEU⌝ II | Le grand voilier allait au vent, toutes voiles dehors. La mer était encore démontée, mais la tempête **faisait long feu**. José ruiz avait hissé le grand foc et la trinquette. [Frantext ; CHABROL Jean-Pierre, *Je t'aimerai sans vergogne*, 1967, p. 248] |
| | ⌜FAIRE PÂLE FIGURE⌝ | Laissés en friche, les deux ronds-points en question **font pâle figure**. [*L'Est Républicain*, 3 juillet 1999] |
| | ⌜MENER GRAND TRAIN⌝ | Autour d'elle, les enfants **menaient grand train**, et la jeune bonne courait de l'un à l'autre sans succès pour les faire se tenir tranquilles, ce que Millie contemplait en se tenant à l'écart, effarée du tapage. [Frantext ; GARAT Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006, p. 308] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art Adj NC (Prép_$2) | ⌜FAIRE LA SOURDE OREILLE⌝ | Croyant bien faire, et **faisant la sourde oreille** à mes interdictions, mon père a voulu tout enlever avec une petite pelle. Résultat : tout est parti mais c'est affreusement rayé au fond. C'est tout gris. [Web, forum.doctissimo.fr] |
| V Art Adj NC | ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ I | Ta mère, elle, **file un mauvais coton**. Tu la soignes, c'est bien, mais le temps passe et au préjudice de ta vie. [Frantext ; RHEIMS Maurice, *Les Greniers de Sienne*, 1987, p. 31] |
| | ⌜FILER UN MAUVAIS COTON⌝ II | Mes sœurs et moi **filions un mauvais coton** car, logiquement, si mes parents adoptifs n'avaient pas trouvé en moi la fille souhaitée-espérée, ils allaient se défaire de nous, nous chasser, nous réexpédier. [Frantext ; SZCZUPAK-THOMAS Yvette, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 226] |
| | ⌜FRAPPER UN GRAND COUP⌝ | Je tenais à **frapper un grand coup** pour mes débuts, naturellement la subvention du Ministère ne suffisait pas. [Frantext ; VRIGNY Roger, *La Nuit de Mougins*, 1963, p. 40] |
| V Art NC Adj | ⌜METTRE LA PÉDALE DOUCE⌝ | Notre gouvernement chéri pond des lois et autres règlements, selon l'opportunité de l'actualité, et cela suffit à le couvrir, à le dédouaner et à attester de sa pseudo compétence à veiller au grain. Par contre, il met la pédale douce au niveau du contrôle de l'application de ces lois. Ce contrôle coûte bien trop cher et, de surcroît, pourrait freiner l'expansion économique du pays. [FrWac] |
| | ⌜VOIR DES ÉLÉPHANTS ROSES⌝ | Puis s'en suit un cortège d'exemples vécus et d'idées fausses, véhiculés le plus souvent par les séries télé : « On ne **voit** pas **d'éléphants roses** avec un joint, et on en vient pas aux drogues dures parce qu'on fume du cannabis... » [*L'Est Républicain*, 4 avril 2002] |
| V ProDét NC Adj | ⌜MANGER SON PAIN BLANC⌝ | Dans ce cadre, la présentation du budget sonnera l'heure de vérité pour le gouvernement et surtout pour Jean-Pierre R., qui après **avoir mangé son pain blanc**, doit trouver la voie médiane entre les promesses et l'action. [*L'Est Républicain*, 27 août 2002] |
| AdvNég V Adv | ⌜NE PAS VOLER HAUT⌝ | Les premières mathématiques appliquées après guerre **ne volaient pas** très **haut**, et le niveau de leurs auteurs n'était pas brillant, tandis qu'elles connaissaient un puissant essor aux États-Unis et en URSS notamment. [Frantext ; SCHWARTZ Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997, p. 173] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| AdvNég V Adj Adv | ⌜NE PAS FAIRE LONG FEU⌝ | Dans des assiettes de verre teinté, une dame a déposé des Tucs et des ronds de saucisson qui **ne feront pas long feu**. [Frantext ; DESPLECHIN Marie, *L'Album vert*, 2006, p. 82] |
| AdvNég V Prép Art Adj NC | ⌜NE PAS NAÎTRE DE LA DERNIÈRE PLUIE⌝ | Je **ne suis pas née de la dernière pluie** et je me souviens très bien du poids qu'elle avait quand elle s'est appuyée sur moi après m'avoir vue sortir de chez Mme Carluque. [Frantext ; GIONO Jean, *Les Âmes fortes*, 1950, p. 360] |
| V Art Adj NC Prép Art NC | ⌜METTRE LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS⌝ **1** | Les cuisiniers **avaient mis les petits plats dans les grands**, en organisant un bon repas, autour duquel se sont retrouvés, non seulement les pensionnaires, mais aussi leurs familles et tout le personnel. [*L'Est Républicain*, 31 mai 1999] |
| | ⌜METTRE LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS⌝ **2** | Les commerçants de la rue Saint-Charles **mettent les petits plats dans les grands** et s'associent avec enthousiasme à la grande fête du siècle. [*L'Est Républicain*, 27 mai 1999] |

Tableau A.7 – Locutions verbales pour l'étude de la flexibilité formelle des locutions du type V Art NC.

| Patron | Locution | Exemple |
|---|---|---|
| V Art NC | ⌜ALLONGER LA SAUCE⌝ | D'autre part, comme le chroniqueur était pas sur le coup, ils peuvent un peu forcer sur les détails et **allonger la sauce**... qui veux-tu qui les contredise ? [Frantext ; GIRAUD Robert, *La Coupure*, 1966, p. 122] |
| | ⌜ARRÊTER LES FRAIS⌝ | Le contre-torpilleur audacieux, les sous-marins Persée et Ajax avaient été coulés ; l'équipage du dernier ayant pu être recueilli par un destroyer anglais. Mais les forts de la place continuaient à tirer. L'amiral Cunningham décida d'**arrêter les frais**. Je ne pouvais que m'en accommoder. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre : t. 1 : L'Appel (1940-1942)*, 1954, p. 108] |
| | ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **1** | Le Premier ministre avait nettement le souci d'**arrondir les angles**. [Frantext ; VEIL Simone, *Une vie*, 2007, p. 177] |
| | ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ **I** | Il faisait des films sur des grèves, ce n'était pas avec ça qu'il allait **casser la baraque**. [Frantext ; ROLIN Olivier, *Tigre en papier*, 2002, p. 71] |
| | ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **I** | Samedi à New York, le Kazakh a conservé la couronne WBA des poids moyens et son invincibilité en battant l'Américain Gabriel Rosado par K.-O. technique au 7e round. Le camp de Rosado, coupé au nez et à l'oeil, a décidé de **jeter l'éponge**. [Web, lequipe.fr] |
| | | .../... |

| …/… | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜JETER L'ÉPONGE⌝ **II** | « Détrompez-vous, lui avais-je répondu, il vous faudra subir des pressions plus fortes que dans n'importe quel autre ministère. » Quelques semaines plus tard, j'avais à nouveau recueilli ses confidences, qui ne m'avaient nullement surprise. « Vous aviez raison, c'est infernal. Je **jette l'éponge**. » [Frantext ; VEIL Simone, *Une vie*, 2007, p. 268] |
| | ⌜LEVER LE COUDE⌝ | D'autant plus qu'à présent Marguerite est devenue encore plus nerveuse que moi... pour la fort louable raison que fidèle à sa résolution, elle a complètement cessé de boire. Cette abstinence la rend tellement irritable que quelquefois, c'est moi qui vais prendre un petit verre en cachette pour pouvoir la supporter ! À défaut de **lever le coude**, en compensation, pour s'occuper les mains, elle s'est remise à tricoter ! [Frantext ; DORIN Françoise, *Les Vendanges tardives*, 1997, p. 185] |
| | ⌜LEVER LE PIED⌝ **I** | Une chose est certaine, les conducteurs doivent **lever le pied** à l'approche de La Noue Beauvais pour ne pas recevoir une amende accompagnée d'un retrait de points sur leur permis de conduire. [Web, lunion.presse.fr] |
| | ⌜LEVER LE PIED⌝ **II** | Même si un jour j'arrêterai la compétition, ou en tout cas **lèverai le pied**, je ne cesserai pas de naviguer. [FrWac] |
| | ⌜MANGER LE MORCEAU⌝ | Il **avait mangé le morceau**. Il avait expliqué avec fureur, en bredouillant, très vite, avec des larmes dans la voix et la gorge serrée, que Simon en personne lui avait demandé à lui, Luis Miguel, de plaire à Pandora, de la séduire, de lui tourner la tête et, une bonne fois pour toutes, de le débarrasser d'elle. [Frantext ; D'ORMESSON Jean, *Tous les hommes sont fous*, 1986, p. 157] |
| | ⌜MARQUER LE COUP⌝ | Pour ses 50 ans, Soupline **marque le coup** avec une animation évènementielle en magasin pour toute la famille. [Web, buzzeo.fr] |
| | ⌜NOYER LE POISSON⌝ | Comme Lediacre l'avait prévu, cette demande d'autographe a détendu l'atmosphère et lui a permis de **noyer le poisson** à propos de son statut exact à l'Office des stups. [SENECAL Didier, *Les enquêtes du commissaire Lediacre*, 2015] |
| | | …/… |

| …/… | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜PERDRE LA VIE⌝ | Le père Contant, garde forestier assermenté, **avait perdu la vie** dans la fleur de sa jeunesse, au service de la patrie. [Frantext ; SZCZUPAK-THOMAS Yvette, *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 125] |
| | ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ I | À la fin de l'échange, le député a complètement perdu les pédales, et agressé ses deux contradictrices avant de s'enfuir des locaux. [Web, atlantico.fr] |
| | ⌜PERDRE LES PÉDALES⌝ II | Et que dit-il aux vieillards ici présents ? Il dit ceci : quand vous sentirez que vous commencez à **perdre les pédales** ou à souffler trop fort dans les escaliers, mes petits vieux, n'attendez pas que vos mômes secouent le cocotier, venez direct à moi que je vous bichonne. [Frantext ; PENNAC Daniel, *La Fée Carabine*, 1987, p. 81] |
| | ⌜PRÊCHER UN CONVERTI⌝ | Ma mère n'a jamais lu de BD de sa vie, par contre mon père c'est tout le contraire : c'est dans sa BDthèque que j'ai découvert Yoko, et beaucoup d'autres BD (il les collectionne, il en a plus de 2500 !). Donc ce n'est pas la peine d'essayer de **prêcher un converti** ! [FrWac] |
| | ⌜PRENDRE LA MOUCHE⌝ | Pour des riens, il arrivait qu'elle **prît la mouche**. [Frantext ; BENOZIGLIO Jean-Luc, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés*, 2004, p. 97] |
| | ⌜SAUVER LES MEUBLES⌝ | Examen presque terminé. Au fond, j'**ai sauvé les meubles** : j'ai réussi à conserver une « forme » intellectuelle à peu près intacte, et je me retrouve prêt à écrire, pas encore très « chauffé », bien sûr ; mais rien n'est détraqué en moi. [Frantext ; HUGUENIN Jean-René, *Journal*, 1993, p. 76] |
| | ⌜SERRER LES DENTS⌝ I | Parise posa une compresse sur la plaie, la fixa autour du bras avec de l'adhésif. Ardiles **serra les dents**, ne pensant plus qu'à quitter cette maison. [Frantext ; FÉREY Caryl, *Mapuche*, 2012, p. 345] |
| | ⌜SERRER LES DENTS⌝ II | C'est le moment de **serrer les dents**, de tenir ses nerfs et sa langue et de redoubler d'efforts dans tous les domaines, comme nous l'avons fait naguère à l'appel de Clemenceau. [Frantext ; DE GAULLE Charles, *Discours et messages. 1. Pendant la guerre. 1940-1946*, 1970, p. 115] |
| | | …/… |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜SERRER LES FESSES⌝ **I** | Fissa, fissa, je galope à l'abri des préaux, vers les WC, en **serrant les fesses**, sous les yeux éberlués, de mes copains et des filles. Quelle honte. Quelle défaite... Pourquoi dois-je à ce point avoir peur ? [Frantext ; BAYON, *Le Lycéen*, 1987, p. 142] |
| | ⌜SERRER LES FESSES⌝ **II** | Il suffirait de faire croire que nous sommes responsables de cet attentat et de nous désigner comme une association secrète antiterroriste. Les poseurs de bombes **serreront** un peu **les fesses** à leur tour. [Frantext ; DÉON Michel, *La Carotte et le bâton*, 1960, p. 321] |
| | ⌜TENIR LE COUP⌝ | On peut torturer les gens, leur arracher les ongles ou les testicules, il y en aura toujours qui **tiendront le coup**, sans qu'on puisse d'avance dire lesquels, les héros ne sont pas forcément ceux qu'on croit. [Frantext ; CARRÈRE Emmanuel, *D'autres vies que la mienne*, 2009, p. 121] |
| | ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **I** | Assurance pas assurance, moi si vous voulez mon avis moi j'aime mieux une voiture qui **tient la route**, comme la Traction [...]. [Frantext ; ROCHEFORT Christiane, *Les Petits enfants du siècle*, 1961, p. 83] |
| | ⌜TENIR LA ROUTE⌝ **II** | Au cours de cette première partie du match, les joueurs de la capitale n'ont absolument rien montré de cohérent sur une pelouse du Parc très médiocre encore faut-il le rappeler. Si la défense **tenait la route**, ce n'était pas le cas du milieu de terrain symbolisé par la faiblesse des récupérateurs C. et C. régulièrement battus dans les duels. [FrWac] |
| | ⌜TOURNER LA PAGE⌝ | Maintenant, je laisse la place aux enfants. C'est ce que j'ai voulu et même si mon boulot m'ennuie un peu parfois, je sais que c'est juste une étape dans ma vie. Quand les enfants seront plus grands, quand ils auront moins besoin d'être chouchoutés à mort, alors je **tournerai la page** et j'essaierai autre chose... différemment... [Frantext ; GAVALDA Anna, *Ceux qui savent comprendront*, 2000, p. 40] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| V Art NC (Prép.Dat_$2) | ⌜ANNONCER LA COULEUR⌝ | Je croyais bien ne jamais revoir ni Bill Goetz ni Peter Glenville. J'étais cependant satisfaite de leur **avoir annoncé la couleur** avant. Ils avaient essayé de faire de la contrebande. Ça n'avait pas marché, je les avais prévenus. Mon amour-propre était sauf. [Frantext ; SIGNORET Simone, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, 1976, p. 250] |
| | ⌜BARRER LA ROUTE⌝ | Les maîtres ne sont pas en situation d'imaginer les obstacles qui n'ont pas barré leur route, quand ils étaient en période d'apprentissage. [Web, **leducation-musicale.com**] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ I | Vint un moment où Turcomans et Francs se prirent au jeu. C'était à qui serait le plus audacieux, à qui montrerait le plus d'adresse, la meilleure stratégie dans l'art de dépouiller son prochain. Tous se gaussaient de Nathan, incapable d'immobiliser le moindre chameau ou de **botter les fesses** d'un marchand récalcitrant. [Frantext ; LANZMANN Jacques, *La Horde d'or*, 1994, p. 194-195] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ II | Le conflit s'exaspère lors d'un séjour à Vienne. Quand un employé de l'archevêque **botte les fesses** de Wolfgang Mozart, ce dernier quitte son poste à l'orchestre de la Cour (1781). [Web, hofburgorchester.at] |
| | ⌜BOTTER LES FESSES⌝ III | Bilan des courses : c'est aujourd'hui un groupe japonais comme Toyota qui **botte les fesses** de PSA ou de Renault en leur prouvant qu'on peut être performant en fabriquant de petites voitures en France. [Web, lesechos.fr] |
| | ⌜CASSER LA BARAQUE⌝ II | Des têtes brûlées, pas polis avec le contremaître, encore moins avec le patron, toujours prêts à mettre la boîte en grève, à **casser la baraque**. [Frantext ; CHABROL Jean-Pierre, *La Folie des miens*, 1977, p. 217] |
| | ⌜CASSER LES OREILLES⌝ I | La Madone **casse les oreilles** de sa voisine. La chanteuse américaine fait trop de bruit dans son appartement new-yorkais. Résultat : une plainte de voisinage a été déposée. [Web, lessentiel.lu] |
| | ⌜CASSER LES OREILLES⌝ II | Je **casse les oreilles** de mes clients en leur mentionnant l'importance de manger souvent et en plus petite quantité. [Web, nutritioncardio.com] |
| | ⌜CLOUER LE BEC⌝ | – Les intellos, c'est toujours pareil : ils regardent les autres se foutre dans la merde pour en tirer la monnaie... Polarisée sur son désir de vider sa mémoire, Virginia n'accorda aucune attention à la remarque. Et la suite des révélations **cloua** définitivement **le bec** de Langlet. [Frantext ; EMBARECK Michel, *Sur la ligne blanche*, 1984, p. 130] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜TAILLER UNE VESTE⌝<br>⌜TAILLER UN COSTUME⌝<br>⌜TAILLER UN COSTARD⌝ | Pas émue pour deux sous, notre sportive Brestoise **a taillé une veste** à la Dame au Chapeau : « Si elle ne trouve que ça à dire, ça ne m'affecte aucunement. Au contraire ! Je trouve Geneviève de Fontenay pathétique, de n'avoir que ça à dire. Elle aurait pu trouver autre chose », a répliqué l'étudiante en management, interrogée par News de Stars. [Web, gala.fr] |
| | ⌜JETER LA PIERRE⌝ **1** | Lucienne était la reine de la gaffe ménagère, culinaire, et de la gaffe traditionnelle, quelle qu'en soit l'origine. L'électroménager ne lui résistait pas non plus. Seuls les deux frères châtelains ne lui avaient pas craqué dans les doigts. Mais j'aurais tort de **jeter la pierre**. J'ai moi aussi commis quelques bévues ce soir-là. [Frantext ; HANSKA Evane, *Les Amants foudroyés*, 1984, p. 26] |
| | ⌜LAVER LE CERVEAU⌝ | Caroline ne peut pas le supporter, elle ne peut pas supporter que sa fille soit heureuse avec nous, alors elle **lave le cerveau** de Gwendolyn pour qu'elle pense qu'elle est triste chez nous. [JOUAN Nelly, *Mauvais père*, Paris : Les Arènes, 2016] |
| | ⌜POMPER L'AIR⌝ | L'amour, toujours l'amour, tu nous pompes l'air avec ton amour, Benjamin ! [Frantext ; PENNAC Daniel, *Monsieur Malaussène*, 1995, p. 328] |
| | ⌜SAVONNER LA PLANCHE⌝ | Hier, l'animateur de la tranche matinale de la station privée **a** bien **savonné la planche** à son nouveau collègue Nicolas D., arrivé tout frais de France Inter pour présenter le 18-20h. Jalousie ? [Web, telerama.fr] |
| | ⌜VOLER LA VEDETTE⌝ | Hanna Mandlikova essaie de lui **voler la vedette** avec ce polo rayé et une coiffure bandeau très réussie. [Web, puretrend.com] |
| `V Art NC (Prép_$2_Prép_$3)` | ⌜JETER LA PIERRE⌝ **2** | Qui ne s'est jamais plaint de ne plus arriver à lire et de **jeter la pierre** de cette ignominie à Internet ? [Web, booknode.com] |
| `V Art NC (Prép.Obl_$2)` | ⌜ARRONDIR LES ANGLES⌝ **2** | Arguant de la mauvaise nourriture, Vera nous a fait déménager le lendemain et nous avons atterri dans une pension fauchée, où la bouffe n'était guère meilleure et où le bruit était extrême, le confort nul, l'environnement dégueulasse. Le lendemain dimanche, nous retournions à la première pension, non sans que je doive me mettre en quatre pour **arrondir les angles** avec le propriétaire exaspéré. [Frantext ; MANCHETTE Jean-Patrick, *Journal : 1966-1974*, 2008, p. 549] |
| | | .../... |

| .../... | | |
|---|---|---|
| Patron | Locution | Exemple |
| | ⌜BRISER LA GLACE⌝ | Elle se souvient de leur rencontre, lors d'un dîner donné chez des amis communs, il y a vingt-cinq ans. Timides toutes les deux, elles **avaient brisé la glace** aux toilettes, où elles se refaisaient une beauté. [Frantext ; BOIS Ariane, *Et le jour pour eux sera comme la nuit*, 2009, p. 40] |
| | ⌜CASSER LA CROÛTE⌝<br>⌜CASSER LA GRAINE⌝ | Un bûcheron hirsute, assis, **casse la croûte**. Il se taille des morceaux de pain et de lard bien posément. [Frantext ; PERRY Jacques, *Vie d'un païen*, 1965, p. 28] |
| | ⌜PASSER L'ÉPONGE⌝ | Vous ne m'en voulez pas, j'espère, Chalumot ? J'ai été dur avec vous, c'est un fait. Mais vous vous apercevrez vite que j'agissais pour votre bien. Allons... Passons l'éponge... [Frantext ; GIBEAU Yves, *Allons z'enfants*, 1952, p. 277] |
| | ⌜TIRER UN COUP⌝ | Messieurs, comment pouvez vous **tirer un coup** si facilement avec une femme sans aucun amour ? [Web, fr.answers.yahoo.com] |

# Annexe B

# Résultat de l'enquête sur la flexibilité formelle de locutions de notre échantillon

Tableau B.1 – Réponses des locuteurs interrogés sur l'acceptabilité de formes de locutions que nous n'avons pas trouvées suffisamment attestéees.

| Phrase | Décompte des réponses | | |
|---|---|---|---|
| | oui | non | pas de réponse |
| La baraque a été cassée par ces acteurs lors de la sortie du film. | 0 | 8 | 2 |
| Une fois la baraque cassée, cet acteur recevra beaucoup d'offres. | 0 | 8 | 2 |
| Une fois les pédales perdues, c'est difficile de reprendre pied. | 5 | 3 | 2 |
| La mouche a été prise par Jean. Du coup, il ne dit plus rien. | 0 | 7 | 2 |
| C'est au cours de ce repas que la mouche a été prise par Jean. | 1 | 7 | 2 |
| C'est hier que la tête lui a été lavée par ses parents. | 3 | 5 | 2 |
| Un coup a été tiré, et 9 mois plus tard une petite fille est née. | 5 | 3 | 2 |
| C'est hier qu'un coup a été tiré chez mes voisins. | 4 | 4 | 2 |
| Une fois la pierre jetée, il faut assumer ses paroles. | 4 | 4 | 2 |
| Les frais, il les a arrêtés avant que la situation ne dégénère. | 2 | 6 | 2 |
| Ce sont les angles du centrisme qu'il a arrondis, pas ceux de la droite. | 5 | 3 | 2 |
| — Tu veux casser la graine avec nous ?<br>— Non merci ; la graine, je l'ai déjà cassée il y a 10 minutes. | 5 | 3 | 2 |